BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVI
A
11
NAPOLI

XLVI.

HISTOIRE
DE CE
SIECLE DE FER.

Divisé en cinq Tomes.

HISTOIRE
DE CE
SIECLE

CONTENANT

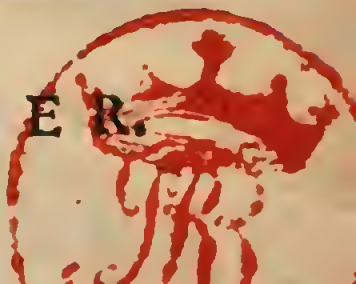
Les miſeres & Calamités des derniers temps, avec leurs cauſes & pretextes, & tout ce qui eſt arrivé de plus memorable depuis le commencement de ce Siecle, juſques à preſent.

Par J. N. DE PARIVAL.

NOUVELLE EDITION.

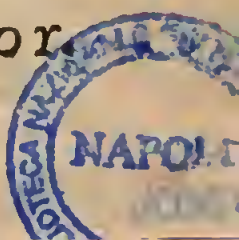
Reveuë, corrigée de pluſieurs fautes, & augmentée de quantité de Notes à la marge, & du nombre des années pour la commodité du Lecteur.

TOME PREMIER.



A LYON,
Chez JEAN-BAPT. & NICOLAS DE VILLE, ruë Merciere, à la Sçience.

M. D C. XCVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

JE crois qu'il n'eſt pas beſoin de parler icy de l'excellence de ce Livre, ny de faire ſon panegyrique, l'empreſſement avec lequel il a toûjours été reçû, me fait eſperer qu'il le ſera davantage en cette huitiéme Edition : puiſqu'il a été corrigé d'une infinité de fautes qui le mépriſoient dans le tems même qu'il étoit le plus recherché. Ceux qui aiment la pureté de la Langue Françoiſe avoient peine de s'accoûtumer aux mots gaulois, & barbares dont il étoit rempli; on a corrigé ce défaut, & on a ajoûté quantité de Notes à la marge pour la com-

modité du Lecteur; & parce que l'Auteur avoit obmis de marquer le tems auquel les choſes étoient arrivées, (ce qui cauſoit une grande confuſion dans la ſuite de cette Hiſtoire) on a pris un ſoin fort exact à marquer les années qu'on trouvera à la marge, ou dans le corps du Livre, ſelon qu'on a jugé plus à propos. Vous comprenez bien (amy Lecteur) que cét Ouvrage eſt beaucoup plus accompli qu'il n'a encor été, & qu'il eſt plus digne de la curioſité des honnêtes gens qu'il ne l'a été dans les precedantes Editions.

Par là vous jugerez du deſir que j'ay de vous rendre ſervice, & de vous faire un preſent digne de vôtre curioſité; Je vous prie de l'agréer d'auſſi grand cœur que je vous l'offre.

Adieu.

Privilége du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre. A nos Amez & feaux Conseillers, & les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il apartiendra. SALUT : Nôtre cher bien amé BARTHELEMY RIVIERE Marchand Libraire de nôtre bonne Ville de Lyon, Nous a fait remontrer qu'en vertu de nos Lettres de Privilége, Permission des Magistrats de ladite Ville, &

Approbation des Docteurs ; il auroit cy-devant imprimé *l'Abregé de l'Hiſtoire de la Maiſon Royalle de Savoye*, contenant tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable depuis ſon origine juſques à preſent. *L'Hiſtoire des plus Illuſtres Favoris Anciens & Modernes : & l'Hiſtoire de ce Siecle de Fer*, dont il luy reſte un nombre conſiderable d'exemplaires : Mais parce que les Permiſſions en ſont expirées, l'Expoſant craint que quelques Imprimeurs ou Libraires, ſoit pour luy porter préjudice ou autrement, ne ſurprennent nos Lettres de Privilege pour les imprimer, ce qui luy cauſeroit une tres-grande perte : Et pour empeſcher ce mal-heur, & attendu les deffenſes expreſſes que nous avons faites à toutes Perſonnes d'imprimer ou faire r'imprimer à l'avenir aucuns Livres ſans nôtre Permiſſion, l'Expoſant a été conſeillé d'avoir recours à nous, & de nous ſupplier tres-humblement

de luy vouloir accorder nos Lettres neceſſaires. A CES CAUSES, deſirant favorablement traitter ledit Expoſant, nous luy avons permis & accordé, permettõs & accordons par ces preſentes, d'imprimer ou faire r'imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance, ledit Abregé *de l'Hiſtoire de la Maiſon Royalle de Savoye, &c. L'Hiſtoire des plus anciens Favoris, Anciens & Modernes : Et l'Hiſtoire de ce Siecle de Fer*, enſemble ou ſeparément, en un ou pluſieurs Volumes, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour que chaque Volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des preſentes ; pendant lequel tems nous faiſons tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à toutes Perſonnes de quelles qua-

litez ou conditions qu'elles ſoient, Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuër leſdits Livres, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de Titre, fauſſes marques ou autrement, en quelle ſorte & maniere que ce ſoit; Et à tous Marchands étrangers d'en apporter ny diſtribuër en ce Royaume, d'autres impreſſions que de celles qui auront été faites du conſentement de l'Expoſant, à peine de deux mille livres d'amande, payable par chacun des contrevenans, appliquable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General de nôtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant; de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts; à condition qu'il ſera mis deux Exemplaires deſdits Livres dans nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres, en nôtre Château

du Louvre ; & un en celle de nôtre tres-cher & féal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de les expoſer en vente ; à la charge auſſi que l'impreſſion en ſera faite dans le Royaume & non ailleurs ; & que leſdits Livres ſeront imprimez ſur de beau & bon papier, & de belle impreſſion, & ce ſuivant ce qui eſt porté par le Reglement fait par la Librairie & Imprimerie, au mois de Juin mil ſix cent dix-huit, enregiſtré en nôtre Cour de Parlement de Paris, le neufviéme Juillet enſuivant, à peine de nullité des preſentes, leſquelles ſeront regiſtrées dans le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Paris. SI VOUS MANDONS ET ENJOIGNONS, que du contenu en icelles vous faſſiez joüir paiſiblement & pleinement ledit Ex-

poſant, ou ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait ou donné aucun empeſchement. VOULONS auſſi, qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits Livres, une coppie des preſentes ou extrait d'icelles, elles ſoient tenuës pour bien & dûëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjoûtée, & aux coppies collationnées par un de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'original. COMMANDONS au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes tous Exploits, Saiſies, & autres Actes neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant toutes oppoſitions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce neceſſaires: CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à Paris le

quinziéme jour de May, l'an de Grace mil ſix cents quatre-vingts-& un, & de nôtre Regne le trente-neufviéme. Signé : Par le Roy, en ſon Conſeil. LEPETIT. Veu eſt au dos, & ſcellé en queüe de cire jaûne.

Collationné à l'Original par Nous Conſeiller & Secretaire du Roy, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances.

LEPETIT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le dix-neufviéme May mil ſix cens quatre-vingt-un, ſuivant l'Arreſt du Parlement, du huitiéme Avril mil ſix cens cinquante-trois, & celuy du Conſeil Privé du Roy,

du vingt-ſeptiéme Février mil ſix cent ſoixante-cinq.

Signé ANGOT, Sindic.

Achêvé d'imprimer pour la premiere fois, le 3. Ianvier 1683.

Les Exemplaires ont été fournis.

ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
De ce Siecle de Fer.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

L'Eſtat de l'Europe, vers la fin du Siecle precedant.

LE Saint Empire joüiſſoit d'une profonde paix; la France, l'Italie, l'Eſpagne, la Lorraine, & les Provinces Gallicanes des Païs-bas, commençoient de reſpirer par celle de *Vervins*. Toutes les partialités de la Ligue venoient de s'étouffer par la prudence de cet Hercule Gaulois; les Catholiques & les Reformés par une agreable harmonie, témoignoient à leur magnanime Prince, à l'envy l'un de l'autre, leur fidelité, & pour luy plaire davantage, donnoient toute leur haine à ſon ſervice; & leurs animoſités à la gloire du Royaume. Les Allemans, ſous le gouvernement

Henry le Grand fait la paix à Vervins 1598. aſſoupit les reſtes de la Ligue & conteſte les Religionaires par l'Edit de Nantes.

nement de *Maximilien* neveu de l'Empereur *Charles*, & *Rodolphe* son fils, Princes debonnaires, ne se souvenoient plus des calamitez qu'ils avoient souffertes, pour le different au fait de la religion. Ils ne sçavoient plus que c'estoit que de guerre sinon par la renommée; si par hasard ils voyoient faire des levées, elles estoient destinées, ou en France, ou aux Païs bas.

La bataille d'Auneau. 1587.

Les troupes des Ducs des deux Ponts, du Prince *Guillaume* d'Orenge, de *Casimir*, & du Duc de Bronsvic, en sortirent, les unes pour estre taillées en pieces par le Duc de Guise, & les autres pour revenir en confusion, apres avoir fait de grandes lachetez & des compositions honteuses.

Crusces, épousa la belle Agnes de Mansfeldt.

Celle qui arriva en l'Archeveché de *Cologne*, pour ne pouvoir souffrir son Electeur marié, ne fut pas mespriſable; & faillit d'exciter un grand feu, mais elle ne passa pas la frontiere, & s'esteignit dans les eaux du Rhin, par la valeur du Duc de Parme, & le calme fut rendu par la bonne intelligence des membres avec leur Chef, je veux dire des Electeurs & Princes avec leur Empereur. La crainte fut ostée, mais la deffiance qui jettoit ses racines par tout parmy les plaisirs que l'abondance causoit, ne fut pas arrachée; elle a étouffé le bon froment, comme nous dirons cy-dessous, a degraissé ces riches Provinces, & cette Allemagne formidable à tout le monde, ne se seroit pas veüe du depuis

misera-

miſerablement dechirée, ſi elle avoit ſçeu ſe maintenir en unité & concorde.

Cette deſirable aurore donc avoit chaſſé les tenebres de la nuit, cette paix avoit balayé la meilleur partie de l'Europe, & la guerre s'eſtoit retirée vers les extremités, comme celle qui ſe faiſoit par Mer entre les Eſpagnols & Anglois, entre les Pollonois & Suedois, les Hongrois & les Turcs; mais ce fut principalement dans les Païs bas où elle avoit eſtably ſon ſiege & ſon eſcole, C'eſt dans ce petit coin proche de la Mer, entre de grandes Rivieres, des foreſts & des marais inacceſſibles, où elle a dreſſé ſon Academie, afin d'en rendre la diſcipline immortelle. En effet les grands courages ne pouvans vivre chez eux dans une pareſſeuſe oiſiveté, & enflammés d'un loüable deſir de ſe ſignaler dans les armes, pour acquerir de la gloire, y accouroient de toutes parts, pour y faire leur apprentiſſage, & quelques uns ſuivant l'humeur de leur Prince, les autres l'intereſt de la religion, ſe rangeoient du party où le zele les conduiſoit.

Les païs-bas ſont l'academie de la guerre.

Or par ce que de la connoiſſance des revolutions du precedent Siecle, ſe tirent les cauſes & motifs tres-veritables des ſanglantes & terribles tragedies qui ſe joüent encore au nôtre; nous reprendrons nôtre diſcours de plus haut, & ayant atteint cette ſource, nous ſuivrons

La ſource de cette hiſtoire ſe prẽd dans le ſiecle paſſé.

les ruiſſeaux & rivieres juſques dans cette Mer de calamités & miſeres, où nous voyons aujourd'huy les pauvres Chrêtiens engouffrez, leſquels veritablement ne ſe peuvent plus appeller les Diſciples de leur Maître *Jeſus-Chriſt*, veu qu'ils ont exterminé la paix, & ont amené entr'eux, la confuſion, les diſſenſions & le deſordre.

Reflexion ſur le deplorable eſtat de ce Siecle de Fer.

C'eſt donc ce Siecle abominable duquel l'Ecriture parle ſi clairement, c'eſt ce Royaume de fer qui briſe & dompte toutes choſes. Les ſept Anges ont verſé leurs phioles ſur la terre, qui eſt remplie de blaſphemes, calamités, maſſacres, injuſtices, desloyautés, & autres maux infinis preſque capables de faire murmurer les esleus. Nous avons veu & voyons encore Royaume s'élever contre Royaume, nation contre nation, des peſtes, famines, tremblemens de terre, inondations horribles, des ſignes au ſoleil, en la lune, & aux eſtoilles, angoiſſes des Nations pour les tempeſtes & bruit de la Mer. Puis que les arbres pouſſans leurs boutons, nous aſſeurent que l'eſté eſt proche; tout de même, oſeray-je dire auſſi, que, puiſque ces choſes qui nous ſont predites ſont arrivées, nous ne devons faire difficulté de croire que la fin eſt proche, & que le Fils de l'Homme va venir en une nuée avec Puiſſance & Majeſté. *Grand Dieu, ſource ineſpuiſable de bonté, & de miſericor-*

ricorde, guidés ma plume, afin qu'elle ne diſe rien que de veritable en toute modeſtie, à la confuſion des Athées, & à la conſolation de vos eſleus ! Commençons par ce miſerable Royaume, dont la meilleure partie qui fait l'extremité de l'Europe, gemit maintenant ſous la tyrannie des Turcs & infidelles.

CHAPITRE II.

De la guerre d'Hongrie. Mutinerie des François chaſtiée rigoureuſement. Mort du Duc de Mercœur. D'ou ſont venus les habitans de la Tranſylvanie

PUis que c'eſt au Siecle precedent qu'il faut allumer le flambeau qui nous doit éclairer dans le labyrinthe de celuy-cy ; je marqueray en paſſant les principaux exploits, & commenceray par le Royaume d'Hongrie, theatre de la guerre des Ottomans. Il eſt tres-fertil en tous biens de la terre, en bon bled, en tres-excellents vins, en or, argent, & en tous autres metaux ; ſi bien que quelques Autheurs l'ont oſé preferer à tous les autres de l'Europe : maintenant la plus grande partie reconnoit les Croiſſans, vne autre eſt deſerte à cauſe de l'inſolence

Fertilité du Royaume d'Hongrie.

des soldats, & celle qui avoisine l'Allemagne, obeït à son Roy, fils de l'Empereur *Ferdinand* troisiéme,

Ce Royaume tourmenté des Armes du grand Seigneur, avoit son recours à l'Empereur *Rodolphe*, & luy aux Princes & Estats d'Allemagne: mais eux aveuglés des prosperités de la Paix, & plongés dans les delices, que ses fruicts produisent; mépriſans d'ailleurs le danger qui touchoit de plus prés l'Austriche, promettoient lâchement du secours, qui estoit retardé par la jalousie de ceux qui ne pouvoient aucunement souffrir la gloire de cette maison là, & souhaittoient avec passion le declin, ou plustost la ruine entiere. *Rodolphe* remontra à la diette de *Ratisbone*, comme quoy le Sultan *Amurat* avoit rompu la Paix de l'an 1591. & pris beaucoup de Villes & Forteresses: mais il ne moissonna que du vent: on a beau prêcher à ceux qui ne veulent pas entendre. Il mourut l'an 1595. & son Fils *Mahomet* luy succeda, contre lequel les Chrêtiens n'eurent point d'heur, ny de benediction. *Agria* se perdit, parce que le secours vint trop tard, retardé par les pluyes. L'armée parut quelques jours apres la prise; la bataille suivit les escarmouches, les Turcs furent rompus, & le canon pris. Mais les victorieux s'étant jettez trop tost, & trop inconsiderement sur le pillage, firent revenir le cœur

La negligence des Alemans à secourir les Hongrois.

Paix de l'an 1591 rompue par Amurat.

Agria perdu par le retardement du secours, 1596.

au

au ventre des fuyards, qui deffirent une Armée de soixante mille hommes, toutesfois ils ne les oserent pas poursuivre. La chance tourna par cette memorable entrepriſe ſur l'imprenable ville de *Raab*, qui reüſſit fort heureuſement au bien de la Chrêtienté, en l'honneur du Comte de *Suartsbourg*, & de Monſieur de *Vaubecour*, Gentil-homme Lorrain, avec les Francois, Lorrains, bas Bourguignons & Vvalons. *Les Chrêtiens perdent la bataille par leur faute.* *Priſe de Raab.*

Monſieur le Duc de *Mercœur* ayant pris congé du Roy tres-Chrêtien, & ramaſſé le debris de la Ligue, y alla au ſervice de la Chrêtienté : mais ſes troupes n'ayant pas le même zele que leur General, ſe mutinerent dans la Forteresſe de *Pappa*, proche de *Raab*, chaſſerent leurs Officiers, & voulurent vendre ladite place au Turc. Le Comte de *Suartsbourg* leur fait offrir leurs gages, & les conjura de s'abſtenir d'une telle trahiſon; mais eux obſtinez dans leurs méchancetés, livrerent aux infideles, pour arres de leur perfidie, en recompenſe de quelques proviſions, plus de ſix cens Chrêtiens, tant hommes, que femmes, que petits enfans. *Mutinerie des François.*

La place fut inveſtie, laquelle les Turcs ne purent ſecourir, & où le brave Comte de *Suartsbourg* fut tué. Les deteſtables mutins ayant fait pluſieurs ſorties deſeſperées, combattu contre la famine, *Châtiez rigoureuſement.*

mine, & la porte de grace eſtant fermée à ceux qui avoient trahy ſi malheureuſement le party Chrêtien ; ils furent preſque tous attrapez & châtiez ſelon la grandeur de leur trahiſon. *Caniſa* fut pris par les Turcs & *Stoul Veiſſembourg* par Monſieur de *Mercœur*, où il acquit tant de gloire, que le grand Seigneur fit ſupplier *Henry* quatriéme de le r'appeller. Cette guerre ſe termina ſur la fin de l'an 1606. Les Soldats de l'empereur faute de payement ſe mutinerent & exercerent mille brigandages, qui cauſerent des rebellions & une grande famine. Monſieur le Duc de *Mercœur* deſirant de revoir ſa patrie, ſe mit en chemin, tout couvert de palmes, paſſa par *Vienne*, où il fut tres-bien reçeu de ſa Majeſté Imperiale & de toute la cour : mais la Parque luy enviant ce bon-heur, luy trancha le fil de ſa vie à *Nurenberg*. La Transſylvanie fait une partie dudit Royaume, laquelle Province eſt fort peuplée, & tres-fertille ; les habitans parlent un langage fort ſemblable à celuy de la Baſſe Saxe ; auſſi eſt il fort croyable qu'ils en ſont ſortis, mais quand, où comment, il eſt fort incertain. Quelques Autheurs racontent qu'vn certain Charlatan, n'ayant pas reçeu toute la ſatisfaction qu'il s'eſtoit promiſe des Bourgeois de *Hamelen*, Ville ſituée ſur la riuiere de *Veſer*, pour les avoir deliurés de l'incommodité que leur donnoit

Caniſa pris en 1601.

Mort du Duc de Mercœur 1602.

D'où ſont venus les habitans de la Tranſſyluanie.

donnoit vne tres grande quantité de rats, qu'il auoit attiré hors de ladite Ville, au ſon de ſon flageollet ; s'en vengea de la ſorte. Il aſſembla les enfans de la Ville, ou pour mieux dire, il les charma du ſon de ſon inſtrument ſi bien, que luy ſortant & eux le ſuivant juſques à une montagne prochaine ; elle ſe fendit, & ſe referma auſſi toſt qu'ils furent tous entrés. Quelque temps apres il fut publié & creu de pluſieurs que leſdits enfans eſtoient tranſportez en Tranſſylvanie. Encore aujourd'huy il y en a qui eſcrivent en ces termes ; l'année depuis le depart de nos enfans : mais le tout ſans fondement. Le Royaume d'Hongrie ſuit la Religion Catholique pour la plus part, les Reformez & Lutheriens y ont auſſi leurs temples, principalement en Tranſſylvanie.

Religion des Hongrois & des Tranſſylvains.

Les religions proteſtantes s'y eſtant gliſſées, y ont fait naître la meſfiance, compagne inſeparable des ſentimens contradictoires. L'authorité ſouveraine à perdu une partie de ſa vigueur ; & ſa puiſſance s'eſt tellement diminuée, que les Hongrois ne ſubſiſtent plus que par la Majeſté de l'aigle. Parlons ſommairement & ſans nous egarer de noſtre ſentier, de la gloire des anciens Hongrois, des vertus & mauvaiſes habitudes qui ſe trouvent chez eux, & des maux qu'ils ſouffrent ou apprehendent continuellement par le voiſinage de l'ennemy juré des Chrêtiens.

Les vertus des Hongrois. La Hongrie jadis appellée Pannonie, eſt un Royaume tres-abondant en tout ce que la nature appete pour ſon contentement. Il eſt arrouſé de tres-belles & grandes rivieres qui le rendroient tres-fleuriſſant, s'il n'avoit les Turcs dans ſes entrailles ; mais il a un air aſſez rude aux Eſtrangers. Ce Royaume a produit quantité de grands Empereurs, des Rois tres-Religieux, des perſonnages tres-ſaints, & des hommes tres-ſçavans en toute ſorte de facultés. *Atila*, ce fleau du grand Dieu, en eſt ſorty avec ſes Huns, pour affliger l'Europe, & beaucoup d'autres Tyrans qui ont ſouvent déchiré l'Allemagne, & fait payer aſſez long-temps tribut aux Empereurs, pour ſauver la Germanie de la fureur de leurs armes,

Leurs vices. Les vices y regnent aujourd'huy avec un Empire fort abſolu, qui rendent les Hongrois fort odieux & mépriſables. L'ambition leur a fait perdre un Roy, une belle armée, & *Buda*, ville capitale du Royaume. L'avarice les conduit à yeux clos à toutes méchancetés, & leur fait par fois vendre les priſonniers Chrêtiens, aux Turcs & Tartares, ſans épargner même leurs proches parens, quand la faim inſatiable de l'argent leur a aveuglé les yeux de l'entendement.

Leurs inconſtances. Les Roys ont ſouvent éprouvé leur perfidie, les Turcs leur lacheté, & les Allemans leur cruauté, trahiſon, & haine,

dan-

dangereuſe aux uns & aux autres, laquelle a rendu beaucoup de campagnes infructueuſes, & a profité aux ennemis. Les Hongrois (dit un ancien Evêque écrivant à l'Empereur *Frederic* Premier) ſont laids de viſage; ont les yeux enfoncez dans la teſte, ſont de petite taille, & barbares de mœurs & de langage. Il faut avoüer pourtant que la vertu s'y trouve auſſi bien que parmy les autres Chrêtiens, qu'ils defendent la Chrêtienté, & que leurs corps ſont des remparts, que les Ottomans n'ont encore ſçeu franchir, & qu'ils doivent mettre par terre s'ils veulent aſſaillir l'Allemagne. Ils ſont preſque toûjours à cheval & aux mains avec eux, & la calamité ſert d'aliment à la vertu. Veritablement celle du vaillant Comte de *Serin* contre tant d'autres, éclata avec tant de gloire & de conſtance admirable au ſiege de *Siget*, quelle a acquis une loüange eternelle.

Valeur du Comte de Serin à la priſe de Siget 1518.

Les Hongrois avec leur cavallerie legere font plus de mal aux Turcs qu'aux Allemans, & en cette derniere guerre de Boëme, ont plus nuy par ſurpriſes que par un combat opiniâtré. En la bataille de *Prague* ne pouvant ſoûtenir le rude choc des Vvalons & Allemans, ils lacherent incontinent le pied & furent en partie cauſe de cette ſignalée deconfiture.

CHA

CHAPITE III.

De la Ruſſie, ou Moſcovie : la Religion. L'Hiſtoire de Demetrius.

CEtte Province qui s'aboutit à la Mer glacialle, eſt de tres-grande étenduë, gouvernée par un Empereur, ou grand Duc, à la maniere des Orientaux, avec une authorité tres-abſoluë, quoy qu'elle ſoit fort voiſine du Nort.

La Religion Grecque eſt ſuivie des Moſcovites.

Les Moſcovites ſuivent la Religion Grecque ſous un Patriarche, laquelle eſt mêlée de beaucoup de ſuperſtition, qui ne ſe corrigeront jamais, par ce que leur grand Duc ne ſouffre pas que ſes ſujets voyent les Païs étrangers. Ces peuples ſont fort tourmentez des Tartares, & Turcs : Ils ont auſſi mené de grandes guerres contre les Polonnois & Suedois, avec beaucoup de pertes. Ce grand Duché fut regy fort tiranniquement par le Prince *Jean Baſile*, auquel ſucceda ſon fils *Theodore*, Seigneur de peu d'eſprit, & qui ſe laiſſoit gouverner, luy & ſon Païs, par le frere de ſa femme nommé *Borits Fedorits*. Il mourut ſans enfans, & ſon beau frere fut grand Duc apres luy.

Malheurs de Moſcovie.

Hiſtoire de Demetrius.

Il avoit eu un frere appellé, *Demetrius*, lequel (comme pluſieurs Autheurs dignes

dignes de foy ont écrit, avec des apparences vray-semblables) fut enlevé en son enfance, pour le sauver du danger évident, dont il sembloit estre menacé, par l'authorité dudit *Borits*, & un autre estant mis en sa place, qui luy ressembloit, fut exposé mort à la veuë du peuple.

Ce *Demetrius* élevé en Pologne chez le Palatin *Sandomir*, apres avoir bien voyagé en Allemagne & Italie l'espace de vingt ans, se donna à connoistre pour le fils de *Basile*, frere de *Theodore*, & par l'assistance dudit Palatin, des Jesuistes, & de la faveur même du Roy; il entra dans la Moscovie pour la deuxiéme fois bien accompagné d'Allemans, de Polonnois, & de Cosaques. *Borits* met sur pied une tres-puissante Armée, pour faire teste à *Demetrius*; mais l'infidelité des siens, jointe à quelques pertes luy fit perdre le courage & l'envie de vivre. Il mourut le 13. Avril l'an 1605. non sans soupçons d'avoir voulu prevenir son malheur par desespoir. Son fils fut reconnu par ceux de sa faction; mais la ville de *Moscou* ayant receu *Demetrius* pour son Prince, avec tout le païs, il fut incontinent fait prisonnier.

Il est élevé en Pologne.

Borits meurt de desespoir.

Il n'eut pas plustôt fait son entrée dans ladite ville, que l'on commença à murmurer & à dire que ce n'estoit pas le vray *Demetrius*. Le Seigneur *Basile Chimouskey*, pour avoir dit qu'il avoit fait enter-

Demetrius entre en Moscovie.

rer le vray *Demetrius*, porta sa teste sur un Eschaffaut, laquelle par grace speciale de son maître il raporta pour porter la Couronne, & succeder à l'infortuné *Demetrius. Estrange effet du destin!*

Il épousa Anne Marie fille du Palatin Sandomir, chez lequel il avoit été élevé.

L'aversion du peuple pour le pauvre *Demetrius* parut encore davantage, lors qu'il entendit que le grand Duc reconnoissoit le Pape, & qu'il faisoit venir les Peres Jesuistes pour travailler à la reformation. Il épousa la fille de son pere nourricier, laquelle fit son entrée dans la Ville Capitale le 26. Avril, l'an 1606.

Sa fin tragique.

La perfidie desdits Barbares éclatta un mois apres, à sçavoir le 27. may. & leur rage commença son premier effet sur les Polonnois & autres étrangers, qui vendirent assez cherement leurs peaux; & puis passa jusques à la Cour, pour achever le dernier acte de la Tragedie. Le Prince ayant oüy ce tumulte, se leva d'aupres de sa femme, se sauva & sauta du haut d'une tour par une fenêtre, au pied de laquelle estant trouvé encore vif, il fut achevé, à quoy servit le pretexte de la Religion.

Son naturel.

C'estoit un Prince de grand esprit, amateur de la chasse, & de la guerre, qui avoit beaucoup leu, fort ambitieux, qui alloit rechercher les alliances des Roys de l'Europe, & notamment celle du grand *Henry* Roy de France. Ainsi finit miserablement ses jours *Demetrius*, en

l'avril

l'avril de son age, & la cruauté de ces Barbares continua sur ce corps mort; qu'ils mirent en pieces; *tant la haine susscitée par la Religion est violente contre ceux qui la veulent changer quand la fureur a le dessus.*

On luy impute beaucoup de crimes.

On l'accusoit par une certaine declaration, d'avoir esté Moine, Heretique, Sorcier, d'avoir voulu changer la Religion Russienne, renverser la Noblesse du Païs, & introduire la Polonnoise; d'avoir couché avec sa femme en presence d'une Image de nôtre Dame, & de beaucoup d'autres choses qui sont ennuyeuses à raconter. Exemple memorable de l'inconstance de la fortune; quand elle fait le meilleur visage, c'est alors qu'elle est prête à decharger les traits inévitables de sa haine enracinée contre ceux, qui ont la vertu & constance en recommandation. Il estoit question de rapporter cecy pour plus grande reconnoissance de ce que nous avons à publier de la Moscovie, laquelle a ressenti les Tragiques effets de *Bellone* aussi bien que le reste de l'Europe, dont elle fait une bonne partie.

CHAPITRE IV.

De la Pologne. Le Gouvernement. La Religion. Henry *Duc d'Anjou éleu Roy, & puis* Sigiſmond *de Suede, &* Maximilien *d'Auſtriche, qui fut fait priſonnier en une bataille.*

CE Royaume avoit pour Roy *Sigiſmond* de Suede, & ne reconnoiſſoit alors point d'ennemis que les Suedois, pour l'intereſt de ſon Prince. Mais avant que d'en donner les raiſons, nous parlerons ſuccinctement des mœurs du Païs & de ſon origine. La Pologne eſt fort vaſte, tire ſon nom des grandes campagnes qui produiſent tres-grande quantité de grains. Le grand Duché de Lithuanie fait partie de ce Royaume, qui a d'vn coſté la Moſcovie, de l'autre la Hongrie, l'Allemagne, la Livonie & Boruſſie juſques à la Mer Baltique. Il s'y trouve beaucoup de marais, lacs & tres-grandes foreſts, auſſi bien que par tout le Septentrion, où l'on trouve dans les ſouches creuſes des arbres grande quantité de Miel, dont ont fait un certain brevage, principalement en Lithuanie, qui eſt tres-delicat & ne cede nullement en bonté au vin d'eſpagne. L'hiſtoire d'un certain Païſan me-

Deſcription de la Pologne.

Remplie de foreſts & marécages.

Hiſtoire d'un païſan

rite

rite bien d'eſtre icy inſerée ; lequel eſtant tombé dans le creux d'une ſouche remplie de Miel, couroit tres-grande riſque d'y eſtre noyé, ſans le ſecours preſque miraculeux qu luy fut envoyé fortuitement. Un Ours s'eſtant approché de ce lieu pour lecher le miel, que ces animaux ayment beaucoup, donna occaſion à ce pauvre homme de ſe ſaiſir de ſa queüe, lequel ſe voulant enfuir, retira cet homme de ſon doux mais fatal precipice. L'hyver y eſt fort long & aſpre, contre la rigueur duquel les habitans (qui n'ont point faute de bois) ſe ſervent d'eſtuves & de bonnes robbes fourrées ; comme tous les peuples du Nort.

San ſauvé par un étrange accident.

La Nobleſſe eſt extremement martiale, deſireuſe de voir les païs eſtrangers, & d'une humeur qui a beaucoup de rapport auec la Françoiſe. Elle fait paroiſtre ſon luxe en la beauté des habits, des armes & des chevaux, en ſomptuoſité des feſtins, en mariages, obſeques, & baptêmes, au grand nombre de valets, & durant la recherche qu'ils font de quelque Maîtreſſe. Les Polonnois ſont fort vaillants, & le plus ſouvent ils decident leurs querelles par rencontres. Si bien qu'ils s'y fait plus de combats que de duels. Ils ſont tres-bons ſoldats, & l'ont ſouvent témoigné contre les Turcs, contre leſquels ils n'oppoſent point de fortereſſes, mais leurs corps en campagne, pour la deffence de leur Royaume

Galanterie de la Nobleſſe Polonoiſe

Son courage.

Le bonheur de la Chrêtienté.

aume & de toute la Chrêtienté. Les Tartares leur font beaucoup de mal par surprises, lesquels ayans fait leurs coups, & sentans que lesdits Polonois s'avancent, prennent la fuite avec leur proye, & vont vendre leurs prisonniers aux Turcs, qui en font des Esclaves.

Les anciens Polonnois. Les Polonnois anciennement appellez Sarmates furent fort redoutables aux Romains, desquels ils mépriſoient la puissance. Depuis qu'ils ont embrassé la doctrine de l'Evangile, & que les bonnes lettres ont esté en vogue, ils se sont extremement civilisez, comme toutes les autres nations qui ont changé les tenebres de l'ignorance en lumiere, & les mœurs farouches en une aymable societé. La langue Latine y est si commune qu'il se trouve fort peu de Gentils-hommes qui ne la parlent. La coûtume de tirer l'espée quand le Prêtre recitoit l'Evangile en la Messe, est abolie, pour quelques malheurs qui sont arrivez. Par cette action pleine de zele, les Polonnois temoignoient de vouloir perdre leurs vies pour la foy Catholique, pour l'agrandissement de laquelle ils ont maintefois combattu contre les Payens, & la protegent encore aujourd'uy contre la puissance des infidelles. Mais ce zele leur ayant trop inconsiderement & avec perfidie fait rompre la Paix jurée avec le grand Turc; ils furent tous taillez en pieces avec leur Roy *Uladislas*, prés

Leurs mœurs.

Ils sont bons Catholiques

Leur defaite prés de Varne.

prés de *Varne*. Ils ſont extremement robuſtes, de haute taille, & d'un viſage capable de porter la peur ſur le front des plus aſſeurez. Ils mépriſent la rigueur du froid, & tous les obſtacles qui empéchent de parvenir à une mort glorieuſe. Auſſi eſt il fort vray que les vices y ont auſſi bien établi leur domicile qu'ailleurs, & que le mépris des loix n'y eſt pas moindre que dans le reſte de l'Europe. Ceux qui voyagent par la Pologne & Hongrie portent leurs licts quand & eux, & bien ſouvent leurs proviſions, afin de ne courir riſque de mal ſouper, & coucher ſur la dure. Ces deux nations ont une ſorte d'habillement qui n'eſt pas beaucoup different, qu'ils ne changent que fort peu & portent des bonnets fourrez,

Coutume de ceux qui voyagent.

La Religion Catholique eſt la maîtreſſe, les autres y ſont permiſes & y ſont librement exercées : voire l'Arrienne & beaucoup d'autres anciennes hereſies y croupiſſent encore avec une licence dommageable. L'egliſe Grecque y a ſes adherants en aſſez grand nombre.

Diverſes ſortes de Religions

Le Royaume de Pologne eſt electif, & le Roy eſtant decedé, l'Archevêque de *Geſne* prend les reſnes de l'Eſtat, convoque les Senateurs & la nobleſſe, pour proceder en l'Election d'un autre. Durant l'interregne il s'y commet beaucoup de meurtres & d'inſolences : à raiſon dequoy les Amateurs du repos public pouſſent à une

Le Royaume electif.

vne prompte election. La Nobleſſe y a de tres grands privileges, par leſquels l'authorité Royalle eſt fort bridée & retenuë dans les loix du Royaume: Ils en ſont ſi jaloux qu'il ſe meffient toûjours de leur Prince, & s'imaginent à tous momens qu'il les leur veut oſter ou diminuer en ſe rendant plus abſolu.

La juſtice enuers les homicides peu rigoureuſe.

Les meurtres n'y ſont pas chaſtiez ſi rigoureuſement qu'aux autres parties de la Chreſtienté. Vn Gentil-homme qui aura tué vn autre, s'il eſt pris, il en ſera quitte pour un an de priſon; ſi c'eſt vn roturier maſſacré, pour vne legere amende.

Les Eccleſiaſtiques y ont de grands revenus, qui leur cauſent de grandes envies.

Les dignitez.

Les dignités les plus eminentes ſont des Senateurs, qu'ils appellent *Vaivodes*, des Chatellains, & des *Staroſtes*, qui ſont en charges de Capitaine. En vn mot ils ſont tous freres, tous egaux, ſans pouvoir ſouffrir aucune ſuperiorité.

Le Duc d'Anjou éleu Roy l'année 1574.

Le Royaume eſtant vaquant par la mort de *Sigiſmond*, la Reine *Catherine de Medecis* y envoya l'Eveſque de *Valence*, pour ſon fils le Duc *d'Anjou*, qui fut éleu avec applaudiſſement à quoy l'eloquence dudit Eveſque ne ſervit pas peu. Les magnificences qui ſe firent à ſa reception, firent voir aux François que les Polonnois ne cedent à perſonne.

Il quitte ayans

Mais ſon Regne ne fut pas de durée, car ayant entendu que le Roy *Charles* eſtoit

mort,

mort, & preferant la Couronne de France hereditaire à celle de Pologne elective, en parti secrettement trois mois apres son arriuée, laissa aux Polonnois le regret de l'auoir choisy, & la peine d'en élire vn autre, qui fut Estienne *Batorius*, Prince de Transsylvanie. Ce Prince regna dix ans, remit *Dansic* dans les termes de son devoir, retint les voisins dans le leur, & rejoignit la Livonie à la Couronne. Il gouverna le Royaume heureusement & sagement, mourut sur la resolution qu'il avoit prise de subjuguer la Moscovie à la Pologne, laissa un regret aux Polonnois de l'avoir perdu si tost, & une bonne odeur de ses vertus à la posterité.

apris la mort de Charles son frere.

Estienne Batorius succede.

Ses exploits & sa mort.

Les Polonnois, apres le decez *d'Estienne*, se trouverent dans une dangereuse maladie d'Estat par une division qui menaçoit la Couronne d'une ruine entiere. Le grand Chancellier *SamoesKy*, les Evêques, & beaucoup d'autres grands Seigneurs éleurent *Sigismond* de Suede, fils du Roy *Jean*, & de *Catherine* de Pologne, fille du *Sigismond* de *Jaguelhonne*.

Partis pour l'election d'un Sigismond.

L'autre party avoit choisi *Maximilien* d'Austriche, lequel estant entré en Pologne avec une armée faite à la hâte, assiegea *Varsovie*, mais il fut chassé de la, & s'estant renforcé en Silesie, il fut deffait pour la deuxiéme fois, & pris prisonnier par ledit grand Chancellier.

Maximilien fait prisonnier.

Apres

Sigismond couronné

Apres ces deux victoires *Sigismond* fut couronné l'an 1587. & appellé *Sigismond* Troisiéme. Il épousa *Anne* d'Austriche, qui luy enfanta un fils appellé *Uladislas*, qui a esté depuis Roy de Pologne, Voila ce que nous avons jugé fort à propos de raconter, & qui nous doit servir à l'Histoire presente de nôtre Siecle.

Passons en Suede & allons entendre ce que les Suedois alleguent contre les Polonnois, avec les raisons de part & d'autre.

CHAPITRE V.

De la Suede. Le desordre survenu entre le Roy Sigismond *& son Oncle* Charles, *& pourquoy? Le succez de leurs Armes.*

Ambition malheureuse.

Sigismond Roy de Suede, voulant mettre deux Couronnes sur la teste, en perdit l'hereditaire, voicy comme le tout se passa,

Ce jeune Prince avoit esté élevé en la Religion Catholique il estoit petit fils du Roy *Eric*, qui embrassa la Confession *d'Ausbourg*, & l'introduisit dans son Royaume: fils du Roy *Jean*, & Neveu de *Charles* Duc de Sudermanie, qu'il laissa en Suede pour gouverner le Royaume en

son

on absence, en qualité de Vice-Roy.

Or il arrive souvent que les Princes qui ont plus d'un Royaume, perdent peu à peu l'affection des sujets desquels ils sont les plus éloignez, & leur authorité vient peu à peu à s'eclipser, pour n'estre pas lesdits sujets échauffez de la chaleur de leurs faveurs, & presence: tellement que d'autres prennent insensiblement la place, tant parce que leur presence gaigne l'affection desdits sujets, que d'ailleurs les raisons ne manquent jamais à ceux qui ne veulent plus obeïr. Et puis un chacun craint une domination étrangere: mais le plus puissant argument de refroidissement envers les Souverains est la diversité des religions, qui cause un changement en l'Estat, l'altere, ou l'ébranle tellement, que plusieurs grands Princes ont creu que pour affermir le leur, ils n'en pouvoient ny n'en devoient souffrir qu'une.

Sigismond va en Suede.

Le Roy *Sigismond* ayant entendu beaucoup de plaintes de Suede, & conceu quelques jalousies contre son Oncle *Charles*, resolut par la permission des Estats de Pologne, de s'y transporter avec quelques troupes Polonnoises & Allemandes. Il partit de *Dansic* avec une flotte de soixante voiles, & fut bien receu du Gouverneur de *Colmar*; de là il fut voir sa sœur à *Stebourg*.

Le Duc *Charles* accourut de Finlande avec une Armée pour defendre le Royaume

me contre le Roy meſme, lequel (à ce que l'on publioit (eſtoit venu pour prendre priſonnier le Vice-Roy, & changer l'Eſtat en renverſant la Religion. Il ſe fit une furieuſe eſcarmouche où le Vice-Roy eut l'avantage, & le Roy fut contraint de ſe retirer vers la frontiere du Danemarc.

Eſt battu Enfin il fut derechef battu pres de *Lincopin*, & ſa flotte priſe. Le Roy voyant que la fortune careſſoit ſon Oncle, fut obligé

Fait la Paix. de faire paix avec luy, par l'entremiſe de quelques Seigneurs, ſous certaines conditions, par leſquelles ſaditte flotte luy fut renduë, pour aller par mer à *Stocholm* ; & *Charles* s'en alla par terre, entre les mains duquel furent mis les principaux Seigneurs de Suede, qui avoient eſté querir le Roy en Pologne de ſon conſentement.

I.é Roy, au lieu d'aller à l'aſſemblée des Eſtats à *Stocholm*, comme il avoit

Se retire hors du Royaume. eſté reſolu ; partit ſecretement du Royaume, qu'il alloit perdre, & regaigna *Danſic*. Quelques Autheurs ont écrit qu'il avoit eſté averty de quelques mauvais deſſeins du Duc *Charles* contre luy, & un certain qui eſtoit pour lors à *Stocholm*, aſſeure qu'il avoit ſoupiré pour avoir laiſſé échapper loiſeau qu'il avoit eu dans ſes mains. Tant-y-a que ces Seigneurs eurent les teſtes tranchées, & miſes ſur des pieux ; leſquelles ont eſté depuis oſtées, à la requête d'un grand guerrier.

Le

Le Duc *Charles* reprit bien-toſt les Fortereſſes, qui eſtoient entre les mains du Roy, châtia les Lubeçois qui avoient favoriſé *Sigiſmond*, fit approuver par les Eſtats toutes ſes actions, & rangea ſous ſon obeïſſance les Finois, qui tenoient le party du Roy. Quelques mois aprés, les Eſtats par un Decret publié depoſerent leur Roy, le declarans décheu des droits qu'il avoit ſur le Royaume, & luy renonçans toute fidelité : toutefois qu'ils eſtoient preſts de recevoir ſon Fils *Uladislas* pour Roy de Suede, en cas qu'il le voulut incontinent envoyer pour eſtre élevé en la Religion, & coûtumes du Royaume. Mais ces conditions comme non recevables ne furent pas écoutées par le Roy, & les procedures des Eſtats de Suede decriées par ceux de Pologne, leſquels ſe reſolurent d'en tirer raiſon, l'épée à la main.

Conquêtes du Duc Charles.

Sigiſmond depoſſedé 1604.

Cauſe des guerres de palcique & de Suede.

Voila en bref ce qui ſe trouve de ce different, qui dure aujourd'huy entre les heritiers de ces deux Princes, & qui eſt debattu par des raiſons fort contraires, ſelon que la paſſion de la religion predomine, & ſelon la connoiſſance du droit des parties.

Les Polonnois reprochent aux Suedois que ſans aucune raiſon valable, & pour des ſoupçons mal fondez, voire contre tous droits divins & humains, ils ont oſté le Royaume à *Sigiſmond*, pour le donner

Leurs raiſons.

au Duc *Charles*. Les Suedois répondent, que le Roy contre sa promesse avoit tâché d'introduire sous main les Jesuistes, pour y replanter la Religion Catholique, & les étrangers pour les gourmander; & beaucoup d'autres raisons de part & d'autre, desquelles je me tais, & qui se trouvent assez amplement ailleurs. Voila les paroles, voicy quelques effets de leurs armes.

Commencement de la guerre.

Charles apres la reduction de Finlande, passa en Livonie, où il eut quelque avantage sur *Samoiesky*, assiegea *Riga* en vain, & retourna en Suede en grand danger d'estre noyé. La Couronne estant mise sur sa teste, il en donna ses raisons aux Rois & Princes Chrêtiens, justifia son procedé du mieux qu'il pût, & rechercha l'alliance de ses voisins, principalement celle des Estats Generaux. *Samoiesky* grand Chancelier de Pologne écrivit contre luy, & decria fort son ambition, ce qui l'offensa grandement, & donna sujet de grandes animosités entr'eux, qui passerent à des haines implacables.

Charles perd la bataille.

La fortune luy tourna le dos devant *Riga*, car son armée beaucoup plus forte que la Polonnoise fut deffaite par le General *Gotkevietz*, lequel, ayant fait passer une Riviere à quatre cens chevaux Livonnois pour donner en dos aux Suedois, gagna la bataille par ce stratageme, & la Livonie demeura aux Polonnois jus-

ques

ques au regne du Grand *Gustave Adolphe* qui la remit sous son obeïssance. Toute la Livonie a embrassé la Religion Lutherienne, aussi bien que la Suede, en laquelle elle passe pour une des loix fondamentales, comme aussi presque par tout le Nort.

Description de la Suede.

La Suede est le plus grand Royaume de tout le Septentrion, dont la Ville capitale est *Stocholm*, Ville grande, en y comprenant ses Fauxbourgs, & maritime. Il y a beaucoup de grandes montagnes, des rochers, & des tres grandes forests, où l'on entend par fois de grandes illusions & spectres, aussi bien que dans les eaux, qui donnent de la frayeur & de l'incommodité à ceux qui voyagent, & aux chevaux méme. Le Païs n'est pas fort habité, & les principales Provinces sont *Vestre-Gotlande*, & *Ostro-Gote*, desquelles comme du reste de la Suede sont sortis les Gots, selon l'opinion de quelques Autheurs, qui ont tant affligé l'Empire Romain. Ce Royaume est remply de mines de cuivre, & de fer, de tres grandes forets, de rochers affreux, & de montagnes. Les Suedois sont bons soldats par mer & par terre; ils ont donné des exemples de leur valeur en Allemagne & au Danemarc qui surpassent la croyance humaine. Il sont de forte complexion, & propres à endurer la fatigue. La Noblesse est fort douce & franche, ai-

Gots sortis de Suede.

Force des Suedois.

me les bonnes lettres) cherit les langues, & notamment la Latine & Françoise, voyage fort en Païs étrangers, est fort adroitte aux exercices, honore & recherche la compagnie des hommes doctes & sçauans. Les Suedois ont cela sur toutes les Nations que j'ay pratiquées, qu'ils s'entr'aiment cordialement hors de leur Païs, cachent les vices de leurs compatriotes, & maintiennent fort l'honneur de leur Nation.

Leurs maurs.

Les Païsans envoyent leurs Deputez en l'assemblée des Estats, afin qu'il ne s'y conclue rien qui soit prejudiciable à leurs Privileges. Le feu Roy *Gustave*, & la Reine *Christine* à present regnant, ont fait beaucoup de nouveaux Gentils-hommes, que les anciennes familles dedaignent en quelque façon, parce que les guerres ont fort epuisé le Royaume de Noblesses.

CHAPITRE VI.

Du Danemarc. Sa Description.

Description du Danemarc.

LE Danemarc est vn Royaume dont les meilleures pieces sont des Isles, à sçavoir la *Zeelande* & la *Fionie*. La Province de *Scanie* aboutit à la Suede, & la *Iutlande* à la Holstein. Ce Royaume estoit

estoit paisiblement gouverné par la prudente conduite du Roy *Chrestien* IV. qui succeda à son Pere *Frederic* II. Duc de *Holstein*. Il eut durant sa minorité quatre Conseillers qui luy aiderent à porter par leur conseil, le faix du Royaume. Il fut Couronné le 29. Aoust, l'an 1596.

Les forces du Danemarc.

Les principales forces de ce Royaume consistent en bons & superbes vaisseaux, desquels le Roy a bon nombre, tant pour la defense de ses Isles, que pour ce tres-considerable passage du *Sont*, destroit qui separe la *Scanie* d'avec la *Zeelande*, & qui est de tres-grand profit, à cause d'une infinité de vaisseaux qui le doivent traverser pour aller en la mer Baltique; tout de mesme que les Navires de tous les havres de ladite mer qui veulent venir en l'Ocean, sont obligez de passer par là.

La Noblesse.

La Noblesse de ce Royaume & de la Holstein, est beaucoup plus portée aux armes qu'aux bonnes lettres: Aime fort la liberté & les droicts de la Noblesse; ne s'allie pas par mariage avec le peuple, maxime fort usitée par tout le Nort, la Pologne; & l'Allemagne; refuse les honneurs Ecclesiastiques comme inferieurs à sa condition: defend ses Privileges, & ne fait pas grand cas des autres, quoy que par leur experience & grand sçavoir ils meritent d'estre avancez aux meilleures charges du Pais.

Le gouvernement n'est pas fort dissem-

Le Royaume eſt electif.

blable à celuy de Pologne, auſquels deux Royaumes Electifs les Roys n'entreprenent rien d'important, ſans le conſentement des Eſtats & de la Nobleſſe. Les Gentils-hommes ſont tous egaux & freres, il n'y a ny Comtes ny Barons; les Officiers de la Couronne & les Conſeillers du Royaume ont la preéminence, & aſſiſtent le Roy dans les plus importantes affaires du païs.

Deſcription de la Norvege.

La *Norvege* eſt à l'oppoſite de la grande Bretagne Royaume hereditaire. Il eſt tres-grand, mais fort deſert, & où il n'y a que les villes maritimes encore legerement conſiderables. Il en ſort quantité de poiſſons, bois, & planches, comme auſſi de bonnes peaux.

Ces trois Royaumes furent jadis ſous un même Roy du Danemarc, mais les Suedois ne pouvant ſouffrir la tyrannie du Roy *Chrêtien* II. ſe ſeparerent de ſon obeïſſance.

Les Danois ſont Lutheriens.

Ils ſuivent tous la religion Lutherienne, & la capitale du Danemarc eſt *Copenhagen*, ville fort belle ſituée ſur le detroit du *Sont*, proche de la mer Baltique, paſſage tres-agreable de quatre lieuës ou environ, & fort recreatif à cauſe d'une foreſt qui borde la mer depuis cette ville juſques à *Elſeneur*. C'eſt de ce paſſage tant envié, qu'il ſera parlé plus au long.

Les Païſans de Danemarc & de la Pologne ſont preſque traittez en eſclaves, où la

la pluſpart de la Nobleſſe, abuſans licentieuſement de leur liberté, mépriſent tous ceux qui ne ſont pas Gentils-hommes. Faute qui a attiré la ruine de pluſieurs familles, qui vantoient la gloire de leurs ayeulx. Il ne ſuffit pas d'eſtre né Gentilhomme, il le faut faire paroître par des actions vertueuſes, loüables & genereuſes.

CHAPITRE VII.

De la grande Bretagne. Hiſtoire du Comte Gore.

L'Angleterre eſt une Iſle tres-fertille, & tres-puiſſante, tant pour la ſituation, qu'en hommes & vaiſſeaux, en laquelle regnoit *Elizabeth*, Reine autant heureuſe dans ſes alliances, ſuccez de ſes Armes, & en l'amour de ſes ſujets, que jamais Princeſſe l'ait eſté. Elle fut fille de *Henry* VIII. ſœur de *Marie*, & d'*Eduard*. Elle changea la religion, & ſe fit declarer chef de l'Egliſe. Elle fut toûjours bien ſervie, envoya de puiſſans ſecours au Roy de Navarre, & ſes ſujets remporterent pluſieurs victoires par mer ſur les Eſpagnols, contre leſquels elle a continué ſa haine juſques à ſon decés, en faveur des Provinces Unies des Païs-bas. Elle eſtoit ennemie jurée de la religion Catholique, la ruine de

Deſcription de l'Angleterre.

Gouvernée par Elizabeth, qui change la Religion.

Le Roy d'Espagne. laquelle elle sembloit avoir jurée, aussi bien que celle du Roy qui en porte le surnom.

L'Escosse. L'Escosse est un Royaume qui fait une partie de l'Isle, mais non pas la meilleure. En icceluy regnoit *Jacques Stuart*, Prince estimé fort sage, lequel ne s'estoit aucunement ressenty de la mort de sa Mere *Marie*, decapitée en Angleterre ; preferant à la vengeance, l'esperance de succeder audit Royaume, muguetant mêmes les bonnes graces de la Reine, & mettant sous les pieds toutes autres considerations. Mais le Ciel ne laisse rien d'impuny, & vange bien souvent l'innocence sur les innocens mêmes, pour châtier ceux qui ne l'ont pas defenduë.

Histoire du Comte Gore. Il avoit épousé *Anne* de Danemarc, sœur du Roy *Chrêtien*, & vivoit en paix, qui fut troublée par l'effroyable conspiration d'un certain Comte appellé *Gore*, le pere duquel avoit eu la tête tranchée, pendant la minorité de *Jacques*. Cettuy-cy étant de retour des Païs étrangers, envoya un jour son frere trouver le Roy, qui étoit à la chasse, auquel ayant fait accroire qu'il y avoit un homme, qui avoit trouvé un grand pot plein d'or, l'amena dans le cabinet de sondit frere, où il faillit d'être miserablement assassiné : mais il fut secouru par les siens. La Tragedie se joüa sur ceux qui avoient resolu d'en être les acteurs, & les parricides furent eux-

Grande trahison.

mêmes

mêmes juſtement maſſacrez. Les Ecoſſois ſont eſtimez bons Soldats, mais ils ne furent jamais fort heureux cõtre les Anglois.

L'Irlande.

La Hibernie ou Irlande, eſt une Isle aſſez grande & fertile, entre l'Eſpagne & l'Angleterre; dans laquelle les Anglois exerçoient de grandes cruautés, tant à cauſe de la Religion, que parce qu'ils prenoient ſouvent les armes contre *Elizabeth*, & appelloient les Eſpagnols à leur aide. Mais ils furent ſubjuguez, & ont été long temps gouvernez par des Vice-Roys, dans une Inquiſition tres-auſtere, qui en a contraint pluſieurs de ſe ſauver dans la terre ferme, & d'autres à chercher leur aſile dans les foreſts parmy les beſtes ſauvages, pour éviter la cruauté de ceux qui non contens d'avoir ôté leur liberté, les privoient auſſi de celle de la conſcience.

Tyrannie des Anglois contre les Irlandois.

Cette Isle fut jadis conquiſe par les Saxons, & long temps aprés par les Normans, ſous *Guillaume le Conquerant*. Leurs Loix ſont aſſez ſemblables à celles de la Normandie & la Guienne, qu'ils ont poſſedées quelques ſiecles, où les aînez prennent preſque toute la ſucceſſion de leurs Parens, & laiſſent fort peu de choſes à leurs freres & ſœurs. Loy fort rude & preſque contraire à celle des Polonnois, où l'aîné ayant fait les partages, le cadet a droit de prendre la premiere portion & les autres aprés, ſi bien que la derniere luy demeure.

Leurs coûtumes

Naturel des Anglois.

Cette Nation eſt extremement altiere arrogante, & temeraire. Les Anglois ſont bons Soldats tant par mer que par terre, ne cedent à pas une Nation en valeur & courage, & pechent plus par temerité que par coüardiſe.

La Nobleſſe y eſt fort courtoiſe, ſpecialement celle qui a veu les Païs étrangers. *L'Angleterre*, dit un fameux Italien, *eſt une bonne terre, mais les habitans y ſont fort méchans.* Les Anglois n'ayment gueres les autres Nations, & ſur toutes, ils haïſſent la Françoiſe, pour laquelle ils ont une grande averſion, tout de même que les François ne peuvent ſouffrir leur humeur inſolente & incompatible, ny les Ecoſſois mêmes.

Leur humeur inſupportable.

Apres avoir perdu tout ce qu'ils poſſedoient dans le Royaume de France, & toutes les intelligences qu'ils avoient eües en terre ferme: ils ſe ſont fort long-temps déchirez par les guerres civiles. Du depuis ſous le regne de quatre Roys & de deux Reines, ils ont veu des perſecutions fort differentes tant pour le fait de la Religion que pour l'Eſtat, dont ils ſera parlé en la ſuite de cet abbregé.

Les femmes heureuſes en Angleterre.

Les femmes y ont un grand aſcendant ſur l'eſprit des hommes, voire les Reines y ont commandé plus abſolument, & y ont eſté obeïes ſans reſerve avec plus de reſpect, que ne le furent jamais les Roys. Les ſerviteurs, ſervantes, & les chevaux, y ſont

fort

fort rudement traittez : ce qui a donné naissance au proverbe qui dit, *que l'Angleterre est le Paradis des femmes, le purgatoire des serviteurs, & l'Enfer des chevaux.*

Le Roy *Jacques*, pour étouffer les haines & partialités qui furent de tout temps entre ces Insulaires, arrivé qu'il fut à la Couronne d'Angleterre. Vendredy 25. de Juillet 1603. se fit appeller Roy de la Grande Bretagne, par un avis fort louable.

Le titre de Roy de France, que plusieurs Roys ont porté, à toûjours chocqué la Loy Salique, qui ferme la porte à la Couronne aux Filles de France: de sorte que s'ils ont possedé presque tout le Royaume, ç'a esté plus par le droit des armes que par celuy des Loix & coustumes.

Quittons la Grande Bretagne pour voir en quels termes se trouvoit l'Italie; dans laquelle il y a plusieurs Estats, & Republiques, desquels nous ferons peu de mention, pour éviter les superfluités, & nous maintenir dans les bornes qu'un abbregé nous prescript.

CHAPITE VIII.

De l'Italie, la Lorraine, & Savoye.

LE Pape *Clement* VIII. tenoit le Saint Siege, & la paix par la prudente adminiſtration du Saint Pere, des Venitiens, & du grand Duc de Florence,
Italie. fleuriſſoit par toute l'Italie : chacun ſe conſervoit dans ſes intereſts, & les petites jalouſies ne prenoient point de racines aux dépens du repos public, mais étoient incontinent étouffées dans leur berceau, par une ſage conduite, & une Police tres-ſubtile.

Les Papes tant par donation, que par d'autres pratiques, ont non ſeulement augmenté le Patrimoine de Saint *Pierre*, mais auſſi attiré à eux toute l'authorité ſouveraine, en éloignant les Empereurs de la connoiſſance des affaires d'Italie.

La factiõ des Guelphes & Gibelins contagieuſe aux Empereurs, 1137.

La faction des *Guelphes* pour eux, & des *Gibelins* pour leſdits Empereurs, y a long-temps regné, & n'a été aſſoupie, qu'en y aſſoupiſſant & éclipſant preſque entierement la Majeſté deſdits Empereurs, qu'ils ont voulu contraindre de recevoir la Couronne de leurs mains : different qui n'eſt pas encore du tout éteint. Auſſi ont-ils toûjours été mal-heureux en recherchant leur droit par armes, les

Italiens

Italiens leur taillant assez de besogne chez eux, & les empéchant fort souvent de sortir d'Allemagne, si bien que la splendeur de l'Empire y est toute demeurée, & n'est presque plus connuë que de nom par toute l'Italie.

Sous le Regne de *Valentinian*, l'Empire d'Occident fut fort déchiré par les Barbares; ce qui obligea les principales familles voisines de la mer, de se retirer dans les Isles du detroit Adriatique, & y jetter les fondemens de cette tres-puissante Ville de *Venize*, & de cette Serenissime Republique, qui s'est accrûë, maintenuë, & conservée, depuis douze Siecles, par un bonheur sans pareil, par des loix tres-bien observées. & par une Police admirable. Ce qui fait préjuger que ceux qui la commencerent, furent des plus relevez de toute l'Italie, & non des esclaves, comme ceux qui jetterent la premiere pierre à celle de Rome.

Commencement de la Republique de Venise. l'an 45

En la Paix qui se fit entre l'Empereur *Charles-magne* & celuy de *Constantinople*, il fut arresté que cette Republique, qui avoit déja subsisté plus de trois Siecles & demy, serviroit de bornes & de barriere aux deux Empires. Ils ont possedé assez long-temps le Royaume de *Cypre*, que le Turc leur a ôté. Ils ont eu beaucoup d'ennemis, & ont bien souvent detourné l'orage, qui alloit fondre sur eux, par leur grande prudence, & regagné par la dext

Charles-magne & Nicephore, l'an 804

Ligue contre les Venetiens.

dexterité de leur traitté, ce qu'ils avoient perdu par le sort des armes. Cette furieuse ligue du Pape, de l'Empereur, des Roys de France, & d'Espagne, eut envahi tout autre Estat que le leur, aussi estonna-t'elle ces Areopages, lesquels par leur rare industrie, sçeurent se demeler de cette fatale conjoncture, & sauver la Republique du naufrage dont elle estoit fort menacée. Enfin apres la paix qu'ils firent avec le Turc, & qui suivit de pres la glorieuse bataille (mais avec peu de fruit) de *Lepante*, ils ont finy le Siecle, & recommencée celuy-cy en bonne intelligence avec leurs voisins.

Bataille de Lepante, l'an 1572.

Le Roy d'Espagne possede en Italie le Royaume de *Naples*, la *Sicile*, & le Duché de *Milan*, sur lesquels Estats les François fondent leurs pretentions, qui causent souvent des guerres entre deux Couronnes: dont il sera parlé vers la fin de ce traité, en la revolution de ces tumultes derniers.

Le grand Duc de *Toscane*, les Ducs de *Mantoue*, & de *Parme*, maintenoient leur Estat en paix, & la Republique de *Genes* le sien attaché, pour son profit, aux interests d'Espagne. Le Duc de Savoye *Charles Emanuel*, Prince autant subtil que remuant, mais assés malheureux pour s'estre saisi du Marquisat de *Salluces*, se vit contraint d'endosser le harnois, & de quitter le repos dans la premiere année de

La Savoye.

ce

ce Siecle, comme nous dirons cy-dessous. Ny son acheminement à *Paris*, ny toutes ses finesses politiques ne le pûrent guarantir de ce choc. Les Ducs de Savoye sont fort puissants, & font bien souvent pancher la balance du costé de la Couronne qu'ils se tournent. La France recherche leur amitié pour avoir la porte ouverte en Italie, des Intrigues de laquelle elle se méle avec passion.

Charles Emanüel vient à Paris en 1596.

La Lorraine estoit gouvernée par le Duc *Charles*, Prince debonnaire, & se plaignoit encore des maux que les ennemis de la ligue (dont les Princes de cette maison estoient Chefs) luy avoient fait souffrir. Cette Province qui separe l'Allemagne d'avec la France est fort fertile: tire son nom de l'Empereur *Lotaire*, & ses Princes leur origine de *Charle-magne*, dont ils sont descendus. Ils ont toûjours esté grands guerriers, & *Godefroy de Boüillon* par un zele de pieté alla reconquerir la terre Sainte.

La Lorraine.

Sur la fin du 10. Siecle.

Les Ducs de Lorraine par interest d'Estat se maintiennent dans une bonne correspondance avec leurs voisins, & ce dernier malheur qui est arrivé en ce Duché, a esté causé par le declin des affaires de l'Empereur, & par l'ambition de celuy qui pensoit tout luy estre permis, plûtôt que par la faute du Prince, qui ne se pouvoit pas mettre à couvert de la tempeste qui avoit tout brisé, & voiles & gouvernail.

Malheur de Lorraine.

Ces

Ces Eſtats ſuſdits, pour n'avoir jamais connu autre religion que la Catholique, ne ſouffrent pas qu'aucune autre y germe, & s'il s'en trouve quelqu'un en Lorraine qui ait embraſſé la proteſtante, il ſe retire à *Metz* ou à *Geneve*, ceux du Païs de *Luxembourg*, à *Sedan*. La *diverſité des Religions partage les humeurs, donne envie aux ambitieux de remuer, & rend le Prince peu aymé de ceux qui ne ſont pas dans le meſme ſentiment.*

Nous avons fait le tour de l'Europe, entrons maintenant dans le milieu; parlons de ces deux grandes Monarchies: leſquelles par leurs mouvemens, donnent le bransle à tous les autres Eſtats, & qui ſe gouvernent ſelon les influences d'icelles, accommodans leurs intereſts au poids de leur grandeur: car la guerre eſtant declarée entre l'Eſpagne & la France, fort peu de Princes ſont demeurez neutres: les uns ont joint leurs forces au party qui leur eſtoit plus neceſſaire, & quelques autres quoy que ſpectateurs, n'ont pas laiſſé de pancher plus d'un coſté que de l'autre: mais perſonne n'a voulu qu'une Couronne accablaſt l'autre, pour l'apprehenſion que tous ont d'une Monarchie univerſelle.

CHAPITRE IX.

Les jalousies entre les deux Couronnes, & pourquoy ? La maison de Bourgogne.

POur avoir une parfaite connoissance des interests de ces deux Couronnes, des causes qui les arment si souvent au grand detriment de la Chrêtienté, & des apprehensions qu'elles donnent d'aspirer à la Monarchie universelle par une demarche inégale ; nous monterons à la source tirant en un vray éclaircissemeni pour nôtre sujet, dans lequel nous arresterons, & qui nous doit servir de guide jusques au bout de nôtre carriere.

Les Anglois chassez de France sous Charles VII.

La France, aprés s'estre démeslée des guerres avec l'Angleterre, & s'estre faite toute Françoise, tant par son bonheur, que par l'assistance de ses voisins, & des Espagnols mêmes, avec lesquels elle entretenoit alors une étroite amitié : ayant dis-je secoüé le joug des Anglois, qui furent aussi chassez de la Guyenne & de la Normandie, estoit devenuë la plus puissante Monarchie de l'Europe. 1454.

Charles VIII. prêt à Naples 1495. & Loüis XII. 1502.

Le Roy *Charles* VIII. estoit allé occuper le Royaume de *Naples*, qui fut aussitost reperdu que pris par le depart dudit Roy. *Loüis* XII. ayant fait alliance avec *Ferdinand* de Castille, pour le recouvrement

ment dudit Royaume, entre en Italie, se saisit de *Milan*, & de l'injuste usurpateur *Sforce*, & reprend ledit Royaume de *Naples*. Mais comme il arrive souvent qu'aux partages les amis deviennent ennemis, les Alliez en vinrent aux mains, *Consalve* ayant défait les François en plusieurs rencontres, assura ledit Royaume aux Castillans. Ce *Consalve* accrût beaucoup la puissance & la reputation des Espagnols par sa valeur & par son courage.

La premiere raison de la haine entre les Espagnols & François.

François Premier ayant rompu les Suisses en une grande bataille, se rendit facilement maître du Duché de *Milan*, & en suite du Royaume de *Naples*. Mais la fortune n'avoit fait bon visage aux François que pour les trahir, elle se remit incontinent du costé des Espagnols, qui prirent le Roy prisonnier, se confirmerent audit Royaume, & dans l'Estat de *Milan*. De là est procedée la haine entre ces deux Nations, qui s'est augmentée selon les occurrences par jalousies d'Estat, & par des accidens considerables, que nous ne passerons pas sous silence, mais le tout bien briévement.

La deuxiéme raison.

La seconde raison, & celle qui est la plus importante pour laquelle non seulement la France, mais aussi les Estats voisins ont conçeu de jalouses apprehensions, est l'union d'Espagne par mariage avec les maisons d'Austriche, & de Bourgogne. Voyons l'origine de cette maison. *Philippe*

pe fils de *Jean* Roy de France, pour avoir bien deffendu son pere en une bataille contre les Anglois, fut fait Duc de Bourgogne, & Prince des Païs-bas par mariage. Son fils *Jean* succeda en toutes les Provinces de ses Pere & Mere, comme aussi en la haine qu'il portoit à la maison *d'Orleans*. Ce jeune Seigneur estant allé avec force Noblesses Françoises & des Païs-bas, en Hongrie contre les Turcs, tomba entre les mains de *Bajazet*, qui luy eut fait trancher la teste, comme il fit aux autres prisonniers, sans un conseil qui luy fut donné de le mettre à rançon, & le renvoyer en France, parce qu'il fut decouvert en sa physionomie qu'il seroit un jour autheur de beaucoup de desordres parmy les Chrêtiens. Aussi fut il vray, car il fit massacrer le Duc *d'Orleans*, ce qui suscita une tres-grande guerre entre ces deux tres-illustres Maisons, au grand avancement des affaires d'Angleterre au pauvre Royaume de France. Mais pour remedier à tous ces maux, on fit une paix, & en un pourparler, le Duc *Jean* fut assassiné en presence du Dauphin. Ce funeste malheur, cette vangeance hors de saison, & ce Conseil enragé furent cause que les Anglois, assistez des Bourguignons & Flamans, s'emparerent presque de tout le Royaume de France. Car *Philippe* surnommé *le bon* se joignit aux Anglois, pour vanger la mort de son Pere contre *Charles* VII.

Bataille de Poitiers. 1356.

Marguerite fille de Louïs heritiere de Flandres mariée à Philippe le hardy Duc de Bourgogne.

Défaite des François en Hongrie 1396.

Pronostics veritables.

Malheur en France.

En

Guerre civile en Angleterre depuis 1461. jusques à 1485.

Enfin la guerre civile estant survenuë en Angleterre entre les maisons de *Lancastre*, & d'*YorcK*, la Rose blanche & rouge, & le Duc *Philippe* retirant son épingle du jeu, ils perdirent peu à peu ce qu'ils possedoient en ce Royaume. Ce bon Prince établit l'Ordre de la Toison d'Or, l'an 1430. & lia par succession toutes ces Provinces en un corps, auquel *Charles* le Combattant ajoûta la Duché de Gueldre, que le Duc *Arnoul* luy avoit venduë pour la somme de 92. mille écus: Les pretensions du Duc de *Juilliers* furent aussi accordées du consentement de l'Empereur *Frederic*, moyennant une somme de quatre-vingts mille florins d'Or. Il laissa une fille unique, nommée *Marie de Valois*, laquelle épousa *Maximilien d'Austriche*. La mort de cette vertueuse Princesse fut funeste aux Païs-bas, par les guerres qui suivirent. Son fils *Philippe*, ayant renouvelé l'alliance avec *Henry* VII. alla en Espagne épouser *Jeanne de Castille*, qui luy enfanta *Charles d'Austriche*: & par ainsi ces Provinces attachées à la maison de Bourgogne, & mises à celle d'Austriche, sont finalement parvenuës à la maison d'Espagne, & les Indes presque en même temps découvertes & subjuguées, ont rendu ladite maison tres-puissante & tres-formidable, tant aux autres Princes & Estats, qu'aux *Ottomans* mêmes, lesquels voyant l'Empire Romain gouverné

né par un Prince de cette maison, chargé de tant de Couronnes & de tant de puissants Estats, n'ont pas esté fâchez de voir naître tant de Schismes parmy les Chrêtiens.

Charles éleu Empereur avoit eu pour competiteur *François* premier, ce qui alluma entr'eux de grandes guerres. Le succez fut que *François* estant fait prisonnier le 24. de Fevrier 1525. promit de rendre (mais il ne le fit pas) la Duché de Bourgogne, renonça aux droits que les Rois de France avoient sur quelques Provinces des Païs-bas & en Italie. Si bien que les heritiers de *Charles* en sont demeurez fort long-temps paisibles possesseurs la France étant assez broüillée chez elle par la tendre jeunesse de trois Rois fils de *Henry* II. & par les guerres civiles; sans aller rechercher de vieilles querelles. Voila comme par les mariages & par les navigations s'est accrûe cette Auguste maison d'Austriche, qui s'est maintenuë par les armes, a donné de la jalousie aux Princes de l'Europe par ses victoires, a allumé la crainte & la haine dans l'ame des Protestans qui ont fait des Ligues pour se maintenir, & ont mis la puce à l'oreille à la France, laquelle a quitté les interests de la Religion pour s'aggrandir, & choquer cette puissance effroyable. De cette liaison de tant de Couronnes & de tant de grands Estats, dont la teste du Roy Catholique est chargée, est survenu le different chatoüilleux

François I. prisonnier au siege de Pavie.

La maison d'Austriche s'est accrûe par les mariages & navigations.

leux & indissoluble de la preference que les Roys de France fils aînés de l'Eglise, & Roys tres-Chrêtiens se sont toûjours attribuée.

CHAPITRE X.

Recit des maux arrivez en France sous la minorité des Roys, & par la diversité des Religions. Jalousie pour la puissance des Guisards.

Henry II. tué en un tournois par le Comte de Mongomerry, 1558.

LA France par la deplorable mort de *Henry II.* se vit en peu de temps plongée dans des calamités qui durerent jusques à la fin du precedent Siecle. Le mal commença sous la minorité de *François* II. & sous la Regence de *Catherine de Medicis*, par la jalousie qui se mit entre les Princes de Sang; le Conestable de *Montmorency*, les Comptes de *Chastillon d'Andelot*, l'Admiral *Gaspar de Colligny*, & autres Seigneurs d'une part: les Ducs de *Guise*, les Princes de la maison de Lorraine, & autres Seigneurs d'autre part. Les Princes se plaignoient que les Guisards (qu'ils appelloient par mocquerie, & pour les rendre odieux, étrangers) avoient tout le maniement des affaires, & du Royaume. Ils embrasserent presque tous la Religion reformée, qui

Maux en France par la jalousie des Grands contre la maison de Guise.

Le calvinisme accreu.

prenoit

prenoit alors de grands accroiſſemens par tout le Royaume, duquel party ils ſe declarerent Protecteurs.

Le principal motif de cette haine entre ces deux tres-illuſtres & anciennes Familles, fut pour un mot de raillerie, que l'Admiral *Gaſpar de Colligny* avoit dit de Monſieur de *Guiſe*, touchant la priſe de *Thionville*. Coup de lancette qui a tiré un deluge de ſang, & que pas un Chirurgien n'a ſçeu arrêter. *Haine entre ces deux maiſons pour une raillerie.*

Preſque tous les Eccleſiaſtiques, & les plus zelez Catholiques ſe rangerent du Party du Roy, & de Meſſieurs de *Guiſe*. Il ſe donna beaucoup de batailles, il ſe fit beaucoup de ſieges de Villes, & puis beaucoup de paix, qui eſtoient incontinent avortées. Enfin ſous *Charles* IX. ſe fit l'abominable maſſacre de *Paris*, aux nopces du Roy de Navarre, la veille de Saint *Barthelemy*, tant decrié & avec fort bon droit du corps des Proteſtans, & blâmé par les Catholiques mêmes. *journée de Saint Barthelemy.* Sous *Henry* troiſiéme ſe forma une Ligue qui fut appellée Sainte, pour exclure *Henry de Bourbon* de la ſucceſſion comme heretique. Le Duc de *Guiſe* Prince fort magnanime & tres-eſtimé, eſtoit chef de cette Ligue: lequel ayant deffait les Reitres, fit ſon entrée dans *Paris* contre la volonté du Roy. Les Pariſiens luy firent de tres-grands honneurs, & apres les exclamations de joye ſuivirent les *Barricades* qui donnerent *Barricades de Paris.* 1588.

rent ſujet au Roy de ſe retirer en un lieu de ſeureté, *Honneur fatal à tous ſujets, quoy qu'innocens.*

Pour remedier à ces deſordres, on moyenna une paix entre le Roy & ledit Duc. Les grands jours ſe tiennent à *Blois*, où le Roy le fit maſſacrer & ſon frere le Cardinal, contre la foy donnée. Ses Enfans furent ſauvez par la Reyne-Mere, parce que le Roy en vouloit exterminer la race afin d'en empécher la vengeance. *Paris* ſe revolte & pluſieurs autres Villes à ſon exemple. Le Roy ſe joint au party Huguenot, fait venir le Roy de Navarre: ce qui le rend encore plus odieux, & qui le fait declarer heretique. Il aſſiegea *Paris*, mais il fut miſerablement bleſſé par un Moine, duquel coup il mourut, declarant auparavant *Henry de Bourbon* ſon vray heritier & ſucceſſeur à la Couronne, & avec luy un troiſiéme different pour le Royaume de Navarre. Ce coup de couſteau éteignit la race de Valois, priva de vie ce Prince, & d'envie de châtier rigoureuſement *Paris*.

Maſſacres à Blois en la méme année.

Paris revolté.

Henry III. tué par Jacques Clement Moine.

1589.

CHA

CHAPITRE XI.

Remüemens aux Pays-bas, & pourquoy? enfin s'ensuit la paix de Vervins. La donation des Pays-bas à l'Infante

LE Roy d'Espagne n'estoit pas moins en peine pour les Païs-bas, en la conservation desquels, il n'épargnoit pas ses thresors qui venoient des Indes, & ne suivoit pas moins les Conseils du Cardinal *Grandvelle*, que faisoient les Catholiques en France ceux du Cardinal de Lorraine. Mais le Prince d'Orange, assisté des Protestans d'Allemagne, eludoit tous ses soins, de sorte que ny la sage conduite de la Ducheſſe de Parme, ny les rudes procedures du Duc d'Alve, ny la presence même du frere de *Philippe*, ny la valeur inimitable de ce grand *Alexandre* Italien, n'ont pû empêcher que sept Provinces ne se soient detachées de l'obeïssance du Roy, & n'ayent formé une puissante Republique, par le changement de religion, sans lequel il est vray-semblable, que ny la situation ny les rivieres, ny tout ce qui pouvoit nuire aux Espagnols, ne les auroit pû garantir, ny mettre à couvert contre les forces d'Espagne. *Revoltes dans le Païs-bas*

D'où sont procedez tous ces desordres? qui amis la premiere pierre & jetté

les fondemens d'une si funeste guerre. Il s'en marque plusieurs causes, & divers pretextes. Allons à la source, les ruisseaux sont assez connus. Sous le nom general des Païs-bas sont compriſes dix-sept Provinces, si riches, si peuplées, remplies de tant de belles Villes & grands Villages, que si elles estoient unies par ensemble, je ne sçay qui les oseroit attaquer, tant leur puissance seroit grande par mer & par terre ; jointe à la situation & à la force des habitans. Mais l'abondance ne des-unit pas moins les peuples que la pauvreté, & le vent de l'ambition n'excite pas moins de tempestes que le zele mal pris de la Religion. Elles ont servy de Theatre presque un siecle entier à une guerre tres-funeste, causée par ces deux passions, qui les ont mises en l'estat auquel elles se trouvent à present. Elles ont eu chacune leur maître à part, & peu à peu, tant par mariages, successions qu'autrement, elles sont devoluës sous la maison de Bourgogne, & puis sous celle d'Austriche comme nous avons déja marqué. Durant les guerres entre l'Empereur Charles & François premier, elles furent gouvernées par la Reine de Hongrie sa sœur. Enfin ce bon Prince, ayant par une force sans exemple, transferé tous ses Estats à son fils Philippe, & la Couronne Imperiale à son frere Ferdinand, pour se retirer dans une condition privée, le gouvernement general en

Sa description.

Uny à la maison d'Austriche.

fut

fut donné par Dom Philippe à sa sœur, avant son depart, & à quelque Seigneur de la Toison d'Or, qui avoit bien servy le pere & le fils aux guerres contre la France, celuy des Provinces en particulier. L'ordre donné d'arracher la tendre plante des nouveaux sentimens en la Religion, fut interpreté par ceux qui cherchoient un changement en l'Estat pour l'inquisition d'Espagne, & le retardement de la milice étrangere pour la maintenir. L'introduction des nouveaux Evêques fit une double operation en donnant l'alarme aussi bien au Clergé qu'à ceux qui avoient embrassé une Religion qui n'en vouloit ny des vieux ny des nouveaux. Madame la Gouvernante nonobstant la froideur de quelques principaux Ministres, arreste la maladie par une agreable nourriture, une legere saignée, puis redonne la santé en apparence à ce corps remply de beaucoup de mauvaises humeurs. Mais Philippe irrité du mépris de son authorité & de ses commandemens, arme la justice ; laquelle par des procedés violens applique le fer & le feu, étonne les bons, reprime l'audace des autres, châtie les méchans inexorablement, & par la demande du dixiéme denier renverse tout ce qui étoit ébranlé.

Origine des troubles & de la revolte.

Voila la semence des maux qui ont donné naissance à de si longues guerres, lesquelles ont eu divers temperaments &

de divers ſuccés ſous pluſieurs Gouverneurs, leſquels comme peu experimentez Medecins n'ont pas bien reüſſi, ou par ce que la maladie eſtant incurable, tout luy eſtoit contraire. Les uns font Autheur de tous ces troubles le Prince Guillaume d'Orange, les autres l'attribuent à la cruauté du Duc d'Alve. Quoy qu'il en ſoit, ces peuples-cy qui ſont fort attachez à conſerver leurs privileges, & tres-faciles à s'ombrager, à s'emouvoir & à ſe laiſſer ſurprendre, ont eſté plus agitez par la paſſion d'autruy que par la leur propre: ſi bien que l'ambition les faiſant agir ſous pretexte des privileges & de la liberté des conſciences, & la rigueur intervenante pour les faire flechir ſous les commandemens du maître, hors de ſaiſon, les ont fait courir aux armes. De ſorte que la juſtice par fois deſarmée, & les traitez de reconciliation n'ont pû adoucir les cœurs aigris & irritez. Les Provinces les plus proches de la Mer donnerent alors une autre face à l'Egliſe & au gouvernement; & ſecouruës par les voiſins jaloux, continuoient cette guerre avec beaucoup d'avantages.

Ambition de ces peuples.

Le Roy donc laſſé d'une guerre ſi longue, tranſporta toutes les Provinces à ſa fille *Iſabelle* : mais il envoya auparavant deux fois *Alexandre* en France, au ſecours des Ligueurs, ce qui avança fort les affaires des Confederez, & leur donna moyen de

Le Roy fait donation des païs-bas à

de travailler à la closture de leurs Republiques. Les affaires des Païs-bas estoient en ces termes vers la fin du Siecle. *l'Infante sa fille.*

Le Cardinal *Albert* fut envoyé d'Espagne, pour gouverner ces Provinces. Arrive à Bruxelles le 11. de Fevrier 1596. Il amena le Prince d'Orange avec luy, & son entrepriſe ſur *Marſeille* ne luy ayant pas reüſſi, par la vigilance du Duc de *Guiſe*, il prit poſſeſſion de ſon gouvernement par la reſignation du Comte de *Fuentes*, qui avoit un peu auparavant empieté *Cambray* & *Dourlens*. Il eut nouvelles que la *Fere* eſtoit preſſée par le Roy *Henry*. Il ſe reſolut à une diverſion capable de faire lever le Siege, ou de recompenſer la perte de la dite place. Il envoya aſſieger *Calais* par Monſieur de *Roſne*, qui fut bien toſt pris nonobſtant le ſecours d'Angleterre & de la Hollande, avec la ville *d'Ardre*. La *Fere* ſe rendit apres un ſiege de ſept mois, & ce qui arriva alors de plus important pour le bien de la Couronne, fut la reconciliation de Monſieur le Duc de *Mayenne* & le reſte de la Ligue, avec le Roy *Henry*.

Deſſeins de l'Eſpagne pour Marſeille 1596.

Quelques exploits de Henry le grand.

La ligue aſſoupie en France.

Albert voulut auſſi faire ſentir aux Provinces unies l'effort de ſes armes. Il ſe preſenta premierement devant *Oſtende*, pomme qui n'eſtoit pas encore meure; puis devant *Hulſt* qu'il emporta aprés pluſieurs aſſauts. Le Maréchal de *Roſne* y eut la teſte emportée d'un coup de Canon, *Albert Archiduc d'Auſtriche vient au pays-bas.*

& plus de trois mille Soldats luy tinrent compagnie. Le Prince *Maurice* eut sa revanche l'année suivante prés de *Turenhout*, où il tailla en pieces les troupes du Comte de *Varax*.

Amiens pris par les Espagnols & repris par Henry le Grand 1597.

Au mois de Mars de la même année *Hernantello* Gouverneur de *Dourlens*, surprit *Amiens* en renard par un subtil stratageme, au grand étonnement de toute la France; & le Roy la reprit en *Lion* aprés un siege de cinq mois. Il y accourut avec de puissantes forces, & pensa rendre le change aux Espagnols en leur enlevant *Arras*, mais il fut repoussé par le jeune Comte de *Bucquoy*, qui depuis a rendu de grands & signalez services à l'Empereur, comme nous dirons cy-dessous.

Le Pape sollicite la paix.

Durant ces changemens, le Pape ne cessoit de montrer au Roy les malheurs que cette longue guerre apportoit à la Chrétienté, & le supplioit de vouloir entendre à une bonne & ferme paix avec le Roy d'Espagne; y estant même invité par les desordres de son Royaume; & par la crainte d'une nouvelle revolte plus dangereuse que les precedantes. Il n'y avoit que la Reine d'Angleterre & les Estats Confederez qui tâchoient de l'en detourner, par des offres capables de le retenir à cheval. Le Roy dissimulant leurs reproches, leur répondit, que la Reine trouvoit son compte en cette guerre, que son peuple estoit épuisé, & qu'il recevoit

beau

beaucoup de dommages des Eſpagnols, leſquels par cette paix, promettoient de luy rendre tout ce qu'ils tenoient en France; qu'il eſtoit obligé, comme bon Roy & bon Pere, de ſoulager ſes pauvres ſujets. Toutes ces raiſons & beaucoup d'autres, ne pûrent ruiner ce ſaint ouvrage, qui fut conclu & arreſté à *Vervins*, au mois de May de l'an mil cinq cens nonante-huit.

La paix de Vervins publiée le 7. Juin 1598.

Le Roy d'Eſpagne eſtoit auſſi de ſa part preſſé à faire la paix, ſe voyant caſſé de vieilleſſe; un jeune Prince, & une fille à marier, la fortune bien ſouvent contraire, trois ennemis ſur les bras, la France & les Confederez, qui le menaçoient de la perte entiere des Païs-bas, & l'Angleterre, qui luy ruinoit ou incommodoit ſes flottes, mettoit en danger & à grands frais celles des Indes; la priſe de *Cadis*, la principale clef de ſon Royaume, & autres places.

L'Eſpagnol recherchoit cette paix.

Par cette paix les places furent renduës, mais les pretentions que chaque Roy a ſur quelques domaines l'un de l'autre ne furent pas oſtées, ſemence de nouvelles guerres, qui devoient un jour étouffer les promeſſes de n'en venir plus aux armes, quand les occaſions s'en ſont preſentées. Elle fut receuë des pauvres peuples avec des cris de joye & des larmes de tendreſſe, qui ne ſe peuvent comprendre que par ceux qui ont tout ſouf-

La paix des peuples.

Exploits du Comte de Naſſau.

Cependant les Eſtats ne perdirent pas ces occaſions par l'éloignement des troupes du Cardinal. Le Prince *Maurice* ſe mit en Campagne, prit *Berg*, *Grol*, *Oldenſel*, *Lingen*, & quelques autres places, leſquels progrés luy acquirent la reputation de tres-grand Capitaine, & d'entendre auſſi-bien le mêtier qu'homme de ſon temps.

Le pays bas donné à l'Infante.

Philippe II. apres la publication de la paix, par lettres Patentes données à *Madrit* le 6. May 1598 tranſporta tous les Païs-bas avec la Bourgogne, à l'Infante ſa fille; ce que le Prince ſon frere agréa par ſerment & par écrit, à la charge, que ladite Princeſſe venant à deceder ſans enfans, leſdites Provinces retourneroient ſous la domination d'Eſpagne, & ſous beaucoup d'autres clauſes trop longues à reciter.

Comme les actions des grands ſont examinées, approuvées, ou decriées, ſelon la paſſion d'un chacun, celle-cy ne fut pas oubliée, notamment par le party contraire. *Tout ſert, le menſonge meſme pourveu qu'il dure ſeulement vingt-quatre heures, apporte ſon utilité.*

CHAPITRE XII.

L'Archiduc va en Espagne, & l'Admiral au pays de Cleves. Mort du Roy Philippe. *Sa patience admirable.*

A la paix de *Vervins* furent invitez les alliés de part & d'autre, mais la Reine d'Angleterre, ny pouvant induire les Estats, se resolut à la guerre avec eux, sous des cõditions plus avantageuses pour elle qu'auparavant. Ce qui donna sujet à l'Archiduc *Albert* de se plaindre d'elle, qu'il n'avoit jamais offencé, & de ce qu'elle continuoit la guerre avec tant d'animosité. Ayant obtenu procuration de son espouse, il fut reconnu & reçeu Prince des Païs-bas, & écrivit aux Estats confederés, mais sans réponse. Il partit avec le Prince d'Orange pour l'Espagne, & passa par l'Allemagne, pour conduire la Reine *Marguerite* d'Austriche. Il nomma pour Gouverneur en son absence le Cardinal *André*, & pour Capitaine General l'Admiral d'Arragon, lequel mena une puissante armée au païs de *Cleve*, & en Vestphalie, prit *Rimberg*, beaucoup de petites bicoques & son quartier là, nonobstant les plaintes des Cercles inferieurs. Il envoya *la Bourlotte* en l'Isle de *Bommel* prit *Creve-cœur*, mit le siege devant *Bommel* qu'il

La Reine d'Angleterre ne veut point de paix.

L'Archiduc auparavant Cardinal va en Espagne épouser l'Infante.

qu'il fut contraint de lever, puis fit bâtir le fort *S. André*, & se retira en Brabant, où ses soldats commencerent à se mutiner faute de payement. Les Cercles avoient mis une autre armée sur pied qui se debanda faute d'ordre, les uns estans portez pour les Espagnols, & les autres pour les Estats. *En vain met-on de grandes armées en campagne si la bourse ne les maintient, & le bon conseil ne les anime.*

Exploits de l'Admiral d'Arragon.

Le Roy *Philippe* ne vescut pas long-temps aprés la paix faite, laquelle il eut souhaitté avec les Anglois & Battaves, car il desiroit de mourir en paix. Il fut long temps tourmenté de la fievre, puis de deux apostumes, & son pauvre corps fut tellement gasté, que c'estoit pitié que de le contempler; mais plus admirable estoit sa patience à tout souffrir sans murmurer. Il avoit commandé en grand Prince, & mourut en bon Chrestien. Au commencement de son regne il fut assez heureux, mais sur le declin de son age il vit la perte d'une partie des Pays bas, & reçeut de grands dommages des Anglois. Il fut fort blasmé de n'estre pas venu luy mesme en Braban, & d'avoir usé de trop rudes procedures envers des peuples qui avoient esté si affectionnez à l'Empereur *Charles*, & d'avoir donné deux Generaux à la flotte surnommée l'invincible.

Mort du Roy d'Espagne.

Abbregé de sa vie.

Le Pere s'estoit depoüillé de ses Estats deux ans devant sa mort pour vaquer aux exercices

exercices de pieté, & le fils, deux ans devant la sienne est affligé de tres-grandes douleurs, qu'il souffre avec une patience extreme. Quelques Escrivains qui se plaisent à rechercher les causes de tels accidens dans les secrets du Tout-puissant, ont osé publier que c'estoit un châtiment divin, pour les cruautés que les Gouverneurs avoient exercées, tant aux Païs bas qu'aux Indes. D'autres plus moderés ont crû que Dieu vouloit montrer en ce puissant Prince, que toutes les grandeurs de ce monde ne sont rien que vermines & poussieres.

Il n'y a rien de constant en ce monde, que l'ordre constant du changement & des vicissitudes. Le foudre n'attaque que les plus hautes tours, & les montagnes les plus élevées. Voulant secourir la Ligue en France, il perdit les Provinces confederées: Dans le dessein d'envahir l'Angleterre, il perdit une tres-puissante flotte, & arma contre ses Estats des ennemis qui luy causerent beaucoup de déplaisirs.

Belle reflexion.

CHAPITRE XIII.

*Les differens survenus entre les Comtes de Frise & la ville d'*Embden, *les Estats y mettent Garnison.*

LA connoissance du different de la ville *d'Embden* avec ses Comtes est jointe

jointe à celle des Païs-bas, par conſequent il eſt à propos d'en faire icy mention. *Les villes qui deviennent puiſſantes, perdent ordinairement l'envie d'obeïr*, à quoy elles ne manquent jamais ny d'exemples. ny de pretextes, ſoit de religion ou de privileges, & s'il reüſſit, d'accuſer encore d'injuſtice meſme la partie affoiblie. Celle-cy dont nous parlons, eſtant fort accreüe par le grand nombre des Peuples qui y cherchoient un aſile, pour échapper la rigoureuſe execution des placarts du Duc *d'Alve*, contre tous ceux qui avoient trop licencieuſement briſé les Images, & renverſé les Autels: Comme auſſi par la commodité du hayre, lequel on tenoit alors, & eſt encore un des meilleurs des Païs-bas & de la Mer du Nort.

Accroiſſement de la ville d'Embde.

la cauſe.

Pretexte de leur rebellion.

Premierement les Bourgeois commencerent à murmurer contre leur Comte, diſans qu'il vouloit affoiblir leurs Privileges & leur Religion, qu'il en avoit introduit une (par un licentieux pretexte dans ſon hoſtel) qu'il levoit ſous main des ſoldats, qu'il defendoit les aſſemblées conſiſtoriales, & beaucoup d'autres choſes ſemblables.

Tumultes dans la ville.

Les humeurs eſtans ainſi preparées, il ne falloit plus qu'un Predicateur chaleureux & boüillant pour les faire agir. Voila qu'un certain *Mentzo Aling* (que le Comte haïſoit pour des raiſons importantes) monte en chaire, déploye toute ſa Retori-

que,

que, descrie les actions de son Maistre, predit la rüine de la ville, tâche de se purger de ce que l'on luy impose, proteste d'en vouloir sortir si les Bourgeois y consentent; sinon qu'il est content de demeurer avec son troupeau, vivre & mourir avec ses oüailles, &c. *Parolles non moins audacieuses, que celles des Prestres* (qu'un docte personnage appelloit crialleurs) *pour la Ligue en France.* Ce n'est pas aux gens d'Eglise d'enfler le cornet, ny à ceux qui mettent leurs nez dans les affaires politiques, d'excuser par passion de religion aux uns, ce qui blâment aux autres, *Iliacos intra muros peccatur & extra.* Ces raisons furent receües par le Peuple, qui aime la nouveauté dans l'Estat, pourveu qu'elle soit préchée, comme un trait d'eau par un alteré. On court aux armes, on choisit six Colonels entre la Bourgeoisie, on invoque le grand Dieu qui entend & voit tout, & puis on tourne le canon contre le Palais du Comte: procedé remarquable, vraye forme de justice! le Comte demande raison de cette nouveauté, & s'ils ne vouloient pas obeïr à l'Empereur, au Saint Empire & à luy. Ils respondent qu'ils ont pris les armes pour la religion, & pour leur propre defense contre beaucoup de fausses accusations, qu'ils ne faisoient aucune difficulté de reconnoistre l'Empereur & luy comme Seigneurs, en ce qui est raisonnable. Sur ces contestations ils se ruent sur

Audace d'un Ministre.

Le Comte mal traité.

la

la maiſon dudit Comte, s'en rendent maîtres par force, & envoyent leurs Ambaſſadeurs à la Haye, comme auſſi le Comte les ſiens, celuy-cy pour ſe plaindre de l'inſolence de ſes ſujets; & ceux-là pour juſtifier leurs actions.

Garniſon des Eſtats dans la Ville.

L'effet de ces Ambaſſades fut, qu'ils ſe mirent en la protection des Eſtats, prirent mille hommes dans la Ville au deſavantage dudit Comte; aprés tout il fut contraint de ſouffrir que ſon hoſtel fut enfermé dans la Ville, & quelques autres points qui ont partagé ſon authorité. Les Bourgeois embraſſerent la Religion Reformée, & pouſſerent la boulle plus avant, car par un plus vieil privilege, la Religion leur étoit accordée conforme à celle d'Ausbourg. Voyez *Emanuel de Meteré.*

De ce deſordre eſt arrivé un grand bien aux Provinces Unies, qui ſe ſont aſſurées de cet havre tant avantageux, lequel par ces diviſions pouvoit tomber entre les mains de leurs ennemis.

Cet accord fait à la haſte ne pouvoit ſubſiſter, auſſi arriva-t'il quelque deſordre, ce qui eſt d'ordinaire lors qu'une partie eſt trop intereſſée. Le Comte ſe plaignit à l'Empereur de la Ville, de laquelle il eſtoit accuſé d'y avoir eu quelque intelligence pour s'en rendre maître, mais ces plaintes, auſſi bien que celle qui ſuivit pour le trafic en Eſpagne, furent bien-toſt d'un foible fil recouſuës. Cependant le

Comte

Comte *Edzard* mourut, & laiſſa cinq fils, *Enno, Huſtave, Jean, Chriſtofle*, & *Charles*, l'aîné deſquels ſe reconcilia derechef avec la Ville. *Chriſtofle* paſſa au ſervice de l'Archiduc, & fut depuis Gouverneur de *Luxembourg*. *Mort du Comte.*

L'an 1602. le Comte *Enno* appuyé de quelques Nobleſſes, à ſçavoir de *Cniphauſe*, & d'autres, voulut redreſſer ſon authorité, en mettant des impoſts, forçant les petites Villes, & nourriſſant une faction dans *Embden*. Il leve des Soldats contre le Turc en apparence, donne ſa fille à ſon frere *Jean*, qu'il épouſe par diſpenſe du Pape, & qui embraſſe la Religion Catholique. Il fortifie quelques Villages, pour brider la riviere. Les Eſtats y accourent plus pour leur intereſt que pour les plaintes des Bourgeois, chaſſent le Comte de ceſdits Villages, qui ſe retire en Allemagne, & juſtifient leur procedé, ſur des ſoupçons, & des avis qu'ils diſent avoir reçeu de *Bruxelles*, que ledit Comte vouloit faire pour l'Eſpagnol, & le mettre dedans la Ville. *Son fils veut redreſſer ſon authorité.* *Il eſt chaſſé.*

Ce Comte avoit auparavant remontré à l'Empereur & à l'Empire, qu'il ſeroit expedient de pratiquer une Amirauté ſur la riviere *d'Ems*, au deſavantage des voiſins, avec des raiſons aſſez fortes pour émouvoir ce grand Corps, s'il ſe pouvoit émouvoir, & que tant de Dietes ont tant de peine à reveiller.

Enfin

Enfin, *ce qui eſt profitable en matiere d'Eſtat, ſemble eſtre loiſible :* mais il ne faut pas condamner en autruy ce que nous faiſons nous mêmes.

La paix ſe fait 1606.

Le ſoupçon croiſſoit & principalement à cauſe que le Comte *Jean* de *Ritsberg* s'eſtoit fait Catholique A la fin par l'entremiſe du Roy de la grande Bretagne, & des Eſtats Generaux, la paix ſe fit à la *Haye*, l'an 1606. comme auſſi celle d'entre les Chrétiens & les Turcs, & l'ombrage, qui pouvoit venir de ce coſté là, du tout oſté.

CHAPITRE XIV.

Des Changemens qui ſurvinrent au fait de la Religion és Siecles precedans, & des motifs pour noſtre deſſein, tirez de ces revolutions. Luther *écrit contre le Pape. La rebellion des Païſans d'Allemagne.*

La difference de Religion cauſe tous les maux.

LEs differens, qui ſont ſurvenus entre les Chrêtiens pour la diverſité des Religions, les méfiances qui en ſont ſorties comme le feu des cailloux, & les raiſons d'Eſtat, precieuſes couvertures des méchancetés convaincuës ; ſont aujourd'huy la plus grande partie de nos maux, & de nos langueurs. Cherchons en la veritable racine, & laiſſons la paſſion à ceux qui

qui ne peuvent recevoir d'autres impressions que celles dont ils sont entierement aveuglez. Mon propos n'est point d'entrer dans les questions de Theologie, mais seulement de rechercher dans l'Histoire les causes de tant d'alterations & de haine, tirées d'un sujet si saint & si innocent.

Nous commençerons par *Jules* II. qui mourut l'an 1513. Ce Pape plus soigneux du temporel que du spirituel, plus en peine d'estendre les jurisdictions Ecclesiastiques que le Royaume de Dieu; fit alliance avec l'Empereur, les Roys de France & d'Espagne, à l'entiere ruine des Venitiens. Mais il changea bien-tost de batterie, quitta ses alliez, & se reconcilia avec ses ennemis, anima *Henry* VIII. Roy d'Angleterre contre les François; & *Ferdinand* contre le Roy de Navarre, qu'il depoüilla de son Royaume pour luy avoir refusé le passage. Il fit aussi dissoudre l'alliance qui estoit entre l'Empereur & le Roy de France, appella les Suisses en Italie pour chasser les François de *Milan*. Enfin, ayant plongé l'Europe dans des confusions inexplicables, & donné du scandale à son troupeau, il fit place à *Leon* X. homme qui aimoit le repos, moins Soldat que *Jules*, duquel on écrit cette grande loüange, qu'il jetta un jour des clefs dans le Tibre, disant, que l'épée de Saint *Paul* auroit plus de force que les Armes de Saint *Pierre*. Premier malheur, le de-

Le Pape Jules II.

Leon X.

voir

voir d'un bon Berger eſt de tenir ſes oüailles en paix, les paître, & non de les diviſer & les envoyer à la boucherie.

Durant ces guerres qui ruinoient les Loix publiques, les Divines eſtoient fort mal maintenuës. L'ignorance de quelques Prelats cauſoit des deſordres, & leur vie debordée jointe aux grands biens qu'ils poſſedoient, la haine que le peuple leur portoit. Les gens doctes demandoient un redreſſement en la Police Eccleſiaſtique, auſſi bien que la paix en vouloit un en la ſeculiere.

Voicy un autre mal qui cauſa en partie le divorce qui dure encore, avec auſſi peu d'apparence de reünion, que de revoir les Rivieres retourner à leurs ſources. C'eſt que le Pape publia un Jubilé afin d'amaſſer des deniers pour reſiſter aux Turcs, eſtant pour lors tres-neceſſaire. L'impudence d'un certain Moine appellé *Tetzel*, paſſa ſi avant qu'il oſa vendre les Indulgences pour les pechés commis & à commettre (*j'ay horreur de reciter cette fourbe compagne de ſuperſtition, d'ignorance & d'avarice*) & pour faire promptement ſortir les ames du Purgatoire.

Publie un Jubilé 1516.

Martin Luther Docteur en Theologie à *Vittemberg*, & Moine de l'Ordre Saint Auguſtin, s'oppoſa vertement à cet impoſteur, fit des Theſes qu'il dedia au Pape même, pour têmoigner qu'il vouloit dependre de ſa definition. Mais par excés d'indi-

Martin Luther s'oppoſe à Tetzel.

d'indignation, il passa les bornes de la modestie Chrêtienne, & de la verité Catholique; de sorte qu'à la fin il écrivit contre l'authorité papale, auquel s'opposa *Eccius* Theologien. *Voyez Florimond de Remond.*

Leon voulant éteindre cette étincelle, excommunia *Luther*, mais ce fut jetter de l'huile dans le feu, ce fut mettre du poison dans la playe. Il dresse des batteries contre luy, l'appellant *l'Antechrist*, mais le Pape le mépriſant trop legerement, tourne toutes ses pensées à la guerre. *Les ennemis dont l'on fait le moins d'estat, sont ceux-là qui font bien souvent le plus de mal.* Le Dieu de paix le retira de ce monde pour faire place à un plus digne & plus vertueux que luy, mais moins Politique; science convenable à ceux qui gouvernent de grands Estats, & des Empires.

Est excõmunié. 1520.

Sa malice.

Le pape *Adrien* Precepteur de *Charles* le Quint, natif *d'Utrecht*, promettoit d'apporter un baume salutaire aux maux de la Chrêtienté. Déja il avoit relevé l'espe-rance des bons en ostant la Simonie, châtiant les pechés contre nature, & n'alienant pas les biens de l'Egliſe. Mais sa mort trop subite fit voir, que Dieu en avoit autrement disposé, que ses deux Predeceſſeurs avoient trop broüillé le troupeau, que la maladie devoit faire son cours, & que le corps estoit remply de trop

Adrien VI. fait Pape. 1522.

trop de mauvaises humeurs, pour estre gueri par un simple medicament, ou une seule saignée.

Luther communique ses erreurs.

La Doctrine de *Luther* passa de Saxe en Suede, les Roys *Gustave* & *Frederic* de Danemarc, estant liguez ensemble contre *Chrêtien* qui s'estoit enfuy, delaissé des siens; delaisserent le Pape aussi bien que le Roy, & rangerent fort l'authorité des Evêques de leurs Royaumes. A mesure que la doctrine de *Luther* estoit receüe, la méfiance croissoit & la haine, avec un desir de se maintenir contre ceux qui la vouloient supprimer. Un autre accident troubla fort l'Eglise; c'est que l'Empereur *Charles* & *François* Premier avoient fort souvent prié le Pape & les Cardinaux, d'assembler un Concile general pour la reformation des abus, & du Clergé, mais cette chanson n'estoit gueres plus agreable que l'opposition de *Luther*. Ces deux Princes quittans ce soin pour estre trop attachez à leurs interests, ne songerent plus qu'à s'entrefaire la guerre.

Guerre de François I. & Charles V. Contagieuse à l'Eglise.

Clement VII. Pape 1523.

Clement successeur d'*Adrien*, voyant le Roy *François* prisonnier: fait promptement aliance secrette avec ses sujets, & presque tous les Princes d'Italie, pour opposer une digue à la puissance de *Charles*, lequel en revanche, abroge son authorité en Espagne, son armée prend *Rome*, & luy prisonnier, qui fut tres-mal traité par les Allemans, pour la plus part Lutheriens. Ces deux

Rome prise par l'armée de Char-

deux Monarques les premieres colomnes de l'Europe devoient favoriser une reforme, & empêcher une separation ; mais quoy l'impieté des Peuples aiguise le glaive du Tout puissant ; il marche lentement à la vangeance, mais ses coups sont pesants, & la justice de sa colere veut reduire ce miserable monde en poudre. *les V. & le Pape mal traité.*

En Allemagne, ceux qui travailloient à faire revivre l'Evangile, ne demeurerent pas d'accord, principalement touchant la Cene. Il est plus facile d'abatre un vieux bastiment que d'en redresser un autre. *Erasme* de Rotterdam grand esprit fleurissoit alors, lequel se contenta de railler les Moines, sans se ranger autrement du party des Reformateurs. Il sçavoit bien que les abus venoient des hommes, & non de la vraye doctrine que l'Eglise a toûjours enseignée. *Erasme.*

L'horrible rebellion qui s'éleva environ ce temps-là, ne deforma pas peu la doctrine naissante du Docteur *Luther*. Les Païsans de la liberté de l'Evangile (ainsi nommoit-on la Reformation nouvelle) croyans tout leur estre permis, prirent les armes, coururent sus aux gens d'Eglise, aux Cloistres & aux Gentils-hõmes. Leur nombre s'accrut jusques à cent mille hommes, & leur principal Capitaine fut un Ministre appellé *Muntzer*. La Sainte Escriture nous apprend d'obeïr à nos Magistrats ; & non à les exterminer ; mais *Insolences des Païsans.*

mais l'ambition se trouve & dans les cabanes & dans les Eglises, & sous un manteau tout plein de trous.

Ils sont défaits.

Ils furent défaits en trois batailles, la premiere par le Seigneur *Trucses*, la deuxiéme par le Landgrave *Philippe de Hesse*, & la derniere par le Duc *Antoine* de Lorraine, qui tailla en pieces ces canailles qui se mettoient en devoir d'entrer en France, où ils croyoient se faire maîtres, par la confusion qu'ils s'imaginoient d'y trouver par la prise du Roy, qui estoit mené en Espagne.

Charles tâche d'humilier les protestans.

La grandeur de *Charles* reconcilié avec le Pape, & conseillé par luy de ramener les Protestants (ainsi appelloit-on les Princes & Estats qui avoient receu la doctrine de *Luther*) au giron de l'Eglise, par menaces ou par force, ne donna pas peu d'apprehension aux Princes d'Allemagne. L'Empereur fort aise d'avoir un sujet d'établir sa puissance en Allemagne, ne voulut pas perdre cette bonne occasion, Les Armées se mettent en campagne, & *François* premier, puis *Henry* son fils furent priez de donner secours pour maintenir (ce disoit-on) la liberté Germanique, qui s'alloit perdre sous la domination des Espagnols; ce qu'ils firent par interest d'Estat, quoy qu'ennemis de leur religion. Ny les armes, ny les victoires, ny les disputes, ny la Majesté Imperiale même, ne purent déraciner cette doctrine,

Il ne peut pas.

qui

qui fut permise par son authorité en la Diette d'*Ausbourg*.

Luther ne fut pas seul qui s'éleva contre l'authorité du Pape, un certain *Menno* moine defrocqué, commença à prescher une doctrine assés differente, & ses adherents sont appellez Anabaptistes. *Jean Calvin* homme fort docte poussa la Reformation plus avant que *Luther*, tant en France qu'ailleurs, & establit son siege à *Geneve*. Ils s'accordent bien à combattre le Pape, & touchant quelques autres points, mais ils ne demeurent pas dans une parfaite unité de doctrine; si bien que les Reformez & Lutheriens ne sont guerres meilleurs amis entre eux, qu'avec les Catholiques, comme nous verrons dans la suite de ces tragedies.

Heretiques Menno, Calvin, & Luther Apostats.

CHAPITRE XV.

Les Anabaptistes à Munster. *Les Reformez en France. Changement de Religion en Angleterre : par quels moyens ? Le Roy repudie sa femme. Harangue de la Reine. Il se fait chef de l'Eglise.* Luther *luy écrit. Sa mort miserable.*

NOus avons veu les Lutheriens establis en Allemagne, voyons maintenant

nant ce que font les Anabaptiſtes à *Munſter* ville Epiſcopale de Veſtfalie, qui devoit eſtre la Capitale d'un Royaume chimerique, & ſervir de témoignage avantcoureur de l'ire de ce grand Dieu, qui ſouffre que l'on abuſe de ſa parole pour un temps, & que les méchans couvrent leurs pernicieux deſſeins d'un manteau de reformation, & ſous un maſque d'hipocriſie. Ah! Seigneur tu nous avertis à toute heure par tant de prodiges & tant de monſtrueux accidens; mais nos yeux ſont fermez, nos oreilles bouchées & nos cœurs endurcis. Leur rage fut tres-abominable, mais bien-toſt aſſoupie & eſteinte dans leur ſang, & leur doctrine decriée. *Jean de Leide* tailleur de ſon meſtier, & ſes adherans ſe ſaiſirent de ladite ville dont il fut fait Roy, & combattirent long temps contre l'Evêque, qui les chaſtia ſelon leurs forfaits. Ceux qu'ils attaquoient à toute rigueur, eſtoient les Eccleſiaſtiques: témoignage fort clair de l'ire de Dieu contre eux parce qu'ils eſtoient ſortis de leur devoir, eſtoient endormis dans l'ignorance, l'oiſiveté, & les delices. Ils decrioient auſſi l'authorité du Pape, & ſe ruoient ſur les images qu'ils mettoient en pieces ſans eſpargner les peintures qui ſe trouvoient aux vitres des Egliſes. *Zele trop violent pour proceder du Saint Eſprit, & fort peu conforme à celuy des premiers Chrêtiens.*

Jean de Leide Roy à Munſter 1534.

Inſolence des Anabaptiſtes.

Leur

Leur insolence ayant esté reprimée par deux fois à *Amsterdam*, ils n'ont plus fait parler d'eux, & n'ont plus témoigné de vouloir regner. Les Anabaptistes qui sont à present dans les Provinces Unies & aux Frontieres, desavoüent le procedé de ces premiers, & les mettent au rang des Heretiques.

La Religion Reformée en France.

La doctrine de *Martin Luther* passa en France sous le regne de *François* premier, mais elle n'y pût pas prendre racine assés forte, tant à cause des persecutions & de l'aversion du Roy, que pour étre trop éloignée du Docteur. Elle se transforma bien-tost en celle de *Jean Calvin*, & de son Disciple *Theodore de Beze*, & prit tant d'accroissement en peu d'années par tout le Royaume, presque durant les troubles causés par des envies d'Estats, & durant la Ligue, que les Roys ont esté contraints, apres des guerres fort sanglantes, de leur permettre par dès Edits reïterez, le libre exercice de leur religion par tout le Royaume. *François* fut grand persecuteur de cette doctrine, protestant hautement, qu'il n'épargneroit pas son bras s'il estoit atteint d'heresie. La jalousie qu'il avoit conceuë contre le grand bonheur de *Charles*, luy fit pourtant donner secours aux Protestans.

Obtient le libre exercice.

Henry succede à la haine paternelle; mais un coup de lance l'ayant mis au tombeau, ils commencerent de respirer, virent

Henry tué 1558.

la fin de leur perſecutions, perdirent l'odeur du fagot, & appuyez par quelques Princes du ſang ne ſe ſont pas rendus gueres moins conſiderables en France, que les Proteſtans le ſont en Allemagne.

L'Egliſe proteſtante en Angleterre.

Paſſons en Angleterre, & voyons comme quoy l'Egliſe proteſtante a jetté ſa premiere ſemence, a ſupplanté la vieille doctrine, & y eſt demeurée la maîtreſſe. *Henry* VIII. pour avoir écrit un Livre contre *Luther* pour la deffenſe de l'Egliſe & des ſept Sacremens, fut honoré par le Pape du tiltre de Defenſſeur de la Foy. Son principal Miniſtre eſtoit ce grand Cardinal *Volſé*, qui gouvernoit tout. *Ce n'eſt pas d'aujourdhuy que les Cardinaux ſe ſont introduits dans les Eſtats pour en avoir l'Adminiſtration entiere.* Cet homme demeſurément ambitieux, eſperoit de parvenir au Pontificat par la recommandation de l'Empereur. Mais ſe voyant fruſtré de ſon attente, tourna ſa haine contre *Charles*, ſouffla aux oreilles de ſon Roy, que ſon mariage avec *Catherine* d'Eſpagne Tante dudit *Charles*, eſtoit inceſtueux, pour avoir eſté mariée à ſon frere. *O que la mêchanceté de ceux-là eſt grande, leſquels ont delaiſſé Dieu pour ſervir à leur ambition & à leur vengeance!* Ce Prélat qui devoit tremper dans la reformation des abus & s'oppoſer aux hereſies, puis que luy même tenoit pour telles toutes les doctrines qui choquoient le Pape,

Hiſtoire du Cardinal Volsé.

Son ambition.

pe ; n'eſt pas content de tant d'honneur & richeſſes qu'il poſſede, s'il ne voit l'Empereur accablé & enſevely ſous les ruïnes mêmes de l'Egliſſe, qu'il profeſſe avec tant de Majeſté, & ſous une pourpre ſi éclatante. Le Roy joyeux d'un tel ſcrupule, luy qui eſtoit enlacé dans les amours d'une jeune Damoiſelle nouvellement revenuë de la Cour de France, & degouté des embraſſemens de ſa femme vertueuſe Princeſſe : ſollicite le Pape d'accorder ſon divorce pour les raiſons ſuſdites. Le Pape temporiſe & envoye enfin ſon Legat pour connoiſtre du different. Le Roy & le Legat s'aſſoyent. La Reine citée comparoiſt, & en preſence des principaux du Royaume, fait une Harangue en Latin au Roy, capable d'émouvoir un rocher à compaſſion. *Anne de Boulon.*

Comment eſt-il poſſible, Sire, dit-elle, *qu'apres avoir eſté preſque vingt ans enſemble, dans une grande concorde, & tant d'enfans que nous avons eus ; il vous ſoit venu en la penſée de me repudier ? Voſtre frere* Artu *le premier jour de nos nopces tomba malade, & mourut quelques jours aprés. Je prend ce grand Dieu, & voſtre conſcience à têmoins, que vous m'avez trouvé Vierge. Que ſi vous avez reſolu de m'éloigner de vôtre couche, attendez au moins que j'en aye averty mon Neveu* Charles, *afin que je ſçache comme quoy je me dois comporter dans*

Harangue touchante de la Reyne d'Angleterre à ſon mary Henry VIII.

dans cette affliction, aussi ne puis-je esperer aucun support dans l'équité de ma cause, icy, où vous estes Roy absolu. Si j'ay offencé Dieu dans nostre mariage, c'est pour avoir esté un peu trop curieuse de vous plaire.

Ah! vertu ce n'est pas d'aujourdhuy que son contraire tâche de te supprimer! ton éclat est trop beau pour n'éblouir pas les yeux des méchans!

La pauvre Princesse avoüoit dans son infortune, que la nature luy ayant été avare de ses riches dons, elle avoit eu recours aux artifices innocens, pour retirer son mary des legeretés, ausquelles il n'étoit que trop porté de son propre mouvement, & par les attrayantes charmes de ses belles sujettes. Sa Harangue finie, qui ne produisit qu'une foible compassion dans l'ame du Roy même, & de quelques auditeurs, elle se retira avec sa fille dans une maison privée, & parla ainsi à cet ambitieux Cardinal qui l'estoit venu prier de la part du Roy, de ceder à ses volontés. *C'est toy* (dit-elle) *ô méchant & déloyal Ministre, qui nous rend cette recompense, à mon neveu, pour ne t'avoir pas avancé au saint Siege, & à moy pour n'avoir pû souffrir tes impudicités, & méchancetés.*

Au Cardinal de Volsé.

Le Roy fit divorce avec l'Eglise, parce que le Pape n'avoit pû acquiescer à sa deman

demande; & avec sa femme, de laquelle il avoit esté toûjours si respectueusement aimé, pour épouser publiquement *Anne de Boulene.* Le Cardinal mourut l'an 1530. privé un peu auparavant de toutes ses charges, & décheu de la grace de son Prince, qu'il avoit préferée à celle de son Dieu. Il le témoigna par ces paroles Chrêtiennes & pleines d'un saint repentir, qui sortirent de sa bouche mourante : *Ah pleût à Dieu*, dit-il, *que j'eusse pris autant de peine à servir mon Créateur, que j'ay fait à servir mon Prince.*

Le Roy quite sa femme & l'Eglise.

La mort de Volsé malheureuse.

Il fit mettre dans les Litanies, *de la tyrannie du Pape délivre nous Seigneur* : l'Authorité duquel fut abrogée par tout son Royaume, & par celle du Parlement, il fut declaré chef de l'Eglise d'Angleterre.

Il ravit les biens du Clergé, de l'avis de *Cromvel*, & de quelques autres, qui finirent tous leurs vies miserablement. Il en fit aussi part à sa Noblesse, crainte de l'émouvoir. Il faisoit attacher au gibet ceux qui refusoient de souscrire qu'il en estoit chef, & jetter au feu les Protestans. Enfin, aprés avoir affligé l'Eglise, & vêcu en tyran, il mourut miserable, & peu regretté des siens. *Thomas Morus* ce grand homme succomba sous la rigueur de ses ordonnances, & une infinité d'autres illustres personnages.

Henry ravit les biens du Clergé.

Ses cruautés.

Il mourut 1547.

Luther le voyant en mauvais termes avec

Luther écrit au Roy, reçoit un afront.

le Pape, & encouragé par le Roy de Danemarc, le supplia fort humblement par une lettre qu'il luy écrivit, de vouloir embrasser la doctrine de l'Evangile : mais il receut une réponce peu attenduë, qui estoit, qu'il quitat son apostasie, & sa femme, & se retira dans son monastere.

Edouard établit la religion protestãte

La Religion Catholique voyant son chef fort decrié, & son authorité bannie d'Angleterre, se trouva fort ebranlée tant par *Pierre Martyr*, que d'autres Ministres Protestans ; de sorte qu'*Edouard* ayant pris les resnes de la Monarchie Angloise, que son Pere venoit de quiter, n'eut pas beaucoup de peine à la faire tomber, & à établir la Protestante. Estant mort fort jeune, & *Marie* luy succedant eut la resolution d'arracher cette plante, & de remettre la vieille doctrine : mais elle ne reprit pas sa premiere force, & fut bien tost derechef exterminée.

Marie voulut remettre la religion Catholique en Angleterre

CHAPITRE XVI.

La Reyne Elizabeth *bannit derechef la Religion Catholique par degrez. La Proteſtante paſſe en Ecoſſe ſous le baſtard* Murray, *qui brique le Sceptre: eſt appellée* la Congregation: *eſt fortifiée par la Reyne* Elizabeth, *& les Huguenots de France.*

Elizabeth ſeconde fille de Henry VIII.

ELizabeth, laquelle du vivant de *Marie* avoit fait la Catholique, & failli de perdre la vie pour avoir donné de ſoupçons d'eſtre Proteſtante; ſe voyant élevée au throne Royal, tira d'abord le maſque, & traita des moyens qu'il falloit tenir pour annuller l'une, & r'appeller l'autre. Il eſtoit facile d'en venir à bout. L'ignorance des Prêtres eſtoit grande, le deſir de poſſeder leurs biens plus grand, & la curioſité choquante une religion pleine de ceremonies, que peu de gens pouvoient alors ſolidement defendre, tres-grande. On repreſentoit au peuple, tant icy qu'ailleurs, que la doctrine eſtoit falſifiée, & ne s'accordoit nullement avec celle des quatre premiers Siecles; que l'on avoit defendu aux laics la lecture des Saintes Ecritures, afin qu'ils demeuraſſent dans les tenebres, & ne viſſent pas la lumiere des verités Evangeliques, &c.

Renoc le schisme en Angleterre.

Elle fit assembler le Parlement ; où on agit d'abolir ce que *Marie* avoit fait, par l'authorité du Pape, contre les Protestans. Les Evêques s'y opposent & quelques seculiers. Il se propose une specieuse conference, en laquelle on leur donne un juge ennemy, Ils se plaignent du procedé, & disent que l'on fait tres-durement avec eux, & qu'ils n'avoient esté avertis des theses que deux jours auparavant. Ne pouvans s'acccorder touchant la forme de la dispute, les Protestans chantent la victoire avant le combat, & les autres s'ecrient; *quand sera-t'on asseuré de la foy, s'il est toûjours permis d'en douter & d'en disputer* ; Quelques uns en furent tellement émeus, qu'ils voulurent excommunier la Reyne ; mais les autres plus avisez, soustinrent qu'il en failloit laisser au Pape la disposition. *Voyez Camdenus.*

Reformation par degrez.

On procede au changement par degrez, on deffend de parler mal du Saint Sacrement de l'Autel, on permet la communion sous les deux especes; peu de temps apres on chasse la Messe & les images des Eglises, & puis on propose le serment de superiorité aux Evêques, & autres Catholiques ; en cas de refus, ils sont demis de leurs charges. Le tout se passe sans aucun tumulte, & jusques icy s'étendit la Reformation fort conforme à la Confession d'*Ausbourg.*

Sur

Sur la fin de l'An 1558. la Religion Protestante commença à germer en Escosse, & les premiers s'appellerent freres de la Congregation. Ils attaquerent aussi-tost l'Authorité Royale, que la vie des Prêtres, & les pretendus abus de l'Eglise. Ils refusoient de rendre les devoirs deus à la Reyne Mere Regente, femme tres-sage & tres-modeste. Leur chef & porte-enseigne estoit *Jacques* Prieur de *Saint André* (appellé depuis Comte de *Murray*) frere naturel de la Reyne, lequel donnoit de tres-grands soupçons de vouloir empieter le sceptre d'Ecosse, en favorisant ces changements.

Et en Ecosse 1558. sous le bastard Murray qui brigue le sceptre.

Il falloit un pretexte pour pallier leur dessein, ou plûtost leur ambitieuse rebellion *Jacques* proteste qu'il ne cherche que la gloire de Dieu, & la liberté du Royaume opressé par les François & par la Regente, qui estoit la fille de Monsieur le Duc de *Guise*. *Hamelton*, & plusieurs Gentils-hommes attirez par les biens Ecclesiastiques se rangent de leur party. *Les plaintes contre la religion ont ordinairement pour compagnes celles de la violation des privileges.*

Sous une fausse apparence.

Ils dressent les leurs (*car jamais n'en manquent ceux qui cherchent leur advancement dans le changement de l'Estat*) & implorent l'assistance de la Reine, laquelle toûjours attentive à son profit, & craignant la puissance des François, prend

Appuyé de la Reyne d'Angleterre.

cette congregation à ſa defence entreprend de les chaſſer d'Ecoſſe, & quant & quant la Foy Catholique avec eux. Durant ce marché la Regente mourut, & ſa fille *Marie* vefve de *François* II. part de France pour Eſcoſſe : ſon frere vrayement bâtard & de ſang & de cœur, conſeille à *Elizabeth* de la ſurprendre en mer, ſi elle veut pourvoir à ſa ſeureté, & à ſa religion. Mais eſtant arrivé à *Edimburg*, elle ne changea rien du tout, & témoigna grande clemence à ſes ſujets, pour dementir les faux bruits que ſes rebelles avoient ſemés par tout d'elle, pour les convaincre de felonnie.

Loy tyrannique

La Reyne d'Angleterre n'en demeure pas là, & l'on fit une loy par laquelle ceux là furent declarez criminels de leze Majeſté, qui refuſerent de prêter ſerment, & d'avoüer que la Reine avoit pleine puiſſance, & abſoluë authorité aux choſes ſpirituelles, & ſur les perſonnes Eccleſiaſtiques. *Bon Dieu qu'il y a peu de rapport de ce temps là, à celuy-cy ! ce n'eſtoit pas forcer les conſciences !* les Huguenots d'aujourd'huy auroient honte d'accepter une telle loy, qui fut receuë avec alegreſſe des premiers reformateurs. Les Eſcoſſois durant ces entrefaites, jettent l'Archevêque en priſon pour avoir celebré la Meſſe, & font violence à un autre Prêtre pour le même ſujet dans la cour, & aux yeux de la deſolée Reyne, qui neantmoins les fait

Grandes cruautés.

ſortir

sortir des mains de leurs ennemis, en pleurant : & sa clemence mélée de tant de doux charmes qui accompagnoient sa Majesté ne peut jamais amolir les cœurs de ces mutins, qui ne s'arrêterent pas, qu'elle n'eut la teste tranchée, comme nous dirons cy dessous, avec une partie des malheurs arrivez à ses descendants.

Haine d'Elisabeth Contre les Catholiques.

La Reyne *Elizabeth*, qui ne croyoit pas son authorité bien asseurée si elle n'aidoit à supplanter la religion Catholique en Escosse aussi bien qu'en Angleterre, fortifia si bien le party de la congregation, que la Reyne ne pouvant plus endurer tant d'indignités, ny se demeler des pieges que ces perfides luy tendoient, fut contrainte de s'enfuir. Elle fit aussi pour ceux de la religion en France, ce que l'on a tant condamné au Roy d'Espagne. Elle prit les Huguenots à sa protection, les assista d'hommes & d'argent, & se montra aussi zelée à l'exaltation de sa religion que le Roy Catholique à l'avancement de la sienne. De sorte qu'elle se rendit aussi odieuse à *Rome* & chez les Catholiques, que celuy-cy aux Païs-bas, chez les Reformez & Lutheriens.

La reformation vient aux Païs-bas.

La Confession d'*Ausbourg* entra par un côté dans les Païs-bas, & la Reformée vient par l'autre de *Geneve*, du Palatinat, & d'Angleterre ; l'une par la communication des soldats Allemands, & l'autre par celle

celle de la Nobleſſe qui avoit voyagé, des Miniſtres qui venoient de France. & des marchands qui abordoient tous les jours de ces Isles qui ſont à l'oppoſite. Elles s'y gliſſerent fort ſecrettement, trouverent de la faveur dans les maiſons de quelques Grands, & de l'affection dans le cœur de quelques peuples: mais eſtant decouvertes, & l'inquiſition d'Eſpagne intervenant, elles furent contraintes de ſentir de grandes traverſes. Le feu & le fer ne peuvent éteindre une doctrine: au contraire la patience de ceux qui endurent les tourments & ſupplices, fait naître de la compaſſion, & de la haine contre les perſecuteurs. Enfin on en vint aux armes de part & d'autre, & l'ambition faiſant la moitié du jeu, les Eſpagnols reconquirent par l'eſpée dix Provinces: les autres qui ſe vantoient d'avoir eu recours à ces extremités, par les extremes rigueurs des Eſpagnols, pour leurs privileges & la liberté de leurs conſciences, embraſſerent par toutes les villes & villages la Reformée; comme elle eſt enſeignée à *Geneve*, en quelques Cantons des Sniſſes, au bas Palatinat, & au Pays de Heſſen. La Religion Catholique fut abolie, contre le premier accord fait, & ceux-là mémes furent privez du libre exercice, qui avoient pris les armes avec eux par compaſſion, par belles promeſſes, & par haine de l'inquiſition. La plainte generale de tous ceux qui combattoient l'Egliſe

Guerre ſous pretexte de religion.

gliſe Romaine eſtoit fondée ſur ces points principaux.

Premierement ils decrioient la trop grande authorité du Pape, & qu'il ſe mêloit trop des affaires politiques, blâmoient les deſordres de la Cour de *Rome*, les prieres qui ſe faiſoient en langage inconnu, & ſoûtenoient qu'il falloit permettre à un chacun la lecture de la Bible. Ils declamoient contre le Purgatoire, la Meſſe, l'invocation des Saints, & les ſuperſtitions, les bonnes œuvres, &c. C'eſtoient des demandes aſſez fortes pour étourdir ceux qui n'eſtoient pas verſez dans les Eſcritures, & qui ne ſçavoient leur croyance que par routine. l'Ordre des Jeſuites nâquit durant cet embraſement, lequel a pris à tâche la deffence du Pape & de la Catholique; à remettre ſus les bonnes lettres, à reveiller les autres Moines endormis, & à combattre ces nouveaux champions: mais ils ont trouvé beaucoup de repugnance & de haine, tant dans le party contraire que parmy les Catholiques mêmes, combien que ſans raiſon. On les veut faire paſſer pour aſſaſſins des Roys, pour avoir une doctrine diſcordante d'avec la Catholique, & pourchaſſer la monarchie univerſelle, pour la maiſon d'Eſpagne. Ils marchent pourtant la teſte levée, & mépriſent les calomnies de leurs adverſaires. Veritablement leur diſcipline dans les écoles eſt loüable & profitable

Fondée ſur ces plaintes.

L'Ordre des Jeſuites commence le 27. de Septem. 1540. ſçavoir dans l'origine de la reformation.

ble

Il est le soûtien de l'Egliſe.

ble ; dans les diſputes ce ſont des Ariſtotes, & dans les chaires des Cicerons. Sans eux (je parle par la bouche des Reformés) l'Egliſe Romaine ſeroit abbatuë : auſſi la trouve t'on parmy eux depeinte ſous la forme d'une tour panchante que les Jeſuiſtes ſoûtiennent de leurs dos de peur qu'elle ne tombe. L'Autheur & fondateur de leur Ordre fut Eſpagnol, & il eſtoit du tout neceſſaire de parler d'eux en paſſant, parce que l'on les fait paſſer pour boute-feux, autheurs de toutes ſeditions & trahiſons, & de beaucoup d'autres perfidies & méchancetés. Dieu pourtant s'eſt ſervy d'eux pour convertir les Indiens & Chinois, pour reſtaurer les bonnes lettres, & pour faire reluire les ſciences avec l'éclat, où nous les contemplons avec admiration.

CHAPITRE XVII.

La Religion donne des pretextes divers. Cauſe des jalouſies. La Religion Latine & Grecque.

IL a eſté expedient de faire mention dans ce traité, des Religions qui ont pris naiſſance dans le precedent Siecle, & des changemens qu'elles ont cauſé, dont nous reſſentons les funeſtes effets en celuy

luy-cy. Nous y avons adjoûté l'ambition de plusieurs, qui vouloient tout bouleverser, pour parvenir à la grandeur laquelle ils s'estoient proposée, tres-aisée par ces religieux pretextes. *O Dieu! que de tenebres épaisses cachent les mortels dans leurs cœurs sous une religieuse apparence, & combien de personne y a t-il, lesquelles en machinant injustice, se couvrent d'un masque de devotion!*

Veritablement la Religion marchoit dans l'ame de plusieurs pour maîtresse des Estats, & pour juste cause de la prise des armes; & aujourd'huy elle n'en est presque plus que la servante. Il est bien vray, qu'elle a fait encore depuis quelques années en France & Allemagne, de merveilleuse operations; mais la conclusion a fait voir que ce pretexte n'a presque servy que pour l'interest d'Estat, & pour cacher l'humeur martialle des Princes, lesquels dans la faim insatiable d'acquerir de l'honneur par l'aggrandissement de leur domination, se sont servis fort subtilement du manteau de conscience.

La Religion sert de pretexte.

Cest donc elle qui cause les jalousies, deffiances, aversions & haines principalement parmy les peuples qui ne peuvent pas penetrer dans l'ambition des Potentats. C'est elle même qui cause de violens soupçons, partage les humeurs dans une même Nation, dans une même parenté, voire dans une même famille.

Cause les haines, & partage les humeurs.

Si

Si elle a eu la force d'armer les particuliers contre leurs propres parens, ce n'eſt pas de merveille, ſi elle fait contribuer tout ce qui depend de la ſcience & force humaine, pour abbattre le party qui a un ſentiment different; & ſi les Princes n'ont pas occaſion de ſe ſervir de ce manteau, pour mettre à couvert leurs dereglées convoitiſes. Cette haine donc qui procede de la diverſité de ſentimens; repugne à la parole de Dieu, qui nous commande de prier pour nos freres, & non les perſecuter. Il faut laiſſer croiſtre l'yvroye juſques au jour de la moiſſon, de peur d'arracher le bon froment. Recherchons ſommairement les motifs qui ſemblent avoir cauſé ces diverſités ſi dommageables à la charité Chrêtienne avant-coureuſes de l'ire de Dieu, & marques tres-certaines des derniers temps.

1200. Au commencement du quinziéme Siecle, il ny avoit que deux egliſes Chrêtiennes par tout l'Univers, à ſçavoir, la Catholique Romaine ſous l'authorité du Pape, & la Grecque, ſous celle de quelques Patriarches. Le different indigne d'une telle ſeparation eſtoit, & eſt encore pour une ambition contraire aux avertiſſemens du commun maître, & parce que la Grecque ſoutient, que le Saint Eſprit ne procede que du Pere ſeulement. Or l'egliſe Latine eſtant receuë par toute l'Europe & autres parties du monde, il ar-

riva

siva de temps en temps beaucoup de plaintes contre les abus & mauvaise discipline principalement des Prêtres. On ne se souvenoit plus de Vaudois & Albigeois; on avoit oublié les dangers où les Boëmiens avoient mis toute l'Allemagne par la doctrine de Vviclef, & les armes prodigieusement victorieuses de Zisca. On ne pensoit plus aux scandales & outrages que la sainte Eglise avoit souffert par l'heresie de Jean Hus, qui suivant de fort pres les traces de Vuiclef, prit pretexte de vouloir reformer les meurs corrompuës des Catholiques & principalement des Prêtres; mais au lieu de les reformer, il les a de beaucoup plus corrompus par ses erreurs, son obstination & sa desobeïssance. De sorte que le Concile de Constance, apres l'avoir ouy, & apres avoir examiné sa doctrine, fut enfin contraint de le condamner, & le livrer aux puissances seculieres, qui pour ensevelir avec sa personne son erreur & son heresie, l'ont condamné au feu, & reduit en cendres. Ce qui n'empêcha pas, qu'apres sa mort il n'y eut quelques-uns de ses disciples, qui non seulemẽt n'apporterent aucun remede à la corruption qui pour lors étoit en l'Eglise, mais la rendirent plus grande & plus deplorable. Ainsi en ce temps les abus & le dereglement des meurs estant monté fort haut en l'Eglise catholique, il s'éleva un docteur Allemand, comme nous avons dit, & un François,

Albigeois & Vaudois dans l'onzième Siecle.

Jean Hus brûlé au Concile.

Luther & Calvin.

qui du commencement ſemblent eſtre pouſſez d'un bon zele, & avoir raiſon de prêcher contre les abus d'aucuns Preſtres; mais puis apres oſerent ouvertement dreſſer les étandarts contre l'Egliſe méme, avec un applaudiſſement ſi univerſel qu'en peu d'années des Royaumes entiers ſe ſeparerent de la communion du corps, qui reconnoiſſoit le Soûverain Pontife pour Vicaire de *Ieſus-Chriſt.*

En même-temps (comme nous avons dit cy-deſſus) ſe mirent les Jeſuiſtes en campagne, pour rembarrer ces courageux Soldats, qui ſortoient de leurs cachettes pour attaquer ouvertement une puiſſance, que tous les eſtats Chrêtiens avoient en veneration.

Ils arreſterent le cours de ce torrent, que le feu, les perſecutions, & les étroites deffenſes ne pouvoient arreſter, mais ils n'ont pû reünir au corps les Peuples qui s'en eſtoient detachez, *Ce n'eſt pas par le feu, mais par la force de la doctrine, ny par les paroles, mais par la vie exemplaire, qu'il faut remedier à tous ces deſordres qui ſurviennent parmy les Chrêtiens.* Cette compagnie ne pouvoit faillir de rencontrer des envieux parmy le Clergé, qui ſe voyoit repris & picqué par ces nouveaux venus.

Les advertiſſemens, quoy que neceſſaires & profitables, ne laiſſent pas d'imprimer quel-

quelque aigreur en l'ame de ceux qui les reçoivent. Un Capitaine exact deplait aux Soldats pareſſeux.

On eu recours à des remedes violens, qui aigrirent tellement les parties qu'il n'y aura jamais moyen d'introduire une reconciliation, ſi ce n'eſt, poſſible, par des voyes pleines de douceur & de charité. Les intereſts prirent cette puiſſante occaſion par les cheveux, ſi bien que ces diviſions ont jetté de ſi fortes racines, qu'il y a de l'apparence, qu'elles ne finiront, qu'avec le monde. Voila la ſource principale des maux que nous avons veu arriver, & voyons encore, au grand regret des bons, dans ce dernier Siecle. Voila ſur quoy, quand, pour quelles raiſons, & par qui ont eſté commencées les reformations. Il ne ſe faut pas étonner des éfets monſtrueux, puis qu'ils ne doivent pas eſtre plus nobles que leurs cauſes. Si l'on faiſoit ſouvent reflexion là deſſus, l'on y trouveroit aſſés de myſteres. Il faut, dit la Saincte Eſcriture qu'il y ait des ſcandales, mais malheur ſur ceux qui les donneront.

Les remedes violents n'ont ſervy de rien

Belle reflexion.

En S. Luc c. 17.

LIVRE

LIVRE II.

CHAPITRE I.

La Reine & les Estats refusent la Paix, l'Archiduc revient d'Espagne. Henry *police son Royaume: fait la guerre au Duc de Savoye.*

Elizabeth & les Estats refusent la Paix.

LA paix de *Vervins* remplit de joye non seulement les sujets des deux Roys, mais aussi tous ceux qui reconnoissoiẽt le Saint Siege. Les Protestans invitez à cette paix par le Grand *Henry*, boucherent les oreilles aux propositions, & ne songerent qu'à faire des aliances tres-estroites pour leur conservation. *Là où la mésfiance domine, les raisons ne sont pas écoutées, si les forces & les asseurances invincibles ne marchent devant.* L'Archiduc *Albert*, n'avoit garde de porter les Estats à une paix tres-avantageuse pour eux, (à ce que disoient ses Maistres) puisque les raisons de *Henry* n'avoient rien pû obtenir sur eux. *Ses offres sont des cailloux, dont ils tirent du feu, pour s'allu-*

mer

oser la guerre avec plus d'animosité.

Les Estats envoyerent leurs Ambassadeurs en Angleterre, où ils trouverent la Reine bien disposée à les recevoir, de sorte qu'il leur fut tres-aisé de la porter dans leur sentiment.

Cependant l'Archiduc reçoit procuration de l'Infante sa future épouse, en vertu de laquelle, il est receu par tout fort solemnellement dans *Anvers*, où le serment de fidelité luy fut presté par les Deputez des Provinces obeissantes.

Albert va en Espagne, 1596.

Laissons le aller en Espagne, mais avant son depart, il donna à connoistre aux Estats Confederés qu'il alloit épouser l'Infante, & qu'il avoit les Païs-bas pour doüaire, dont il estoit déja reconnu Seigneur: les conjuroit de se vouloir associer aux autres Provinces, puisque le Roy les avoit separées de ses autres domaines; & que toutes defiances levées il n'avoit rien tant à souhait, que de voir le corps entier pacifié sous son gouvernement. Mais le tout pour neant. *La Religion & la Liberté avoient de trop charmans appas pour les abandonner, & ceux qui sont devenus maistres ont en horreur de se remettre dans la servitude.*

Il ameine l'Infante 1599.

Il partit le 15. de Septembre de l'an 1598. laissa pour son Lieutenant le Cardinal *André* son Cousin, & envoya son armée vers le Rhin, laquelle à son retour, il trouva pleine de confusion & de revolte, faute

faute de payement. Il fut par tout ou il passa receu (conduisant *Marguerite d'Austriche* épouse du Roy *Philippe* troisiéme) avec des honneurs deûs à la grandeur de leurs qualités. Il ne s'arresta pas en Espagne, mais ayant épousé la Princesse *Claire Eugene*, il la mena au Païs-bas, & firent leur entrée à *Bruxelles*, Dimanche le 5. de Septembre 1599.

Le Roy de France police son Royaume.

Le Roy *Henry* ayant rendu la paix à ses sujets, tourna tous ses soins à policer son Royaume fort depravé par la longueur des guerres civiles ; à faire refleurir les Loix muettes dans la licence des Soldats, à remettre bon ordre par tout, & à établir deux Religions, dans une fort bonne union, pour son service, & pour le repos de son Peuple. *Philippe* d'autre part n'en vouloit qu'une dans ses Estats. Quelques personnages fort experimentez ont creu, que s'il eut embrassé la même maxime il se seroit conservé les dix-sept Provinces ; d'autres ont soustenu, qu'il les auroit toutes perduës, comme en estant trop éloigné & ne pouvant s'accommoder aux occurrences, qui ont demandé divers temperamens.

Edit de Nantes.

Henry le grand avoit esté nourry & élevé en la Religion Reformée, il connoissoit les humeurs & les forces non mépriſables de ce party la. Il estoit fils *d'Antoine de Bourbon* qui fut tué au siége de *Roüen*. Le Prince de *Condé* ayant esté mâ-

Siege de Roüen 1563.

sacré

sacré en la bataille de *Jarnac*, & l'Admiral estant demeuré seul General de l'Armée Huguenotte, conseilla d'appeller *Henry de Bourbon* jeûne Seigneur, qui défendit toûjours ceux de la Religion : estant devenu Catholique & Roy de France, il eut un soin particulier de les maintenir, comme des gens dont il avoit tiré de grands services. Il y avoit un danger tres-grand de leur oster ce qui leur avoit esté promis par tant d'Edits. Aussi faisoient-ils sonner bien haut leurs services, & se vantoient de luy avoir mis la Couronne sur la teste.

Henry 3. dernier Roy de la race des Valois.

La Royalle race de Valois estant esteinte par la mort de *Henry* troisiéme, fils de *Henry* second, il succeda à la Couronne qui luy fut fort disputée, mais sa valeur accompagnant sa justice, & en quittant ce qui luy nuisoit le plus, à sçavoir la Religion Reformée, il fit quiter les armes à tous ses sujets qui se remirent en leur devoir.

CHAPITRE II.

Le Roy Henry *donne sa sœur en mariage au Marquis du Pont, épouse* Marie de Medecis. *Mene la guerre contre le Duc de Savoye. L'entrepriſe dudit Duc sur Geneve.*

Henry 4. donne

LE Roy non content d'avoir donné aux Huguenots ce qu'ils avoient toûjours

Sa sœur au Marquis du Pont. 1599.

jours esperé, voulut encore obliger la maison de Lorraine, en alliant ses Princes à la sienne. Il donna au Marquis du Pont sa Sœur en mariage, laquelle retint l'exercice de la Religion Reformée, vêcut dans une tres-parfaite amitié avec son mary, & deceda sans enfans.

Espouse Maaie de Medecis. 1600.

Le mariage du Roy estant declaré nul, & Madame *Gabrielle* ayant finy ses jours par une mort subite; de laquelle il avoit plusieurs enfans, dont l'aisné est Monsieur le Duc de *Vandosme.* Il épousa la Sœur du grand Duc de Florence *Marie de Meaicis*, laquelle arriva en France au mois de Decembre, dernier mois du Siecle precedant.

Fait la guerre au Duc de Savoye 1601.

Sur les dilayemens que faisoit le Duc de Savoye de luy restituer le Marquisat de *Saluces*, il se prepara à la guerre. Le Duc, pour detourner cet orage, le vient trouver à *Lyon* avec force presens, promet de le luy remettre entre les mains, ou bien la Comté de *Bresse*, dans six mois. Mais l'effet ne s'ensuivant pas, le Roy se rendit incontinent maistre de toute la Savoye. *On ne peut amuser ny retarder un puissant créancier, qui a le vouloir & le moyen de se faire payer.*

La Paix.

Enfin, par l'entremise du Pape, la paix se fit par laquelle le Duc demeura en possession dudit Marquisat, & le Roy de la Comté de *Bresse.* Par cette paix l'Italie fut délivrée d'une grande aprehension, & les Troupes du Comte de *Fuentes* sortirent du Milannois, pour prendre la route de Flandres.

Du

Durant les guerres civiles, un peu auparavant la terrible execution de *Blois*, le Duc s'en eſtoit facilement emparé ; par la vertu (comme on a creu) des Piſtoles. Il fit battre de la monnoye, en laquelle y avoit un *Centaure* qui fouloit aux pieds un *Hercule Gaulois*, avec cette deviſe, *Opportunè*. *Henry* apres ſa conqueſte & eſtant venu à bout de ſes prétentions, en fit une autre qui repreſentoit un *Hercule Gaulois* terraſſant un *Centaure* avec celle-cy, *Opportuniùs*. *Jamais les proſperitez ne doivent par trop enfler les cœurs, & faut ſonger que les vaincus deviennent bien ſouvent victorieux.*

Raillerie du Savoyard payé.

Ne quittons pas la Savoye que nous n'ayons premierement parlé de l'entrepriſe que ledit Duc eut ſur la ville de *Geneve*. Elle eſt ſituée ſur le *Rhoſne* proche d'un grand lac, & fut auparavant la reformation un ſiege Epiſcopal, elle changea de Religion l'an 1535. & pas un Catholique Romain n'y eſt toleré (à ce que l'on publie) plus de trois jours.

La ville de Geneve.

Le Duc *Charles Emanüel* ſuivant l'ancienne pretention des Ducs de Savoye ſes predeceſſeurs tâcha de s'en rendre maître par une telle entrepriſe. Il fit ſecrettement amaſſer 1200. hommes ſous un certain Monſieur *d'Aubigny*, leſquels, par le moyen de quantité d'échelles, & autres inſtruments, entrerent dans la ville au nombre de deux cens, ce-

Entrepriſe ſur ladite ville 1602.

pendant que ledit Duc ſuivoit avec quelques Regimens de renfort. Mais eſtant decouverts, & les Bourgeois courans aux armes, ils prirent l'épouvante, & reprirent le chemin par où ils eſtoient venus, ſans avoir pû ſe rendre maîtres d'une porte pour introduire la Cavalerie, tellement que ce grand deſſein, ſi long temps premedité, tenu ſi ſecret, ſi bien commencé, & preſque tout à fait executé, faillit de reüſſir, je ne ſçay ſi ce ne fut plus par la vaillance des Bourgeois que par la lâcheté des Savoyards, auſquels le Pere *Alexandre* Jeſuiſte Eſcoſſois ne pût jamais par ſes remontrances remettre le cœur au ventre; tant ils furent ſurpris de frayeur. Cette chaude camiſade fit ſonger aux Genevois à leur conſervation; pour cét effet ils leverent quelques ſoldats, & implorerent l'aſſiſtance du Roy, qui les declara compris en la paix de *Vervins*, & leur donna une penſion. Du depuis ils ſe ſont maintenus en paix.

Mal-heureuſe dans ſon execution.

Les Princes de cette maiſon ſouſtiennent que ladite Ville eſt ſituée dans la Savoye, & par conſequent qu'elle leur appartient. *Ce que l'on peut avoir de force, ne ſe reprend pas par allegation de droit.*

CHAPITRE XIII.

Le Jubilé. Biron *mis à mort. La bataille de Flandre. La* Bourlotte *tué.* Rimberg *se rend.*

LA premiere année de ce Siecle le Pape *Clement* celebra un Jubilé à *Rome*, où il accourut une infinité de monde de toutes parts, les uns par curiosité & pour voir en même temps, l'Italie ; les autres par devotion, & pour gagner les Indulgences. *Le Jubilé. 1601.*

Reprenons la route des Païs-bas, car aussi bien la France est contente parmy les delices, & les fruits agreables de la paix ; & personne n'y remuë que le Maréchal de *Biron*, lequel atteint & convaincu de crime de leze Majesté, pour avoir eu correspondance avec un Prince étranger, eut la teste tranchée dans la cour de la *Bastille.* Veritablement une infinité de belles actions qui avoient couronné son chef de tant de lauriers, le devoient mettre à couvert du foudre. Mais quoy ! la fortune l'avoit élevé fort haut pour le jetter par une lourde cheute dans ce precipice. *Biron decapité. 1602.*

L'Archiduc voyant que c'estoit peine perduë que de solliciter les Estats à une reconciliation, que tous les exploits de l'amiral avoient plus aigry les Provinces

voisines qu'epouvanté les confederez, & que l'entrepriſe ſur *Bommel* avoit eſté auſſi infructueuſe que celle de *Labourlotte* ſur quelques places d'alentour. Voire qu'une partie de ſes troupes s'eſtoit mutinée, & avoit fait quartier à part ſous la conduite d'un *Electo* : ſe mit en devoir de trouver de l'argent pour les contenter & remettre ſa milice dans une bonne diſcipline: mais il ne voulut jamais pardonner à ceux qui avoient lâchement vendu le Fort S. *André*.

Mutinerie des Eſpagnols.

D'autre part les Eſtats & le Prince *Maurice* ayant fermé leur Republique par la priſe de toutes les places qui pouvoient donner paſſage; & par ainſi oſté tout moyen à leurs ennemis de tirer contribution deſdites Provinces: ſe reſolurent de maintenir un pied en Flandre, Province la plus fertille de toutes, pour d'autant plus incommoder l'Archiduc; lequel entendant que le Prince eſtoit entré prés de *Nieuport* avec une puiſſante armée, fit marcher la ſienne en diligence; tailla en pieces ſept ou huit cens Eſcoſſois qui eſtoient à la garde d'un pont, & ſans laiſſer reprendre haleine à ſes ſoldats fatigués du long chemin, tout glorieux de cettte rencontre, alla affronter ſes ennemis. Mais *Maurice* ayãt fair retirer ſa flotte en haute Mer afin d'ôter l'envie aux ſiens de fuir, & les obliger de mourir plûtôt honorablement que de chercher une honteuſe retraite; fit une ge

Bataille de Flandre donnée dimanche 2. de Juillet 1600.

Gaignée par Maurice, eſt la premiere de ce Siecle.

nereuſe

nereuſe reſiſtance, & remporta une glorieuſe victoire. Les mutinez s'y ſignalerent, & y laiſſerent preſque tous la vie. l'Admiral fut fait priſonnier & quantité d'Officiers de marque. Voila la premiere bataille de ce ſiecle favorable aux Hollandois, qui rendirent tous les honneurs poſſibles au victorieux Prince par des cris de joye, & par des feux de réjoüiſſance.

L'Archiduc qui avoit goûté les fruits amers d'un mauvais conſeil, remit promptement ſur pied de plus grandes forces, envoya des troupes dans tous les forts qui eſtoient aux environs d'*Oſtende*, ſi bien que *Maurice* ne voyant point d'avantage, embarqua ſon infanterie & repaſſa en Hollande.

La Bourlotte tué.

Le Colonel la *Bourlotte* ſe jetta dans le fort *Iſabelle* pour le deffendre, il y fut tué d'un coup de mouſquet, & fort regretté de l'Archiduc, s'eſtant ſignalé en diverſes actions pour ſon ſervice, en pluſieurs priſes de villes & batailles. Il eſtoit né Gentil-homme Lorrain, eſtoit parvenu à de hautes charges militaires par ſon grand courage, & eſtimé un des grands Capitaines de ſon temps. *Henry* IV. avoit tâché de le détacher du ſervice de l'Archiduc, moyennant un bon appointement; mais il n'y voulut pas prêter l'oreille, eſtant trop paſſionné pour le ſervice de la maiſon d'Auſtriche.

Sa vie.

La guerre ſe continuoit par entrepriſes

le plus souvent aux dépens des entrepreneurs, & presque toûjours des traîtres. Les dommages estoient plus grands par mer, & les Dunquerquois qui estoient attrappez estoient pendus sans quartier. Mais ils rendoient bien souvent le change sur les pescheurs des harens, & autres.

Plainte de ceux de Zelande.

Les Zelandois se plaignoient continuellement des dommages que leur apportoient les galeres de *Spinola* à *l'Escluse*, qui n'estoient ny petits, ny peu sensibles; mais cette épine fut bien-tost ostée, & ladite ville prise par famine, cependant que les Espagnols estoient engagez au siege d'*Ostende*.

Rhimberg pris par accord.

Rhimberg fut assiegé par le Prince *Maurice*. 1601. & bien deffendu par la garnison qui estoit forte: mais le secours estant venu trop tard, & trouvant les Hollandois bien retranchez, ne hazarda rien, & *d'Avila* Gouverneur fut contraint de rendre la place (non sans avoir premierement fait l'action de vaillant Capitaine) à des conditions honorables, sur le commencement d'Aoust. *Meurs* suivit le Char victorieux de *Maurice*.

CHAPITRE IV.

*Siege d'*Ostende, Maurice *tasche de surprendre* Boisleduc. *Assiege* Grave, *qu'il prend.*

Albert importuné par les Estats de Flandre, de les vouloir delivrer de ces mauvais voisins, & de ces oyseaux de proye qui estoient à *Ostende*, veu que les forts d'alentour ne pouvoient arrêter leurs courses, ny empêcher qu'ils ne jettassent leurs griffes dans le plat-pays; se laissa jetter à cette haute & tres-difficile entreprise : en partie pour retirer *Maurice* de devant *Rhimberg*, en partie animé par la somme excessive des deniers, que les Estats devoient fournir en plusieurs termes. Leurs interests les portoit à faire denicher ces ennemis, & *n'appartenoit qu'à l'aigle de voler si haut.* Mais une place ne se prend pas sitost, qui a une porte toûjours ouverte, & où tant de voisins font paroître d'avoir interest. *Le Siege d'Ostende resolu.*

Cette ville a toûjours esté fort soigneusement conservée & maintenuë, tant par la Reyne d'Angleterre, que par les Estats Confederez, pour en tirer de grandes contributions. Ce n'estoit auparavant les troubles qu'une méchante villette, la retraitte des pêcheurs; mais depuis bien connuë par le plus memorable

& fameux siege qui fut jamais.

Siege d'Ostende commencé Lundy le 5. Juillet 1601.

Elle fut investie autant que faire se pouvoit, l'an 1601. le 5. Juillet, & premierement ravitaillée par le Chevalier Anglois *Veer*, & de plus de 3000. nouveaux Anglois envoyés là dedans par la Reyne. Au mois de Septembre l'Admiral Monsieur de *Varmont* y conduisit environ 170. vaisseaux chargez de toute sorte de munitions, tant de guerre que de bouche, pour l'hyver, de sorte que tout y estoit à meilleur marché que dans la Hollande même. Cela fit resoudre le Prince d'aller attaquer *Boisleduc*, environ la Toussaints: l'Archiduc sçachant l'importance de la place y envoya une Armée, & y fit entrer quelques enseignes. Mais le froid fut le plus fort ennemy, qui le contraignit de plier bagage & prendre une autre route.

Naissance de Louys XIII. & d'Anne d'Austriche dans le même mois 1601.

Au même mois de Septembre, la Reine d'Espagne accoucha d'une fille, & la Reyne de France d'un Dauphin, qui furent, par une heureuse destinée, joints par mariage, comme nous dirons cy-dessous.

Guerre en Brabant.

Le Prince *Maurice* voyant que son entrepriſe sur *Boisleduc* n'avoit pas reüssi, & que les Espagnols continuoient le siege, fit de plus grandes levées l'année suivante, & avec un effroyable attirail prit la route de Brabant, vers la fin du mois de Juin. l'Archiduc averty de ce grand appareil, fortifié de quelque argent venu d'Espagne, & de raisons pour la continuation

nuation du siege, à quoy l'honneur de la maison d'Austriche estoit engagé, & toutes les difficultés balancées par cette tres-aviſée Nation; se resolut de son costé à une grande deffence. *Ce n'est que dans les travaux que la vertu paroist avec plus d'éclat.* Il envoya l'Amiral en Brabant pour arrêter le Prince, & quelques Regimens Italiens s'estant joints à luy, il se retrancha auprés de *Tirlemont*, ville du depuis devenuë fameuse par son deplorable malheur, & ensevelie sous ses cendres.

Grave se rend par appointement, Dimanche 20 Septembre 1602.

Les Hollandois ne pouvant attirer les Espagnols à une generale decision, qui se souvenoient encore de leur perte receuë devant *Nieuport*, rebrousserent chemin, & se camperent devant *Grave*, laquelle ville bien munie se rendit par apointement deux mois aprés. L'Amiral n'ayant pû faire lever le siege, fut contraint de se retirer, mais il ne pût empêcher les debandemens & mutineries de ses Soldats, lesquels gagnerent *Hoophstraet*, & commencerent une nouvelle Police.

Les Espagnols mutinez se saisissent de Hoophstraet.

L'Archiduc y accourut, l'Admiral retire son epingle du jeu, & se retire en Espagne: *Albert* au lieu d'eau jette de l'huyle dans le feu, & contre l'avis des Estats obeïssans, les proscript & met au ban, les faisant declarer rebelles, traîtres, atteints, & convaincus de crime de leze Majesté au premier chef, &c *Mais sans force la coûtre est vaine, & les foibles loix cedent à*

l'injuſte violence des armes. L'eſcadron ne demeura pas ſans réponſe, & l'entremiſe du Nonce fut ſans fruit, l'Archiduc demeurant ferme, & les mutinez ſe renforçans, d'hommes, & d'argent par les contributions, & le voiſinage des Confederez.

Ces revoltes donnerent avantage aux Eſtats, & moyen d'aller executer tout le Païs de Luxembourg. Ceux qui refuſoient les contributions, étoient en la peine de voir brûler leurs maiſons. Cette calvacade ſe fit en moins d'un moins & ſans aucune reſiſtance. Durant ces entrefaites, les mutinez ſe gouvernoient en forme de Republique, obſervant tres-exacte diſcipline, & entre autres loix, deffendant les jeux de cartes & de dez. Ils furent aſſiegez dans *Hooghſtraet*, & ſecourus par le Prince ſous certaines conditions. Ce qui eſtant parachevé, il alla derechef devant *Boisleduc*. Mais cette conqueſte eſtoit reſervée à ſon frere, comme nous dirons cy-deſſous.

Sont aſſiegez & ſecourus par Maurice.

Siege d'Oſtende continué.

L'Archiduc, nonobſtant tant d'incommodités, de rebellions, de fâcheries & de pertes, demeure ferme devant *Oſtende*, qu'il voit ſouvent revictuailler à ſon grand déplaiſir, *c'eſt un rocher que les plus grands orages ne peuvent ébranler.* Le Prince *Maurice* n'eſtant encore aſſez raſſaſié de tant de victoires qu'il avoit remportées par mer & par terre, ſe reſolut

lut de vaincre l'opiniastreté de son Alteſſe, par une plus ſenſible diverſion. Les frais devoient eſtre tres-grands, mais les peuples y conſentirent liberalement ſans murmurer. *Tant la victoire eſt agreable, quoy qu'elle ſoit aſſez cherement achetée.*

L'arrivée du Marquis *Ambroiſe Spinola* avec la Toiſon d'or fut un baume ſalutaire pour guerir la maladie de l'Eſcadron qui ſe remit au ſervice, & haſta la reddition de la Ville; par l'ordre que ce Marquis donna de la miner continuellement. Mais le Prince qui ne dormoit pas, part au mois d'Avril, avec un tres-grand nombre de batteaux, prend pluſieurs Forts entre autres *Iſendic*, *Ardembourg*, & ſe campe devant la renommée ville de *l'Eclu-ſe*, laquelle ſe rendit par famine, avec quelques galeres, trois mois apres. Le Marquis *Spinola* deploya tout ce que le plus ſubtil eſprit peut inventer, & toute la force que le plus vaillant & reſolu Soldat peut témoigner pour ſecourir les aſſiegez: mais ſes ennemis eſtoient trop bien retranchez, & ſon rival prevoyant ſe tenoit trop bien ſur ſes gardes.

Spinola vient en Flandre avec de l'argent.

Maurice prend L'Ecluſe par fa-mine.

Lundy 19 d'Aouſt 1604.

La priſe d'*Oſtende* 1604. ſuivit de prés celle de *l'Ecluſe* & la compoſition que les aſſiegez firent, fut honorable. Il ſortit environ trois mille hommes de diverſes Nations. Le nombre des morts, tant d'une part que d'autre, ſurpaſſa la creance humaine, & l'iſſuë de ce ſiegé a tenu en ſuſ-

Oſtende rendu vendredy 3 Septembre.

pens

pens toutes les puiſſances de l'Europe. Ce Siecle qui devoit eſtre tout de fer, de feu, de ſang, & de carnage : ce Siecle, dis-je, qui devoit eſtre le plus miſerable de tous ; & qui devoit cauſer la ruine entiere de la Chrêtienté avec celle de la Foy & de la Charité, ne pouvoit pas mieux commencer que par un tel ſiege.

C'a eſté la plus fameuſe école de guerre qui ait jamais eſté auparavant, & où tous les courages martiaux ſont venus apprendre la diſcipline, pour la mettre (comme ils ont fait du depuis) en pratique, en leur patrie. Les François, Anglois, Alemans, & Eſcoſſois, avec les Hollandois, ont deffendu cette place plus de trois ans, par l'avantage, & les commodités que la mer leur fourniſſoit. Les Eſpagnols, Italiens, Vallons, Bourguignons, & autres Alemans, l'ont attaquée & de force, & par toute l'induſtrie que les grands courages ont pû inventer. Tous ceux qui ne ſe trouverent pas à ce ſanglant exercice, demeurans muets chez eux au recit de tant de ſang repandu attendoient la fin douteuſe d'un ſi haſardeux ſiege, duquel il ſembloit que dependit la monarchie univerſelle. Le grand Turc méme ravy de joye dans la ruine des Chrêtiens, eſtoit bien aiſe de voir une ſi obſtinée reſolution de part & d'autre. Remarquons icy la divine providence, laquelle comme un autre *Jupiter* ſe rit de la folie des mor-

Le ſiege à duré plus de trois ans.

Tient en ſuſpens toute la Chrétienté, & le Turc méme. 1609.

tels

tels, qui comme des autres Geans, se veulent rendre maîtres de tout, & braver méme les Elemens. Les plus furieux ennemis, outre les hommes, furent la guerre, la peste, & plusieurs autres infirmités : le prix de la victoire un monceau de terre, & des maisons ensevelies sous leurs fondemens. Si le courage & la generosité en avoient amenés plusieurs pour y acquerir de la gloire, certes la pieté y en conduisit une infinité d'autres, pour y trouver leurs amis ensevelis sous les ruines de cette veritable *Troye*, & contempler un peu de terre, qui avoit couté tant de peines, tant de sueurs, tant de temps, de sang, & d'argent. Toute l'industrie humaine y a fait son effort, tant d'une part que d'autre, & les Archiducs eurent la peine de faire reparer la place, & la remettre en l'estat que nous là voyons aujourd'huy. La necessité fit commencer ce siege jugé d'abord facile, la reputation le fit continuer, & la puissance malgré les interests, l'a achevé par la valeur industrieuse du Marquis de *Spinola*, sous les ordres des Archiducs.

CHA

CHAPITRE V.

Paix entre les Eſpagnols & les Anglois. Le Roy Henry *rétablit les Jeſuiſtes. Le Pere* Cotton *bleſſé. La guerre allumée. à l'entour du Rhin.*

Paix faite entre les Rois d'Eſpagne & d'Angleterre. 1604.

LEs Eſpagnols ayant éprouvé les grands dommages que les Anglois leur avoient faits, du vivant de la Reine *Elizabeth*, tant en Eſpagne, que ſur Mer, & aux Païs-bas, voire au ſiege d'*Oſtende* méme, & que toutes les raiſons qu'ils en avoient voulu tirer tant en Irlande, qu'en Angleterre, n'avoient eu aucune bonne iſſuë : crûrent qu'une paix avec ces peuples inſulaires ſeroit neceſſaire à leur Eſtat. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à y parvenir, & le nouveau Roy *Jacques* y fut facilement porté par quelque jalouſie qui prénoit racine en ſon ame. Les Archiducs y furent compris ; & elle fut concluë le jour même que la garniſon ſortit de cette ſeconde *Troye*.

Les Jeſuiites rétablis en France. 1603.

La France par une paix de ſept ans, s'étoit tellement remiſe, qu'il ne paroiſſoit pas qu'il y euſt eu guerre depuis plus d'un demy ſiecle. Le Roy *Henry*, grand menager de ſes finances, fit un voyage à *Metz*, où deux Peres Jeſuiſtes ſe jetterent à ſes pieds, le ſuppliant par une belle Harangue de les vouloir rétablir par tout le

Royau

Royaume. Le Parlement de *Paris*, & la *Sorbone* s'y oppoſerent ; mais le Roy par une grace ſpeciale ; fit interiner leur retour, & oſter la Piramide qui eſtoit élevée contre eux, parce qu'un de leurs Eſcoliers avoit bleſſé le Roy en la bouche. *Jean Chaſtel.* Les mines que les Huguenots firent joüer contre la Compagnie furent ou évantées ou mêpriſées. Tant y a qu'elles ne firent aucune operation, & le Pere *Coton* allant un jour trouver ſa Majeſté fut attaqué dans le *Louvre* par quantité de Laquais, qui aprés pluſieurs brocards, le bleſſerent fort dangereuſement, & l'euſſent aſſaſiné, ſi Monſieur le Comte accourant au bruit, ne l'eut retiré des mains de ces conjurez. De quoy ſa Majeſté témoigna un tres-grand déplaiſir, & le tout réüſſit à la confuſion des uns, & à la gloire des autres. 1594. *Le Pere Coton bleſſé par des Laquais au Louvre.*

L'année ſuivante, le Prince *Maurice* eut une entrepriſe ſur la digue devant *Anvers*, dont il ſe retira avec perte notable devant le Chateau de *Vroude*, qu'il prit par appointement. D'autre coſté l'Archiduc depité par la perte de l'*Ecluſe*, & deſirant de tenir la Flandre nette de toutes contributions, envoya le Marquis *Spinola* vers cette place, le credit duquel eſtoit déja fort accrû chez ſes ennemis, auſſi bien que chez ceux du party d'Eſpagne. Mais *Maurice* l'ayant prevenu & mis bon ordre par tout, obligea ce Marquis de chercher la route que le Comte de *Bucquoy* *Guerre en Flandres.*

quoy avoit prise avec un camp volant vers le Rhin, qui passa, prit *Oldenzeel* & *Lingen*, & s'il eut poursuivi sa pointe avec la méme ardeur & promptitude qu'il avoit commencé, il y avoit grande apparence qu'il eut pû s'emparer de *Coevorden*, de *Groning*, voire d'*Emden* méme, & de prendre pied dans la Frise; parce qu'il n'eut pas trouvé grande resistance, faute de gens, & par un exploit non preveu, & encore moins attendu. Il se fit une autre rencontre vers le Rhin, fort dangereuse, où le Prince *Henry* eut esté en tres-grand danger d'estre pris ou tué, s'il n'eut esté secondé par son frere; en quoy il fut plus heureux qu'en l'entrepriſe sur *Gueldre*. Celles qui se firent sur *Grave* & sur *Bergues-op-zoom*, furent dommageables aux entrepreneurs & servirent d'avertissement à ceux sur qui on faisoit ces desseins, de se tenir sur leurs gardes. Le Comte de *Bucquoy* fit bien tôt saigner du né à la garnison de *Vachtendonc*. & à celle de *Gracau*, & l'hyver fut la trompette, qui sonna la retraite aux deux armées.

Guerre à l'entour du Rhin.

Empêchée par l'hyver.

Mairargues veut livrer Marseille aux Espagnols.

La matinée n'est jamais si belle, qu'il ne paroisse sur l'horison quelques nuages, avant que la journée soit finie. La France n'est jamais tellement en repos que l'on n'entende quelque remuement en un coin ou en l'autre, ou bien au milieu. C'est un peuple qui a un esprit de feu, & est ennemy du repos. La Conspiration qui se decou-

vrit

vrit en Provence en ce temps-là, dont un certain Gentil-homme Provençal estoit l'autheur, qui fut apprehendé à *Paris*, avec le Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne; porta cet Ambassadeur à des plaintes, & des reproches, que la paix n'étoit pas bien observée, à quoy le Roy respondit par d'autres objections, qui furent des semences de l'aversion depuis entre ces deux Nations, qui semblent avoir par diverses voyes vn mesme obiet pour but.

Cette mesme année 1605. nasquit le 8. Avril, Philippe IV. qui tient à present les resnes de la Monarchie d'Espagne. En la mesme année moururent le Pape Clement VIII. & Theodore de Beze, l'annee suiuante Juste Lipse Professeur de Louvain.

Nativité de Philippe IV. Roy d'Espagne le 8. Avril. Vendredy Saint 1605.

CHAPITRE VI.

Le different survenu entre le Pape Paul V. *& la Republique de* Venize, *& pourquoy; La paix se fait. Le Duc de Bronsvic tâche de surprendre la ville. Le Roy de* Danemarc *va en Angleterre. Continuation de la guerre des Pays-bas.*

LA guerre estant ainsi échauffée aux Païs-bas, il arriva en Italie une estincelle de division entre le Pape & les Venetiens,

tiens, laquelle eſtant negligée, eut peu
Different entre le Pape & les Venetiens. cauſer un embraſement non moins dangereux que celuy-cy: les uns à ſçavoir les Catholiques, apportans toute ſorte de raiſons pour l'éteindre, & les Reformez toute ſorte d'inventions pour l'allumer. Le
1606. nœud de la controverſe eſtoit: que la Seigneurie avoit fait une loy portant deffence aux Eccleſiaſtiques d'acheter ny recevoir par teſtament, des biens immeubles, & autres heritages. Cet arreſt mal pris à *Rome*, cauſe une Bulle qui fut publiée contre la Seigneurie, avec excommunication; s'il n'eſtoit revoqué dans vingt-quatre jours; interdiſant aux Prêtres de celebrer la Meſſe ſous peine d'excommunication. Le Senat proteſte à l'encontre, & des paroles on en vient aux armes. L'Italie eſt en moins de rien pleine de gens d'armes. Le Roy d'Eſpagne preſente aſſiſtance au Pape. *Henry* IV. en fait tout an-
Oſté par l'entremiſe des deux Roys. tant, mais à condition que comme fils aiſné de l'Egliſe, ſa Sainteté ne reçevra point d'autres ſecours d'ailleurs. Cette propoſition jointe aux avis qu'il eût, que le Roy de la grande Bretagne, & les Hollandois, ennemis du Saint Siege, avoient offert toute aſſiſtance aux Venetiens; émeu de ſa prudente bonté & du danger evident auquel eſtoient expoſez les Eſtats Catholiques; preſta l'oreille aux perſuaſions des deux Roys, leva l'excommunication, & le different fut appaiſé.

Tous

Tous les Eccleſiaſtiques qui eſtoient ſortis de la ville pendant ce broüillard, eurent la permiſſion d'y rentrer. Il n'y eut que les Jeſuiſtes qui en porterent la paſte au four: ils en furent bannis à perpetuité, & toutes les interceſſions qui ont eſté du depuis faites à leur faveur par les Rois tres-Chrêtiens, & autres Potentats, n'ont ſervy qu'à renouveller contre eux le mê me Arreſt.

Les Jeſuiſtes bannis de la Republique de Venize. Ils y ont eſté pourtant rétablis, & mieux que jamais. 1657.

Les Proteſtans leurs capitaux ennemis, n'ont pas manqué de ſe ſervir de cette occaſion & de beaucoup d'autres, pour les decrier par tout, en les accuſant de quelques conſpirations contre ladite Republique, dont toutefois il ne s'eſt fait aucune claire mention. Car je ſçay qu'il leur eſt deffendu par leurs Regles de ſe méler des affaires d'Eſtat, *mais à bon jeu bon retour*, ils ne ſont pas demeurez ſans repartie: l'Angleterre leur en fournit aſſés d'étoffes.

Ces animoſités eſtant appaiſées, le calme fut rendu à toute l'Italie, que nous quitterons pour revenir par l'Allemagne en Hollande. Car c'eſt icy où on eſt toûjours en action, tant par mer que par terre, cependant que le reſte des Chrêtiens eſt en repos. Il eſt vray que le Duc de *Bronſvic* voyant *Spinola* avec une grande armée prés de *Linguen*, prit pretexte d'en lever une autre, mais c'eſtoit en effet pour attaquer la capitale de ſon Duché. Ses gens

Entrepriſe ſur Bronſvic.

gens se saisirent d'une porte & du rempart sans beaucoup de peine, mais ils deffendirent laschement ces avantages, & en furent honteusement chassés. Il assiegea deux fois la ville, mais l'authorité de l'Empereur faisant la mediation, le tout fût bien tost composé. *Les entrepriſes ne reüſſiſſent jamais ſinon par le courage des entrepreneurs.*

Le Roy de Danemarc va en Angleterre.

Le Roy de Danemarc alla voir le Roy *Jacques* son beau frere & sa sœur, où ayant esté regalé l'espace d'un mois, il reprit la route de son Royaume, non sans avoir admiré la pompe & magnificence des Anglois, donné des marques de sa Royalle grandeur à cette glorieuse & altiere Nation. On n'a jamais pû decouvrir au vray le principal motif de cette entreveuë, & ce que l'on en a dit n'a esté fondé que sur des conjectures, des soupçons, & des méfiances.

Spinola revenu d'Espagne prēd Grol & Lochem 1606.

Le marquis de *Spinola* revint d'Espagne sur le printemps de l'an 1606. & apporta une tres-grande somme de deniers, vray nerf de la guerre, & huyle tres excellente pour en frotter les bras appesantis des Soldats; avec laquelle somme ayant remis la milice en bonne discipline, il enuoya le Comte de *Bucquoy* vers le Rhin, & le suiuit bien-tost aprés: mais les pluyes continuelles & la vigilance de *Maurice*, luy firent perdre l'esperance de pouvoir rien gagner sur *Groening*, & sur les places

qui

qui gardent les advenuës. Le Comte de *Bucquoy* demeuré derriere, tâcha de passer le *Vahal* avec des pontons & des petits batteaux, sous la faveur d'une batterie, mais il fut repoussé. De l'autre costé *Spinola* prit *Lochem*; & voyant que de tant d'entrepriſes pas une ne reüſſiſſoit pour passer les rivieres, tant prés de *Suol* qu'ailleurs, tourna ſes armes contre *Grol*, qu'il contraignit par des attaques furieuſes à ſe rendre en peu de temps, combien que la garniſon fut aſſez forte. *Spinola* non content de cette Ville fait inveſtir *Rhimberg* par *Bucquoy*, qui ne pût empécher que le Comte *Henry* n'y fit entrer quatorze enſeignes, & quelque Cavalerie, avec force Gentils-hommes François volontaires.

Plaintes des Eſpagnols contre les François Catholiques.

Les Eſpagnols & les plus zelez Catholiques de l'Europe, ont fort ſouvent accuſé les François de legereté, principalement les Catholiques, de ce qu'eſtant de la même Religion que les Eſpagnols, & en paix avec eux, ils embraſſoient le party des Heretiques, contre le traité de *Vervins*, pour non ſeulement dépoüiller leur maître de ſes domaines, mais auſſi les villes de l'exercice Catholique. *S'il n'y avoit que les Eſpagnols qui ſortiſſent de nos Eſtats* diſoient les Villes obeïſſantes, *la paſſion des François ſeroit en quelque façon legitime; Mais puiſque nôtre Religion en eſt bannie avec leur gouvernement; ils ne peuvent*

peuvent apporter aucune excuſe recevable, pour les exempter de blaſme & d'injuſtice. Les Prêtres mêmes ſouſtenans qu'il y alloit de la conſcience, refuſoient alors l'abſolution aux Soldats, comme fauteurs de l'Hereſie, & ennemis de l'Egliſe. Mais ils ſe ſont toûjours couverts de ce manteau politique, & ont répondu ce que leur maître *Henry* IV. dit à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, que ce n'eſtoit pas une guerre de Religion, mais d'Eſtat. Les plaintes que reïtererent leurs Alteſſes aſſez ſouvent ſur cette matiere, n'eurent point d'autre ſatisfaction, ſinon qu'il s'en trouvoit auſſi quantité dans leurs armées, & qu'il eſtoit libre à un chacun de choiſir tel party, qu'il luy plairoit. Mais les François ſuivoient plûtoſt l'inclination de leur Prince que le ſcrupule de la Religion, & avoient plus à cœur l'affoibliſſement de la puiſſance d'Eſpagne, que de la ruine des Heretiques, les intereſts de leur maître, que ceux de la Foy Catholique. Les Proteſtans s'en ſont ſervis, & n'ont pas manqué de ſe prevaloir de la jalouſie d'Eſtat, qui eſt entre ces deux puiſſantes Nations.

Réponce du Roy Henry IV. à ces plaintes.

CHA

CHAPITRE VII.

prise de Rhimberg. *Mutinerie des Espagnols. Siege de* Grol, *levé par la promptitude du Marquis. Premiere ouverture des Treves rejettée.*

NOus avons laissé *Spinola* devant *Rhimberg*, si bien retranché, que le Prince perdit l'envie de l'attaquer, & songea un peu trop tard d'envoyer son frere sur *Venlo*, pour faire une puissante diversion. Car la Ville battuë par un rude joüeur, & deffenduë par des hommes bien resolus, fut en fin contrainte de se rendre, & la garnison en delogea le deuxiéme Octobre, au nombre de 3000. La prise d'une si importante place à la barbe d'une si forte armée fit naître des discours que la passion aveugle dictoit aux hommes, qui ont le jugement aveuglé; & le Marquis tout victorieux qu'il estoit, ne pût détourner quelque mutinerie dans son armée, faute de payement, de sorte qu'il la fit refraîchir dans le Païs de Julliers, fort devalisée par tant de voyages, de sieges, d'entrepriſes; & de la fascheuse saison de l'année. *Rhimberg Se rend.*

Le Prince qui n'avoit rien voulu hazarder, épiant toûjours les occasions, se servit de celles-cy. Il fit assieger *Lochom* qui ploya bien tost, puis il alla attaquer *Grol*: mais *Spinola* estant arrivé contre son attente; *Maurice assiege Ghol: Spinola le fait de*

oger de là; & donne aux mutinez Dieſt

tente, luy fit changer les inquietudes de ce ſiege, qui cauſoit tant de maladies dans ſon armée, à une tres-aviſée retraite, & à envoyer ſes ſoldats en garniſon paſſer l'hyver. *C'eſt le fait d'un bon Pilote de bien prendre ſes meſures parmy les eſcueils, & d'un bon General de s'accommoder au temps, & de ne ſe point roidir contre les fâcheries de la ſaiſon, mais de ſe retirer pour ſauver ſon armée, la conſervation de laquelle eſt auſſi loüable que le gain hazardeux d'une bataille.* Le Marquis ayant ſurmonté beaucoup d'incommodités pour faire perdre l'envie à ſes ennemis de continuer le ſiege, & les ayant fait déloger, tâcha encore d'adoucir les mutinez, auſquels il accorda *Dieſt* pour quartier; où nous les laiſſerons, & ſuivrons *Spinola* juſques à *Bruxelles*, pour entamer les premieres propoſitions de la Treve.

Les Etats confederez peu portés à la paix.

Jamais il n'y a eu tant de peine à decider une affaire d'importance, qu'à porter les Eſtats Confederez d'entendre à une ouverture de Paix ou de Treves. Il ſembloit que l'on auroit moins de peine à accorder l'eau avec le feu, & tous les metaux enſemble, qu'à joindre ces deux parties. Certes la méfiance eſtoit trop grande, la haine trop enracinée, & la fortune trop favorable. Les autres Païs s'appauvriſſent par la guerre, & celuy-cy eſt devenu tres-riche, tres-puiſſant, & tres-fleuriſſant:

parce

parce que les armées ennemies n'y peuvent entrer, à cauſe des grandes rivieres,& la Mer les gardant de l'autre coſté, ſi bien que par le trafic ils ſe ſont rendus tels qu'un chacun les veut avoir pour amis.

On avoit ſouvent fait des aſſemblées,entremiſes de Paix,& de reconciliation,mais elles eſtoient allées en fumée, & avoient plûtoſt ſervy d'aiguillon pour ſe remettre à la guerre, que de baume pour adoucir les playes ulcerées de ceux qui font leur profit parmy les allarmes. D'ailleurs on n'entendoit que ces paroles; *il ne ſe faut point fier aux Eſpagnols, ny aux Papiſtes, car ils enſeignent qu'il ne faut pas garder la foy donnée aux Heretiques : que l'Oiſeleur chante doux, quand il veut attirer les oyſeaux dans les filets*; & beaucoup de ſemblables raiſons, qui ne ſervoient qu'à deſtruire toutes les propoſitions de paix. Les Ambaſſades mêmes des Empereurs ſi ſouvent reïtirées, n'avoient moiſonné que des ceremonies; encore moins celles des autres Princes. Les plaintes des voiſins intereſſés & foulés par les Soldats, n'avoient pas eſté écoutées, ou avoient été payées d'excuſe ſur la neceſſité du temps & des affaires. La Mer eſtoit trop agitée des vents & haines de ceux qui en vouloient à cette puiſſante maiſon, pour obeïr aux foibles commandemens de cet *Eole*. Bref ceux qui parloient aux Eſtats de faire la paix, eſtoient auſſi bien venus à

Ambaſſades inutiles.

la *Haye*, que ceux-là à *Veniſe* qui parloient pour les Jeſuiſtes: combien que ces propoſitions fuſſent juſtes, & equitable; & ne puſſent eſtre rejettées que ſur de ſimples méfiances. Mais *ce qui eſt impoſſible aux hommes eſt facile au tout puiſſant, tout ſe meurit avec le temps.* Voyons les raiſons de cette reſiſtance.

Leurs raiſons. Les Eſtats ne pouvoient s'imaginer que le Roy d'Eſpagne renonceroit jamais à la Souveraineté des Provinces ſi illuſtres, & puis ceux qui ſont devenus maîtres perdent l'envie de rentrer dans l'obeïſſance. Ils eſtoient puiſſans par les alliances de France & d'Angleterre, par le traffic des Indes, par les courſes qu'ils faiſoient ſur l'Eſpagne, & les Provinces obeïſſantes, avec leſquelles ils preſentoient de faire un accord & alliance à l'excluſion du Roy & de ſes heritiers, mais point du tout avec le Roy: à quoy comme à choſe impoſſible & honteuſe, voire choquant leur ſerment, les autres ne pûrent prêter l'oreille. La ſemonce que l'Infante leur avoit faite dés ſon arrivée à *Bruxelles*, ne les avoit pû eſmouuoir à la reconnoiſtre pour Dame, ny les induire à vne Paix ou Treve. Enfin l'an 1606.. année memorable pour les grands orages qui ſe firent par tout le Païs-bas vers les feſtes de Paſques, cette reſiſtance commença peu à peu de s'attiedir, & cette glace à ſe fondre. Ils deboucherent leurs

Grand Orage aux Feſtes de Paſques 1606. 27. de Mars deuxiéme jour de Paſques.

oreilles

oreilles aux charmantes perſuaſions de ce digne Prelat, & leur cœur aux grands ſuccez de ce Marquis qui ſurmontoit ou egaloit tous ſes predeceſſeurs en la ſcience militaire. Tant y a que le Reverend Pere *Jean Nay*, Provincial des Cordeliers fut un digne inſtrument de ce ſaint ouvrage : lequel par un ſoin infatigable, & par des voyages tres penibles, tantôt de *Bruxelles* à la *Haye*, puis de là par *Bruxelles* en Eſpagne, amena les deux parties à une Treve de ſept mois, qui fut encore prolongée.

Le Marquis Spinola.

Le Pere Jean Nay.

CHAPITRE VIII.

*Défaite de l'armée navalle d'Eſpagne. Entrepriſe ſur l'*Ecluſe *faillie ; continuation du traité.* Spinola *arrive à la* Haye. *Le traité derechef rompu ſe renoüe à* Anvers, *où la Treve ſe fait pour douze ans.*

DUrant ces allées & venuës, l'Admiral *Heemskerc* alla attaquer la flotte des Eſpagnols qui eſtoit deſtinée pour les Indes, laquelle il défit au détroit de *Gibraltar*, ce qui étonna fort l'Eſpagne de voir des gens qu'ils avoient ſi ſouvent battus, ſi ſouvent mépriſés ; les venir attaquer dans l'Eſpagne même. Eſtrange ſort de la fortune ! *chacun a ſon tour.*

La flotte battuë à Gibraltar.

Auſſi le premier fruit que gouſta l'Eſpagne de la ceſſion d'armes, fut le retour des Vaiſſeaux de cette Republique qui incommodoient fort ces coſtes, & tendoient des pieges aux Galions qui venoient des Indes, dont ils attrapoient aſſez ſouvent quelques-uns, mépriſans le danger par l'apparence du butin. Avant que de remettre l'épée dans le fourreau, & la pendre au clou, diſons un mot de cette memorable entrepriſe ſur la Ville de l'*Eſcluſe*; qui fut l'an 1606.

Entrepriſe ſur l'Eſcluſe faillie faute de courage.

Les Eſpagnols eſtans par deux ſoldats avertis de l'eſtat de la garniſon des portes, & du rempart, y envoyerent 3600. hommes avec le renommé *du Terrail* Gentilhomme François, qui eut depuis la teſte tranchée à *Geneve*, pour avoir ſeulement medité une entremiſe ſur la même Ville. Ce vaillant Cavalier avoit promis à l'Archiduc de luy livrer la place, ou de mourir dans le deſſein. Cette troupe paſſe par le pays inondé ſans eſtre decouverte, s'approche de la ville; trois petards font leur operation, & le dernier ouvre la porte, mais il gele le cœur aux ſoldats qui n'oſerent entrer. Jamais entrepriſe d'importance ne fut plus aiſée de faire reüſſir ſans aucun danger ny reſiſtance, & jamais n'y en eut aucune de faillie plus laſchement, faute de courage & de bons commandemens; auſſi eſt-il fort vray que *Jamais poltron ne fit bel ouvrage. Du Terrail* n'ayant

n'ayant pas assez d'authorité pour animer ces poltrons d'entrer, fut contraint de se retirer avec eux, & de demander son congé pour se retirer parmy une Nation qui ne manqua jamais aux occasions faute de courage, & qui peche plutost en l'autre extremité. Le danger le pressoit de sortir, à cause de l'execution qui se fit de trois Capitaines qui payerent la folle enchere pour les autres. Ainsi Dieu dispose de tout contre l'attente des hommes. Revenons au traité commencé.

Arrivée des Deputés des Archiducs à la Haye.

Le Marquis, *Richardot*, *Mancicidor*, le Pere *Jean Nay*, & autres Deputez arriverent à la *Haye*; ils furent receus avec beaucoup de complimens, traitez selon la dignité de leurs charges, & de leurs personnes principalement à la *Haye*. Le Prince & les Seigneurs les plus qualifiez allerent au devant d'eux jusques à *Risvic*, où les ceremonies achevées, le Marquis entra dans le Caroſſe du Prince. *Metamorphose admirable, de voir les deux premiers Capitaines du monde, auparavant tres-grands ennemis, se caresser avec des respects veritables, & attirer les yeux de tout le monde à leur contemplation! Les personnes remplies de gloire & d'honneur peuvent estre hays par les méchans, mais la Vertu jamais.* Mon dessein n'estant pas de particulariser tout au long ce qui se passa dans cette illustre assemblée, & cet Abregé ne le pouvant souffrir, je me contenteray de

Pour traiter de la paix.

dire, que la demande des Sieurs Ambaſſadeurs, touchant la ceſſation du traffic aux grandes Indes. & la reduction du public exercice de la Foy Catholique, faillirent de rompre ce fameux traité.

En effet quelques avis d'ailleurs, & le retardement du Provincial en Eſpagne, firent éclater un pretexte de la part des Eſtats, contenant leur derniere intention. Les Ambaſſadeurs des Princes Mediateurs dans une audience, conſeillerent aux Eſtats d'entendre à une Treve, puiſque la Paix ne ſe pouvoit encore trouver.

Se retirerent.

Les Eſtats donc demeurans fermes dans la reſolution priſe, & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne perſiſtans dans les limites de leurs commiſſions, il n'y eut pas moyen de les faire joindre, ny de parvenir à une concluante definition. Ils partirent de la *Haye*, non ſans proteſtation de part & d'autre, de la ſincerité de leurs intentions pour ce ſaint traité; un chacun rejettant la faute ſur ſa partie. Apres leur depart les Eſtats furent conſeillez par les Roys de France & d'Angleterre (avec leſquels ils avoient fait une tres-étroite alliance pour maintenir la Paix, en cas qu'elle vint à ſe conclure) de renouër le traité d'une Treve. Pour cet effet il fut remis ſur le tapis à *Anvers*, par les mémes Ambaſſadeurs au mois de Mars; où les Eſtats envoyerent leurs Deputez, à ſçavoir le Comte *Guillaume de Naſſau*, & le Seigneur

Le Traité ſe renoüe à Anvers

gneur de *Brederode*, le 25. dudit mois, qui conclurent une Treve de douze ans, le 9. Avril 1609. & qui causa une grande rêjouissance par tout, aussi bien chez les voisins que les parties interessées; les Ambassadeurs furent regalez & honorez de grands presents. *La treve.*

Durant ce traité plusieurs libelles parurent au jour apportans des raisons pour contreminer cette douce paix, & d'autres pour l'avancer. *Les Oyseaux de mauvais augures cherchent les tenebres, & à l'imitation des hiboux blâment la lumiere comme dommageable & decouvrant leurs actions.* Aussi fut leur ramage mépriſé.

Voila donc la fin de cette guerre pour un temps, qui avoit commencé avec le regne de Dom *Philippe* II. sur divers pretextes, principalement celuy de la liberté de conscience & des privileges, & sous divers Gouverneurs de differentes humeurs: fomentée par l'ambition, la Religion & des méfiances; sous la princesse de *Parme*, le Duc d'*Albe*, Dom *Loüis*, Dom *Jean d'Austriche* d'une part; du Prince *Guillaume* de l'autre & des Estats Generaux qui firent une union à *Utrecht* entre eux, les articles de laquelle & sur tout pour le libre exercice de la Religion Catholique ont esté fort alterez. Sous l'Archiduc *Matthias*, & le Duc *d'Alençon*, ils formerent leur Republique; sous le Prince de *Parme*, ils mandierent l'assistance du *Diverses causes de la guerre.*

Roy de France ; & de la Reine d'Angleterre. Ils continuerent la guerre avec beaucoup de ſuccés contre le Comte de *Mansfeldt*, & le Cardinal *André*. Ils rejoignirent ce qui eſtoit alteré dans leur Republique par les factions naiſſantes ſous le Comte de *Liceſter*. Ils ſe ſont vaillamment deffendus contre l'Archiduc *Albert* & le brave Marquis, juſques à la publication de cette Treve. Nous nous arrêterons icy, & nous repoſerons dans le repos du Païs-bas, qui nous eſtoit tant à cœur comme la patrie où la guerre a eſté ſi long-temps faite avec tant de frais, & avec non moins d'induſtrie que de bonne diſcipline, qui a eſté ſouvent troublée par les frequentes mutineries des Eſpagnols faute de payement : dont les Confederez ont ſçeu tirer de tres-grands avantages.

Qui a profité aux Eſtats.

CHAPITRE IX.

L'Eſtat de la France. Le Roy va à Sedan. Troubles en Auſtriche & Boheme. Conjuration decouverte en Eſpagne, & les Mores chaſſez.

LA hâte que nous avons euë de voir une interruption des maux, dont ce Lion Belgique avoit eſté tourmenté plus de

de 50. ans, le rugiſſement duquel ſe faiſoit ouïr par tout l'Univers, & étonnoit tous les grands Eſtats de ce monde; nous a fait mépriſer les raiſons de ceux qui tâcherent de l'empêcher, en partie par la haine qu'ils portoient à la maiſon d'Auſtriche, en partie pour la Foy Catholique, dont ils ſouhaittoient l'entiere abolition. Nous porterons derechef nos pas devers la France, laquelle fleuriſſoit comme s'il n'y avoit jamais eu de guerre. La Courtoiſie vertu eſſentielle de cette Nation là, la beauté, bonté & fertilité de ce Royaume, fondé ſur de tres-bonnes loix, tant de belles ſciences & loüables exercices, y attiroient la Nobleſſe de toute l'Europe, comme à une Eſcole de vertu & de gloire. En effet il n'y avoit eu aucun remuement capable de donner de l'apprehenſion, & troubler le repos public. La guerre de Savoye, & la conſpiration du Maréchal de *Biron*, avoient eſté preſque auſſitôt étouffées que ſçeuës. C'eſtoit un Paradis terreſtre, où ceux qui ſont ennemis, touchant le different de la doctrine, vivoient en amis par l'authorité du maître, lequel entretenoit la Paix au dedans & au dehors. Le Duc *Charles* de Lorraine, Prince chargé d'années (orné de beaucoup de vertus & ſur tout d'une pieté ſinguliere) avoit laiſſé ſon fils *Henry* heritier, pour ſe retirer en la Celeſte *Jeruſalem*, l'an 1608.

Effets de la paix en France

Mort du Duc Charles de Lorraine 1608.

Les fruits de la Paix estoient tres-delicieux, lors que le Roy mit une grande armée sur pied, qu'il conduisoit vers *Sedan*. Il y avoit quelques mes-intelligences entre luy & le Duc de *Bouillon*, qui furent levées par l'interceſſion des Ambaſſadeurs étrangers. Cette Cavalcade ne donna pas peu de jalouſie aux Eſpagnols, qui ſe trouverent obligez de mettre de fortes garniſons par tout le Pays de *Luxembourg*; & le profit qui en revint aux Confederez ne fut pas petit. Elle fit croire que ce n'eſtoit qu'une feinte, ou plûtoſt un prelude de ce grand appareil, que nous allons bien-toſt raconter. Tant y a qu'il en fut empéché, & les raiſons en furent recherchées par les curieux. Le poux fut taſté par le Duc de *Boüillon* aux Princes Proteſtans voiſins, & la ſaignée ne fut pas encore jugée neceſſaire; ce qui fut differé ſe trouvera en ſon temps.

Le Roy de France va à Sedan avec une armée.

1606.

L'Alemagne nous rappelle pour voir ce qui ſe paſſe en Auſtriche entre les Princes de cette maiſon-là. La Hongrie eſtoit en deſordre à cauſe que la Paix n'eſtoit pas confirmée avec les Turcs; l'Archiduc *Matthias* y pourveu & la Treve ſe confirma pour vingt ans, à la charge que *Achmet* appelleroit l'Empereur ſon Pere, & luy, ſon fils, & qu'eſtant tous deux Empereurs, ils renouvelleroient leur amitié par des dons reciproques, tous les trois ans. Il remedia aux maux de ce Royau-

L'Archiduc Mathias fait Treve avec le Turc.

1610.

me,

me en accordant la liberté des Religions, & à *Botskay* la Transſylvanie. *Eſtienne Ragotski* luy ſucceda, lequel la transfera à ſon Couſin *Bethleem Gabor*, duquel il ſera ſouvent fait mention cy-deſſous, pour avoir eſté un grand inſtrument de beaucoup de troubles. *Mathias* frere de l'Empereur attira à ſoy les cœurs des peuples par une ſi neceſſaire pacification, fortifia ſon authorité, vint en Boheme, ſe campa devant *Pragne*, & accorda la même liberté aux Bohemiens. Il fait ſon entrée à *Vienne*, & reçoit le ſerment de fidelité; eſt couronné Roy d'Hongrie, & épouſe ſa Couſine: à la Requeſte du Duc de Saxe, & de quelques Seigneurs Hongrois, il donne l'exercice de la Confeſſion d'*Ausbourg* par toute l'Auſtriche. Cette permiſſion luy gagne les cœurs des Proteſtans qui ont toûjours épié les moyens de mettre la diviſion dans cette maiſon; mais en échange il n'offence pas peu le Pape, l'Empereur, & le Roy d'Eſpagne. Le tout fut appaiſé en ce Pays-là pour quelques années. Les difficultés de reconcilier *Rodolphe* avec *Mathias* ſe trouverent tres-grandes. Il ſe plaignoit que tout s'eſtoit fait par mépris de ſon authorité. Enfin, *Mathias* ſe ſoûmettant, par l'entremiſe du Pape & des Princes, on y apporta un temperament, & l'Empereur le declara ſon ſucceſſeur en la Couronne de Boheme, en cas qu'il vint à deceder ſans enfans.

Donne liberté de conſcience aux Hongrois, & Bohemiens.

Le Pape l'accorde avec l'Empereur.

Ces

Ces diviſions entre des Freres & des Couſins germains d'une méme maiſon, ont eſté priſes pour des artifices, par ceux qui ne ſe mélent pas peu d'en éplucher les actions; & on dit que c'eſtoit le vray moyen de ſe conſerver la Hongrie, la Moravie, la Boheme, & les autres Provinces dependantes de ce Royaume, afin de ne tomber au hazard d'une nouvelle election. Conjecture fondée ſur des probabilités aſſez conſiderables.

L'Eſpagne ne prenoit pas ſeulement garde aux troubles des Pays-bas, & aux moyens de les faire terminer; mais auſſi avoit elle un ſoin particulier de faire ſurgir à bon port ſes flottes qui venoient des Indes. Il ne s'y paſſoit rien qui pût troubler la tranquillité du Royaume, depuis pluſieurs années. Mais en l'année 1609. on decouvrit une conjuration, laquelle ayant eu ſon effet, l'eut envelopée dans une totale ruine, & eut ſupplanté la Religion Chrêtienne, & reduit poſſible le Roy de chercher ſon azile ailleurs. Mais les plus grands orages ſont bien ſouvent ceux qui font le moins de mal; & ſont divertis par des cauſes legeres. Ouy *une douce pluye abbat bien ſouvent les vents les plus furieux.* Les Maures avoient imploré ſecretement l'aſſiſtance du grand Seigneur & des Princes Mahometans, dont ils ſuivoient effectivement la doctrine, & la Chrétienne en apparence. Ils avoient auſſi de longue

Conjuration des Mores en Eſpagne découverte.

main

main fait amas d'armes, & ne demandoient qu'un leger ſecours de vingt mille hommes ; & eux pour le moins cent mille combattans, ſe promettoient de s'aſſujettir toute l'Eſpagne. Eſtans découverts, & le Roy de France ayant refuſé de leur preſter main forte ; ils furent tous embarquez au Royaume de *Valence*, & tranſportez en Barbarie, par le commandement du Roy Catholique. Cette expulſion des Mores jointes à tant de Colonies, que les Eſpagnols ont aux Indes, & en une infinité d'Isles, a fort depeuplé ce Royaume, & fort retardé les progrés que cette belliqueuſe Nation auroit pû faire ſur les ennemis. Ce que previt fort bien un Seigneur d'Eſpagne qui dit à *Philippe* II. que ce tranſport de la Nation ſeroit un jour la ruine de l'Eſpagne. Avant que de paſſer outre diſons un mot de ce Royaume, dont la puiſſance eſt ſi grande qu'elle fait ombrage à tous les Eſtats de l'Univers.

Henry le grand refuſe de les proteger.

Sont relaguez en Afrique. 1609.

Cauſe du depeuplement de l'Eſpagne.

CHAPITRE X.

Briéve deſcription des Royaumes d'Eſpagne, & de France.

L'Eſpagne eſt ſeparée de la France par les Monts *Pirenées*, & de l'*Afrique* par la Mer du *Levant*, qui a communication avec l'Ocean, par ce conſiderable paſ-

Siege celebre de Numance fini par Scipion l'Afriquain 131. an avant Jesus Christ.

passage dit, le detroit de *Gibraltar*. Les Romains en firent deux Provinces, & dans ces deux desesperez Sieges de *Sagonte*, & de *Numance*, éprouverent aussi bien que les Afriquains, la constance & fermeté des Espagnols, desquels ils ont receu de grands services dans leurs armées : si bien que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'ils sont vaillans soldats.

Les Gots entrerent en Espagne l'an 368.

Les Gots, Suedes, & Vandales aprés qu'ils eurent saccagé & deschiré l'Empire, choisirent l'Espagne pour siege de leur domination, comme fort propre pour commander à l'Europe & à l'Affrique. Ils y entrerent environ l'an 368. en furent maîtres plus de 400. jusques à ce que *Rodrigue* fut défait, & presque toute sa Noblesse par les Sarrasins, lesquels y furent introduits par un certain Comte qui voulut vanger l'honneur que le Roy avoit ravy à sa fille. *La vangeance choque la Religion Chrestienne, & celle-cy mit en proye sa patrie aux Barbares.* Les Sarrasins s'y sont maintenus environ 700. ans, tant contre les François que contre les Espagnols mêmes qui les en vouloient chasser. On y contoit aux siecles precedans, environ douze Couronnes, qui furent reduites en une par *Ferdinand* & *Isabelle*, l'an 1474. excepté celle du Portugal que *Philippe* II. ayant subjugué par armes & par droit de succession, a esté paisiblement possedée par luy & ses heritiers, jusques à l'an 1640.

Julian Comte de Ceuta vange sa fille nommée Ceve, l'an 712.

Portugal aux Espagnols par la perte de Sebastien leur Roy.

que

que les Portugais se sont soustraits de l'obeïssance de *Philippe* IV. & ont éleu le premier Decembre de la même année, pour leur Roy le Duc de *Bregance*, sous le nom de *Jean* IV. Sous le même *Ferdinand* furent découvertes les Indes & quantité d'Isles, dont les richesses ont augmenté la puissance des Espagnols, & les ont fait aspirer deslors (à ce que disent leurs ennemis) à la Monarchie universelle.

Indes découvertes sous Ferdinand de Castille.

L'Espagne est fort fertile en quelques endroits, comme en *Andalousie*, laquelle Province, tant pour l'abondance des biens de la terre, que pour la volupté & delices des champs, est un vray Paradis terrestre. Les chevaux qu'elle produit sont si prompts à la course, qu'ils semblent estre (comme on dit) engendrez du vent. Elle nourrit une infinité de moutons presque par tout, & principalement en Castille, où il se fait de bons draps; & la laine qui est tres-fine est transportée aux Païs bas, de laquelle il se fait des estoffes en cette Ville de *Leiden*, tant recherchées & en France & ailleurs. En quelques quartiers elle est assez sterile par la paresse (à ce que l'on publie) des habitans, qui aiment beaucoup mieux mettre la main à l'épée qu'à la charruë. Les Vins qui en sortent sont fort estimez en Angleterre, aux Pays-bas, & par tout le Septentrion. Les Espagnols sont recommandables pour leur fidelité; ils sont zelez Catholiques, fort

Description d'Espagne.

Eſpagnols bons Catholiques.

fort devots, & avec un reſpect ſi grand envers la Vierge *Marie*, & les Reliques des Saincts, qu'ils les fait paſſer chez les Huguenots pour hypocrites, & idolatres. Ils ſont melancholiques & coleriques, ſont fort ſobres, ſe contentent de peu, & font plûtoſt dépenſe en habits que de bouche. Ils ſont fort ambitieux & bons Soldats, ils ſçavent vaincre & uſer de la victoire, obſervent plus exactement la diſcipline militaire, que pas une Nation du monde. Sur tout ils font des merveilles dans une place aſſiegée, tant en reſiſtant aux attaques, qu'en endurant patiemment les incommodités d'un ſiege. Ils ſont ennemis de ceux qui ne ſuivent pas la doctrine de l'Egliſe Romaine, ſur leſquels ils ont exercé de grandes rigueurs qui les ont rendus fort odieux.

Leurs humeurs.

Comme les Alemans demandent quelquefois avec importunité & hors de ſaiſon leurs gages, ſur le point de livrer la bataille ; ainſi les Eſpagnols demandent bien ſouvent les leurs, aprés avoir joüé des coûteaux, par une ſedition qui corrompt le fruict de la victoire. Ils ſervent fidelement leur Roy, mais ils veulent que leurs Privileges ſoient obſervez. Le Royaume eſt hereditaire, & faute de mâle il tombe en quenoüille.

L'Eſpagne eſt un Roy-

Outre les raiſons que nous venons d'alleguer, du peu d'habitans qui ſe trouvent dans un Royaume de ſi grande eſtenduë,

en

en voicy encore un autre : *Ferdinand & Isabelle* ayans achevé la guerre des Mores, prirent resolution de chasser tous les Juifs des terres de leur Empire ; lesquels se transporterent en Afrique, Italie, au Levant, & au Portugal, d'où ils furent aussi chassez quelques années aprés. Outre ce les femmes y sont assez steriles, principalement vers le midy : d'ailleurs les guerres que les Rois ont menées si long-temps en Allemagne, Italie, France & aux Païs-bas, sans oublier une infinité de garnisons qu'ils sont obligez de tenir pour contenir les peuples dans la fidelité, ont tellement épuisé l'Espagne, que le Roy a donné de grandes franchises & immunités à ceux qui auront cinq ou six enfans mâles. Davantage les étrangers sont invitez d'y venir demeurer, sous des conditions profitables, à la charge qu'ils soient Catholiques ; car l'Inquisition n'y souffre point d'autre religion que celle-là.

aume hereditaire Juifs chassés d'Espagne & Portugal

Cette Inquisition tant decriée par les autres Nations, fut établie pour arracher le Mahometisme, & Judaïsme, laquelle s'étend aujourd'huy sur ceux qui donnent soupçon de ne s'arrester pas tout à fait dans les sentimens de l'Eglise Catholique. Si ce Royaume estoit aussi peuplé que celuy de France, le Roy auroit fait de beaucoup plus grandes conquêtes qu'il n'a fait, & n'auroit pas esté contraint d'exposer son argent & ses armées à l'infi-

Ferdinand & Isabelle environ l'an. 1474.

delité

delité de quelques Etrangers. Pour le reſte : le Roy d'Eſpagne a tant de Royaumes, tant de Provinces, & tant d'Isles en toutes les parties de l'Univers, que ce fut avec de bonnes raiſons qu'un grand perſonnage l'an 1624. refuta *Sleidan* touchant les quatre Monarchies, en ces termes : *Philippe* IV. *à preſent regnant* (dit-il) *ſur les terres duquel jamais le Soleil ne ſe couche, eſt plus puiſſant que ne fut pas un de ces Monarques-là, par une continuation de prés de quatre-vingts années.*

Cette Nation marche lentement à la conqueſte, mais elle garde bien ce qu'elle a gagné. Elle eſt tardive à reſoudre, mais elle pourſuit courageuſement ce qui eſt arreſté : elle ne s'étonne pas des difficultés qui ſe preſentent, & vient le plus ſouvent à bout par opiniatreté. Elle prevoit de loin, & ne perd jamais ny la patience, ny l'eſperance, combien que la longueur luy faſſe ſouvent perdre de bonnes occaſions. Elle fait des merveilles ſous un General Italien ; ce qui s'eſt veu ſous le Prince de *Parme*, le Marquis *Spinola*, & autres.

Eſpagnols conſtans & hautains entendent l'art de gouverner.

Cette ſuperbe Nation entend mieux l'art de gouverner que toutes les autres, & a parmy elle des eſprits ſi beaux, que les ennemis mêmes qui la haïſſent, ſont contraints de luy donner des loüanges. Repaſſons les monts pour remarquer la complexion de cette gaillarde Nation qui eſt ſa rivale, & qui a bien ſouvent arreſté

ſes

ſes victoires au plus fort de leurs courſes, aux Pays-bas, Alemagne & Italie.

Situation de la France.

La France eſt un Royaume tres-grand, tres-riche, & tres-peuplé : ſeparé de l'Italie par la Savoye & les Alpes : de l'Alemagne par la Lorraine : de l'Angleterre par la mer, & de la Baſſe Alemagne par le Luxembourg, Hainaut, l'Artois, & la Flandre Gallicane.

Sa Deſcription.

Eſt tres-peuplée.

Les Romains qui avoient ſubjugué les Gaules, & qui les avoient diviſées en Belgique, Celtique, & Aquitanique, en furent chaſſez (ſelon l'opinion de quelques Autheurs) par *Clovis* premier Roy Chrêtien, environ l'an 500.

Les Francs paſſerent le Rhin ſous *Pharamond* premier Roy, *Clodion* ne paſſa pas *Cambray*, & *Stilicon* luy fit rebrouſſer chemin. *Ætius* luy tailla en pieces ſon armée, luy fit repaſſer le Rhin, & reculer dans la Franconie. *Merouë* profita des confuſions de l'Empire, prit *Treves* ; paſſa juſques en Champagne, & de là juſques à *Paris*, & puis à *Orleans*. Alors il commença d'établir la Monarchie Françoiſe, & donna à la Gaule ſurmontée le nom de France.

La Gaule prend le nom de France.

Ce Royaume s'eſt augmenté par ſucceſſion de temps, & a veu élevez au throne royal vingt-deux Roys de la premiere famille ; de la ſeconde treize dont le premier fut *Pepin* le bref Pere de *Charles-magne*. *Hugues Capet* premier Roy de la troiſiéme

456.

Nombre des Rois.

me famille, à l'exclusion du Duc *Charles* de Lorraine, prit par armes & par la faveur de quelques Grands, les resnes de la Monarchie Françoise environ l'an de nôtre salut 993. *Louis* XIV. à present regnant fait le trentiéme de cette Famille.

Des Provinces.

Vingt-quatre Provinces composent le Royaume, dans lequel il y a quinze Archevêchés, 97. Evêchés ; dix Parlemens; 14. Universités : quatre Ordres de Chevaliers : Celuy de l'*Estoille*, eclypsé sous *Charles* V. Celuy de *S. Michel* à present peu estimé. Le troisiéme, & celuy qui a le plus d'éclat est celuy du *S. Esprit*, institué par *Henry* III. Le quatriéme n'a point eu de Suite. Anciennement il n'y avoit que douze *Pairs* de France, six Ecclesiastiques, & autant de seculiers, qui estoient *l'Archevêque de Rheims*, les Evêques *de Laon, de Langres, de Chalons, de Noyon, & de Beauvais* ; les Ducs *de Bourgogne, de Normandie, de Guienne*, les Comtes *de Flandre, de Tolose, & de Champagne.* Le nombre des Ducs & Pairs est aujourd'huy fort augmenté, comme celuy des Maréchaux, les Droits des uns & des autres sont fort diminuez.

Des Evêchés.

Des Parlemene.

Des Ordre.

François enclins aux Armes.

Les François sont si naturellement portez aux Armes, que l'on dit d'eux, qu'ils naissent Soldats: aussi ne peuvent-ils longtemps demeurer en repos, & s'ils n'ont point de guerre avec leurs voisins, ils en trouvent bien-tost chés eux par l'ambition

de

de quelques Seigneurs mécontens, & l'humeur Martial qui les tourmente. Le point d'honneur les fait courir sur le pré comme à un festin ; de façon que la plus- part de la Noblesse y perd miserablement la vie. Ils sont fort impatiens, & ennemis des Espagnols par maxime d'Estat, auſquels ils s'oppoſent par toutes voyes, afin qu'ils ne parviennent pas à la Monarchie, ou bien sous le pretexte d'y parvenir eux-mêmes. Ils vont comme la foudre aux combats & conqueſtes, renverſent tout ce qui s'oppoſe à leurs armes, mais dés auſſi-toſt que cette ardeur vient à se ralentir ils regardent derriere eux, & perdent d'abord ce qu'ils ont acquis avec tant de reputation. *Il n'y a pas moins de gloire de conſerver que d'acquerir*, à quoy les Eſpagnols ſçavent bien remedier. Les proſperités leur font facilement mépriſer leurs ennemis, & railler leurs alliez, auſquels ils se rendent ſuſpects par la vanité de leur langue, de façon que cette legereté leur eſt fort nuiſible. *Les François ſont plus qu'hommes* (ce dit-on) *dans le commencement du combat, & moins que femmes vers la fin.* Mais ils ont fait voir le contraire dans pluſieurs batailles en Italie, & aux Païs-bas : car eſtans repouſſez, ou rompus, se ſont ralliez, & ont remporté de glorieuſes victoires comme l'on verra cy-deſſous.

Leur humeur.

Leur bravoure.

Leur force.

Auſſi faut-il confeſſer que la Cavalerie Fran

Leur cavalarie incomparable.

Françoiſe eſt la plus hardie & la meilleure de l'univers: on dit auſſi que les François ſont ſages apres le fait, & les Eſpagnols le ſont devant. En effet ils ſont temeraires, & bien ſouvent ils ont gaigné des battailles par cette extremité là. Leur generoſité eſt remarquable en ce qu'ils ne ſont pas chiches de donner des loüanges à la vertu de leurs ennemis, quand elle ſe trouve parmy eux. Leur humeur eſt ſi gentile qu'ils ſe font admirer des étrangers ; mais ils s'accordent ſi mal hors de leur Pays, par des petites envies, & par des mes-diſances honteuſes, qu'ils en reçoivent du blâme par tout, & s'en font mes-eſtimer. Le Clergé, la Nobleſſe, & le peuple, ſont les trois Eſtats ſur leſquels la Monarchie ſe repoſe : la liberté, & Privileges deſquels, s'ils eſtoient bien maintenus, la rendroient la plus floriſſante Monarchie de l'Univers. Voyons ce qui s'y paſſe durant la Paix, auſſi bien n'eſt ce pas nôtre but de raconter plus amplement les particularités de châque Royaume.

Leur galanterie.

Trois Eſtats.

CHAPITRE XI.

Le Roy de France arme. Les Eſpagnols en font de méme. Tout eſt plein de joye & de crainte. Il eſt tué. Son education.

Appareil de guerre en France. 1609.

HEnry avoit le cœur trop genereux pour croupir plus long-temps dans une oiſiveté, auſſi durant la paix ſongeoit-il toûjours à la guerre : voila pourquoy il avoit eu ſoin de menager ſes finances & d'amaſſer de grands threſors, par l'admirable œconomie du Duc de *Suilly*. D'ailleurs il contemploit une gaillarde Nobleſſe qui ne ſoupiroit qu'apres les occaſions d'exercer ſon martial courage, ſous la conduite d'un ſi grand & valeureux Capitaine. Il ſe reſolut donc de lever une armée pour mettre en effet un grãd deſſein qu'il tenoit caché, & donner de l'exercice à ſon peuple belliqueux. Le pretexte fut la guerre des Princes heritiers des Duchez de *Julliers*, *Cleves*, *& Bergues*. Mais parce que l'on n'a jamais pû ſçavoir au vray les principaux motifs de cet armement, nous en marquerons les conjectures, fondées ſur des probabilités fort recevables.

Sous pretexte de la guerre de Juilliers.

Il n'avoit pas pardonné ſi facilement aux chefs de la Ligue, pour étouffer les guerres civiles, ſinon pour ſe vanger un jour des

des Espagnols qui luy avoient si puissamment traversé sa legitime succession à la Couronne. Il se voyoit cheri de ses sujets, craint de ses ennemis, aimé de tous ses alliez, & principalement des Estats generaux. Davantage l'interest de sa Couronne sembloit l'inviter à remettre sous ses Estats toutes les Provinces qui parlent François,& par consequent la plus grande partie des Païs-bas, qui en furent jadis du Domaine; comme les Comtez de Flandre, d'Artois, la Duché de Luxembourg, & beaucoup d'autres qui n'eussent pû eschapper à son ambition. La fuite du Prince de Condé hâte ce prompt armement, & la protection honorable & Chrêtienne qu'il trouva dans les Estats tant du Roy Catholique que des Archiducs aux Païs-bas, sembla donner quelque couleur de justice aux armes du Roy tres-Chrétien irrité contre un Prince de son sang. Ce Prince aagé de 22. ans avoit épousé Marguerite fille du Connestable de Montmorancy,tres-belle & vertueuse Princesse, laquelle il emmena secrettement à Bruxelles pour eteindre le feu, que ses charmes avoient allumé dans le cœur du Roy. Mais l'amour ténant l'Empire sur la raison de ce genereux Alexandre, luy commandoit de prendre de force, ce que la vertu luy refusoit justement. De sorte que pour cette chaste Helene Françoise toute l'Europe s'alloit mettre dans des troubles tres-dangereux.

Le Prince de Condé se retire à Bruxelles.

Les

Les Princes d'Alemagne laſſez de voir la maiſon d'Auſtriche ſi long-temps en la poſſeſſion de l'Empire, & du long repos dont ils avoient joüy, avec acroiſſement de leurs threſors, n'euſſent pas eſté fâchez pour la pluſpart de voir la Couronne transferée ſur ſa teſte. Luy qui voyoit le deſordre arrivé en cette maiſon, & fortifié de l'amitié de quelques Princes Catholiques, auſſi bien que tres-aſſeuré de celle des Proteſtans, panchoit aſſez viſiblement de ce coſté là. Les Colonnois priez par ſes Deputez de donner des vivres pour de l'argent, & paſſage pour ſon Armée, furent contraints d'avoüer que ce ſeroit temerité de s'oppoſer à un ſi grand Roy toûjours victorieux. On faiſoit courir le bruit qu'il maintiendroit trois religions, la Catholique, la Lutherienne & la Reformée. Bref ſon deſſein paroiſſoit clairement de vouloir étendre les bornes de la Monarchie Françoiſe aux dépens de la maiſon d'Auſtriche, & de quelques Princes voiſins.

Paſſage demandé aux Colonnois.

Le Roy Dom *Philippe* ne demeuroit pas les bras croiſez dans la nouvelle de cet effroyable appareil de guerre, qui réjoüiſſoit tous ceux qui eſtoient ennemis de ſes Eſtats, l'Archiduc *Albert* ramaſſe toutes ſes forces, en leve de nouvelles & envoye une puiſſante armée ſur la frontiere de France, ſous le commandement du Marquis, qui ſe retranche prés de

L'Archiduc met une armée ſur pied.

au tombeau, & ſes grands deſſeins en fumée. Sur tous, ceux de la Religion porterent impatiemment ce malheur, auſſi bien que la plus grande part de ſes alliez, auſquels ſes armes ne faiſoient encore aucun ombrage. L'opinion la plus generale eſtoit qu'il alloit entrer en Allemagne, aprés avoir établi les Princes dans la poſſeſſion des Duchez de *Juilliers*, & *Cleve*. Veritablement la maiſon d'Auſtriche avoit ſujet de ſe tenir ſur ſes gardes, ſçachant aſſez combien ce Prince eſtoit affectionné à ceux qui la combattoient.

Sa mort donna par tout ſujet de s'informer qui en pouvoit eſtre l'Autheur. Les Jeſuiſtes ne furent pas oubliez d'eſtre mis ſur le tapis par les Proteſtans, combien que *Ravaillac* ne l'ait jamais confeſſé. Il avoit eſté élevé dans les fatigues, & nourry dans les guerres civiles. Il épouſa en premieres nopces *Marguerite de Valois*, qu'il repudia eſtant parvenu à la couronne. Il fut chef des Huguenots, & gagna pluſieurs batailles contre ceux de la Ligue eſtant devenu Catholique, tout flechit, & un chacun mit bas les armes aprés la reconciliation des Ducs de *Mayenne* & de *Mercœur*. Il avoit l'eſprit vif, de belles penſées, & des pointes extremement judicieuſes, oſtez la trop grande paſſion qu'il avoit pour les belles femmes; *vicieuſe habitude qui eſt familiere aux Grands*; il avoit des qualitez ſi eminentes qu'elles

Sa Vie

Ses mœurs.

l'ont mis au rang des plus grands Roys qui ayent jamais porté couronne. Il a toûjours aimé les Provinces unies, les a assistées d'hommes, de conseil, & d'argent, nonobstant les plaintes des Archiducs. Il a esté restaurateur de la Monarchie Françoise horriblement déchirée, & a obtenu d'un consentement general, par les hauts faits d'armes, le surnom de *Grand*. Il a esté aimé, craint, & redouté; entre ses vertus royalles la Clemence a éclaté le plus. Plusieurs ont douté de sa religion, car les Huguenots l'ont creu de la leur, & quelques autres aussi, à cause de la fureur qu'il portoit au party protestant, & que l'on luy imputoit d'avoir dit que la couronne de France valoit bien une Messe. *C'est à Dieu à juger de la conscience des Souverains, aux hommes de s'en taire & d'obeïr.* Quoy qu'il en soit, il a fort aimé les conferences, témoin celle du Cardinal du *Perron* contre du *Plessis Mornay*.

Ses heroïques vertus.

Erreur des Huguenots.

1599.

Les Estats Confederez avoient bien sujet de l'aimer, à cause du soin qu'il avoit toûjours pris de leur conservation: mais voyant leur General *Maurice* l'attendre prés de *Vesel* avec les forces du païs, & une lettre que la Doüariere *d'Orange* avoit reçuë de luy, contenant qu'il la viendroit voir à la *Haye*, non comme Roy, mais comme son cousin, leur mit la puce en l'oreille. Le Prince d'Orange sur tous supporta impatiemment cet étrange

&

& peu attendu accident. Certes sa mort delivra une bonne partie de l'Europe d'une grande frayeur, & remplit l'autre de tristesse & d'étonnement, fit revenir en France le Prince de Condé avec sa femme, & renvoya les armées se reposer en attendant une autre saison, & une autre conjoncture qui se presentera en la guerre de *Juilliers*.

Sa mort fait dissiper ses armées.

CHAPITRE XII.

Different survenu pour le Duché de Juilliers. *Jalousie entre les Catholiques & Protestans, pourquoy? Tumulte à* Donavert *ville Imperiale pour une Procession.* Juilliers *assiegée par le Prince* Maurice *& les François, se rend. Les Princes ne veulent pas admettre de sequestration.*

NOus avons dit cy-dessus, que le pretexte des armes du Grand *Henry* estoit le secours promis aux Princes de Brandebourg & de Nieubourg; voyons la justice des competiteurs, puisque cette querelle n'est pas encore du tout assoupie. Quelques semaines avant la conclusion de la treve, le Duc *Jean Guillaume* de *Cleve* & de *Juilliers* mourut, sans avoir laissé aucuns enfans de sa premiere femme la Comtesse de *Baden*, ny de sa derniere, sœur du Comte de *Vaudemont*. Cette Princesse passant

Mort du Duc de Juilliers 1609.

passant par *Cologne* fut receuë de l'illustre Magistrat & des Bourgeois de cette ville avec de grandes magnificences, des acclamations, & des souhaits pour la fecondité de ce mariage, & pour leur interests, qui sont assez visibles, sans qu'il soit besoin d'en parler.

Il avoit 4. Sœurs. Sa sœur aînée *Marie Heleonore* avoit épousé *Albert Frederic* Duc de Prusse, qui deceda sans enfans mâles, & laissa quatre filles.

Different pour la succession. *Anne* la premiere fut donnée à *Jean Sigismond* Duc de Brandebourg & Electeur du Saint Empire.

La seconde au vieux Electeur.

La troisiéme au Duc de Courland.

La quatriéme au Duc *Jean George* de Saxe frere de l'Electeur,

La seconde sœur de ce Duc appellée *Anne*, épousa 1574. *Philippe Louys* Duc de Nieubourg, duquel mariage est issu *Volfgang Guillaume*, qui a tenu sa cour à *Dusseldorp*, & est trépassé au mois d'Avril de cette année 1653.

La troisieme sœur *Magdeleine*, épousa le Duc de Deux-ponts.

La quatriéme *Sibille* fut donnée au Duc *Charles* d'Austriche, duquel mariage n'est sorty aucun enfant.

Or le Duc *Jean Guillaume* estant decedé sans enfans, *Jean Sigismond* Electeur de Brandebourg, ayant épousé *Anne* (comme nous venons de dire) fille aînée de

de la sœur aisnée dudit dernier Duc, se presenta pour estre reçeu par les Estats dudit Duché; à quoy s'oppose le Duc de Nieubourg fils de la seconde fille *Magdelene* alors encore vivante.

L'Electeur de Saxe & le Duc de *Nevers* se porterent aussi pour heritiers, de sorte que l'Empereur *Rodolphe* adjourne les parties de comparoir devant luy, veût sequestrer les Duchés; & à ces fins y envoya l'Archiduc, *Leopold* Evêque de *Strasbourg*, qui se rend maistre de la ville & chasteau de *Juilliers*. Les deux premiers & presomptifs heritiers s'accorderent ensemble sous quelques articles de gouverner le pays, & au lieu de s'adresser à *Prague* par devant le Seigneur du fief, ils ont recours au Roy de France. *O que la force de la mefiance est grande, puis qu'elle lie les mains à la Justice & est authorisée par dessus elle!* Ils tirent promesse d'un puissant secours. Les autres princes Protestans & les Catholiques, & l'Empereur méme, envoyent tous leurs Ambassadeurs à *Paris*, & le Roy les sonde tous l'un aprés l'autre Cependant on court aux armes, on fait des excursions, les voisins se reveillent, les Protestans Alemans en prennent l'alarme, & s'assemblent à *Hal*. Les Catholiques d'autre part se rendent à *Vurtzbourg* pour pourvoir à leur seurete, proposer l'election d'un Roy des Romains, & remettre lesdits Protestans dans une

Les Ducs de Brandebourg & Nieubourg refusent la sequestration, & demandent secours en France.

L'Alemagne en prend l'alarme.

plus estroite observation de l'accord de *Passau.*

Voicy les premieres semences des divisions, lesquelles, estant parvenuës en maturité rempliront bien-tost l'Alemagne de troubles horribles, arrosées des Etrangers (de peur que lesdites semences ne mouruſſent) par une humidité tirée de l'essence des Religions, comme nous deduirons briefvement en son lieu.

Tumulte à Donavert qui est mise au ban & forcée par le Duc de Baviere.

L'affaire de *Donavert* avoit déja irrité les Protestants, voicy comme elle se passa. Quelques Religieux demeurants dans cette ville, voulurent faire une procession, les Magistrats les supplierent de s'en deporter, de peur qu'il n'arrivast quelque tumulte. Ils respondirent qu'ils ne vouloient rien ceder de leur droit, qu'ils dépendoient de l'Empereur. La procession se fait, le peuple se jette sur les Catholiques, qui sont mal traitez. L'Empereur adverty de cette insolence demande une punition exemplaire: faute d'obeïr il met la ville au ban, qui est une proscription Imperiale, & en donne l'execution au Duc de Baviere, qui par un siége la fit flechir. Cette procedure déplut aux Protestans, & à ceux principalement qui s'ennuyoient de voir l'Empire si long-temps dans une profonde paix. Mais les inimitiés n'étoient pas encore assés fortes, elles éclatteront bientost avec la ruïne de tout ce grand corps. Retournons au païs de *Juilliers.*

Commencemẽt des troubles.

Les

Les Princes affligez outre mesure de la mort du Roy, sollicitérent le Prince *Maurice* d'assieger *Juilliers*; ce qu'il fit, & assisté de l'armée Françoise, sous la conduite du Maréchal de la *Chastre*, contraignit *Leopold* de remettre la place entre les mains des Princes, sous une honorable composition. Il faut remarquer qu'ils ne voulurent point admettre de sequestration, ny la decision de l'Empereur auquel elle appartient de droit, mais il semble qu'ils tâchent tous d'affoiblir le chef principal de l'Europe; aussi fut il reproché à ces Princes d'avoir avec des forces étrangeres, chassé la garnison de *Juilliers*, (qui estoit immediatement mépriser l'authorité Imperiale) & qu'ils avoient donné sujet à l'Empereur d'armer contre eux.

Juilliers assigé & pris 1610.

Les vainqueurs en sont blâmés.

Le Duc de Saxe porte aussi le titre de Duc de *Juilliers*, *Cleve*, & *Montaignes*, & tire ses prétentions de *Sibille* tante de *Jean Guillaume*, & fille de *Guillaume*, qui fut donnée en mariage à *Jean Frederic* Electeur de Saxe, qui perdit l'Electorat pour avoir pris les armes contre l'Empereur *Charles*. Il fut admis par les deux Princes de gouverner le païs pendant le procés attendans un Arrest decisif. *Il semble que la méfiance dans les affaires d'Estat, & les soupçons authorisent la prise des armes sans autre forme de Justice; & qu'il ne soit plus loisible au Seigneur du Fief de disposer de son droit.*

Le Duc de Saxe s'interesse

CHAPITRE XIII.

Tumulte en Pologne & pourquoy ? on court aux armes. Les Suedois & Moſcovites ſe ſervent de cette occaſion contre les Polonnois, perdent Smolensko. *Trahiſon en Angleterre decouverte. Troubles appaiſez à* Paris. *Mort de l'Empereur* Rodolphe.

Malheurs de Sigiſmond Roy de Pologne, 1609.

NOus avons laiſſé le Roy fort empêché, tant au recouvrement de ſon Royaume de Suede, qu'à l'expulſion des Suedois de la Livonie. Maintenant nous le retrouvons bien en peine de ſe maintenir dans l'electif, aprés avoir perdu l'hereditaire. *La fortune ne ceſſe jamais de travailler la vertu, & un mal-heur ne vient pas ſans un autre.* Le commencement des troubles vient d'une petite bluette, laquelle fit un feu qui ſe porta juſques au dernier eſtage du baſtiment. Les Eſcoliers des Jeſuiſtes, par un zele peu loüable, ſe ruerent un jour ſur l'Egliſe des Proteſtans de *Poſen*, & la brûlerent. Le Prince *Radzivil* & les plus conſiderables du party, prennent les armes pour défendre leur liberté (ce diſent-ils) & vanger cette injure, ſous le titre de *Rakoziens*. La fortune leur rit au commencement : eux enflez d'une petite victoire, tâchent

Tumulte en Pologne.

tâchent de chasser leur Roy & en élire un autre (*tant la mauvaise intention se découvre par les heureux succez*) s'il ne soûscrit certains articles insupportables. La guerre s'allume tout de bon, & le manteau de la Religion n'est pas oublié. Les Rebelles ou *Rakoziens* sont défaits, les vaincus deviennent amis & bons sujets par force : mais quelque temps aprés la playe se r'ouvrit pour avoir esté pensée par un trop doux Chirurgien ; elle se rengrege & ne se peut pas bien consolider que par quelques fortes medecines, & de nouvelles saignées.

Les Rakoziens battus, font la paix.

Le Roy *Charles* de Suede son Oncle se prévalut de cette sedition intestine des Polonnois, car s'estant fait mettre la couronne sur la teste, il recommença la guerre en Livonie. *Sigismond* s'opposa fortement & aux Suedois, & aux Moscovites, dont l'Empire estoit plein de factions. Il assiégea *Smolensko*, qu'il prit aprés un siége de deux ans. Ce fut un second *Ostende*, si nous considerons la longueur du siége & le nombre des morts, qui monta à plus de 20000. hommes, si les Autheurs sont dignes de foy qui nous en ont fait la description. Il y avoit une autre armée Polonnoise qui estoit occupée à contraindre la Ville capitale, appellée *Moscou*, cependant que d'autres troupes remportent de grandes victoires, & prennent prisonnier le grand Duc *Suisky* avec ses

Siége de Smolensko. 1509.

Exploits des Polonnois.

ſes deux freres & la ville de *Novogrode*. Le grand *Cham* de Tartarie eſtonné de tant de victoires, offre de ſe ſoûmettre au Roy de Pologne. *Sigiſmond* retourne, & les Moſcovites confederés le ſuivent pour étre payés de leurs gages, auſquels on ſatisfait, & par leur moyen on remporte encore quelques victoires ſur le party contraire.

Les Moſcovites rejettent Uladiſlas

Enfin les Moſcovites ennuyés d'une domination étrangere, choiſiſſent un Empereur, rejetterent *Uladiſlas* fils aiſné du Roy, qu'ils avoient auparavant éleu, & tâchent de compoſer leur different avec *Sigiſmond*, mais en vain. Ils ſont chaſſés de devant *Smolensko* & payez de leur perfidie.

Trahiſon en Angleterre decouverte. 1605.

Le Roy de la grand Brétagne ſpectateur, & bien ſouvent arbitre des controverſes de ſes voiſins, vivoit en paix, & les Catholiques ſes ſujets (aprés que la mine fut évantée de cette abominable conſpiration contre luy, ſes enfans, & tout le Parlement) furent reduits en de grandes calamités. Ce n'eſtoit pas aſſés que la peine s'eſtendit ſur les coupables, qui receurent le châtiment qu'ils avoient merité, il falloit auſſi que tout le corps s'en reſſentit. Ce fut alors que la doctrine des Jeſuiſtes fût decriée & leur ordre mis en horreur par toute l'Iſle; ce qui fut renouvellé aprés la triſte mort du Grand *Henry*, comme ſi les Jeſuiſtes eſtoient autheurs de tous les crimes qui ſe commettent par tout l'univers, & qu'il ne s'en fut jamais

mais fait d'énorme devant qu'ils ayent eſté au monde. Que dira-t'on des Puritains d'Angleterre, que le même Roy *Jacques* accuſe de l'avoir voulu étouffer dans le ventre de ſa mere : Je ſçay qu'il y en a qui font les Jeſuiſtes cauſe de la mort tragique du Roy *Charles*; tant le party contraire a l'averſion pour cette Compagnie. Je n'accuſe ny n'excuſe perſonne, je fais un ſimple recit de ce qui s'eſt paſſé, & blâme le temeraire jugement des perſonnes paſſionnées.

Injuſtice de quelques uns contre les Jeſuiſtes.

Cependant que les autres Rois ſoint extremement jaloux de leurs intereſts, le Roy *Jacques* s'amuſe à Philoſopher, à compoſer des Livres, & à faire le Theologien dans les Controverſes contre Mr. le Cardinal du *Perron*, & Monſieur de *Coëffeteau* Evêque de *Marſeille*. Puis qu'il n'avoit point de guerre contre perſonne, c'eſtoit aux Puritains, & puis aux Jeſuiſtes qu'il la faiſoit, declamant contre eux & contre leurs doctrines, qu'il diſoit eſtre tres-pernicieuſes aux Potentats de l'Europe. *Gardez-vous mon fils* (dit-il en ſon Livre intitulé le *Preſent Royal*) *de tels Puritains, vrayes peſtes en l'Egliſe, & en la Republique, gens que nul bien fait ne peut obliger, ny ſerment ou promeſſes lier : ne reſpirans rien que ſeditions & calomnies*: & un peu plus bas. *Vous ne trouverés point parmy aucuns voleurs du Haut-païs, plus grande ingratitude, ny plus de menſonges & parjures, que*

Le Roy d'Angleterre s'endort dans les controverſes.

que parmy ces esprits fanatiques, &c.

Le Duc de Savoye fit demander sa fille *Elizabeth* pour son fils aîné, & offrit la sienne au Prince de Valles; mais à cause de la diversité des Religions, il fut honorablement éconduit. Le destin avoit reservé cette Princesse au Prince *Frederic* Palatin du Rhin, qui estant arrivé en Angleterre, l'épousa & l'emmena au Palatinat par Hollande, où ils furent reçeus & regalés par tout: le Prince *Maurice* les accompagna jusques à Cologne 1614.

Frederic Prince Palatin, espouse Elizabeth Princesse d'Angleterre. 1614.

La mort non jamais assés regretée du Grand *Henry*; un des plus braves Princes qui ait jamais porté la Couronne en France, faillit de mettre *Paris*, & toute la France dans de grands désordres, pour lesquels prévenir on declara la Reine Mere Regente du Royaume, & *Louys* treziéme luy succeda âgé de neuf ans. Il fut sacré à *Rheims*; & tout ce grand appareil de guerre se dissipa pour ignorer le dessein du Roy, ou pour ne le pouvoir executer, à la reserve de dix mille hommes qui furent envoyés au païs de Juilliers, comme nous venons de dire, sous le Maréchal de la Chastres.

Sacre de Louys XIII. 17. Octobre 1610.

Quelques-temps aprés que toutes ces broüilleries furent appaisées tant en Boheme qu'en Austriche, l'Empereur *Rodolphe*, soit de fâcherie ou autrement (*car la mort a toûjours une cause*) passa de cette

Trépas de l'Empereur Rodolphe 12. Febr. 1612.

cette vie caduque à une immortelle. Il étoit fils de *Maximilian* ce bon Empereur, les traces duquel il suivit assés visiblement. Il aimoit les sciences & la peinture; il passoit son temps à distiler, il estoit craintif & par consequent peu entreprenant, & peu craint de ses ennemis, lesquels connoissant son naturel, ont fait beaucoup de choses à la diminution de l'authorité Imperiale. Il mourut à *Prague*, l'an 1612. le 12. Fev. *L'Empire n'avoit pas alors besoin d'un Distillateur, mais plûtost d'un bon Operateur. pour agir puissamment contre les mauvaises plantes, qui ont jetté de fortes racines sous luy & sous son successeur*, & qui ont donné tant de peine & de travaux à l'Empire, comme il sera dit.

Reflexion necessaire

CHAPITRE XIV.

La guerre entre les Danois & Suedois; les raisons pourquoy? Colmar *pris. Mort de* Charles. *La Reine Regente pourchasse un double mariage en Espagne. La ville* d'Aix *prise, &* Nieubourg *secouru par* Spinola.

CHarles Duc de Sudermanie avoit osté la Couronne à *Sigismond* son neveu, & possedoit assés paisiblement ses Estats, mais il s'éleva une grande guerre entre luy & le Roy de Danemarc, qui luy troubla fort son repos, & de laquelle en

Commencement de la guerre de Danemarc & de Suede.

en ſe plaignant du Roy *Chrétien*, il fait les Jeſuiſtes autheurs. Ce ſont *des Atlas qui portent ſur leurs eſpaules les calomnies & médiſances : il faut qu'ils boivent les fautes d'autruy.* Il avoit eſté pluſieurs fois aux mains avec les Polonnois & avoit éprouvé divers effets de la fortune : mais celle-cy du Danemarc le toucha ſi ſenſiblement, qu'il en vint des plaintes aux paroles picquantes, aux reproches, & à un démenty, voire à un deffy de Roy à Roy. *Choſe étrange que les mortels deſaprouvent en autruy ce qu'ils ſont eux mêmes !* Charles avoit un peu auparavant envoyé un Ambaſſadeur aux Eſtats Generaux, les ſuplier de faire une eſtroite alliance avec luy, contre ſon neveu, les Eſpagnols, & Jeſuiſtes (car c'eſtoit à ceux-là qu'il en vouloit, & deſquels il ſe defioit le plus, & qui poſſible ne ſongeoient point à luy) & demandoit un prompt ſecours, avant que les Polonnois euſſent tout-à-fait ſubjugué la Moſcovie. Il fit auſſi mention de la querelle entre luy & le Roy de Danemarc, offrant de la mettre entre leurs mains, ou dequelques autres Princes neutres, & s'en tenir à leur deciſion. Les Eſtats y envoyerent leur, mais il ne pût rien effectuer ; pour trouver trop de repugnance & d'averſion.

Charles Duc de Sudermanie & puis Roy de Suede, envoye un Ambaſſadeur en Holande.

Le Roy luy declare la guerre, 1611.

Le Roy *Chrétien* luy declare la guerre au mois d'Avril de l'an 1611. fondée ſur 4. points. *Le premier* ſur la pêche de Lapponie de laquelle il pretendoit que la troiſiéme

me partie luy appartenoit. *Le second* estoit une plainte formée de ce que *Charles* avoit fait fortifier *Gotembourg*, au desavantage du *Sont*. *Le troisiéme* contenoit la repetition de l'Isle d'*Ocsel*, que les Suedois tenoient. *Le dernier* estoit, que *Chrêtien* ne vouloit pas souffrir qu'il eut en ses armes les trois Couronnes, ny le titre de Lapponie & Norlandt. *Les Roys n'ont jamais meilleure raison de faire la guerre, que celle, que l'occasion leur presente.* C'est un œuvre Royal (dit un Disciple de ce tant decrié Italien) que d'entreprendre sur l'autruy. *Les causes.*

Les Danois se saisissent facilement de *Colmar*, principale clef du Royaume de Suede : assiégent par mer & par terre le Chêteau, tenu imprenable à cause de son assiette, si ce n'est par famine. Il ne fut pas pourtant pris par ce chemin là, mais il fut rendu par la legereté du Gouverneur, qui établit sa demeure en Danemarc. *Ce qui ne se peut miner par le fer, se fait souvent par les Pistoles.* *Colmar pris.* *Le Chêteau trahy.*

Le Roy de Suede se trouva bien empêché ayant deux si puissants Ennemis sur les bras, & ce qui le dépitoit le plus c'étoit qu'il ne pouvoit amener les Danois à quelque composition. Enfin, ayant perdu *Colmar* avec plus de cent pieces de fonte, six vaisseaux de guerre, l'Isle de *Bournholm* & quelques autres, succombant aussi sous le faix de la vieillesse & des fâcheries que ces pertes luy causoient ; il tomba malade

Mort de Charles. 1611. & mourant fit place à *Guſtave Adolphe* ce grand Capitaine qui a fait trembler l'Univers au recit de ſes victoires.

Charles eſtoit un Prince de grand courage, amateur de ſa Loy, pour la deffenſe de laquelle, les Suedois aſſeurent qu'il a accepté la Couronne, & non par aucune ambition de regner. Il panchoit un peu du coſté des Reformés, & ne pouvoit ſoûfrir que l'on fit les prieres en Latin. Il perdit la parole quelque temps avant ſa mort, & eſtoit beaucoup plus porté à la rigueur qu'à la moderation, & à la tirannie qu'à la clemence; vice remarqué aux ſucceſſeurs d'*Eric*, quand ils ont paſſé quarante ans: enfin la fortune le favoriſa tant qu'il ſe contenta de ſon Duché: mais le voyant Couronné elle luy tourna le dos.

Ses maurs.

Les Danois ayans le vent en poupe, prennent quantité de vaiſſeaux prés d'*Elbourg*, & le Château méme. Mais les Suedois en ont bien eu leur revanche, & ont bien pris leur meſure, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire: *Tout vient à point qui peut attendre.* Enfin la Paix ſe fit, & *Colmar* fut rendu moyennant quelques tonneaux d'or; les Rois demeurerent amis, puis il ſe fit une entreveuë, une alliance offenſive & defenſive contre le Roy de Pologne. Repaſſons au midy.

La paix ſe fait.

L'Italie ne produiſoit aucune ſemence de ſedition, chacun ſe maintenoit dans ſon Eſtat

Estat ; mais la mort retira du sien le Duc de *Mantouë*, & faute d'enfans mâles son frere *Ferdinand* luy succeda, lequel assisté des armes d'Espagne, mena long-temps la guerre contre le Duc de Savoye aidé de celles de France. *Troubles en Italie. 1616.*

Depuis la Treve aux Païs-bas, & la sortie des Mores il ne se passa rien en Espagne digne de memoire, sinon quelques batailles navalles contre les pirates, qui furent deffaits par les Espagnols & les Hollandois.

La Reyne *Marie de Medicis* tâchant de maintenir en paix ses sujets pendant sa regence, & voulant prevenir toute occasion de remüemens, moyenna un double mariage de son filz & de sa fille, avec le Prince *Philippe* & l'Infante sa sœur, qui fut differé pour le bas aage des enfans. Il se fit, pour cette bonne nouvelle, des réjouyssances par toutes les terres de l'obeïssance des deux Couronnes auec des tournois & charivaris admirables, où les Seigneurs Frãçois firent paroître leurs belles dispositiõs & la gẽtilesse de leurs esprits. *Mariages recherchez en Espagne. 1612.*

Rapprochons nous des Païs-bas qui observent la Treve ; mais ne laissent pas reposer leurs Soldats en faveur de leurs voisins. Les Ducs de Brandebourg, & de Nieubourg, celuy cy devenu Catholique, & celuy-là reformé, estoient (faute de se pouvoir entendre, ou pour estre l'objet de la passion ambitieuse de quelques Prin-

Aix flechit. Princes) retombez dans le mal-heureux sort des armes. l'Archiduc avoit envoyé en campagne le Marquis, pour executer la sentence donnée contre ceux d'*Aix*, qui avoient encouru la disgrace de l'Empereur, pour avoir chassé les Magistrats Catholiques de la ville. Elle flechit bien tôt à l'abord d'une si belle armée conduite par un si grand General, & donna la commodité aux Espagnols d'accourir aux secours du Duc de Nieubourg qui les attendoit. Ils prirent *Visel*, & quelques autres petites places; & le Prince *Maurice*, que les Estats avoient envoyé au secours de l'Electeur, s'empara d'*Emeric* & de *Rees*, qu'il fit fortifier. *Il est tres-dangereux d'avoir un voisin plus puissant que soy, & son secours est toûjours dommageable à celuy qui l'accepte.* Ces deux Princes le sçavent aussi bien que beaucoup d'autres, mais quoy? *La passion l'emporte fort souvent sur la raison, & faute de s'entendre les Chasseurs laissent échapper le lievre.* Reprenons cette toille ourdie de beaucoup de fils de differente couleur & par divers tisserands, l'Authorité de l'Empereur ayant esté sans effet & ses menaces, pour estre venuës de loin, hors d'haleine, chez ces deux Princes glorieux de l'assistance de deux puissans Roys, & soûtenus d'une puissante Republique, gouvernerent également quelque temps le Duché, faisans leur residence ensemble à *Dusseldorp*: mais

Les Espagnols au secours du Duc de Nieubourg, & les Hollandois à celuy du Duc de Brandebourg.

L'Empereur veut faire la paix inutilement

mais de petites jalousies les desunirent bien tôt, & le mariage du Duc de Nieubourg avec la sœur du Duc de Baviere, sûcita d'aussi grands soupçons en l'ame du Duc de Brandebourg Reformé, que l'alliance des Provinces unies en celle de Nieubourg devenu Catholique, l'Entreprise sur *Dusseldorp* n'eut aucun succés, & celle qui fut faite heureusement sur *Juilliers*, par le moyen du Gouverneur, fit voir à l'Archiduc Prince pacifique, que les reformez ne manquent jamais de hardiesse quand l'occasion est belle. Les Espagnols en prennent l'allarme d'autant puissamment que les traitez marchoient lentement, & que les François sembloient favoriser ledit Duc de Brandebourg, plus pour faire obstacle aux armes d'Espagne que pour autre consideration. L'armée se met en campagne sous la conduite du Marquis Spinola. *Aix* flechit, & le Magistrat Catholique fut rétably, *Mullen* fut abbattu, *Orsoy* pris, & quantité de places, ausquelles il n'y avoit pas de garnisons des Provinces unies, afin qu'il ne se fit aucune rupture. La prise de *Vesel* semblant equipoller celle de *Juilliers*, & enflant le cœur aux Espagnols, fit connoître à ces peuples que leurs maîtres n'auroient que le gouvernement en apparence, tandis que ces puissantes troupes demeureroient dans leurs Estats. S'ils eussent dependu du jugement de l'Empereur, il y a de

Dessein sur Juilliers.

Aix flechit.

l'appa

Aix flechit.

Les Espagnols au secours du Duc de Nieubourg, & les Hollandois à celuy du Duc de Brandebourg.

Princes) retombez dans le mal-heureux sort des armes. l'Archiduc avoit envoyé en campagne le Marquis, pour executer la sentence donnée contre ceux d'*Aix*, qui avoient encouru la disgrace de l'Empereur, pour avoir chassé les Magistrats Catholiques de la ville. Elle flechit bien tôt à l'abord d'une si belle armée conduite par un si grand General, & donna la commodité aux Espagnols d'accourir aux secours du Duc de Nieubourg qui les attendoit. Ils prirent *Visel*, & quelques autres petites places; & le Prince *Maurice*, que les Estats avoient envoyé au secours de l'Electeur, s'empara d'*Emeric* & de *Rees*, qu'il fit fortifier. *Il est tres-dangereux d'avoir un voisin plus puissant que soy, & son secours est toûjours dommageable à celuy qui l'accepte.* Ces deux Princes le sçavent aussi bien que beaucoup d'autres, mais quoy? *La passion l'emporte fort souvent sur la raison, & faute de s'entendre les Chasseurs laissent échapper le lievre.* Reprenons cette toille ourdie de beaucoup de fils de differente couleur & par divers tisserands, l'Authorité de l'Empereur ayant esté sans effet & ses menaces, pour estre venuës de loin, hors d'haleine,

L'Empereur veut faire la paix inutilement

chez ces deux Princes glorieux de l'assistance de deux puissans Roys, & soûtenus d'une puissante Republique, gouvernerent également quelque temps le Duché, faisans leur residence ensemble à *Dusseldorp*:

mais

mais de petites jalousies les desunirent bien tôt, & le mariage du Duc de Nieubourg avec la sœur du Duc de Baviere, sûcita d'aussi grands soupçons en l'ame du Duc de Brandebourg Reformé, que l'alliance des Provinces unies en celle de Nieubourg devenu Catholique, l'Entreprise sur *Dusseldorp* n'eut aucun succés, & celle qui fut faite heureusement sur *Juilliers*, par le moyen du Gouverneur, fit voir à l'Archiduc Prince pacifique, que les reformez ne manquent jamais de hardiesse quand l'occasion est belle. Les Espagnols en prennent l'allarme d'autant puissamment que les traitez marchoient lentement, & que les François sembloient favoriser ledit Duc de Brandebourg, plus pour faire obstacle aux armes d'Espagne que pour autre consideration. L'armée se met en campagne sous la conduite du Marquis Spinola. *Aix* flechit, & le Magistrat Catholique fut rétably, *Mullen* fut abbattu, *Orsoy* pris, & quantité de places, ausquelles il n'y avoit pas de garnisons des Provinces unies, afin qu'il ne se fit aucune rupture. La prise de *Vesel* semblant equipoller celle de *Juilliers*, & enflant le cœur aux Espagnols, fit connoître à ces peuples que leurs maîtres n'auroient que le gouvernement en apparence, tandis que ces puissantes troupes demeureroient dans leurs Estats. S'ils eussent dependu du jugement de l'Empereur, il y a de

Dessein sur Juilliers.

Aix flechit.

l'appa

Pourparler de paix inutile.

l'apparence que ces maux ne seroient pas arrivez. Au traité de *Sentan* qui fut ennuyeux, tous les Princes y firent paroître leurs interests, le levain des partialités touchant les religions commença de s'enfler, les deputez malcontens s'en allerent, laissans la besoigne imparfaite, les villes occupées retindrent leurs hostes, & les deux Princes apprirent à leurs depens ce que beaucoup d'autres devant eux avoient éprouvé.

CHAPITRE XV.

Les Differens survenus dans les Provinces Unies. Barneveldt *a la teste tranchée, & la religion des Arminiens est condamnée. Le Roy* Loüys *humilie les Huguenots, & reduit la* Bearn.

Remüemens dans les Provinces Unies.

LA Paix au dehors des Provinces avoit renfermé au dedans beaucoup d'humeurs remuantes & seditieuses, lesquelles ne pouvant sortir, mirent au jour quelques tumultes qui se firent craindre. Ce pretieux nom de Paix leur estoit odieux. & le repos leur estoit insupportable : *Nous fuyons bien souvent ce qui nous est utile, & nous courons aprés ce qui nous est dommageable.* Le premier fut à *Alcmar* ; le deuxiéme à *Liverden*, capitale

capitale de Frise ; le troisiéme & le plus dangereux à *Utrecht*, où quelques-uns des plus hardis mutins, fortifiez d'une grane traînée de leur caballe, contraignirent les Magistrats de se demettre de leurs charges, & en éleurent d'autres ; & principalement les Chefs de leur sedition. Mais le mal demandant un remede plus violent que les premiers lenitifs, & la ville estant menacée d'un siege, le tout fut appaisé, & la garnison de la ville augmentée. Ce mal n'estoit rien au prix de celuy qui nâquit d'une controverse en Theologie, touchant la predestination & quelques Articles annexés, qui comme un broüillard épais, aveugla tous les habitans, & ne laissa l'usage de la lumiere qu'à ceux qui s'en servirent à leur profit. Les deux Champions qui partagerent par leurs Sermons & disputes toute la Hollande en deux factions, s'appelloient *Arminius* & *Gomarus*. Ceux qui suivirent celuy-cy, qui soutenoit avec ardeur la Predestination, furent appellez *Contre-Remonstrans*, les autres *Remonstrans* ou *Arminiens* lesquels on disoit professer une doctrine discordante d'avec celle de *Jean Calvin*. C'estoit un passage trop haut, & trop difficile à comprendre pour le commun peuple, aussi n'apporta-t'il que de la confusion. La dispute ne cessa pas avec la mort d'*Arminius*, mais s'échauffa de plus en plus par ses disciples, &

Dispute pour la predestination.

Deux sectes partagent les Hollandois.

& par *Vorſtius* lequel fut fait Profeſſeur à la recommandation des Remonſtrans. Des diſputes on en vint aux factions, & *Vorſtius* fut depoſé par les menaces du Roy de la grande Bretagne. On prend les armes, chacun pour ſa defence. Ceux de *Harlem*, de *Leiden*, & *d'Utrecht*, du conſeil (comme l'on diſoit) de l'Avocat *Barneveldt*, font des troupes pour ſe maintenir. Le Prince *Mauriee* ſe haſte, ſurprend *Utrecht*, deſarme les Bourgeois, & change les Magiſtrats; action remarquable. Il en fait de même à *Harlem*, & à *Leiden*, où on avoit barricadé l'hoſtel de ville. Il prend priſonniers les principaux de la faction Arminienne. Nonobſtant ces procedures, les Miniſtres ne mettoient point de fin à leurs diſputes, ny les Libraires à imprimer des Livres touchant cette controverſe. Il aſſemble un ſynode *à Dort*, où la doctrine Arminienne eſt condamnée; les Miniſtres perſiſtans ſont menez en priſon, & quelques uns chaſſez chercherent leur retraite à Holſtein & ailleurs.

Cauſent la guerre.

Barneveldt grand homme d'Eſtat, autrefois fort chery de *Henry* le grand, fort renommé pour les ſervices rendus à la Republique principalement pour avoir retiré de la patte des Anglois les trois places engagées à la Reine *Elizabeth*; item pour avoir fait diverſes Ambaſſades, & ſué ſous diverſes charges, finit ſes jours pour un infame

Barneveldt decapité Lundy 13. May 1619.

fame ſupplice. Ce vieillard âgé d'environ 72. ans, eſtoit accuſé d'avoir eſté chef de la faction Arminienne, & troublé la tranquillité des villes, d'avoir choqué l'authorité du Prince, la puiſſance duquel il ſouhaittoit de voir amoindrie, afin que la liberté publique fut plus aſſeurée. On faiſoit encore courir le bruit, qu'il vouloit empieter ſur la Republique, &c. Ceux de ſon party, pour prouver ſon innocence, repreſentoient la grandeur de ſe ſervices, & ſes ſoins pour maintenir l'authorité des Eſtats. Quoy qu'il en ſoit, tous ſes amis fondirent comme de la neige devant le Soleil de l'authorité du Prince, & un des plus celebres Eſcrivains de ce Siecle dit, qu'il fut condamné au nom des Eſtats, par la pratique du Roy *Jacques* & du Prince *Maurice. Il n'y a rien d'aſſeuré en ce monde, & les plus grandes fortunes ſont celles bien ſouvent qui ſont ſur la cime gliſſante de leur precipice.* Si ceux qui deſirent de ſortir de leur condition pour parvenir en une autre plus relevée, ſe repreſentoient tous les malheurs que nous voyons arriver à ces grands perſonnages; ils n'auroient point d'autre deſir que d'y demeurer. Le traité de la Treve qui ſe fit pour 12. ans par ſon conſeil, contre les raiſons de Maurice, lequel comme Soldat, & pour ſes intereſts, tâchoit de le rompre, & luy acquit ſa diſgrace, ſon credit fort grand ſa haine, & la guerre de Boheme qu'il

Pour quel ſujet.

Ses amis luy ſont inutiles.

Pourquoy hay du Prince Maurice.

deconseilloit, jointe à ce que nous venons de dire, & à beaucoup d'autres accusations, firent abreger sa vie de quelques jours. Quand Jupiter gronde, tous les autres Dieux se taisent.

Hugon prisonnier delivré par sa femme.

Hugon le grand alla tenir compagnie aux Ministres prisonniers à *Louvestein*, pour la leur fausser bien tôt aprés, par la prudente conduite de sa femme & par un plaisant stratageme.

Ainsi se dissipa ce broüillard qui avoit menacé cette Republique d'une dangereuse convulsion, les seuls Contre-Remonstrans, & les Arminiens decriez par la lie du peuple, comme demy traîtres. Veritablement la trahison digne de blâme des enfans de ce *Barneveldt* ne respirans que vengeance de la mort de leur Pere, fut cause que plusieurs se retirerent de ce party, fort decredité pour un temps.

Si le Roy *Jacques* avoit poursuivy avec ardeur sa mort, *Louys* avoit fortement sollicité sa delivrance, & ne voulut presque pas écouter les Ambassadeurs chargez d'excuses d'une si passionnée execution. Tous ces changemens ne changerent pas pourtant le bonheur des Provinces, & les emotions populaires se ralentirent peu à peu, au grand bien de la patrie.

Tumulte à Delft par les femmes.

Le sexe feminin voulant aussi faire paroître qu'il peut manier les armes, ce qui se pratiqua à *Delft* pour quelque impost

poſt, où les femmes aſſaillirent l'hoſtel de ville, deſorte qu'il fallut des ſoldats & du conſeil de la *Haye* pour les rechaſſer à la quenouïlle: tant ces bonnes bourgeoiſes de *Delft* ont la reputation d'eſtre courageuſes. Voila tous les remuëmens arrivés dans les Provinces confederées durant la Treve, & tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable.

Avant que d'entamer le diſcours des guerres d'Alemagne, nous reprendrons le chemin de France, qui eſt le Royaume où la fortune par ſes changeans effets, à étably ſon Empire plûtôt qu'ailleurs. Le naturel des Alemãs eſt tel qu'ils ne ſe laiſſent pas facilement induire à prendre les armes en main; on a bien de la peine à les y porter, ils marchent à pas de plomb: auſſi lors qu'ils les ont priſes une fois, ils ne les quittent qu'aprés qu'ils n'en peuvent plus, & que tout eſt en extreme deſolation. Les François au contraire les prennent legerement & les quittent encore plus legerement, deſorte que leurs guerres ſont bien ſouvent appaiſées avant que l'on ſçachent qu'ils ſoient en armes. Apres le Sacre du Roy *Loüys*, les ſix premieres années de ſon Regne furent plûtôt remplies de tumultes que de guerres. Les mécontentemens, les plaintes tant des Princes que des Huguenots, leurs méfiances & jalouſies malfondées exercoient l'eſprit de cette Auguſte Reyne, laquelle diſſipoit leurs mauvais

17. Octobre. 1610.

Mécontentemẽs en France

desſeins, tantoſt par argent, augmentation de penſions, & par de nouveaux gouvernemens, tantoſt en faiſant obſerver exactement l'Edit de *Nantes*, Intereſt que ces Princes ont accoûtumé de prendre durant la minorité des Roys, pour ajoûter à leurs puiſſances ce qu'ils oſtent de celle du maître. La Lune & les Eſtoilles tâchent d'affoiblir la clarté du Soleil en luy en empruntant une partie. Mais ce qui eſt deplorable, c'eſt que tout cela ſe fait aux dépens du pauvre peuple. En effet le grand ſoin de cette ſage Dame diſſipa beaucoup de broüillards, & ne conſerva pas moins le Royaume à ſon fils, que les Miniſtres qui ont ſuivy ont travaillé à l'augmenter. La France ayant étouffé dans le ſang du Marquis d'*Ancre* tous les mécontentemens des Princes & du peuple, vid auſſi terminer ceux que le Prince de *Condé* donna à ſon Roy, par les obſtacles qu'il vouloit aporter à la confirmation de ſon mariage. Monſieur le Duc de *Guiſe* mena Madame de France juſques ſur la frontiere, & ramena l'Infante, & Monſieur le Prince fut logé dans la Baſtille ſous beaucoup de prétextes. Le Conneſtable de *Luynes* fut le ſujet d'un nouveau trouble, & ſa grande grace l'objet de la haine de quelques Grands, qui s'abſenterent de la Cour, ſous pretexte de defendre la Reine Mere, Laquelle étant extremement piquée contre de *Luynes*, qui avoit

Mort du Marquis d'Ancre 1617.

Mariage 1615.

1616.

con

conseillé la ruine du maréchal, avoit occupé sa place & obtenu ses dépoüilles; s'étoit retiré entre les bras du Duc d'Espernon à Angoulême, & ce feu allumé par le juste dépit d'une Reyne affligée faisoit croire qu'il s'étendroit par toute la France. Déja on agissoit dans *Metz* aussi bien qu'au milieu du Royaume, & ce remuëment dans une ville frontiere faisoit apprehender que les étrangers ne se missent dans la dance. *Espernon* avoit quitté cette ville pour aller servir la Reine Mere, à laquelle il s'étoit reconcilié, par la commune necessité d'un banniſſement égal : la Noblesse & les armées marchoient déja tout trembloit, tout fremissoit, & ceux qui aiment la nouveauté trêsailloient déja d'aise. Mais le Roy assisté du conseil du premier Prince du sang reconcilié, se saisit promptement du Château & de la ville de *Caën*, alla battre les trouppes de la Reyne, avant que les malcontens pussent joindre les leurs, & les reduisit tous dans la necessité de recourir à sa grace. De là il conduisit son armée en *Bearn*, & effectua en peu de jours par sa presence, ce que l'Edit de l'an 1617. n'avoit pû obtenir sur les Ministres, & principaux de ce païs là.

Sortie de la Reyne Mere, 1619.

Caën pris 1620.

Trouppes de la Reine batuës du Pont de Cé.

Reduction de Bearn 1620.

Il remit toute la Province sous son obeissance, & l'exercice de la Religion Catholique; il rendit les benefices aux Ecclesiastiques, mit d'autres garnisons dans les forteresses, & puis se rendit à *Paris* 4. mois aprés, fût reçeu de tous avec un aplaudisse-

ment universel, & laissant un deplaisir immortel aux plus zelez du party Huguenot, par le rétablissement d'une religion sans coup ferir, qui depuis soixante ans ny étoit plus connuë que par des calomnies : & matiere d'une nouvelle guerre avec une animosité, qui n'attendoit que les occasions de joüer des cousteaux.

Mariage de Madame Christine de France avec le Duc de Savoye. 1619.

Cependant le Cardinal de Savoye estoit arrivé en Cour, pour remercier sa Majesté du soin qu'il luy avoit pleu de prendre de la conservation des Estats de son pere, & pour moyenner le mariage de Mādame *Christine* de France avec son frere aisné. Il fut le bien receu, & obtint favorablement tout ce qu'il demandoit. Nous laisserons aux Huguenots de France le temps de songer aux moyens de se revanger d'un si sensible déplaisir, & d'empêcher que le Roy ne fasse d'ores-en-avant de plus grands progrez pour surcroist de leur méfiance, & à la ruine de leur Religion. Passons à une guerre bien plus horrible & de plus grande étenduë, nous ne pouvons plus nous en dedire, il est temps d'en parler, il n'y a plus de moyen de reculer; elle nous fournit assez d'étoffes pour croire que nous sommes dans le plus malheureux de tous les Siecles, l'egoust des autres, & tout le dernier. Si nous attendons plus long-temps nous ne pourrons plus trouver ny le commencement ny la fin.

LIVRE

LIVRE III.

CHAPITRE I.

Les prodiges qui ont precedé les guerres d'Alemagne. Description du Royaume de Boheme. Differents anciens pour la Religion. Guerres de Ziſca comparées à celle-cy.

J'Ay horreur de commencer le diſcours de la plus ſanglante & longue guerre qui fut jamais entre les Chrêtiens ; laquelle a plus épuiſé de ſang, plus alteré la Foy Chrêtienne, & cauſé plus de ruines, & de deſolations, que toutes celles qui furent jamais en l'Europe. Qu'on ne m'allegue pas les exploits d'*Attila* avec ſes *Huns*, il ne fit que paſſer comme un éclair. Qu'on ne faſſe aucune comparaiſon des guerres des Gots & Viſigots, des Daces & Vandales, qui vinrent conjointement démembrer l'empire Romain; & les Francs & Bourguignons, qui chaſſerent les Romains des Gaules. Ces peuples

Guerres ſanglantes dans le 4. Siecle.

ayans fait déloger les anciens usurpateurs par une bataille ou deux, se ligoient incontinent avec ceux qu'ils avoient delivrez du joug, & jettoient promptement les fondemens d'un nouveau Royaume. Celle-cy a envelopé toute l'Europe, & il n'y a point de Province qui ne s'en ressente; mais ce qui est plus deplorable, c'est que nous n'en voyons pas encore la fin. Je croy qu'en ce maudit Siecle les hommes manqueront plûtost, que la volonté ne manquera aux ambitieux de continuer ce sanglant exercice.

Les prodiges qui l'ont devancé, & qui se sont entresuivis, comme les flots de la mer, ne nous ont que trop averty, que la guerre enveloperoit toutes les Provinces Chrétiennes, l'une aprés l'autre; & celles qui ont crû en devoir être exemptes, tant pour les avantages qu'elles avoient sur leurs ennemis que pour l'impossibilité d'y faire entrer les enfans de Mars, à cause de la situation, ressentent à present les fleaux avec autant ou plus d'aigreur que les premieres.

Prodiges arrivez en l'Europe. 1618. & 19.

Ce funeste flambeau qui parut sur la fin de Novembre de l'an 1618. avec une longue & formidable queuë, sembla nous annoncer l'ire de Dieu, pour nous preparer à la penitence, ou à souffrir patiemment les maux que nous ne pouvions eviter. Ces combats que l'on a vû en l'air en plusieurs endroits, ces tempestes, ces débordemens

de

de rivieres, ces ruptures de barrieres par l'impitoyable Ocean: ces tremblemens de terre, ces inondations, ces monstrueux accouchemens, ces eaux changées en sang, ces vents impetueux qui ont abbatu tant de tours, & deraciné tant d'arbres, ces pluyes de sang, & tant d'autres accidens surnaturels ont esté les Messagers de la colere divine, aux hommes obstinez dans leurs meschancetés. *Les fols qui disent en leurs cœurs qu'il n'y a point de Dieu, ont mépriſé ces terribles avertiſſemens, & ont mené une vie pire que celle des peuples du vivant de* Noël.

Etat d'Alemagne.

L'Alemagne par la paix de tant d'années estoit devenuë extremement opulente, les Princes fort puissans, & les Villes grandement élevées, se retiroiēt peu à peu, sinon de la servitude, à tout le moins du devoir. Les Cours estoient remplies de debauchés, & les excés de boire estoient recompensez pour couronner la victoire d'un combat Bachique: les tables chargées de viande estoient bien souvent renversées par une insolence brutale; & ce qui ne pouvoit rien apporter de bon, c'est que la plus part de ces Grands laissoient le maniement de leurs affaires à leurs Chanceliers, ou à leurs favoris, cependant qu'ils se plongeoient dans les delices, luxe, & superfluités, dans les plaisirs de la Cour & de Chasse. L'Empereur *Mathias*, qui avoit esté couronné l'an 1612. ne faisoit pas mieux.

Les debauches.

reluire ſon authorité dans l'Empire que ſon predeceſſeur, ſi bien que l'Eſtat eſtoit comme paralytique & languiſſant.

Les pronoſtics de guerre.

Nonobſtant toutes ces voluptés & débauches, les méfiances eſtoient montées ſi haut, qu'il n'eſtoit plus poſſibles que les digues arreſtaſſent ces torrens : il falloit quitter le repos & courir aux armes. On voyoit les enfans marcher par les ruës en troupes avec des bâtons, des tambours, & des drapeaux, & les viellards en ſoûpirant, *Nous ſentirons* (diſoient ils) *bien-toſt les effets d'une cruelle guerre.* Ce qui eſtoit arrivé à *Donavert*, avoit porté quelques Villes Imperiales à une ligue, à laquelle ils inviterent l'Electeur de Saxe; mais n'ayans pas eu une réponſe ſi favorable qu'ils eſperoient, les menaces demeurerent ſans effet, & le tout demeura dans les inimitiés aſſez apparentes, en attendant les occaſions que nous allons raconter ; un party rejettant la faute ſur l'autre. Entrons dans la guerre de Boheme.

Roy de Boheme & Electeur de l'Empire.

La Boheme eſt un petit Royaume fort fertil en bled, vin, mines d'or, d'argent, d'eſtain, & de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie humaine. Le Roy eſt mis au nombre des Electeurs, dont le ſuffrage eſt neceſſaire, quand le College eſt my-party, alors celuy qui reçoit ſa voix, eſt avancé au throſne Imperial. Ce Royaume eſt preſque environné de l'Alemagne, & aboutit d'un coſté à la Moravie. On y parle

le la langue Sclavone, & l'Alemande y eſt auſſi commune que la Françoiſe dans les Païs-bas. La Ville capitale eſt *Prague*, arroſée du fleuve de *Moldau*; tres-grande, tres peuplée, conſiderable par une tres-fameuſe & tres-ancienne Univerſité, en laquelle pour un temps on a compté plus de 30000. Eſcoliers. Or parce que de là ſont ſorties les premieres controverſes qui ont cauſé les ſeparations & les haines parmy les Chrêtiens, pour la Religion: ce ne ſera pas m'égarer de mon propos, & pour le contentement du Lecteur ſi j'en marque l'origine. Environ l'an de grace 1400. *Jean Hus* ayant rencontré, & leu les Livres de *Vicleſ*, ſe mit à enſeigner publiquement une doctrine approchante de celle des *Vaudois*, condamnée par l'Egliſe comme choquant beaucoup de points reçeus, à ſçavoir l'authorité du Pape, le Purgatoire, & le culte des Images: Dieu permettant les diverſités des doctrines, durant le ſchiſme de l'Egliſe; car la diſpute des Papes donna ſujet d'attaquer les points de la Foy, & leur authorité.

Deſcription de ce pays.

Jean Hus.

Pendant le ſchiſme.

Le Concile s'aſſemble à *Conſtance*, où *Jeroſme de Prague* & *Jean Hus* furent attitez ſous ſauf conduit de l'Empereur *Sigiſmond*: mais perſiſtans en la doctrine dudit *Vicleſ*, & ſouſtenans que les Egliſes épanduës par le monde s'eſtoient égarées des traditions Apoſtoliques, ils furent tous deux condamnez au feu, & leurs cendres jet-

Concile de Conſtance.

jettées au vent. De là eſt venu cet axiome, tant de fois rechanté par ceux qui decrient l'Egliſe Romaine, & dont ils ſe ſervent pour animer leurs méfiances. *Il ne faut pas garder la foy aux heretiques.*

Heretiques brûlez.

Les Diſciples de *Jean Hus* portans impatiemment la mort de leur maiſtre, & non contens d'avoir obtenu des Egliſes, courent aux armes, ſous pretexte d'en vouloir avoir davantage. Je trouve le zele de tous ceux qui ſe ſont retirez, & ont fait quartier à part, fort different de celuy des premiers Chrêtiens parmy les Payens & Gentils; ceux-là ſont demeurez dans le predicament de la paſſion, & ceux-cy y ont ajoûté celuy de l'action. Il eſt vray que l'ambition & le deſir de la nouveauté dans l'un & l'autre eſtat, ont eſté les cauſes efficientes de ces grands changemens. Si ceux qui ont crié à haute voix la reforme des mœurs, euſſent eſté écoutez comme ceux-là qui ont revoqué en doute beaucoup de maximes de la Foy, veritablement nous ſerions r'entrez au Siecle d'or, & non pas en celuy de fer.

Les Diſciples de Jean Hus prennent les armes conduits par Ziſca.

La premiere guerre qu'ils font, eſt aux Images, aux Prelats, aux Cloiſtres, & aux Magiſtrats, qui s'oppoſent à leur effrenée licence. Il ſe fait quelque eſpece de Treve, qu'ils rompent incontinent. *Ziſca* ce fameux chef de la faction, ſe rend maître de la Boheme, & commande d'abbat-

Attaquent les Images. Ziſca dompte la Boheme.

tre

tre toutes les Egliſes qui ſont dediées aux Saints, & pour raiſon, il allegue, que c'eſt à Dieu ſeul qu'il les faut conſacrer. Il défait toutes les armées qui s'oppoſent à ſes deſſeins. *Ce n'eſt pas à un Soldat ignorant de reformer l'Egliſe.* C'eſt un torrent qui ravage & deſtruit tout : cependant que le deſtin luy fait perdre l'œil qui luy reſtoit, il paſſe en Auſtriche, & tout aveugle qu'il eſt ; ne laiſſe pas de paſſer ſur le ventre à tous les ennemis, & vient encore aſſez à temps pour châtier les Bourgeois de *Prague*, qui s'eſtoient revoltez contre luy, à cauſe de la demolition des Images & des Egliſes. Enfin la fortune ayant par un caché myſtere de ce grand Dieu averty les Prelats de leur devoir, & humilié l'Empereur juſques à ce point que de flechir devant cet aveugle, le contraignit encore de luy offrir le gouvernement du Royaume & de la milice : mais l'Eternel s'eſtant ſervy de ce fleau, le retira de ce monde par une maladie contagieuſe. Il témoigna en ſa mort ſon humeur martiale & la paſſion qu'il avoit encore de nuire ; car il commanda qu'aprés ſon decés on fit un tambour de ſa peau, & qu'au ſeul ſon les ennemis prendroient la fuite. *C'eſt aux Theologiens à raiſonner ſur ces myſterieux evenemens, ils y trouverent aſſez de beſoigne.*

Sa mort.

Les Huſſites continuerent la guerre ſous les ordres d'un certain *Procope*, au ſeul bruit

bruit desquels, les armées entieres regardoient incontinent par dessus l'espaule, & méme, quarante mille hommes estáns entrez en Boheme, & pris quelques villes, par une certaine terreur panique, avant que les Bohemiens parussent, jetterent les armes par terre, & par une tres-honteuse fuite gagnerent au pied, pour sauver leurs vies infames & poltronnes. La peau de *Zisca* faisoit possible tous ces miracles, & eut merité un temple, s'il n'eut fait abbattre ceux qui estoient dediez aux Saints. Ce n'est pas de merveille si en ce dernier Siecle il est arrivé des changemens si étranges par des causes si peu preveuës, ou tout à fait mépriſable, attendu qu'une poignée de gens en ce temps-là, se rendirent maîtres d'un Royaume, & battirent les forces de l'Empire, autant de fois qu'elles oserent venir aux mains, & leur reputation les a fait fuir aussi bien que leurs armes. *Athées ouvrez les yeux, & reconnoissez que ces changemens procedent d'une puissance infinie.*

La peau de Zisca fait des miracles.

Les Turcs en Asie. 1328.

Tamerlan. 1400

Les Turcs gens barbares & mépriſez ont dompté une grande partie de *l'Asie*, & destruit l'Empire de *Grece* : *Tamerlan* de berger devenu soldat (selon le recit de quelques Escrivains Italiens) a esté l'instrument, dont le Tout-puissant s'est servy, pour abbatre l'orgueil de ce grand Empereur *Bajazet*. *Il y a des revolutions dont le pourquoy n'est pas decouvert aux hom-*

hommes. Il est permis d'en rechercher les causes par des conjectures probables, mais non d'en prononcer un Arrest definitif. J'ay voulu rapporter une partie de cette Histoire, parce que j'y trouve beaucoup de rapport avec celle de nôtre Siecle, tant aux causes, qu'aux effets, & non pas aux succés, pour preuve de l'instabilité des choses de ce monde.

CHAPITRE II.

Les Bohemiens prennent les armes, & pourquoy? Tous les Princes s'interessent en cette guerre. Ferdinand *éleu Empereur.*

LA Boheme ayant obtenu des Peres du Concile de *Basle*, la communion sous les deux especes, n'a pas laissé d'avoir des factions contre l'authorité du Pape, & de favoriser du depuis ceux qui l'ont combattuë. *Guerre de Boheme.*

Or comme les plus grandes Rivieres tirent leur origine le plus souvent de quelques petites sources fort reculées & inconnuës; tout de même cette deplorable guerre de Boheme, laquelle s'estant allumée par tout le Royaume, a crû comme un feu volage par toute l'Europe, & n'est pas encore éteinte, a pris son commencement d'une étincelle, laquelle estoit mépriſable, & une seule larme l'eut tuée, si elle fut tombée justement dessus. Mais il falloit des deluges

deluges de sang: & une destruction generale de la Chrêtienté. *Là où les pechez sont grands, la penitence doit estre proportionnée.*

L'an 1616. les Hussites jetterent les fondemens d'un Temple à *Brunau*, l'Abbé Seigneur du Lieu, s'y opposa & s'en plaignit à l'Empereur *Mathias*; lequel commanda au Magistrat de comparoistre pardevant luy & de faire surseoir le bastiment jusques à ce que la cause fut decidée; mais en vain, le Temple s'acheva sans réponse *C'est assez puisque cela plait à ceux qui aiment la nouveauté.*

Et pourquoy.

Ferdinand adopté par l'Empereur.

Sur ces entrefaites *Mathias* se voyant sans enfans adopte *Ferdinand* son Cousin, du consentement de toute la maison d'Austriche, & le fait Couronner Roy de Boheme, dans l'applaudissement des Bohemiens. Cela fait, on monstre à ces Messieurs là, qu'il n'appartient qu'aux Estats de faire bastir des Eglises. Ils sont donc condamnez, ceux qui oserent resister empriſonnez, & le Temple renversé sur ses fondemens. Voilà le premier motif de cette guerre, voilà le levain lequel caché environ deux ans sous la paste de l'ambition des principaux de ce Royaume là, la fit enfler & aigrir si-bien, que l'on n'attendit que l'heure de la mettre au four.

Jubilé des Lutheriens, 1617.

L'année suivante, les Lutheriens firent un Jubilé, pour remercier Dieu conjointement d'avoir augmenté & conservé

leur

leur Religion l'eſpace de cent ans, & quelques Ligues entre eux à *Heilbron* contre les Catholiques, qui furent avantageuſes aux Bohemiens, & qui ſemblerent leur donner le ſignal. Les humeurs y eſtoient diſpoſés, puis que l'on ne ſe pouvoit accorder au fait de la Religion par tant de livres compoſez, & par tant de diſputes tenuës; il fâloit ſe ſervir des bras, & venir des paroles aux coups. La demolition de ce Temple eſtoit aux Huſſites de dure digeſtion, auſſi cauſa-t'elle des murmures, des monopoles, des aſſemblées occultes, & des ſeditions ouvertes. L'Empereur occupé au Couronnement de ſon parent, fait tanſer par ſes Ambaſſadeurs le Preſident *Slavata Jariſtaé Bazite*, & *Philippe Platere*, les principaux, leſquels ſans le ſçeu & conſentement de l'Empereur avoient convoqué une telle aſſemblée. Mais eux (ayant comme je croy mis en oubly le rang qu'ils tenoient, ou bien voulans la guerre) ſe jetterent ſur ces Perſonnages, que leur commiſſion rendoit ſacrés, les jetterent du haut en bas d'une Tour par les feneſtres, chaſſerent les Jeſuiſtes, demirent de leurs charges les Officiers Royaux, qui eſtoit attaquer directement la Religion & l'Eſtat, & prirent les armes contre tous ceux qui voulurent blâmer cette inſolente procedure.

Tout ſe diſpoſe à la guerre.

Inſolences des Bohemes.

Mathias bien empêché de remedier à ces deſordres, tant par lettres que par de douces

Mort de l'Empereur Mathias. 1619.

douces propositions, avoit fort avancé, si le desespoir des uns n'eut attiré les plus moderez de continuer avec eux la besoigne commencée. Durant ces traités l'Empereur quitte ce mortel sejour, Dimanche 20. de Mars 1619. & laisse à *Ferdinand* à démêler cette penible fusée. Ce Prince avoit porté la Couronne Imperiale environ six ans, & gouverné quelques temps le Païs-bas sans grande authorité, seulement par forme, & plus de nom que d'effet : il estoit religieux & debonnaire, aimé de tous ceux qui aimoient la paix & le repos de l'Empire.

Ferdinand éleu Empereur Vendredy 28. de Juin. 1619.

Les Electeurs s'assemblent à *Francfort*, & choisissent *Ferdinand* pour porter le plus illustre, mais le plus penible fardeau de l'Univers. Nous le laisserons aller assez mal accompagné, pour vuider la guerre de Boheme, dont nous avons marqué la cause & les pretextes. Les Bohemiens, sous les Comtes de la *Tour* & de *Mansfeldt* fils naturel du Comte Ernest, si connu dans l'Histoire des Pays-bas, mettent des puissantes armées sur pied, mépriſent les remonstrances de *Ferdinand*, le privent de la Couronne comme Tyran : car *tous ceux-là le sont, desquels les puissans factieux se veulent desfaire :* ils disent qu'il n'a pas esté legitimement éleu, & se fortifient d'alliances & de secours. D'autre part le Pape, l'Italie, l'Espagne, & la Pologne ne veulent pas laisser perir *Ferdinand.*

Il

Il y a grande apparence qu'il sera accablé par cette tempeste s'il n'est promptement secouru. Son navire puise l'eau de tous costés, le vent de la conjuration luy fera faire naufrage & à la religion Catholique, si ses alliez le delaissent. L'Archiduc *Albert* luy envoye le Comte de *Bucquoy*, & avec luy la fleur de la Noblesse Valonne & de Luxembourg. *Commencement de la guerre.*

Les Bohemiens étonnez de voir tant de puissants Estats s'interesser à la conservation de *Ferdinand*, ne perdent pas courage, & prennent resolution d'adjoûter la finesse politique à la force ouverte. Ils attirent à leur party les Silesiens & les Moraviens, maintiennent leurs intelligences dans l'Austriche & par toute l'Alemagne, presentent la Couronne au Duc de Saxe, puis au Duc de Baviere avec des feintes visibles & des conditions dignes de refus: puis au Prince *Frederic* Palatin qui l'accepta du conseil de quelques Seigneurs qui l'ont depuis lâchement abandonné. Puis qu'il avoit épousé la fille d'un Roy, il pouvoit bien prendre une Couronne, qui luy estoit si liberalement offerté. Il fut couronné avec son fils à *Prague*. *De Boheme.* *L'Electeur Palatin élen par les Estats de Boheme.*

CHAPITRE III.

Suite de la guerre de Boheme. Bataille de de Prague. Frederic *prend la fuitte, & abandonne la ville avec les siens.*

Le Roy de France tâche à faire la paix.

VOilà la partie dressée entre *Ferdinand* & *Frederic*, entre la maison d'Austriche & la Palatine, & les Chrêtiens partagez. Presque tous les Catholiques épousent dans l'ame ou par effet le party de *Ferdinand*, & tous les Reformez avec les plus zelez Lutheriens ; celuy de *Frederic*. Ceux-cy font des prieres à Dieu pour la defence de l'Evangile, & ceux-là au même Autheur de tout bien, & à tous les Saints pour celle de son Eglise. Le Roy de France fut sollicité par les deux partis, mais il se contenta d'y envoyer le Duc *d'Angoulême* pour moyenner une reconciliation. Voicy ceux qui se declarerent ouvertement pour le Roy *Frederic*. Les Provinces Unies des Pays-bas, à la sollicitation du Prince *Maurice*, qui disposa les Estats à cette alliance, contre le sentiment de l'Avocat *Berneveldt*, qui souhaitoit que lesdits Estats ne s'en mêlassent point du tout. On tient que cette opposition offensa tellement le Prince, que du depuis il ne le regarda jamais que comme

Tous les peuples prenent party.

son

son ennemy, aussi fut elle en partie cause de sa cheute. *Il est toûjours dangereux de choquer les Grands, & de manger des cerises avec eux.* Le Duc *Chretien d'Anhaldt*, *Jean Frederic* Duc *de Vittemberg*, *Maurice* Landgrave de *Hessen*, *Jean Ernest* Marquis *d'Ansbach*, quelques villes Imperialles, comme aussi les peuples de la Grande Bretagne; mais le Roy n'y pût jamais être porté, qui ne voulut pas aider son gendre, disant que la Couronne ne luy appartenoit pas.

Pour *Ferdinand*, outre ceux qui sont déja nommés, les Ducs de Saxe & de Baviere, avec les Electeurs Ecclesiastiques se liguerent. On leve par tout des soldats, & le rendez vous est en Boheme, theatre de cette funeste guerre; les principaux Chefs furent le Duc de Baviere avec son Lieutenant Monsieur de *Tilly*; le Comte de *Bucquoy*, & le General *Dampiere*: de l'autre costé, le Duc d'*Anhaldt*, les Comtes de la *Tour* & *Mansfeldt* menoient la bande. Ceux-cy estant plûtost prêts que les autres, & ayant subjugué presque toute la Boheme, passerent en Austriche & assiegerent l'Empereur dans *Vienne*. *De Bucquoy* accourut, défait *Mansfeldt*, samedy 8. de Juin 1619. & contraint *la Tour* de lever le siege. *Dampiere* entre dans la ville avec la Cavallerie resolu de châtier l'insolence des Bourgeois envers leur maître, qui la leur pardonna.

Vienne assiegé.

Mansfeldt battu. 1619.

Le Comte de *la Tour* tourne ses pas de

vers la Capitale du Royaume, pour détourner l'orage qui la menaçoit. Enfin, aprés quelques rencontres favorables à l'Empereur, & le Duc de Baviere estant entré en Boheme avec son armée, aprés avoir remis les Rebelles à obeyssance; les deux Armées se joignent & prennent resolution de vuider le differend par une battaille generale, dont le prix de la victoire estoit le Royaume de Boheme.

Anhalt se campe sur la montagne blanche proche de *Prague*, se retranche, & fait l'office d'un grand Capitaine. Les Imperiaux enflamez par les remonstrances du Pere *Dominique Carmelite*, mépriſent les dangers, & les difficultez qu'il y a de venir à l'attaque à cause de la situation. Les Polonnois & Valons commencerent l'escarmouche, laquelle fut suivie de toute l'armée; les Hongrois ne pouvans soûtenir l'effort des assaillans, lacherent le pied, & troublerent les ordres donnez par les Generaux; de sorte que la battaille fut incontinent ébranlée. La resistance de quelques Regimens retarda tant soit peu la victoire; mais estant vivement chargez par les Valons, le corps se mit en confusion, & ceux qui purent se sauver gagnerent *Prague*. Il en perit plus par l'eau que par le fer, & l'épouvante fut si universelle que l'on ne songeoit plus qu'à prendre la fuite vers la Silesie. Le Roy *Frederic* n'osant se fier ny

Battaille de Prague.

Victoire des Imperiaux.

1620.

Frederic fuit en Hollande

ny aux Fortereſſes qui reſtoient, ny à ſes nouveaux ſujets, encore moins à ſes troupes, ſe retira en hâte vers *Breslau*, où eſtant entré en conference avec les Eſtats de ce Païs-là, & ne trouvant ny aſſez de forces, ny aſſez de ſeureté pour ſe maintenir, prit la route de la Hollande.

Cette generale deciſion arriva le 8. Novembre, 1620. jour que cette Evangile ſe liſoit : *Rendez à Ceſar ce qui appartient à Ceſar, à Dieu ce qui luy appartient.* Auſſi les augures donnerent ils à connoiſtre à qui Dieu avoit determiné la victoire. Le nombre des morts & des noyez fut aſſez grand, quelques-uns des plus moderez le font monter à 6. ou 7. mille. Les victorieux y laiſſerent fort peu des leurs, & le Comte *Godefroy* de *Papenheim* fut trouvé entre les morts, ſi bleſſé qu'à peine pût il declarer ſon nom. Son heure n'eſtoit pas venuë, il eſtoit reſervé à des exploits qui devoient remplir toute l'étenduë de la terre de ſa gloire. Le nombre des priſonniers n'égalloit point celuy des morts, car la ville eſtoit aſſez prés pour retirer ceux à qui la peur auoit chauſſé des éperons.

Bonne remarque.

Prague abandonné des principaux du party, fut le prix de la victoire. Le nid eſtoit demeuré, & les oyſeaux s'eſtoient envolez. Le Duc de Baviere aprés ce coup de partie, donna le commandement de ſon armée à Monſieur de *Tilly*, & ſe rerira

Prague reçoit les victorieux & tout le Royaume en fait de même.

retira à *Munchen*, laissant aux victorieux le reste de la besoigne, qui remirent bien-tost toutes les places à l'obeyssance de l'Empereur. Une même cause produit souvent des effets fort differens. Les Bohemiens descendus de ceux-là qui avoient défait tant d'armées par le fer, & aussi par le bruit seulement de leurs noms, combattans pour la même cause, & pour les mêmes pretextes n'ont pas eu le même bonheur. Il est vray que ceux-là avoient à faire à des gens, qui pour avoir croupy fort long-temps dans la paix, n'avoient aucune connoissance des armes, & ceux-cy ont eu à faire à des hommes qui sortoient d'une escolle où Mars preside, où les meilleures leçons s'apprennent, & où l'experience fait les Capitaines. Retournons en France.

CHAPITRE IV.

Guerres contre les Huguenots, & pourquoy? nouveau different entre la maison d'Austriche & les Venetiens.

LEs Huguenots ne pouvans digerer la reduction du *Bearn*, qui avoit esté faite plus par l'esclat venerable de la Majesté Royalle, que par celuy de l'espée, qui estoit demeurée dans le fourreau, &

& craignans d'estre un jour accablez par le bonheur du Roy, à la sollicitation des Jesuistes leurs bons amis, firent paroistre leur méfiance par des assemblées en divers quartiers du Royaume, & finalement de toutes les Eglises à la *Rochelle*, pour pourvoir à leurs affaires. Le Roy averty que cette Assemblée generale sans son sçeu & permission, choquoit trop visiblement son authorité, que celle qu'il leur avoit accordée à *Loudun* luy avoit esté préjudiciable, & que c'estoit à sa grace, non aux armes qu'il faloit recourir; leur fit entendre sa volonté Royale, laquelle portoit qu'ils eussent à se separer en peu de jours, sur peine de crime de leze Majesté. Mais en vain, *on n'épouvante pas par des menaces ceux à qui le cliquetis des armes enflamme les courages, & sert d'agréable Musique.* L'Assemblée envoye ses Deputez à *Paris* proteſter de leur fidelité, & excuser la necessité de leurs affaires. Le Roy ne demande que de l'obeïssance, ne perd point de temps, fait avancer ses troupes vers *Saumur*. Monsieur *du Plessis* luy remet la place entre les mains. *Saint Jean d'Angeli*, aprés avoir soutenu quelques attaques, implore la grace du Roy; *Beniamin* Duc de *Soubise* se vient jetter à ses pieds, & luy promet de ne plus porter l'épée contre son service : mais il ne se souvint pas long-temps de cette promesse. Les murailles furent mises à bas, sur

Seconde guerre contre les Huguenots qui s'assemblent à la Rochele 1620.

lesquelles la colere du juste *Louys* s'arresta, & sa clemence s'estendit sur les Habitans. Ce bon succés fit resoudre le Roy de s'acheminer en Gascogne, & ne fit pas perdre courage à ceux qui avoient resolu de vendre bien cherement leur liberté. Quantité de villes furent contraintes de s'humilier sous les armes victorieuses de leur Prince. On a veu les femmes combattre en desesperées sur la brêche, & si les principaux du party eussent têmoigné autant de fermeté que les communs de zele, on n'en auroit pas eu si bon marché, & la Republique, dont on les soupçonnoit d'avoir jetté les fondemens, n'auroit pas esté si facilement destruite.

La Justice de Louys 13.

Le bonheur de ce vertueux Prince, joint à la promptitude dont il se servit pour surprendre les Huguenots, avant qu'ils eussent moyen de mettre une bonne armée en campagne, luy facilita ce qui ne devoit pas estre denié à sa Justice, & le temps a fait voir qu'il vouloit commander aux villes & non pas aux consciences. Les Huguenots qui mettoient toute leur seurté dans les fortifications de leurs Villes, ont esté à la fin contraints de les abbattre, & de se fier à la parole du Roy.

Ses Exploits contre ses Sujets de la Religion, sont amplement descrits par plusieurs autheurs; il me suffit d'en marquer le cours, d'inferer les malheurs, suivre

vre brievement ma route, & revenir avec luy à *Paris* pour oüir chanter ses victoires par les uns, & voir les desplaisirs qui furent faits aux autres.

Siege de Montauban. 1621.

Le siége ayant esté mis devant *Montauban*, ville tres-forte, vers le commencement de l'Automne, fut levé par la grande resistance des assiegez, secondez des pluyes continuelles, & des maladies qui affligerent & diminuerent fort le camp du Roy, non sans avoir perdu beaucoup de braves gens, comme Monsieur le Connétable de Luynes, & le plus regretté de tous, Monsieur le Duc de Mayenne. Ces deux Seigneurs qui avoient tres-bien joüé leurs roles sur le Théatre de la France; & dansé un bransle d'une cadence toute differente, comme ils estoient d'humeur contraire, eurent aussi une mort fort differente. Or parce que tout ce qui est arrivé de plus tragique & de plus memorable se trouve anexé à leurs vies, nous les parcourons succinctement. Le Château d'Amboise donna l'origine, & les oyseaux jetterent les fondemens à la fortune de Monsieur de Luynes. Son crédit éclatta par la ruïne du Marquis d'Ancre, & par le retour des Princes liguez contre ledit Marquis, & sa grandeur par celle de l'infortunée compagne de ce malheureux Marquis, les biens desquels luy furent liberalement donnés par sa Majesté. Il fut tué par le commandement du Roy,

Le Duc de Mœyēne tué.

Recit de la vie du Connestable de Luynes.

Mort du Marquis d'Ancre

Lundy 24 d'Avril 1617.

Et de sa femme. & par le conseil de ce nouveau Ministre en entrant dans le Louvre, & son
17. *Juillet.* corps mis en pieces par un Peuple qui s'imaginoit d'aller entrer en un Siecle d'or aprés cette execution. Sa femme qui avoit esté compagne de sa grandeur le devoit estre de sa disgrace. Elle fut mise en prison, & quoy qu'elle eut eludé la vanité de ses témoins qui l'accusoient de Magie, elle fut pourtant condamnée de souffrir une mort honteuse en la place de Greve. Sa mort fit naistre la pieté dans l'ame de quelques uns, donna de contentement à d'autres, & de l'estonnement aux Etrangers, ausquels les nuées épaisses de la passion n'avoit pas aveuglé les yeux de l'entendement. Chose estrange de voir une Dame sur un échafaut infame qui avoit esté n'a gueres avec tant de puissance, &
Belle reflexion. de grandeur à la Cour ! [HA FORTUNE traistresse que tu caches d'amertume sous tes douceurs, & de trahison sous tes faveurs ! Ce n'est pas de merveilles que tu destruis ce que tu as fait, puisque tu bouleverses mémes des Roys & des Royaumes qui avoient pris leurs fondemens de la main du Tout-puissant !] Ce tragique commencement ayant bien reüssi, il conseilla au Roy de bannir sa mere de la Cour, laquelle il sçavoit estre dans un courroux implacable

implacable. Son banniſſement qui fut pris pour une retraite, l'avancement de ſes deux freres compagnons de fortune, & l'entiere diſpoſition des bonnes graces du bon Roy, le jetterent dans la haine du Peuple (qu'il ne pouvoit faillir d'heriter) auſſi bien que la Reine, & dans l'averſion des Princes, qui prirent ſon Gouvernement pour pretexte de leurs mécontentemens, & pour cacher ou deguiſer leurs intereſts. De ſimple Gentil-homme il courut la Poſte aux honneurs, & fut fait Comte, Vice-Roy de Picardie, Duc & Pair de France, & puis Conneſtable, en fort peu de temps. Tout luy rioit, un chacun adoroit le veau d'or, & ceux là méme qui le'uſſent volontiers briſé, s'il eut eſté en leur pouvoir. Pour ſe maintenir contre la Reine Mere, il procura la délivrance du Prince de Condé : mais la commune neceſſité luy arreſta le cours de ſa grandeur, mit avec peine fin à la haine que tous les François luy portoient, & ne luy laiſſa que deux amis qui firent enterrer ſecrétement ſon miſerable corps, de peur qu'il ne receut pareil traitement que celuy duquel il avoit pris la place: [ô courte felicité remplie de travaux, d'inquiétudes, de ſoins, & de facheuſes apprehenſions ! ô vaine gloire tant recherchée, tant enviée, & achetée avec tant de peines, que ta fin eſt trompeuſe ! ô vains

La Fortune du Duc de Luynes.

Fait des enuieux.

Le Duc de Mayẽne aimé & pourquoy?

honneurs que vous eſtes detrempez d'amertume, & differens de ceux que nous prepare l'éternité.

Au contraire le Prince Henry fut aimé de toute la France preſque, tant pour ſa grande vertu, que pour la haine ouverte qu'il portoit au Conneſtable. Il finit ſes jours au lit d'honneur pour la Foy Catholique, pour redreſſer l'authorité de ſon Roy, & pour tout le Royaume devant *Montauban*. Il eſtoit fils du feu Duc de Mayenne ſi connu dans l'Hiſtoire du Siecle precedent, à qui la France à cette obligation de n'avoir pas eſté demembrée, durant la fureur des guerres civiles, & d'avoir ſauvé avec ceux de ſa maiſon, la Religion Catholique du naufrage dans le Royaume. Dans la recherche qu'il fit de la vefve du feu Comte de Soiſſons, elle le porta en cette pernicieuſe guerre avec le Duc de Nevers, auſquels ſe joignirent le Prince de Condé & le remüant Duc de *Boüillon* : laquelle ſe termina à *Sainɛte Menehout*, par la prudence de cette Auguſte Reine, & que des Princeſſes ne reſpirans que vangeance, avoient allumée. Il ſe retira de la Cour pour la haine qu'il portoit au Conneſtable, & ſuivit le party de la Reine Mere, avec les autres Princes à cauſe du mauvais traitement qu'elle recevoit. Sa colere luy fit faire une grande faute devant *Moiſſac* en Quercy, de laquelle le Roy ſe prévalut à la confuſion des ligués.

Sa vie.

1614.

1620.

Ses mœurs,

Il

Il estoit d'un humeur franche & ouverte sans dissimulation, telle qu'il convient à un Prince & non à un Courtisant. Aussi estoit il libre à parler & à dire son opinion, & fort courtois envers ses inferieurs. beaucoup plus attentif à ruiner le party Huguenot, qu'à prolonger la guerre, comme plusieurs font pour leur propre interest. En fin une balle l'envoya au tombeau, mit l'armée en desordre, la France en dueil; fin à tant de beaux exploits qui le feront vivre eternellement, au siege de *Montauban*, à la crainte des Huguenots qui l'appelloient le grand boucher: & les larmes entrecoupées des sanglots firent voir l'amour que tous les ordres de la France luy portoient veritablement, & qui fut encore tres-amplement declaré par de belles harangues funebres. La nouvelle de sa mort estant divulguée dans *Paris*, émeut tellement le petit peuple, qu'il se jetta sur ceux de la religion, brûla le temple de *Charenton*, & ce mal fut allé plus avant sans la prevoyance des Reynes, & de Messeigneurs du Parlement. Quelques jours aprés le Pont au change & celuy des Orfevres, furent brûlez avec une perte inestimable, duquel malheur furent soupçonnés par leurs ennemis les Reformez, pour avoir voulu tirer revanche du tort qui leur avoit esté fait, *car la vengeance est douce.* On rechercha avec bien plus d'ardeur les richesses qui estoient tombées

Dueil de toute la France pour sa mort.

Tumulte à Paris contre ceux de la religiõ.

Aprés cette mort

dans la riviere, que la cauſe de deux tels malheurs. Quoy qu'il en ſoit, la guerre s'échauffa l'année ſuivante, & le Roy ſe rendit maître des Isles de Saint *Martin*, *d'Oleron* & de *Brovage*. Aprés quelques petites victoires remportées ſur le Duc de *Rohan* & ſon frere, la paix ſe fit au ſiege de *Montpellier*, par laquelle ladite ville r'entra en ſon devoir, plus de force que de gré, & tout le party qui avoit eſté attaqué par pluſieurs armées, par toutes les provinces, commença de reſpirer aprés beaucoup de pertes, & donna à connoître qu'il n'eſtoit plus invincible. Cette paix ſepara les flottes, empêcha le Duc de guiſe de ſe prevalloir de ſon avantage, & le fort *Loüis* baſti ſur le Havre de la Rochelle donnera ſujet de recommencer la guerre, comme nous dirons,

La paix faite à Montpellier. 1622.

1617. *Les Venetiens contre la maiſon d'Auſtriche,*

Les Venetiens ſe trouverent auſſi obligez d'endoſſer le harnois contre la maiſon d'Auſtriche pour reparation des dommages receus par les Croates, l'an 1617. Ils entrerent à main armée dans les terres de l'Archiduc *Ferdinand*, d'où ils furent repouſſez. Ils firent alliance avec les Provinces Uniës & reçeurent un ſecours conduit par le Comte *Jean de Naſſau*: mais ayant éprouvé de part & d'autre le changeant ſort des armes, ils ſe remirent dans leur premiere intelligence. En ce même temps la guerre recommença entre le Roy d'Eſpagne & le Duc de Savoye, *Vercelly* fut pris

pris par les Eſpagnols, & les Savoyars entrerent au Milanois. Ce differend fut bien toſt appaiſé par l'entremiſe du Pape & de ſa Majeſté tres-Chrétienne. *Quand la fortune eſt egale ; & les humeurs ſont ſuſceptibles de raiſons, la paix eſt bien-toſt faite.* Donnons juſques à *Vienne.*

CHAPITRE V.

Guerre d'Auſtriche, de Luſatie, de Moravie ; & du Palatinat.

NOus avons laiſſé aller *Ferdinand* à *Francfort* fort mal accompagné ; le Landgrave *Guillaume* de *Darmſtat* luy alla au devant, & le conduiſit juſques à *Francfort*, où il fut receu & ſalué Empereur, & remarqua aſſez l'averſion que ces peuples avoient pour les Princes de ſa maiſon. *Que ne peut la religion ſur les eſprits foibles, & mal informez ? elle engendre un zele aveugle, lequel eſtant groſſi enfante autant de mal qu'il peut effectuer. Il n'eſcoute que ſa paſſion, & croit bien faire en faiſant mal* Cependant qu'il eſt occupé à recevoir ces honneurs, ceux qui tenoient ſon party étoient tous les jours aux priſes avec leurs ennemis, & fort ſouvent avec avantages : mais cette guerre ſe termina l'année ſuivante 1620. par la

Ferdinand Empereur 1619.

bataille de *Prague. Remarque notable, qu'une seule bataille acquit au victorieux un Royaume entier.*

Guerre d'Austriche, dans le même temps que celle de Prague.

L'Austriche estoit aussi dans l'exercice, la revolte n'estoit pas moins dangereuse que celle de Boheme, pour estre arrivée en même temps, & parce qu'elle estoit toute retraite asseurée à *Ferdinand.* Le pretexte estoit captieux, & les mutins liguez prirent les armes, disant que l'Archiduc *Albert* estoit leur Seigneur, & non pas *Ferdinand. Quoy que l'Avocat plaide une mauvaise cause, il ne laisse pas pourtant de parler haut.* Luy au contraire leur alleguoit la donation faite par *Albert*, les conviant de renoncer à la ligue & prêter les serment de fidelité, faute de quoy il les mit au ban, & en donna l'execution au Duc de Baviere, qui les eut encore assez tost rangés à la raison pour venir au secours du Comte de *Bucquoy.*

Et en Lusatie.

La Lusatie, piece dependente du Royaume de Boheme estoit de l'alliance, elle devoit aussi avoir sa part au gâteau. Cette Province fut recommandée à l'Electeur de Saxe. Luy aimant mieux proceder par voye d'acommodement, que de voler d'abord aux extremitez, avertit les Estats de sa commission, remonstre le danger qu'il y a de s'obstiner, & eut persuadé si le Marquis de *Jagerendorf* n'eut, à main armée, rompu cette nego-

negotiation, & emmené prisonniers les negotiateurs. Ce procedé impertinent deplût à l'Electeur, qui voyant que l'on avoit violé le droit des gens, se resolut de ne plus barguigner. La ville de *Baudisse* sentir la premiere la violence de ses armes & de sa colere : elle se rendit aprés avoir esté presque toute reduite en cendres, & à son exemple tout le reste suivit. Cét exploit rendit fort odieux le Duc de Saxe chez le party Protestant : & l'Empereur pour recompenser ses services, & le retenir dans son amitie, luy fit present des deux Lusaties. *Il est impossible de plaire à tous & notamment à deux partis contraires remplis d'aigreur & de haines par le zele de la religion.* *Baudisse brûlée* 1620.

L'Austriche, la Boheme, & les Lusaties, ne furent pas plûtost remises sous l'obeïssance, qu'il falut tourner les armes ailleurs La Moravie restoit, laquelle, *De Bucquoy* entreprit, & vint bien-tost à bout. *La faveur se tourne du costé de la fortune, & l'envie se tient aux aguets.* La ville *d'Iglais* ploya incontinent, *Snaini* suivit. & le General *Spet* estant rentré en grace & á son devoir, fit rentrer toutes les autres villes, partie de gré, partie de force ; si bien que la guerre, qui sembloit devoir durer des Siecles par les animositez, prit fin pour un temps dans toutes ces Provinces-là. Les Silesiens craignans le victo- *En Moravie.*

Les Siléſiens font la paix.

victorieux Saxon, qui aux raiſons adjoûtoit les menaces, & levoit déja la main pour frapper; aimerent mieux entendre à une compoſition amiable, que de ſe mettre au hazard d'y eſtre forcés avec la ruine du Païs & des Privileges. Ils envoyerent leurs Ambaſſadeurs à *Drejden*, où la paix ſe fit, tout fut oublié, tout pardonné, moyennant une ſomme d'"argent de trois millions, & renonciation aux alliances ſuſdites. Ils préterent le ſerment de fidelité à leur maître, qui leur permit le libre exercice de leur religion. Tournons nos pas vers le Palatinat.

Guerre au Palatinat.

La maiſon d'Auſtriche non contente d'avoir éteint le feu chez elle, le porta auſſi dans les terres du Prince Palatin. Les Princes de cette grande Union, à ſçavoir le Marquis *d'Anſpach*, le Landgrave *Maurice* de *Heſſe*, le Marquis de *Dourlac*, le Duc de *Virtemberg*, & quelques villes Imperialles, avoient aſſemblé de grandes forces pour la defence du Palatinat. *Il eſt tres-aiſé de rallumer des tiſons mis enſemble que l'on vient d'éteindre, à cauſe de la chaleur qu'ils conſervent quelques heures.* Le Marquis de *Spinola* les alla relever de ſentinelle, & le Prince *Henry Frederic*, que le Prince *Maurice* y avoit envoyé avec un renfort de quelque Cavallerie, ne trouvant pas une parfaite harmonie entre eux, & n'y en pouvant pas mettre une telle qu'il étoit de beſoin, ſe retira

tira en Hollande, & laissa traiter la Paix à ces Princes, aprés avoir lâchement laissé prendre presque tout le païs aux Espagnols. Cette grande levée de boucliers s'en alla en fumée, & se fondit comme une grande coloſſe de neige aux rayons du Soleil. Les Principaux ayants promis de n'assister le Palatin ny de gents, ny d'argent, s'en allerent repoſer aprés avoir fait un si beau chef d'œuvre qui merite des commentaires. Le Marquis avec une armée de 18000. hommes alla prendre une Province gardée par 30000. & quantité de Princes. *La force desunie se rompt facilement.* Quelques chefs du party Huguenot têchoient de remonstrer au Roy l'intereſt qu'il avoit d'empêcher les progrés de la maiſon d'Auſtriche ſur les alliez leurs freres, mais en vain, le Roy ſe ſouvenoit aſſez du ſecours qui leur eſtoit venu de ce coſté-là, lequel leur manquant alors ils ne pouvoient ſubſiſter contre ſes armes triomphantes. Voyons ce que les Hongrois ont fait pendant que l'on joüoit toutes ces tragedies. Ils ſont voiſins des Alemans, ils ont la croix d'un coſté & le croiſſant de l'autre.

Duquel les Eſpagnols ſe ſaiſiſſent

Conduits par le Marquis Spinola.

CHAPITRE IV.

La guerre de Transylvanie. Le Roy de Pologne blessé en trahison. Guerre entre les Polonnois & Turcs.

Bethlem Gabor.

Bethlem Gabor ayant fait alliance avec *Frederic*, voyant les armes de *Ferdinand* occupées en la Boheme, ne songea pas seulement à une puissante diversion, mais aussi à gagner une couronne. *Nous avons l'ambition, nous trouverons bien-tost la religion.* Il leva une grande armée sous des pretextes fort recherchez, afin d'abuser ceux qui avoient le pouvoir de luy resister. Cet homme par un beau commencement avoit opprimé son maître *Gabriel Bathorius*, par l'assistance du Turc, & s'estant rendu maître de la Transylvanie, la possedoit en qualité de Prince, appuyé des *Ottomans*. Il fit alliance avec les Archiducs; mais les voyant dans des guerres fort dangereuses, il hausſa la creste, & leva une forte armée pour se rendre maistre du Royaume d'Hongrie. *La bienseance fait aussi bien rompre les alliances que la necessité, & les bons succez couvrent l'injustice de la cause, ou en font douter: s'il faut violer le droit, cela se doit faire lors qu'il est question de regner.* Il arme secrettement, prend l'occasion par les cheveux, & adjoûte la peau

Guerre en Transylvanie. 1621.

peau du Renard à celle du Lion. Il se rend plûtoſt maiſtre de la *Caſſovie* que ces peuples ne penſent eſtre menacez. Ceux, deſquels il poſſedoit les affections, ſe decouvrent avec la religion. Les Catholiques, & ceux qui avoient quelque reſſentiment de leur devoir, prennent l'épouvente, les uns les armes, les autres la fuite. Il prend *Poſen* avec le titre de Prince de la Hongrie, vient juſques à *Vienne* ſe joindre aux liguez pour affliger cette ville, mais les Polonnois ayant défait ſes troupes qui eſtoient demeurées en Hongrie, luy firent rebrouſſer chemin, & reprendre une autre route dans les affaires, tant il avoit peur du Roy de Pologne. Il recule pour mieux ſauter, il obtient une treve qu'il rompt, ſe fait proclamer Roy par ceux de ſa caballe; entre derechef en Auſtriche, & ſi la fortune n'eut tourné le dos aux liguez en Boheme, il y a de l'apparance qu'il fut venu pleinement à bout de toutes ſes pretentions, & de cette Auguſte Maiſon même *Il y a toûjours quelque fer qui branle; on ſe leve trop matin ou trop tard.* L'Empereur eſtoit enfermé dans la ville, contraint d'ouir & d'endurer l'inſolence de quelques ſeditieux Bourgeois, qui fut reprimée par le Comte de *Dampiere.* Ce Seigneur partit peu aprés pour *Poſen* en intention de la ſurprendre, mais il y fut tué d'un coup de mouſquet. Il eſtoit Lorrain & avoit rendu des ſervices à l'Em

Gabar prend Caſſovie, & Poſen.

Eſt declaré Roy d'Hongrie

Dampiere tué.

l'Empereur tres-conſiderables, auſſi fut il fort regretté de tous ceux du party. *Bethleem Gabor* ſe voyant cette épine hors du pied, & ayant acheté l'amitie du Turc par des places fortifiées, rompt la treve; mais ſes lettres dans leſquelles il invitoit les Tartares, ayant eſté interceptées aux quelles il donnoit des témoignages du ſervice qu'il vouloit rendre au Grand Seigneur aux dépens de la Chreſtienté & de l'Empire, en s'alliant du Turc, il aliena les principaux Seigneurs de la Hongrie, qui ſe jetterent dans les bras de l'Empereur, & ſur les troupes de *Gabor*, qui ſe trouverent preſque auſſi mal menées, qu'elle avoient eſté l'année precedente par les Polonnois. Le Comte de *Bucquoy* entre en Hongrie, prend beaucoup de villes, entre autres *Poſen*. Les Tartares venans au ſecours de *Gabor* ſont taillés en pieces par les Polonnois, ſous la conduite de ce grand Capitaine *Cotqueviets*.

Trahiſon de Gabor decouverte.

Le Comte de Bucquoy en Hongrie.

Il ſembloit qu'on alloit joüer au Roy dépoüillé, ſi la fortune ne l'eut ſauvé par la mort du brave de *Bucquoy*, lequel voulant repouſſer les Hongrois qui eſtoient ſortis de *Neuheuſel*, fut porté par terre de ſeize bleſſures. Ce Seigneur ne pouvoit rendre l'ame plus genereuſement, & ne pouvoit trouver un lit d'honneur plus illuſtre que cettuy-cy, pour couronner la grandeur de ſes actions, ſi ſon armée n'eut ſi lâchement oublié ſon devoir, & ne ſe fut deban-

Eſt tué.

Son Armée ſe debande.

debandée si ignominieusement. Elle pouvoit en portant le corps de ce Mars à plus forte raison gagner des batailles, que les Espagnols avec leur *Rodrigue* : mais elle se trouva sans ame, sans poux, & sans mouvement aprés la perte de son General. *Châcun peut penser combien cette perte fut sensible à l'Empereur & à toute sa maison, à laquelle il avoit rendu de si puissants services !*

Voila la fortune changée par la mort d'un si brave Capitaine, & les vaincus deviennent victorieux. Ceux qui estoient reduits à une craintive defensive, reprennent courage, & remettent le siege devant les places perduës; mais la fortune plus legere que vent, apprit à *Gabor* que la paix luy estoit necessaire, & l'Empereur desirant remedier à tant de maux qui l'environnoient de tous costés s'y laissa facilement conduire par son propre naturel. Si bien que *Gabor* rendit la Couronne, ceda le titre de Roy, fit la Paix, & mit bas les armes pour un temps, mais il ne quitta pas l'envie de remuer, ny la haine qu'il portoit à son Seigneur. *La paix se fait,*

Puis que nous sommes si proche de Pologne, disons ce qui y arriva l'an 1620. Le Roy estoit à *Valsovie* où la Diete se tenoit ; en entrant dans l'Eglise le 15. Novembre, il fut frappé par un Gentil-homme de deux coups de marteau d'armes en la teste & en l'épaule, avec tres-grand danger de sa vie. Le parricide receut *Le Roy de Pologne blessé.*

la recompense de son crime, & les assistans entendirent ces paroles prononcées d'une voix foible par le Roy ; *Comment* (dit il) *les Polonnois apprennent-ils des François à tuer leurs Roys.*

Osman attaque la Pologne, 1621.

Ne sortons pas sans avoir premierement raconté le sujet pourquoy *Osman* Empereur de Turquie pensa engloutir tout ce puissant Royaum, avec une armée de plus de 400000. hommes. Les Tartades & Turcs avoient attaqué le Vaivode de *Valachie*, lequel s'estoit revolté contre le grand Seigneur, & avoit appellé les Polonnois à son secours. Les Turcs au premier combat eurent du pire, & au dernier le dessus, où le Vaivode fut tué, & la Noblesse Polonnoise défaite. Cette victoire enflamma le cœur du grand Seigneur tellement qu'il fit honteusement deloger de sa cour l'Ambassadeur du Roy, & luy denonça la guerre. *La fortune est la maîtresse des jeunes Princes elle les remplit de temerité par quelque bon succès, pour les perdre.*

Défaite des Polonnois.

CHAPITRE VII.

Guerre au Palatinat. Tilly *battu tire revanche, défait le Marquis de* Baden. *L'Evêque de* Halberſtat *ſe fait connoiſtre en Veſtfalie, eſt battu, Paſſe avec* Mansfeldt *par la Lorraine, & ſe campe devant* Sedan.

LEs bons ſuccés des Generaux de l'Empereur remirent ſon authorité à telle ſplendeur, qu'un chacun deſiroit de ſe maintenir ou gagner ſes bonnes graces, & il n'y avoit que ceux que le deſeſpoir gouvernoit, qui fiſſent ouvertement pour *Frederic.* Le Duc d'*Anhalt* ayant trouvé la porte ouverte à la reconciliation, ſe baiſſa pour y entrer, & pluſieurs villes en firent de même. Le Landgrave *Guillaume* fils de *Maurice* de *Heſſen*, qui s'eſtoit jetté dans la compagnie des Muſes, puiſque celle de *Bellone* luy avoit eſté trop dure maiſtreſſe; ſe mit dans le même ſentier, & fut receu avec la même bien-veillance, & de plus chargé d'un nonveau titre d'honneur. *Durant l'orage il faut chercher un bon havre, que nous mépriſons quand il eſt paſſé.*

Le Duc d'Anhalt fait la paix & le Landgrave de Heſſe.

Mansfeldt ramaſſa le debris des armées, trouva de l'eſtoffe pour radouber le vaiſſeau, & faillit de remettre les affaires au point dont elles eſtoient décheuës. En effet

Mansfeldt au Palatinat uſe de tromperie.

effet ne pouvant entrer en Boheme, il tourne ses pas vers le Palatinat, & par la prise de quelques Places, & par quelques heureuses escarmouches, il releva le courage aux siens, & donna de l'estonnement aux ennemis. Le Duc de Baviere se saisit du haut Palatinat, & reduisit *Mansfeldt* aux extremités de rechercher la paix avec l'Empereur, moyennant une somme d'argent, & quelque titre d'honneur fort relevé. Mais c'estoit pour sauver son armée, & faire d'une pierre deux coups. *La supercherie passe pour une galante finesse de guerre, quand elle a bon succez, & la meschanceté ne cherche pas long-temps sans trouver les occasions.* *Mansfeldt* estant arrivé au bas Palatinat, leve le masque, fausse sa parole, & prend beaucoup de villes, qui servent de curée à ses soldats affamez; saccage l'Alsace, & prend *Haguenau.* *Frederic* au bruit de ses succés, sort de la Hollande, passe par la France inconnu, & parvient, non sans grande peine & danger, dans l'armée. Il se fait une furieuse rencontre prés de *Visloch*, où les Bavarois perdirent plus de deux mille hommes: quantité de drapeaux, & quatre pieces de Campagne furent les témoignages d'une victoire non mépriſable.

Prend Haguenau.

Les Bavarois battus.

Tilly ne fut pas long-temps à chercher les occasions de s'en revanger. *Il fait bon prester à ceux qui sont toûjours prests de rendre:* car ayant joint les troupes de

Ont leur revanche

Dom

Dom *Cordua*, & eſtant averty que le Marquis de *Baden* s'eſtoit ſeparé d'avec le Comte de *Mansfeldt*, le ſuivit de ſi prés qu'il l'atteignit prés de *Vimpfer*, aprés un combat opiniaſtre de quelques heures, contraignit la Cavalerie de prendre la fuite. L'Infanterie abandonnée, d'une reſolution mâle, mélee de deſeſpoir, & de deſir d'acquerir une mort honorable, combattit fort vaillamment, fit voir à Monſieur de *Tilly*, qu'il ne les auroit pas à ſi bon marché, & ſans bien barguigner: mais un cas fortuit leur oſta les moyens & non pas la volonté de continuer. Par la continuation des Canonnades le feu ſe prit aux poudres, qui firent ſauter les Chariots avec un ſi mal-heureux dommage, que toute cette Infanterie fut miſe en deſordre, puis taillée en pieces. Trente-huit pieces de Canon, quantité de bagages & d'argent; ſix vingts Drapeaux entre les mains du victorieux, firent confeſſer au party vaincu, que cette perte eſtoit tres-grande, & tres-ſenſible. La Campagne eſtoit jonchée de morts, & ſix mille demeurez ſur la place ont donné occaſion de compter cette bataille entre les plus grandes de ce Siecle.

Victoire des Imperiaux prés de Vimpfer.

L'Evêque de *Halberſtat* ne dormoit point cependant, mais ayant ramaſſé de grandes troupes, ravageoit toute la Veſtphalie, n'épargnant ny les Moines, ny les Religieuſes, ny les ornemens d'Egliſe, pour

Cruautés de l'Evêque d'Halberſtat en Veſtphalie.

pour assouvir sa cruauté, ses paillardises, & son avarice. Le scandale qu'il donna ne fut que trop grand, ses procedures furent mêmes blâmées par ceux de son party, & luy acquirent le nom d'Evêque enragé. Les Catholiques estoient trop attachez au service de l'Empereur, il les en falloir chastier, puisque l'on ne pouvoit autrement nuire au Chef victorieux: &puis le déplaisir de les oüir souvent chanter le *Te Deum*, estoit trop cuisant. Il prit à *Paterbon* Saint *Liborius* d'argent massif, dont-il fit battre des Rixdals avec cette devise à l'entour d'un bras étendu qui tenoit une épée nuë, *Amy de Dieu & ennemy des Prestres*. Les jeunes insolences, & deraisonnables actions qu'il commit dans un Cloître de Religieuses, se doivent ensevelir sous le silence; un tel scandale ne se pouvoit faire qu'en un Siécle corrompu. Cette armée faisoit à toute outrance la guerre aux Ecclesiastiques, il ne se peut imaginer aucun Sacrilege qu'elle ne commit: aussi n'alla-t'elle pas fort loin sans recevoir la Couronne de ses œuvres. Car estant costoyée par le Comte d'*Anhaldt*, qui se joignit au Comte de *Tilly*, elle fut vivement assaillie proche de la Riviere du *Main*, où la passant en confusion, le pont se rompit & fit beau jeu aux Imperialistes, qui taillerent les Troupes arrestées en pieces, & les ondes conjurées en estoufferent un tres-grand nombre.

Ses impietés.

Guerre contre les Ecclesiastiques

L'Evêque battu.

bre. Ceux qui sceurent nager, gagnerent avec grande diligence les Troupes qui avoient pris le devant avec leur Evêque, & se rangerent sous les aisles du General *Mansfeldt*. La Riviere partagea avec les Imperiaux l'honneur de la victoire, & en noya plus de 3000, *Frederic* aprés un si rude choc, licentia les Troupes, n'ayant aucun moyen de les entretenir, & se retira à la *Haye*, attendant l'issuë du Traité de *Bruxelles*, par lequel *Franquendal* fut mis en sequestre entre les mains de l'Infante, du consentement du Roy *Jacques*.

L'Armée défaita.

Tilly aprés une telle Victoire, alla prendre *Heidelberg* de force, *Manheim* par appointement. Cette grande & Renommée Bibliotheque fut transportée à *Rome* (car le Pape vouloit aussi avoir part au butin) au grand déplaisir de toute la famille Electoralle, mais, *Qui peut resister au destin? Mansfeldt* & son Evêque prennent le chemin vers la Lorraine, laquelle ils traverserent sans aucune resistance (le Prince ayant esté surpris à leur abord non préveu) s'arresterent quelques semaines à *Sedan*, & *Cordua* qui les talonnoit, se campa à *Ivoy*. Nous les laisserons là forger de nouveaux desseins avec le Duc de *Boüillon*, & nous retournerons en Pologne, pour voir ce grand corps de Noblesse aller gaillardement affronter ce puissant Empereur *Osman*.

Heidelberg pris & la bibliotheque menée à Rome.

CHA

CHAPITRE VIII.

Continuation de la guerre entre les Polonnois & Turcs. Fin tragique du jeune Osman. *Mort de quelques Seigneurs.*

Les Polonnois demandent assistance à tous les Chrêtiens 1621.

LEs Polonnois resolus de vanger cet affront fait à leur Ambassadeur, receurent encore quelque eschet en Moldavie, mais le Prince *Uladislas* y estant accouru avec une puissante armée, défit les Turcs en une bataille rangée. Ce qui mit en telle furie le jeune Seigneur *Osman*, qu'il jura de s'en vanger, & détruire le Royaume de Pologne, avec cette effroyable armée, dont nous avons parlé cy-dessus. *Sigismond* en prend l'alarme, envoye ses Ambassadeurs chez tous les Princes Chrêtiens, implore leur assistance contre le commun ennemy. Le Roy *Jacques* luy destina 5000. hommes, que le Roy du Danemarc ne voulut pas laisser passer, en faveur du Roy de Suede son allié. Enfin les Polonnois se virent payer d'excuses par tout, & furent obligez de monter tous à cheval avec leur Roy, pour aller delivrer le Prince, qui estoit tellement engagé qu'il n'avoit presque plus moyen d'échaper de cet évident danger, Il faisoit beau voir un Roy marcher à la teste de deux cents mille Gentils-hommes

Font marcher toute la Noblesse au secours de Uladislas.

mes ; dequoy averty le grand Seigneur, envoya offrir la paix au Prince, qui l'accepta comme une Ambassade venuë du Ciel, parce que ses troupes de 60. mille hommes defendant la frontiere contre ce grand monde, estoient diminuées d'un tiers, tant par les continuelles attaques que par les maladies, & avoient mangé beaucoup de chevaux, faute de vivres. *Le Turc demande la paix.* 1621.

Les Turcs se retirerent aprés avoir consumé leur armée, si bien qu'ils n'en ramenerent pas la moitié. Cette retraite & cette paix se firent vers le mois d'Octobre 1621. suivons les jusques à *Constantinople*, & voyons la fin tragique & pitoyable de leur Prince.

Osman jeune Seigneur donna soupçon par ses deportemens aux *Juilliers* de vouloir transferer les thresors & le siege de l'Empire hors de *Constantinople*, sous pretexte de faire un pelerinage au sepulchre de son Prophete *Mahomet* : les vaisseaux furent arrêtez, ses favoris massacrez en sa presence, & luy aprés avoir enduré mille indignités de ses soldats, étranglé par le commandement de son oncle, que l'on avoit tiré de son hermitage: mais il ne jouït pas long-temps de ces honneurs, dont il estoit indigne. *Bien-heureux sont ceux qui dans la bassesse de leur condition vivent contens, & ne sont pas exposez aux coups de la foudre, & ces Capitaines qui quittent les armées pour retourner* *Osman étranglé. & Mustapha élevé au throsne.*

tons pour beaucoup d'années les croiſſans, & revenons dans les pays des Croix, par la mer Mediterranée; leſquelles pour eſtre à tous moments arroſées de ſang, multiplient en tres-grande abondance.

Les Venetiens eſtoient attentifs au ſuccés des guerres de Boheme, & plus portez pour leur intereſt que pour celuy de la Religion, favoriſoient ſecrettement les Bohemiens. Les autres Italiens panchoient plus de l'autre coſté, mais la paix demeuroit ſolide entre eux, tout de même qu'en Eſpagne, qui reçeut la nouvelle d'une grande victoire ſur le Roy de *Maroc*, & vid amener dans ſes hayres quelques vaiſſeaux Hollandois pris au détroit de *Gibraltar*, qui venoient de *Venize*, aprés la treve expirée. 1621.

En cette année 1621. le Mardy 30. de Mars mourut *Philippe* 3. Roy d'Eſpagne; quelques mois aprés, ſçavoir le Mardy 13. de Juillet, le ſuivit le pieux *Albert*, laiſſa le pays à ſa femme la Princeſſe *Iſabelle*, & le commandement ſur la milice au Marquis *Ambroiſe Spinola*. Le fameux Cardinal *Robert Bellarmin*, ſi connu par les livres qu'il a eſcrit contre les Refomez & autres, paya auſſi le tribut à la nature, âgé de plus de 80. ans. *Mort de Philippe III. Roy d'Eſpagne & de l'Archiduc Albert & du Cardinal Bellarmin.*

L'Angleterre continuë la Paix, ceſt pourquoy nous paſſerons aux Pays. bas.

CHAPITRE IX.

Triſteſſe dans les Provinces Unies pour le mauvais ſuccez des affaires de Frederic. *La guerre recommence entre eux & les Eſpagnols.* Juilliers *&* Papemutz *ſe rendent. Le Comte* Henry *ſuſpect, & pourquoy?*

Triſteſſe pour le malheur de Frederic.

LA Hollande ſe réjoüiſſoit ayant veu la fin des deſordres domeſtiques, & la condamnation des Armeniens, deſquels une bonne partie ſe retira hors des Provinces, quelques autres paſſerent à la doctrine de la Confeſſion d'*Ausbourg*, & le reſte a combattu ſi long-temps contre ſa croix, qu'elle la ſurmontée en obtenant l'exercice libre en beaucoup de villes. Cette joye fut bien-toſt changée en dueil, lors que l'on entendit le malheureux ſuccez des armes dn Roy *Frederic*, & la perte de ſon Royaume qu'il avoit poſſedé quelques mois. Les gazettes chantoient toûjours la victoire & le declin des affaires de *Ferdinand*. Déja les Peintres le repreſentoient dans le thrône Imperial, *Ferdinand* à genoux devant luy, l'aigle toute deplûmée ſans force. On publioit que la bataille eſtoit gagnée par les ſiens devant *Prague*, & les nouvelles du contraire eſtoient rejettées comme ſuſpectes, & publiées

Les Hollandois deçeus.

bliées par les Papiſtes ; juſques à ce que luy même eſtant arrivé, en apporta la nouvelle aſſeurée, & fit voir que tout eſtoit perdu. *Il ſe trouve des perſonnnes ſi paſſionnées qui ne peuvent ſouffrir que la verité ſoit recitée, ſi elle eſt contre leur attente. D'autres preferent à l'infamie du menſonge, le profit paſſager qui en revient.*

Deſſeins du Prince Maurice.

Le Prince *Maurice* avoit aſſez averty les Generaux de Boheme, qu'ils priſſent garde à ceux, & qu'ils avoient affaire à un grand Capitaine, plein de courage & d'experience. Pluſieurs ont creu que c'eſtoit ſon deſſein de faire parvenir *Frederic* à la Couronne Imperiale, & les moyens n'eſtoient pas tant difficiles, ſi Dieu n'en eut autrement diſpoſé. Ceux de Braban, pour rendre le change aux Holandois, repreſenterent l'Empereur dans ſon thrône haut élevé, & un Roy tombé à ſes pieds, auquel l'aigle chargée de plumes arrachoit la Couronne de deſſus ſa teſte. Il a toûjours eſté permis aux Peintres & aux Poëtes de mettre au jour leur fantaiſie, & le peuple s'en repaiſt comme d'une viande ſolide.

Change les Magiſtrats.

Les Contre-Remonſtrans eſtant demeurez les plus forts par le moyen du Synode de *Dordrecht*, & par la compagnie du Prince, qui s'eſtoit declaré de leur party, n'en demeurerent pas la. *Maurice*, de l'avis de quelques Seigneurs, ayant changé les Magiſtrars en pluſieurs villes, comme j'ay déja marqué, mit en leur

Place ceux qui luy plaiſoient, & qui approuvoient en tout le Synode. Si bien que les Armeniens quitterent à regret le couſſin, & furent en quelques endroits mal traitez, pour uſer trop librement de ce qu'ils croyoient ne leur pouvoit eſtre interdit, en vertu de leur naiſſance, & du ſuccez des armes de la Republique.

Ce changement fit naître beaucoup de libelles fameux, & donna ſujet aux Politiques de faire de belles remarques ſur ces procedures là, qui demeurerent dans le cabinet, *On ne prononce point d'arreſt definitif ſur ce qui eſt faiſable ; mais ſur ce qui eſt fait.*

A meſure que les humeurs agitées peu à peu ſe ralentiſſoient, & les partialités, partie de crainte, partie faute d'alimens, s'étouffoient dans le deſir du repos ; la treve auſſi tiroit à ſa fin. Il eſt à remarquer que ces peuples-cy, quoy que diviſez en faction, ſe joignent incontinent, quand ils apprehendent un ennemy de dehors. Certes le danger commun a un ſi grand aſcendant ſur leurs eſprits, qu'ils les fait reunir pour reſiſter aux efforts des étrangers: & ſi cela leur manque un jour, à Dieu la liberté: car ils ne manqueront jamais d'ennemis cachez, & leur gloire eſt montée trop haut pour n'eſtre pas enviée de pluſieurs. *Leur vertu a l'envie pour compagne, mais leur puiſſance eſt trop conſiderable pour eſtre facilement &*

Naturel des Hollandois.

ouverte

ouvertement attaqué. Un des esprits de nôtre temps donna avis au Roy d'Espagne de faire treves avec eux, s'il esperoit de les dompter. *Ils sont*, dit-il, *comme des bœufs, lesquels se joignent ensemble pour repousser les loups, le danger est-il arriere d'eux, ils se mettent incontinent à contrechoquer.*

L'Archiduc les fit sonder s'ils voudroient entendre à une paix, & à le reconnoître pour Souverain, sous des conditions, qui sembloient diviser la Souveraineté; mais ils firent la sourde oreille, & ne voulurent non plus entendre à une prolongation de treve, l'Ambassadeur passant par *Delft* fut accueilli par la lie du peuple avec de la bouë, & traité tres-indignement avant que l'on y pût mettre remede. *Un Ambassadeur ne peut estre le bien venu, si son Maitre est hay.* Cet affront dissimulé, & le Marquis estant de retour d'Alemagne s'alla camper prés du Rhin, cependant que le Comte *Henry* de *Bergues* tenoit *Juilliers* blocqué: laquelle place se rendit faute de vivres, au mois de Fevrier de l'an 1622.

Dessein de l'Archiduc.

Juilliers pris.

Papemutz, ou *Bonnet de Prêtres*, se rendit la méme année à force de *Grenades* qui furent jettées dedans. C'estoit un Fort dans une Isle au milieu du Rhin, entre *Cologne* & *Bonne*, basty durant la Treve, pour exiger des contributions des païs voisins, & pour incommoder les Batteaux qui ne pouvoient passer sans estre visitez,

Et Papemutz. 1622.

Il fut immolé à la vangeance des Prestres, parce qu'il portoit le nom & la figure de leur bonnet quarré.

Le Comte *Maurice* devenu Prince d'Orange par le decés de son frere aîné *Philippe de Nassau*, dont il avoit herité tous les biens par testament, lequel mourut Catholiquement à *Breda*; un peu auparavant l'expiration de la Treve : fit partir de la même ville son frere avec 4. mille hommes, pour passer au petit Brabant, & exiger les contributions. Cette surprise étonna grandement le Marquis; mit les Villageois au desespoir, quand ils virent mettre le feu en leurs maisons, & la compassion en l'ame de l'Infante, qui voyoit de dessus le rempart de *Bruxelles* ce degast. Les Bourgeois vouloient sortir armez pour vanger ce tort, mais le Marquis les retint dans la ville, tient les portes fermées, ne voulant pas souffrir qu'ils s'allassent exposer à la boucherie, & à une défaite inévitable. *Les Bourgeois font assez quand ils defendent leurs murailles, la Campagne leur est fatale contre des vieilles bandes, & des Soldats aguerris.* Le Comte *Henry* de *Bergues* arrive trop tard, afin d'empêcher le retour aux Hollandois tant avec ses troupes qu'aydé par la Riviere de *Demer* bouchée, fut soupçonné d'estre dans l'intelligence de ses Cousins. On luy reprocha qu'il pouvoit estre venu vingt-heures plutost, & que s'il avoit fait toute

Les Hollandois en Brabant environ Pentecoste. 1622.

Le Comte Henry de Bergues suspect.

la

la diligence requiſe, les Hollandois n'euſſent pû échaper. Il ſe purgea du mieux qu'il pût; il ſatisfit au Conſeil, mais non pas à tous, & le tout fut plus meurement examiné aprés ſa retraite par les plus judicieux. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne ſe plaignit un jour au Roy *Henry*, d'avoir voulu détacher du ſervice de ſon maiſtre ce Comte: mais *Henry* répondit qu'il eſtoit né Aleman, & non pas ſujet du Roy Catholique. Ainſi ſe paſſa cette plainte & quantité d'autres, que le peuple ignorant rejettoit ſur la haine que les Eſpagnols (ſelon ſon dire & ſa croyance) luy portoient.

Plainte de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne pour ſon ſujet.

CHAPITRE X.

Bergues *eſt aſſiegé.* Mansfeldt *battu avec ſon Evêque par* Cordoüa *vient au ſecours des Hollandois. Mort du Duc de* Boüillon *& un ſommaire de ſa vie. Le Marquis quitte le ſiege.* Mansfeldt *paſſe en Friſe. Troiſiéme guerre en France.*

TAnt de beaux Villages brûlez aux yeux de la Cour cauſerent un tel dépit en l'ame du Marquis, qu'il ne ſongea plus qu'aux moyens de s'en vanger. Il tint ſon entrepriſe ſecrete & aſsēbla une grande armée, de laquelle il conduiſoit la meilleure partie & l'autre Dom *Louys de Valaſco.* Il fit ſemblant de tirer vers le *Rhin*

Spinola.

Bergues, aſſiegé au mois de Juillet. 1622.

pour amuſer les Hollandois, cependant que Dom *Louys* avoit ordre de tirer en toute diligence vers *Berg-op-zoom*, & ſe ſaiſir *d'Emblée* du havre avec les deux Forts qui le deffendent : mais ſoit par jalouſie ou quelques autres cauſes occultes, il alla prendre *Stemberg*, donna loiſir aux Hollandois de renforcer la garniſon, & de mettre l'Isle de *Tertolle* hors d'attaque. Le marquis arrive, aſſiege la place, mais ne ſe pouvant pas rendre maître du havre, il y conſomma une bonne partie de ſon armée.

Mansfeldt à Sedan.

Nous avons laiſſé *Mansfeldt* avec ſon Evêque à *Sedan*, dans des conſultations avec le Duc de *Bouillon* ; allons les faire partir de là; auſſi bien n'apprendrons nous rien de leur ſecrete conference que par conjectures. Le Roy eſtoit alors devant *Montauban*, & craignans qu'ils ne ſe ſerviſſent de cette belle occaſion pour faire une puiſſante diverſion en faveur des Huguenots grandement affoiblis, commanda au Duc de *Nevers* de dreſſer promptement un corps d'armée en campagne ; & d'entretenir *Mansfeldt* par traitez en attendant que ſes troupes fuſſent en eſtat de luy empeſcher le paſſage. Il écrivit auſſi à Dom *Cordoüa*, qui promit à ſa Majeſté tres-Chrêtienne d'entrer à ſon ſecours, en cas que les Alemans fiſſent mine de remuer contre ſon ſervice.

Le Duc de Nevers

Cette

Cette propoſition donc de ſecourir les Huguenots eſtant trouvée tres difficile, & de trop dangereuſe conſequence, & n'y ayant pas moyen de reprendre le méme chemin par lequel ils eſtoient venus, ils ſe reſolurent de traverſer le Brabant, & aller au ſecours de *Berg*, que le Marquis attaquoit par mines & par aſſauts, comme il avoit fait *Oſtende*, à quoy ils eſtoient invitez par les eſtats generaux, & par Monſeigneur le Prince d'Orange. Ils ſe mirent en campagne. & par leur depart delivrerent la Champagne de tres-grandes apprehenſions, dont ils avoient fort maltraité la frontiere. *Cordoüa* & *Anholdt* les ſuivirent, & les ayans joints prés de *Fleury*, les contraignirent de faire alte & de tourner teſte. La bataille ſe donna chaudement entre le 29. & 30. d'Aouſt 1622. & *Cordoüa* ſe vid en danger de perdre, ſi la Cavalerie ennemie eut tenu ferme & mieux ſecondé l'Infanterie, laquelle fut preſque toute perduë avec le canon. Cinq cents Payſans Liegeois qui oſerent leur courir ſus, furent taillez en pieces, & ſacrifiez à leur déplaiſir, lequel s'oublia auſſi-toſt qu'ils furent arrivez au camp Hollandois.

Mansfeldt n'oſe ſecourir les Huguenots.

Eſt battu prés de Fleury.

Les Mansfeldiens excuſerent leur perte ſur la neceſſité qu'ils avoient de paſſer. & qu'ayant obtenu cela à la pointe de l'eſpée, les Imperiaux ne ſe devoient pas tant glorifier de leur victoire. L'Eveſque y fut

L'Eveſque perd ſon bras.

fut bleſſé au bras qu'il falut couper ; ce qui donna ſujet aux Catholiques de publier, que ce bras qui faiſoit la guerre aux Preſtres, meritoit d'eſtre abbatu. Il y a de l'apparence que ſi les Proteſtans n'euſſent craint d'éloigner le Roy de leur party, duquel ils pouvoient eſperer un jour la faveur, ils n'auroient pas fait difficulté de remettre le party Huguenot ſur pied, & le Roy ne pouvoit pas mieux prendre ſon temps pour l'humilier que pendant le declin des affaires des Proteſtans d'Allemagne. Aprés le depart des Alemans, le Duc de Boüillon paya le tribut à la nature tout caſſé de vieilleſſe, & chargé d'experience. Il eſt important de parler briefvement de ſa vie, tant pour connoiſtre ſes exploits, que ſon droit ſur Sedan. La Religion & la nature l'attacherent fermement au ſervice du Roy *Henry*, duquel il poſſeda fort long-temps le ſecret & les bonnes graces. Il épouſa en premieres nopces la Princeſſe heritiere de Sedan, & quoy qu'elle fut decedée ſans enfans & qu'il y eut un heritier de la méme maiſon, il ne laiſſa pas de retenir la Principauté, appuyé de la faveur du Roy. En ſecondes nopces il prit la fille du Prince Guillaume d'Orange, duquel mariage il eut deux fils qui feront bien parler d'eux, & une tres-étroitte intelligence avec les Eſtats generaux des Provinces Unies. Il affligea fort les Duchez de Lorraine & de Luxembourg par armes,

Mort du Duc de Boüillon. 25. Mars 1623.

Sa vie.

Il eſpouſe l'heritiere de Sedan. il retient la Principauté, paſſe en ſecondes nopces.

dans

dans lesquelles il a acquis beaucoup de reputation & de haine. Il alla surprendre la Citadelle de Stenay le propre jour de ses nopces, & fut toûjours redouté de ses voisins, en tres-grande estime chez les Princes d'Alemagne, & on croit qu'il conseilla au Prince Palatin de prendre la Couronne de Boheme. Apres que ses desseins & communication avec le Maréchal de Biron furent évantées, il se tint du depuis clos & couvert dedans Sedan, jusques à ce que le Roy le vint reveiller. Mais sa paix fut bien-tost faite, en consideration du service qu'il alloit rendre, & des bons desseins dont il estoit le plus digne & principal instrument. Apres la triste mort du grand *Henry*, le Prince de Condé estant de retour en France, ce Duc fit son possible pour l'attacher aux interests des Huguenots, en luy dépeignant le sien tout autrement, qu'il ne se devoit prendre, en effet pour broüiller le Royaume. Mais le Prince ne voulut pas revanger le tort qu'il pretendoit luy avoir esté fait, aux dépens de la Religion, & du pauvre Peuple. Ce qu'il fit pourtant peu de temps apres contre la promesse qu'il avoit faite à la Reine : mais ce broüillard fut encore bien-tost dissipé & beaucoup d'autres qui sortirent de sa boutique plus pour son interest particulier, que celuy du public qu'il prétendoit toûjours. Or quoy que nourry dans les guerres civiles & factions il

Surprend Stenay.

Est aimé en Alemagne.

1609.

Broüille la France

1614.

Il refuſe le Generalat du party Huguenot. 1621. Pourquoy?

il refuſa pourtant le Generalat de toutes les armées Huguenotes, qui luy fut offert par l'Aſſemblée de la Rochelle, pour des raiſons fort recevables : à ſçavoir pour ſa vieilleſſe, les goutes dont ſon pauvre corps eſtoit fort tourmenté, & puis pour la difficulté qu'il trouveroit de gouverner tant de teſtes qui compoſoient un Eſtat populaire. Retournons au ſiege de *Bergues*.

Spinola quitte le ſiege.

Le Marquis voyant ſon ennemy renforcé d'une ſi grande Cavalerie, & ſon armée fort diminuée par les fatigues, les aſſauts, les maladies, & les debandemens, leve promptement le ſiege, Lundy 3. d'Octobre 1622. de peur que le chemin ne luy fut coupé, & s'alla camper à trois lieuës d'*Anvers*; eſtant remis en poſture, & renvoyé ſes malades & ſes bleſſez, envoya preſenter la bataille au Prince, lequel ſe contentant d'avoir ſecouru la place, répondit à quelques Seigneurs François qui luy vouloient faire noüer la partie, qu'il valoit mieux faire un pont d'or à ſes ennemis que de les engager à un combat, que le deſeſpoir fait bien ſouvent gaigner. Il ſe retira à la *Haye*, où il fut bien receu des Eſtats, *Mansfeldt* s'y fit voir, l'Evêque s'y fit connoître & haïr pour ſes inſolences, & quelquefois en danger d'eſtre bien frotté.

Le Prince d'Orange.

Mansfeldt, & les François en Oſt-friſe.

Ces hoſtes aprés quelques conſolations en delogerent bien-toſt, & *Mansfeldt* ayant receu cinq mille hommes de France, fut envoyé au Païs d'Oſt-Friſe, de

peur

peur que *Tilly* ne s'y vint loger. L'Evêque repasse en Vestfalie ; où ayant vêcu à l'accoutumée, il fut attrapé prés de *Statloo*, & défait le plus lâchement du monde. On pouvoit dire de *Tilly* avec beaucoup plus de raisons ce que l'Empereur de Turquie avoit dit des François, quand il sçeut la nouvelle de la tres-grande victoire obtenuë par eux sur les Venetiens. *Ils ont* (dit-il) *eu affaire à des veaux.* Six mille Imperiaux taillent en pieces une armée de 18. mille hommes, & l'Evêque au lieu de se retirer en son Evêché, se relance en Hollande avec les plus habiles fuyards, pour reprendre de nouveaux conseils & recueillir ses troupes dissipées par les villes frontieres. Il eut environ six mille prisonniers, & la garnison Espagnole de *Grol* ne contribua pas peu à la victoire entiere, l'an 1623. Si les Soldats de l'Evêque avoient usé de grandes cruautés, les Mansfeldiens ne firent pas mieux en Frise, & ce bon pays qui estoit capable d'entretenir 15000. hommes & davantage quinze ans durant, en bon ordre, fut ruiné en moins de sept mois. Quant au Comte d'*Oldembourg*, il ne se trouva pas bien de ses mauvais voisins, qui faisoient des courses sur ses terres. Ils n'en sortirent pas tous, & de 5000. François il n'en retourna jamais 200. en France, pour decrier leur General, & raconter le bon traitement qu'ils avoient fait & reçeu en ce pays-là. Le reste fut assom-

L'Evêque défait l'an. 1623. prés de Statloo.

La Frise ruinée.

mé

mé par les Païſans. *Mansfeldt* s'eſtant rejoint à l'Evêque avec le debris des deux armées ne fit pas de grands exploits, mais eſtant derechef batu à *Friſoit*, les deux Chefs reprirent le chemin d'Holande, ils forgerent de nouveaux conſeils contre la maiſon d'Auſtriche. Allons trouver les Suiſſes dans leurs Montaignes, car auſſi bien feront-ils parler d'eux.

CHAPITRE XI.

Des Suiſſes & Griſons. De leurs ennemis. De leur Gouvernement. Cheute d'une Montagne. Soubiſe rompt la paix. Mort du grand Prieur & du Marêchal d'Ormano.

Deſcription des Cantons.

AVant qu'entrer dans les motifs des guerres qui ſont arrivées és Griſons, nous dirons premierement que les Suiſſes diviſez en treize Cantons ſont Peuples Alemans, deſquels *Jules Ceſar* fait aſſés honorable mention dans ſes Commentaires de la guerre des Gaules & de leur valeur. Ils ſont renfermez dans des Montagnes, & de grands Lacs qui rendent leur païs inacceſſible. La tyrannie de quelques Gouverneurs leur fit ſecouër le joug de la maiſon d'Auſtriche & de la Nobleſſe. La premiere ligue fut entre trois villageois, laquelle s'augmenta en peu de temps par l'averſion des Peuples. *Il ne ſe faut*

pas

pas fier en ſa puiſſance & la maintenir par la rigueur, les ennemis viennent d'où ils ſont le moins attendus. Ils ont d'un coſté les Eſtats de la Republique de *Venize* & celuy de *Milan*; & de l'autre la Bourgogne, l'Alſace, & le Duché de *Vitemberg*. Il ont eſté long temps en repos couverts de leurs Montagnes & de leur pauvreté. Le Duc *Charles* de Bourgogne fut celuy qui les alla reſveiller à ſa confuſion: car voulant eſtendre ſa domination juſques en Italie, il leur fit la guerre; & boucha l'oreille aux humbles ſupplications qu'ils luy faiſoient de les laiſſer en liberté, & en paix, avec offres de le ſervir. *L'ambition dereglée prepare la cheute.* Ils tournerent les ſoumiſſions en deſeſpoir, défirent par deux fois ſon armée ſans rendre preſque aucun combat, ſe gorgerent des depoüilles des Bourguignons & Flamans, & reprirent l'uſage des armes, qu'ils avoient perdu. Du depuis ils ont eſté recherchés d'alliance par les Papes, Rois & Princes de l'Europe, & ceux de France; ſe ſont maintenus dans la leur, de laquelle ils ont tiré de grands avantages, moyennant une penſion annuelle. Diſons un mot de leurs commencements aſſés conſiderables. Jadis les Empereurs leur envoyoient des Gouverneurs par leſquels la Juſtice leur eſtoit adminiſtrée, & leurs privileges maintenus: de ſorte qu'ils vivoient en paix avec les Eccleſiaſtiques,

La premiere Ligue. 1307.

Charles de Bourgogne batu. 1474.

Leur alliance.

Leur commencement.

ques, desquels (par donation des Empereurs) ils dependoient, si non tous, à tout le moins une grande partie. Enfin ces peuples forts de nature & aimans la liberté (comme tous ceux qui sont logez dans les montagnes) commencerent à estre mépriſez par la Nobleſſe devenue insolente par les delices que les grandes commodités apportent, & du mépris tiré de la servitude, qu'ils secoüerent en chaſſant la Nobleſſe par armes; à quoy leur servirent les confusions de l'Empire.

Ils secoüerent le joug, & pourquoy?

Albert Empereur chargé d'enfans, se mit en devoir de joindre encore ce qui dependoit immediatement de l'Empire à ce qu'il y tenoit déja, tant par heritage, que par donation & achat: mais en vain, il falut changer les prieres aux menaces. Ses Gouverneurs uſerent de tyrannie, & porterent ces peuples par la vangeance de quelques crimes commis sur des particuliers, à rechercher une entiere liberté. Le premier fut en la perſonne de celuy qui avoit toûjours diſſuadé de se mettre sous le joug de la maiſon d'Auſtriche. Le deuxiéme & le principal fut pour avoir attenté sur la pudicité d'une femme, vice qui fit chaſſer les Roys de *Rome*, entrer les Infideles en Eſpagne, & sortir des nations des Pays subjuguez. Le troiſiéme fut un commandement abſurde de faire la reverence au chapeau d'un Gouverneur, qui eſtoit au bout d'une perche,

Les Gouverneurs

Leur tyrannie.

en

en passant par devant. Un certain compagnon fut amené devant ce Gouverneur, qui avoit mépriſé ce commandement; qui le condamna d'abbattre avec une fleche une pomme de deſſus la teſte de ſon enfant, ce qu'il fit au grand étonnement de tous ceux qui furent preſens. Pour venger ces cruelles procedures trois hommes ſe liguerent ſecrettement, & leur nombre eſtant augmenté ils ſe ſaiſirent fort finement des Châteaux des Gouverneurs l'an mil trois cens ſept. Peu de temps aprés *Albert* fut aſſaſſiné, & ſes enfans plus occupez à vanger ſa mort qu'à chaſtier le procedé des Suiſſes, les laiſſerent aſſez longtemps en paix. Enfin l'Alemagne eſtant partagée par l'election de deux Empereurs, *Louys* de Baviere & *Frederic* d'Auſtriche, ils tinrent conſtamment le party de *Louys*, quoy qu'excommunié, principalement pource que la maiſon qu'ils avoient offencée, leur faiſoit ombrage, & ne faiſoient point compte du conſeil des Eccleſiaſtiques qui ſuivoient *Frederic*.

Premiere ligue de trois hommes.

Louys de Baviere. 1322.

Leopold fils d'*Albert* enflé de quelques victoires, d'une belle armée, & des raiſons de ces Seigneurs chaſſez, mena ſes troupes contre les villages; mais elles furent défaites dans ces montagnes proche de *Morgaten*. Cette victoire produit l'alliance perpetuelle de trois villages qui tirerent

Leopold eſt batu.

tirent leurs noms des bois, & les autres se sont joints du depuis par des causes qui seroient trop longues á reciter: même quantité de villes Imperiales voisines se sont liguées avec eux, de sorte qu'ils n'ont aucun ennemy à craindre.

La medecine trop forte

Il faut avoüer que la Medecine fit trop d'operation & passa les bornes du devoir & de la justice ; mais ordinairement dans les guerres civiles quand les sujets aigris contre leurs Gouverneurs viennent à avoir le dessus, ils rompent tout ce qui leur fait peur, & passent à une autre forme de police, à quoy sert l'ambition de quelques particuliers. *La haine fournit les armes, la rage donne la victoire, & la crainte d'en estre chastié fait secoüer le joug du Prince, que l'on accuse d'avoir violé les privileges. L'ambition est la cause mouvante & l'ame des tumultes, revoltes, & changement d'Estat, & les injures faites aux particuliers en sont les pretextes.*

Forme de leur Republique.

La Republique est composée de trois classes, les villages au nombre de 13. les Associez ou Confederez, & les villes qui dependent de leur direction. Ces Cantons ont diverses formes de Gouvernement ; les villages se gouvernent Democratiquement, & les villes en forme Aristocratique, de façon que ce tout composé de parties integrantes de diverses humeurs & conditions, se peut appeller Republique

mêlée,

mêlée, & que le seul soin de se conserver, conserve en unité. A leur assemblée qui se fait en une convocation generale pour traiter de la guerre, des alliances, de la paix, & d'autres affaires tres-importantes, les Ambassadeurs de châques villes s'y trouvent : forme approchante à celle des Provinces Unies, lesquelles comme eux, ont premierement pris les armes contre leurs Gouverneurs, & avantagées de la situation ont formé leur Republique. Veritablement la mer & les grandes rivieres sont à ceux-cy, ce que les montagnes sont à ceux-là. Ils servent fidelement leurs alliez, mais si les gages manquent, ils demandent leur congé : de-là est venu le proverbe si usité en France, *Point d'argent point de Suisse.* On les accuse d'estre grossiers & simples, mais en recompense ils ne sont point tachez de vices (osté la boisson) enormes, comme les autres nations. Sur tout ils detestent la supercherie : leur fidelité a esté de tout temps tres-estimée, & leur vertu dans les armes surpassant celle des autres Alemans, fort signalée.

Leur vertu dans les armes

L'une paroît à l'entour du Prince, & l'autre dans la campagne : mais à present (comme tout est sujet au changement) elle ne surpasse pas de beaucoup celle des autres Nations, & *François* I. leur enseigna par une grande deroute au Milannois, qu'ils n'étoient pas invincibles. Aussi firent-ils voir à la bataille de *Pavie*, qu'ils sçavoient quitter la partie quand le jeu ne leur agreoit pas.

Leur fidelité.

1525.

Leur Religion.

Le gouvernement eſt en quelques lieux (comme nous venons de dire) democratique, leur alliance incorruptible entre eux même, par une commune neceſſité de ſe conſerver plûtoſt que par une parfaite amitié. Leur religion eſt dans quelques cantons purement Catholique, dans d'autres Reformée, & dans quelques uns mêlée. Nôtre ſiecle le plus funeſte & le plus martial qui ait jamais eſté, ne les a pas épargnez, & le ſanguinaire Mars a auſſi bien franchi leurs montagnes, que les mers, les deſerts & les grandes foreſts.

Comete de l'an. 1618.

La même année que ce funeſte flambeau porteverges apparut, il arriva un accident aux Griſons, qui fit voir qu'il n'y a point de lieu aſſeuré contre la mort. Une tres-haute montagne vers le ſoir tomba, & de ſa cheute accabla un bourg appellé, *Pleura*, & ecraſa tellement les habitans, que l'on n'entendit point leurs pleurs ny gemiſſemens, & n'en reſta aucune trace. Ce malheur arriva le 4. Septembre 1618. par un tremblement de terre.

Pleura accablé d'une montagne

Tumulte en la Valteline.

Deux ans aprés les habitans de la Valteline, eſtans fort mal menez par les Griſons en l'exercice de leur religion, conſpirerent contre eux, & par le moyen de *Rudolphe Plante* en tuerent une tres-grande partie, chaſſerent les autres hors de la vallée, & ſecourus par les Eſpagnols (à l'avancement de leur intereſt) firent beaucoup de fortereſſes pour leur deffence.

Les

Les Venetiens jaloux du leurs, & mettant à quartier celuy de la religion prirent l'épouvante, de voir que l'on fermoit la porte d'Italie. Le Roy de France averty par eux du commun danger d'Italie, fit paroître le sien par un Ambassade qu'il envoya à *Madrid*, le fruit de laquelle fut une promesse de restitution, pourveu que les Catholiques fussent entierement asseurez de leur exercice. La Politique des Espagnols est d'attacher l'interest de la religion au leurs, comme font plusieurs Princes du Septentrion, & par ce moyen les froids & desintéressez Catholiques tâchent de les faire passer pour hypocrytes, & de persuader à tout le monde que sous ce manteau ils veulent depoüiller les Princes de leurs Estats.

Les Venetiens jaloux d'y voir les Espagnols.

Le Roy de France envoya à Madrid. 1621.

Les Grisons perdans patience dans la fâcheuse attente de la sortie des Espagnols, se ruënt sur eux & sont honteusement repoussez. L'Archiduc *Leopold*, & le Duc *de Feria* y accoururent, lesquels contraignirent les pauvres Grisons à une paix, & à confesser qu'ils ne pouvoient tous seuls chasser des hostes qui s'estoient logez trop avantageusement. Ce n'estoit pas assez, les Espagnols, quoy que bien retranchés, ne pouvoient demeurer là qu'avec une crainte continuelle. La querelle se renouvelle, & les alliances pour les en faire deloger. Le Marquis de *Cœuvre* entre avec des troupes, & les deniche des places fortes.

Les Espagnols, attaquez par les Grisons.

Et Monsieur de Cœuvre 1625.

D'un

Le Duc de Lediguieres à Genes 1625.

D'un autre coſté les Savoyards joints aux François ſous ce fameux Conneſtable de *Lediguieres*, portent la guerre dans l'Eſtat de *Genes*, prennent beaucoup de villes, & donnent l'allarme à toute l'Italie. Mais un malheur arreſte cette belle apparence, fait retourner les troupes qui eſtoient deſtinées pour renfort contre le Duc de *Soubize*, & oblige le Roy de donner la paix à l'Italie aux prieres du Pape, & la Valteline entre ſes mains en ſequeſtre, ſauf que les deux Roys y auront le paſſage libre pour leurs troupes. Environ ce même temps une conſpiration contre le Roy fut decouverte: le Duc de *Vandôme*, ſon frere le grand Prieur, le Marêchal d'*Ornano*, & quelques autres furent mis en priſon. Les deux derniers y finirent leurs jours ſans beaucoup de bruit, & le Comte de Chalais les ſiens par la main d'un bourreau. Ces accidens cauſerent beaucoup de haine contre le Cardinal de Richelieu & donnerent naiſſance à quantité de paſquils contre luy, *L'envie & la haine accompagnent la vertu des grands Miniſtres, & leurs actions ſont toûjours decriées.*

La Valteline entre les mains du Pape.

1626.

CHAPITRE XII.

Mansfeldt cherche du secours par tout : remet une armée sur pied. Mariage du Prince de Galles avec une fille de France, apres son retour d'Espagne.

Annibal avoit juré la ruine des Romains au sortir de son enfance, & ayant esté rappellé d'Italie qu'il avoit gourmandée l'espace de dix sept ans, pour sauver *Cartage*, il alla échoüer son vaisseau remply de tant de victoires contre le grand *Scipion*. Que fit-il alors, puisque toutes les cordes de son arc estoient rompuës? il en fallut chercher d'autres en son esprit. Il alla mendier du secours, & animer les Rois de l'Orient contre l'insatiable ambition des Romains, se souvint toûjours de son serment & continua sa haine jusques au dernier soûpir de sa vie. *Mansfeldt* & son Evêque sembloient en avoir fait un pareil contre la maison d'Austriche, & pour continuer d'agir contre elle, il falloit de nouvelles forces. Il y avoit assez d'étoffes en Hollande, assez de commodité, assez d'argent, & de haine; en Angleterre assez d'envie de revoir *Frederic* au Palatinat, & en France assez de jalousie pour l'accroissement de cette maison. Il n'estoit pas besoin de souffler beau-

Haine de Mansfeldt contre la maison d'Austriche.

coup pour allumer ce feu, les humeurs y eſtant fort diſpoſées par la diverſité de religion, par les haines, envies, propres intereſts, & par la maxime d'Eſtat, couverture qui n'eſt jamais ny trop courte ny trop longue, & qui eſt plus forte que la juſtice même.

Il demande du ſecours en France.

Ces Chefs n'eurent pas tant de peine à perſuader que ce grand Afriquain : auſſi avoient-ils à traiter avec des gens qui l'entendoient mieux que ces Barbares. Ils allerent en France, où *Mansfeldt* reçeut des affronts de quelques particuliers, pour les mauvais traitemens qui avoient eſté faits aux François en Friſe. Il obtint ce qu'il demandoit, à ſçavoir de la Cavallerie, & ce Miniſtre qui commençoit de monter ſur l'horiſon de la faveur, ne ſe ſouvenoit plus des ſervices demandez & accordez par les Imperiaux devant *Sedan*, en cas de neceſſité. *La maxime d'Eſtat eſt plus forte que les obligations, & les Miniſtres tournent les alliances du coſté où leurs paſſions les emportent.*

Le Prince de Galles arrive à Madrid vendredy 17. de Mars. 1623.

Le Roy *Jacques* qui avoit dégouté beaucoup de Proteſtans par les negotiations avec l'Eſpagne, & paroiſſoit vouloir avoir autant bonne intelligence avec les Eſtats Catholiques que le Roy de France en avoit avec les Proteſtans; avoit envoyé ſon fils *Charles* en Eſpagne, pour eſpouſer l'infante *Marie* : mais aprés la perte de beaucoup de temps, il revint en Angle

Angleterre & chercha en France, par où il avoit passé inconnu, la Sœur du Roy, qui luy fut plus facilement accordée. On tâche de penetrer dans le mystere de cette negotiation & le tout par conjectures. Les Catholiques d'Angleterre, qui en sentoient déja quelques chaleurs, ressentirent un tres-grand déplaisir dans la rupture, & ce malheur qui arriva, leur fut un témoignage de la croix perpetuelle qui leur estoit destinée en ces Isles Britanniques; car ayant fait une assemblée secrette à *Londres*, l'étage par la quantité de peuple s'écroula & écrasa prés de cent personnes, avec le Prêtre. Il épousa donc la fille de *Henry* IV, sœur de *Loüis*, & reprit avec son Pere le soin de restablir son beau-frere au Palatinat. Si bien que *Mansfeldt* n'eut pas beaucoup de peine d'amener dix mille Anglois en Hollande, qui perirent presque tous à *Gertrudemberg*, & servirent de pasture aux poissons. La Cavallerie Françoise au nombre de 3000. ne rendit pas aussi long service; car les Generaux prirent la route du Rhin, où ayant tourmenté l'Archevêque selon leur coûtume, leur armée fort diminuée par les debandemens, & eux dans une querelle qui faillit de les porter en un duel, ils revinrent en Hollande, & puis passerent au Septentrion pour échauffer ces peuples là contre l'Empereur.

Malheur arrrivé à Londres.

Mariage 21. May. 1625.

Au mois de Février à sçavoir le dix-

Les Espagnols passent l'Issel. 1624.

septiéme de l'an 1624. les Espagnols passerent l'*Issel* sur la glace, & jetterent la terreur jusques en Hollande. Le Prince fut obligé de remettre la plume verde sur le chapeau, de passer à *Utrecht*, & les Estats de commander aux païsans d'aller rompre la glace sur la Riviere de *Vecht*. Le Comte *Henry* n'attendit pas ses ennemis, ny le degel qui l'eut fait prendre au trebuchet, mais se retira plus vîte qu'il n'estoit venu, & quantité des siens trouverent leur cimetiere dans le *Velau*. Son dessein estoit de faire peur aux villageois, & non pas de mal à l'Estat.

CHAPITRE XIII

Le Siege de Breda. *Entrepriſe ſur* Anvers.

Siege de Breda, Mardy 27. d'Aouſt 1624.

LE Marquis minutoit en son ame, comme il pourroit par une notable entrepriſe essuyer l'affront qu'il avoit receu devant *Bergues*. se mit en campagne, envoya le Comte *Henry* vers le Rhin, qui fit mine d'assieger *Grave*, & le Comte *Jean de Nassau* vers *Breda* avec la Cavallerie, lequel à son arrivée enleva quantité de batteaux chargez de provisions, & il suivit avec l'Infanterie. Dans son Conseil de guerre il ne se trouva qu'un Colonel qui fut d'avis de commencer le siege, pour les mêmes raisons qui y faisoient

conde-

condescendre le Marquis. Le Prince d'Orange joyeux de voir son rival engagé devant une place bien pourveuë de tout ce qui estoit necessaire, & d'une forte garnison, ne se mit pas si tost en devoir de la secourir, donna temps aux Espagnols de se bien retrancher, & eux à luy de s'en repentir. Il croyoit par le succez d'une entreprise dés long-temps premeditée, & tenuë en son esprit pour infaillible, les denicher de là, & par la prise *d'Anvers* mettre leur estat dans une confusion irremediable. Il estoit bien informé du peu de monde qu'il y avoit dans la Citadelle, & encore pour la plûpart gens estropiez. Il envoye des troupes qui font semblant de venir du camp devant *Breda*, qui prennent les mêmes devises & couleurs que les gens du Marquis; ils arrivent jusques dans les fossés sans estre decouverts : ils appliquent les échelles, mettent en œuvre toutes les rares machines pour se rendre maîstres d'une place qui ne leur pouvoit manquer, si le cœur ne leur eût failly. Un *qui va là*, suivy d'un coup de mousquet, les leur fit tout tomber des mains, & ne leur laissa assez de courage que pour prendre la fuite. On a creu qu'il vouloit donner l'honneur aux Hollandois, lesquels il avoit employez à cette expedition & on tient que s'il eut mêlé d'autres nations parmy, le tout eut reüssi à son contentement.

Entrepri. se sur la Citadelle d'Anvers Samedy 13. d'Octobre 1624.

Grande Faute.

Mort de Maurice d'Orange.

Cette nouvelle causa presque la fiévre au Marquis, renvoya le Prince à la *Haye* chargé de melancolie, où il mourut vers la fin de l'hyver, Mercredy 23. d'Avril 1625. laissant son armée entre les mains de son frere *Henry Frederic*, & *Spinola* devant *Breda*: lequel ne voyant aucun moyen de la forcer se contenta de l'affamer.

Autre entrepriſes ſur la même Citadelle.

Le méme Prince d'Orange avoit eu une autre entrepriſe ſur là même citadelle, & la tenoit ſi aſſeurée, qu'il dit aux Bourguemaître de *Dort*, qu'il n'y avoit que Dieu qui le put empêcher. Il ne fut pas plûtoſt embarqué, qu'il s'éleva une tempête avec un froid extreme, qui mit ſa vie & ſa flotte en danger, & luy fit rebrouſſer chemin. *Dieu a mit des bornes aux victoires que la ſageſſe humaine ne peut paſſer.*

Le Marquis ayant renforcé la garniſon de la citadelle, & reconnu qu'il faut eſtre vigilant, quand on a un ennemy qui ne dort point, ſe contint dans ſes retranchemens attendant avec impatience la fin des vivres de la ville, & faiſant un magazin pour l'hyver. Averty qu'il fut de toutes parts qu'il s'aſſembloit des troupes, & que quatre Roys s'intereſſoient en ce ſiege, on fit venir quelques Regimens Imperiaux. Le Prince *Uladislas* depuis Roy de Pologne, fut viſiter ce fameux ſiege, & reçeu de toute l'armée avec des honneurs militaires tels qu'on les doit à un fils de Roy & tres-grand Capitaine.

Uladislas Prince de Pologne devant Breda.

Le Roy d'Eſpagne ayant preveu cette tempeſte conjurée contre ſes Païs-bas, & ne voulant pas pour une piece hazarder le tout, écrivit à ſa Tante, qu'il valoit mieux quiter le ſiege (à quoy tendoient les Emulateurs du Marquis, comme *Louys de Velaſco*) que de s'opiniaſtrer avec la perte de ſes Eſtats, dans l'impoſſibilité de prendre la ville.

Un magazin brûlé.

Il arriva un autre malheur, c'eſt que les Holandois mirent le feu dans un magazin qui eut ébranlé tout autre qu'un tel General : Il recompenſa cette perte, & repouſſa par ſa vigilance les Anglois, leſquels d'un courage Martial avoient donné l'attaque à un quartier. La ville ſe rendit Jeudy 5. de Juin 1625. aprés un ſiége de 10. mois, & au même temps que les Lettres du Roy arriverent, qui commandoit abſolument la retraite à ſon armée.

Priſe de Breda.

Les Suedois prénent Riga. 1612.

Nous avons laiſſé aller le Roy de Pologne avec ſa Nobleſſe contre le grand Seigneur, voyons ce que les Suedois font cependant. *Guſtave* ſe ſaiſit de cette occaſion, fait paſſer ſon armée en Livonie, & prend *Riga* aprés un ſiege de 5. ſemaines, au grand déplaiſir des Bourgeois. Les Polonnois firent retentir leurs plaintes bien haut contre le Roy de Suede d'avoir recommencé la guerre, lors qu'ils eſtoient occupés contre l'ennemy commun, & d'avoir rompu la treve, qui contenoit que l'un n'entreroit pas ſur les terres de l'autre,

Et ſe moc. quent des plaintes des Polonnois.

ſans avoir premierement dénoncé la guerre trois mois auparavant. Les Suedois répondirent qu'ils avoient envoyé leurs Ambaſſadeurs, & qu'ils n'avoient pas pû expedier plûtoſt leur commiſſion, empêchez par les vents & tempeſtes, qu'ils devoient accuſer & non pas eux: ruſe de guerre qu'il faut faire paſſer pour bonne, ſelon les maximes de ce ſiecle. Tant y a que cette occaſion fut favorable aux Suedois, qui firent autant d'eſtat de leurs raiſons, que Monſieur de *Monmorancy* en fit de celles des Magiſtrats de *Metz*, lors qu'il ſe trouva en poſſeſſion de leur ville. Cette guerre prit fin par une treſve qui fit repaſſer la mer aux Suedois, apres avoir bien fortifié *Riga* à deſſein de ne la rendre jamais.

L'Electeur Palatin depoüillé de tout & banny.

L'Electeur Palatin eſtant depoüillé de ſes Eſtats, le fut auſſi de ſes dignités, & ſon Electorat transferé au Duc de Baviere ſon couſin 1623. ce qui augmenta la haine contre l'Empereur, le Duc *Maximilien*, & tous les Catholiques, cauſa beaucoup de nouvelles alliances, qui firent haſter cette guerre que nous allons écrire au Livre ſuivant. Ce Prince avoit eſté couronné Roy de Boheme le 14. Novembre 1619 Au mois de Janvier ſuivant, il avoit fait ſes alliances. La meſme année il perdit le Royaume & ſes Eſtats, fut proſcript par l'Edit de l'Empereur, & ſon couronnement declaré nul. *Qui trop embraſſe mal eſtreind: & ſouvent en voulant prendre le bien d'autruy, nous perdons le noſtre.*

LIVRE IV.

CHAPITRE I.

Guerre de Danemarc. Alliances des Rois de France, d'Angleterre, du Danemarc, & des Estats contre l'Empereur.

LEs raisons du General *Mansfeldt* eurent autant d'efficace pour le moins au septentrion qu'elles en avoient euë au midy, parce que les dangers qui sembloient menacer ces païs là étoient plus grands : puis un Prince qui devient puissant se fait craindre & haïr. *Tilly* hyvernoit en Hessen, malgré le Landgrave *Maurice*, & les Estats de la Saxe inferieure voyoient avec regret les Aigles Imperiales voleter ça & là sur leurs frontieres, non sans leur apporter de l'incommodité, & craignoient qu'elles n'y replantassent leur ancienne authorité. *Mansfeldt anime la Guerre.*

Le Roy du Danemarc portoit impatiemment la ruïne de *Frederic*, & avec luy

beaucoup de Princes, & Eſtats, qui craignoient que ces hoſtes ne vinſent prendre leurs giſtes chez eux. C'eſt pourquoy avertis du commun danger, & de ce que poſſible ils auroient fait eux mêmes, s'ils avoient eu la même puiſſance & le méme droit que l'Empereur; ils font une ligue pour la défence du cercle de la Saxe inferieure, à laquelle entrerent les Rois de France, d'Angleterre, de Suede, Meſſieurs des Eſtats Generaux, & le Roy de Danemarc General de ce Cercle, en fut le chef.

Ligue contre l'Empereur. Les Ducs de *Bronsvic*, de *Mekelembourg*, & l'Evêque de *Bremen*, y donnerent auſſi leurs noms.

1625. Les Troupes groſſiſſent, & *Tilly* decouvre qu'il ſe braſſe de nouveaux deſſeins ſous un maſque d'amitié. Ils proteſtent tous qu'ils ne font rien contre l'Empereur: *Tilly* reſpond que les Ambaſſadeurs des Eſtats d'Holande ne ſont pas là pour enfiler des perles, & qu'il ne ſe traite rien à l'avantage de ſon Maiſtre où ils ont du credit. Pour plus grand témoignage de défiance, il fait venir *Vallenſtein* à ſon ſecours, avec une autre armée. *Les cauſes ſe cachent ſous des pretextes puiſez dans la neceſſité & la Juſtice, mais elles ſe decouvrent facilement par les gens du méſtier.*

Tilly en Heſſen.

Les prodiges. Les prodiges precedent ces funeſtes guerres: les armées combattantes en l'air, le ſang diſtillant des poudres, les grandes

tempe

tempestes qui abattent les arbres, & les maisons, & qui rompent les digues: mais ce qui fut interpreté de tous pour un tres-mauvais augure, fut que le Roy allant un soir se promener sur le rempart de *Hamelen* pour visiter les sentinelles, le cheval broncha dans des aix, & porta le Roy dans le fossé, d'où il fut retiré deux heures aprés, & creu mort plus de trois jours.

Cependant ceux que l'amour de la patrie & du repos touchoit de plus prés, ne cesserent pas de chercher les moyens d'accorder ce different, pour detourner ce malheur, qui devoit envelopper toute la Saxe inferieure. On traite de la paix à *Bronsvic*, & déja on estoit tombé d'accord que les armées se licentieroient par regimens, à sçavoir que le Roy casseroit le premier regiment, *Tilly* aprés, & ainsi consecutivement jusques à la fin. Mais une ambition rompit ce traité, & on chercha dans le cours des armes les avantages que les traitez ne pouvoient donner. *Un joueur hazarde plus facilement l'argent d'autruy que le sien.*

On traite de paix en vain.

Je ne marqueray que les principales actions, me contentant de dire que l'Empereur vray semblablement cherchoit de faire refleurir son authorité & sa religion en des païs où il n'estoit demeuré qu'une connoissance languissante, mêlée de froideurs, mépris, & de haine. Quant au party

Dessein de l'Empereur.

Et celuy de la ligue.

party contraire, il ne tâchoit pas seulement de repousser ces hostes, mais aussi en vertu de l'alliance, remettre le Prince Palatin par la force dans ses Estats, puisque les interceſſions n'avoient servy de rien ; & de délivrer tous les Princes de la jalousie que leur donnoit cette Maison enflée de tant de Victoires.

Le Roy se retire avec son armée jusques à l'Evêché de *Verden*, & donne occasion aux Imperiaux de s'emparer de beaucoup de places : mais la fortune varia à *Niembourg*, de devant laquelle ville ils furent contraints de se retirer, aprés y auoir laissé tres-grand nombre des leurs. Cette perte fut reparée par la prise de *Calemberg*, & la défaite de quelques Compagnies de Dragons.

Tilly suit la riviere de Veſer, Vallenſtein celle de l'Elbe.

Tilly suivoit le *Veſer*, & *Vallenſtein l'Elbe*, ayant occupé l'Evêché de *Hall*, il passe au Duché d'*Anhaldt*, & fortifie le Pont de *Daſſou*. *Mansfeldt* attaque cette forteresse, & estant repoussé, se joint à l'Administrateur de *Hall* pour l'assieger. *Vallenſtein* y accourt, on en vient aux mains, le combat fut long-temps assés douteux, par la valeur des combatans, & l'experience des Generaux ; mais enfin la Cavalerie lâchant le pied, l'Infanterie se trouva reduite à la necessité d'en faire de même, & ceux qui ne purent se sauver, furent pris ou tuez. En cette memorable Bataille du pont

Daſſou.

Dassou, toute la gloire de *Mansfeldt* fut ensevelie. Il ne perdit pas courage par ce furieux revers, & ayant remis sur pied un corps d'armée de 16000. hommes (car l'Alemagne & le Septentrion estoient encore remplis de braves gens) tire vers la Silesie, prend quelques places, passe en Transylvanie, où il donne l'armée au Duc de *Vimar*, & avec quelques uns de ses principaux Officiers, prend la route de *Venize*: mais une dysenterie, ou selon l'opinion de quelques-uns, un poison arresta le cours de son voyage, de ses desseins, & de sa vie, & délivra l'Empereur d'un fâcheux ennemy. Le Duc de *Vimar* ne le survêcut que de fort peu de temps, & le suivit non à *Venize*, mais en l'autre monde. Telle fin prit ce fameux General, assés heureux à mettre une armée sur pied & à ravager des Provinces, mais non aux Batailles.

Mansfeldt batu près du pont de Dassou

Sa mort.

Et du Duc de Vimar.

Vallenstein ayant estouffé la guerre de Transylvanie, repasse en Silesie, dissipe les Troupes de *Vimar*, & reprend les places occupées. *Baudis* & *Holc* envoyez pour se joindre au Duc de *Vimar*, sont taillez en pieces par *Merode* & *Recman*: & le General *Vallenstein* ayant mis fin à tous ces desordres, reprit le chemin de *Bronsvic*.

Tilly attentif aux occasions de nuire à ses ennemis, alla attaquer à l'improviste un quartier où commandoit ce vaillant soldat

Obertraut tué. dat *Obertraut*, qui fut tué en ce rencontre avec un Duc d'*Anhaldt*, & quelques centaines de soldats. *Tilly* le voulant consoler reçeut pour responce; *Monsieur de Tilly, à telle eau on prend tels poissons.* Le Roy se voyoit reduit en de grands dangers, ayant perdu *Manfleldit*, & l'Evêque de *Halbertast* (qui mourut alors à *Volfenbuttel* ayant jetté un grand ver hors de son corps, de la longueur d'environ quatre aûnes) & par la perte d'une telle armée: il ne perdit pas portant courage. *La nature est puissante au desespoir, & la vertu aux extremités.* Il se voyoit deux telles armées sur les bras, ausquelles il se falloit opposer: c'est pourquoy il se resolut d'en attaquer une. Il mépriſe la perte de *Munden*, & le furieux choc qu'avoit soustenu sa Cavalerie, donné par le Comte de *Furstemberg*, & s'enflamma davantage à la vangeance.

La Mort, de l'Evêque de Halberstat.

Tilly avoit assiegé *Goting*, la resolution fut prise de l'en chasser, mais un peu trop tard, Le Roy fait halte à *Luter* contre l'avis de son Lieutenant *Fucs*; & *Tilly* n'avoit rien tant à cœur que d'envenir aux mains, pour ne point ceder aux lauriers de *Vallenstein*. La Battaille se donne avec tant d'obstination, que les vieilles bandes accoustumées de vaincre, se virent en branſle de prendre la fuite, mais leur temps n'estoit pas encore venu, & le puissant genie de leur General avoit l'ascendant sur

Battaille de Luter le 27. Aouſt, 1626.

sur celuy du Roy : lequel voyant sa cavalerie prendre la fuitte, & ne la pouvant retenir par sa presence, ny par ses remonstrances, fut contraint d'abandonner son Infanterie à la mercy des ennemis ; & se retirer au grand galop à *Volfenbuttel*. Cette bataille fut grande & sanglante, & la gloire entiere demeura aux Imperiaux. *Victoire des Imperiaux.*

Le brave General *Fucs*, qui avoit dissuadé la bataille, y perdit la vie, & témoigna au Roy que ce n'estoit pas par bassesse de cœur, mais par de puissants argumens qu'il ne falloit rien précipiter. Beaucoup d'autres Officiers luy tindrent compagnie avec plus de six mille hommes. Trente pieces de canon, trois mille prisonniers, quatre-vingts dix drapeaux, ornerent le char du victorieux, & tout le butin pour recompense aux soldats victorieux. Voilà cette fameuse bataille de *Luter*, arrivée le 27. Aoust, qui a fort augmenté l'authorité de l'Empereur, la joye de ses alliez, & redoublé la crainte à leurs ennemis. Vous allés entendre un tissu continuel de victoires & de prises de villes jusques au rivage de la mer. *La faveur flatte la fortune, & quand l'ont ne peut resister ouvertement à la tempeste, il faut caler le voile, ou bien se metire à couvert à l'abry d'un bois ou de quelque rocher.* *Mort du General Fucs.*

Le Duc de *Bronsvic* suit cette maxime, fait la paix, & renonce à la ligue de Saxe. *Tilly* ne perd point de temps ; s'empare de

Rotem

Le Duc de Bronsvic quitte la ligue.

Rotemburg & de plusieurs autres places. Cependant le Roy ramasse le debris de son armée, la remet en estat durant l'hyver, mais sans aucun effet. *Ce vaisseau estoit trop delabré pour rendre derechef aucun service.* *Tilly* ayant pris *Northeem*, s'approche de la riviere d'*Elbe*, qu'il faut dompter apres avoir dompté tant d'ennemis. Nous laissons trop long-temps la France en paix, elle ne vit pas si long temps en repos.

CHAPITRE II.

Suitte de la deuxiéme guerre contre les Huguenots. La paix se fait par l'entremise du Roy d'Angleterre, des Venitiens, & des Hollandois. Guerre entre les Anglois & les François, & pourquoy? Commencement de la troisiéme & derniere contre les Huguenots. Le Cardinal de Richelieu *se fait connoistre, admirer & craindre. Siege & reduction de la Rochelle.*

NOus avons dit cy-dessus que la paix fut faite en Italie par les prieres du Pape, & pour remedier à l'inopinée invasion du Duc de *Soubize*, lequel contre toute attente & en pleine paix sortit de la *Rochelle* avec une flotte, vint au havre de *Blavet*, & se saisit de quelques Navires qu'il y trouva. Monsieur de *Vandosme*

Le Duc de Soubize prend quelques navires, 1625.

Gou-

Gouverneur de la Province, s'y transporta avec tant de promptitude, qu'il empêcha ce Duc de faire de plus grands progrés, & l'obligea de se retirer avec deux ou trois grands vaisseaux & quelques-uns mediocres. Tellement que par cette invasion la paix qui avoit esté faite l'an 1622. devant Montpellier, se rompit l'an 1625. & son frere le Duc de Rohan recommença tout de bon la guerre au haut & bas Languedoc, sous pretexte que le traité de paix avoit esté mal observé. Cette surprise deplût tant au Roy qu'il envoya incontinent toutes les Troupes destinées pour l'Italie vers la Brétagne, & un Ambassadeur à la *Haye* sommer les Estats de l'assister contre ses Rebelles de vingt vaisseaux, selon la teneur de l'alliance faite entre eux. Cet Ambassadeur trouve de la repugnance dans le College à cause de la Religion, mais luy estant remonstré qu'il ne s'agissoit que de fléchir les sujets à l'obeïssance, & menacer d'une rupture en cas de refus, il s'accorda à la demande. *Mon Maître* (disoit l'Ambassadeur) *est de la mesme loy que le Roy d'Espagne, il ne fait pas pourtant difficulté de vous assister contre luy: Voulés vous têmoigner en une guerre d'Estat un zele inconsideré de Religion.*

La paix se rompt.

Le Roy envoye un Ambassadeur à la Haye.

Les Estats envoyerent l'Admiral *Hautain*, lequel joint à la flotte du Roy tâcha de se porter mediateur à une reconciliation, & obtint une Treve de trois jours, laquelle

Il obtint 20. vaisseaux.

Soubize battu se retire en Angleterre.

laquelle fut assés mal observée par le Duc de *Soubize*, qui en pensa tirer quelque avantage; mais sa flotte fut defaite, & luy contraint de se retirer en Angleterre avec six ou sept vaisseaux. Les François prirent

1625. l'Isle de Saint *Martin*, où ils firent construire deux Forts. Le Roy pardonne aux Rochelois à l'interceſſion des Estats, mais les Zelandois ne pardonnent pas à l'Admi-

L'Amiral Hautin mal traité.

ral *Hautin*, qui eut pour recompense sa maison razée par la Populace, enragée de la perte que les Rochelois avoient faite. En ceux-cy dominoit la passion de la Religion, en ceux-là celle de la conservation de l'Estat. Monsieur de *Soubize* avoit rompu la paix, parce que le Roy avoit differé de faire abbatre le Fort *Louys* basti proche de la *Rochelle*, qui servoit de bride à la ville, & de lunettes aux Bourgeois.

Le Gouverneur avoit refusé de le faire, sur certains avis qu'il avoit receus de la ville, de quelques sinistres desseins. Tant y a que le fort demeura en son entier, qui devoit estre fatal au party, faire vivre la Majeste Royale par toute la France & couper racine à toute rebellion. On a creu que le Duc de Rohan avoit mandié le secours du Roy Catholique dans la discorde des Reformez, le malheur de son frere, & le sien; mais qu'estant pressé par le Roy d'Angleterre, les Venitiens, les Hollandois, & le Savoyard, il n'attendit pas le retour de son Ambassadeur. Tellement

Tellement que la Paix se renoüa la même année qu'elle avoit esté rompuë, à l'instance dudit Roy & des Estats, qui ne pouvoient souffrir l'agrandissement de la Majesté Imperiale en Alemagne & la ligue se fit en Danemarc comme nous venons de dire l'an 1625. Mais cette guerre ayant esté funeste au Danois, vid avant sa fin le desordre qui se fourra parmy les François & Anglois : vous allez entendre pourquoy, & la troisiéme guerre qui acheva de ruiner le party des Reformez. Le Roy *Jacques* jaloux de l'authorité Royale & plus enclin à l'estude qu'à la guerre, n'avoit pû estre reduit à aider les Huguenots de France. Apres son decés son fils *Charles*, s'y laissa conduire par les raisons du Sieur de *Soubize*, & celles de son favory *Bockingan*. A l'imitation de son beau-frere, il fit voir que l'amitié qui naist du mariage est plus foible que celuy de l'interest. On ne manqua pas de pretextes, tant de religion, qu'autrement, & les Anglois déja picquez contre les François, & les François contre eux pour le mauvais traitement que l'on avoit fait aux Officiers & Prestres de la Reyne, furent facilement induits à rompre, tant par les raisons de *Soubize*, que de tout le corps entier : si bien que la flotte Angloise fit sa descente en l'Isle de *Rez* au mois de Juillet de l'an 1627. & assiegea le Fort *S. Martin* encore imparfait.

La paix se fait & alliance contre l'Empereur,

Le Roy Jacques pacifique Mourut l'an 1623.

Les Anglois entrent en l'Isle de Rez 1627

Cette

Cette guerre, qui n'avoit que pour ſeul but la religion en apparence, avec quantité de petites pointilles qui ne meritoient pas que l'on ſe regarda de mauvais œil; fut funeſte aux Anglois, & glorieuſe aux François, par l'entrée qu'ils firent dans l'Isle, & la chaſſe qu'ils donnerent aux ennemis: mais plus glorieuſe encore fut elle à Monſieur de *Toiras* qui defendit le fort prés de quatre mois contre la faim & les Anglois: & tres-glorieuſe au Maréchal de Schombert qui y fit entrer le ſecours, & retirer les ennemis dans leurs vaiſſeaux, apres avoir eſté bien étrillez. La honte donc demeura aux Anglois & le dommage aux Rochellois. Cette guerre aida à avancer la ruine du Roy de Danemarc, par ce que les Roys ne luy donnerent pas l'aſſiſtance promiſe par le contract, tellement qu'il demeura à ſec.

En ſont chaſſez honteuſement.

Valeur de Monſieur de Toiras & du Maréchal de Schõbert.

Les Eſtats confederez furent contraints, aprés la reduction de la *Rochelle*, d'entendre les reproches & calomnies de tout le corps Huguenot de France, & les injures des Anglois. *Mais où la paſſion aveugle domine, la raiſon ne trouve point de place.* Il n'a pas tenu à eux que ce different n'ait eſté vuidé autrement que par les armes. Voyons le ſuccez de ce ſiege. La *Rochelle* eſt une ville ſituée au pays d'*Aunis*, laquelle eſt devenuë fort marchande & fort riche, par la commodité de ſon havre, & par conſequent inſolente contre l'Au-

La Rochelle.

l'Authorité Royale. Sous *François* premier, les Rochellois oserent remuer, mais leur audace se convertit en humilité, quand ils virent le Roy armé & qui vouloit être obey. Depuis qu'ils ont embrassé la Religion Reformée, ils se sont rendus peu a peu si puissants & si considerables, que les Roys ont souvent esté obligez par la necessité des affaires, de faire semblant de ne voir pas ce qui n'estoit invisible à personne. *Quand on ne peut châtier le vice, il faut faire semblant de l'ignorer.* Ayant la principale clef du Royaume, ils se rendirent chefs du party, & tous ceux qui pour quelque mécontentement s'éloignoient de la Cour, & se bandoient contre l'authorité Royale; ne pouvoient faillir d'estre bien-venus à la *Rochelle*.

Son accroissement.

Ils furent assiegez par Monsieur, depuis *Henry* III. mais à la requeste des Ambassadeurs de Pologne, le siege fut levé, lors qu'ils couroient risque d'estre emportez. Du depuis leurs forces estant fort augmentées avec les intelligences au dedans & dehors du Royaume, ils se sont soustraits du joug ne plus ne moins que les villes imperiales de celuy de l'Empereur.

Elle est assiegée par Henry III. 1575.

Le Cardinal de *Richelieu* ayant acquis la possession entiere des bonnes graces du Roy, pour avoir dissipé quelques remuemens, & évanté la mine dont le Com-

Et puis par Loüis XIII. l'an 1627.

te

te de *Chalais* comme complice paya la folle enchere : il luy restoit par un signalé service à l'Estat, d'acquerir celles du Clergé & du peuple : à quoy il ne pouvoit manquer si la *Rochelle* se pouvoit reduire. Le Roy averty de la décente des Anglois en l'Isle de *Rez*, fait marcher ses troupes. & estant guery d'une dangereuse maladie, fait incontinent travailler aux retranchemens & avancer tous les vaisseaux de France pour boucher le Havre. Les Espagnols mêmes vindrent occuper la place que les Hollandois avoient quittée sous un specieux pretexte de radouber leurs vaisseaux. La digue estant achevée, & les navires enfoncez dans le plus creux du canal, reduisirent les assiegez dans une famine qui a surpassé celle de *Hierusalem.*

La fameuse digue.

Bockingan tué par Felton 1628.

L'Espoir estoit sur les Anglois, & *Bockingan* hâtoit tout pour le secours de ceux, qui luy avoient fourny des vivres pour son armée, & en redemandoient avec des prieres tres-instantes. Mais il fut assassiné par un certain Anglois qui estoit party exprés de la Hollande pour le sacrifier à la haine du peuple, ce qui retarda le depart de la flotte. Ce meurtrier fit ce coup poussé du seul zele de la religion, & en pensant avancer ses affaires, il les reculla, *nous aspirons bien souvent à ce qui nous est contraire, & rejettons ce qui nous duit.* Ce Duc de *Bockingan* avoit disposé

disposé entierement du Roy *Jacques*, & n'estoit pas moins aux bonnes graces du Roy son fils. Ny sa bonne mine, ny ses façons de faire, ny ses courtoisies, ne purent rien sur le peuple, qui le faisoit autheur de tous les maux imaginaires du Royaume.

Le Roy d'Angleterre, qui estoit en ces mes intelligences avec son beau-frere, envoya le Milord *Montaigu* vers les Ducs de Lorraine, & Savoye, pour les animer à une puissante diversion, afin de retirer le Roy de ce siege. *Que ne peut la raison d'estat sur les Princes qui doivent avoir soin de conserver leurs interests, par tous moyens raisonnables!* Par ces mémes raisons les Roys de France ont maintenu les Hollandois & les Protestans. Par la même consideration ces deux Princes pouvoient passer sur celles de la religion: par la même se maintiennent les Suisses, & aussi les Venitiens. Ils sçavoient assez que les François ayant arraché cette épine, ne manqueroient pas de troubler leurs voisins aux premieres occasions, ne manquant pas de pretexte, & d'une persuasion que quelques flatteurs leur veulent faire croire que toute l'Europe leur appartient.

Raison d'Estat par laquelle se maintiénent les Princes.

Le Cardinal, à qui toutes ces menées n'estoient pas inconnuës, & qui avoit ses Pensionnaires en Angleterre aussi bien qu'ailleurs, y pourveut. L'Equinoxe amena la flotte qui devoit rompre la digue, & porter aux affamez de quoy disner. La

Noblesse

Nobleſſe y accourut pour ſervir ſon Roy, & y acquerir de la gloire. Tout eſt bordé, de canons & de ſoldats, & le paſſage tellement bouché tant par la digue, diverſes machines, que par les vaiſſeaux, que les Anglois ne voyant aucun moyen de percer, ſe retirerent. Les Rochellois, dont il ne reſtoit preſque plus que le dixiéme, tant la faim les avoit fourragez, ſe remettent entre les mains de leur Roy, qui les prend a mercy, leur accorde le libre exercice de la religion, mais il décharge ſa juſte colere ſur les baſtions, qu'il commande d'eſtre renverſez ſur leurs fondemens. Jamais perte ne fut plus ſenſible au party Huguenot que celle-cy, & jamais victoire ne fut plus agreable aux Catholiques. Le Cardinal en eut ſa part, car les François chantoient pat tout ſes loüanges, l'élevant juſques au Ciel, & le faiſant un Ange tutelaire, & un Dieu ſur terre. Mais cet amour ſe changea bien-toſt.

Rochelois affamez ſe rendẽt. Mercredy 30. Octobre 1628.

CHAPITRE III.

Suite de la guerre du Danemarc infortunée aux Danois. Vallenſtein *aſſiege en vain* Straleſont. *La paix ſe fait.*

Tilly paſſe l'Elbe. NOus avons laiſſé *Tilly* aupres de *l'Elbe*, paſſons avec luy, & voyons qu'elle

quelle resistance on luy fit. L'épouvante fut si universelle que tout le monde prenoit la fuite ; où les soldats au seul nom de ce General abandonnoient Forteresses, Canons, Armes, & Bagages. Un Marquis de *Dourlac* osa tourner la teste, mais le Comte de *Slic* luy fit bien-tôt tourner le dos, & monstrer les talons. Le nombre des canons & des drapeaux rendit la victoire illustre. Il ne restoit plus que les Generaux *Calemberg* & *Nell*, on les trouva retranchez, ils furent investis par le même *Slic*, & n'esperant point de secours, se rendirent. Trois mille chevaux, & deux Regimens d'Infanterie suivirent les victorieux. Les Generaux s'estans rendus maîtres de la Holstein & Jutlant, il restoit encore quelques villes à dompter, il fallut separer les troupes pour en venir à bout. *Papenhem* estoit devant *Volfenbuttel*, laquelle apres une longue blocquade luy ouvrit les portes.

Dourlac Calemberg & Nell sont batus 1626.

Un autre malheur arriva au Païs de *Brenen*, qui fit tout à fait quitter la campagne aux alliez. Le General *Nerbrot* fut attaqué par *Anholdt*, & défait sans avoir presque rendu combat ; tant la peur avoit de pouvoir sur ceux que le puissant Genie du victorieux *Tilly* avoit ébranlé. Les soldat ayant mis en oubly leur devoir, & estans délaissez de leur General, embrasserent le party où la fortune enclinoit. Etrange felicité d'un homme & plus relevée

Nerbros défait par Anholdt.

que celle de *Jules Cæsar*, il pouvoit dire avec des verités plus éclatantes & plus veritables que luy ; *Je suis venu, j'ay veu, j'ay vaincu.*

Villes assiegées par les Imperiaux.

Les Armées ne trouvant plus d'armées à combattre, furent employées à prendre les villes, dans la resistance desquelles elles perdirent beaucoup de soldats & de temps, & donnerent loisir au Roy de se munir dans l'Isle de *Funes* & en *Zeeland*. *Stade* apres une grande resistance se rendit à *Tilly*, & *Nieubourg* au Duc de *Bronsvic*, Les Imperiaux tenterent par plusieurs fois de passer aux Isles, mais ils furent repoussez avec perte ; Dieu avoit mis des bornes à leurs victoires ; & ne vouloit pas que ce genereux Prince fut tout à fait depoüillé de son Royaume.

Les victorieux en Mekelenbourg.

Les Ducs de *Mekelenbourg* avoient pris le party du Roy, la fatalité les devoit envelopper dans les mêmes malheurs : à l'arrivée des troupes, tout fait jour, tout flechit, & les villes ouvrent leurs portes pour recevoir garnison, & leurs bourses pour adoucir l'insolence des victorieux. Dure condition de ces pauvres gens là, qui avoient si long-temps joüy des doux fruits de la Paix ! mais qui peut resister au cruel sort du destin ? Ayans recouvré quelques navires, ils essayerent pour la derniere fois de passer, & de mettre le pauvre Roy en pourpoint, mais ils furent bien frottez, & contraints de prendre la route de Pomera-

nie

nie, laquelle fut toute conquise à la reserve de *Stralesont* & de *Stetin*.

Arnhem assiege *Stralesont* ville maritime, par le commandement de son General. Ce fut icy que la fortune fit confesser aux Imperialistes qu'ils pouvoient dominer sur terre, & leurs ennemis sur l'onde: *Vallenstein* pensa épouvanter les assiegez par plusieurs assauts, mais ne pouvant defendre l'entrée aux vaisseaux, il y perdit une infinité de bons soldats, sa peine, & une partie de sa gloire. On fit courir un bruit que ledit *Vallenstein* se vantoit de reprendre *Stralesont*, fut il pendu en l'air & attaché avec des chaines de fer. Le Roy reprend terre & courage en Pomeranie, mais il est derechef batu pres de *Volgast*, & éprouve que la fortune luy est encore marastre, il se contente de renforcer les assiegez qui estoient prêts de se rendre, & se retirer en Danemarc.

Vallenstein assiege Stralesont en vain.

Le Roy derechef batu.

Crimp avoit esté forcé par la faim, & ce fut là que les François, qui estoient venu au secours du Roy, témoignerent leur valeur. *Geluestat* place forte au dessous de *Hambourg* sur la Riviere, fut assiegée long-temps & en vain. *Tilly* y perdit son temps & sa peine. *Vallenstein* eut le même succés devant *Stralesont*,

Enfin la Paix se traite & met fin en cinq mois à une guerre qui avoit duré cinq années. Le Roy presque delaissé de ses alliez, qui avoient de la besoigne chez

La Paix se fait. 1629.

eux, d'un cœur Royal & indompté, employoit tous ſes moyens & ſon induſtrie non ſeulement pour défendre ſes Isles, mais auſſi pour chaſſer ſes ennemis hors de la Holſtein. Mais la Paix concluë à *Lubec* mit fin à ſes travaux, fit déloger les Imperialiſtes des terres de ſon obeïſſance, puis qu'ils avoient perdu l'eſperance de conquerir tout le Royaume, & delivra tout le Nort du danger qui menaçoit de luy faire revoir un changement en l'Egliſe auſſi bien qu'en l'Eſtat.

Par cette Paix qu'un Ecrivain François a appellé honteuſe pour le victorieux, en intention de dépoſſeder un Prince Catholique de ſa legitime ſucceſſion; le Roy renonça au Provinces de la Saxe, & ſe renouvella l'amitié entre ces deux Princes. L'Empereur écrivant au Roy, dit formellement que leurs querelles ne procedoient que des fineſſes & pratiques de certains marchands. Les Eſtats Generaux craignans que par tant de pertes entaſſées l'une ſur l'autre, & par le bon-heur, qui accompagnoit ce valeureux Comte, les Imperiaux ne gagnaſſent la Zelande, & ſe rendiſſent maiſtres de ce fameux détroit qui eſt de ſi grande conſequence, offrirent de le defendre avec leurs vaiſſeaux. Mais la Paix & la retraite étoufferent toutes ces aprehenſions dans cette deſirée nouvelle; le paſſé fut plongé dans le fleuve de l'oubly, le tout remis comme il avoit eſté

Les Hollandois veulent defendre le Zont,

eſté auparavant la guerre, & l'Empereur fit entendre qu'il ſçavoit vaincre, rendre, & pardonner; qu'il avoit pris les armes pour defendre la Majeſté de l'Empire & ſon authorité, non pas pour dépoüiller le Roy de ſes Royaumes.

Cette Paix fut receuë de tous les ſujets du Roy, comme une grace ſpeciale envoyée de Dieu. Mais ce qui eſtoit deplorable, c'eſt que le Roy fut contraint d'abandonner la cauſe de ſes couſins les Ducs de *Mekelembourg*, leſquels pour avoir embraſſé ſon party, ou plûtoſt pour avoir conjoint leurs armes avec tous les membres du Cercle furent mis au ban, & leur Duché donné en gage à *Vallenſtein* par apres mis en poſſeſſion comme vray Duc, par l'Empereur. Ce procedé comme fort rigoureux contre des Princes d'une ſi ancienne & ſi illuſtre maiſon, & tout à fait contraire à la clemence de l'Empereur, rendit la maiſon d'*Auſtriche* non ſeulement ſuſpecte de vouloir établir ſon authorité au Septentrion, mais auſſi de vouloir ſe rendre l'Empire hereditaire, & de paſſer plus outre aux occaſions qui s'en preſenteroient. Tant y à que cela fut cauſe en partie de la guerre Suedoiſe, comme nous dirons. Allons en Auſtriche, & nous y trouverons un beau mênage.

Les Ducs de Meklembourg exclus de la paix.

Leur Duché donné à Vallenſtein.

CHAPITRE IV.

La guerre des Païſans en Auſtriche.

CEpendant que les aigles Imperiales font trembler tout le Septentrion, & que rien ne peut arrêter leur vol & leurs victoires que l'air ſalé de l'Ocean ; voilà qu'une petite étincelle en Auſtriche mépriſable & mépriſée, excite en peu de mois un embraſement, qui épouvanta cét invincible Monarque, au même temps que tous les Princes commençoient à bon droit à l'apprehender par la conſtante felicité de ſes Generaux. La diverſité des Religions cauſa ces deſordres, les Politiques & ceux qui aſpiroient à quelque changement, les pouſſerent à ce point que nous l'allons décrire.

Cauſe de la revolte des Païſans en l'an 1626.

Ferdinand Prince extremement zelé, croyoit eſtre de ſon devoir d'attirer tous ſes ſujets en la Religion Catholique, partie de gré, partie de force, & ſon Conſeil ſoutenoit que ſon authorité ſeroit toûjours chancelante, tandis qu'il y auroit des heretiques dans ſes Eſtats. Il fut facile de perſuader à ce Prince une choſe qu'il croyoit dependre de ſa conſcience. Il mande donc à tous ſes ſujets qu'ils ayent à embraſſer la Religion Catholique, ou de quiter l'Auſtriche dans un terme preſcript. Hardie reſolution, & qui trouva une

une merveilleuſe oppoſition! Il diſoit par ſes Lettres Patentes, que l'hereſie ſous pretexte de liberté de conſcience, & de privileges, ne couvoit dans ſon ſein que revoltes, ſeditions, & moyens de ſecoüer le joug des Souverains & legitimes Magiſtrats. *Les Grands regardent l'intereſt de leur Eſtat, & les Peuples celuy de la Religion, lequel perdu, tout reſpect eſt perdu.* *Leurs victoires.* Il falloit émouvoir les gens de village, & éprouver ſi la chance ne tourneroit pas, & ſi la fortune ſeroit toûjours attachée avec un clou de diamant. Les plaintes furent rejettées, le Cõte de *Heberſdorf*, inexorable executeur de cét importun commandement, & hors de ſaiſon, fut premierement chaſſé à coups de pierres, & puis la fureur fournit d'autres armes. Les païſans au nombre de dix mille taillerent *Cruautés.* en pieces les Troupes dudit Comte; ſe ſaiſirent de beaucoup de chateaux & petites places, renforcez de 40. mille hommes, & de 40. pieces de canon, pillerent toute l'Auſtriche, ne pardonnans ny à Preſtres, ny à Moines, ny à Gentils-hommes. *Le Clergé a toûjours ſervi de curée aux ſeditieux.*

L'Empereur leur écrit, mais ils ne dai- *Et inſolences.* gnent luy reſpondre, & tâchent d'obtenir par force ce qui avoit eſté denié à leur ſupplication. Sa Majeſté leur envoye derechef des Ambaſſadeurs, pour les ramener doucement dans leur devoir; leſquels ils

retiennent, & en envoyent d'autres à *Vienne* demander libre exercice de leur religion, caſſation des ſoldats, & pardon general de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ils euſſent obtenu leurs demandes ſi leur proſperité ne leur eut fait davantage entreprendre, par la défaite de quelques troupes Bavaroiſes. Mais ſi le bonheur aveugle les hommes, c'eſt principalement la canaille, *laquelle devient temerairement hardie, quand elle croit de donner de la peur.* La ville de *Lintz*, qu'ils aſſiegerent, mit fin au leur, & hâta le châtiment que leur temeraire rebellion avoit merité. Ils donnerent pluſieurs aſſauts, & furent toûjours repouſſez avec tres grande perte: & *Papenheim* deſtiné à les châtier, n'en vient pas ſi facilement à bout que *Truchſes*, & d'autres Generaux firent cent ans auparavant de ſemblables ſeditieux. Il fallut combattre pour le moins ſept fois & toûjours douteuſement, avant que de les achever; tant il leur eſtoit aiſé de ſe r'allier, & de deffier au combat les victorieux. Les Romains ſe virent fort en peine par la revolte de leurs eſclaves, mais ils éteignirent plus facilement ce feu, quoy que dans leur ville, que ne firent les Imperiaux a celuy-cy, pour y avoir plus de matiere combuſtible. Mais ſous quels chefs combatoient ces deſeſperez? ſous un Eſcolier, un Marêchal, & un Cordonnier. Avec quelles armes? auec de pierres

Lintz aſſiegé 1626.

Leurs Generaux, un Eſcolier, un Maréchal, & un Cordonnier.

pierres, des bâtons, des fleaux, des fourches & mousquets. Avec quoy encore ? avec le poison & les enchantemens. A quelles fins ? s'il faut juger des effets par les causes, c'estoit pour avoir l'exercice de la religion, & pour chasser le Souverain Magistrat. Qui estoient les Eoles qui en lâchant les vents troubloient la calme, & excitoient ces tempétes ? Il est plus aisé de le croire que de le prouver. En la derniere défaite les plus mutins s'enfuirent, & les autres furent recoignez chez eux comme des troupeaux de moutons. Ainsi finit cette dangereuse guerre, qui nous apprend combien il est dangereux de vouloir commander aux consciences : il faut combattre avec la parolle de Dieu, & non avec l'épée, ou pour mieux dire, il faut prier par charité les uns pour les autres, & non pas se persecuter par les armes, pourveu que la necessité ne le commande pas. *Laissez* (dit l'Escriture Sainte) *croître l'yvroye, de peur d'arracher le bon froment. Papenheim* n'y acquit pas moins de gloire, & ne merita pas moins le triomphe que les deux autres Generaux. Voilà l'Empereur delivré d'un danger tres-apparent, par l'éloignement de ses armées : faisons un saut jusques au Païs-bas, & voyons ce qui s'y passe au commencement de l'année 1625.

Ils sont enfin défaits en plusieurs rencontres par Papenheim.

CHAPITRE V.

Mort du Prince Maurice, *& du Roy d'Angleterre. Siege de* Groll. *Eſtat de la Lorraine. Jubilé à* Rome. Bethcleem *fait la guerre à l'Empereur. Obtient la paix.*

Mort de Maurice, 1625.

LE Prince *Maurice* eſtant de retour à la *Haye*, ne têmoignoit qu'un chagrin, provenant de vieilleſſe, & de la faute (comme l'on a creu) commiſe en cette memorable entrepriſe ſur *Anvers* : ce qui augmenta ſa fiévre qui le mit au tombeau. Sa reputation eſt trop connuë pour en parler beaucoup, & les Provinces auroient eu ſujet de s'attriſter infiniment d'une telle perte, s'il ne leur eut laiſſé ce digne frere & ce fort *Atlas*, qui mit incontinent le fardeau du gouvernement ſur ſes eſpaules. Il a affermy par ſes armes cette Republique chancelante ; a pris quantité de villes en Friſe, Overiſſel, & en Gueldre, avec peu de frais, peu de gens, & peu de ſang ; tellement qu'il a merité d'eſtre appelle *Pere des Soldats*. Le Roy *Jacques* finit auſſi ſes jours au même printemps, Dimanche 6. d'Avril 1625. Prince fort aimant la paix & les bonnes lettres. En luy (apres qu'il eut mis la couronne d'Angleterre ſur ſa teſte) s'arreſterent,

Henry luy ſuccede.

Et du Roy Jacques.

Prince pacifique.

rent, comme l'eau par l'oppoſition d'une digue, les malheurs de ſa maiſon, commencés ſur ſes predeceſſeurs, pour s'épancher avec plus de violence ſur ſes enfans, & ſes deſcendans, comme nous dirons. Mais qui peut penetrer dans les ſecrets des jugemens de Dieu ! Il avoit gouverné ſes Royaumes en paix, & maintenu ſes ſujets en richeſſes & delices; mais il croiſſoit un venin qui agira en ſon temps. *Les maux que nous voyons bien ſouvent arriver, tirent quelquefois leur cauſe de bien-loin.*

Le Prince *Henry* ayant rendu les derniers devoirs à ſon magnanime frere, partit de la *Haye* pour empêcher le deſſein que les Eſpagnols avoient de joindre le *Rhin* à la *Meuſe*, & d'en deffendre le paſſage aux Hollandois, par quantité de forts. Deſſein qui ſembloit les avoir reduits à la deffenſive & qui épuiſoit inutilement leur argent. *Jupiter* ſe mocque des Geans qui veulent eſcalader le Ciel. Le temps a fait voir l'inutilité de cet ouvrage, & en quelle intention cét avis avoit eſté donné. Les Hollandois maiſtres de ce liquide element, le paſſent quand il leur plait. Il ne ſe paſſa rien de remarquable en cette courvée, ſinon que le Comte *Henry* de *Berg* ſurprit le quartier de la Cavalerie, emmena ſon couſin priſonnier le Comte de *Stirum*, & quelques chevaux. En revanche, le Prince envoya le Comte

Les Eſpagnols veulent joindre le Rhin à la Meuſe. 1626.

Le Comte de Stirum priſonnier.

Comte *Erneſt* denicher les Eſpagnols d'*Oldenzeel*, & détruire le nid.

Siege de Grol 1627. L'an 1627. Mardy 20. de Juillet il mit le ſiege devant *Grol*, petite ville ſur la frontiere de Veſtfalie, aſſez forte, qu'il emporte en moins d'un mois, à ſçavoir le 29. d'Aouſt aux yeux d'une puiſſante armée. Cependant le Marquis s'amuſoit à faire fortifier *Santfliet*, village entre *Anvers* & *Bergues-op-Soom*; entrepriſe plus utile & conſiderable, que celle de l'union des deux Rivieres.

De ce premier exploit on jugea que ſon gouvernement ſeroit heureux, & les vaiſſeaux chargez d'argent, que *Pierre Hein* en Septembre 1618. amena en Hollande, luy firent entreprendre le ſiege de *Boisleduc*, qui fut commencé le premier May 1629. & achevé le 17. Septembre enſuivant, jour fatal à la maiſon d'Auſtriche.

Mort du Duc de Lorraine. La Lorraine eſtoit pacifiquement gouvernée par la ſage conduite du Duc *Henry* fils du Duc *Charles*, mais ſon terme ne fut que de ſeize ans. Il paſſa à une meilleure vie, l'an de grace 1624. le 20. Juillet, & avec luy ſe retira le repos bien-toſt apres de tout le païs, par l'ambition des voiſins: il n'avoit laiſſé que deux filles dont l'aînée avoit épouſé le fils du Comte de *Vaudemont* ſon couſin germain.

La Loy ſalique en Lorraine. L'année ſuivante, la Loy Salique ayant repris vigueur, & *François* de *Vaudemont* eſtant

eſtant le plus proche heritier par la même Loy qui exclud les femelles, ceda ſon droit ſur ladite Duché à ſon fils *Charles*; ce que les Eſtats du Duché approuverent. Le Duc *Charles* de *Lorraine* fit ſon entrée en grande magnificence dedans ſa bonne ville de *Nancy*, & prit poſſeſſion entiere de ſon dit Duché.

Quelques uns ont écrit contre cette même Loy, comme ſi elle ne devoit eſtre obſervée qu'en France & que cette maxime eſt venuë avec eux de la Franconie, La plus-part des Eſcrivains ſoûtiennent que les anciens Francs ont établi leur demeure depuis le bord du *Rhin* juſques à la Riviere de *Loire*, tellement que la Lorraine y eſtant compriſe, & ayant eſté une piece partagée dudit Royaume, il s'enſuit que les predeceſſeurs ont eu la même intention de l'établir auſſi bien au Royaume d'Auſtraſie qu'en celuy de France, & qu'elle y a eſté tacitement obſervée ſans aucune diſpute. D'ailleurs elle ſe prouve par le teſtament de René de Hieruſalem Duc de Lorraine & de *Bar*, fait l'an 1406. par lequel les mâles ſont appellez à la ſucceſſion & les femelles excluës, & par l'experience même.

Jubilé.

Le Pape *Urbain* celebra cette année 1626. un Jubilé Univerſel, auquel ſe trouva le Prince de Pologne, venu des Païs-bas. En la meſme année l'Empereur *Ferdinand* fit couronner ſon fils Roy d'Hô-

Couronnement du Roy d'Hongrie. 1625.

d'Hongrie, à cela invité par les Eſtats du Royaume, pour eſtre deffendus par un tel Prince contre les embûches perpetuelles de l'inconſtant *Gabor*. Ce n'eſtoit pas aſſés d'une Couronne, il en falloit deux; celle de Boheme luy fut reſignée par ſon Pere; avec les ceremonies accouſtumées.

Ne quittons pas le *Danube* encore tout rouge du ſang des Païſans, que nous n'y ayons vû couler celuy des Tranſylvains & des Turcs, avec les motifs de cette guerre.

Gabor rompt la Paix.

Gabor tout glorieux de l'alliance d'une des plus Illuſtres Maiſons d'Alemagne, honoré en ſes nopces de la preſence des Ambaſſadeurs des 2. Empereurs, des Rois & d'autres Princes, ſe trouva chatoüillé d'un nouveau deſir de regner. Les occaſions ſi belles eſtouffoient la Paix ſi ſouvent jurée & ſi ſouvent rompuë. Les armées eſtoient vers la Mer Baltique, les Païſans revoltés donnoient aſſés de beſogne aux Bavarois & à *Papenheim:* Il paſſe de la Hongrie en Moravie, les villes ſe rendent, & la crainte d'un mal non preveu fait avoir recours à Dieu. Mais *Mansfeldt* ayant eſté frotté en la Saxe, & ayant redreſſé ſon Armée, paſſa de Sileſie en Hongrie. *Vallenſtein* le talonne, les affronte tous enſemble & les défait. Il appelle les Tartares qui paſſent par la Pologne, mais eſtant chargés de butin ils furent tellement chargés par les Polonois, qu'ils leur firent quitter leurs charges avec la vie, & ne laiſſerent

Tartares batus, 1623.

pas

pas aller un messager pour en porter la nouvelle.

Et les Turcs, par Vallenstein.

Les Turcs restoient, il regarda de ce coste-là, & les fit venir, mais c'estoit pour augmenter le Triomphe de *Vallenstein*. Ils furent batus, le canon pris, & leur camp remply de richesses pillé.

Gabor se repent & obtient la paix.

Le grand Seigneur voulant garder la Paix fit revenir ses Troupes, leur depart fit revenir à *Gabor*, le déplaisir & la repentance d'avoir si souvent offensé l'Empereur chargé de Lauriers. Il osa envoyer ses Ambassadeurs, lesquels le trouverent prest à pardonner comme il avoit esté leger à l'offenser, *Gabor* accepta toutes les conditions proposées par le victorieux, signa la Paix & se repposa. Les Hongrois principalement s'en réjoüirent, parce que ces troubles les tenoient toûjours en des allarmes continuelles. Telle fin prirent les guerres d'Hongrie & d'Austriche arrosées du sang des villageois & des Barbares. Laissons les reposer pour quelques années, & tournons derechef nos pas au Septentrion.

La paix 1625.

CHAPITRE VI.

Le Roy Gustave *de Suede attaque la Borussie, les Imperiaux donnent secours aux Polonnois. La treve se fait pour six ans.*

Les Stralesondois sous la protectiõ de Gustave qui entrẽt en Prusse.

LA paix estant faite entre l'Empereur & le Roy du Danemarc, les Imperiaux sortirent de la Hostein & de toutes les places occupées, & s'épendirent par tout le Mekelembourg & la Pomeranie. Les Bourgeois de *Stralesont* glorieux d'avoir éludé toutes les attaques de *Vallenstein*, se mirent en la protection du Roy de Suede, par le consentement du Roy du Danemarc. Cette action depleut fort à l'Empereur, donna du depuis occasion à la plus funeste guerre de ce siecle, & ouvrit le passage aux Suedois à l'Empereur, pour en venir usurper une bonne partie apres en avoir troublé le repos. *Gustave Adolphe* s'estant rendu maître de la Livonie, tâcha d'en faire autant de la Borussie, où il avoit de puissantes intelligences. *Quand les forces ne sont pas assez grandes, il faut avoir recours aux pratiques.* Il y entre sans aucune resistance avec une puissante flotte, prend le *Pilau* qu'il fortifie, passe à *Elbing* qui se rend par charité & beaucoup d'autres places. Il n'y eut que *Bronsberg* ville Catho-

Prend beaucoup de villes

Catholique qui osa se deffendre & fut prise par contrainte. Tout trembloit entre la crainte & l'esperance, entre l'amour & la haine, & le desir de la nouveauté sembloit avoir plus de force que le vieil devoir.

Nous desirons, dit le Poëte, toûjours ce qui nous est denié, & tâchons d'obtenir ce qui nous est deffendu. *J'ay oüy affirmer à des hommes de ce pays-là, dignes de foy, que si le Roy se fut approché de* Dantzic *avec la même asseurance qu'il avoit fait devant* Elbing, *selon l'apparence humaine, les Bourgeois se fussent accommodez.* Mais l'opinion comprend aussi bien le faux que le vray.

La riviere de *Vistule* se separe en deux branches, l'une va baigner *Elbing*, & l'autre passe par *Dantzic*, & se va perdre dans la mer un peu plus bas. Le Roy ne perd point temps, gagne cette pointe, & y fait bâtir un fort comme celuy de *Schenke* à la separation du *Rhin*. Voylà la riviere bridée, & les Polonois qui ont accoûtumé d'amener leur bled à *Dantzic* par de longs batteaux qu'ils appellent *Cannes*, aiment mieux le laisser gâter chez eux, que de le faire passer à tres-grands frais au travers de leurs ennemis. Ce qui causa la cherté en Hollande, incommoda tout à fait le traffic, & cette guerre alloit faire les affaire de l'Espagnol, si elle eut duré longtemps.

Fait un fort à la separation de la riviere.

Les

Les Polonnois mépriſent leur ennemy.

Les Polonois qui ſe vantoient de chaſſer facilement les Suedois, ne ſe haſterent pas de mettre leur armée en campagne, mais ils furent bien émerveillez de trouver tant de retranchement, & les villes perduës déja à demy fortifiées. Il y fut combatu aſſez douteuſement, & on n'en vint jamais à une generale deciſion. Les Suedois faiſoient la guerre à la Hollandoiſe, & les Polonois à la Francoiſe, ceux-cy furent batus devant *Strasbourg* & ceux-là devant *Torn.*

La treve ſe fait pour ſix ans.

Le General *Arnhem* vint au ſecours des Polonois, mais il apporta plus de dommage que de profit. Enfin par l'entremiſe de Monſieur le Comte d'*Avaux* Ambaſſadeur de France, & ceux des Eſtats Generaux, la treve ſe fit pour ſix ans aux grand contentement des Hollandois, déja tout réjouïs de la priſe de *Boisleduc.* Voyons comme cette forte ville eſtimée imprenable pût eſtre domptée. Le Roy fortifié des debris de l'armée Polonoiſe, repaſſa en Suede pour deliberer ſur la guerre d'Alemagne. Elle fut commencée non par aucun droit, mais par uſurpation, plus par bienſeance & jalouſie, que par aucune juſtice. Tout ce que les autres Princes font eſt permis, merite de la loüange, & eſt mis dans la neceſſité de leurs affaires; il n'y a que la maiſon d'Auſtriche qui eſt coupable. Elle doit tout endurer, & ſi le ſort des armes luy eſt favorable

Deſſein du Suedois ſur l'Alemagne.

vorable contre ceux qui l'ont osé choquer, elle ne s'en doit pas ressentir : elle se doit arrêter sur la victoire, si elle ne veut estre accusée d'usurpation. L'Empire a esté trop long-temps par elle possedé, il le faut arracher de ses mains, deussions nous le faire avec la destruction de la Religion Catholique & des loix fondamentales. Les grands appareils de guerre nous rappellent en Hollande : Ils ont quelque grand dessein, à quoy les invite le desordre qui se trouve parmy les Espagnols.

CHAPITRE VII.

Siege de Boisleduc. *Les Imperiaux sous* Montecuculi *se joignent au Comte de* Berg, *qui entre au* Velau. *Prise de* Vesel.

LEs Hollandois connoissans l'importance de cette place, la situation, & comme elle estoit fortifiée, disoient en commun proverbe pour demôntrer le peu d'apparence qu'il y avoit de la prendre : *Ie vous payeray quand* Boisleduc *sera gueux*, c'est à dire: : *je ne vous payeray jamais* Mais l'evenement nous a fait voir le contraire, & cette ville a suivy de bien prés la Rochelle que l'on estimoit hors de siege à cause de son havre. En ce detestable siecle rien ne s'est trouvé d'imprenable;

prenable ; les armes paſſent par tout, veu que la méchanceté ſe trouve par tout, tout fait jour à l'injuſtice & impieté. Il ny a rien qui puiſſe reſiſter à l'inſolence, rien de ſacré qui ne ſoit prophané, rien de ſolide qui ne ſoit remué, rien de ferme qui ne ſoit rompu.

Le Prince d'Orange voyant les armes Imperiales occupées au Danemarc & Auſtriche, & celles du Roy d'Eſpagne à ſec, par la flotte d'argent priſe & amenée à *Amſterdam* éguillonné d'ailleurs & enflammé du deſir d'emporter cette place par les difficultez de la prendre ; ſe reſolut, apres avoir meurement epluché toutes les circonſtances, d'y aller planter le may le dernier Avril l'an 1629. Ses intelligences dedans & dehors n'eſtoient pas petites mais les obſtacles qui ſe preſentoient à la foule eſtoient tres-grands. Il mépriſa tout, ſçachant que dans les choſes les plus difficiles la vertu ſe monſtre plus glorieuſe. *La fortune aide les courageux & recule les timides.* Il inveſtit la place avec une armée de 3000. hommes, fait travailler avec une extreme diligence aux retranchemens & lignes de communication, cependant que l'on perd le temps à *Bruxelles* à diſputer qui commandera l'armée. Le Comte *Henry* fut choiſi, mais il marcha ſi lentement qu'il trouva le Prince tellement dans ſes deffences, qu'il fut vray ſemblablement impoſſible de le forcer. Il avoit fait

Siege de Boisleduc 1629.

Henry de Ereg General de l'armée.

fait boucher les rivieres & les avoit conduites à l'entour de ses fortifications, tellement que ce fut une mer au dehors. D'ailleurs il fit un Esté si sec, & si beau, qu'il sembloit que le Ciel fut entré en complot avec le Prince pour luy faire joüir de la victoire. Autrement s'il eut fait un Esté pluvieux, comme cela est fort ordinaire, les moulins d'étrange artifice auroient esté inutiles, & la nature se seroit mocquée de l'art *Esté sec*

Les Espagnols essayerent en vain de faire entrer du secours, ce qui leur fit prendre la route du *Rhin*, lequels ils passerent à *Vesel* pour se joindre aux Imperiaux, & le passage d'Issel ouvert & maintenu l'épée à la main, leur donnoit belle prise avec la défaite de quelques compagnies qui suivit. Mais le Prince detacha la meilleure partie de son armée, qui côtoya si bien les Espagnols qu'ils ne firent aucun notable progrés. Jamais ils ne l'eurent si belle, ny ne perdirent plus de gens qu'en cette campagne-là non par l'épée, mais par d'autres incommoditez. S'ils se fussent advancez au commencement, ils n'eussent trouvé aucune resistance, car tout le pays estoit plein de crainte & d'alteration. Le Prince demeura ferme devant *Boisleduc*, & ne pût estre persuadé par les Estats de *Gueldre d'Overissel*, & d'*Utrecht* de lever le siege pour sauver le pays. Il leur répondit qu'ils eussent patience & missent *Les Espagnols dans le Velau en Juillet. 1626,* *Ne font pas peur à Henry.*

ordre

ordre à tout & que les ennemis feroient plus de peur que de mal. Auſſi fut-il vray: & les Hollandois ayans repris haleine & employé tout ce qui eſtoit neceſſaire à la defence de la patrie, avec quelques troupes licentiées du Roy de Danemarc, arrêterent les armées tout court dans le ſable aride du *Velau*, ſans conſeil & ſans reſolution. Ils eurent pourtant la hardieſſe d'attaquer *Amesfort*, qui fut incontinent rendu comme place non tenable; quelques autres places fort petites du coſté de la mer du midy furent muguetées & non pas priſes : leur deſſein eſtoit decouvert, avant qu'ils fuſſent en eſtat de l'executer. Pour ſurcroît du malheur des ennemis, *Veſel* leur fut enlevé par un beau matin, Dimanche le 19. Aouſt, & le butin des Imperiaux attrapé; ce qui les obligea de ſortir du *Velau* plus viſte qu'ils n'eſtoient venu, ſans avoir ſeulement veu *Amſterdam*, laquelle ville ils avoient toûjours en la bouche. La grappe de raiſin eſtoit aigre parce que le renard ne pouvoit pas l'attraper.

Prenent Amesfort. Mardy 14. d'Aouſt,

Veſel fait ſortir les Eſpagnols.

Et retirer les Imper. en Alemagne.

Le Comte *Henry* ſe retire non à *Bruxelles*, mais à ſon gouvernement, & ne ſe pût ſi bien purger qu'il ne demeura dans l'ame des clairs-voyants de grands ſoupçons au deſavantage de ſa reputation, qui ſe verifierent par la retraite ouverte, fondées ſur des excuſes aſſez legeres & frivoles, du ſervice du Roy. *Boisleduc*

ſe

ſe rendit, les Imperiaux ſe retirerent en Aiemagne plus legers que quand ils eſtoient venus,& les Eſpagnols en Brabant preſque diminuez de la moitié par la famine, les maladies, & les debandemens, non ſans murmurer & maudire ouvertement leur General. Le Comte *Jean de Naſſau* quitta le paſſage de *l'Iſſel*, & le Prince paſſa en Hollande, receu de tous avec de merveilleuſes acclamations de joye & des applaudiſſemens non pareils.

Bolduc ſe rend faute de poudre.

Cette place une des plus importantes que le Roy ait eu aux Païs-bas, fut priſe faute de poudre & de ſuffiſante garniſon, & le Prince n'ayant faute d'argent fit faire la digue d'Hollande au travers des marais qui coûta beaucoup de threſors aux Provinces Unies, & cauſa la priſe de la Ville. A ne point mentir, les Magiſtrats d'*Amſterdam* en avançant l'argent, firent voir le zele qu'ils avoient pour la conſervation de la Republique. Jamais la fortune ne ſe monſtra plus riante aux Eſpagnols, avec une iſſuë plus malheureuſe; & aux Confederez un viſage plus refrogné pour donner une victoire plus glorieuſe. La perte de cette tres-importante ville fit perdre l'eſperance aux Eſpagnols de reconquerir la Hollande, ſervit de cloture à cette Republique invincible deſormais, ſi nous regardons l'exterieur, mais interieurement ſujette à corruption par la quantité de mauvaiſes humeurs, dont elle eſt rem-

Bonheur des Hollandois.

remplie, & qui sortent des terres marécageuses comme il paroîtra cy-dessous, & que des foibles medicaments toutefois sont aisement vuider. Allons voir finir la guerre contre les Huguenots en France, & la ruine du party, qui donnera puis apres moyen au Roy de France de choquer la maison d'Austriche & affliger ses voisins.

CHAPITRE VIII.

Suite de la derniere guerre contre les Reformez en France. Le Duc de Rohan fait sa paix. Toutes les villes flechissent, abbattent leurs fortifications. Fin du party.

Les Ducs de Rohan & de Soubize.

DUrant le siege de la *Rochelle*, les deux freres firent tout ce qu'ils purent pour secourir le centre de leur estat. Ils remuerent le Ciel & la terre avec les plus zelez du party, pour sauver la place du naufrage qu'elle alloit faire. L'un faisoit soulever par tout disant qu'apres la prise de la ville on egorgeroit tous ceux du party, mais il avoit Monsieur le Prince & le Duc de *Montmorancy* qui le serroient de prés: si bien qu'il eut toûjours presque du pire. L'autre animoit les Anglois, & les pressoit de se hâter; avant que la digue fut achevée, à laquelle on travailloit avec beaucoup d'ardeur & de succés.

cés. Deux raisons à mon advis les firent tarder si long-temps, la premiere qu'ils ne se pouvoient imaginer que cette digue (de laquelle ils se mocquoient) put empêcher leur passage, & qu'estant plus puissans par mer que les François, ils romproient facilement tous les obstacles. La seconde est, qu'ils ne vouloient pas secourir la ville qu'à l'extremité, afin que les Bourgeois estant pour la pluspart morts de faim, ou lassés, ils s'en pussent rendre maîtres, y faire une colonie de leur Nation, pour incommoder toûjours la France, & reveiller les anciennes prétentions. *Ceux qui demandent du secours, ont un dessein, & celuy qui le donne en a un autre.* Il est aussi fort croyable que Monsieur le Cardinal (qui préjugeoit combien son credit seroit grand aprés la reduction de cette place, jugée imprenable) avoit pû s'attirer par argent les principaux du Conseil d'Angleterre, afin que le secours, que le zele pressoit, tirat en longueur. Quoy qu'il en soit, ny le grand Arcenal, ny la force des bastions, ny *la bourse à Perrette*, ny la resolution desesperée de mourir, & de faire pendre celuy qui parleroit le premier de se rendre, ne servirent qu'à faire admirer la constance des Bourgeois, augmenter la gloire du Roy *Loüis le Juste*, & mettre celle du Cardinal par dessus les astres. Victoire tres-grande & tres-agréable à la France, *si la liberté luy fut*

Deux raisons retardét le secours.

Ambition des Anglois.

Desespoir des Rochelois.

demeuré comme elle eſtoit durant la puiſſance de la ville. Victoire dommageable à la maiſon d'Auſtriche, que les François mémes accuſent d'avoir alors oublié ſon intereſt. Victoire qui ruïne un party qui partageoit l'authorité du Roy, & qui l'arreſtoit tout court. Victoire qui a donné la moitié de l'honneur à ce grand Cardinal, & ſur laquelle il a fondé ſon authorité la plus grande & plus conſtante que jamais aucun Miniſtre ait euë, à la ruïne de beaucoup de tres-illuſtres familles, des vieux privileges, & à la confuſion de toute la Chreſtienté, voire de ſa grande bien-factrice.

Le Duc de Rohan demande du ſecours en Eſpagne.

Les Anglois ayant plûtoſt trahy qu'avancé le party, & accuſés d'eſtre cauſe de cette perte irreparable, on reſout de chercher un appuy ailleurs, on envoye en Eſpagne, on remontre au Roy l'intereſt qu'il a que ce party ſubſiſte, qu'il envoye ſeulement de l'argent, & qu'il ſe ſouvienne de l'alliance de celuy de France avec les Hollandois, qu'il maintient avec autant de chaleur, comme ſi c'eſtoit ſes propres ſujets, & de ſa meſme Loy. Les Eſpagnols s'y reſolvent par la permiſſion du conſeil de conſcience, pour donner autant de fâcherie au Roy dans ſon Royaume, comme ils en recevoient de luy aux Païs-bais. Le negotiateur ſujet du Roy d'Eſpagne eſt attrapé & condamné à la mort par Arreſt du Parlement de *Tholoſe.*

Mort du negotiateur, le 8. Juin, 1629.

Son

Son innocence fondée sur l'action d'un Ministre public ne luy servit de rien, & l'Arrest ne laissa pas d'estre censuré par ceux qui n'avoient pas les yeux bandez de passion, & qui pouvoient parler sans danger.

Fait sa paix avec le Roy, & tout obeït, 1629.

Louis découvre ces menées, les prévient par la prudence du Cardinal, & ayant fait une Paix assés legere, fond avec son armée sur le *Vivaret*, surprend *Privas*, le prend de vive force, chastie l'insolence en faisant main basse, traite bien les villes qui s'humilient, & les asseure du libre exercice de leur religion. Le Duc de *Rohan* a recours à la clemence du Roy, qui le reçoit à bras ouverts, & luy augmente sa pension. *Castres*, *Nismes*, & quelques autres places, qui eussent pû donner un long exercice, se soûmettent; & il ne leur est enjoint pour tout chastiment, que le rasement de leurs fortifications nouvelles. Ce commandement fut de dure digestion à ceux de *Montauban*: lesquels Monsieur le Cardinal disposa par sa presence & par la force de ses eloquentes raisons à obeïr, alleguant que le Roy ne pouvoit souffrir aucune place forte dans son Royaume. Ils flechirent donc & rompirent avec regret ce qui donnoit de l'ombrage, & que l'on n'avoit pû obtenir sur eux à coups de canon. *Le temps meurit toute chose, & ce qui a esté jugé impossible au Siecle precedent, a esté trouvé faisable en celuy-cy.*

Fin du party Huguenot.

Telle fin prit le party ſi conſiderable des Huguenots de France, qui avoit tant donné de fatigues aux Roys, & partagé leur authorité. Il prit naiſſance par la doctrine de *Luther* & *Jean Calvin*, il paſſa ſon enfance ſous *Henry* ſecond, prit vigueur ſous *François* ſecond, il ſe trouva dans une forte jeuneſſe ſous *Charles* neufviéme, & *Henry* troiſiéme, par la faveur des Princes du ſang, ennemis de la puiſſance & authorité des Ducs de *Guiſe*; & par la valeur du Roy de Navarre, il obtint libre exercice, & quelques villes de ſeureté. Sous *Henry* quatriéme il demeura paiſible, & ne remua pas, ſous le reſpect de ce grand Prince. Mais ſous *Loüis* 13. il chancela ſe voyant abandonné des principaux Chefs, & à la fin il s'évanoüit entierement: ſi bien que la religion a encore l'exercice libre, mais il n'y a plus de party formé, & la racine de l'ambition des Grands coupée, leſquels ſous ombre de religion inquietoient fort ſouvent les gens de bien, de part & d'autre. Leur méfiance (que l'on appelle compagne de ſeureté, qu'ils s'imaginoient ne pouvoir trouver en la parole du Roy) leur avoit fait ſouvent importuner la Reine regente, & le mariage avec l'Infante d'Eſpagne (nation qu'ils ont en horreur par deſſus toutes les autres) les avoit joint à Monſieur le Prince, pour l'empêcher: mais cela fit hâter leur diſgrace. Le Roy declaré majeur recouvra

Par la valeur de Loüis XIII.

1620.

couvra le Bearn plus par la veneration que par force, plus par l'eſclat de ſa Majeſté, que par celuy de ſon épée : il fut le prelude de la 1. guerre, hâtée par leur aſſemblée à la Rochelle, & conſeillée par le Pere Arnoux, que le Duc de Luynes avoit avancé à la direction de la conſcience, & en partie des bonnes graces de ſa Majeſté. Mais comme il avoit fait la fortune de cét habile Jeſuiſte, il la défit bien-toſt, pour ſe délivrer de l'ombrage qu'elle luy donnoit. *Saumeur, ſaint Jean d'Angeli,* & quantité de villes, bourgs & villages fortifiez, furent pris par un bonheur incroyable. Il n'y eut que *Montauban* qui contraignit les victorieux de prendre la retraite, & noircit en quelque façon le triomphe. L'année ſuivante nous fit voir la conſtante reſolution du Roy à ſe faire obeïr, à châtier les villes qui s'eſtoient revoltées, la reduction de *Montpellier*, & la paix qui ſuivit par le conſeil du Conétable *Lediguieres*. Ce Seigneur eſtoit ſorty de bas lieu, eſtoit monté à la plus haute charge de France, par tous les degrez militaire, & avoit amaſſé de grands moyens. Nonobſtant la croyance qui luy étoit commune avec les Reformés, il avoit toûjours gardé la foy inviolable au Roy, & par conſequent peu aimé des plus zelez du party. Il embraſſa la foy Catholique un peu devant ſa mort, car il l'avoit promis gaillardement à *Urbain* auſſitoſt qu'il ſeroit parvenu au Pontificat. La

Le Pere Arnoux.

Priſe des villes.

1621.

1622.

Lediguieres.

Sa vie.

Se fait Catholique.

1622.

deuxiéme guerre leur fit perdre la Seigneurie de la mer. La troiſiéme recommencée avec l'aſſiſtance de l'eſtranger, fut achevée par la direction de ce grand Cardinal, & toute la conduite de ce grand vaiſſeau fut remiſe entre les mains du Roy *Louys*, juſte & débonnaire. Allons en Hongrie voir la fin de ce remuant *Gabor*.

CHAPITRE XI.

Mort de Betleem Gabor. Ragoski *ſon ſucceſſeur. Mariage de* Ferdinand III. *avec la ſœur du Roy d'Eſpagne.*

Mort de Gabor. 15. Novembre, 1629.

Betleem Gabor devenu ſage par tant de pertes, garda inviolablement la Paix, & ſe maintient en l'amitié de l'Empereur juſques à la venuë du Roy de Suede, lequel comme ſon beau-frere, l'eut facilement diſpoſé à la repriſe des armes par ſes raiſons, s'il n'eut eſté prévenu par une hydropiſie, qui noya toutes ſes fumeuſes ambitions avec ſa vie, & fit perdre au Roy un homme qui eut encore bien tourmenté l'Empereur, ſelon les occaſions, admirable en ſa vie & en ſon teſtament. Il legua à l'Empereur 40000. Ducats, un beau cheval avec la ſelle bordée de perles & pierreries : autant à ſon fils *Ferdinand III.* tout autant à l'Empereur de Turquie :

Son teſtament.

Turquie : à ſa femme *Catherine de Brandebourg* 100000. Ducats, 100000. Rixdals, & 100000. florins, avec trois Provinces. L'execution de ce teſtament fut recommandée au Turc, la veuve & la Tranſſylvanie à l'Empereur. Voilà la fin de ce *Gabor* qui a tant fait parler de luy, qui a ſi ſouvent relevé les courages de ceux du party qui gemiſſoient ſous les forces de l'Empereur, & ſi tôt abbatu par ſon inconſtance, ou plûtoſt par le malheur du party.

Son ſucceſſeur par tromperie eſt batu pluſieurs fois.

Ragoski ayant corrompu par argent celuy que la veuve avoit envoyé à *Conſtantinople*, fut fait Duc de Tranſſylvanie. Elle s'y oppoſa & appella ſon tuteur à ſon aide. Il luy envoya le Palatin de *Caſſovie*. *Ragoski* met une armée en campagne qui eſt défaite, & luy en la peine d'en refaire une autre, qui a le même ſuccez & les ſuivantes. Il regarde du coſté de la Lune puis que la Croix eſt trop forte. Trois Baſſa viennent à ſon ſecours, mais ils ſont batus l'un aprés l'autre par le même Palatin. Puis que les armes ne reüſſiſſoient non plus à luy qu'à ſon devancier, il falloit avoir recours aux mémes pratiques & ſuivre les mémes briſées. Il rechercha la paix avec *Eſtienne Gabor*, frere du defunt, qu'il fit Gouverneur de la Province, rendit les threſors à la veuve, & ſe ſervit de leur mediation qui ne luy fut pas infructueuſe, car il obtint la paix, & la Tranſſylvanie

Fait la paix.

demeura sous la protection de *Ferdinand*.

Mariage de Ferdinand III.

Allons voir le mariage de *Ferdinand III.*

Ce Prince destiné à porter la Couronne Imperialle, avec celles de Boheme & d'Hongrie, envoya demander l'Infante *Marie*, sœur du Roy d'Espagne, laquelle luy fut accordée. Le Roy l'accompagna jusques à *Barcelone* où elle s'embarqua pour Italie, passa par *Naples*, & fit son entrée à *Vienne* avec un appareil si beau, que l'on n'y pouvoit rien ajoûter qui en augmenta le lustre. Devant son arrivée, *Ferdinand* se fit couronner Empereur à *Regensbourg*, & elle le fut bien-tost apres à *Posen*. Laissons là ce beau couple, avec toutes les réjoüissances de la Cour de *Vienne* & retournons en Italie, pour voir une guerre de Catholique à Catholique.

CHAPITRE X.

La guerre d'Italie pour la succession du Duché de Mantoüe, *à laquelle l'Empereur, & les deux Couronnes s'interessent.*

Guerre d'Italie pour le Duché de Mantoüe

LE different qui survint pour la succession des Duchez de *Mantoüe* & de *Montferrat*, embrasa toute l'Italie, réveilla les ambitieuses jalousies de ces deux puil-

puissantes Nations, & les exerça si bien dans la guerre qu'elle fut en partie cause de la rupture entiere, & des desolations qui sont survenuës. Voyons en les causes puisque nous desirons en marquer brievement les effets.

Mort du Duc de Mantoüe

Par le decés du Duc *Vincent*, le 26. Decembre 1627. sans enfans, la succession estoit écheuë à Monsieur le Duc de *Nevers*, lequel la recuillit & en precipita l'auguration, au déçeu de l'Empereur qui en est le Seigneur de fief. Les Espagnols, plus par jalousie que de droit, & le Duc de Savoye, pour une ancienne pretention, courent aux armes : celuy-cy prend quantité de places dans le *Montferrat*. & ceux là assiegent *Casal. Interest idole d'Estat que tu es puissant, & que tu causes de malheurs* ! l'apprehension que les Espagnols ont pour le Duché de Milan, leur fait entreprendre cette guerre, & hâter la paix au Septentrion. Le Duc de Nevers met bonne garnison dans les places les plus tenables, se joint aux Venetiens, qui ne pouvoient souffrir que cette maison fit de plus grands progrés en Italie, & en fermat la porte au Francois.

Casal assiegé.

Ferdinand commande de mettre bas les armes.

L'Empereur desirant éteindre ce feu par un remede assez juste, mais un peu trop suspect, envoya ses Ambassadeurs commander aux parties de mettre bas les armes, & parce que Monsieurs de *Nevers* n'avoit pas premierement demandé l'investi-

mais il n'eſt pas obey.

ture à forme deuë ; de remettre en ſes mains les deux Duchez en ſequeſtre, pour y proceder ſelon les formes du droit. Il fut obey icy comme ſon predeceſſeur l'avoit eſté à *Juilliers*. Le Duc rejette les conditions, tâche de ſecourir *Caſal* à main armée, taille en pieces les troupes qui s'oppoſent à ſon genereux deſſein. Cependant le Roy eſtoit occupé au ſiege de la *Rochelle*, qui ſembloit bien long au pauvre Duc, lequel ſe voyoit diſputer dans ſa legitime ſucceſſion par les Eſpagnols, Savoyards, & Imperiaux, & ne pouvoit attendre un puiſſant ſecours de la France. Le Roy fait partir le Marêchal de *Crequi* en Automne, & luy ſe met en campagne deux mois apres la reduction de la ville, au cœur de l'hyver.

Secours de France.

Le Duc s'accorde.

Le Duc, qui croyoit que ce Marêchal marchoit trop lentement, qu'il s'amuſoit à prendre le Marquiſat de Saluces & à faire la guerre en Savoye ; change de maxime, promet obeyſſance à l'Empereur, & de mettre ſes garniſons dans les villes. Il envoya le Duc de *Rhetel* ſon fils à *Vienne* proteſter de ſon obeïſſance & de ſon innocence. Les Eſpagnols combien que fort haraſſez par les frequentes ſorties, par la longueur du ſiege, & les inondations du *Pau* n'approuverent point le traité & continuerent le ſiege à leur dommage. L'Empereur en envoye d'autres qui en commande l'obſervation. Dom *Cordoüa* qui

Les Eſpagnols continuoient le ſiege de Caſal.

qui durant ces intrigues penſoit emporter la place, la preſſe, fait la ſourde oreille, & dépêche un envoyé à *Madrit*. Le Duc de *Nevers* irrité outre meſure de ſe voir traiter de la ſorte, & que l'on combattoit avec tant d'injuſtice l'equité de la cauſe; animé d'ailleurs de voir ſon Roy mépriſer la rigueur de la ſaiſon pour venir à ſon aide, tourne toutes ſes penſées à la guerre.

Le Roy de France paſſe de force par la Savoye & le fait lever.

Le Duc de Savoïe refuſe le paſſage au Roy; il le prend de force, luy défait ſes troupes, s'aſſeure du pas du *Suze*, & oblige les Eſpagnols à lever le ſiege: en quoy il fut mieux obey que l'Empereur même. Une paix de peu de durée fait revenir le Roy en France, pour humilier les Huguenots. Il eſt temps de faire ſortir une partie des troupes de la Mer Baltique pour porter les aigles, là où elles ont premierement commandé, *Ferdinand* pour maintenir ſon authorité, y envoya une armée de 20000. hommes, ſous la conduite des Generaux *Altring* & *Collalto*, leſquels s'étant ſaiſis du paſſage des Griſons s'épandirent en Italie, & s'emparerent avec autant de bonheur du Duché, à la reſerve de la ville capitale, que les François de celuy de Savoïe. Ils y mettent le ſiege, & les Venitiens jaloux d'éloigner tous ceux qui peuvent faire ombre à leur Eſtat, ne faillirent pas de prêter main forte au Duc. Mais les Imperiaux leur oſterent *Goïe*, & 1529.

Les Imperiaux en Italie aſſiegent Mantoüe en vain.

& emmenerent le butin en leur camp. Les François ſurviennent, & ayans finement attrapé deux ſentinelles, entrent dans un quartier & en font paſſer un tres-grand nombre au fil de l'épée. Les autres voyans la ſaiſon mal propre, & le peu d'apparence qu'il y avoit de l'emporter, ſe retirent en garniſon fort diminuez.

CHAPITRE XI.

Continuation de la guerre d'Italie. Les Venetiens batus. Pignerol *pris.* Mantoüe *pris & pillé. La paix ſe fait avec reſtitution de part & d'autre.*

Les Venetiens batus par Gallas.

CEtte retraite donna envie aux Venetiens de reprendre *Goite* mais ils furent rompus par *Gallas*. Ils ramaſſent leurs troupes, & les ayant groſſies, ſe remettent en eſtat de combattre ; ils ſont derechef mis en fuite, & plus de cinq mille hommes étendus ſur la terre, ou pris, avec tous les canons. Cette perte étonna fort la Republique : mais la fortune fut plus favorable aux François, leſquels (comme nous avons déja dit) ſe montrerent, apres la priſe de la *Rochelle*, fort échauffez à la defence du Duc de *Nevers*. Il eſt vray que la dangereuſe maladie du Roy à *Lyon* fut preſque cauſe de ralentir cette ardeur

Le Roy malade à Lyon 1630.

ardeur genereuſe ; & ceux qui regardoient d'un œil envieux la puiſſance du Cardinal, ſembloient luy pronoſtiquer une prochaine ruïne. *L'envie ſuit toûjours le char d'une nouvelle puiſſance.*

Les François prennent *Pignerol*, & ſont renforcez par les Suiſſes. Cette perte tres-ſenſible au Duc fut ſuivie de pluſieurs autres. Les Savoyards furent batus par Monſieur de *Baſſompierre*. *Chambery* pris & *Montmelian* aſſiegé. Monſieur de *Guiſe* prit terre du coſté de *Nice* pour ſe joindre à l'armée. Le Roy ſuit & fait preceder le Duc de *Montmorancy* vers le Piedmont. Le Prince *Thomas* luy en oſa diſputer l'entrée avec douze mille hommes, mais il fut batu : les drapeaux preſentez au Roy furent l'honneur, & tout le Piedmont le prix de la victoire. De ſorte que le pauvre Duc de Savoye, ſe trouva dépoüillé de ſes Eſtats, luy qui avoit ſi ſouvent oſé diſputer tantoſt avec une couronne, tantoſt avec l'autre. Il ne luy reſtoit plus que *Turin*, où ne s'oſant renfermer, il aima mieux tenir la clef des champs & oppoſer des montagnes aux victorieux en cherchant de ſauver ſa liberté dans les lieux deſerts & inacceſſibles. Il faut icy remarquer la martiale generoſité des François, leſquels ſont invincibles dans les commencemens des guerres, font tout ploïer ſous leurs armes, rompent tout ce qui s'oppoſe à leurs courages, & prennent auſſi-

Les Savoyards batus par les François. 1630.

Turin ſeul reſte au Duc de Savoye.

Loüange des François.

toſt

Leur impatience. toſt des Provinces entieres, que les autres nations des villes. Mais la patience leur eſtant échappée trop toſt, ils reperdent preſque auſſi-toſt des Provinces que les autres nations.

Mantoüe emporté par ruze de guerre 1630. La fortune accompagnoit les Imperiaux de tous les côtez où ils ſe tournoient : Ils le firent bien ſentir aux Venitiens, & au Duc de *Nevers*. Car ils remirent le ſiege devant *Mantoüe*, qu'ils prirent par un beau Stratageme. Les aſſiegez, par de frequentes ſorties, eſtoient reduits en un petit nombre : ils demanderent un ſecours de 5000. hommes aux Venetiens. Les lettres interceptées donnerent occaſion aux aſſiegeans de ſe ſervir d'une fourbe pour attraper les aſſiegez. Ils mirent ſecrettement en campagne un pareil nombre des leurs, leſquels par un combat de poudre ſans balles, s'approchent d'une porte, qui leur eſt ouverte par ceux qui croyent que ce ſont des Venetiens. Ils s'en rendent maîtres au grand étonnement des habitans, qui furent ſaccagez par ces beaux auxiliaires, & le Duc en rendant le chateau par appointement fut conduit à *Ferrare*, avec ſa femme & ſes enfans.

Spinola devant Caſal. 23. May. 1630. Cette victoire enfla le courage aux Imperiaux, & fit continuer le ſiege de *Caſal* aux Eſpagnols, ſous la conduite du Marquis de *Spinola*, chargé de gloire acquiſe aux Païs-bas. *Toiras* deffendoit la citadelle tout couronné de lauriers, pour l'hon-

l'honneur acquis contre les Anglois en la defence du fort *Saint Martin*. Les François font mine d'attaquer le Duché de *Milan*, tournent en effet la pointe vers les assiegeans, qui estoient en tels termes. La ville & le château s'estoient rendus au Marquis, & la citadelle avoit capitulé, en cas qu'il ne vint un secours suffisant pour les chasser de là, dans un certain terme qui estoit le 15. Octobre, Monsieur de *Toiras* en sortiroit. *Defenduë par Toiras.*

L'armée de France paroît proche des retranchemens en bataille. celle d'Espagne se met en posture pour la recevoir. Tout sembloit rire aux François par le decez du Marquis, que la peste avoit fait deloger de ce monde Mécredy 25. Septembre. Le Duc *Charles Emanuel* depoüillé de ses Estats, chargé d'ennuis & d'années, avoit aussi payé le tribut à la nature. Quand deux grands taureaux sont prêts de s'entrechoquer, tous les autres animaux font alte, & attendent en tremblant l'issuë de ce combat. Tout de même l'Italie estoit spectatrice de ce furieux choc & n'avoit aucun sujet de se réjoüir. Mais voulut que par l'entremise du Pape & l'addresse du Cardinal *Mazarin* (qui se donna à connoître par cette premiere negotiation) la paix concluë à *Vienne* fut apportée aux armées, lors que l'on alloit sonner les trompettes pour joüer des couteaux. *Belle bravoure, heureuse nouvelle!* En vertu de cette paix les *Mort de Spinola & du Duc de Savoye.* 1630.

La paix se fait par l'addresse du Cardinal Mazarin.

les François s'en retournerent en France, & rendirent tout au Duc de Savoye, hors-mis *Pignerol*, que le Cardinal avoit secrettement acheté. Subtilité Politique pour avoir toûjours la porte ouverte en Italie,
1631. mais selon le dire des Espagnols, mêlé de tromperie; lesquels quitterent le *Montferrat*, & les Alemans l'Italie, pour aller contre le Roy de Suede. Le Duc de *Nevers* estoit obligé de demander pardon & l'investiture: ce qui fut fait, & le repos rendu à toute l'Italie. Voilà bien combatu, voilà bien de sang répandu pour une fumée d'ambition, car la religion ne faisoit pas icy sa partie. Il est croiable que les Espagnols ne vouloient pas souffrir un Prince François si puissant en l'entrée d'Italie, & si voisin du Duché de *Milan*, qu'ils gardent comme la prunelle de l'œil: & que les François le vouloient établir, & maintenir sans reconnoître l'Empereur. *Dieu fait paroître la justice lors que les hommes la veulent fouler aux pieds, par les armes.*

Prodiges en Italie 1627. Cette guerre avoit esté annoncée par beaucoup de prodiges qui l'avoient precedée, à sçavoir par des tremblemens de terre en la *Poüille*, qui avoient accablé plus de seize mille personnes; par des espouvantables inondations, des fontaines de sang, & autres semblables. *Veritablement ces deux nations, apres avoir bien chicané, & perdu plus d'un milion de gens par le*

le fer, la famine, & les maladies contagieuſes, ne parvindrent ny l'une ny l'autre au but principal, qu'elles s'eſtoient proposé; & n'eurent pour ſalaire qu'une vaine gloire, tirée de cette jalouſie d'état; les pays furent détruits, les voiſins foulez, la religion Chrêtienne mépriſée, alterée, & dans l'ame de pluſieurs du tout aneantie. Les Miniſtres qui tâchent de pêcher en eau trouble, & qui ſoufflent à leurs maîtres l'ambition, & les portent temerairement en des guerres qu'une ſincere conference pourroit détourner, auront beaucoup à répondre devant le tribunal de toute juſtice & equité. Laiſſons éplucher ce point aux Caſuiſtes & retournons en France, où nous découvrirons que Monſieur le Cardinal entre auſſi avant dans la haine des Grands qu'ils poſſede puiſſamment les bonnes graces de ſa Majeſté. La Reine Mere ſe repent d'avoir avancé un Miniſtre qui la peut perdre. Gaſton ſe dépite de voir le maniement de toutes les affaires de France entre ſes mains, ſans y participer. Ce devot Prelat le Cardinal de *Berulle*, tâche d'arreſter un homme qu'il voit forger des deſſeins auſſi pernicieux aux Catholiques étrangers, qu'ils l'avoient eſté aux Huguenots de france, les veut arrêter; mais la Parque arrête le cour de ſa vie, & prive Monſieur le Cardinal d'un tres-religieux enne-

Ennemis du Cardinal de Richelieu.

Mort du Cardinal de Berulle. 1626.

my,

my. Il viendra à bout des autres & de tous ceux qui luy feront ombrage ; les Huguenots mêmes chanteront ſes loüanges, alors que beaucoup de Catholiques l'auront en execration.

CHAPITRE XII.

Le Cardinal de Richelieu *fait la paix auec les Anglois : minute de nouvelles alliances, pour attaquer la maiſon d'Auſtriche.*

Prudence de Monſieur de Richelieu

MOnſieur le Cardinal, ayant par ſa grande prudence rompu le puiſſant party qui partageoit en quelque façon & choquoit la puiſſance ſouveraine, rétably la religion Catholique par tout, & une amitié qui commençoit à germer entre les peuples ; ſe vid en danger d'eſtre déſarçonné. Il avoit acquis un tres-grand aſcendant ſur l'eſprit du Roy & du peuple, par le bon ſuccez de ſes conſeils : mais voyant naître de puiſſantes factions à la Cour contre luy, il ne s'en émeut nullement ; il les ſurmonta par un bonheur qui l'a toûjours accompagné, & qui a éclatté avec plus de violence apres la paix faite en Italie. Ses deſſeins paroiſſoient portez à la rupture entre les deux couronnes, & pour y parvenir plus aiſément & envelopper les François dans cette pernicieuſe guerre, pour laquelle quelques Grands avoient

Le Roy de France fait la paix avec les Anglois

avoient de l'averſion, il fit la paix avec les Anglois par l'entremiſe des Venitiens, leſquels il ne pouvoit attaquer par terre. Il cherchoit un autre ennemy qu'il put aborder quand il voudroit. Son maiſtre avoit merité le ſurnom de *Juſte* en humiliant avec beaucoup de moderation le party Huguenot ; il ne pouvoit pas mieux acquerir parmy les Reformez, encore tous en chaleur, qu'en courant au ſecours des Proteſtans, contre la Majeſté Imperiale. Le Roy d'Angleterre apres la ruïne des Huguenots, en la defenſe deſquels il avoit perdu beaucoup de gens & d'argent, chercha ſon repos dans une oiſiveté Royale, puiſque le ſort des armes luy eſtoit contraire, & luy devoit eſtre fatal. Il avoit eſté malheureux dans la premiere expedition qu'il fit, lors qu'il envoya cette flotte avec l'Admiral d'Hollande qui s'eſtoit joint avec quantité de Navires pour ſurprendre *Cadis* en Eſpagne. Elle revint aprés avoir ſouffert beaucoup de dommages, & le Roy d'Eſpagne renvoya en Angleterre quelques priſonniers pour eſtre chaſtiez comme pirates, parce que le Roy n'avoit pas dénoncé la guerre. *Affront payé par un autre.* A la ſeconde guerre contre la France, la fortune luy fut encore moins favorable ; ſa troiſiéme & derniere fut la ruïne de ſa maiſon, comme nous dirons, par la grace de Dieu, vers la fin de cet abbregé.

Premiere guerre du Roy contre les Eſpagnols, la deuxiéme contre les François, la derniere contre ſes ſujets.

Le

Le Cardinal preſſa fort le ſecours du Duc de *Nevers* incontinent aprés la reduction de la *Rochelle*, contre l'avis de ceux qui ne pouvoient ſouffrir une pourpre ſi éclattante & qui apprehendoient une rupture. Il la commença & l'acheva comme nous venons de dire, l'an 1631. le Duc de *Nevers* rendit l'hommage & ſes devoirs à ſa Majeſté Imperiale; donna contentement au Duc de Savoye, & aux Marquis de *Guaſtala*, pour leurs pretentions aux Duchez dont nous avons parlé.

Or le Cardinal ayant déja diſſipé les plus petits ennemis de ſa grandeur, briſé le party ſi formidale aux Roys precedens, & fortifié des aſſeurances que ſa Majeſté luy avoit données de le couvrir de ſa couronne contre tous ceux qui le voudroient ruiner; il ſe reſolut à ce grand deſſein contre la maiſon d'Auſtriche, deſſein dis-je tres-dangereux & qui ne ſe pouvoit commencer que par de puiſſantes alliances, à moins que de ſe mettre en danger de ruïner l'Eſtat. Il fallut donc réveiller les Proteſtans, tout le Septentrion, & tous ceux qui ont la Religion Catholique en haine. Les Hollandois ne furent pas mis derriere, que les Eſpagnols recherchoient ſourdement d'une treve.. Le Roy d'Angleterre y fut bien-toſt diſpoſé par la conſideration de ſon beau-frere & d'une ſi grande famille, dont il eſtoit chargé en païs étranger, & chargeoit les Hollandois; mais

Le Cardinal diſpoſe les Proteſtans à la guerre contre l'Empereur.

mais la Religion & la compassion rendoient cette charge douce & supportable. Bref tous s'y resolurent par le commun interest de se maintenir & par l'apprehension qu'un chacun pouvoit avoir de cette puissante maison. *Un puissant Orateur ne manque pas de persuader, lors qu'il prêche la cause commune.* Il falloit chercher un Capitaine & des causes suffisantes qui couvrissent cette apprehension & l'ambition de quelques-uns. Nous en trouverons bien-tost un, dûssions nous l'aller chercher parmy les glaces & les desers du Septentrion; & les pretextes vrais & faux ne nous manqueront pas, car il faut tout mettre en jeu, puisque nous joüons de nôtre reste, & que si nous perdons, nous allons voir une Monarchie universelle. A la paix qui se traitoit à *Vienne*, les Ambassadeurs de France promettoient que l'on ne se mêleroit pas des affaires d'Alemagne, & à *Stokholme* on traittoit au méme temps d'une alliance pour le repos de l'Empire, & pour faire la guerre à l'Empereur. Mais pour entendre mieux ce que nous voulons dire de cette cruelle fatalité, qui a fait de toute l'Alemagne & des Provinces voisines un cimetiere; il sera tres a propos de faire brieve mention, premierement des querelles & pretentions des Empereurs contre la France, puis de l'Estat méme de l'Empire, theatre de la guerre la plus ruineuse

Commencement des guerres d'Alemagne.

&

& deplorable qui ait jamais esté. Mais il faloit que cela fut afin que les propheties fussent accomplies, encore n'est-ce pas la fin.

Les François prennent Metz, 1552.

Henry II. voyant l'Empire dans une grande combustion par les jalousies tirées du different de la religion, & les Protestans armés contre *Charles* l'inviterent en Alemagne & luy en offrirent la protection; incité d'ailleur par l'interest d'Estat, y envoya le Duc de *Montmorancy* avec une puissante armée, qui se saisit de ces trois Evêchés par bien seance, & en eut fait de même à *Strasbourg*, s'il eut pû obtenir la permission de faire passer ses Troupes par la ville, comme il avoit fait à *Metz*. La paix faite entre l'Empereur & les Princes, arresta les progrez des François, & leur fit rebrousser chemin. *Metz* arresta ceux de *Charles*, & defendit aux aigles de passer plus outre : si-bien que ces Evêchés sont demeurés en la possession des François durant le regne de six Rois. *Ferdinand II.* ayant triomphé de tous ses ennemis, que les François avoient secourus de conseil, d'hommes, & d'argent, en vertu des alliances ; irrité d'ailleurs de l'affront nouvellement fait à l'Evêque de *Verdun*, sembloit en devoir tirer raison, pour donner de l'exercice à ses Troupes triomphantes, & faire la guerre avec plus de commodité en Lorraine qu'en Italie. Au moins le Cardinal craignoit qu'il ne mit sur le tapis les

Affront à l'Evêque de Verdun.

vieilles

vieilles quereles, & envoyaſt les Troupes replacer l'aigle à *Verdun*, que l'on avoit abbatuë pour y attacher les fleurs de Lis.

Pour donc détourner cette tempeſte, & la faire crever ſur l'Alemagne meſme, il pratiqua toutes ces alliances, eſperant que la chance tourneroit & quiteroit ce party enflé de tant de victoire, redouté pour ſa grandeur, haï pour les contributions qui épuiſoient l'Alemagne, & en execration pour la repetition des biens Eccleſiaſtiques, qui ſe fit environ ce temps-là. Si cette digue ſe rompoit par une victoire, quel profit en reviendroit-il à la France? on courroit ſus aux Imperiaux comme on faiſoit jadis aux Lutheriens, tout ſeroit en confuſion dans ce party; la Lorraine & l'Alſace ne ſeroient qu'un déjeuner, les trois Electeurs Eccleſiaſtiques ſe jetteroient infailliblement entre les bras du Roy, pour ſe mettre à couvert des armes foudroyantes des Proteſtans, & par conſequent la Couronne Imperiale ne pourroit échapper à ſa Majeſté tres-Chrétienne. *Utilité de ces allian ces pour la Fran ce.*

Les Eſpagnols enclos & privés du ſecours d'Alemagne, ſeroient facilement chaſſés des pays-bas: & puis une ſecrette alliance, qui a eſté du depuis avortée & découverte, feroit un jour la planche à la Monarchie univerſelle. Ce grand Cardinal admiré de tous, & glorieux d'avoir rompu le party Huguenot, ſecouru le Duc de *Nevers*

Nevers en Italie, & passé sur le ventre aux Savoïards, se prepara à ce tres-dangereux dessein, y disposa les Protestans par le Pere *Joseph*, en l'assemblée de *Leipsich*, & travailla à la ruine de cette maison là : sçachant qu'il valoit mieux prevenir que d'être prevenu, & en quel credit il seroit parmy tous les peuples qui cherchent la ruine de la Foy Catholique, & celle de cette maison victorieuse. Parlons de l'état de cet Empire, avant-que cette épouvantable tempête ait commencé de l'accabler.

Le Pere Joseph à Leipsich.

CHAPITRE XIII.

Description de l'Estat de l'Empire. Election du Roy des Romains

NOus trouvons dans les histoires que *Charles-Magne* Roy de France, fils de *Pepin*, & petit fils de *Charles Martel*, estant allé à *Rome* pour défendre le Pape *Leon*, fut par luy salüé Empereur d'Occident, pour couronner ses merites; & recompenser ses services. Je n'entreray pas en dispute avec les Nations s'il a esté Alemand ou non. Tant-y-a qu'il a esté Roy de France, avant que d'estre Empereur, & que les Alemans affirment qu'il à transferé l'Empire à leur Nation : & méme que

Le Pape Leon III. couronna Charles-Magne Empereur, l'an. 801.

que perſonne, ne peut eſtre élevé en cette dignité, qu'il ne ſoit né Alemand. Auſſi *Maximilien* d'Auſtriche Empereur eſtant decedé *Charles* fut preferé à *François* premier Roy de France, parce qu'il eſtoit né à *Gand* ville de la baſſe Alemagne, & les argumens de l'Electeur de *Treves*, qui faiſoit pour *François*, refutez, & rejettez. D'autres diſent que pour ſauver l'Occident expoſé aux courſes des Barbares par l'éloignement ou lâcheté des Empereurs d'Orient, il fut transferé par le Pape aux Gaulois ou François, & que la race de *Charles-Magne* eſtant venuë à deffaillir, *Grégoire* cinquiéme ſouverain Pontife transfera aux Alemans le droit de l'élection, effaça l'hereditaire, & donna aux Princes vertueux l'eſpoir de parvenir à la plus glorieuſe charge de l'Univers. *Greg. V. l'an 1002*

Les Empereurs ont eſté plus abſolus qu'ils ne ſont à preſent, & dans leurs demélez avec les Papes, dont ils reçoivent la couronne ou la confirmation, ils n'y ont pas trouvé leur compte. *Henry* ſeptiéme Empereur eſtant mort en Italie, chaque ville tira à ſoy la Principauté, ſi bien que les Empereurs n'y ont du depuis gueres tenu que le nom. Quelques Papes auſſi leur ont ſouvent cauſé des troubles dans l'Alemagne méme, afin de leur laiſſer la domination, & couper la commodi- *Henry. VII. l'an 1314.*

té de venir réveiller les vieilles querelles en Italie.

L'Empire n'eſt pas hereditaire, mais electif, & l'Empereur eſtant decedé, l'Archevêque de *Mayence*, écrit aux autres Electeurs, qu'ils ayent à s'aſſembler à *Francfort* dans trois mois en perſonne, ou y envoyer leurs Ambaſſadeurs. Pendant l'interregne, le Prince Palatin Electeur en eſt Vicaire, & celuy qui eſt éleu Roy des Romains en eſt déclaré heritier. Il y a trois Electeur Eccleſiaſtiques, & quatre ſeculiers. L'Electeur de *Mayence*, celuy de *Treves*, & de *Cologne*, le Roy de Boheme, le Prince Palatin, le Duc de Saxe, & le Marquis de *Brandebourg*; leſquels ne ſont pas Roys, mais s'en peuvent dire les compagnons.

Les Eſlecteurs de l'Empire,

Eſtans aſſemblés à *Francfort*, ils preſterent le ſerment à l'Electeur de *Mayence*, qu'ils éliront un Prince qui ſera capable de cette charge. Ils ſont obligés d'achever l'Election dans trente jours, & ne peuvent ſortir de la ville que tout ne ſoit fait. S'il arrive que les voix ſoient myparties, celuy qui reçoit celle du Roy de Boheme eſt proclamé Empereur infailliblement. Le Roy des Romains ſe choiſit pour des grandes affaires, du vivant de l'Empereur, lequel ne peut nullement faillir de l'eſtre auſſi-toſt que l'Empereur a ceſſé de vivre. Tout s'obſerve

Le Roy des Romains eſt éleu pour de grandes affaires.

ſerve ſelon la Bulle d'or de *Charles VI.* Le Roy des Romains doit jurer qu'il ne cherchera pas de rendre l'Empire hereditaire en ſa maiſon, mais qu'il en maintiendra tous les droits & la ſplendeur. *Charles IV. Empereur 1346.*

Il y a deux Loix fondamentales, la Bulle d'or, & la Capitulation Imperiale, qui ſont des obligations auſquelles il ſe lie par ſerment. Ce qui me fait trouver l'opinion de ceux-là aſſés foible, qui oſent ſoûtenir que l'Empereur eſt Monarque, puiſque ſon authorité eſt tellement partagée entre luy & les Electeurs, qu'il ſemble qu'ils ſoient aſſociés pour aider à porter ce peſant fardeau. D'ailleurs depuis que l'Alemagne a eſté diviſée par la diverſité de la doctrine, les Proteſtans ont tant attiré à eux de Majeſté par la trop craintive bonté & moderation des Empereurs, depuis *Charles Quint*, que la ſienne n'a eſté gueres plus reconnuë & adorée en Alemagne qu'en Italie. De ſorte que ce n'a pas eſté de merveille, ſi les Aigles triomphans de tant de victoires ont voulu rechercher des droits envieillis, par un ſi grand nombre d'années; & s'il s'eſt fait une conſpiration generalle des voiſins avec les mémes Proteſtans, pour empêcher des vieilles prétentions, quoy que fondées ſur beaucoup d'équité & de juſtice. Les Princes Eſtrangers qui ſe ſont mélés de cette querelle, ont bouché les yeux à la juſtice, les ont ouverts aux intereſts *Loix fondamentale pour l'Empire.*

d'Estat, & aux moyens de se conserver ou de s'aggrandir.

CHAPITRE XIV.

Description des trois Estats de l'Empire. Les villes Hanseatiques.

Premier Estat. APres avoir parlé de l'Empereur & de son Vicaire ou Successeur le Roy des Romains, autant qu'il est necessaire à nôtre propos, il est necessaire de dire encore quelque chose des Estat de l'Empire. Le premier Estat donc est celuy des *Des Electeurs.* Electeurs comme le plus approchant du Chefs : ils sont Peres & Senateurs, & le plus ferme appuy de ce saint Edifice. Ils assistent de leur prudence le chef qu'ils ont éleu & sont comparez aux Rois de l'Europe. Les Ecclesiastiques precedent en cét ordre ; l'Archevêque de *Mayence*, puis celuy de *Treves*, & de *Cologne*, le Roy de Boheme, le Duc de Baviere, avancé à la dignité Electoralle, par la deposition du Prince Palatin ; puis suivent celuy de Saxe & de Brandebourg.

Second Estat. Le second Estat est constitué, premierement par quatre Archevêques, à sçavoir de *Magdebourg*, de *Salzbourg*, de *Bremen* & de *Besançon* ; apres lesquels suit le grand Maître de l'ordre Teutonique.

En aprés trente & un Evêques prennent leurs

leurs places, les Abbez suivent au nombre de dix ou onze, qui ont tiltre de Princes, Comme l'Abbé de *Fulda*, &c. Les Princes seculiers prennent leur place aprés ces Ecclesiastiques, & on en compte de 18. familles, dont la premiere est celle des Archiducs d'Austriche, divisée en deux branches, d'Alemagne & de Bourgogne. Elle a autant de préeminence sur les autres Princes, comme les Archevêques en ont sur les Evêques: celles de Baviere, de Saxe, de Brandebourg, &c. Aprés lesquels les Abbesses ont leurs seances, comme celles de *Quedelembourg*, d'*Essen*, &c. dont quelques-unes ont l'effet & le titre de Princesses. Alors les Comtes & Barons se placent en assez grand nombre, *Reinkeing* en met environ 58. auquel je renvoye les curieux. *Des Ecclesiastiques & quelques Seculiers.*

Les villes Imperiales & franches font le troisiéme Estat, au nombre de soixante-cinq, ou environ. Qui se considerent en deux façons, la premiere & la plus noble est, que celles-là dépendent immediatement de l'Empereur, & n'ont rien à demeler avec qui que ce soit. L'autre est, que celles-cy dépendent bien de l'Empereur, mais doivent encore quelque petite reconnoissance au Prince, Seigneur, ou Prelat, dans le territoire duquel elles sont situées. Elles ne laissent pas pourtant d'estre libres & de joüir du droit Royal. Ces villes donc possedent l'ancienne *Troisiéme Estat.* *Les villes Imperiales.*

liberté des droits de Princes ont leur seance & leur voix aux Dietes, & sont appellées les nobles membres & les pilliers de l'Empire, auquel elles sont incorporées ne plus ne moins que les Princes & Prélats. Elles sont divisées en deux banes. Les quatre premieres sont *Lubec*, *Metz*, *Ausbourg*, & *Aix*. Les autres villes en qualité de sujettes à l'Empire, n'y sont pas appellées.

Villes Anseatiques.

Il y a encore une autre compagnie de villes, qui s'appellent Anseatiques en vertu de l'union; lesquelles sont composées en partie de provinciales ou sujettes. Cette compagnie ou union n'a pour but que le commerce, & fut approuvée premierement de l'Empereur *Charles IV.* elle a quatre classes ou villes Metropolitaines, à sçavoir *Lubec*, *Coloigne*, *Bronsvic* & *Dantzic*, & s'assemble tous les ans à *Lubec*, où elle a ses chartres ou archives. Mais ces dernieres guerres ont bien alteré tous les ordres auparavant observés.

Dix Cercles de l'Empire.

L'Empire d'Alemagne est divisé en dix Cercles; la Franconie, la Baviere, l'Austriche, la Suabe, celuy du *Rhin* superieur, & celuy de quatre Electeurs vers le *Rhin*, la Vestfalie, la Saxe, la Saxe inferieure, & la Bourgongne.

Or l'Empereur comme chef de l'Empire Romain, est obligé de jurer qu'il défendra tous les Privileges de l'empire: mais cela ne déroge pas de la Majesté, veu que

que tous les Rois en font de méme en leur sacre; il est aussi plus grand que tous les membres de l'Empire, ausquels il peut commander, comme ayant reçeu l'hommage d'eux. Que s'ils refusent de comparoître estant citez, ou condamnez, ils les met au ban, & les proscript, commandant à un Prince voisin d'en faire l'execution par armes: d'où il s'ensuit que comme la sacrée Majesté les doit tous defendre & protéger avec leurs privileges, ainsi aussi sont-ils obligez de luy obeïr par serment, & en vertu du fief qu'ils possedent. *Heureux Gouvernement, heureuse Alemagne, quand les membres s'accordent avec le chef.*

CHAPITRE XV.

Les principaux motifs du declin de l'Empire.

Motifs du declin de l'Empire.

AVant que de parler des causes de cette derniere guerre, qui a mis l'Alemagne en l'équipage que nous la voyõs encore & dont peu à peu elle commence de se refaire; nôtre sujet demande que nous parlions briévement de celles de l'affoiblissement de cet Empire, que les Histoires sacrées & prophanes nous apprennent devoir estre le dernier.

Les Papes ont esté les premiers qui l'ont

Les Papes. affoibly en Italie, & ont donné sujet aux plus ambitieux de cette Nation-là de s'approprier des Estats, comme vacants & delaissez par les troubles, ou par la paresse des Empereurs. Ils y ont esté portez par diverses causes, ou par zele de devotion & respect, ou par châtiment de quelques fautes qu'ils leur ont imposé, ou en favorisant les factions des Guelphes contre les Gibellines & Imperiales; de sorte que l'authorité Papalle faisant ombre à l'Imperiale, luy à osté sa chaleur comme j'ay déja dit.

La translation du siege. Secondement par la translation du siege de l'Empire à *Constantinople*, & par l'inondation des Barbares qui sont venus de delà le *Rhin* & du Nort.

Les Barbares.

Les Royaumes. En aprés l'Empire s'est fort diminuez par les Royaumes entiers qui se sont detachez de ce grand corps, & des Provinces & des villes, par divers pretextes, comme il se trouve dans les histoires, lesquelles ne sont pas de nôtre propos. D'ailleurs puisque les Alemans ont reduit l'Empire dans les pourpris de leur Nation, les choisissent eux-mémes, & en excluent les étrangers; ce n'est pas de merveille aussi, si les autres s'en sont separez, & ont un gouvernement particulier selon l'humeur de la leur.

La diversité de doctrines & l'Ambition. Venons au principal sujet tiré d'entre les Alemans mémes, qui rend l'Empire si foible, qu'un Prince voisin ose bien sou-

souvent le braver. C'eſt la diverſité de la religion, la trop grande puiſſance des Princes & Eſtats, & la défiance mélée parmy l'ambition. Pour y remedier, les Empereurs & Princes ont eu beaucoup de conferences, & on a accordé qu'il n'y auroit que deux Religions en Alemagne, à ſçavoir la Catholique & la Confeſſion d'Ausbourg ou Lutherienne. Mais le mal eſtoit trop grand pour ſe guerir d'un ſi doux appareil, & la maiſon d'Auſtriche trop puiſſante par l'Eſpagne & les Païs-bas pour ne pas donner de la jalouſie. La défiance & l'ambition, maladies d'Eſtat, ont toûjours paru dans les Dietes, lors que l'on a perdu beaucoup de temps dans les diſputes pour la preſeance. Ces deux-cy donc eſtant entrées dans l'interieur de la premiere, & faiſant peu d'eſtat de la languiſſante authorité des Empereurs, ont enfanté les haines, les ſeditions, & les guerres que nous venons de raconter, & celles que nous allons décrire.

Cauſent les guerres.

De cette diverſité de Religions nâquit la guerre entre l'Empereur *Charles* V. l'Electeur *Jean Frederic* de Saxe, le Landgrave *Philippe* de Heſſe, & quelques autres Proteſtans : laquelle reddit un luſtre glorieux à l'Empereur, & fit germer la haine dans tous les Eſtats Proteſtans, qui s'eſt renduë preſque irreconciliable. En apres il ſe fit un temperament ou eſpece d'accord en la Religion, qui fut appellé

Contract de Paſſau. 1552.

le Contract de *Passau*, lequel estant remis sur le tapis a fait une merveilleuse operation comme nous allons deduire. Par ce traité de *Passau* il estoit arresté entre les deux parties que les Protestans joüiroient des biens Ecclesiastiques, déja par eux possedez, & que les autres biens demeureroient à perpetuité aux Catholiques. Par exemple, les Evêques Catholiques venans à embrasser la religion Lutherienne, quitteroient incontinent la place pour estre occupée par un autre, faisant profession ouverte & non simulée de la religion Catholique, & ainsi consecutivement de tous les Cloîtres, Abbayes, & autres dignitez. A quoy les Lutheriens ne peuvent nier qu'ils n'ayent contrevenu, & qu'ils ne retiennent tous ces biens là, contre la volonté des testateurs, contre tout droit, justice, & equité. Il ne faut pas aussi passer sous silence les plaintes de plusieurs Estats d'Alemagne contre la maison d'Austriche, laquelle se maintient depuis environ deux cens ans dans la dignité Imperiale, comme si elle estoit hereditaire, soupçon plein d'efficace qui choque en quelque façon le droit electif, & puissamment la plus juste maxime d'Estat. On a répondu à cette objection, que les elections ont toûjours esté legitimes, & qu'à present cette maison par ses deux Royaumes sert de rempart à l'Alemagne contre les Turcs. D'ailleurs il ne s'en trou-

Plaintes contre la maison d'Austriche.

trouve presque point dans tout le corps qui puisse, avec les revenus de sa maison, soûtenir la grandeur de la Majesté. Ce que reprocha l'Empereur aux Princes qui s'estoient revoltez contre luy. *Si ce n'estoit* (disoit-il) *le revenu de mes Pays-bas, je ne pourrois entretenir ma table ; quel profit me revient-il de vôtre Empire, sinon une grande charge & des inquietudes perpetuelles ?* Voulant inferer que la gloire de ce pesant fardeau estoit assez cherement payé, qu'il n'y falloit pas adjoûter la desobeïssance.

Réponce de l'Empereur.

Apres le decez de cet invincible & tres-vigilant Empereur, ses Successeurs, ou pour estre trop craintifs, n'ont pas osé faire semblant de voir les fautes qui se faisoient; ou entendant les plaintes, les ont dissimulées, & rejettées aux Dietes suivantes, qui s'esteignoient souvent dans la seule dispute de la preseance : si bien que, comme l'impunité du vice fait pecher, non seulement les Evêques se marioient & retenoient leurs Evêchez, mais aussi les Princes seculiers se saisissoient des autres biens Ecclesiastiques, comme par bienseance, & un chacun en vouloit avoir sa part. *La longue possession d'un bien mal acquis n'en authorise pas la proprieté, & n'exclud pas le vray proprietaire de son droit legitime.* Ceux qui le défendent par les armes, se mocquent ou se défient de la force des Loix.

Cause des troubles.

CHA-

CHAPITRE XVI.

L'Empereur redemande les biens Ecclesiastiques pris apres la composition de Passau. *Alteration parmy les Protestans.*

APres tant de victoires obtenuës par les Lieutenans de l'Empereur, apres avoir humilié le Roy du Danemarc & tous les Protestans de son party ; apres avoir si souvent châtié *Bethleem Gabor*, détruit l'effroyable revolte des païsans d'Austriche, & pardonné à ceux qui s'étoient engagez trop avant dans le party du Prince Palatin, qui estoit privé de ses estats & refugié en Hollande : apres la mort de *Mansfeldt* & de son fidele Evêque, l'Empereur resolut de satisfaire aux plaintes des Catholiques, qui demandoient justice contre ceux qui detenoient par usurpation beaucoup de biens, apres le contract de *Passau*.

Plaintes des Catholiques

Il ne leur pouvoit denier comme chef de la justice, & les evêques sont aussi bien membres de ce grand corps que les autres Princes. Mais c'estoit remuer une pierre qui menaçoit de faire tomber tout le bâtiment. On luy remettoit devant les yeux que les Protestans avoient tres-mal observé la paix, & que les Catholiques ne leur avoient pas disputé ce qui leur estoit

Pour le traité de Passau. 1552.

estoit déja accordé (quoy que par force & pour établir un ferme repos) par le contract; Mais qu'eux non rassasiez de ces prebandes, avoient sauté par dessus le marché, & en avoient ravy beaucoup d'autres contre la promesse signé. Mais il ne faut pas garder la foy aux heretiques. A qui faut il reprocher cette maxime, à celuy qui est accusé de l'avoir dit, ou à celuy qui la met en œuvre?

Commandement de rendre les biens Ecclesiastiques pris apres le contrat de Passau.

L'Empereur ayant meurement deliberé, & voyant l'equité de la cause, mépriſa le danger tres-visible, car il alloit choquer des Electeurs, Princes, Estats & villes Imperiales, qui ne se laisseroient pas oster des lippées si friandes, sans bien disputer & hasarder le tout; & méme feroient plûtost entrer les étrangers dans l'Empire. Il envoya donc un commandement tres-exprés de sa bonne ville de *Vienne* à tous les Princes, & à toutes les villes de l'Empire, le 6. Mars 1629. de rendre incontinent tous les biens Ecclesiastiques, saisis & occupez aprés la composition de *Passau*, sur peine de la perte de tous les Privileges, droits, & immunitez, & de l'excommunication Imperiale. La foudre qui tombe devant les pieds d'un voyageur, ne l'étonne pas tant, que le furent tous les Protestans à cette sentence. Mais avant que de passer à cette malheureuse guerre, voyons les motifs & raisons de part & d'autre.

J'ay déja raconté sur quel droit estoit

Raisons pour-quoy.

fondé la demande de l'Empereur; on luy en rendoit l'execution assez facile, par tant d'armées victorieuse, ausquelles ce seroit une evidente temerité que de s'opposer, Qu'il avoit bien osé chasser les heretiques de ses païs hereditaires, & estoit venu à bout des seditieux villageois. Les causes occultes estoient qu'il ne pouvoit pas mieux affermir son authorité que par cette voye; qu'il falloit reformer & rétablir la Religion Catholique par tout, s'il vouloit estre par tout adoré; & rendre la Couronne Imperiale ferme en sa maison: qu'il avoit un pied en la Mer Baltiques, & qu'ayant bien commencé, il devoit achever, qu'il estoit obligé à Dieu, à l'Eglise, & au Saint Siege, & que *ce n'est rien fait d'avoir bien commencé si l'on ne perseveze; qu'il faut batre le fer tandis qu'il est chaud.*

Les Protestans trouverent ce commandement d'aussi dure digestion que les Flamands avoient trouvé la demande du dixiéme denier, faite par le Duc d'*Albe*. *On Combat* (dit un docte Escrivains) *quelquesfois avec plus de resolution pour les foyers que pour les autels.* Il fallut s'opposer à ce commandement par quelque protestation. Ils supplierent sa Majesté d'en surseoir l'execution pour estre decidée par une Diete generale. Cependant on murmuroit par tout, la haine pour la religion se renouvelloit, & l'aversion des peuples

Dure proposition.

se

ſe decouvroit tres-manifeſtement.

L'Empereur accorda une aſſemblée à *Ratisbonne*, & s'y tranſporta au méme temps que la nouvelle luy fut apportée, que le Roy de Suede avoit mis le pied ſur les terres de l'Empire avec une armée Les Ambaſſadeurs des Proteſtans ravis de joye pour ſon arrivée, demandent non ſeulement une revocation de l'Edit touchant les biens Eccleſiaſtiques, mais auſſi que tout ſoit remis comme il eſtoit auparavant la revolte. L'Empereur n'y voulut pas prêter l'oreille. Il falloit eſtre obey, ou non plus en eſtat de commander. Cela fit que les Ambaſſadeurs ſe retirerent doucement pour s'aſſembler à *Leipſich*. Les voiſins, voyant une telle alteration, furent bien aiſes d'entendre que l'on ſe preparoit d'aller choquer generalement cette Majeſté dans ſes fondemens & en ſa racine. Les ligues ſe firent, & les eſtrangers, qui par des voyes occultes aidoient à attirer ce feu, y furent appellez & receus à bras ouverts. L'Ambition d'Eſpagne ne fut pas oubliée, qui ne tâchoit que d'attaindre à la Monarchie univerſelle. L'inquiſition fut miſe ſur le tapis, on y parla des Jeſuiſtes comme de parricide, bonteſeux, ennemis de la paix, & autheurs de toute ſedition; le Pape qu'il appelloient Antechriſt Romain receut auſſi ſon pacquet par les eſcrits de ceux, de qui par le cruel

Diete à Ratisbonne 1630.

Aſſemblée à Leipſich.

Inſolences du peuple revolté.

CHAPITRE XVII.

L'Assemblée de Ratisbonne, *où* Fridlant *est demit de sa charge.*

DUrant l'Assemblée de *Ratisbonne* de l'an 1630. *Maximilien* Duc de Baviere & Electeur, fit une Ligue defensive & offensive avec sa Majesté tres-Chrêtienne; par laquelle sadite Majesté promettoit de maintenir l'Electorat en la maison de Baviere, & le defendre contre tous, avec une armée de 50000. hommes, en cas qu'aucun fut si hardy que de l'attaquer. L'Electeur *Maximilien* promettoit de secourir sa Majesté avec 4000. hommes de pied & 1500. chevaux. Cet Electeur fit tant par ses poursuite envers l'Empereur, poussé à ce qu'on dit par le Cardinal de *Richelieu*, qu'il osta la dignité de General au Duc de *Fridlant*, qui avoit toûjours si bien servy, mais qui par ses deportemens estoit devenu insupportable, à ceux principalement à qui cette Auguste maison estoit. *Ces puissances courent à leur fin, qui sont conjointement trainées par tant de grands envieux.* Ce conseil fut dommageable à l'Empereur, & encore plus à celuy qui l'avoit donné, & celuy qui l'auoit inventé, faillit de renverser l'Empire de fond en comble.

Alliance du Duc de Baviere avec le Roy de France 1630.

Fridlant demit de sa charge.

Le Roy de Suede

Le Roy de Suede averty de tout ce qui se passoit

invité d'entrer en Alemagne.

passoit en Alemagne, fait ses preparatifs. Il y est invité par les Alemans, incité par la France, l'Angleterre, les Venetiens les Provinces unies, & par l'occasion qu'il prenoit par les cheveux, comme aussi par ses propres interests. A une puissante Ligue il falloit des causes & des pretextes : nous en trouverons assez, quand ce ne seroit que celuy de l'interest de châcun à part, lequel est si fort qu'il emporte ordinairement la balance, quoy qu'elle soit remplie de fortes raisons & de justice. Les enfans de ce Siecle l'adorent, & ce n'est pas sans raison qu'un docte personnage l'appelle *l'Idole de ce temps.*

Par qui.

1630.

Vers le commencement de l'an 1630. l'Europe estoit dasn une certaine crise, la guerre estoit en Italie : l'Alemagne estoit pleine de vieux soldats, qui donnoient de l'épouvante du côté qu'ils se tournoient.

La France apprehendant que cet orage ne vint tomber sur elle, & que les aigles ne se vinssent renicher sur ces trois villes qui leur estoient ostées, comme j'ay déja marqué, empêcha un pourparler de Treves, dont les propositions se faisoient sourdement, & envoya jusques au fond du Septentrion réveiller *Gustave Adolphe* pour entendre à une Ligue. Il ne fallut pas beaucoup d'eloquence pour l'y persuader, car il voyoit déja d'assez mauvais œil ces puissantes troupes sur la Mer Baltique, qui s'approchoient de luy. Il ne se contentoit

Commencement de la guerre.

pas

pas de promesses, car il sçavoit assés comme il en estoit pris à son voisin. Il voulut avoir respondant à *Amsterdam* avant que de passer outre.

Les Anglois.

L'Angleterre, outre l'interest general, avoit celuy du Prince Palatin, qu'il ne pouvoit abandonner dans une telle conjoncture; & pour entrer en la ligue de ce Capitaine, il fallut aussi donner des asseurances pour les deniers.

Les Hollandois.

Les Estats Generaux y estoient fort interessés, car dans l'accroissement de cette maison ils y voyoient leur ruine asseurée, par le secours qu'elle pouvoit donner aux Espagnols. D'ailleurs ils pouvoient craindre que tous les Estats d'Alemagne étant humiliés ou joints avec ceux de l'Empereur, il pourroit redemander quelques Villes qui sont encore marquées au coin de l'Aigle.

Et les Venitiens interessés.

Les Venitiens qui ne se réchauffent point du zele de la Religion comme les Protestans, comme estant de la méme avec cette maison, trouvoient pour l'interest de leur Estat qu'il faloit remettre cette maison dans les termes qui ne donnâsent pas tant d'ombrages. Si bien que les Protestans échauffés & encouragés par les Catholiques interessés, & desireux de voir naistre le desordre dans ce puissant corps, passerent le *Rubicon*. C'est maintenant que l'Empire va estre déchiré, puisque les Alemans mémes conspirent sa ruine

ruine avec ſes ennemis, qui ſe ſont ſouſtraits de ſon obeïſſance & n'en peuvent ſouffrir la Majeſté. La maiſon ne peut faillir d'eſtre reduite en cendres, puiſque les enfans mémes auſſi bien que les ennemis y mettent le feu. Ce malheur eſtoit reſervé pour les derniers temps. Faiſons entrer le Roy de Suede, il danſera mieux que tous les precedens.

CHAPITRE XVIII.

Entrée du Roy de Suede en Alemagne. Ses raiſons pourquoy. Celles de l'Empereur. Alliances avec Bogislas. *Il blocque les villes maritimes.* Tilly *reprend le Generalat à regret.*

OU trouveray-je des termes aſſez ſanglans, & une ancre aſſez noire, pour exprimer & écrire aſſez naifvement les cruels & tragiques effects de cette ſanglante & horrible guerre?

Où choiſiray-je des paroles aſſez energiques, pour maudire les actions inhumaines, & les tragedies denaturées qui ſe ſont joüées dans la miſerable Europe, & n'ont pas encore pris de fin, & cela par l'ambition démeſurée de peu de perſonnes. Il eſt permit de blamer le vice clairement, mais non ceux qui le commettent; c'eſt à Dieu ſeul de les juger, & aux pauvres ſujets de plier les épaules, attendans d'enhaut leur delibrance

delivrance. Tous ces maux devoient arriver afin que les propheties fussent accomplies.

Le Roy de Suede entra avec son armée environ la *saint Jean*, de l'an 1630. ayant auparavant nettoyé l'Isle de *Rugie* des garnisons Imperiales, & les environs de *Stralesont*. Il publia ses raisons pourquoy il estoit entré hostilement; premierement, pource que ses Ambassadeurs n'avoient pas esté admis au traité de *Lubec*: parce que les Imperiaux estoient venus contre luy en Prusse; que les lettres qu'il avoit envoyées à *Bethleem Gabor*, avoient esté interceptées en pleine paix. Ce n'estoient que les pretextes, voicy les causes mouvantes. Premierement parce que l'Empereur avoit privé ses cousins les Princes de *Mekelembourg* de leurs Duchés, qu'il avoit fait construire des forts en tous les havres, & qu'il faisoit bâtir des vaisseaux pour se rendre puissant sur la Mer Baltique, à dessein de passer un jour plus outre qu'il ne devoit pas attendre que les Aigles fussent arborées dans la Suede. Qu'il y avoit apparence d'étendre sa domination en Alemagne, & qu'il estoit toûjours profitable de pêcher en eau trouble.

Les Suedois en Alemagne.

Ses raisons.

Ferdinand répondit que luy méme avoit commencé, en mettant garnison dans *Stralesont*, & que l'on ne pouvoit traiter avec luy qu'en la retirant de là, Quant à ses lettres, outre que l'on avoit déja découvert

Réponse à ses raisons.

vert toutes les menées & pratiques, tant de luy que de ſes alliez, il ne pouvoit pas eſtre qu'elles ne tendiſſent à ſon deſavantage, eſtant addreſſées à un homme, qui s'eſtoit revolté autant de fois que l'occaſion s'eſtoit offerte, & qui n'avoit gardé la foy que quand les occaſions ne s'eſtoient pas preſentées de la rompre. Pource qui étoit de la Mer Baltique, il y avoit pour le moins (comme chef de l'Empire) autant à dire que *Guſtave.*

Le ſecour envoyé au Roy de Pologne eſtoit fondé ſur les mémes maximes, qu'il avoit ſecouru le Roy du Danemarc, & *Straleſont.* Pour le Duc de *Mekelembourg*, il objettoit que ce n'eſtoit pas à faire à luy, de le controller en Alemagne, & qu'il ne prendroit pas auſſi en bonne part, qu'il ſe mélat de quelques-uns de ſon Royaume. *qu'il écoutoit les interceſſions, mais non pas les commandemens* Tous ces argumens ne ſervoient de rien, il en falloit venir aux mains. Le Roy eſtoit aſſeuré de ſes alliez, & de l'inclination de tous les Proteſtans, deſquels il ſe vantoit d'eſtre venu defendre la cauſe & la religion. D'ailleurs ce genereux Prince élevé dans les armes eſtoit aſſeuré, que s'il pouvoit batre ce vieil Capitaine, ce victorieux rocher, contre lequel tous ſes ennemis s'étoit échouëz; tous les Lutheriens luy tendroient les bras, depuis un bout juſques à l'autre, quel honneur, quelle gloire

luy

luy en reviendroit-il? Que si le contraire arrivoit, il pourroit se consoler avec tous les autres guerriers, qui auroient eu la même disgrace que luy; mais avec cét avantage, que ses ennemis ne le pourroient suivre en son Royaume. Enfin il ne falloit que le gain d'une bataille generale pour luy mettre les deux tiers de l'Empire entre ses mains; la deuxiéme, pour l'avoir tout avec l'Italie.

Le Roy Gustave se ligue avec le Duc de Pomeranie.

Cependant qu'il s'accorde avec le Duc Bogislas, qui le reçoit dans *Stetin*, & qu'il chasse les Imperiaux de toute la Pomeranie & de Mekelembourg, heureux en beaucoup de rencontres, & principalement en celle qui s'estoit presentée pour le secours de *Colberg*, où les Imperiaux furent frottez, & *Torquato Conty* obligé de se Camper à *Gartz*: les Protestans s'assemblerent à *Leipsich*, d'où ils communiquoient secrettement avec le Roy, & entr'eux des moyens de retenir les biens dont il estoit question de maintenir leur religion, retenir & remettre l'Empire comme il avoit esté auparavant les troubles. *Toute deffense est authorisée quoyque sans justice, lors que l'on apprehende la diminution des biens, & de l'Estat, jointe à celle de la religion. Il semble aujourd'huy que les doutes dispensent de la foy donné, & qu'il est permis sous des apprehensions de se retirer de l'obeïssance, mais sans fondement. La défiance*

Et les Protestans.

&

& le pouvoir de nuire dans les occasions ont plus de poids dans l'interest d'Estat, que dans le droit ; & ceux qui n'ont pas la paix & la justice pour but de leurs armes, ne font pas la guerre, mais un brigandage : car la fin de la guerre doit estre la Paix.

Blocque les villes maritimes.

Le Roy s'employe tout l'été à blocquer les places maritimes, lever de nouvelles troupes, exciter les habitans de chasser leurs hostes, & à reprendre leurs vieux maîtres; en quoy ils se monstrerent si bons serviteurs que la peur en parut effectivement par tout : *Bogislas* écrivit à l'Empereur des plaintes & des excuses, mais elles ne rapporterent que des reproches & des condemnations.

L'armée de l'Empereur sans chef.

L'armée Imperiale & celle de la Ligue estoient cependant sans chef, parce que le Duc de *Fridland* avoit obey, & le General *Tilly* vouloit en faire de même aux saintes inspirations, qui luy commandoient de quiter ce mêtier, pour passer le reste de ses jours dans celuy de son maître. Tellement que l'ont eut bien de la peine & il fallut aussi déployer toute l'éloquence des grands Theologiens pour luy faire reprendre cette charge sur ses épaules. Il consideroit qu'il avoit toûjours eu la fourtune à ses gages, qu'il avoit autant acquis de gloire que pas un Capitaine du monde, & que tout se pouvoit changer, qu'il falloit apprehender un grand orage dans

dans une grande bonace; que bien souvent les corps les plus sains & les mieux disposés sont ceux qui tombent facilement dans de fâcheuses maladies. *Non non* (disoit-il) *qu'un autre plus jeune que moy deméle cette fusée, c'est un beau champ pour y acquerir des lauriers, puisqu'il s'agit de la religion & de l'authorité du premier homme du monde; la cause est juste, & plus il y aura de difficultez, plus il y aura de gloire. La sueur & la poussiere mélées avec le sang, feront reverdir perpetuellement les palmes & les lauriers, dont son chef sera couronné. Les miens vieillissent avec moy, je les vay consacrer aux pieds d'un Crucifix.* O qu'il eut esté heureux s'il eut suivy ce conseil, & se fut jetté dans un Cloître, comm'il avoit projetté! mais ses delices devoient estre mélées d'amertume, sa gloire devoit estre obscurcie, & il devoit goûter la condition de vaincu, aussi bien que celle de victorieux. La croix qu'il vouloit aller embrasser dans un Monastere n'estoit qu'exterieur & volontaire, celle-cy devoit estre agissante & essentielle.

On publioit de luy 3. choses, la premiere qu'il n'avoit passé point de jour sans oüir la Messe, qu'il n'avoit jamais touché de femme & qu'il n'avoit jamais perdu de bataille. *Loüange de Tilly qui reprend le Generalat.*

Laissons luy reprendre sa charge & le soin de remettre la soldatesque en discipline & bon ordre, & voyons ce qui s'est passé à *Magdebourg* depuis l'an 1628.

CHAPITRE XIX.

Siege de Magdebourg. *Le Duc de* Laüenbourg *batu & pris prés de l'*Elbe. Guſtave *prend* Francfort *ſur l'*Oder, *& bat les Imperiaux.*

Magdebourg eſt une ville Imperiale au païs de ſaxe, ſituée ſur la riviere de l'*Elbe*, devenuë fort puiſſante & riche, & par conſequent inſolente par la commodité du trafic. Elle donna beaucoup de faſcheries à l'Empereur *Charles-Quint*, qui la mit au ban & en commanda l'execution au Duc *Maurice* de Saxe qui par colluſion ou autrement, ne la prit point: de là eſt venu le proverbe Alemand *Meiz* & *Magd* ont refuſé la danſe à l'Empereur Depuis que la doctrine de *Luther* y a eſté plantée, l'authorité de l'Archevêque à commencé de s'avillir & conſecutivement celle de l'Empereur. Venons à l'eſtat de la controverſe; elle avoit choiſi *Auguſte* fils de l'Electeur de Saxe pour ſon Adminiſtrateur. *Ferdinand* n'y conſentit pas, & le Pape qui vouloit remettre ſon credit dans ces païs là, avec celuy de l'Empereur, établit l'Archiduc *Leopold* ſon fils à preſent Gouverneur des Païs-bas, pour le Roy d'Eſpagne Les Imperiaux ſe ſaiſirent des places voiſines, arra-

Magdebourg, ſon premier remüement.

arracherent quelque ſommme d'argent de la ville pour leur ſolde, & continuans d'en demander une plus grande, ils exciterent l'averſion des Bourgeois, & le courage de courir aux armes, dont ils furent chargez & chaſſez des places les plus prochaines. Ils ſe ſaiſirent auſſi de quelques barques qui alloient au pais de *Mekelembourg*, & firent venir *Valenſtein* tirer revanche de cette emotion. La ville fut inveſtie, la temerité tournée en repentir, & les armes aux prieres. Enfin le tout fut pardonné, eux diſpenſez d'une garniſon & l'amande de 150000. Rixdalles, à la conſideration de quelques Princes, liberalement remiſe. Mais cela ne les rendit pas meilleurs ſerviteurs de Ferdinand. Voylà la premiere boutade paſſée, la deuxiéme va ſuivre qui amenera la ruine entiere, & la fin la plus miſerable qui ſoit jamais tombé ſur aucune ville; j'oſe bien dire que celle de *Troye* quand bien tout ſeroit veritable ce qu'en ont écrit les Grecs, & plus miſerable que celles de *Jeruſalem*, de *Sagonte* & de *Numance*, voire de *Sancerre* & de *Tirlemont*. Nous n'en dirons que les motifs & les prodiges, qui l'ont precedée.

Appaiſé par Valenſtein.

Les Ambaſſadeurs de l'Archiduc furent envoyez à *Hall* & à *Magdebourg*, pour preſſer l'auguration, redemander les Egliſes & deſarçonner les Chanoines Evangeliques. Cela deplût infiniment à l'Adminiſtrateur *Chrêtien*, de *Brandebourg*, qui

Cauſe du 2. remuëment.

bourg, qui ne pouvoit souffrir qu'une telle dignité conjointe avec tant de revenus, (dont il pouvoit s'entretenir selon son rang) luy fussent ravis. Il n'ignoroit pas comme l'Electeur de Saxe prenoit ces procedures, de quels yeux on regardoit ces nouveaux Catholiques, & que la fortune repoussoit les timides & avançoit les courageux: c'est pourquoy il entre en besogne.

Il voyoit d'un côté l'assemblée de *Leipsich*, & l'intention de l'autre: le Roy de Suede qui faisoit des grands progrés, & qui estoit attendu de tous comme un vray liberateur: au milieu tous les peuples extremement affectionez pour le party, & qui ne demandoient que d'en venir aux actions. *Nous desirons toûjours ce qui nous est nuisible, & demandons ce que nous devrions fuir.*

L'administrateur entre dans la ville & gagne le peuple.

Il entre à *Magdebourg* deguisé avec le Maréchal *Falkembourg*, & fait tant par ses pratiques qu'il gaigne les principaux de la ville secrettement, & ceux-là le peuple publiquement. On demande s'il veut tenir avec le Roy de Suede & avec luy? il répond à haute voix qu'ouy. *Ha peuple aveuglé que faites-vous? vous roulez vos fortunes & vos vies dans un precipice par une fatalité, que personne ne peut comprendre encore moins y resister! vous avés oublié vôtre premiere maladie, mais la recheute vous va faire perir. Vous ne voyez goutte aux prodiges qui vous aver-*

avertissent & qui vous menacent : une partie de vos remparts en s'escoulant vous dit qu'ils seront mis à bas ; & cette espée flamboyante qui paroissoit sur vostre ville , cinq ou six mois auparavant vostre ruine , pendant que vous dormiez , vous annonçoit que le feu , & le fer vous détruiroient. Preparez-vous à souffrir la rigueur des armes , puisque vous demandez la guerre : qui ayme le danger en doit estre englouty.

Victoire des Suedois en Pomeranie & Makelembourg 1630.

Cé fut vn coup de partie pour le Roy de Suede, ce fut un des principaux instruments, & un applaniſſement de chemin à ſes victoires. Cette villes retarda les armes des Imperiaux, & ouvrit le paſſage à celles des Suedoie. Elle donna moyen au Roy de chauſſer des éperons par toute la Pomeranie & le *Makelembourg* aux Imperiaux; leſquels comme dans un tremblement de terre , ne ſçavoient à quels Saints ſe voüer. Ils avoient les ennemis au dedans, au dehors , & de tous les côtés. S'ils ſe mettoient en poſture contre ceux qui ſe preſentoient, ils eſtoient frappez par derriere: tellement que la premiere année *Guſtave* (ayant fait alliance avec le Duc *Bogiſlus*) nettoya la Pomeranie & le *Makelembourg* par un ſoûlement preſque general, & par l'abſence du General *Tilly*. Les villes maritimes comme *Colberg*, *Roſtoc*, *Damitz & Viſmaer* , ſe rendirent l'une aprés l'autre , prés des longs blocus

faute de secours, & le Roy ayant recoigné les Imperiaux jusques en Silesie, porta la guerre jusques au rivage de l'Elbe: mais ce fut apres la destruction de *Magdebourg* comme nous dirons. Il avoit trouvé un peu de repugnance dans la Pomeranie en ceux qui connoissoient les forces de Ferdinand: mais ses raisons violentes les flechirent, & ses plaintes firent changer de ton aux Electeurs, qui ne l'avoient pas qualifié du tiltre de Roy en leurs missives. Il épouvante les Dames à *Berleng* & obtient *Spandau* pour retraite. Bref ceux là mesme qui l'ont fait venir, sont contraints en apparence de se joindre à luy, & font semblant d'apprehender celuy qu'ils adorent en leur ame, comme leur liberateur. Cette feinte causera la ruine d'Alemagne & un repentir en ceux qui s'en sont si adroitement servis. L'administrateur joyeux outre mesure que son dessein avoit si bien reüssi, se voit bientost en estat de chasser non seulement les ennemis, mais aussi de porter la guerre ailleurs. *Papenhim* y accourt, secourt le chateau de *Hall*, reprend d'abord toutes les villes, recoigne le renard dans sa tasniere, & commance le funeste siege de cette malheureuse ville le 18. Decembre 1630.

Papenheim y accourt & commance le siege.

1630. Le Roy voyant ses ennemis engagez en un siege de longue haleine, se veut prévaloir de cet avantage & songe à une autre

autre diversion : il envoye *François* Duc de *Lauenbourg* du côté de *l'Elbe*, avec quelques troupes, pour y exciter un grand feu ; mais *Papenheim* l'éteignit dans le sang des siens, fit prisonnier ce Duc dans une petite barque, & l'envoya à l'Empereur pour n'avoir pas tenu la foy promise, qui estoit de ne porter jamais les armes contre luy. Ayant depeché glorieusement cette commission il revint au siege, & *Tilly* ayant fait reveuë de son armée qu'il ne trouva pas si grande qu'il pensoit, en partit pour *Mekelembourg*.

Châtie le Duc François prés de l'Elbe.

Tilly en Mekelembourg.

Le Roy d'autre côté voyant morfondre ses ennemis devant *Magdebourg*, & ayant fait de tres grands exploits l'Esté & l'Automne, partit au mois de Decembre contremont l'*Oder*, pour faire voir qu'il estoit plus vigoureux en Hyver qu'en Esté. En effet les Imperiaux ne l'oserent attendre à *Gartst*, mais se retirerent en confusion, aprés avoir beaucoup perdu des leurs, & firent derechef alte à *Francfort* située sur la méme riviere Il rebrousse chemin pour s'opposer à *Tilly*, & se retranche sans vouloir hazarder aucun combat. *Tilly* prend *Neubrandebourg* à sa barbe, & fait passer la garnison au fil de l'épée. Le Roy a sa revanche & oblige *Tilly* de reprendre le chemin de *Magdebourg*, cependant qu'il prend celuy de *Francfort*, qu'il prit au mois d'Avril 1631. avec un bonheur incroyable, batit les vieilles bãdes

Tilly retourne au siege, & le Roy bat les Imperiaux à Francfort.

de l'Empereur, en étendit plus de trois mille sur le quarreau, contraignit le reste à doubler le pas vers la Silesie. Ayant ôté cette épine, il tourne toutes ses pensées au secours de *Magdebourg*, où nous le laisserons pour voir ce qui se passa à cette fameuse assemblée de *Leipsich*, où se trouvoit le fameux Pere *Joseph* Capucin, pour animer, avec les autres Ambassadeurs, les Protestans à une malheureuse guerre contre la Ligue Catholique. *L'Estat est plus considerable que la religion, le corps que l'ame, ce monde que l'autre, & les hommes que Dieu; s'il faut violer le droit, que cela se fasse quand il est question de regner, aux autres choses il faut mettre la pieté en pratique: ce procedé n'a pour autre justice que la raison d'Estat.* Les Reformez n'ont garde d'exciter les Catholiques à la destruction de quelque Estat qui suit purement leur doctrine. Quand vous verrez l'abomination de la desolation, sauvez vous sur les montagnes. L'assemblée de *Leipsich* avoit esté convoquée par l'Electeur de Saxe, comme chef des Protestans, pour s'opposer à la restitution des biens Ecclesiastiques, secourir *Magdebourg*, & se joindre aux Suedois, pour resister à l'Empereur, de qui la puissance ne leur estoit que par trop formidable. Voila pourquoy ils avoient appellé *Gustave* en Alemagne pour estre Capitaine General de toutes les troupes: lequel fortifié des alliances

Assemblée de Leipsich.

liances de France, d'Angleterre & des Estats confederez des Païs-bas, ne se promettoit pas moins que l'Empire par le gain d'une bataille.

CHAPITRE XX.

Les Protestans font alliance avec Gustave, Magdebourg *pris par force.*

PEndant que les Ambassadeurs des Princes, villes Imperiales, & des Estats Protestans traitent une alliance, & que le Roy se fait craindre ; on entend par tout batre le tambour, & sonner la trompette, tellement que les deux Electeurs se voyans au mois de Juillet de l'année 1631. une armée sur pied de 20. mille hommes : ôterent le masque, écrivirent à l'Empereur, l'accuserent d'avoir faussé son serment, d'avoir renversé la paix & la liberté Germanique, & d'avoir ôté les liens de la Religion. Que s'il ne levoit cet Edit de la restitution des biens Ecclesiastiques, & si on ne cherchoit un moyen de remedier à tous ces desordres, tout l'Empire iroit sans dessus dessous. Les remedes estoient hors de saison, les étrangers y étoient entrez, & l'honneur de *Ferdinand* y estoit trop engagé. Les méfiances ne derogeoient en rien du monde de la justice de l'Edit, & la possession de tant d'années

On arme par tout.

Plaintes contre l'Empereur.

ne les rendoit pas vrais & legitimes proprietaires : ce qui eſt differé n'eſt pas perdu. La preſcription ne ſervoit de rien, & il eſtoit auſſi bien permis à l'Empereur de leur ôter ces biens par voye de juſtice, comme ils en avoient depoſſedé les Eccleſiaſtiques par violence, on les avoient retenus contre l'accord fait, apres s'eſtre retirez de l'ancienne Egliſe pour ſe marier : à quoy l'obligoient ſon authorité, le droit, & ſes intereſts. Auſſi ne manquoit il pas de raiſons pour repartir. Il les accuſa eux mémes de tromperie, que ſous pretexte de conſulter, ils s'eſtoient aſſemblez pour prendre les armes, & le party de *Guſtave*. Que c'eſtoient eux qui avoient dés long-temps ruiné les appuis de la religion, & diviſé l'Alemagne par des factions & des méfiances, détruit le repos public ; & que luy, comme chef, eſtoit obligé de le remettre en ſa premiere ſplendeur & intelligence. Un chacun cherchoit d'avoir le droit de ſon côté, & les armes en firent l'office.

Refutées par d'autres.

Tilly qui avoit à force de ducats ouvert la conſcience, & rendu la plume mercenaire d'un Secretaire, ſçavoit tout ce qui ſe traitoit en cette aſſemblée, & voyoit effectivement qu'il n'y avoit ny bourg ny village du reſſort des Proteſtans, où il ne ſe levaſt des ſoldats. C'eſt pourquoy il paſſa en Heſſen, mais il trouva le Landgrave *Guillaume* bien changé, & qui ſe

Tilly paſſe en Heſſen.

se souvenoit mieux de ce qu'il avoit conclu à *Leipsich*, que de ce qu'il avoit promis à l'Empereur à *Vienne*. Il refusa & garnison & pension, & de casser ses troupes: le trouva resolu de se deffendre si on l'attaquoit, & donna des signes tres-manifestes de son aversion. *Tilly* se preparoit de luy faire chanter une autre chanson, quand il fut averty que le Roy s'avançoit vers l'*Elbe*, tellement que ses menaces ne furent que des chimeres, il fallut retourner au siege de Magdebourg. *Retournons au siege.*

Le Comte de *Furstemberg*, vieux soldat ne demeuroit pas les bras croisez, il y avoit assez de besogne taillée, il n'en faloit pas attendre d'avantage. Il fut envoyé à *Suabe* qu'il rengea, & *Ulm* aussi bien-tost. Il passa au païs de *Virtemberg*, mais les 11000. hommes nouvellement levez, ne furent pas assez forts pour retenir le Duc dans la ligue; tellement que ces Provinces-là furent contraintes de renoncer presque plûtost à l'alliance Protestante, que l'on ne sçavoit qu'ils l'eussent jurée. Tous ces commencements estoient assez heureux en la haute Alemagne, mais tout changeoit de face en la basse Saxe, & les villes maritimes (sujet principal de méfiances) qui avoient esté long-temps blocquées, se remettoient entre les mains des Lieutenans de *Gustave*. *Le Comte de Furstemberg en Suabe & Virtemberg.*

Tilly & *Papenheim* resolus de mourir plûtost que d'abandonner le siege, dissimulerent *Tous les forts prié-*

lerent les pertes receuës,& le continuerent avec tant d'ardeur, qu'ils se rendirent bien tost maîtres de tous les forts, tellement qu'il ne restoit plus que la Ville, qui resistoit plus par sa haine & par l'industrie du sage *Falkembourg*, que par sa propre force. Les Bourgeois sont sommez de se rendre, les mines sont prestes, la main est levées pour frapper ; mais dans leur sourde obstination, & dans leur aveuglement, ils veulent attendre les extremités & les trouvent. *Papenheim* itrité de leurs brocards & de leurs resistance, entre par force le premier, est repoussé par la valeur du Maréchal, qu'une balle envoye en l'autre monde, & renvoye bientost les bourgeois en leurs maisons pour y estre brûlez. *Papenheim* voyant la resistances, fait mettre le feu dans les maisons prochaines, & presque au meme instant on void le feu bien loin de là prés de l'*Elbe*. qui reduit en moins de quatre heures la belle ville en cendres, cependant que les soldats se batent contre les bourgeois pour le butin, sans se soucier d'éteindre ces flammes devorantes. Telle fut la fin de cette deplorable ville ; les cendres de laquelle firent naître une telle animosité parmy les Lutheriens & les Reformez contre les Imperiaux, qu'elle ne se peut assez hautement exprimer, & sur tout contre *Tilly*, de qui ils décrioient les actions, & disoient qu'il avoit noircy toutes

Et la ville de force.

Qui est toute brulée 1631.

Cause la haine des partis.

tes ſes belles victoires dans les maſures noircies de *Magdebourg*. Quoy qu'il en ſoit, Monſieur de *Tilly* aprés ce fac experimenta toûjours la fortune contraire, & les Proteſtans luy reprochoient les Dieux irritez & vengeurs de tant de ſang innocent répandu.

Les Catholiques rejettent la faute ſur l'inſolence des Bourgeois, le refus des conditions honorables : lors qu'il eſtoit temps, & que la porte de la grace eſtoit encore ouverte. Que les Suedois voyant la place perduë y avoient mis le feu, de peur qu'elle ne tomba toute entiere avec ſon magazin entre les mains des ennemis ; & pour preuve, que le feu s'eſtoit pris en des endroits, dont les Imperiaux eſtoient fort éloignez. *Quand les ſoldats ſont entrez de force dans une place ils n'écoutent plus de commandement.* Veritablement s'ils euſſent pû joüir de cette victoire par une honorable compoſition, à cauſe de la commodité du paſſage & du pont, ils auroient pû toûjours tenir la guerre en *Mekelembourg*, ſecourir les places aſſiegées & avoir en dos la Veſtfalie : car ils avoient, un peu auparavant la priſe, abandonné le pont de *Daſſou*, ſur l'avis que le Roy s'y acheminoit, de peur qu'ils ne ſe prevalut de ce paſſage. Tant-y-a que les bluëtes de ce feu embraſerent toute l'Alemagne d'un feu qui a duré juſques é l'an 1649. Le changement

La perte de Magdebourg n'eſt pas avantageuſe aux Imperiaux.

gement de la religion, les commodités, les aliances, la situation & le ttaffic avoient rendu cette ville-là fort insolente avec impunité : *mais tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse.* Tant que les reliques de *Saint Norbert* y ont reposé, elles ont sauvé la ville du foudre ; mais ayant esté secretement enlevées, le courroux du Ciel l'a accablé. *Troye* ne fut pas perie si *Ulisse* n'eut finement derobé l'image de *Minerve.*

Tilly passe en Saxe.

Magdebourg perdu dans ses ruines, & les pauvres habitans ensevelis ou brûlez dans leurs maisons, ne laisserent aux victorieux qu'un juste deplaisir d'en voir la desolation. *Tilly* part avec son armée fond sur la Saxe, prend beaucoup de villes, écrit au Duc, & l'avertit que s'il ne renonce à cette Ligue, qu'il contraindra l'Empereur de faire venir les étrangers en Alemagne, aussi bien que les Protestans, qui avoient fait venir les Suedois, & tous les Princes qui avoient déja choisi *Gustave*, chef de l'Union, & Protecteur des interests de la Ligue. L'Electeur fut extremement affligé de voir que son païs estoit le theatre où toutes les armées alloient commencer la tragedie. On luy reprochoit que c'estoit la recompense de tant de services qu'il avoit rendus à sa Majesté Imperiale, & que comme Lutherien il devoit estre chassé aussi bien que les autres. Il prie donc le Roy de se hâter, lequel temporise

porise & demande *Virtemberg* pour retraite ; l'Electeur luy offre tout son païs, & donne par cette franchise, tant de contentement au Roy, qu'il se resolut de le secourir sans condition.

Il avoit déja attrapé *Tilly* devant le fort de *Verben*, lequel il laissa approcher sous pretexte que son canon estoit cloüé; car il avoit envoyé des espions pour ce sujet au camp du Roy : & voyant que son canon ne sonnoit mot, il creut que son entrepriſe alloit reüssir ; si bien qu'il fut repoussé avec beaucoup de dommage, & peu apres il perdit encore trois regimens. Ces pertes firent connoistre au Comte de *Tilly*, qu'il avoit à faire à un homme qui n'estoit pas novice ny apprentif, & qu'il luy faudroit bien disputer pour avoir de l'avantage sur luy. Mais il ne remarquoit pas que son malheur le tallonnoit, & que treize ans de victoires s'alloient soüiller par la perte d'une seule bataille ; bataille dis-je, qui va bouleverser les affaires de la maison d'Austriche, détruire tant de progrés, & exposer les Catholiques à de grandes afflictions. *Il viendra un Roy de Nort* (selon une vieille prediction de *Lansbergius*) *qui causera de grands troubles en Alemagne. O Evêque* (dit-il) *que vous aurez beaucoup à souffrir, &c.*

Est batu proche de Verben.

CHAPITRE XXI.

La bataille de Leipſich. *Fuite des Imperiaux.*

Bataille de Leipſich le 17. Septembre. 1631.

LE Roy *Guſtave* s'eſtant joint aux troupes des Electeurs, la reſolution fut priſe d'aller affronter le General *Tilly*, lequel ayant pris la ville de *Leipſich* ſe campa proche de là, & attendit de pied ferme les armées des Liguez, ayant le vent favorable. Cette bataille qui mettoit aux haſards deux bonnets d'Electeurs, la liberté des Princes d'Alemagne, les conquêſtes de tant d'années, & l'eſperance des Catholiques, fut fort ſanglante, l'ont vit lâcher le pied à ces vieilles bandes que l'on n'avoit jamais veu fuïr. Les Saxons commencerent le choc, cependant que le Roy prenoit le large pour gagner le vent. Ils ne le ſoutindrent pas long temps, car ils prirent la fuite, & par icelle ils firent gagner la victoire. *Ce qui nuit enſeigne, & à quelque choſe malheur eſt bon.* Il ne faut rien pour cauſer un deſordre. Les Imperiaux pourſuivirent ſi loin les Saxons qu'ils donnerent occaſion aux Suedois de gagner avec peu de peine leur camp & leurs canons avec tout le vent. Le General *Hor* donna en flanc, & empêcha ceux qui avoient pourſuivit les fuyards, de ſe reconnoître.

Perduë pour trop de bonheur.

noître, & de se pouvoir rejoindre au corps, dont ils s'estoient plus chaudement que sagement détachez.

Tilly voyant ce desordre, dit qu'il falloit regagner le canon. *Papenheim* avec sa cavallerie donne par deux fois sur les Suedois: que si ce n'eust esté la presence du brave Roy *Gustave*, il y avoit apparence que ceux qui avoient toûjours accoûtumé de gagner, eussent encore triomphé cette fois là. Mais le Roy exhortant les siens par ses actions, & par son eloquence, & tant son canon que celuy des ennemis, faisant une terrible execution sur eux méme, fit gagner aux pieds à la cavallerie. *Tilly*, blessé suivit, & rendit le mensonge connu, à la confusion de ceux qui publioient effrontement qu'il estoit invulnerable par la vertu de quelques caracteres. Si la cavallerie Imperiale eut fait son devoir, comme l'infanterie fit le sien, les confederez couroient risque de tout perdre. L'infanterie delaissée combatoit tres vaillamment, & fallut joüer du canon pour rompre cinq regimens qui s'estoient ralliez & cantonnez: tout le bagage, canons, munitions, & six vingts drapeaux demeurerent aux victorieux. *Qui se fiera desormais à ses forces & à sa puissance? qui est-ce qui oser-trouver un ferme appuy sur le nombre de ses victoires? qui est-ce qui croira que la fortune se puisse arrester avec un clou de Diamant? vous voyez qu'une*

Défaite des Imperiaux: Tilly blessé.

Valeur de l'infanterie Imperiale.

qu'une armée de 24000. Capitaines, tous vieux ſoldats, ſont rompus en platte campagne. Eſt-ce faute de courage ou d'experience ? nullement. Par qui ? par des ſoldats qui l'entendoient mieux qu'eux ? nullement. En chercherons nous la cauſe dans la juſtice du party ? point du tout, car un chacun penſe avoir la juſtice de ſon party ; & puis ce n'eſt pas dans les evenemens douteux & incertains, qu'il faut prendre des jugemens du droit & de la valeur.

D'ailleurs l'experience nous apprend que la fortune ſe range ordinairement du coſté des uſurpateurs, parce qu'ils ſont remplis de courage, & les païs de mauvaiſes humeurs, factions, & partialites. Cette ſanglante bataille & la premiere devant *Leipſich* ſe donna le 17. Septembre 1631. appellé jour de ſang par le fameux Aſtrologue *Herlicius* ; & qui fit changer de face aux affaires d'Alemagne.

Cette nouvelle qui acquit des forces en marchant réjoüit plus qu'il ne ſe peut dire, non ſeulement tous les Proteſtans, mais auſſi tous ceux à qui ces aigles glorieuſes ſembloient trop ſuperbes & trop entreprenantes.

Tilly ſe retire en Baviere.

Le nombre des morts eſtoit tres-grand par l'opiniâtre reſiſtance des combatans, & celuy des priſonniers n'eſtoit pas petit, qui montoit ſelon l'opinion de quelques Autheurs à 13000. hommes. Les tenebres cou-

couvrirent les fuyards, mais ils ne pûrent tous échapper la rage des païsans, qui en egorgerent plus de trois mille. *Tilly* se retire par *Hall* vers les *Veser* passe par Hessen, s'abouche avec les Evêques de *Vurtzbourg* & *Bambourg*, au quels il resproche le mépris qu'ils avoient fait de son avis, qui estoit, qu'ils missent la main à la bourse pour faire une nouvelle armée, qu'il ne falloit pas attendre qu'il fut oprimé par toutes les forces d'Alemagne; puis il alla joindre son maître le Duc de Baviere. Le Cardinal *Aldringer* ayant entendu cette défaite, & reconnoissant en ses troupes le peu d'envie qu'elles avoient d'affronter les Suedois, que l'on publioit déja d'estre presque tous invulnerables par la vertu des Characteres, fut contraint de rebrousser chemin vers la Franconie & de là en Baviere.

Le Roy passe en Franconie.

LeRoy ayant reçeu les congratulations de sa victoire, & protesté qu'il poursuivroit le vieil Corporal (ainsi appelloit-il le viel Comte de *Tilly*) jusques au bout du monde; poursuivit sa pointe vers la Franconie, prit *Coninexhoff* & *Vortzbourg*, apres avoir reduit *Halberstat* sous ses étendarts, & *Erfurt* qui prit volontairement garnison de luy, & n'en avoit pas voulu recevoir de *Tilly*; en aprés il alla saluër le *Main*. *Francfort* luy ouyrit les portes, & *Hnnau* se rendit. Il partagea ses armes, en envoya une partie vers l'*Elbe*, laissa

Et le Duc de Saxe en Boheme.

laiſſa recouvrer au Duc de Saxe ſes places perduës, & puis luy fit prendre la route de Boheme avec le General *Arnhem*, qui prit *Prague* & *Egver*. Un peu auparavant cette glorieuſe victoire, le Roy avoit receu nouvelle que la Reine eſtoit arrivé à *Stetin* avec huit mille homme ; autant en eſtoit il venu d'Angleterre ſous la conduite du General *Hamelton*. *O pauvre Alemagne que tu vas ſouffrir de maux, puiſque toutes tes Provinces ſont remplies de ſoldats ; la fortune par ſon inconſtance careſſant tantoſt un party tantoſt l'autre, deſtruira tes villes & villages & fera de ce grand Empire un Cimetier ! tes belles terres ſeront en friſche, & il ne ſe trouvera perſonne pour les cultiver ! la famine fera deterrer les morts, la contagion emportera ceux qui ſe ſeront ſauvez de la main du ſoldat, & tes campagnes blanchiront par tout des oſſemens !*

La premiere poſte qui arriva à *Vienne* apporta la défaite des Saxons, la ſeconde celle de *Tilly*: qui troubla la joye, la troiſiéme remplit la Cour de triſteſſe, & fit ſonger aux moyens de reparer cette grande perte. Si les Afriquains enflez de tant de victoires, & de la ruine des Romains qu'ils tenoient toute aſſeurée, furent étonnez de les voir devant *Cartage* : ſans mentir les Evêques & les Catholiques ne le furent pas moins, dans la défaite de cette armée toûjours victorieuſe, qu'ils croyoient aprés le gain d'une bataille

Terreur parmy les Catholiques.

devoir remettre la messe & l'authorité Imperiale par toute l'Alemagne. Un troupeau de moutons n'est pas plus egaré, se voyant entouré de loups & sans begers, que le furent les Ecclesiastiques; car l'épouvante se fourra parmy eux, & ils se mirent à fuir les uns au delà du *Danube*, les autres par le *Rhin* à *Cologne*. Mais ce qui les fâchoit le plus, c'estoit qu'ils abandonnoient une partie de leur argent, qu'ils eussent bien mieux employé à mettre une armée sur pied, dans un armement de tous les Lutheriens. La confusion des uns & la joye des autres estoit si grande, qu'elle ne se pouvoit exprimer, & l'argent des Prestres servoit d'emorce pour les attaquer. L'esperance de butiner sur eux donnoit envie de porter les armes à une infinité de monde pour *Gustave*; lequel ne les laissoit pas reposer, mais les faisoit agir continuellement: pour oster les moyens à l'Empereur de se remettre. Voilà la chance tournée, & la fortune du côté des Suedois, que nous laisserons dans les honneurs que l'on leur fait, & les cris de joye que les Lutheriens font pour cette glorieuse victoire.

Fuite des Ecclesiastiques.

Joye des heretiques.

Le Roy se voyant adoré par ceux de son party, & redouté par ses ennemis leur chaussa des éperons par tout, & s'imagina délors que le chemin à la Monarchie luy seroit facile: mais dans une alliance un chacun a son dessein à part, comme nous dirons

dirons plus amplement. La France nous rappelle : les mauvaiſes nouvelles doivent eſtre .apportées au prince plus promptement que les bonnes, pour apporter du remede avec plus de promptitude aux deſordres.

CHAPITRE XXII.

Le Cardinal veille aux affaires d'Alemagne. Traïne mal le Duc de Lorraine. Papenheim *reprend la Veſtfalie. Secourt* Magdebourg. *Bat les Suedois.*

LE Cardinal de *Richelieu* ayant mis fin à la guerre civile des Huguenots, & à celle de *Mantouë*, ſe trouva preſque accablé par les pratiques de ceux qui ne pouvoient pas ſouffrir qu'il eut tout ſeul en main le maniement des affaires. Mais il s'en démêla en maître, ſe couvrant toûjours des bonnes graces de ſon Roy, ſi bien que le frere unique ſe retira de la Cour, & paſſa d'*Orleans* en Bourgogne puis il alla trouver ſon Alteſſe de Lorraine. La Reyne Mere s'eſtant auſſi enfuye de *Compiegne*; Vendredy 20. Juin. 1631. où elle eſtoit comme gardée, ſe retira Mecredy 13. d'Aouſt de la méme année à *Bruxelle* vers l'infante, ne pouvant ruiner celuy qu'elle avoit ſi haut élevé, n'y défaite celuy qu'elle avoit fait ſi puiſſant. Il uſoit de

Le Duc d'Orleãs en Lorraine.

Et la Reine Mere à Bruxelles. 1631.

de l'authorité qu'elle luy avoit fait avoir, contre elle méme, & qu'elle ne luy pouvoit plus ôter. *L'ingratitude eſt un vice parmy les perſonnes privées dans les affaires d'Eſtat, c'eſt une neceſſité : ainſi tout ſe paye d'excuſes.* Il fut rappellé de ſon banniſſement afin qu'il portât la Reine Mere (ſur l'eſprit de laquelle il avoit un tres-grand aſcendant) à la paix. Il luy donna des avis tres-utiles au Roy, dommageable à la pauvre Reine, & qui luy ſervirent d'échelons pour monter au faiſte de la grandeur où il eſt parvenu; ainſi détruiſoit il celle, qui travailloit pour l'élever, qui ſe fioit du tout en luy, qui en faiſoit ſon premier & principal miniſtre: mais, diſent ceux qui raconte ce procedé, pour le ſauver de l'attaque d'ingratitude, la cauſe du Roy doit prevaloir, & n'eſt nullement beſoin d'obſerver le contract qui eſt fait contre les loix & les droits du Royaume. Il n'y avoit poſſible point d'autre moyen de ſurmonter l'aigle qu'en ſe fourrant dans ſes plumes. En poſſedant la Reine Mere, & Monſieur de Luynes le Roy, toute la fortune de la Cour dépendoit d'eux deux; mais celuy-cy ayant quité la vie, la ceda toute entiere au ſeul Cardinal de Richelieu, qui l'a retenuë tres-abſolument juſques à ſon trepas.

Faveur du Cardinal de Richelieu.

La victoire de *Guſtave* réjoüit merveilleuſement tous les Reformez, & tous ceux

ceux de leur caballe & le Cardinal, les zelés Catholiques s'en affligerent & en murmurerent fort, le blamans comme impie & fauteur des Heretiques ; mais c'estoit un rocher inébranlable : au contraire s'estant défait de sa bienfatrice & de ses fidelles serviteurs, il porta tous ses soins à la direction des affaires d'Alemagne, & aux moyens qu'il faloit tenir pour venir à un point si difficile qu'il avoit premedité. Il conduisit le Roy en Lorraine avec quelques troupes, prit *Vic* & *Moyenvic*, procura une cession d'armes de quinze jours entre le Roy & les Princes Electeurs Catholiques, lesquels il tâcha par des voyes tres secrettes, d'induire à rechercher la protection du Roy son Maître. En quoy il reüssit un peu mieux qu'en l'Ambassade qu'ils firent au Roy, le priant de vouloir detourner les armes Suedoises de leurs terres & des païs Catholiques. Le seul Electeur de *Treves* chercha son asyle entre les bras de *Louys*, ne le pouvant esperer entre ceux de *Philippe*, & encore moins entre ceux de *Ferdinand*.

Le Roy de France en Lorraine avec le Cardinal. 1631.

Gustave fâché de la protection donnée à l'Electeur de Treves.

Le Roy *Gustave* ne voulant pas laisser refroidir ses armes, ne pût écouter avec patience Monsieur de *Charnasse* Ambassadeur de France, qui le supplioit d'entendre à une prolongation de treve pour un mois, & fâché de la protection donnée à l'Electeur de *Treves*, dit en colere (voyant déja clair dans les intentions de la France)

ce) qu'il n'eſtoit pas venu démembrer l'Empire, mais le delivrer de l'oppreſſion; ou plûtoſt pour le retenir tout entier: & que ſi ſon maître ſe faſchoit, qu'il l'iroit voir à *Paris* avec 50000. hommes. *Charnaſſé* repliqua froidement que ſon Maître, en faiſant plus de la moitié du chemin, le relevéroit de cette peine avec une pareille armée. Mais ces petites pointes s'évanoüirent dans la cauſe commune, & par l'addreſſe du Cardinal, qui jugeoit qu'il n'eſtoit pas encore temps d'en venir là; & qu'il falloit, en menageant l'humeur altiere de ce Prince Septentrional, encore plus affoiblir cette maiſon là, par ſes armes. C'eſtoit un grand cheſne, qui ne s'abbatoit pas du premier coup. Ceux qui tâcherent de les aigrir, n'y perdirent que leurs peines; ils avoient à faire à des Politiques qui avoient bon nez, & qui n'avoient garde de devenir ennemis, qu'en partageant la depoüille entiere.

Le Duc de Lorraine met bas les armes, donne trois villes aus Roy.

Le Duc de Lorraine avoit levé une armée de douze mille hommes pour ſecourir l'Empereur, & eſtoit déja parvenu juſques à la frontiere de Heſſe; mais il fut contraint de ſe retirer en ſon Duché, & de promettre au Roy, qui eſtoit à *Metz*, de ne ſe mêler pas des affaires d'Alemagne. Pour gage de ſa parole, il fallut mettre trois villes entre les mains du Roy, pour trois ans. Dure condition à un ſouverain prince, qui ne pouvoit voir la ruine

de l'Empereur qu'à contre cœur & qui ne pouvoit arriver qu'avec la ſienne ! Mais il faut ceder à plus puiſſant que ſoy pour un temps. *Il y aura du changement.*

Le Landgrave de Heſſe attaque les Evêques.

Si les Proteſtans avoient eu ſujet de ſe plaindre de l'inſolence des ſoldats, les Catholiques à leur tour ne furent pas moins foulez, & notamment les Prêtres, les Moines, & les Evêques ; ſur tout les Jeſuiſtes. Le premier qui ſe jetta ſur eux, fut le Landgrave *Guillaume* de Heſſe, qui pilla le païs de l'Abbé de *Fulda* Prince de l'Empire. De là il ſe trouva en Veſtfalie & au Dioceſe de l'Electeur de *Cologne*, où il fit des dommages irreparables.

Papenheim remet une armée ſur pied.

Le Comte de *Papenheim* eſtoit arrivé à *Cologne* : on ne pouvoit trouver un plus brave homme que luy pour remedier aux maux, ſi l'eſprit humain y pouvoit trouver du remede. Il l'entreprend & en vient à bout avec tant de bonheur, qu'il merita d'eſtre appellé le Capitaine des Capitaines.

Il ſe met en chemin avec *Lamboy*, ramaſſe le debris des vieux ſoldats, les remet en diſcipline, & les nouveaux avec eux. Arrivé à *Hamelen* ſe joint à *Groensfeldt*, reprend beaucoup de places ſans la perte d'un ſeul homme ; & plus il va en avant plus ſes troupes groſſiſſent : tant la reputation d'un General a de pouvoir pour amaſſer des troupes. Il ſe reſolut de chaſſer *Bannier* de devant *Magdebourg*, attire à ſoy la garniſon qui eſtoit ſortie de *Viſmar* ; & avec ce petit

tit corps d'armée, & beaucoup de science militaire mêlée de fineſſe, il eſt ſur les bras des Suedois lors qu'ils s'imaginent qu'il en eſt encore bien éloigné. Ils ſe retirent en confuſion, il les charge en queuë & les met en grand deſordre. Il entre dans la ville, de laquelle, ne la jugeant pas tenable, il fait ſauter les remparts & l'Egliſe, & en tire la garniſon au nombre de 4000. pour rendre de meilleurs ſervices ailleurs. Il continue ſa victoire, fait contribuer les villes qu'il ne veut pas charger de garniſon, pour ne diminuer pas ſon armée, va trouver le Landgrave de Heſſe, ruine ſes levées. *Bannier* vient au ſecours, il eſt batu, tout fait jour ou tout ploye. Le Duc de *Bronſvic* eſtoit en campagne, *Papenheim* le va charger avec tant de furie, qu'il eut de la peine de ſe ſauver avec un ſeul Regiment de cavallerie. Il afflige l'Evéché de *Bremen* auſſi bien que le duché de *Bronſvic*, & ayant entendu que le General *Tot* tenoit *Staden* aſſiegé, il y va, le chaſſe de là, avec perte de plus de 1500. hommes, en tire la garniſon, & ſe voit en peu de temps General d'une belle armée, & couronné de beaucoup de victoires: il repaſſa en Veſtfalie, qu'il remit ſous l'obeïſſance de l'Empereur, & ſuivit de bien prés *Guſtave* par le nombre de ſes grands exploits. Tournons viſage vers les Provinces Unies, nous verrons des feux de joye allumés, il faut ſçavoir pourquoy.

Bat Bannier.

Tire la garniſon de Magdebourg.

Bat derechef Bannier, le Landgrave, le Duc de Bronſvic, & le General Tot.

CHAPITRE XXIII.

Prise de la flotte des Chalouppes prés de Berg-op-Soom. Vallenstein *reprend le Generalat avec des conditions trop avantageuses. Tremblement de terre à* Naples. *La montagne de* Soma *vomit du feu.*

Exploits en Uvesteinde.

LEs Hollandois étonnez des progrés admirables du Roy de Suede, crurent qu'il y alloit de l'interest de tous les alliez, aussi bien que du leur, s'ils assailloient leur ennemis. Ils estoient les maîtres par mer sans controverse. Aprés la prise de la flotte d'argent, ils avoient occupé *la Baye de tous les Saints* avec la ville, & le butin qu'ils en avoient tiré, estoit assez grand pour exciter leur desir d'en chercher de semblables. Mais le Roy d'Espagne la reprit, & obligea les Hollandois d'aller attaquer la ville d'*Olinda* en Pharnambuco. Le dessein leur reussit, & tout le Pays d'alentour suivit sans beaucoup de resistance. Tellement que les deux branches de la maison d'Austriche éprouverent presque par tout les cruels effets de cette Deesse inconstante; mais elle n'a pas la force de leur faire perdre courage, elles ont assez de moyens de se maintenir.

Tant de pertes par mer & par terre affligeoint les Espagnols, ils se resolurẽt d'en avoir

avoir leur raiſon. Ils font travailler ſecrettement à l'equipage d'une flotte de Chalouppes, ſe vantent d'avoir de grands ſecrets; méme qu'il y a un Prêtre qui doit faire marcher des ſoldats ſous l'eau, & voler en lair, &c. LesHollandois en prennent l'allarme, & le Prince *Henry* ſe va camper en l'Iſle de *Tortolle*, pour veiller aux entrepriſes des ennemis. La flotte part, paſſe par l'embouchure de *Safiing*, tourne à l'entour de l'Isle, mais faute de bons pilotes, d'obſerver bien la marée, & voulant attendre quelques Chalouppes qui eſtoient ſur le ſable, ils perdirent leur temps, le donnerent aux Hollandois de les attaquer. & de les prendre comme dans un bled. *Flotte de chalouppes priſe.*

Ils ne rendirent point de combats, mais ſe rendirent tous à la mercy de leurs ennemis, & leur Cavallerie qui eſtoit venuë juſques au bord de leur tendre la main, s'en retourna comme elle eſtoit venuë. Il y eut plus de 4000. priſonniers qui furent tous devaliſez, & puis mis à rançon par grace ſinguliere du Prince d'Orange, car ils eſtoient fait priſonniers *pour n'avoir ſçeu voler ny marcher ſous l'eau, & en un lieu où il ne ſe donnoit point de quartier.* On n'a jamais ſçeu au vray quel étoit leur deſſein : quelques-uns ont creu que c'eſtoit ſur *Vvillemſtat*, d'autres pour faire des fortereſſes, & ſeparer la Hollande d'avec la Zeelande! Cette grande victoire arriva *Le 13. Septẽbre 1631.*

de 13. Sept. 1631. & celle du Roy de Suede quatre jours apres.

Tremblement de terre à Naples.

Environ deux mois aprés, il se fit un terrible tremblement de Terre à *Naples*, & la montagne de *Soma*, aprés des mugissemens horribles, vomit des fleuves de feu ardens, qui roulerent dans la mer Adriatique, & jetta tres-grande quantité de cendres. Ce qui se renouvella au mois de Fevrier de l'année suivante avec si grands dommages aux environs, tant en maisons, hommes, femmes, enfans, que bétail, qu'il ne se peut ny comprendre ny exprimer. Ces trois pertes étonnerent la maison d'Austriche, & pour opposer une puissante digue au torrent impetueux des victoires de *Gustave*, son plus dangereux ennemy, que la fortune & la faveur accompagnoient inseparablement, jetta les yeux sur le Duc de *Fridland* tres-heureux & tres-experimenté Capitaine, lequel dans l'affront d'avoir esté privé de sa charge, avoit reçeu un contentement non pareil de la disgrace du Comte de *Tilly*.

Mont de Som'. 1631. & 1632.

Villestein reprend le Generalat.

Il le faloit appaiser, on luy envoye des Ambassadeurs luy offrir derechef le Generalat, avec des commissions tres-amples & une tres-grande somme d'argent. Il se fait prier & cache son ambition, ou plûtôt la vangeance, sous mille dissimulations. Enfin il l'accepte sous des conditions qui partagent l'Authorité souveraine, & donne incontinent des patentes pour 60000. hommes.

hommes. En moins de rien (comme s'il eut, en frappant du pied contre terre, ſuſcité des ſoldats) il ſe vit une armée de 40000. hommes ; Generaliſſime des armées de l'Empereur ; & arbitre de la paix, & de la guerre. *Bien ſouvent quand on veut éviter les écueils, on s'échoüe contre des rochers ou des briſans.* La neceſſité ſembloit commander cette extremité là, & remettre à la providence divine le cours des affaires ; il fera du bien & du mal, & recevra la couronne de ſes œuvres.

CHAPITRE XXIV.

Le Landgrave George de Darmſtat obtient la neutralité, & pourquoy ? Horn battu par Tilly. Le Roy fait ſon entrée à Neuremberg. Tilly ſe retire. Le Roy prend Donavert ; Paſſe le Lec. Fait retirer les troupes de Tilly en confuſion. Mort de Tilly ; ſes Eloges. Siege d'Ingolſtat. Priſe de Ratisbonne. Diverſes inſtructions des Ambaſſadeurs de France. L'aigle en danger, par qui ſecouruë.

LEs rejoüiſſances que cauſa la victoire du Roy devant *Leipſich*, dans les Provinces Unies, furent tres-grandes, pour ſe voir delivrées d'une grande apprehenſion. Les autres Provinces & tous les ſujets affectionnez à la Couronne d'Eſpagne en-

témoignerent une grande triſteſſe, & diſoient tout haut en courant aux armes, qu'il falloit empêcher les progrez de ces Gots, avant qu'ils détruiſent l'Empire & toute l'Europe.

Le Roy Guſtave paſſe le Rhin.

Parmy la joye & la crainte, qui partageoient la Chrêtienté, *Guſtave* n'eſtoit pas oyſif, mais ayant fait ſon entrée à *Francfort* en grand Conquerant, il y receut les Ambaſſadeurs & les congratulations de ſes amis. Ses armes avoient chaſſé ſes ennemis de l'autre coſté du *Rhin*: il ſe reſolut de le paſſer, & les Eſpagnols qui eſtoient venus au ſecours de l'Electeur de *Mayence*, tâcherent de l'empêcher: mais ils ne purent reſiſter au bonheur du Roy, & cederent à la force non à l'induſtrie. *Vorms*, *Spire*, *Oppenheim* flechirent; *Mayence* fit mine de ſe defendre & *Creutznach*, mais il falut ſuivre le cours des autres, & les Eſpagnols furent obligez de repaſſer la *Moſelle*, ou ſe reſſerrer dans *Franquendal*.

Il fait bâtir Guſtave-bourg.

Le Roy ayant contemplé l'aſſiette de l'embouchure, du *Main*, ſe reſolut d'y faire bâtir une forte ville de ſon nom, à l'oppoſite de *Mayence* au deſſous de *Francfort*. Il y fit travailler, & pluſieurs grands Seigneurs y firent conſtruire de belles maiſons. Mais elle s'evanoüit peu d'années aprés avec les victoires de ce grand Prince, comme nous dirons cy-deſſous.

De tous les Princes de la Confeſſion d'*Ausbourg*, il n'y avoit que le Landgrave *George*

George de *Darmſtat*, qui gardat la neutralité & la fidelité à l'Empereur. Il la fit demander à *Guſtave* par ſes Ambaſſadeurs qui eurent pour réponce que le Roy s'étonnoit qu'il ne venoit pas luy méme en perſonne, veu qu'il étoit ſi proche. CePrince fit aſſembler les principaux Miniſtres de ſon Païs, leur propoſa le ſerment qu'il avoit fait à ſon Pere, de ne jamais porter les armes contre l'Empereur, en cas qu'il ne le forçat pas en ſa Loy, & ne luy fit point la guerre. Leur demande, ſi dans une telle conjoncture il le pouvoit rompre, puiſque l'Empereur ne luy avoit fait aucun tort, ny ſes ſoldats aucun dommage.

Le Landgrave de Darmſtat obtient la Neutralité.

Ils tiennent tous la negative, & avec cette ſentence il va trouver le Roy à *Francfort* : luy ſçait ſi bien remonſtrer toutes ſes raiſons, qu'il obtient tout ce qu'il demande.

Le Roy en doute s'il décendroit le *Rhin*, où tout eſtoit en crainte, pour ſe ſaiſir de *Cologne*, receut nouvelle que *Tilly* avoit batu *Horn* dans *Bamberg*. luy avoit défait 4000. hommes pris 20. pieces de canon, quantité de drapeaux, & faiſoit mine d'attaquer *Nuremberg*; derniere faveur que la fortune fit à ſon mignon, qu'elle quitte pour en careſſer un autre. Le Roy part en diligence, & *Tilly* incertain de ce qu'il doit faire, fut averty de ſe retirer promptement par un cas étrange : c'eſt que le feu ſe prit dans ſes poudres, fit beaucoup de mal

Horn batu par Tilly.

parmy les chariots de bagage, & arracha cette plainte de la bouche de ce vieil soldat, *Retirons nous* (dit-il) *car il est temps, puisque la fortune nous a tourné le dos.* Il avoit raison, car elle luy preparoit un lit d'honneur, dans lequel il alla bien-tost se reposer. Il fut suivy & le Roy entra en triomphe dans *Neuremberg*, où cét illustre Senat luy fit present d'un Globe d'or, symbole de la Monarchie qu'il luy pronostiquoit. Mais il ne voyoit pas le mal qu'il alloit souffrir dans ce même Esté. Il estoit accompagné du Roy *Frederic*, lequel avoit quitté la *Haye* au milieu de l'Hyver pour revoir son païs & son liberateur. Aprés les complimens, lors qu'il falut entrer en besoigne les conditions luy deplurent, & firent changer l'amour que les Princes luy portoient en une défiance d'autant plus grande, qu'ils osoient moins la faire paroître. *O inconstance des choses de ce monde ! que tout est sujet au changement !* Le Roy prend *Donavert*, passe la riviere de *Lec*, malgré la resistance du pauvre General *Tilly*, lequel tout cassé de vieillesse ne cesse d'animer ses soldats, mais il est blessé à mort, & ses soldats se retirerent au grand galop, & avec une fuite assez bien faite à *Ingolstat*, où ce fameux Capitaine mourut de ses blessures. Il estoit né Gentilhomme & Valon ; il avoit toûjours esté heureux, mais la derniere année il éprouva les effets de l'inconstance de la fortune

Qui repasse le Danube.

Frederic Palatin qui s'étoit fait Roy de Boheme.

Est repoussé.

Sa mort. 1632.

Ces Eloges.

tune. C'a eſté un des plus vaillans & fortunés guerriers qui ayent jamais endoſſé le harnois. Il eſt mort au lit d'honneur en deffendant l'Egliſe & ſon Prince. *Rain* & *Nieubourg* ſe rendirent, les Bourgeois d'*Ausbourg* ouvrirent leurs portes, en chantant les loüanges de *Guſtave*, & luy firent tous les honneurs & les témoignages d'amitié que l'on peut rendre à un homme mortel ; oüy je ſçay qu'il y en a eu qui ont porté ſa medaille avec autant d'amour & de reverence, que les Carholiques ſçauroient faire quelques Reliques ou *Agnus Dei*. Ils luy prêterent ſerment de fidelité comme à leur legitime Seigneur, conſentirent d'abbatre les beaux jardins d'alentour de leur ville, pour commencer les fortifications. Il ſe tourne vers le païs de Suabe, les Lutheriens qui font la plus grande partie de cette Province là, luy tendent les bras, & reçoivent garniſon de luy. Il n'y a preſque que *Lindou* ville ſituée ſur le *Lec* qui demeure conſtante. Au recit de tant de proſperitez, l'Italie en prend allarme. & le Gouverneur de *Milan* le Duc de Feria fait une armée pour en deffendre l'entrée. Les uns tremblent, & les autres s'en réjoüiſſent qui demandent du changement dans l'eſtat & de la nouveauté. Mais le mal n'alla pas plus avant, les Italiens n'eurent que l'apprehenſion, & leur châtiment pouvoit bien arriver ſans attendre

Honneurs à Guſtave à Ausbourg.

Exploits des Suedois en Suabe.

dre la main des étrangers. Le Roy ayant fait passer sous ses loix tant de belles villes en Suabe, cependant que les Saxons affligeoient la Boheme, & *Papenheim* dominoit en Bronsvic; il retourne au siege d'*Ingolstat*, ville fatalle aux Protestans, plein de dépit d'avoir entendu que l'Electeur de Bauiere s'estoit saisit par fineſſe de *Ratisbonne* ville Imperiale, qu'il faisoit fortifier, place qui luy estoit toute acquise, & de laquelle dependoit la ruine de celle qu'il assiegeoit en vain. Les lettres que les Bourgeois de cette ville avoient écrites au Roy, estant interceptées, donnerent sujet aux Bavarois d'entrer dans la ville par une porte qui leur fut ouverte, & qui estoit destinée au Suedois. Les traîtres en porterent la paste au four & la ville fut sauvée du pillage, les habitans condamnez à une amende pecuniare & à travailler aux fortifications. On avoit mis en oubly le serment fait à l'Empereur & au saint Empire, la nouveauté & le triomphe des armes Suedoises avoient esbloüy les yeux des Protestans, Israël chantoit sa delivrance & esperoit d'avoir un Empereur Lutherien. *Ingolstat* void les principales forces des Protestans devant ses murailles, si elle flechissoit, à Dieu la Baviere; mais le Roy trouva à qui parler. Ce fut la premiere qui apprit à ce grand Conquerant qu'il devoit trouver des bornes à ses victoires, & où il faillit de perdre

Siege d'Ingolstat.

Ratisbonne pris par les Bavarois, 1632.

perdre la vie d'un coup de canon.

L'Electeur se voyant attaqué si rudement par un ennemy qu'il n'avoit jamais offensé, *si ce n'est que les Princes prennent pour offense la commodité de nuire.* Envoye Monsieur *Saint Estienne* Resident de France vers le Roy, luy remontrer qu'estant si avant dans l'alliance avec sa Majesté tres-Chrêtienne, il ne pouvoit estre attaqué de luy sans se rendre son ennemy. Le Resident parle au Roy avec asseurance, & tâche de luy faire prendre une autre route; le Roy en l'interrompant, *Je sçay mieux* (dit il) *les intentions de vostre maistre que vous; au reste je pardonne à vostre liberté Françoise; vous n'estes pas envoyé vers moy en qualité d'Ambassadeur.* Le Resident suit ses instructions, & Monsieur de *Charnassé* les siennes, de sorte que ces deux Officiers d'un méme maître, en furent aux prises, & peu s'en falut qu'ils n'en vinssent aux mains. Ce ne fut pas le premier tour de souppleſſe que le Cardinal fit joüer en Alemagne: ce tuy-cy fut bien remarqué par l'Electeur & eut esté pris en un autre siecle pour tromperie, en celuy-cy il passe pour fineſſe politique. Il en fit son profit, demeura ferme avec l'Empereur, & rendit le change aux François si adroitement, que Monsieur le Cardinal fut contraint d'avoüer que le Duc de Baviere estoit le plus fin & le plus

Notable remarque.

plus subtil Prince d'Alemagne. *Quand on a à faire à un trompeur il faut prendre garde à tout, & luy rendre la pareille si on peut.* Aussi quand la méfiance à pris racine au cœur des Alemans il n'y a pas moyen de l'arracher.

Dessein des Alliez.

Les alliez étrangers s'accordoient presque tous de mettre l'aigle Imperiale en capilotade, mais non quant à la sauce; le Roy *Gustave* la vouloit aigre, & entendoit de la manger tout seul, comme le Lion le Cerf, qu'il avoit pris en la compagnie du Loup & de l'Asne. Sa Majesté tres-Chrêtienne la vouloit douce, & en pretendoit à tout le moins les deux aisles. Le Roy d'Angleterre en vouloit donner la part à son beau frere. Les Provinces Unies ne souhaitoient pas sa mort, & se contentoient seulement de luy oster les serres, afin qu'elle ne pût jamais les picquer.

Differents.

Les Venetiens étoient dans le sentiment des Princes Protestans, qui luy vouloient seulement faire changer de nid, ou l'apprivoiser, en sorte qu'elle ne fut plus si fiere, ny en estat de les becqueter. Un châcun se met en devoir de luy nuire & de la harceler; un chacun luy tend des pieges: mais quand les Princes virent que *Gustave* la tourmentoit trop, la menoit d'une autre façon qu'ils ne vouloient, & que les François se mettoient à luy arracher ses plumes, ils apprehenderent sa ruine

ruine inevitable, & la leur apres. Elle n'étoit pas secouruë des Polonois, tres-exactes observateurs de la treve entre eux & les Suedois. Il luy venoit fort peu d'aide d'Italie, le Pape même preferant l'odeur des fleurs de Lis à toute autre consideration, sembloit ne se soucier des dangers ausquels elle estoit exposée avec l'Eglise, dans laquelle il possede la premiere dignité. Elle se defendoit pourtant avec beaucoup de resolution, secouruë des Espagnols, des Provinces obeïssantes, & de la ville de *Cologne*, échappée d'un danger ttes-evident. Les Electeurs Catholiques témoignerent de vouloir mourir avec elle, & le Duc de Lorraine ne fit point de difficulté de perdre ses estats & de hasarder sa vie en beaucoup de rencontres, pour son salut & sa conservation. Mais l'Electeur de *Treves* desesperant de sa sânté, & tâchant de sauver ses Estats du naufrage; d'ailleurs estant charmé des cajoleries de ce grand Cardinal, se jetta entre les bras de la France, comme l'on trouvera cy dessous: mais il n'a sçeu échapper le malheur qui luy estoit preparé & à son Archevêché. Repassons en Brabans au siege de *Mastricht*.

L'aigle defenduë, & par qui?

CHA

CHAPITRE XXV.

Le Conte de Bergues *dégouté du ſervice du Roy, va ſecrettement à la* Haye. *Le ſiege de* Maſtricht. Papenheim *repouſſé s'en retourne en Alemagne.* Limbourg *ſuit* Maſtricht, *& les Deputés le Prince à la* Haye.

Mort de 3. Roys. 1632.

CEtte année-cy fut memorable par la mort de trois Roys : *Sigiſmond* de Pologne rendit l'ame à Dieu les 29. Avril, fort pieuſement. Le Roy de Suede perdit la vie au lit d'honneur, & le Roy *Frederic* la ſienne à *Mayence* par maladie. Les Hollandois avoient triomphé par eau l'année paſſée, ils le firent en celle-cy par terre : voyons comment.

Le Comte de Bergues va à la Haye.

Les Eſpagnols avoient envoyé la meilleure partie de leurs forces au Palatinat, & laiſſé les Païs-bas ſans conſeil, ſans argent, & dans un grand étonnement pour tant de pertes. Le Comte *Henry* de *Bergues* dégouté, pour quelques affrons pretendus, du ſervice de ſon Prince, duquel il commandoit les armées, & qui ne le pouvoit faire plus grand ; voyant les grands progrez du Roy de Suede, & l'occaſion tres-opportune de chaſſer les Eſpagnols des Païs-bas : fut trouver le Prince à la *Haye*, s'abboucha fort ſecrettement avec luy, & avec Monſieur la *Tuillerie* Ambaſſadeur

deur de France. Les efforts parurent à la premiere campagne, & Monsieur le Prince, s'estant rendu à son armée, la fit marcher le dixiéme Juin, de *Grave* contremont la meuze, se presenta devant *Venlo*, d'où estoit sorty le jour méme ce Conte. la somma de se rendre & luy envoya la carte blanche. On publioit par tout que cette campagne produiroit la fin de la guerre, avec celle du gouvernement des Espagnols, ausquels, seuls on en voulois, la Religion Catholique sauve, & l'Infante maintenuë dans son authorité. *L'oyseau ne peut manquer d'estre pris s'ils escoute l'oyseleur.* *Venlo* se rend incontinent, l'an mil six cens trente-deux vingt-trois Juin, il n'y a que la garnison qui en sort, les Prêtres & les Moines y demeurent, & les Reformez se contentent d'une Eglise. Monsieur le Comte *Erneſt* de Nassau estoit allé avec une petite armée devant *Ruremond* qui se defendit, mais n'esperant point de secours se rendit aux mémes conditions que *Venlo*; un coup d'arquebuse, & le dernier tiré de la ville, arrêta le cours de la vie de ce Conte, retarda le dessein de quelques heures, & donna moyen au Conte *Jean* de Nassau de conduire vingt-deux enseignes dans *Maſtricht*.

Venlo & Ruremond se rendent.

Erneſt de Naſſau tué.

Secours dans Maſtricht.

Ce renfort rompit le col à tous les grãds desseins, fit decrier le Conte de *Bergues* avec ceux de sa caballe, mit en danger les Hollandois, & conserva la succession à

Phi-

Philippe IV. Roy d'Eſpagne, quoy que diſputée du dépuis à toute outrance.

La Sereniſſime Infante eſtant pleinement informée des intentions du Conte *Henry*, qu'elle avoit toûjours animé, & porté contre ſes envieux, ſouffrit que l'on envoyat commandement, au Gouverneur de *Gueldre* de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & l'envoyer ſous bonne eſcorte à *Bruxelles*, puis qu'il n'y vouloit pas venir de ſon plein gré. Mais il en eut le vent, & ſe retira au méme temps à *Liege*, où il tâcha d'attirer à ſoy l'armée du Roy, promettant la fin de la guerre, mais perſonne ne le ſuivit, & ceux qui l'avoient accompagné l'abandonnerent: *Ce ne ſont pas les ſoldats qui demandent la fin de la guerre, puis qu'ils n'ont point d'autre métier.* Le Conte de *Varfuſe*, qui eſtoit du complot, gagna auſſi *Liege*, & le Duc d'*Arſchot* ſoupçonné d'en eſtre, ne remua point, & demeura ferme en ſon devoir.

Le Conte de Bergues va à Liege.

Et le Conte de Varfuſe.

Comme la Cavallerie parut devant *Maſtricht*, le Conte *Jean* en ſortoit avec la ſienne, ſi bien que le Prince ne pouvant gagner par belles parolles cette ville, comme il avoit fait les autres, il fut contraint de changer de ton & batre la meſure à coup de canon. Il ſe retranche devant, & donne temps aux Eſpagnols de mettre une armée en campagne. Ils font revenir leurs troupes du Palatinat, qui paſſent ſur le ventre aux François, leſquels leur vouloient diſputer

Maſtricht aſſiegé.

Les Eſpagnols viennent du Palatinat.

diſputer le paſſage, & ſe joignant en un corps, ſous la conduite du Marquis de *Sainte Croix* mais ſi tard, qu'il ne leur fut pas poſſible d'en chaſſer leurs ennemis.

Papenheim eſt mandé, il vient en diligence & quoy que le Prince fut extremement bien retranché, ſi ne voulut il pas s'en retourner ſans avoir eſſayé ſi les Hollandois pourroient bien ſoûtenir l'aſſaut des Alemans. Il donna en plein midy avec une reſolution ſi deſeſperée qu'il ſe fit craindre, & ſi les Eſpagnols euſſent fait leur devoir comme les Alemans le leur, il y avoit de l'apparence que les Hollandois couroient riſque d'eſtre batus. Il ſe retira aprés une perte notable, laiſſa un notable témoignage de ſa generoſité, & emporta en Alemagne un genereux deplaiſir d'avoir fait une telle courvée ſans avoir eſté ſecondé.

Et Papēheim de Veſtfalie eſt repouſsé.

Les Eſpagnols prirent le chemin de Brabant non ſans murmurer contre leur General qu'ils accuſoient d'avoir joué leur argent, & une partie de l'armée des Eſtats celuy de *Limbourg*, qui ſe rendit Lundy 23. d'Aouſt 1632. auſſi bien que *Maſtricht* aux mémes conditions. Le Commandeur Monſieur le Baron de *Lede* y acquit de la reputation, en fut hautement loüé par le brave & aymable Prince *Henry*, & honorablement recompenſé par ſa Majeſté Catholique. Jamais le Prince ne s'eſtoit trouvé en plus grand danger, & ſi les Ligeois euſſent

Retourne en Alemagne & les Eſpagnols en Brabans.

Et le Prince à

la Haye avec les Deputez pour la paix.

euſſent quitté ſon amitié, il eut eſté en pauvre eſtat, faute de vivres. Achevons cette campagne. Les Eſtats Generaux & Monſieur le Prince inviterent ceux des Provinces obeïſſantes à un traité de paix.

1632. Ils reſolurent d'entendre les propoſitions, & de l'avis de l'Infante, le Duc d'*Aſchot*; l'Archevêque de *Malines*, l'Abbé de ſaint *Vaſt*, & quelques autres Syndics, vinrent à la *Haye*, où Monſieur le Prince fut receu de tous avec mille loüanges & benedictions. Laiſſons les en une beſongne de laquelle ils ne trouveront pas la fin, & alons voir ſortir le Roy de Suede de la Baviere, pour ſauver *Neuremberg*. Mais voyons premierement en quel équipage eſt le General *Vallenſtein*.

CHAPITRE XXVI.

Vallenſtein *chaſſe les Saxons de la Boheme. Tire vers* Neuremberg. *Tragedie arrivée à* Roſtoc. Gallas *&* Holc. *en Miſnie. Le Roy ſort de la Baviere & ſe campe devant cette ville. Mande toutes ſes forces. Succez de* Papenheim.

Vallenſtein châſe les Saxons de Boheme.

TOut le monde avoit admiré *Vallenſtein* en ſes proſperités, pluſieurs l'avoient plaint en ſa diſgrace, & un chacun s'étonne maintenant de le voir au milieu d'une ſi puiſſante armée, avec tãt de gloire

&

& de majesté. La premiere flêche qu'il jette contre l'Electeur de Saxe, c'est une proposition de paix; mais la pointe, pour n'estre point émoulée, fut bien-tost émoussée. Il en jetta une autre qui eut tant de force qu'il fit deloger ses gens de *Prague* & de toute la Boheme, & les fit relancer dans la Misnie, leur laissant en queuë *Gallas* avec quelques troupes. Il n'estoit pas faſché de voir que le Duc de Baviere fut châtié par les Suedois, & il ne se hastoit pas de les faire déloger de ses terres. La haine qu'il luy portoit provenoit de ce que ce Duc avoit disposé l'Empereur à luy oster le Generalat, de l'avis du Cardinal de *Richelieu*. Enfin aprés avoir esté plusieurs fois supplié de se joindre, il tourne ses pas vers le haut Palatinat, fait de complimens au Duc, & joint ses troupes avec les siennes.

Se joint aux Bavarois.

Gustave Horn ne dormoit point en Alsace & par l'assistance du Magistrat de *Strasbourg* (car autant de villes Imperiales, autant de petites armées pour les Suedois) il assiegea la fortereſſe de *Benefeldt*, qu'il prit bien-tost par la lâcheté du Gouverneur; & ainsi en rompant les fers dont les villes sembloit estre liées, les Suedois en forgeoient d'autre pour les arrêter. *Horn* prit quantité de villes, & eut fait de plus grands progrez, s'ils n'eut esté mandé par son Roy de le venir secourir prés de *Neurenberg*.

Horn prend Benefeldt.

Les

Les Ducs de *Makelembourg* estoient aussi toûjours en action, & avoient nettoyé leur Duché des garnisons Imperiales, que l'on ne croyoit plus de revoir jamais en ces contrées là. Il arriva une tragedie à *Rostoc* qui faillit de perdre la ville & les habitans. Un certain bourgeois, à l'exemple de *Judith* voulant delivrer cette ville de l'oppression des Imperiaux (à ce que l'on disoit) s'en alla trouver le Gouverneur dans sa chambre, auquel ayant demandé quelque passeport, & le voyant occupé à écrire, luy coupa la tête de plusieurs coups de hache, l'emporta dans un sac, & l'alla jetter dans la cave d'un bourgeois. Ce meurtre estant découvert, fit prendre l'allarme aux soldats, & la donna si chaudement aux pauvres citoyens, qu'ils ne croyoient pas moins que d'estre tous egorgez & pillez. On fait enquête & recherche du meurtrier, on trouve la teste, & luy aprés, on l'examine, & on luy fait porter la peine de son crime à la décharge de l'innocent, & sa teste mal chaussée ne laissa pas de voler de dessus les épaules, avec des autres tourmens, pour exemple à ceux qui voudroient entreprendre d'imiter faussement cette Dame, que le S. Esprit accompagnoit.

Trouble à Rostoc.

Pour la mort du Magistrat assassiné.

Le Duc de *Virtemberg*, & tous ceux qui avoient renoncé à la ligue de *Leipsich*, reprirent aussi facilement les armes, qu'une chandelle nouvellement éteinte &

encore

encore chaude reprend feu. Il falloit un autre Empereur, des autres Electeurs, une autre Bulle d'or, tout estoit changé. On se mocquoit du Chef, & de tous ses desseins; mais quand on vid les armées autour de *Neuremberg*, un chacun fit silence & demeura muet aprés l'attente d'un succez qui devoit donner la loy. Voyons sortir le Roy de Suede de Baviere. Il ne trouva qu'*Ingolstat* qui luy fit resistance, & en revanche il s'épandit avec toutes ses troupes par tout le païs : *Munchen* une des plus belles villes d'Alemagne luy vint offrir les clefs. Il se saisit d'un grand threſor, & averty qu'il y avoit quantité de grands canons ensevelis en terre il les fit deterrer, & les trouva remplis de ducats. Enfin estant chargé de butin, & ne pouvant demeurer là, il extorqua encore 300000. Rixdals de la ville pour se sauver du sac. Quantité de villages furent reduits en cendres, pour marque que l'ennemy y avoit esté, lequel se retira en diligence, laissa reprendre haleine par son départ aux Bavarois & mit garnison en trois villes seulement, pour les asseurer de son retour quand il luy plairoit, & s'alla camper devant *Neuremberg*, place fort renommée pour l'industrie de ses habitans, & pour estre une des principales villes Imperiales. Elle fait presque le centre de l'Alemagne, & a toûjours esté extremement jalouse du bon-heur de l'Empereur, s'est opposée à ses

Exploits des Suedois en Baviere. 1632.

Le Roy trouve l'argent caché.

Neuremberg contraire à l'Empereur.

ſes deſſeins par pluſieurs voyes directes: par ambaſſades aux Proteſtans, & par les ligues qu'elles a faites avec les ennemis de la maiſon d'Auſtriche. *Vallenſtein* ſe reſout d'aller remercier les Bourgeois de la bonne reception qu'ils avoient faite à l'ennemy capital de ſon Maiſtre, & par même moyen de le rappeller à leur ſecours.

Toutes les forces devãt Neurenberg.

Les armées s'approchent de la ville, & l'environnent avec le Roy, car il n'eſtoit pas baſtant pour s'oppoſer à de ſi effroyables forces. Il manda tous ſes Generaux, le Maréchal *Horn*, le Landgrave de Heſſe, le Duc *Bernard* de *Vimar*, *Axel*, *Oxenſtern*, & une infinité d'autres Officiers avec leurs troupes, qui ſe rendirent tous heureuſement dans ſon camp. Il n'y eut que *Tiſpadel* qui vit tailler en pieces ſes trois regiments, & luy priſonnier.

Gallas en Miſnie.

D'autre coſté *Gallas* & *Holn* rendoient le change aux Proteſtans, pilloient la Miſnie, & prenoient toutes les villes. *Fribourg* pour ſauver la ſepulture des Ducs de Saxe paya 80000. Rixdals. *Leipſich* pour la deuxiéme fois reprit garniſon, & vit retourner ceux qu'il ne penſoit jamais plus revoir. Cette chanſon ſe trouva fauſſe, qui diſoit que l'Empereur s'eſtoit échappé en voleur & méchant. Le reſpect eſtoit perdu, & la médiſance loüée. *O ſiecle dépravé! tu es plein d'injuſtice & de perfidie!* *Papenheim* ayant repaſſé le *Rhin*, fit incontinent

Papenheim en Veſtfalie Ses exploits.

1632.

incontinent ſçavoir à ſes ennemis ſon retour : tous les oyſeaux ſentans approcher ce faucon, ſe cachoient par tout. Il déchiroit les uns, faiſoit enfuïr les autres de leur nid, & ne leur laiſſoit prẽdre ny repos, ny haleine, à perſonne. *Baudis* & le Landgrave ſentirent les pointures de ſes ſerres, & le Duc *George de Lunebourg*, qui avoit aſſiegé *Volffembuttel*, ſe vid plutoſt opprimé qu'il n'avoit ſçeu la venuë de ſes ennemis. Il fut ſi bien frotté, qu'à peine pût-il ſe ſauver à *Bronſvic*. Ce ſuccez enfla tellement le courage à ce brave ſoldat, qu'il oſa attaquer les grandes villes : *Hildesheem*, & *Mulhuſe* ſe rendit avec 300000. Rixdals de rançon & déja *Erfurt* eſtoit menacée, quand il entendit que le Roy avoit quitté la Franconie, & venoit au païs de Saxe, pour y trouver ſon tombeau. Auſſi dit-il un peu auparavant la bataille de *Lutzen*, qu'il ne la feroit pas longue, puiſque le peuple luy portoit trop d'affection, trop d'honneur & de reſpect. Sa prediction fut trouvée veritable, nous allons le monſtrer.

Parôle de Guſtave.

CHAPITRE XXVII.

Les armées devant Nuremberg. Les eſcarmouches. Partent de là. La bataille de Lutzen. *Mort de* Guſtave, *de* Papenheim, *& du Roy* Frederic.

JE ne feray pas mention de tout ce qui ſe paſſa entre les deux plus grandes armées, qui ayent eſté dépuis plus de cent ans, compoſées de tant d'autres & de tant de Generaux. Un chacun tâcha de gagner l'avantage ſur ſon compagnon, & tout ce qu'il y a de ſubtil dans les armes fut icy mis au jeu. Le Roy, qui ſe vantoit d'avoir à faire avec un Preſtre, entendant Monſieur de *Tilly*; avec un ſoldat qui eſtoit *Papenheim*, & avec un fol, qui eſtoit celuy qui luy donnoit plus de beſongne que les autres: ne le pouvant attirer à une bataille generale, luy fit offrir la Couronne d'Hongrie; mais cela ne reüſſiſſant pas, & l'apoſteme que *Valenſtein* avoit en l'ame, n'eſtant pas encore preſte de crever & jetter ſa bouë, il falut avoir recours à la force,

Tilly appellé Prêtre par Guſtave.

Papenheim ſoldat, & Vallenſtein fol.

Les Imperiaux eſtoient devenus Holandois, & s'eſtoient ſervis de la beſche au lieu de la lance; le Roy, à qui il tardoit d'eſtre maiſtre de l'Empire, ſe reſolut de les denicher de là, & pour y diſpoſer ſon armée, fit aſſembler les principaux: mais

Guſtave injurie ſes Officiers.

les trouvant dans un ſentiment contraire au ſien, par l'impoſſibilité de ſon entrepriſe, il ſe jetta aux reproches & profera des injures capables d'en faire debander pluſieurs, ſi leur intereſt n'euſt eſté attaché au ſien, & ſi l'averſion pour la maiſon d'Auſtriche n'eût eſté trop grande. Le Duc *Bernard* plein d'une genereuſe colere, en ſe levant luy reſpondit en ces termes: *Les Alemans*, Sire, (dit-il) *ne ſont pas lâches*. Mais le Roy le rappaiſa, luy dit que ce n'eſtoit pas à luy qu'il en vouloit, & le diſpoſa à une attaque generale, avec les autres Officiers.

Perte des Suedois.

Les Suedois s'avancent, les Imperiaux couverts de leurs retranchemens les ſoûtiennent, & les repouſſent aprés un combat opiniâtré de pluſieurs heures, & avec une perte de la fleur de leur armée. Il en demeura plus de cinq mille ſur la place, ſans compter les bleſſés & priſonniers. La Sageſſe du Grand *Guſtave* s'éclipſa alors, & monſtra qu'elle eſtoit proche de ſon couchant. Les Imperiaux y perdirent plus de mil cinq cens hommes, & le Roy craignant de perdre l'Electeur de Saxe, laiſſa bonne garniſon dans la ville pour ne la perdre pas, & prit le chemin de Saxe avec toute ſon armée; pour ſe la conſerver. Cependant que les armées ſont campées prés de *Nuremberg*, & que les païs circonvoiſins à plus de dix lieuës à la ronde ſont

ruinez par les courſes de tant de gens, le General *Arnhem* gourmande la Sileſie à ſon plaiſir, & oblige *Holc*, renforcé par quelques troupes, de ſe jetter dans la Miſnie avec *Gallas*.

Deſſeins de Vallenſtein.

Les maîtres de la ſcience Politique furent d'avis, que ſi *Vallenſtein* avoit voulu perdre le Roy, qu'il l'auroit pû faire, ſans ſe mettre en danger de haſarder un combat qu'avec tres-grand avantage, mais qu'il l'auoit laiſſé paſſer pour mieux joüer ſon rolle. Quoy qu'il en ſoit, délors on prit garde de plus prés à ſes actions, & la medaille eſtant renverſée, on découvrit qu'elles eſtoient toutes criminelles.

Le Roy n'ayant pû ruiner *Vallenſtein* paſſe au Duché de *Virtemberg* & envoye le General *Bannier* au delà du Danube: le Duc ſe ſepare pour aller defendre ſon païs, & *Vallenſtein* ſuit le Roy; mais il change de reſolution & ſe jette au Duché de Saxe pour y prendre les quartiers d'hyver. Le Roy y accourut, *Vallenſtein* mande en hâte le vaillant *Papenheim*. Le Roy de qui le genie ſembloit apprehender celuy du ſoldat, tâcha d'empécher qu'il ne ſe joignit à *Vallenſtein*, lequel il vouloit détruire, mais il ne le peut faire: le ſoldat avoit trop de fineſſe & d'addreſſe; & il fut le tres bien reçeu de ſon Generel, qui l'envoya avec dix ou douze Regimens ſurprendre *Hall*, retint *Gallas* & *Holc* auprés de ſoy.

Le

Le Roy campé prés de *Naüenbourg*, & *Vallenſtein* auprés de *Lutzen*, eut avis du depart de celuy, de qui il eſtimoit la valeur & deſireux de vuider ce different par une bataille, y diſpoſa ſon armée par une courte harangue. *Vallenſtein* qui avoit découvert ſon intention, envoya en diligence aprés *Papenheim*, & ſe reſolut d'attendre le Roy de pied ferme. Le choc fut furieux & ſanglant, les Croates y firent au commencement aſſez bien, mais les Suedois encore mieux, & ſi *Papenheim* eut tardé, les Imperiaux alloient prendre la fuite. Il arriva encore aſſez à temps pour redreſſer l'armée qui chanceloit, & repouſſer les ennemis; mais un coup de fauconneau mit fin à ſa vie & à ſes glorieuſes entrepriſes.

Bataille de Lutzen. 1632.

Papenheim tué.

L'Alemagne n'a gueres produit de Soldats qui luy ayent reſſemblé en valeur, en felicité & en courage; & l'Empereur n'en a gueres eu qui l'ayent egalé en fidelité. Il ſe fit connoître en la Valteline: en la bataille de *Prague* il fut trouvé parmy les morts; il acheva les païſans en Auſtriche, & ſur tout aprés la bataille de *Leipſich*, il redreſſa le party deſeſperé de ſon maître en Veſtphalie. Il témoigna de mourir content par la mort du Roy, & l'ont tient que s'il eut vécu encore quelques années, il auroit remis la Majeſté de ſon maître en ſa premiere ſplendeur. La Cavallerie lâcha honteuſement le pied, comme elle avoit fait en

Ses Eloges.

Valteline 1622.

Contre les païſans. 1626.

la premiere battaille. On tient que le Roy y fut tué vers le commencement ; il receu cinq bleſſures, dont deux eſtoient mortelles: mais on n'a jamais pû ſçavoir par qui il avoit eſté porté par terre, & les opinions ſont ſi differentes qu'on n'en a jamais pû decouvrir la verité. Les Suedois ont publié qu'il fut tué par un grand Seigneur de ſon armée propre ; d'autres par *Papenheim*: mais ny l'un ny l'autre n'eſt vray ſemblable. Il fut trouvé parmy les morts, tellement foulé par les armées qui avoient paſſé ſur ſon corps, qu'il n'eſtoit pas connoiſſable. Que dira-t'on de la puiſſance de ce monde, puis que tant de gloire & de merites ſont foulés aux pieds des chevaux? ce Prince qui, comme un autre *Alexandre*, s'ennuyoit de tant tarder en Alemagne, & qui ne ſouhaitoit que d'aller chercher d'autres trophées ailleurs ; eſt terraſſé, & cette Majeſté ſi venerable, tant reſpectée & crainte par tout, eſt reduite en poudre: ce grand guerrier, cet invincible Monarque, les delices des Proteſtans, la terreur des Catholiques, le mignon de la fortune, perd la vie au milieu de ſes triomphes & de l'Alemagne ? Cette mort cauſa tant de rage & de deſeſpoir en l'ame de ſes ſoldats, qu'ils aimerent mieux mourir que de reculer, & obligea les Imperiaux, aprés avoir combattu juſques à la nuit cloſe, de ſe retirer un peu plus modeſtement que par la fuite vers *Leipſich*.

Guſtave tué 1632. 16. Novembre.

Ses loüanges.

Le

Le Duc *Bernard* & *Criphauſe* ſe ſignalerent en ce ſanglant combat, & toute l'armée fondit en larmes, voyant le General privé de ſentiment & de mouvement. Il eſtoit fils de *Charles de Sudermanie*, qui avoit oſté la Couronne à ſon neveu *Sigiſmond* Roy de Pologne. On rapporte qu'il avoit fait inconnu ſon apprentiſſage de guerre ſous le Prince *Maurice*, & qu'eſtant déja Roy, il fit un voyage en Alemagne, en qualité de ſimple Cavalier. Le fils de ſon Gouverneur m'a raconté qu'il fut en la guerre de Boheme, vid l'armée du Conte de *Bucquoy*, ſe fit voir à quelques Princes, & jetta les premieres ſemences de ſes intelligences en l'Empire. Il fit la guerre en Livonie & la Boruſſie, avec beaucoup de bon-heur. Les victoires changerent ſon naturel doux & traitable en une ſeverité trop rude & auſtere, vice hereditaire en la race d'*Eric*, auſſi-toſt qu'ils ont paſſé quarante ans. Ainſi finit glorieuſement ſes jours *Guſtave Adolphe*, & la parque en luy coupant le fil de ſa vie, le fit triompher, pour têmoigner que s'il eut vêcu encore quelques années, l'Europe eut eſté trop petite pour le nombre de ſes victoires & de ſa gloire. Il oſa entrer en Alemagne avec une armée de 8000. hommes contre le ſentiment des principaux de ſon conſeil, pour défendre la religion Lutherienne, & pour choquer une puiſſance ſi vaſte & ſi formidable: mais *Et ſa vie.*

il estoit asseuré de ses alliez, & de l'affection de tous les Protestans. Que si la fortune le traitoit comme les autres, il auroit moyen de se sauver dans son Royaume, & retirer la planche aprés luy. *La fortune luy estoit trop riante pour ne luy fausser pas promptement compagnie, & ses desseins estoient trop hauts pour plaire à ses alliez.*

Il est regretté & par qui

Jamais Prince ne fut plus regretté que luy, & tout le Septentrion en prit le deüil, cependant que le Midy se rejoüissoit de sa cheute; mais il sentira encore les rudes attaques de ses Generaux aprés luy, & les Suedois ne sortiront pas si-tost d'Alemagne, que par une paix, les dépoüilles, & une portion de l'Empire, avec une notable recompense pour l'avoir bien étrillé. Cette bataille arriva le 16. Novembre. Deux jours aprés deceda le Roy *Frederic* à *Mayence*, Prince debonnaire, & fort regretté des siens. Il avoit accompagné *Gustave* en la Baviere, lequel luy vouloit rendre le Palatinat, mais sous des conditions dures & non recevables. Voyons ce qui se passe en France.

Bataille de Lutzen Mardy le 16. Novemb. 1632.

Mort de Frederic.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

L'Electeur de Treves *prend la protection de France. Monsieur entre dans le Royaume avec une armée. Mort du brave Duc de* Montmorency

LA fidelité des Electeurs Ecclesiastiques fut si grande, qu'ils aimerent mieux souffrir toutes les rigueurs du sort, que de se détacher de l'Empereur : il n'y eut que l'Electeur de *Treves* qui chercha de couvrir son païs de la protection de France, & reçeut garnison Françoise dans *Hermestein*, place imprenable, prés de *Coblents*, où la *Moselle* se va jetter dans le *Rhin*. Il en eut fait autant à *Treves* si le Chapitre ne l'eut prevenu par une garnison Espagnolle qu'il y fit entrer: ce qui obligea le Roy d'y envoyer le Marêchal d'*Estrée* qui la fit deloger & en mit un autre. Cependant que le Roy & le Cardinal remarquent les revolutions des affaires d'Alemagne; son frere part de Brabant avec une armée, & publie par tout qu'il veut delivrer la France de la tyrannie du Cardinal. Monsieur le Duc de *Montmorency* se range de son costé, & semble que tout se dispose à la ruine de *Richelieu*, Beaucoup de Grands inclinent

Les François chassent les Espagnols de Treves.

Monsieur entre en France.

de ce costé-là, jaloux de voir un Roy de Suede qui destruit la Ligue Catholique en Alemagne, épaulé de l'alliance du fils aîné de l'Eglise, à la susçitation de ce glorieux Ministre. Le Maréchal de *Schomberg* suit cette armée avec des forces mediocres. Il se fait une écarmouche, ou le Duc de *Montmorency* voulu estre de la partie, mais il y fut blessé, & pris, & par sa temerité il ruïna son party. C'est dans une generale decision, & non dans un combat particulier, que le General doit faire paroistre son addresse & sa valeur. Il se fit une paix à la hâte, & ces estrangers qui s'estoient engagés avec Monsieur, furent fort mal menés; lequel esperoit d'obtenir la grace du Duc, mais en vain; il finit sa vie par la main d'un bourreau, samedy 30. d'Octobre 1632. & sa maison prit fin avec luy. Ce brave Seigneur qui avoit rendu des services si signalés, fut sacrifié dans l'interest que l'on prenoit au party Suedois, pour lequel il avoit découvert son aversion. *C'est une grande sagesse de couvrir ses passions, & de découvrir celles d'autruy, de parler peu & ouir beaucoup.* Cette violente procedure estonna tous les Seigneurs de France, augmenta la haine que l'on portoit à Monsieur le Cardinal, & donna un bon cheval à Monsieur pour s'enfuïr derechef hors du Royaume.

Prinse de Monsieur de Montmorency à Castelnaudarry.

Il est décapité à Tholose. 1632.

Cette même année l'Ambassadeur d'Espagne

pagne estant arrivé à *Londres*, fit tant par ses poursuites qu'il termina le different d'entre son maistre & le Roy, nonobstant les oppositions que firent, & les traverses qu'aporterent les Ambassadeurs de France & des Estats.

Paix entre l'Espagne & l'Angleterre.

Le Pape *Urbain* afin de se purger de la haine que tous les zelés Catholiques luy portoient, pour le voir dans une secrette intelligence avec le Cardinal, qu'ils faisoient autheur des maux que l'Eglise souffroit, fit publier un Jubilé : mais il ne pû laver la mauvaise opinion que l'on avoit conceuë de luy, & en un Synode qui se tint en Espagne, on traita d'abroger son authorité, pour le voir favoriser ceux qui ruinoient une maison, laquelle ne tombera jamais qu'avec la ruïne de l'Eglise Catholique. Voire aux réjouïssances publiques qui se faisoient à *Rome* pour la mort de *Gustave*, que l'on avoit apprehendé; le Pape ne paroissant pas au public, on entendit les voix de plusieurs, des mauvaises paroles & temeraires dans la licence & debordement de ce temps miserable. Quand le Pasteur n'a pas soin de ses oüailles, les loups en ont fort bon marché. La pieté se refroidit, & les mauvaises herbes étoûffent à la fin le bon froment.

Le Pape Urbain peu aimé des Catholiques zelés.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

Le Roy de Suede regretté & par qui ? Vallenſtein *fait executer quelques officiers.* Jean de Vert *ſe fait connoître. Bataille de* Hamelen. *cruauté des Victorieux.* Briſac *ſecouru par le Duc de* Feria. *Guerre en l'Archevêché de* Cologne.

LE corps de ce grand guerrier fut embaumé & conduit en Pomeranie, & de là à *Stocholm*, pour eſtre mis au tombeau de ſes anceſtres. Il avoit réveillé l'ancienne gloire des Gots, & le bruit de ſes armes avoit épouvanté l'Europe & l'Aſie On fit courir ſourdement un bruit, qui fut des plus affectionez, à ſçavoir qu'il n'étoit pas mort, mais qu'il s'eſtoit ſecretement tranſporté en Suede pour des affaires d'importance, & pour decouvrir l'humeur des Princes. Cette fourbe tenoit de la maxime Politique, profitable au party, & qui eut quelque vogue. Il n'étoit addonné ny aux femmes, ny au vin. Il châtioit inexorablement tous ceux qui avoient manqué à leur devoir. Il eſtoit bien changé à la fin de ce qu'il avoit eſté au commencement qu'il entra, il ne falloit pas s'en émerveiller, puiſque ſes ſujets mémes auparavant doux commes des agneaux, étoient devenus arrogants partant

On publie que Guſtave n'eſt pas mort.

de

de bons ſuccez, par tant de depoüilles, & par la joüiſſance d'un ſi beau pays, en comparaiſon du leur. Les Princes du party le regreterent exterieurement, bien aiſes d'être delivrés de ce conquerant, qui poſſedoit le cœur de leurs ſujets tout autrement qu'eux, Il n'y eut que le Roy tres-Chrêtien, & le Cardinal qui le regretterent, pour n'avoir pas encore aſſez abbaiſſé cétte maiſon, qu'ils vouloient depoüiller de quelques beaux Eſtats, comme il a paru. Ils ſe preparent d'entrer au bal puis qu'ils en payent les frais, & achettent les villes prés du *Rhin*, priſes par les Suedois.

Il a laiſſé en mourant une fille unique de ſix ans, heritiere des vertus paternelles, comme auſſi de ſa Couronne, & à ſes Lieutenans le ſoin d'achever la beſogne imparfaite, avec les alliez. *Il a laiſſé une fille unique.*

Les Hollandois commençoient plus de le craindre que de l'aimer, auſſi ne témoignerent-ils pas de grands reſſentimens de ſa mort. Ils ne le ſouhaitoient pas pour voiſin, & furent fort aiſes de voir qu'il laiſſoit *Cologne* derriere luy pour aller en Baviere. Ses amis & ſes ennemis ne l'oublieront jamais, & ſa memoire vivra juſques à la fin du monde. Les Huguenots de France pour l'amour de luy appelloient déja les Lutheriens leurs freres & on tient qu'il alloit reveiller les vieilles querelles en Italie & ailleurs. Il a eſté environ deux ans *Les Huguenots appellent les*

&

Lutheriens freres craignent du Suedois font l'Offensive par tout.

& demy en Alemagne, accompagné d'un si grand bonheur que ses amis s'en estonnoient : ouy trop grand pour durer longtemps.

Pour faire voir à tout le monde qu'il avoit obtenu la victoire en mourant, ses ennemis se retirerent en Boheme, & les Suedois firent par tout l'offensive. Le Duc de Bronsvic & le Landtgrave de Hesse en Vestfalie, faisoient la guerre aux Evêques qui avoient perdu leur soldat, *Gustave Horn*, & quelques autres l'avoient transportée en Alsace & au païs de Suabe, le General *Baudits* au païs de Cologne. Le Duc *Eernard* nettoyoit la Misnie, & *Arnhem* subjuguoit la Silesie. Que faisoit le General *Vallenstein* pendant tous ces deluges ? il faisoit couper la teste à plusieurs de ses Officiers. Et pourquoy ? pour n'avoir pas fait leur devoir ? mais plûtôt pour commencer d'ourdir sa trahison, & mettre en execution ce qu'il couvoit dans l'ame, il fit mourir ceux qu'il connoissoit tres-affectionnés au service de sa Majesté Imperiale, *La vertu se trouve aussi-bien sur les échaffauts que le vice.* Il n'y avoit point de remede, il avoit tout pouvoir sans appel, mais le sang innocent réjaillira sur son front plûtôt qu'il ne pense ; jamais son cry ne trouva les oreilles bouchées du grand Dieu, il faut qu'il soit vangé.

Valestein fait executer quelques Officiers, & pourquoy.

Le dessein de *Baudits* reüssit sur *Tuits* petite-

petite ville sur le rivage du *Rhin* à l'opposite de *Cologne*, mais il en fut chassé & son procedé en horreur, pour avoir rompu la neutralité : il se retira à *Siburg*, place commode pour incommoder l'Archevêche.

Victoire d'Aldringuer.

La victoire du General *Aldringuer* fut plus grande prés du *Lec*, où il tailla en pieces les troupes du Marquis de *Saint André*, & reprit quelques places en Suabe. *Jean de Vvert* n'en fit pas moins en Franconie, & peu à peu se rendit si formidable que l'on eust crû, que c'estoit un autre *Papenheim* sorty de ses cendres. Mais ce n'estoit que des écarmouches au prix & en comparaison de la grande victoire que les Hessiens & Lunebourgeois remporterent prés de *Hamelen*, au mois de Juillet 1633. Ils avoient assiegé la ville, il la faloit secourir, *Cologne* mere des armées, en enfanta une, il n'y avoit, au lieu de *Papenheim*, que de la discorde parmy les Generaux, il ne manquoit point de soldats, mais d'une bonne & de parfaite intelligence : il fallut pourtant avancer, & le General *Merode* crût que dans l'occasion les Generaux quitteroient leur partialité, pour le bien public. L'infanterie s'avança, mais elle est delaissée de la Cavalerie. Ces pauvres gens presque tous Vallons, enfermés dans un valon, leur crioient qu'ils tinsent bon, mais le vent emportoit leurs gemissemens pour suivre la pol-

7. Juillet 1633.

Défaite des Imp. prés de Hamelen. 1633.

tronnerie

tronnerie de ces Cavaliers, & la lâcheté de quelques chefs.

Par la discorde des Generaux.

Le General *Merode* & le Baron *Quad*, ſoldat de merite, aimerent mieux mourir l'épée au poing, que de ſurvivre à cette infamie, & ces fantaſſins étrangers mirent bas les armes croyans trouver quartier. Mais ils furent tous maſſacrez ſans aucune miſericorde, & plus de ſix mille perirent miſerablement. *Hamelen* ſe rendit, & *Bonichauſe* prit party parmy les Suedois. Cette armée fut ſacrifiée à la haine que *Vallenſtein* portoit déja à ceux qui luy pouvoient nuire, & cõme Generaliſſime avoit envoyé le commandement à *Gronsfeldt*, contre l'avis de l'Electeur de *Cologne*. S'il y eut eu une bonne intelligence entre eux, non ſeulement *Hamelen* eut eſté ſecouru, mais auſſi ils euſſent porté facilement la guerre dans le *Mekelembourg* & *Pomeranie*; mais c'eſtoit batre le chien devant le loup. Cet échec avança le party des Suedois, favoriſa le deſſein de *Fridland*, affligea tout l'Archevêché de *Cologne*, & avertit les François qu'il eſtoit temps d'entrer en Lorraine pour attraper quelques planches de ce vaiſſeau qui menaçoit de faire naufrage.

Les Italiens ſecourent Briſac.

Le Duc de *Feria* avec une armée d'Italiens eſtoit venu au ſecours de l'Alſace, il eut les mémes faſcheries, & un peu meilleure fin; car il ſecourut *Briſac*, traverſa les prodiges de *Guſtave Horn*, fit un peu reſpirer ces Provinces Catholiques: mais les vil-

villageois en porterent la pâte au four, & les maladies ayant fourragé les Italiens, il fut obligé de prendre le chemin d'oú il étoit venu. *Vallenſtein* vouloit qu'il reçeut ſes ordres comme du Generaliſſime, à quoy il fit la ſourde oreille, mais il luy dreſſa tant de pieges, qu'il eut bien de la peine d'en eſchapper, & l'Alſace, à la reſerve de *Briſac*, ſouffrit le joug des Suedois. Puiſque nous ſommes ſur la frontiere de Lorraine, voyons ce qui s'y paſſe avant que dreſſer nôtre vol ailleurs.

CHAPITRE XXX.

Siege de Nancy. Rantzau *ſe fait connoître à la rencontre de* Haguenau, *& au ſiege d'*Andernac.

Le Duc de Lorraine prend les armes.

LEs grands Princes ſont toûjours obligés de maintenir leurs Eſtats, conſerver leurs ſujets, & de détourner l'orage, par les maximes de la prudence & de la juſtice, avant qu'il tombe ſur eux & les accable.

Le Duc de *Lorraine*, voyant toute l'Alſace preſque ſubjuguée par les Suedois, & ſçachant qu'il s'âgiſſoit de ſon propre intereſt, lorsque la maiſon de ſon voiſin brûloit; jugea qu'il eſtoit plus que temps de ſonger à ſes affaires. Il fait des levées, le Roy s'en formaliſe & ſe met en campagne. Dure condition d'un ſouverain Prince, qu'il ne luy eſt pas permis de faire

re du monde pour sa defence ! on agit par les loix du plus fort, & les raisons que l'on alleguoit, n'estoient pas suffisantes pour justifier le procedé, ny les siennes assez fortes pour se garantir du naufrage. Le Cardinal de Lorraine va au devant du Roy, tâche de luy faire rebrousser chemin, & luy decouvre les intentions de son frere, qui sont toutes bonnes : mais cela n'est pas capable de l'arrêter, on ne veut point de parôles, elles sont inutiles à celuy qui est condamné.

Siege de Nancy. Le Roy assiege *Nancy*, le Duc proteste qu'il ne veut que la paix, & bonne correspondance avec sa Majesté. Pendant ces entrefaites, la Princesse *Marguerite* femme de Monsieur le Duc d'Orleans s'échappe deguisée, & s'en va trouver son mary aux Pays-bas qui vint au devant d'elle jusques à *Namur*, & la conduisit à *Bruxelles*. Lundy 6. Septembre 1633. où elle fut reçeuë de la Sereniſſime infante avec des honneurs convenables à sa qualité

Les Colonois recherchent la protection de France. Les Suedois avec leurs alliez ayants remporté une si grande victoire, avec si peu de perte, comme nous venons de dire, passerent en l'Archevêché de *Cologne*, qu'ils tourmenterent tellement, que l'illustre Magistrat, induit par les raisons de son Syndic, par celles de quelques autres, & par necessité des affaires, conclut d'envoyer ses Ambassadeurs au Roy de France.

France, implorer sa protection. Ils avoient recours à un Prince Catholique pour les mettre à couvert de l'insolence des heretiques, du consentement du Clergé; mais les bourgeois tres-affectionnez à leur premier Maître, ne se payoient pas de ces raisons là. Ils furent receus au camp devant *Nancy* avec de tres-grands honneurs, les compliments, l'eau benite de Cour, les artifices de ce grand Cardinal furent deployez pour faire une si noble conquête, laquelle devoit tarir toutes les ressources, de sa Majesté Imperiale du côté du *Rhin*, empécher la communication des Espagnols avec l'Empire, & servir infailliblement à l'occupation des Païs-bas. Mais quelques accidens inopinez firent repentir les Colonois, & une battaille avorter ce marché, au grand déplaisir du Cardinal.

Le Duc de Lorraine se trouva obligé pour avoir la paix, de ceder *Nancy* aux mêmes conditions, qu'il avoit fait les trois autres villes, & fut conseillé de n'attendre point les extremités, de peur de se mettre en danger de perdre ses Estat Il se fit avec beaucoup de franchise & de soumissions; mais il eut bien mieux valu soustenir un siege & attendre les extremitez; *aussi bien son pays ne luy sera t-il pas rendu, que quand ses ennemis ne le pourront plus garder, & auront tres-grande peine de se garder eux-mémes, par des rexo-* *Nancy rendu.* 1633.

revolutions étranges. On reprochoit à ſon Alteſſe, que contre les Loix du Royaume, il avoit donné ſa ſœur en mariage au Duc d'*Orleans*: qu'il avoit refuſé de rendre l'hommage au Roy pour le Duché de *Bar.* Pour le premier, le Duc d'*Orleans* s'excuſoit ſur le different qui eſtoit entre luy & ſon Eminence: quand à l'hommage, il avoit preſenté de le faire en ſon nom, non pas en celuy de ſa femme, ſelon les maximes de la Loy Salique, comme nous avons dit. *On cachoit les deſſeins ſous ces plaintes, & l'on vouloit ſe ſervir de ces pretextes; pour ſe ſaiſir de la Duché qui eſt ſur le paſſage d'Alemagne, pour y pouvoir plus facilement mettre le pied, afin que rien n'empêchat d'en conquerir la meilleure partie.* Si l'aigle ne ſe pouvoit prendre toute vive, à tout le moins en falloit-il avoir des plumes, & la rendre ſans force & vigueur.

Et toute la Lorraine.

Aprés *Nancy* le reſte ſuivit bien-toſt, par des pretextes qui ſe preſenterent ſans eſtre recherchez. Voila la Lorraine conquiſe par les ſouppleſſes de ſon Eminence, tout ce qui eſt au deça du *Rhin* ne le peut échapper. Sa ſageſſe eſt toute divine, il diſpoſe de l'influence des aſtres & de ce bas monde à ſon bon plaiſir. Mais il y a une puiſſance infiniment juſte par deſſus luy. Flateurs, peſtes de ce ſiecle corrompu, inſtrumens de tout mal, plumes mercenaires, qui avez employé vôtre talent

à la loüange exceſſive d'un des grands perſonnages qui ayent jamais porté la pourpre : pourquoy ne vous eſtes-vous pas contentez de repreſenter au monde, avec un ſtile plus modeſte & veritable ſes belles actions, ſans y mêler le mépris de l'eſſence infinie & des Princes injuſtement opprimez ? pourquoy accuſez-vous d'orgueil & d'ambition ceux qui repouſſent la force par la force, & ayans eſté attaquez cherchent de s'en revanger ? ouvrez les yeux à ce qui eſt arrivé, qui arrive encore tous les jours, & regardez la fin, la bonne cauſe triomphe (dit on) finalement, & vous direz avec moy que les afflictions ſont univerſelles.

Rencontre prés de Haguenau.

Le Roy ayant donné ordre de faire bâtir une citadelle à une ville empruntée en apparence, prit le chemin de *Paris*, & le Duc celuy d'Alemagne, pour aller charger les Suedois prés de *Haguenau*. Son infanterie prit lâchement la fuite, ſans rendre aucun combat, & la cavallerie ennemie la prit aprés en avoir rendu un furieux, mais ledit Duc avec la ſienne ne pût forcer l'Infanterie, qui ſe defendit bravement. Ce fut icy & à *Andernach*, ville ſituée ſur le *Rhin*, que Monſieur de *Rantzau* Gentilhomme de Holſtein ſe ſignala, ce fut le premier échelon par lequel il monta à la dignité de Marêchal de France. Allons chercher *Vallenſtein* ſur les frontieres de Pologne, & laiſſons aux

Rantzau.

Fran-

François le soin de s'ajuster de la Lor raine, pour se frayer le chemin en Alemagne; c'est un païs de conquête, chacun en doit avoir sa part.

CHAPITRE XXXI.

Vallenstein *défait les Suedois en Silesie. Les Colonois retractent l'accord fait devant* Nancy. *Mort tragique dudit* Vallenstein.

LEs Princes & Estats ennemis de la maison d'Austriche, se réjoüissoient extrémement de voir que l'Aigle perdoit ses forces à veuë d'œil par l'affoiblissement de tant de Provinces, par tant de saignées, par l'occupation entiere de la Lorraine; & par tant de traverses que donnoient les Hollandois au Roy d'Espagne, lequel comme bon medecin la deffendoit de ses forces, & la fortifioit de son or potable: quand il sembla à cet ambitieux General, qu'il estoit temps de faire éclorre ses pernicieux desseins, & que par tant de belles actions il meritoit de porter une Couronne; mais s'estoit aux dépens de ses maîtres. Voicy le plus ingrat de tous les mortels, le plus dangereux de tous les ennemis de sa Majesté Imperiale, & qui faillit d'achever tout seul, ce que tous les autres ensemble n'ont pû faire.

Trahison de Vallenstein.

Le

Le desir de vangeance & l'ambition luy firent oublier son devoir, & la cruauté luy fit entreprendre cette detestable trahison.

Il envoya le General *Holc* en Misnie qui reprit beaucoup de villes, *Leipsich* méme, pour la troisiéme fois : mais une maladie contagieuse, arrêta le cours de ses prosperités & de sa grandeur. Il estoit Gentil-homme Danois, avoit acquis de la reputation dans *Stralesont*, d'ou il avoit esté Gouverneur ; & aprés la paix faite il acquit dans les troupes Imperiales l'honneur de commander une armée.

Les Suedois défaits prés de Stenau, le 18. Octobre. 1633.

Gallas passa en Silesie, & luy ne pouvant s'accorder touchant les conditions de la paix, suivit avec le corps de l'armée, usa de tant de promptitude & addresse, qu'il surprit les ennemis prés de *Stenau*, défit la Cavallerie qui estoit grande, environna l'Infanterie, laquelle se rendit, & mit entre ses mains plus de six vingts drapeaux, avec tout le bagage & le canon. Toute la Silesie suivit les victorieux en un instant, & on croyoit fermement que *Vallenstein* alloit reporter la guerre sur le rivage de la Mer Baltique, pour r'appeller les Suedois à la defence du passage, par lequel il estoit venus, & renvoyoient leur butin. Mais tout au contraire, comme s'il eut esté vaincu, il tourna le dos à la Pomeranie, renvoya le General *Henry* Conte la *Tour* avec *Tubal*, & ses

ſes troupes dans les terres hereditaires de l'Empereur, prendre leurs quartiers d'hyver.

Les Colonois ne veulent pas ratifier l'accord fait avec le Roy de France.

Ce procedé étonna la Cour de *Vienne*, donna temps & moyen aux Suedois de ſe ramaſſer, & fit voir à tout le monde, ce que ce General couvoit en l'ame. Il n'y eut que les Colonois qui profiterent de cette victoire, qui leur remit le cœur au ventre. Ils firent entendre qu'ils ne pouvoient ratifier le traité qu'ils avoient paſſé avec ſa Majeſté tres-Chrêtienne, n'y recevoir de garniſon dans leur ville; mais que le Roy pourroit mettre 400. hommes à *Andernach*, & autant à *Zons*; fondans leurs excuſes ſur l'inſolence du peuple. En effet les Bourgeois tres-affectionnez à *Ferdinand*, menaçoient le Magiſtrat & le Clergé méme, de les chaſſer de la ville, ſi on parloit plus de changer de Maître.

Voyons la fin tragique de cet ingrat, nous avons veu la recompenſe de ſes ſervices; publions le juſte châtiment de ſes forfaits & trahiſons. Le Maréchal de *Biron* avoit eſté avancé à cette haute dignité pour couronner ſes vertus, & le Bourreau luy abbatit la teſte, pour avoir trempé contre ſon Maître. Le Duc de *Fridland* amaſſa ſes troupes aux environs d'*Eguer* en Boheme, leur donna trois mois de gage, & leur fit prêter ſerment ſans faire mention de l'Empereur. L'*Apo-*

ſteme

steme se creve, & l'ambition enfante la religion. Tout est decouvert, & ses menées avec les Suedois sont connuës, Mais quel remede à une affaire si desesperée? le vaisseau ne peut pas faillir de s'échoüer quand celuy qui en a la conduitte, le jette dans des bans & contre des rochers! Le traistre a tout entre ses mains, & l'Empereur implore le secours du Ciel, puisque ses serviteurs ont resolu sa ruïne. On s'avisa dans ce desordre d'envoyer de l'argent à la garnison de *Prague* pour s'asseurer de la capitale du Royaume, & de retenir encore le Roy d'Hongrie, lequel avec des troupes trop foibles se vouloit mettre en campagne. *Vallenstein* y envoye le Comte de *Tersky* son beau frere, mais trop tard: on luy fait entendre que l'on ne reconnoit que l'Empereur. A ce rapport, *Notre dessein* (dit-il) *est découvert, hâtons-nous, & nous joignons aux Suedois.*

Les desseins de Vallenstein découvert.

Cette infame trahison estoit connuë à *Gordon Botler* & *Leslée* Officiers Ecossois; mais la difficulté estoit de l'étouffer dans son berceau. Ils prierent à souper les creatures du General, *Tersky*, *Kinsky*, *Illau* & *Neuman*, où la vie leur fut ostée pour payer l'escot, & pour sauver celle de *Ferdinand*.

Souper à Eguer.

Vallenstein massacré.

Samedy 25. Septembre. 1634.

Cette tragedie estant commencée, il la fallut achever par la mort de ce detestable General, & *Botler* en prit la commission par une fidelité recommandable. Il en-

fonça la porte, & le trouva debout si égaré qu'il ne pût rêpondre à cette funeſte ſalutation, *Es-tu là Traiſtre à l'Empereur & l'Empire ?* & le perça d'un coup de pertuiſane. Eſtant tombé mort, un ſoldat Irlandois luy écraſa la teſte du gros bout de ſon mouſquet, le ſaiſit par le corps, & le jetta par la feneſtre.

Telle fut la fin de cét ingrat Miniſtre, lequel de ſimple Gentil-homme eſtoit parvenu à une telle grandeur, qu'il ne pouvoit monter plus haut ſans eſtre traiſtre & parricide. Il avoit rendu de grands ſervices, mais il en avoit eſté bien recompenſé ; ſon maître l'avoit fait Prince de l'Empire, & ſi grand qu'il eut de la peine à le défaire, & fut en peine de ſe ſauver, luy & ſa maiſon de ſa cruelle perfidie. *Jamais traiſtre ne fit bonne fin, & l'ambitieux tombe bien ſouvent dans le precipice, qu'il deſtine aux autres.*

Sa vie.

Il eſtoit fort hay & principalement des ennemis de l'Empereur, & toutefois quelques-uns l'oſerent excuſer pour rendre le Prince odieux, comme ſi on l'avoit à tort mis à mort. *Il ne ſort point de ſolide jugement de ceux auſquels la paſſion domine.* On dit qu'il en avoit fait pendre pluſieurs, ſeulement pour luy avoir rompu ſon ſommeil, avec cette ſentence : *Pendez cette beſte.* Ce General a pourtant trouvé des plumes, qui ont juſtifié ſes procedures, & ont accuſé la maiſon d'Auſtriche de

L'Evêque Peaſecki Polonois.

cruauté

cruauté & d'ingratitude. Cét Evêque Polonnois qui l'a defendu contre le sentiment méme des Suedois, François, & autres ennemis de l'Empereur, a plûtoſt fait paroître ſon antipatie pour cette Auguſte maiſon, combatuë alors par autant de Proteſtans que de raiſons pour prouver ſon innocence. Auſſi n'ont-elles point de places où la paſſion aveugle à l'avantage. Ce preoccupé vieillard ne laiſſa pas de trouver de l'applaudiſſement parmy ceux de ſa nation, qui deſapprouvent l'étroite alliance de leur Roy avec cette maiſon.

Quoy que l'on ait publié de luy, il a eſté bon & judicieux ſoldat, mais l'ambition devenant maîtreſſe de la raiſon, ſelon l'opinion de preſque tous les autheurs, luy a fait machiner la mort de ſon Maître & de ſes enfans. Par cette cruelle paſſion il a noircy tous ſes beaux exploits, & rendu ſon nom infame à la poſterité. *La fin couronne l'œuvre, & ce n'eſt rien d'avoir bien commencé, ſi l'on n'acheve de méme façon.* Les Polonois ſont en action, il eſt temps de parler de leur vertu, qui a produit des miracles.

CHAPITRE XXXII.

Siege de Smolensko *levé. Le Roy de Pologne contraint une armée de* 120000. *hommes de recourir à sa mercy. Il fait la paix avec les Moscovites. Châtie les Turcs. Mort de l'Infante. Prise de* Rhinberg. Aitona *remet la milice en estat, & prend quelques Seigneurs prisonniers.*

Uladislas.

ULadislas IV. Roy de Pologne, aprés le decez de son Pere *Sigismond*, avoit esté élevé au thrône, du consentement des Estats, & de la Noblesse. Il se presenta une belle occasion de se signaler dés le commencement de son regne, & de faire voir au Polonois qu'il seroit la terreur de ses ennemis. Les Moscovites avoient assiegé *Smolensko*, ville dont les murailles sont extremement espaisses & avoient fait beaucoup de degast en Lituhanie. Le Roy y envoye son armée, & part bien tost aprés pour la commander. Il se fait de grandes escarmouches, mais il n'y avoit gueres de moyens d'enlever un quartier. Le Roy se resout d'emporter de vive force deux forteresses sur la riviere, & y voulut estre luy-méme en personne. Si l'entrepriſe avoit esté difficile, la gloire en fut plus grande, & plus de six mille Moscovites passerent par le

Siege de Smolensko.

le fil de l'épée. Le Roy se retrancha sur ces avantages, & coupa si bien les vivres à ses ennemis, que ne le pouvant denicher de là, ils se trouverent bien-tost reduits aux extremitez de mourir de faim, ou de se rendre à la mercy de ce grand Roy. Chose inoüie & épouvantable de voir 120000. hommes porter leurs armes & drapeaux aux pieds de ce victorieux, Prince! ce ne fut pas une victoire, mais un monstre de victoire il leur pardõna à tous, & fit promettre aux étrangers, qui estoient au nombre d'environ 14000. hommes, de ne porter jamais les armes contre la couronne de Pologne. Quelque temps apres la paix se fit, aux conditions que le Roy quitteroit le tiltre & ses pretentions sur le grand Duché, & le grand Duc les siennes sur *Smolensko* & quelques autres places.

Levée

Victoire inoüie. 1633.

La paix se fait.

Les Turcs & Tartares voyant les Polonois occupez, entrerent dans la Pologne pour faire une diversion, & donner air aux Moscovites. Le Roy eut assez tost fait pour leur venir chausser des éperons. Ils furent batus & contraints de demander la paix, qui fut faite avec des conditions tres-honorables au Roy. En ce méme temps la troisiéme partie de la ville de *Constantinople* fut reduite en cendres avec un dommage incroyable. Prodige qui menaçoit les Croissans du malheur qui leur arrive aujourd'huy.

Turcs batus.

Repassons par l'Angleterre en Hollande,

& nous trouverons que le fils aime autant le repos que *Jacques* ſon Pere. Il paſſa en Eſcoſſe, il fut couronné le vingt-cinq Juin 1633.

Nous avons laiſſé les Deputez des Provinces obeïſſantes fort empêchez de trouver la fin de leurs maux par une bonne paix, mais il y avoit un vent qui empêchoit que cette bonne graine ne germât. Durant leur negotiation la Sereniſſime Infante alla trouver ſon Eſpoux, avec lequel elle avoit ſi religieuſement veſcu, pour joüir avec luy des felicités eternelles. Ses ſujets menerent un tres-grand düeil pour le depart d'une ſi bonne Mere, qui les avoit ſi doucement gouvernez; & ce qui les affligeoit d'avantage, c'eſtoit qu'ils prevoyoient que ce traité n'auroit aucun effet comme il eſtoit aiſé à juger. Car les Eſtats demeurerent fermes ſur des impoſſibilitez, & eux ne pouvoient nullement exclure leur Maître; d'ailleurs le Prince allant aſſieger *Rhimberg*, qu'il prit en trois ſemaines, leur fit voir que l'on n'agiſſoit avec eux preſque autrement, que comme un victorieux avec des vaincus. Les offres qu'ils faiſoient, eſtoient aſſez avantageuſes, & témoignoient que leurs penſées eſtoient fort portées à la paix: pluſieurs de ce coſté cy y enclinoient, mais ce vent de France refroidit bien toſt cette ſainte chaleur. *Charnaſſé* ſe ſervit des deux plus puiſſants moyens

Mort de l'Infante Jeudy. 1. Decemb. 1633.

Priſe de Rhimberg. 1. Juin.

Irrite de paix en fumée.

moyens qui se trouvent dans le monde pour rendre ce traité infructueux, qui est l'eloquence ; & ce divin metail que *Jupiter* sçavoit estre le plus fort. Il fit tant par ses poursuitte, qu'il rompit tout ce marché, & fit reprendre le train des armes avec son Maître.

Le Marquis d'*Aitona* n'estant pas assez fort pour affronter le Prince devant *Rhimberg*, se contenta faire fortifier l'Isle de saint *Estienne* sur la *Meuse*, pour avoir un passage libre. Le Prince roulant en son esprit un plus grand exploit que celuy d'un siege, s'alla camper par delà *Boisleduc*, & fit venir dix-huit ou vingt Cornettes de cavallerie Suedoise. *Aitona* en reçeut aussi des Imperiaux pour se defendre. Le Prince part avéc beaucoup de chariots chargez de vivres, va droit à l'ennemy, qui se tient sur ses avantages ; jugeant qu'il estoit hors des maximes militaires de mettre le Pays à un fil de soye, en hasardant le combat que le Prince presentoit. *Siege de Rhimberg.*

En effet si le Prince l'eut gaigné il n'eut point trouvé de resistance, s'il l'eut perduë, il n'eut laissé aux victorieux que la gloire de l'avoir gaigné. sans aucun autre profit, que possible d'une ville ou deux, comme *Venlo* & *Ruremonde*. Le Prince jetta un ranfort à *Mastricht* & se retira plus viste qu'il n'y estoit allé, ce qui causa les debandemens de plusieurs soldats. Le Marquis d'*Aitona* accourut incontinent à l'Isle de

ſaint *Eſtiènne* avec trois mille chevaux pour la defendre, & ainſi ſe termina la campagne de la preſente année 1633. Les Suedois qui avoient commis des inſolences inconnuës en cette milice, & des diſſolutions qui gâtoient la diſcipline Hollandoiſe, repaſſerent le *Rhin*, & les Imperiaux en firent de mémes. Voyons la campagne ſuivante avant que de repaſſer avec eux.

Quelques Seigneurs priſonniers en May 1634.

Le Marquis d'*Aitona* ayant receu de l'argent d'Eſpagne & remis ſa milice en eſtat d'obeïr, prit quelques Seigneurs priſonniers, ſuſpects d'avoir trempé avec le Comte *Henry* de *Berg*.. Le Prince d'*Epinoy* s'eſtoit déja ſauvé en France, & le Duc d'*Arſchot* eſtoit allé en Eſpagne; ſi bien que cét épais broüillard eſtant diſſipé, & les proces fait au Comte *Henry*, il partit avec ſon armée vers la *Meuſe*, oú il avoit déja envoyé le Marquis de *Lede*, qui avoit pris la forte maiſon d'Argenteau, & repris le Duché de *Limbourg*, ſi bien qu'il faiſoit mine d'aſſieger *Maſtric*, pour r'avoir le paſſage en Alemagne. Le Prince pour le divertir de ce deſſein, s'alla planter devant *Breda*, en ſeptembre 1634. & ayant receu avis que l'armeé Eſpagnolle s'acheminoit pour l'en faire deloger, ſe retira cinq jours apres. Telle fin prit cette campagne aux Païs bas allons voir un autre jeu en l'Empire, beaucoup plus ſanglant que celuy-cy.

Limbourg repris.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Siege de Ratisbonne. *Prise de la ville. Mort d'*Aldringer. *Le Cardinal Infant joint le Roy d'Hongrie. Les Protestans ramassent toutes leurs forces. Journée de* Nortlingen. *Victoire des Imperiaux, le Cardinal Infant passe au Païs bas.*

LEs principaux du party Protestant avoient tant de sujet de se défier du General *Vallenstein*, duquel ils connoissoient les finesses & pratiques, que ce ne fut pas de merveille si le Duc *Bernard* n'adjoûta pas foy aux promesses qu'il faisoit, pour hâter une conjonction. Le retardement de ce Duc luy fut funeste & à tous ses amis. Le Duc *François Albert de Saxe Lauembourg*, instrument choisi pour allier ces deux metaux de diverse nature, ne fut pas bon maître, & pour son apprentissage fut mené prisonnier à *Vienne*.

Ratisbonne pris par les Suedois.

Le Duc *Bernard* ayant pris *Ratisbonne* par la bonne volonté des Bourgeois, & asseuré des bonnes intentions, mais trop tard, du Duc de *Fridlant*, prenoit déja la route de Boheme, quand il receut la nouvelle du juste desastre qui estoit tombé sur sa teste: ce qui luy fit changer de brisées. *Jupiter* est patient, mais quand on abuse de sa bonté, il darde sa foudre & écrase

tout. *Il eſt toûjours dangereux de ſe prendre à ſon maiſtre, & de manger des ceriſes avec luy.* Ce grand ſymptome fut avantageux aux Suedois qui cauſa la priſe de beaucoup de villes en Suabe, & vers le lac de *Bregantz*; de ſorte que la terreur que *Guſtave* avoit jettée en Italie, ſe renouvella plus forte que jamais. Le Roy d'Hongrie ayant guery l'armée par une douce pluye d'or, & pris un nouveau ſerment, la fit marcher vers *Ratisboune. Puiſque le valet avoit trahy le Pere de famille, il y falloit envoyer l'enfant*, qui fut reçeu de toute l'armée avec une joye incroyable, Je ne m'arrêteray pas aux particularités de ce fameux ſiege qui couſta beaucoup de ſang; je diray ſeulement que la nouvelle eſtant venuë au camp d'une victoire aſſez notable qu'*Arnhem* avoit remportée ſur les Imperiaux en Sileſie, qu'il marchoit à *Prague*, le Roy envoya un ſi puiſſant renfort, que le General *Arnhem* fut contraint de lever le ſiege, & ſe retirer en Saxe, au méme temps que *Ratisbonne* commença de capituler; qui fut ſur la fin du mois de Juillet. Quelques jours auparavant le fameux General *Aldringer* fut tué prés de *Lanshut*. Il eſtoit Luxembourgeois, & ſa vertu l'avoit tiré de l'obſcurité de ſa naiſſance, pour l'élever en une charge ſi eminente: il auoit combatu heureuſement avec *Jean de Vvert*, & fut forr regretté des principaux

Et reprit par les Imperiaux. 1634.

Aldringer tué.

de

de ſon party *Donavert* ſuivit *Ratisbonne*, & le Cardinal infant qui avoit ſejourné aſſez long-temps à *Milan*, paſſa avec des vielles bandes Eſpagnolles, Italiennes, & Bourguignonnes, par la Suiſſe en Alemagne, qui apprendront bien-toſt aux Suedois, ce que c'eſt qu'obſerver exactement la diſcipline militaire.

La jonction ſe fait, & les armées vont au Duché de *Virtemberg*, apres lequel elles ſoûpiroient comme les enfans d'Iſraël aprés la terre de promiſſion, mais il faut premierement paſſer la Mer rouge, & devant que de parvenir juſqu'au rivage, emporter une ville dont la garniſon eſt forte, & qui oblige à un ſiege. Les Suedois mandent leurs troupes de toutes part, & celles de leurs alliez. *Horn* ſe joint au Duc *Bernard*, & ſoutient contre luy qu'il vaut mieux laiſſer aller une ville que de haſarder la cauſe publique; que l'occaſion de combattre ſe trouvera bien avec le temps, & avec plus d'avantage. Le Duc *Bernard* ſoûtient le contraire, & que par le gain de cette bataille l'Auſtriche ſera ouverte, la Baviere en proye, & leur party hors de tout danger; qu'il faut haſarder avant que les Eſpagnols ſoyent arrivez. On tomba d'accord que ce ſeroit le lendemain ſixiéme de Septembre, & la procedure de ce Collonel Imperial, qui demanda à parler à un ſien parent de même charge qui eſtoit dans l'armée Suedoiſe; en parôle de cavallier, auquel

Siege de Nordling.

La bataille reſoluë.

auquel il proposa une ouverture de paix, au nom de son maître, & rejettée par le party, fut prise pour bon augure par les Suedois. Il faudroit faire un volume pour raconter les particularités du plus sanglant combat qui ait jamais esté entre les Chrêtiens. Les troupes du Duc de *Virtemberg*, celles du Landgrave de Hessen & celles du Comte *Cratz* (qui avoit quitté les Bavarois, lorsqu'il vid que sa trahison estoit découverte, qui estoit de livrer *Ingolstat* aux ennemis) estoient arrivées. Il ne manquoit plus que le Ringrave qui estoit delà le *Rhin* avec quatre ou cinq mille hommes. On ne le voulut pas attendre, de peur que les Imperiaux n'échapassent, qui avoient attiré à eux l'armée du Duc de Baviere, & celle du Cardinal Infant. Le combat commença dés le matin, & le plus furieux choc se donna pour gagner & retenir une colline, l'infanterie Suedoise ayant pris de force un fort, qui estoit miné, luy fut tres-dommageable, & fit perdre beaucoup de gens. Le canon méme caché derriere quelques halliers, fit une terrible execution, en perçant à jour tous les esquadrons; d'autre part les Suedois étonnez de voir cette demarche Espagnolle, si grave, & qui ne reculoit pas, mais en avançant faisoit une decharge asseurée, furent contraints de prendre la fuite, & la cavallerie poursuivie par son Alteſſe de Lorraine & *Jean de Vert*, qui se signalerent en cette Bat-

Se donne à Nordling. 1634. *Mardy le 6. Septembre*

battaille là, fut presque toute défaite Le quartier de *Hamelen* s'observoit exactement, mais le Roy d'Hongrie fit cesser cette boucherie: tous les canons au nombre de 80 & trois cents drapeaux, furent des marques irreprochables d'une victoire entiere, qui couronna les testes des deux *Ferdinands*. On tient qu'il demeura sur le champ de battaille plus de 12000. hommes & prés de six mille prisonniers entre lesquels paroissoit ce brave General *Horn*, qui fut receu de sa Majesté avec des témoignages de bien veillance, tels que meritoit un si courtois & valeureux Capitaine.

Victoire entiere des Imperiaux.

Le butin fut pour les soldats, & le fruit de cette victoire fut une paix, dont la pauvre Alemagne ne joüit pas long-temps. Elle n'estoit pas encore assez épuisée; & il s'y trouvoit encore trop de mauvaises humeurs, que les voisins ne laissoient pas croupir. Si la premiere bataille de *Leipsich* avoit réjoüit tous les protestans, & ceux qui avoient mêlés leur interest, celle-cy ne combla pas moins d'allegresse tous les Catholiques dedans & dehors l'Alemagne; & fit diviser cette grande armée en plusieurs petits corps, comme les Suedois avoient fait la leur aprés la bataille de *Lutzen*, pour porter l'offensive en divers endroits, desquels nous parlerons le plus briévement que la matiere le pourra permettre. Premierement *Nortling* ne marchanda plus, & puis le Duché de *Virtemberg*

Dont le fruit fut une paix.

Joye des Catholiques.

berg se vit remply d'ennemy, qui l'eurent bien tost reduit en leur puissance; le Duc ne desirant pas d'estre spectateur d'un si pitoyable Estat, gaigna *Strasbourg*, & les plus prompts avec luy.

Les Suedois veulent la guerre dans leur victoire, & les Imperiaux la paix dans la leur.

La Majesté de l'Aigle & la gloire acquise tant en Alemagne qu'au Danemarc, avoit esté ternie par le bonheur de ce Mars du Septentrion. Elle reprend son beau lustre par cette glorieuse victoire de *Nortling*, & pour monstrer qu'elle survivra ses ennemis, elle en prend le contrepied. Ils veulent la guerre dans la continuation de leurs victoires, & elle témoigne de vouloir la paix dans les siennes. Ils veulent tout emporter de haute lutte, & elle veut tout remettre en son premier ordre par un accommodement pacifique. En effet le Roy d'Hongrie la fit offrir au Duc de Saxe & aux autres Princes, qui l'accepterent, mais elle ne fut pas de durée, non plus que les trompeuses faveurs de cette variable Deesse, par la puissante odeur des fleurs de lis, comme la suitte fera voir.

Le Cardinal Infant, aprés avoir embrassé, & dit le dernier à Dieu à son beaufrere, prit la route des Païs bas. Nous le laisserons aller, & nous arrêterons encore en Alemagne; pour marquer le cours des victoires de *Ferdinand* dans le desordre des Protestans.

LIVRE

LIVRE V.

CHAPITRE I.

Paix faite à Prague *aprés la reduction de beaucoup de places & petits Estats. Plaintes des Suedois.*

TOutes les villes de Suabe & du Lac de Bregantz, rétournerent à leur Seigneur: *Ausbourg* fut prise par famine & pardonnée; *Rain* & *Nieubourg* suivirent, *Neuremberg* & *Vlm* furent investies; mais ce Prince qui n'avoit combatu que pour la paix: & n'avoit gagné que pour la donner à ceux qui la voudroient, les receut en grace. Le Château de *Vurtzebourg* ne s'opiniâtra pas long-temps, de peur de ne trouver point de grace. *Coninxhove* fut pris par *Hatsfelt*, aprés un assez long siege, *Picolomini* faisoit le maître en Turinge, & *Colloredo* en Saxe, tellement que cela obligea l'Electeur d'entendre à une, paix pour laquelle, non plus que

Les Imperiaux se separent.

Prenent beaucoup de places.

que pour l'Empereur, il n'auroit aucune averſion, mais ſeulement pour ſon intereſt & celuy de la religion. Ce que remarqua fort bien le Roy de Suede au milieu de ſes proſperités, & içachant l'amitie qui eſtoit entre ces deux Princes, craignoit fort qu'elle ne ſe renoüaſt. Je ſçay qu'il y en a qui ont creu que cet Electeur avoit le premier découvert à l'Empereur ſon maître & ſon amy, la trahiſon que le Duc de *Fridland* braſſoit contre luy. Quoy qu'il en ſoit, la paix ſe fit à *Prague* au mois de May 1635. aſſez avantageuſe pour les Evangeliques : la religion fut aſſeurée, le tout remis en ſon eſtat, comme il avoit eſté en l'an 1627. & tous les biens Eccleſiaſtiques appropriés apres l'accord de *Paſſau*, confirmés aux Proteſtans pour l'eſpace de 40. ans, lequel terme eſtant expiré, on tâcheroit de compoſer ce different à l'amiable.

La paix ſe fait à Prague 1635.

Qui déplait aux plus zelez.

Cette paix ne plût pas aux plus zelez des deux partis, mais l'Empereur prévoyoit que la France luy alloit tailler de la beſongne, & celle de l'Empire n'eſtoit encore qu'ébauchée, ſi bien qu'il conſideroit ſagement, que qui veut faire la guerre au dehors, doit avoir la paix au dedans. Ceux qui vouloient eſtre compris en cette paix, devoient donner leurs troupes au chef, s'ils ne vouloient eſtre declarez ennemis de l'Empire. Ce qui les fit tous reſoudre (quoy que pluſieurs à regret) d'entrer

trer à ce saint temple de paix. Mais comme elle ne veut point estre forcée, plusieurs en sortirent à la premiere occasion, comme nous dirons cy-dessous, avec plus d'animosité que jàmais. *Une paix contrainte est semblable à un ruisseau rapide, qu'une forte digue arreste pour un temps, mais à la fin elle est percée, ou le courant de l'eau passe par dessus.*

Les Ducs de *Mekelembourg* trouverent grace & restitution de leurs Duchez. Il n'y eut que les terres occupées par les Suedois qui ne purent participer à ce bien commun, & le Duc *Bernard* regarda les fleurs de Lis, quis qu'il n'avoit pû recouvrer ce que ses ayeuls avoient perdu. Sa faveur auprés du Roy avoit allumé une jalousie en l'ame de l'Electeur, qui se changea en haine contre les Suedois, comme il paru dans la continuation de la guerre.

Le Duc Bernard passe en France.

Le debris de cette armée se r'allia auprés de *Francfort*, & le Ringrave qui avoit eu sa part au gasteau, & s'estoit sauvé à nage, se trouva là, auprés du grand Chancelier *Oxenstern*, qui fit tout ce qu'il pû, pour empêcher cette paix ou reünion des membres avec leur chef. Il prétendoit que la direction des affaires luy appartenoit comme Lieutenant de la Reyne : mais ses raisons ne furent pas écoutées, ny celles qui avoient le méme ton. S'il faut chercher la justice d'une cause dans les bons succez

&

& raiſonnement, veritablement les plaintes des Suedois ſembloient eſtre en quelque façon legitimes; & les reproches qu'ils faiſoient aux Alemans partoient d'un fort reſſentiment. *Eſt-ce là la recompenſe* (diſoient-ils) *de tant de travaux que nous avons ſoufferts, & de tant de batailles que nous avons haſardées pour vôtre liberté? payez vous ainſi d'ingratitude le ſang que nous avons repandu, & la vie que nôtre Roy a perduë, pour vous retirer de l'oppreſſion des Eſpagnols, & pour ſauver voſtre religion? Ah ingrats! comment pourrez-vous entendre que ceux-là qui ſont vos liberateurs, ſoient appellez vos ennemis?* Ces accens retentiſſoient par tout, & trouvoient les oreilles & les cœurs d'une infinité de Proteſtans ouverts, pour y produire une ſemence qui ſe fera bien-toſt reconnoître par ſon amertume: toutefois ils avoient à faire à une nation trop reconnoiſſante.

Recompenſe offerte aux Suedois qu'ils refuſent.

L'Electeur de Saxe, au nom & de la part du corps Proteſtant, leur fit offrir pour recompenſe 120000. Rixdalles, & porter commandement de ſe retirer; mais ils en voulurent d'avantage, & chercherent pluſieurs difficultez. Ils voyoient qu'ils avoient encore pluſieurs bonnes villes & quantité de Provinces, & que tout l'Empire ne les pourroit faire ſortir de la Pomeranie. Ils avoient l'alliance de France, l'affection des peuples, & de quelques Princes

Princes ſecrettement, qui avoient ſigné cette paix, comme par contrainte & à regret. De ſorte qu'ils firent un ferme propos de tenir bon. Il ſe trouve auſſi bien de la ſupercherie parmy les Alemans qu'ailleurs, & les leçons de *Machiavel* s'y ſont bien miſes en pratique dans ce ſiecle.

Oxenſtern paſſe en France.

Le Chancelier *Oxenſtern* environné d'un grand nombre de Comtes, Barons & grands Seigneurs tenoit ſa cour à *Francfort*, mais voyant approcher les victorieux, il fit une plus forte alliance avec ſa Majeſté tres-Chrêtienne, luy mit entre les mains *Philisbourg*, & tout ce que les Suedois tenoient és environs, pour une tres-grande ſomme de deniers, & ſe retira par la France & l'Hollande en Suede, avec le Seigneur de *Raïtzou*. Mais avant ſon depart, il envoya ſon haras de 150. beaux chevaux en Pomeranie, qui tomberent entre les mains de ſes ennemis. Le naufrage d'un certain vaiſſeau doit eſtre icy marqué. Il eſtoit party du havre de *Viſmar* avec un bon vent, tout remply des dépoüilles les plus riches & principalement des Egliſes : des Orgues d'argent & les douze Apôtres de *Vurtzbourg* eſtoient renfermez dans ce ventre de bois. Eſtant proche de ſon terme, il accoucha à une lieuë de Suede ſans ſage femme, & tout fut perdu. Il ne ſe ſauva qu'un homme pour en porter la nouvelle, & dire que l'on ne l'attendit pas. *Les*

depoüilles

dépoüilles des Egliſes ne produiſent que malheurs.

CHAPITRE II.

Réponſe aux plaintes des Suedois. Le Cardinal veut aſſieger Cologne. *Les Eſtats refuſent le ſecours. Il chercha de ruiner la maiſon de Lorraine. La Princeſſe* Nicolle *à* Paris. *Le Prince* François *conduit en la Citadelle de* Nancy.

LEs plaintes des Suedois eurent leurs reparties qui eſtoient qu'ils avoient eu des gages & du butin, que les Alemans ne les auoient pas fait venir, qu'ils s'eſtoient joints par enſemble, & que les Princes n'eſtoient pas obligés de continuer la guerre pour aſſouvir leur avarice & leur ambition. Qu'ils avoient obtenu ce pourquoy ils avoient endoſſé le harnois. Que la recompenſe que l'on leur preſentoit ſauvoit les Princes d'ingratitude. Qu'ils ne leurs eſtoient pas licite de vendre ny d'aliener les biens de l'Empire, encore moins d'attirer les François en Alemagne, dont ils ſont les anciens ennemis. Bref que tous leurs pretextes n'eſtoient que illuſions pour amuſer la franchiſe des Alemans. Faiſons monter les François ſur le theatre, peut-eſtre abbatront-ils ce bâtiment ſi fort ébranlé, puiſque les

Reproches des Alemans aux Suedois.

les Suedois les y convient.

Ce grand Cardinal digne instrument des jeux sanglants, & principal moteur de ce furieux bal qui s'est si long-temps dansé parmy les Chrêtiens : estoit toûjours en Lorraine ou proche de là, pour voir aux occurrences & remedier aux soudains changemens de la fortune. Il fut extrememement faſché de l'inconstance des Colonois, & ne le pût long-temps dissimuler. Il envoya supplier Messieurs les Estats Generaux, de l'assister en son dessein, & en vertu de l'étroite alliance secourir l'armée Françoise (qu'il destinoit pour assieger cette ville) de vivres & de quelques munitions de guerre, avec quelques chalouppes. Ils respondirent qu'ils n'y pouvoient pas consentir de peur d'offenser sa Majesté Imperiale & tout l'Empire. Ils ne rendirent jamais d'autre réponse à toutes ses repliques, ce qui le dépita extremement ; mais ils n'en fallut faire qu'un leger semblant. Ce n'étoit pas la crainte d'offenser *Ferdinand* qui les retenoit ; ils l'avoient déja assez offencé par des voyes obliques, en envoyant ouvertement *Pinsen* Collonel en Vestfalie avec une forte brigade. Mais c'estoit qu'ils aimoient mieux un Evêque foible pour voisin, qu'un puissant Roy de France. *La maxime d'estat l'emporte sur toutes les obligations, & les alliances pour fortes qu'elles soient, se rompent aujourd'huy facilement, si l'interest le commande.* Ils envoye-

Le Cardinal demande secours aux Hollandois pour assieger Cologne, mais en vain.

envoyerent dire au General *Baudits*, que s'il ne se retiroit de là, ils l'en chasseroient de force.

Maison de Lorraine affligée.

Ce dessein donc estant differé pour une meilleure saison (*Car la vangeance attend les occasions*) & la deroute entiere des Suedois, fit songer à ce qui estoit le plus pressé. Il avoit déja presque ruiné ou du tout abbaissé les branches de la maison de Lorraine en France, & avoit persecdté le Duc de *Guise* jusques à sa mort; il en falloit deraciner la tige, & détruire la maison. Le Duc de Lorraine apres s'estre dépoüillé de ses forteresses & de *Nancy* méme, pour avoir la paix, éprouva que l'on ne cherchoit que sa ruïne, & quand il se vouloit ressentir de quelques affronts que le Cardinal luy faisoit faire, incontinent on faisoit accroire au Roy (qui en ignoroit bien souvent le sujet) que le Duc rompoit sa foy, tellement que ses excuses legitimes n'avoient point d'accés, où ses ennemis estoient les plus forts. *On juge bien souvent fort mal, parce que l'on ignore les causes principales.*

Manifeste du Duc de Lorraine.

Le Prince donc ne pouvant plus dissimuler son juste ressentiment, luy qui ne releve que de Dieu & de son épée, publie un manifeste, où il donne à connoître, qu'étant né souverain Prince, & voyant que ses ennemis (qu'il n'a pû contenter) cherchent son pays & sa vie, il transporte tous ses droits à son frere, absout ses sujets du

du ſerment de fidelité, & leur commande de luy obeir. Cela fait, il retourne en Alemagne pour ſervir celuy que le Cardinal tâchoit de ruïner avec luy, recevoir la qualite de general de l'armée Catholique, & paſſer vers le *Danube* avec le Cardinal Infant.

La Princeſſe Nicolle a Paris 1634.

Trois ou quatre mois apres, ſa femme la Princeſſe *Nicolle* fit ſon entrée à *Paris*, où elle fut bien receuë de leurs Majeſtés, & entretenuë ſelon ſon rang. Le Cardinal bien informé de tout, & ſe doutant bien que c'eſtoit un tranſport conditionel, & pour un temps; ſçachant auſſi que le Cardinal frere du Duc avoit envoyé à Rome demander diſpenſe pour épouſer ſa couſine germaine, & remettre au preallable le chapeau de Cardinal entre les mains de ſa Sainteté, jugea qu'il eſtoit expedient de traverſer ce mariage. On tâcha de ſurprendre le poſtillon, mais en vain; il paſſa aux travers des gardes, & le ſoir méme le mariage ſe conſomma. Il fut conduit en la citadelle de *Nancy* avec la Princeſſe d'où il ſortit ſubtilement, & de la ville, deguiſé en païſan avec la Princeſſe. Il paſſa par *Savoye*, *France*, *Venize*, & ſe rendit à *Vienne* auprés de ſa Majeſté Imperiale. C'a eſté en vain que le Cardinal a tâché d'éteindre cette tres-illuſtre & tres-ancienne race, iſſuë de *Charle-Magne* & de tant d'autres Rois, qui ont rendu des ſervices ſi conſiderables.

Le Prince François épouſe ſa couſine, ſa priſon, ſe retire à Vienne. 1634.

La pucelle Jeanne d'Orleans.

bles à la Chrêtienté, voire à la France méme en la bataille de *Crecy* & durant toutes les guerres contre les Anglois. Ce grand Dieu à ſuſcité une jeune fille de Lorraine, comme une ſeconde *Judith*, pour ſauver le Royaume de l'oppreſſion de l'étranger & le Cardinal a fait venir les Nations Gotiques pour la ruïner, apres l'avoir privée de ſon Prince legitime. Cette noble maiſon a donné des Princes qui l'ont défendu,& maintenu la Religion Catholique par tout le Royaume, & le Cardinal l'a fait couvrir de Lutheriens pour la ſubjuguer. Veritablement il n'y a que le party Huguenot qui s'en puiſſe plaindre,puiſqu'elle a fourny desSeigneurs qui ſe ſont toûjours montrez ennemis de leur doctrine. Confeſſons que ce Duc meritoit un meilleur traitement, puiſqu'il n'a jamais offencé la France, que c'eſt une pauvre maxime d'Eſtat d'opprimer un Prince qui ne cherche que la paix, & qui ſe maintient dans la juſtice de ſa cauſe;ce procedé cauſera bien du malheur, ceux qui l'accuſent d'avoir ſouvent fauſſé ſa foy, en taiſent la cauſe, ou par malice ou pour l'ignorer.

CHA

CHAPITRE III.

Les Imperiaux se morfondent au Duché de Virtemberg. *Les François viennent au secours des Suedois.* Philipsbourg *pris par ruse de guerre. Le Cardinal entre à* Bruxelles, *& le Duc d'*Orleans *en sort.*

LE Duc *Bernard* échappé avec quantité d'Officiers, se jetta entre les bras de la France, & fut jugé propre comme Alemand à porter le fardeau de cette guerre, avec le Marêchal de la Force. *On choisit toûjours les moins suspects, & les plus interessez, non moins au fait de la religion qu'autrement, pour l'expedition de quelque difficile entrepriſe.* Il ne se passa rien de memorable entre les deux partis, les Imperiaux se rendans lâches dans l'abondance de *Virtemberg*, & les François faisans un Magasin à *Philipsbourg*, dont il ne s'est jamais veu de semblable, pour payer & nourir des armées entieres à la conquête de tout l'Empire. Les plus judicieux ont crû que s'estoit pour venir fondre à l'improviste sur *Cologne*, ville la plus importante de toute l'Alemagne, pour avoir la communication avec les Hollandois, l'oster aux Espagnols

Les François en Alemagne.

Font un Magasin à Philipsbourg tres-grand.

avec l'Empire, & pour les chaſſer facilement (cette porte eſtant fermée, & celle de la mer par les navires des Eſtats) de tous les Païs-bas. Mais un coup non preveu, un foudre inopiné, un accident étrange, rompent ce que toute l'invention humaine ne pouvoit détourner. Voicy comment.

Qui eſt pris par fineſſe.

Gaſpar Bamberger averty de la pareſſe de ceux àqui cette Toiſon d'or eſtoit recommandée, & cette corne d'abondance eſtoit en garde : y envoya quelques Officiers des plus fideles deguiſez en païſans, & une partie de ſon Regiment (car il avoit fort gelé, & cet hyver fut un des plus rigoureux de ce ſiecle) qui paſſerent ſur la glace tuerent tous ceux qui eſtoient au corps de garde, & avec peu de reſiſtance furent maître de cette place. Cette entrepriſe mit en poudre ces beaux avantages que les François avoient, leur fit prendre d'autres reſolutions, delivra *Cologne* d'un tres-evident danger, & donna le reſte de l'hyver & le commencement du printemps pour traiter de paix.

On y trouva deux millions d'or, plus de cens pieces de fonte, plus de 400000. ſacs de bled, avoine, orge, poids & feves, douze mille ſacs de ſel, un magazin de poudre incroyable, ſans compter les richeſſes des particuliers qui eſtoient portées là aux pieds de *Jupiter*. On pouvoit juger de la grandeur des deſſeins par un tel appareil

reil, & affirmer resolument que c'est en la dispositions des Estats que ce grand Dieu fait reluire sa divine providence.

Ce n'estoit pas assez de la perte de *Philipsbourg*, il y falloit adjoûter celle de *Treves* avec l'Electeur qui fut pris le 26. mars 1635. & amené à *Bruxelles* par la garnison de *Luxembourg*.

Le Cardinal Infant à Bruxelles, & le Duc d'Orleans se retire en France.

Le Cardinal Infant fit entrée à *Bruxelles*, samedy 4. de Novembre 1634. ayant par cette grande victoire eludé les embusches de ceux qui luy envioient ce gouvernement. Le Duc d'*Orleans* ne voulut pas estre present à cette reception, pour des raisons assez claires & suivant le conseil de son favory *Puilaurens*, se retira en France, Dimanche 8. d'Octobre 1634. où il fut reçeu du Roy avec les témoignages accoûtumez de son affection : lequel neanmoins fit declarer nul son mariage avec la Princesse *Marguerite*, au Parlement. Ce *Puilaurens* fut declaré Duc & Pair de France pour ce service & eût en mariage la niece du Cardinal : mais on l'élevoit en haut pour le faire tomber lourdement.

CHAPITRE IV.

Le Roy de France declare la guerre au Cardinal Infant, & pourquoy? Les Eſpagnols ſont batus. Priſe du Fort de Schenck.

LE Roy irrité de la perte de cette tres-importante place, & que ſa protection n'avoit pû couvrir l'Electeur de *Treves*; l'envoya redemander au Cardinal Infant, lequel répondit qu'il ne pouvoit rien diſpoſer ſur une telle affaire, ſans le ſçeu & conſentement de l'Empereur & du Roy d'Eſpagne. Cette réponſe ne plaiſant pas au Roy, qui n'en eſperoit point d'autre, ſe reſolut de luy declarer la guerre, & prendre ce ſpecieux pretexte.

Le Roy de France declare la guerre aux Eſpagnols Vendredy 8. Juin. 1635.

Or puiſque cette guerre eſt derivée comme une contagion de celle d'Alemagne, laquelle comme un grand feu deſſeichoit tellement tous les voiſins, qu'au premier vent ils s'allumoient; nous remonterons juſques à la ſource. Les guerres civiles (comme nous auons dit cy deſſus) avoient empéché de remüer ces vieilles quereles, & *Henry IV.* en fut detourné par une mort violente.

Le Cardinal ayant bien peſé les forces de cette Maiſon, & les furieux chocs qu'elle avoit ſoûtenus, jugea qu'il eſtoit temps de la faire tomber. Il eſt tout conſtant

constant que quelque Provinces, comme celles de Flandre, d'Artois & de Luxembourg, ont relevé de la France : mais le Roy pour sortir de captivité renonça à tous ses droits à perpetuité. Les François le confessent, mais *les Roys* (disent-ils) ne *peuvent aliener les droits de la Couronne*, Si cela est, comment se fera-il un traité ferme & asseuré ? on en pourra autant dire de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & des autres Princes, tellement qu'il se fera un procedé à l'infiny. On pourroit dire avec plus d'equité, que comme ils ont perdu ces droits par les armes depuis cent ans, ils les peuvent recouvrer par la méme voye puisque l'occasion s'en presente.

Or dans ces embarras de tant de broüilleries, on peut trouver quelque pretexte; que possible le sort des armes rendra juste. Cettuy-cy de l'Electeur fait murmurer tous les François & l'occasion de chasser les Espagnols ne fut jamais plus belle; donc il ne la faut pas negliger.

Les Espagnols rejettent ce pretexte, & disent qu'ils sont deüement informez, que le Roy avoit signé au Louvre la guerre offensive avec les Hollandois, le 8. Mars à sept heures du soir. De sorte que quand ils n'auroient pas pris l'Electeur 15. jours aprés, comme ils ont fait, ils n'auroient pas failly d'avoir la guerre. Ils ne veulent pas faire mention de beaucoup de villes fron- *La cause.*

tieres que les François ont voulut surprendre par trahison, comme *Cambray* & *Graveline* au Gouverneur de laquelle ils avoient presenté cent mille pistolles. Toutes lesquelles infractions ils avoient prudemment dissimulées, pour conserver leur païs en repos de ce costé-là. Ce n'a pas esté la vanité Espagnolle qui a recherché cette guerre là, pour s'agrandir au depens d'autruy, mais sa prudence admirable a tâché de la detourner, & sa puissance s'est conservée dans les Païs-bas.

Un Ecrivain François accuse les Espagnols de vanité.

L'armée prés de Sedan tres-belle.

Quittons les raisons & faisons marcher les armées en campagne. Les Francois vont avoir à démêler une fusée avec une nation qui ne s'épouvante pas du bruit. Le Roy fait assembler des troupes formidables prés de *Sedan*, sous la conduite des Marêchaux de *Châtillon* & de *Brezé*, & les fait entrer en méme temps sur les terres du Roy d'Espagne que l'Heraut arriva à *Bruxelles* pour dénoncer la guerre. Ces Generaux partent avec la plus belle armée qui se pût voir, trois jours plûtost qu'il n'avoient fait publier; ruse qui trompa les espions & servit de beaucoup. Leur commandement estoit de se joindre au Prince d'Orange, & d'aller sous son experiance à la conquête de tout le païs pour en faire le partage. La peau estoit venduë avant que l'ours fut pris, & ceux qui comptent sans leur hoste comptent deux fois.

Les espions des Espagnols abusez.

Ils

Ils taillerent en pieces les troupes du Prince *Thomas*, qui oserent s'opposer à une armée dont l'avant-garde seulement les fit fuïr, & qui donnoit de l'effroy aux ennemis & amis mémes. Le Prince d'Orange & les Estats voyants une si belle armée, & plus de sept mille maîtres avec des casaques d'écarlatte, en furent si étonnés, qu'ils en eussent fait le signe de la croix par admiration, s'ils y eussent esté accoûtumez. *Dimanche 20. de May 1635. qui sont défaits sous le Prince Thomas.*

Délors la jalousie & la méfiance, obstacle de beaux exploits, se fourerent parmy eux, & y continuerent jusques à la fin de la campagne. La premiere curée fut *Tirlemont* devenu celebre par sa ruïne. Tout ce qui se peut imaginer de cruel & de denaturé se perpetra dans cette miserable ville. Les Eglises, & ce que les Catholiques ont en plus grande veneration, furent traitez avec moins de réverence que si s'eussent esté des Tartares. Tout fut pillé, tout fut violé, tout fut brûlé, & presque tout massacré. *Beau commencement, & qui produira une belle fin !* *Tirlemõt pris & brûlé, samedy 9. de Juin 1635. Grande cruauté.*

Le Cardinal Infant se retiroit cependant & s'alla camper devant *Bruxelles*, attendant le secouts d'Alemagne, & amassa toutes les forces des Provinces, qui n'étoient pas assez suffisantes pour arrêter ce torrent impetueux qui ravageoit tout.

Les armées se vont camper devant

Louvain assiegé Dimanche 24. de Juin & le siege levé mercredy 4. de Juillet 1635.

Louvain, le sejours des Muses que *Mars* devoit épargner, aussi n'y fit il rien, car *Jupiter* le sauva. *Grobendonc* commandoit là dedans avec six ou sept regimens; & s'arrêterent à ce siege environ douze jours. Cependant les François qui estoient mieux fournis de Pistolles que de pain, se virent, assiegez de la faim qui causa les murmures & puis les continuels debandemens.

Le Prince voyant ce desordre, & le secours d'Alemagne sous le General *Picolomini*, conclut avec les Marêchaux de France à la retraite, & le Cardinal avec son renfort à les suivre. Ils se vont camper prés de *Grave*, & les Espagnols prés du fort *Saint Estienne*: où ils ne furent pas long-temps, car Monsieur le Prince estant averty que le fort de *Schenck* estoit surpris, Samedy 28. de Juillet 1635. y accourut promptement avec trois mille hommes, & les armées suivirent.

Et assiegent le fort de

Ce fort est à une pointe qui fait separer le *Rhin* en deux bras, & si bien muny, qu'il estoit hors de siege. Le Capitaine *Eenholt*, natif de ce quartier là, & ne songeant qu'à une occasion favorable de vanger la mort de son Pere decapité à la *Haye*; épia si bien les occasions, & prit si bien son temps, qu'il l'emporta avec peu de peine & de perte; vengeance, qui coûta bon à cette Republique. L'armée des Estats se campa au *Betau*, & celle de France entre *Emmeric* & *Rees*

Rees. Les Espagnols, qui se vantoient d'avoir trouvé la clef de la Hollande, la retindrent neuf mois, mais la serrure estoit changée. Si bien qu'ils furent en doute s'ils devoient faire sauter ce fort. Ainsi joüoit la fortune, donnant tantost la victoire à l'un, tontost à l'autre. *Schenck pris un peu auparavant.*

Cette armée Françoise la plus leste qui ait esté sur pied dépuis le commencement de ce siecle, estant reduite à cinq ou six mille hommes de 40000. qu'elle avoit esté, sentit encore tout l'hyver les traverses de la fortune irreconciliable, car les soldats furent contraints de vendre leurs chevaux & leurs casaques, reduits à demander l'aumône. Cela estoit pitoyable à voir des Gentils-hommes de bonne maison, mourir de maladie dans les hôpitaux, & les soldats miserables dans l'attente du vent, qui fut prés de quatre mois tout contraire. Voilà la premiere campagne qui sembloit devoir tout engloutir passée, voilà les deux partis à deux de jeu. Si elle avoit esté riante aux assaillans dans le commencement, elle le fut encore davantage aux defendans, qui se preparent d'attaquer l'année suivante. La guerre se va échauffer vers le *Rhin*, aux Païs-bas, & en France plus fort que jamais. *L'armée de France fort diminuée, & affligée.*

CHAPITRE V.

Les Imperiaux recoignent les François jusques en Lorraine. Oxenstern *passe en France* Banier *recommence la guerre. Bat les Saxons.* Hatsfeldt *donne secours.* Magdbourg *se rend. Bataille de* Vitstoc. Leipsich. *secouru.*

IL se presente tant de chose à dire dans la suitte de cette deplorable guerre, laquelle comme les Rivieres qui grossissent dans leurs cours recevant quantité d'autres ruisseaux, ainsi cette guerre en embrasse aussi tant d'autres, & devient si universelle, que si je ne m'arrestois seulement qu'a éplucher une de ses circonstances, je n'en trouverois jamais la fin. C'est pourquoy, ayant suffisamment declaré les motifs & les pretextes, j'en parleray seulement en gros; aussi bien sommes nous parvenus dans celles qui sont bien connuës de tous, dont les playes saignent encore dans les plus illustres familles, & les villages fument encor. Ceux qui ont perdu leur forme, & sont changez en une matie re premiere, servent de retraite aux loups, & aux oiseaux de mauvais augure, qui nous avertissent qu'il est temps d'aspirer ailleurs, puisque cette terre est maudite & deserte : elle ne produit plus que des orties & des chardons

dons. L'abomination de la desolation est au lieu saint, n'esperons point d'amendement; sauvons-nous aux montagnes.

En cette année 1635. par un deluge qui arriva prés de *Gluostat*, il fut noyé environ 6000. personnes, & plus de 50000. bêtes. Un semblable malheur arriva en Catalogne quelques années auparavant, & la peste qui avoit pris son origine dans le Septentrion, passa par la Hollande, où elle emporta plus de 20000. personnes dans la seule ville de *Leide*, sans compter ceux qui furent fourragez à *Amsterdam*, & aux autres villes. Cette contagion sembloit estre fomentée par la famine qui avoit esté en Alemagne, où on avoit deterré les morts pour les manger, au Palatinat & en Alsace.

Inondation en Holstein.

Peste à Leide.

Les François ne combatirent pas plus heureusement en Alemagne, d'où ils furent chassez avec perte de monde, de canon, & du bagage. *Jean de Vvert* les mena battant jusques à *Montbeliard* & *Gallas* leur ayant fait abandonner *Mayence*. *Gustavebourg*, & autres places, les poursuivit toûjours en queuë jusques à *Metz*; si bien que *Veimar* & le Cardinal de la *Valette* furent contraints de tout abandonner. Les Imperiaux lassez de vivre & ne trouvant pas dequoy dîner furent obligez de rebrousser chemin, & laisser reprendre haleine à leurs ennemis.

François chassez d'Alemagne.

En d'autres siecles de semblables revolution

volutions auroient donné la paix, en cettuy-cy ces pertes de part & d'autre, n'étoient que des allumettes à la continuation ; & celuy qui remportoit une grande victoire, croyoit mettre son ennemy à bas. Mais la fortune s'estant changée, le desir de la vengeance ne suggeroit pas moins à la partie adverse.

Voilà les François presque tout à fait chassez d'Alemagne & des Païs-bas ; vous allez voir en quelle posture estoient les Suedois, & comme ils ne respiroient que la vengeance tacitement, épiant ceux qui leur estoient affectionnez, & attirant par belles promesses ceux qui balançoient.

Oxenstern retourne en Suede, par France & Hollande.

Le grand Chancelier *Oxenstern*, un des meilleurs esprits de ce siecle, n'ayant pû arrêter le cours de ce traité de paix par ses protestations, & ne trouvant pas trop de seureté à *Francfort* passa en France, où il fut reçeu avec des honneurs que le Roy communiquoit à peu de personnes. Il s'aboucha plusieurs fois avec le Cardinal, & ces deux grands astres ne faisoient jamais aucune conjonction qu'ils ne jettassent quelque mauvaise influence contre la Maison d'Austriche, & ne missent sur le tapis tout ce qui faisoit pour leur interest. Si bien qu'ayant pris eux deux une ferme resolution, dont nous avons veu les effets; il passa en Hollande, où il fut honoré par tout, & puis il se retira vers sa maîtresse

maîtresse d'où il n'est bougé depuis.

Banier recommence la guerre 1636.

Enfin le General *Banier*, aprés avoir long temps marchandé, & receu ses ordres de Suede avec un renfort commença de se remuër, de sortir de son extase, & d'attaquer les Saxons. Jusques icy, nous avons veu la guerre des Catholiques aux Catholiques, des Lutheriens aux Catholiques; nous allons voir des Lutheriens aux Lutheriens ouvertement, & puis des Reformez aux Reformez; de façon que l'on ne reprochera plus aux Papistes, que si leur loy estoit bonne, ils ne se déchireroient pas comme des Loups.

Voicy une guerre la plus déreglée qui ait jamais esté, en laquelle les plus effrenées passions de l'homme commandoient. La vengeance produisoit la licence, & la licence tout ce qui se peut imaginer de cruel & de barbare.

Bat les Saxons deux fois.

Le païs de Bronsvic sentit les premiers effets de ces malheurs; le desespoir donna des armes aux villageois, & la science militaire la victoire aux Suedois. *Domitz* estoit assiegé par les Saxons; *Banier* y accourut, & les charge avec tant de viteſſe & si inopinement, qu'ils furent rompus avant qu'ils sçeussent que les Suedois estoient en campagne. Cet échet abbaissa la reputation de *Bauditz*, & non pas le courage des Saxons, qui oserent derechef se presenter en bataille, mais *Banier* les défit encore. Au troisiéme choc il eut du pire, mais luy qui joüoit

Passe en Misnie.

joüoit de son reste, se jetta dans la Misnie avec tant d'animosité, qu'il prit quantité de villes, & extorqua quelques centaines de mille Rixdalkes, Ces grandes sommes firent repentir plusieurs de leur lâcheté, & étoufferent ces plaintes qui sonnoient trop hautement, & trop librement : *Nous ne pouvons pas faire la guerre aux Suedois avec bonne conscience, puisqu'ils sont de même croyance que nous. Ils nous ont sauvé, ils nous ont retiré de la tyrannie des Papistes*, &c.

Les Imperiaux au secours de l'Electeur de Saxe, prennent Magdebourg, sont battus prés de Vitstoc le 4. Octobre 1636.

L'Electeur assez mal satisfait de son General & d'une parties de ses sujets, ne se trouva pas assez fort pour faire deloger ces hostes-là. Il eut recours à l'Empereur qui luy dépécha une armée sous la conduite du General *Hatsfeldt*. Quel changement ! il n'y a pas quatre ans que les Suedois vindrent pour chasser les Imperialistes de la Misnie, & à cette heure ils sont rappellés pour les chasser eux-mémes. Ce qu'ils firent aussi, & allerent assieger *Magdebourg*, encore redoutable en ses cendres. *Banier* fait mine de la vouloir secourir, *Hatsfeldt* luy va au devant & le contraint de reculer avec grande perte de monde. La ville se rend, & *Hatsfeldt* va chercher son ennemy, auquel il fait quiter *Verden*, *Tangermond*, & la campagne jusques au Duché de *Mekelembourg* : où il fit alte prés de *Vitstoc*, & ramassa autant de troupes qu'il pût. La bataille se donna

le

le 4. Octobre 1636. les Suedois firent plus que des hommes, ils eurent au commencement du pire, mais sur la fin ils chargent si furieusement les Imperialistes & Saxons, qui estoient en la retraite, qu'ils leur firent doubler le pas, & confesser que les Suedois tenoient du victorieux & eux du vaincu. *En voicy la preuve.*

Banier entre en Misnie.

Banier rentre en Misnie, resolu de mieux faire qu'auparavant, & de faire sentir aux pauvres sujets la haine qu'il portoit au Maître. Il prend *Torgau*; le fer & le feu furent les instruments de sa vengeance. *On ne pardonne plus, & ce n'est qu'aux hommes lâches d'oublier les offences.* Ce siecle est tout martial, il ne respire que sang & carnage. *Estre bon Chrêtien* (disoit un Gentil-homme de Holstein) *c'est avoir l'ame lâche & poltronne.*

Leipsich assiegé, & Lamboy batu devant Hanau par le Landgrave.

Leipsich arreste le cours impetueux de *Banier*, & le vaillant *Adolph Transdorf* luy fait ronger son frein, & répond au tambour qui le menaçoit de mettre tout au feu & à l'épée, s'il ne rendoit la ville: qu'il fit son mieux. *Ce ne sont le plus souvent pas les remparts: mais la valeur d'un Gouverneur qui rend la ville forte.*

Le Landgrave *Guillaume* de Hesse, voyant que la chance estoit du costé de ceux qu'il portoit en son cœur, rompit la paix de *Prague*, & alla surprendre le General *Lamboy* qui tenoit *Hanau* blocqué, le défit,

défit, & delivra la ville. Cette belle action le fit mettre au ban, declarer ennemy & rebelle de l'Empire. Le General *Goets* luy fut envoyé en queuë, qui luy enleva quantité de villes, défit son General *Melander*, & le renferma dans la ville de *Cassel Hatsfeldt* declaré General des troupes Imperiales & Saxonnes, fit venir le victorieux *Goets* au travers du froid & des neiges, pour secourir *Leipsich*. Tant estoit l'Empereur prompt de témoigner à l'Electeur sa bien-veillance.

Banier s'enfuit devant Leipsich, 1637. & se retranche prés de Torgau.

Banier estoit prest de faire sentir sa colere à ceux de *Leipsich*, lors qu'il fut averty de cette conjonction, & du dessein de ses ennemis, qui luy fait prendre en diligence le chemin de *Torgau*, ville située sur la riviere d'*Elbe*, au dessous de *Dresden*. Il se retranche, & témoigne qu'il ne quittera qu'à regret le païs de celuy qu'il souhaite de ruiner. Jamais Prince ne fut plus decrié, que l'Electeur le fut par le party Suedois. Il n'y avoit vice dans la nature, dont ils ne le fissent esclave, & il leur estoit avis qu'aprés la ruine de ce Prince, leur rage seroit assouvie.

Les Imperiaux ne purent l'attirer au combat, il se contentoit de les harasser; mais ayant entendu que *Gallas* & *Marazin* accouroient avec de nouvelles troupes, pour l'accabler; il fit semblant de vouloir aller à *Erfort*, & de nuit il partit pour la Pomeranie. Les Imperiaux le suivirent & luy

S'enfuit en Pomeranie

taille-

taillerent en piece ſon infanterie. Il paſſa avec la cavalerie la riviere d'*Oder* à gué, & ſe ſauva en l'Isle d'*Uſedom*, preſque ſi glorieux d'une telle retraite, que le Duc de *Mercœur* l'avoit eſté de devant *Caniſſe* en Hongrie. *Hatsfeldt* tombe malade, & les Suedois renforcez ſe diviſent en deux bandes, l'une ſous *Banier* pour aller vers la Sileſie, & l'autre ſous *Vrangel* vers la Marche. Mais celle-cy fut rencontrée par le General *Bredau*, & défaite. Cette perte les obligea de demeurer en Pomeranie & d'attendre un renfort avec une meilleure conjoncture. Durant ces ſanglans jeux de barres, où la fortune ne demeuroit pas conſtante, le Landgrave *Guillaume* averty de la retraite des Suedois, ſongea à la ſienne, car *Caſſel* ne le pouvoit mettre à couvert. Il ſe retira en Hollande avec ſa femme & ſes enfans, & luy avec ſon armée ſe jetta dans la Friſe Orientale, pour eſtre épaulé des Eſtats & de la Mer du Nort; mais la Parque luy trancha le fil de ſa vie par une fiévre peſtilentielle, & laiſſa continuer la partie à ſa femme, avec beaucoup de felicité. Nous leur laiſſerons forger de nouveaux deſſeins, & paſſerons à l'autre extremité vers la Lorraine.

Le Landgrave ſe retire en Hollande avec ſa femme.

Sa mort.

CHA

CHAPITRE VI.

Coloredo *pris. Les Eſpagnols paſſent en Picardie. Exploits de* Jean de Vvert. *Siege de* Dole *levé.* Gallas *entre en Bourgogne. Guerre contre le Duc de* Parme. *qui fait la paix. Treves prolongées en Pruſſe.*

LE Duc *Bernard de Veimar* & le Cardinal *de la Valette*, s'eſtant avec beaucoup de peine demélez d'entre leurs ennemis qui les preſſoient en queuë, & aux flancs, ſe retirerent à *Metz* en combatant: mais ils furent contraints d'abandonner le canon, le bagage, & quantité des leurs, tant par l'épée que par la famine. *Gallas* qui les avoit talonnez auec *Jean de Vvert*, fut auſſi tellement accueilly de ce fleau & de maladies, qu'il luy fut force de ſe rétirer en Alemagne, apres avoir perdu une bonne partie de ſon armée, & *Jean de Vvert* au païs de Liege. La défaite du jeune *Coloredo* par le jeune *Crequy* en Lorraine fit retourner la guerre en Alſace.

Les Eſpagnols en Picardie avec une puiſſante armée. 1636.

La Maiſon d'Auſtriche voulant faire ſentir à la France ce qu'elle luy avoit fait ſouffrir en Alemagne & aux Païs-bas, prit reſolution de luy porter la guerre dedans ſes entrailles, & juſques aux portes de *Paris*. La grandeur de la nation Eſpagnolle

s'y

s'y trouvoit engagée, pour témoigner qu'elle avoit assez de force pour se vanger effectivement, & non par vaines rodomontades. Pour cét effet le *Cardinal Infant* fit tout l'hyver des appareils tres-grands. Il entra en France par la Picardie avec une armée de seize mille chevaux, & de 15000. hommes de pied. *Picolomini* & *Jean de Vvert* conduisoient les Imperialistes, & le Prince *Thomas* l'armée des Païs-bas. On croyoit que ces troupes alloient engloutir toute la France, & il n'y avoit que le Conte de *Soissons* qui fut planté là, pour leur empêcher le passage de la riviere de *Some*, avec 10. ou 12. regimens.

Le *Catelet*, la *Capelle*, & *Corbie*, firent peu de resistance; les autres places n'estoient que pour le butin. Le Conte de *Soissons* se retira avec quelque perte, & le ravage que faisoit *Jean de Vvert* jetta avec la poussiere de ses troupes l'épouvante dans la ville de *Paris*. Il suprenoit les uns batoit les autres, & se portoit par tout avec tant de viteſſe, qu'il obligeoit ses ennemis de se tenir sur leurs gardes, qui estoient fort pressés. *Prënent quelques places, en Juillet & Aouſt. 1636.*

Le Roy met une puissante armée sur pied, & va droit à ses ennemis, qui ne voulant hazarder le païs par une bataille generale, se retirent, & le Roy ayant repris *Corbie* apres un siege de quelques semaines, & voyant l'hyver approcher, en fait de méme, D'autre costé les Hollandois ne pou-

pouvans voir de bon œil les Eſpagnols dans le fort de *Schenck*, les en firent déloger apres un ſiege de neuf mois.

Dole aſſiegé 1636. eſt ſecouru par le Duc de Lorraine Gallas ſe retire en Alemagne.

Paſſons en Bourgogne, & voyons en quelle poſture eſt le Prince de Condé. Les Bourguignons diſent, que contre la foy donnée il les attaque, & qu'un Prince qui la fauſſe, ne peut point avoir de bonheur. Il met le ſiege devant *Dole*, Dimanche premier de Juin 1636. & la reſolution dans le cœur des Bourgeois de mourir plûtoſt tous l'épée à la main, que de ſe rendre. Le Duc de Lorraine part des Païs-bas, luy fait lever le ſiege, Jeudy 14. d'Aouſt enſuivant; & *Gallas* en méme temps ſorty de l'Alemagne, avec une armée de 30000. hommes, vint fondre ſur la France, mais il n'y demeura pas long-temps, & en ſortit avec peu de gloire, & plus petite compagnie, aprés avoir témoigné aux François, que les Alemans ſçavent auſſi-bien butiner qu'eux. Il n'y laiſſa aucune marque de ſa valeur, & ſon armée eſtant preſque diminuée de la moitié, tant de famine que par les fuites, il ſe relança en Alemagne. Monſieur de *Ranſau* ſe comporta ſi vaillemment contre luy qu'il acquit le bâton de Marêchal.

Ces attaques de part & d'autre de ces deux Couronnes, n'ayant pas fait les effets, que l'on en avoit craint & attendu, il ſembloit que les Roys ouvriroient les oreilles aux

aux saintes propositions de paix, que leur faisoit le Pape *Urbain*; mais ce Siecle de Fer ne reçoit point de telles remonstrances: il faut que tous les maux s'achevent, puis qu'il sont predits. Cest un siecle de carnage, non de paix. *Picolomini* retourne en Allemagne, & *Jean de Vvert* au Dioceſe de *Cologne*, aprés avoir humilié les Liegeois, & porté les aigles dans le Royaume de France: mais les fleurs de Lis rendoient encore une odeur trop forte, qu'elles ne pouvoient supporter.

Hermestein blocqué se rend par famine le 16. de Iuin 1636.

Le Fort de *Hermestein* estoit blocqué depuis deux ans, & la famine avoit desia fait consumer tous les chevaux. Les Hessiens estoient en Frise, & la France trop eloignée pour donner secours à une place, qui s'alloit perdre faute d'en avoir. Il par des chariots de *Vesel* avec des vivres & des habis. *Iean de Vvert* en est averty, il se met en campagne, & charge ce convoy avec tant d'heur, qu'il rompt la cavallerie, & tous luy demeure. Ceux de *Hanau* se servirent de finesse, & y firent entrer trois barques avec des provisions, qui passerent devant *Mayence*, avec la croix de Bougoigne, & deux soldat s habillez en Moines pour mieux tromper lés ennemis. L'habit ne fait pas le Moine, proverbe que cette action rendit fort veritable. Cette entrepriſe reüssit, mais la seconde n'eut pas la mesme issuë; de maniere que les François furent

furent contraints de remettre cette bonne place entre les mains des Imperiaux. Les Italiens n'eſtoient pas exempts des fureurs de la guerre. Apres le depart du Cardinal Infant, le Duc de *Parme* pour quelques mécontentements s'eſtoit ligué avec le Duc de *Savoye*, & avoit pris la protection de France, qui luy ſervit de beaucoup: voire un peu d'avantage, qu'elle n'avoit fait à l'Electeur de *Treves* & ſes ſujets. Les liguez aſſiegerent *Valence*, où ils perdirent leur temps, leur argent, & quantité de leurs gens.

Le Duc de Parme à Paris ſe remet avec la maiſon d'Auſtriche.

Le Duc fut receu à *Paris* l'an 1636. avec de grandes ceremonies & beaucoup de compliments. Il repaſſa en Italie, & les François & Savoyards aux Milanois: mais ils furent batus, & les Eſpagnols l'ayant preſque dépoüillé de tous ſes Eſtats, il ayma mieux ſe reconcilier avec eux, que de perdre le reſte, puis que le ſecours ne venoit pas de France, & que les effets ne ſuivoient pas les promeſſes. Il fit ſortir par fineſſe les François de *Parme* & de *Plaiſance*; & en renonçant à la protection du Roy tres-Chrêtien, tous ſes eſtats luy furent rendus, 1636. La guerre ne ſortit pas pour tout cela d'Italie, & les Eſpagnols prirent par un ſiege la fortereſſe de *Breme*. Le Marêchal de *Crequy* eſtoit venu eſpier par quel moyen on y feroit entrer du ſecours; mais une balle le mit hors de cette peine-là, & le fit repoſer eternellement

ment de tous ſes travaux. Le Marêchal de *Toiras* avoit pery de la méme façon un an auparavant, & dans une ſemblable occaſion, regretté de tous pour ſa valeur & addreſſe incomparable. *Verſeil* paſſa auſſi en leurs mains aprés une defence d'environ deux mois, & le ſecours du Cardinal *de la Valette* fut inutile. Au mois de Septembre & Octobre, les Ducs de *Mantoüe* & de *Savoye*, paſſerent en une meilleure vie. Allons en Pologne, voir ſi le Roy ne veut plus endoſſer le harnois.

Mort du Marêchal de Toiras, des Ducs de Mantoüe & Savoye.

Il y avoit une tréve de ſix ans, laquelle expiroit en l'an 1635. *Uladiſlas* avoit mis ſur pied une puiſſante armée en intention de chaſſer les Suedois (qui eſtoient fort engagez en la guerre d'Allemagne) de toute la Pruſſe, Livonie, & de reconquêter le Royaume de Suede. L'Auſtriche l'animoit dans cette belle occaſion pour ſon intereſt & celuy du Roy; la France & la Hollande pour le leur conſeilloient la paix, laquelle ne ſe pouvant trouver parmy tant de difficultés, il ſe fit une prolongation de Treve pour vingt-ſix ans, par les perſuaſions de Monſieur le Comte d'*Avaux*, lequel avoit acquis un grand aſcendant ſur les Senateurs du Royaume. Par cette Treve la Pruſſe fut renduë aux Polonois, la Livonie demeura aux Suedois, & l'intereſt des deux maiſons fut negligé par l'addreſſe de ces fortunez & habiles Miniſtres. Veritablement *Uladiſlas* grand Capitaine

Treve prolongée pour 26. ans entre les Polonois & Suedois 1635.

rependit

repandit à regret l'épée au croc, & son magnanime courage s'alla refroidir dans une oisiveté Royale.

CHAPITRE VII.

Ferdinand II. *se meurt apres la diete de* Ratisbonne, *où son fils avoit esté éleu Roy des Romains. Recit de sa vie.* Banier *fait de nouveaux progrez. Plusieurs Princes prenent la neutralité, puis le party Suedois. L'Archiduc* Leopold *Generalissime.*

L'Empereur *Ferdinand* II. se sentant affoiblir sous le fardeau de tant d'années & par tant de guerres, dont il avoit esté tourmenté, ne songea qu'aux moyens de pourvoir à l'affermissement de cét Empire, que les partialitez, secondées par l'ambition des étrangers, avoient fort ébranlé. Saintes pensées, dignes d'un tel Pilote, qui merite de gouverner un tel vaisseau, dans une tourmente qui menace de faire perir ce grand monde ! Il avoit passé la ligne de toute justice, le quadran n'avoit plus de force, il estoit besoin de s'addresser aux astres pour en implorer l'assistance, & demander le chemin, de peur de faire naufrage par la violence des vents extraordinaires. Il a esté axaucé contre l'attente de ses ennemis, & leurs pratiques

Assemblée à Ratisbonne 1636. Ferdinand III. Roy des Romains

ont

ont cedé aux arrests incomprehensibles de la Providence divine. Il convoqua une Diete à *Ratisbonne*, & y fit venir l'Electeur de *Treves*, prisonnier aux Païs-bas. La Harangue de l'Ambassadeur du Roy de Pologne eut plus de poids pour *Ferdinand II.* que les menées des François pour l'Electeur de Baviere. Les voix tomberent sur le Roy d'Hongrie, & l'affection des Protestans, avec une telle intelligence, que l'on entendoit par tout : vive *Ferdinand* troisiéme Roy des Romains ! Les ceremonies estant achevées le 22. Decembre 1636. l'Empereur *Ferdinand* rendit l'ame à Dieu tres-Chrêtiennement le 15. Fevrier suivant. Admirons les effets admirables & surnaturels de la divine bonté en ce Prince, lequel a maintenu son sceptre par le bonheur de ses Lieutenans, presque contre tout le monde, directement, indirectement, successivement, & en corps. Il ne fut pas plûtôt couronné Roy de Boheme, que ses sujets se revolterent & en élurent un autre. Estant Empereur, il a eu affaire aux Hongrois, & à ses propres sujets d'Austriche. *Mansfedt* & l'Evêque de *Halberstat* n'ont quitté la haine qu'ils luy portoient, & n'ont cessé de luy nuire qu'en cessant de vivre. Les Danois ont irrité ses armes, & en ont ressenty les effets : les Hollandois, Anglois, & Escossois ont conspiré contre luy. Enfin les Suedois avec une armée Angloise de six milles

Mort de Ferdinand II. le 15. Fevrier 1636.

Sa vie.

hommes, ſous la conduite du Duc d'*Hamilton*, & tout le corps Proteſtant, & puis les François ouvertement, ont témoignés par la profuſion de leurs threſors, & effuſion de tant de ſang, qu'ils avoient envie de luy arracher la Couronne, ou à tout le moins de l'oſter de ſa maiſon. Ce n'eſtoit pas aſſez d'avoir excité la furieuſe rebellion des villageois, il falut auſſi corrompre la loy de cét impertinent General. Ce pauvre Prince n'eſtoit pas pluſtoſt ſorty d'une guerre, qu'il luy en renaiſſoit deux autres. Les armes deſquelles il ſe ſervoit, eſtoient des prieres qu'il addreſſoit à Dieu tous les jours, leſquelles le Roy *Guſtave* témoignoit d'apprehender plus que toutes ſes armées.

Il a éprouvé les armes des Turcs, Catholiques, Lutheriens & Reformez: Il a triomphé de tous, vû couronner ſon fils Roys des Romains, en dépit de tous ſes ennemis, les Suedois recoignez dans la Pomeranie, & les François ſortis d'Alemagne; méme ſes armées, & celles des Eſpagnols, preſque aux portes de *Paris*, un an devant ſa mort. Prince ſi debonnaire, que les Lutheriens méme n'ont rien trouvé à redire en luy, ſinon qu'il écoutoit trop les Jeſuiſtes, & qu'il avoit trop de zele pour la reformation. Fortes raiſons pour ſe revolter, & faire venir les Suedois! mais ils auront ſujet de s'en repentir.

Fort zelé pour la Reformation.

Allons

Allons faire sortir les Suedois de la Pomeranie, & entendons les plaintes des Imperiaux sur le desordre de leur armée, faute de pain. Ils avoient pris auparavant la ville de *Lunebourg*, & rançonné la table ou Autel d'or. Le Duc *George* y mit le siege au mois d'Aoust, & l'emporta au mois de Septembre suivant. Le General *Banier* fit trancher la teste au Gouverneur pour n'avoir pas fait son devoir. *Gallas* sort de Pomeranie, passe l'*Elbe*; le General de Brandebourg *Glitzingh*, prend *Garts* par force; & celuy de Saxe, le Fort de *Varnemont* prés de *Rostoc*, avec la perte de sa vie. Qui auroit creu que les Suedois delaissez en apparence de tous les Estats d'Alemagne, recoignez jusques en la mer Baltique, batus en plusieurs rencontres, dépoüillez de l'Isle d'*Usedom*, avec une perte si considerable, & beaucoup d'autres, se seroient relevez? La maladie du General *Hatsfeldt* leur fit reprendre courage & envie de passer à *Mekelembourg*, mais le General *Bredau* les ayant défait, les fit retirer dans leurs Isles. Cela n'empêcha pas pourtant qu'ils ne revinssent derechef pour affliger l'Alemagne encore plus, & avec plus de desordre qu'elle ne l'avoit esté. Les fiévres demandoient de plus grandes saignées qui feront evanoüir ce corps, jadis si puissant & si formidable. Accompagnons les jusques au rivage du *Danube*, & aux portes de *Ratisbonne*.

Les Suedois se reveillent & se mettent en campagne.

Ils sont batus.

Banier ayant receu de Suede un renfort de 8000 hommes & ruiné *Gartz*, alla passer l'*Elbe* au Païs de Lunebourg; ce que les Princes de cette maison pouvoient empêcher, mais ils prirent la neutralité, & confirmerent la bonne opinion que l'on avoit conceuë deux à *Vienne*.

Ils retournent.

Il avança en Misnie, & par tout où il passoit, il rencontroit de facilité, & fort peu d'aversion, tant le zele de la religion estoit encore parmy ces peuples. On avoit beau defendre aux Alemans de prendre le party Suedois, sur peine d'être declarez traîtres à la Patrie. La haine qu'il portoient aux Catholiques, l'inclination pour les Suedois, & le desir de butiner, leur faisoient mépriser l'authorité, & rechercher la ruine de l'Empire. Ce fut principalement dans la Saxe, 1639. qu'ils témoignerent leur ressentiment touchant la paix de *Prague*. Il va en Boheme, *Torstenson* en Lusace, & *Stalhans* en Silesie; Dieu sçait en quel estat ils mirent ces païs-là, où ils trouverent plus d'amis *que les Imperiaux n'en avoient trouvé en Pomeranie*. Il défit le General *Marazini* prés de *Chemnitz*, & s'alla camper devant *Prague*. où il défit encore le General *Hofkirch*. Tout le monde fut étonné de ces progrés contre toute apparence & toute attente, qui coûterent tant de sang, tant de desolations & tant d'incendies par toute la Saxe, & jusques aux portes de *Prague*. La fortune avoit

Et batent les Imperiaux. 1639.

avoit derechef tourné le dos aux Imperialiſtes, qui changerent auſſi de General.

L'Archiduc *Leopold* fut déclaré Generaliſſime, & *Picolomini* ſon Lieutenant. Il ſe fit pluſieurs rencontres és quelles les Suedois eurent preſque toûjours l'avantage, & la fortune les a preſque toûjours accompagné juſques à la fin, ſelon l'aſſeurance que *Banier* avoit tiré d'un païſan devenu ſon Prophete.

L'Archiduc Leopold General contre les Suedois.

Banier paſſa en Thuringe, 1640. pour joindre les Veimarois, Heſſiens, François & les Lunebourgeois, qui s'eſtoient remis dans le party. Les Imperiaux ſe camperent prés de *Salfeld*, & les Suedois tout contre eux, tellement qu'ils n'eſtoit ſeparez que par la riviere de *Sale*; de laquelle petite riviere les Eſcrivains François affirment que la fameuſe Loy Salique tire ſon nom, & ſon origine On ſe contenta de part & d'autre de quelques petites eſcarmouches & d'avoir demeuré là à ſe regarder. Enfin les Suedois en partirent & prirent leur chemin vers *Bronſvic*, & les Imperiaux vers Heſſe, qui ne firent pas mieux là que les autres avoient fait en Boheme. Le Duc de *Veimar* gagne des lauriers ſur le bord du *Rhin*, tournons nos pas de ce coſté là.

CHAPITRE VIII.

Le Duc de Veimar *repaſſe le Rhin. Aſſiege* Rinsfeldt. Jean de Vuert *batu & priſonniers. Mort du Duc de* Rohan. *Pluſieurs victoires du Duc* Bernard. *Il prend* Briſac. *Sa mort.*

PUiſque nous avons pouſſé les progrés des Suedois juſques en l'an 1640. allons voir ce que les François & *Veimarois* font de leur part Veritablement, apres le depart du General *Galas*, les Bourguignons furent toûjours fort affligez & leur conſtance leur fit ſouffrir, non detourner leurs malheurs. Ils ne voulurent pas prendre de garniſons de luy; & les Lorrains ne les purent ſauver. Ils furent batus pres de *Beſançon*, & cette victoire ouvrit derechef le chemin en Alemagne aux *Veimarois*; qui ayant trouvé quelques barques, paſſerent le *Rhin*, firent quantité de fortereſſes, & un pont pour tenir la riviere à leur devotion. *Jean de Vuert* en ayant eu avis, ne fut pas pareſſeux de les venir charger, & leur faire tourner le dos, apres quoy il ſe rendit bien toſt maître des forts & du pont, & delivra ſes Maîtres encore cette fois là de la peur que le Duc *Veimar* leur donnoit de ce côté là, puis il envoya ſes troupes aux quartiers d'hyver.

Bourguignons mal traitez. 1638.

Veimarois en Alſace batus.

Cette

Cette perte étonna fort le Duc de *Veimar*, qui ne perdit pas pourtant courage. *C'eſt dans les revers de la fortune, que les grands hommes ſont paroître les leurs; & qu'ils ne ſont capables de deſeſperer jamais d'un bon ſuccez.* Il repaſſe le *Rhin*, prend *Laufembourg*, aſſiege *Rhinsfedt* au mois de Mars, l'an 1638.

Repaſſent le Rhin 1638.

Aſſiegent Rhinsfeldt.

Jean de Vuert ſçachant l'importance de la place, met promptement ſes troupes en campagne, attaque ſes ennemis, fait lever le ſiege, paſſe ſur le ventre à quelque Infanterie, & emporte deux pieces de campagne. Cette victoire ayant jetté les Imperiaux dans une pareſſeuſe ſeureté, & le Duc *Bernard* ayant attiré à ſoy le Duc de *Rohan* avec 5. Regimens les vint charger ſi heureuſement, qu'il les rompit, & prit les Generaux priſonniers, à ſçavoir, *Jean de Vuert*, le Duc de *Savelly*, qui échappa, *Enkefort*, *Sperreuter*; & beaucoup d'autres Officiers, avec 60. Eſtendarts & Drapeaux. Cette victoire qui rompit toutes les barriers du *Rhin*, fut grande. *Jean de Vuert* avec *Enkefort* fut envoyé à *Paris* pour la faire croire, & on le logea au Bois de *Vincennes* pour faire refroidir ſon courage. Tout le monde accourut pour voir ce tant renommé ſoldat, ſi c'eut eſté un Empereur, il n'y eut pas eu plus grande preſſe. Cette défaite affligea beaucoup la maiſon d'Auſtriche; la perte d'Alſace, & la priſe de *Briſac*. Elle apporta beaucoup de

Jean de Vuert défait & pris priſonnier eſt mené à Paris

Perte dommageable à la maiſon d'Auſtriche.

joye en France, principalement à ceux qui estoient attachez aux interests du grand Cardinal. Le Duc de *Rohan* mourut de ses blessures, ayant vieilly sous les fatigues des armes. Il estoit nouvellement revenu de la Valteline, où il avoit acquis de nouveau lauriers, lesquels il arrosa de sang en cette derniere bataille. *Rinsfeldt* se rendit, *Rotueïl* suivit, *Fribourg* fit mine de se défendre, mais le Gouverneur saigna bien-tost du nez. Il s'approche de *Brisac*, les Imperiaux y jettent des vivres, mais le magazin estant gâté par le feu, ils sont obligez d'y renvoyer d'autres provisions. L'entrepriſe reüssit, mais la fortune leur rioit pour les attraper. Ils sont attaquez furieusement, ils soûtiennent avec avantage, le combat est opiniâtre entre des vieux soldats; mais la fortune les abandonne; & cette armée de 12000. hommes fut entierement défaite. Les assiegez ont patience que l'on en remette une autre sur pied. *Lamboy* attaque si heureusement, qu'il se rend maistre d'un Fort prés du pont, mais n'étant pas assez tôt secondé, il fut contraint de lâcher prise. Le Duc de Lorraine, à qui la conservation de cette place estoit à cœur, ne fut pas plus heureux que les Imperiaux; le General *Goetz* suspect pour avoir trop temporisé, fut fait prisonnier, & le Gouverneur *Reinaxer* aprés avoir combatu contre une famine desesperée, rendit

Mort du Duc de Rohan 1638.

Les Imperiaux derechef batus.

Brisac assiegé.

Se rend par famine au mois de Septemb. 1638.

rendit avec un grand magazin, & beaucoup de richeſſes, la ville de *Briſac*, l'oreillier ſur lequel repoſoit la maiſon d'Auſtriche & la meilleure clef de l'Empire.

Si cette victoire fut glorieuſe à la France, elle fut d'autant plus dommageable à ſes ennemis, & le Duc *Bernard*, pour ne laiſſer point d'empêchement aux François en Alemagne, ſe jette ſur la Franche Conté qu'il mate par ſieges, par rencontres, par picorées, & la reduit preſque toute ſous la puiſſance de ceux par qui il a ſubſiſté aprés la bataille de *Nortling*. Il en fait tout autant en Lorraine, & ſemble que la fortune ne le doive jamais abandonner. Cependant le Roy le fait prier de venir à *Paris*, ſous pretexte de le remercier de tant de victoires obtenuës, mais il aime mieux ſejourner à *Briſac*, qui eſt ſon cœur, le centre de toutes ſes pretentions, & la perle ineſtimable de toutes ſes conqueſtes. Ces refus colorez de quelques raiſons n'eſtoient pas au goût du Cardinal, qui vouloit s'aſſeurer de cette porte à quelque prix que ce fut. *Dans les matieres d'Eſtat l'intereſt ſeul eſt obſervé, toutes les autres affections ne paſſent pas la civilité.*

Et les Veimarois vont en Bourgogne.

Le Duc Bernard refuſe de venir à Paris.

Ce brave Prince ne manquoit pas de jugement, & ſçavoit bien de qu'elle importance eſtoit cette place, qu'il n'avoit pas envie de donner aux François: mais il avoit à faire à un homme qui étoit plus fin

Tombe malade & ſe meurt.

que luy. Enfin, il tombe malade, & ſe meurt en la fleur de ſon âge, au milieu de ſes victoires & de ſon armée, aprés avoir fait ſon Teſtament. Quelques Alemans ont publié que c'eſtoit d'un poiſon envoyé d'aſſez loin, comme ſi la mort naturelle ne ſe trouvoit pas auſſi bien dans les armées, que la violente.

Sa vie. Ce Prince eſtoit décendu de la maiſon Electoralle de Saxe, laquelle dignité *Charles-Quint* avoit oſtée à ſes predeceſſeurs, & transferée à ceux qui l'ont poſſedée, & la poſſedent encore. C'eſt pourquoy il a toûjours eſté ennemy de la maiſon d'Auſtriche, juſques au dernier ſoupir de ſa vie. Apres le Roy de Suede il n'y a point eu de Prince plus regretté que luy de tous les Proteſtans. Sans mentir ç'a eſté un des plus vaillans & heureux Capitaines de ce ſiecle. Le Roy envoya incontinent cent mille doublons, pour payer l'armée, & la retenir à ſes gages. Le Duc de Longueville paſſa de Bourgogne pour la commander, & laiſſa aux Alemans le commandement dans *Briſac.* Laiſſons les démêler leurs jalouſies, & faiſons un tour par l'Alemagne, pour voir ce qui ſe paſſe en Vveſtfalie, auſſi bien eſt elle derechef toute en trouble. Paſſons par *Hanau*, ville forte proche de *Francfort*, car c'eſt noſtre chemin.

Hanau pris Cette place de bonne aſſiete & de conſideration eſtoit entre les mains du Comte

Comte de *Ramsay* Colonel Escossois, qui y commandoit en petit tyran, n'épargnant personne, ny le Conte méme. Sa domination fut courte, tout bon soldat qu'il étoit, il se vit attaqué là dedans & pris par un beau matin; mais il ne voulut quitter son Empire qu'avec la vie. Le Conte de *Dillembourg* fut chef de cette entrepriſe, & tous les associez qui y avoient de l'interest. Les Hessiens d'autre costé prirent *Paderborn* par force, & le Baron de *Veleen* la forte ville de *Meppen*, sur le Prince Palatin, par une entrepriſe. Son armée fut défaite prés de *Lengou* par *Hatsfeldt*; son frere le Prince *Robert*, fait prisonnier, & mené à *Vienne*. Cette défaite luy fit reprendre le chemin de la *Haye*, & confesser que la fortune n'estoit pas encore lassée d'affliger sa maison. Prenons avec luy la méme route, sortons de ce pauvre Empire tout déchiré par une guerre tirannique, pour en voir une mieux disciplinée : certes si les maux alloient en empirant, les prodiges alloient aussi multipliant, & les vertus Chrétiennes en s'éclipsant faisoient place à toute sorte d'impietés, d'horreurs, de blâphemes & de sacrileges.

par les Suedois.

Et Meppen par les Imperiaux,

CHA-

CHAPITRE IX.

Eſpagnols batus devant Leucate, Breda *ſe rend au Prince d'Orange*; Venlo *&* Ruremonde *au Cardinal Infant. Priſe de* Landreci. *Les François chaſſez devant Saint* Omer, *&* Fontarabie. *La Reine Mere va en Angleterre: retourne à* Cologne: *ſa mort. Défaite devant Thionville. Défaite des Hollandois devant* Callo. *Ruine de la flotte d'Eſpagne. Revolte des Normans.*

Breda aſſiegé & pris. 1637.

COmbien que ces deux infructueuſes campagnes, & ces grandes armées de part & d'autre, euſſent plus fait de bruit que d'effet, comme il arrive ordinairement; les exhortations pourtant du Pape ne purent pas encore diſpoſer les teſtes ſouveraines à une bonne paix. Il fallut recommencer l'année ſuivante 1637. Le Prince d'Orange ayant abuſé les Eſpagnols avec ſa flotte; alla à l'improviſte aſſieger *Breda*, Mercredi 22. de Juillet qu'il prit en onze ſemaines, à ſçavoir Dimanche 11. d'Octobre. L'Ambaſſadeur *Charnaſſé* y fut tué d'un coup de mouſquet. Cette année fut heureuſe à la France par la défaite des Eſpagnols devant *Leucate*, place forte en la Conté

Eſpagnols défaits devant Leucate.

té de Rouſſillon, aſſiegée & ſecouruë la veille de Saint Michel, par Monſieur le Duc d'*Alvin*, la repriſe des Isles de Sainte *Marguerite* & Saint *Honorat*, que les Eſpagnols avoient tenuës deux ans, par le brave Conte de *Harcour*, avec une poignée de gens. *Landrecy* tres-forte ville au païs de *Hainaut*, fut priſe par le Marêchal de *Châtillon*, Jeudi 13. de Juillet 1637. aprés un ſiege de ſix ſemaines, & quantité de petites places non tenables ſuivirent. La *Capelle* fut auſſi repriſe, & *Danvilliers*, ayant ſoûtenu quelques aſſauts, ſe rendit au Conte de *Soiſſons*.

Les François prennent beaucoup de villes aux Païs-bas.

Le Cardinal ne pouvant ſecourir *Breda*, tourna ſes pas vers la *Meuſe*, prit avec peu de peine *Vento*, *Ruremonde*, & un grand magazin deſtiné pour *Maſtricht*, qui luy vint fort à point, & recompenſa un peu tant de pertes; ſi l'entrepriſe tres-bien commencée ſur *Rhinberg* n'eut failli par la lâcheté des entreprenans, tout fut demeuré dans une meſure aſſez égale. Les Eſpagnols (car elle merite d'être icy inſerée) avoient le ſoir méme que l'on faiſoit des réjoüiſſances pour la priſe de *Breda*, jetté des ponts de jong dans les foſſez, ſans eſtre decouvers; ſur leſquels eſtant paſſez & rendus maiſtres de quelques baſtions, ils ſe jetterent dans la ville, mais les ſoldats ayant tumultuairement pris les armes, les firent reculer, & la cavallerie voyãt la porte ouverte n'oſa entrer: tellement que

Et les Eſpagnols prennent Venlo Mardi 25. d'Aouſt, & Ruremonde, Jeudi 3. Septembre. 1637.

que cette ville là l'échappa belle.

S. Omer assiegé.

L'année d'apres 1638. la fortune retourna aux Espagnols. Les François mirent Mardy 27. de May, le siege devant *Saint Omer*, place bien munie & située sur une petite riviere qui se decharge dans la mer pres de *Gravelines*, mais ayant perdu le fort pres du Bac, & un grand convoy, ils furent contraints de le lever avec grande perte, laquelle fut adoucie par l'heureuse naissance du Dauphin, le cinquiéme Septembre. La joye en fut universelle, & la Reyne aprés un mariage sterile de 23. années, fit voir que cette reigle a eu une admirable exception, qui dit que les Dames Espagnoles ne portent point d'enfant aprés 34. ans : il est vray que cette heureuse fecondité fut par la providence Divine, pour le bien de la France.

Naissance du Dauphin, Dimanche le 5. Septembre. 1638.

Deux jours apres les François furent chassez honteusement de devant *Fontarabie*, & leur armée défaite. Ce malheur arriva (à ce que l'on croit) par la mauvaise intelligence de Monsieur le *Prince de Condé* avec le Duc de la *Valette*. Cette victoire obscurcit celle que les François avoient remportés sur Mer, & la prise de *Renty*, place non mépriſable, adoucit un peu la playe receuë devant *Saint Omer*. Le *Cattelet* fut aussi repris, & le Gouverneur avec tous les Capitaines pour n'avoir pas soûtenu un assaut, & attendu le secours qui estoit prés

de

de là, eut la teſte tranchée.

Et les Hollandois devant Calo.

La fortune trop riante cache ordinairement ſon venin à ſa queuë. Les Hollandois l'experimenterent cette année. Ils eſtoient finement entrez en Flandre, avoient pris deux petits forts, & aſſiegé celuy de *Saint Marie*. Ils eſtoient bien retranchez, & il y avoit de l'apparence qu'en gardant ce poſte, *Anvers* devoit bien toſt changer de maiſtre. Ils furent Lundy 21. de Iuin 1938. attaquez vivement par les Eſpagnols, & l'attaque eſtant redoublée. leur fit perdre le cœur, & prendre en ſuite le chemin par où ils eſtoient venus. Ils furent preſque tous fais priſonniers, tout le canon & les chalouppes tomberent entre les mains des victorieux. Il y en eut plus d'étouffez dans les marais que de tuez, & le Conte *Guillaume* ſe ſauva avec beaucoup de peine, & petite compagnie. Le méme traitement fut fait aux priſonniers, que les Eſpagnols avoient receu, qui furent pris aux chalouppes, l'an 1631.

Maltraitez des Eſpagnols.

Le Prince d'Orange ne fut pas plus heureux devant *Gueldre*, mais il ſe retira avec moins de peine & de perte.

Ces victoires alternatives, & ces grands changemens de la fortune, conſtante en ſon inconſtance, devoient faire reſſouvenir au Princes, qu'eſtans Chrêtiens, ils devoient poſer leurs animoſités; mais ils eſtoient ſi acharnez les uns ſur les autres, qu'ils n'aſpiroient à rien moins

moins qu'à la paix, & n'avoient rien tant à cœur, que la ruine entiere de leurs ennemis. Le sang humain ne les avoit pas encore desalteré, & leur chaleur ne s'estoit pas diminuée, pour s'estre reposez durant l'hyver.

La Reine Mere arrive en Hollande: va en Angleterre, revient à Cologne.

La Reine Mere du Roy; partit de *Bruxelles*, Mardi 10. d'Aoust 1636. passa par la Hollande, & fut reçeuë par toutes les villes avec assez de respect, principalement à *Amsterdam*, où un illustre Magistrat fit les honneurs de la Republique. Puis elle s'embarqua pour l'Angleterre, où elle fut accueillie du Roy son gendre, & de sa fille avec des honneurs, & des sentimens de joye & de tendresse. Le bruit a couru que ce fut elle, qui conseilla le mariage du Prince d'Orange avec la fille aînée d'Angleterre, & les Anglois luy ont imposé d'avoir jetté les premieres semences des divisions & guerres de leur Royaume: comme si cette infortunée Princesse eut amené par tout, comme une maladie contagieuse, le malheur qui l'accompagnoit. *Les seditieux sont bien aises de jetter la faute de leurs mauvaises intentions sur ceux, qui ne sont pas aimés du peuple ignorant, & il n'y a ame plus vicieuse & corrompuë que celle d'un médisant.* Elle repassa par la Zelande à *Cologne*, & voyant que celuy qu'elle avoit élevé, ne tenoit point compte de ses malheurs, demeuroit en grace, & en l'administration entiere des affaires du Royau-

Royaume, elle tomba malade, & mourut Jeudy 3. Juillet aprés avoir pardonné à ſes ennemis. Cette grande Reine, mere de tant de Rois, accablée de miſeres & de vieilleſſe, quitte ce mortel ſejour, & nous apprend qu'il n'y a point de felicité aſſurée en ce pelerinage. Cette auguſte Reine avoit trés-ſagement gouverné le Royaume durant la minorité du Roy, & élevé au plus haut degré d'honneur celuy qui la rendit depuis trés-miſerable. Si les petits ſont foulez aux pieds, les grands ſont precipitez des plus hautes dignitez & grandeurs dans les abymes de calamités, afin qu'un chacun ſe reſſente des miſeres de ce déplorable ſiécle. *Sa mort.*

La ſaiſon étant propre, on remit les ſoldats en campagne, & la fortune partagea les victoires. L'armée de Champagne ſous les ordres de Monſieur de *Fequieres* alla aſſieger *Thionville*: où elle fut défaite par *Picolomini* & le General *Bec*, Mardy 7. de Juin 1639. lequel ſe preſenta devant *Mouzon*; mais le Duc de *Châtillon* en ayant ramaſſé les débris, & joint à ſes troupes, (car *Feuquieres* étoit decedé de ſes bleſſures) luy fit changer de route, & ſuivre l'ordre du Cardinal, pour venir au ſecours de *Heſdin*, qui étoit furieuſement attaquée par le Marêchal de la *Meilleraye*, & trés-bien deffenduë. Le Gouverneur ayant ſoûtenu pluſieurs aſſauts & uſé toutes ces poudres, voyant d'ailleurs les *Les François battus devãt Thionville le Mardy 7. de Juin 1639.* *Heſdin*

rendu aux Frãçois. 1639.

les assaillans animez par la presence du Roy, se rendit à bonne composition, Vendredy 1. Juillet 1639. On a creu, que s'il eut pû tenir encore deux jours, & deux assauts, le siege auroit esté levé : *Picolomini* vint trop tard, & l'embuscade qu'il dressa au Roy à son retour du camp, se decouvrit trop tost.

En la Conté de *Roussillon* le Prince de Condé s'empara de la forte place de *Salces*, qui fut reprise bien-tost aprés par le Marquis *Spinola*; & sa Majesté Catholique qui envoyoit souvent des troupes aux Païsbas se vid bien-tost en état d'en faire venir de là en Espagne.

Le Prince de Pologne.

En cette méme année, le Prince *Casimir* à present Roy de Pologne, qui alloit en Espagne pour estre Vice-Roy de Portugal, fut jetté par la tempête en un havre de Provence, & arrêté prisonnier fut conduit à *Paris*, où il fut fort long-temps, & n'en partit qu'aprés les ambassades reiterées du Roy & de la Republique Polonoise.

Et le Prince Palatin prisonniers.

Le Prince *Charles* Palatin ayant reçeu la nouvelle en Angleterre de la mort du Duc *Bernard*, & conferé avec le Roy, & l'Ambassadeur d'Espagne, partit secrettement, & passa inconnu par la France, pour gagner les bonnes graces de cette armée orpheline, & prendre possession de *Brisac*. Mais il fut reconnu à *Moulins* en Bourbonnois & mené prisonnier au bois de Vincennes.

Le

Le Duc de *Lorraine* ne combattant que fort malheureuſement contre Monſieur du *Hallier*, ſe vit bien-toſt dépouillé de ce qui luy reſtoit dans ſes Etats, & ſes pauvres ſujets fort maltraitez. Les pauvres Bourguignons eurent auſſi leur part des maux que la guerre produit, & grand ſujet de ſe repentir d'avoir refuſé les troupes que *Galas* leur avoit offert.

La flotte d'Eſpagne batuë aux Dunes. 1639.

Nous finirons cette année par la grande victoire que les Hollandois remporterent ſur la grande flotte d'Eſpagne aux côtes d'Angleterre. Cette flotte fut preſque toute brûlée & ruinée le 21. Septembre 1639. & pluſieurs vaiſſeaux emmenez en Hollande. Le nombre des morts & des bleſſés fut fort grand, & l'Eſpagne a fort long temps reſſenty cette playe, par le dépeuplement des habitans. On n'a pû ſçavoir à quel deſſein elle étoit venuë au Nort; & tout le diſcours que l'on en a tenu, n'étoit fondé que ſur de ſimples conjectures.

Revolte en Normandie, & en Poitou.

Les Normans ſe trouverent dans des remuëmens & des ſeditions qui acheverent de ruiner leur Province. Les pauvres peuples étoient tellement foulés par les gabelles, qu'il ne leur reſtoit que la miſerable vie encore pleine de deſeſpoir. A quoy ſert-il de prendre quelques villes ſur la frontiere, ſi c'eſt avec le ſang, la vie, & la ruine du pauvre peuple? *Je prendrois bien les villes* (diſoit un grand Guerrier) *mais elles*

les coûteroient trop à mes ſujets. Je deſire les gagner, non de les acheter. Ils courent aux armes ſous la conduite d'un certain *Jean Va-nuds-pieds.* Ils furent mépriſez dans le commencement; mais trouvant de la faveur, du credit, & de l'intelligence, il y fallut envoyer des troupes qui les défirent, & le General *Gaſſion* entrant dans *Rouen*, déſarma les bourgeois igniominieuſement, ceux de *Caen* eurent preſque le meſme traittement. La revolte des *Croquans* en Poitou n'eut pas meilleure iſſuë, & tous ceux qui voulurent choquer l'authorité de ce grand Cardinal, firent naufrage contre ce rocher. Il n'étoit pas permis de ſe plaindre, & cette Deéſſe qui n'a point d'yeux, étoit allée loger poſſible dans la teſte de ce grand Miniſtre qui ne pouvoit faillir.

Aſſoupie par le General Gaſſion.

On dit que les François vont à cheval & non pas en vaiſſeau: en effet, ſi leurs puiſſance étoit auſſi grande ſur cét élement comme elle eſt ſur l'autre, & qu'ils fuſſent auſſi prudens à conſerver, qu'ils ſont genereux à gagner, ils pourroient pretendre ouvertement à une Monarchie univerſelle. Ils ont fait paroître en ces dernieres guerres, qu'ils ſçavent bien corriger leurs défauts, & qu'ils ont auſſi bien défait des Flottes, que des armées ſur terre; & Monſieur de *Brezé* avec l'Archevêque de *Bourdeaux*, ne montra pas moins d'addreſſe à la conduite des Vaiſſeaux, qu'il

qu'il avoit fait en celle de l'armée qu'il mena en Brabant ; ſi bien que l'on tailla par tout de la beſougne aux ſujets de ſa Majeſté Catholique.

CHAPITRE X.

*Revolte des Catalans & Portugais. Priſe d'*Arras. *Eſpagnols batus devant* Caſal. *Hollandois batus devant* Hulſt.

LA maiſon d'Auſtriche n'étoit pas encore aſſez affligée par tant de pertes, par tant de maſſacres & de trahiſons ; il falloit qu'elle fut encore ébranlée par d'autres malheurs, & par des rebellions. L'Eſpagne certes à eſté miſe à deux doigts prés de ſa ruine, par les revolte qui durent encore, qui ont fait croire qu'elle perdroit le Païs-bas, & ſes Eſtats d'Italie. Mais comme un grand chêne agité des vents reſiſte puiſſamment en ſe redreſſant ; ainſi auſſi en prend il à cette maiſon que l'on veut abbatre, mais c'eſt en vain : il y a trop de reſſorts qui la maintiennent. C'eſt dans les plus grands malheurs qu'elle témoigne moins d'apprehenſion, & dans les plus grands dangers qu'elle fait paroître plus de hardieſſe.

Nouveaux malheurs pour la maiſon d'Auſtriche.

Cette année 1640. luy a eſté preſque fatale par la revolte des Catalans, la perte

En l'année 1640.

perte d'*Arras* le malheureux ſuccez de ſes armées en Italie, la rebellion des Portugais, avec une partie des Indes, & l'approche des armes Suedoiſes juſques au bord du *Danube*. Voyons par ordre, autant que la brieveté nous le pourra permettre, les motifs de ces remuëmens.

Mœurs du Roy Philippe IV.

Le Roy *Philippe IV.* Prince debonnaire, un peu plus attaché à ſes plaiſirs, que l'état preſent de ſes affaires ne le requeroit, en laiſſoit l'adminiſtration au Conte d'*Olivares*, lequel, comme les changemens ne ſe font pas ſans cauſe, ſe rendit odieux preſque à tous les ſujets de ſon maiſtres, & les plaintes en vindrent méme des Pays-bas. Les Grands qui épient les occaſions de ſe défaire d'un grand Miniſtre fomenterent ſi bien les doleances des peuples qu'ils le porterent à des revoltes. Conſiderez les pretextes. Il y avoit beaucoup de troupes en Catalogne tant Eſpagnoles que Valonnes, deſtinées pour garder cette Province contre l'invaſion des François. La regle ne fut pas obſervée ſi exactement, que la licence des ſoldats ne fit murmurer les habitans, qui coururent aux armes, tuerent leurs hoſtes, & batirent ceux qui eſtoient venus prendre vangeance d'une telle ſedition: & le jour méme de la feſte Dieu, ils aſſaſſinerent cruellement leur Gouverneur; *à un peuple mutiné il n'y a rien de ſacré, non plus que de raiſon.*

Le

Le Roy ne pût arreſter ce torrent par douceur, il fallut laiſſer couler l'eau, puiſque la digue eſtoit rompuë. Les Evêques méme, & les Prêtres furent des boutefeux, & Dom *Joſeph de Marguerite*, avec quelques autres Grands, les firent ſouſtraire de l'obeïſſance de leur Prince, pour ſe jetter entre les bras de la France.

Revolte des Catalans commencée Mardy 22. de May 1640.

Un grand Politique de ce ſiecle, raiſonnant un jour ſur cette matiere, dit que les Catalans avoient pris les armes pour leurs Privileges & le ſecours d'une Nation, qui faiſoit profeſſion de n'en point obſerver. Le Marêchal de *Schomberg* voulant profiter de cette occaſion, leur offrit ſes forces, & les obligea d'envoyer leurs deputez vers ſa Majeſté pour paſſer un traité.

Eſpagnols batus devant Caſal 1640.

La fortune ne fut pas moins contraire aux Eſpagnols en Italie : le Marquis de *Leganés* avoit aſſiegé *Caſal*, place qui leur eſt funeſte, & ſiege malheureux pour la troiſiéme fois. Le brave Conte de *Harcour*, frere du Duc d'*Elbeuf*, du genereux ſang de ces braves *Guiſards*, qui ont tous rendu tant de ſervices à ce Royaume, y accourt avec une armée moins forte ; attaqua les Eſpagnols dans leurs retranchemens, eſt repouſſé deux fois, il y entre pour la troiſiéme, met plus de quatre mille hommes ſur le quarreau, fait entrer un ſecours tel qu'il luy plait, & lever le ſiege à cette tant prevoyante Nation.

Que

Valeur des François.

Que l'on ne diſe plus que les François ne ſont vaillans qu'en la premiere furie, en laquelle ils ſont plus qu'hommes, en la continuation moins que femmes. Cette glorieuſe action conduite par un des vaillans hommes de ſon temps, ſorty d'une maiſon qui a toûjours foiſonné en braves Capitaines; & tant d'autres, font voir le contraire. Ils ſçavent combattre, & étant rompus ſe rallier & emporter la victoire.

Valeur du Conte de Harcour qui prend Turin.

Aprés ce miracle, il en fit un autre qui ne pouvoit pas eſtre fait que par un Saint plein de grands merites. Il alla aſſieger *Turin*, où commandoit le Prince *Thomas*, Oncle du Duc qu'il vouloit depoſſeder. Le Marquis de *Leganés* l'attaque, perce au travers de ſes lignes, & les ſoldats entrez n'en peuvent reſſortir, de maniere que tous les vivres eſtant conſumez, il fallut ſe rendre à un ennemy qui étoit moins fort qu'eux. Ces glorieux exploits redreſſerent cet Eſtat dans le panchant de ſa ruine, le firent admirer de tous, luy acquirent la reputation d'un des meilleurs Capitaines du monde: & aux François celle d'être braves ſoldats. Le Cardinal ne pouvoit moins faire que de cherir un tel guerrier, auſſi l'honora-t'il de ſon alliance.

Arras aſſiegé Mardi 12. de

La victoire obtenuë aux Païs-bas, ne fut pas de moindre conſequence, & non moins glorieuſe pour les difficultez qu'ils y rencon-

rencontrerent. Les Marêchaux de *Chaunes*, de *Châtillon*, & de la *Meilleraye* firent semblant de vouloir assieger *Marienbourg*, où deux Canoniers Alemans mirent le feu aux poudres ; mais ils tournerent promptement la tête vers *Arras*, Capitale ville du Pays, & se mirent incontinent à se bien retrancher. Entrepriſe non moins hardie que genereuſe ; mais la fortune aide ceux-là, & ne daigne regarder les craintifs. Le Cardinal Infant, le Duc de *Lorraine*, avec ſix autres Generaux, & une armée de 30000. hommes, font voir aux François, qu'ils ont envie de les faire repentir de leur temerité. Ils ſe campent au mont *Saint Eloy*, ſur le chemin par où devoient paſſer les proviſions. Voila les aſſiegeans reduits en plus pauvre état que les aſſiegés, car tous les petits Convoys étoient batus ; & la livre de pain valoit 40. ſols, & davantage. Sur l'avis que le grand Convoy s'apprêtoit, le Duc de *Lorraine* va ruiner plus de mille chariots aux portes de *Dourlens*, & rentre victorieux au Camp. Les Eſpagnols ſe trouvent bien empêchés à prendre quelque bonne reſolution. Le grand Convoy s'avance, & la *Meilleraye* luy va au devant avec 16000. hommes.

Juin que ſe rend Vendredy 10. Août 1640.

Efforts des Eſpagnols pour l'empêcher.

Le Cardinal conſeillé par les uns d'attendre de pied ferme le Convoy qui étoit eſcorté de plus de 20000 hommes, & le combatre, aima mieux faire attaquer

un quartier. Si l'attaque ſe fut faite deux heureux plûtôt, comme on avoit arrêté, ſans doute la ville auroit eſté ſecouruë. Ils reüſſirent aſſez bien, & eſtoient déja maîtres d'un fort, & la mêlée ſe faiſoit dans un quartier, d'où ils furent repouſſez avec un grand carnage. Au méme inſtant arriva le grand Convoy, qui ralentit la chaleur des Eſpagnols, le deſir aux aſſiegez de ſe défendre plus long-temps, fit voir que les plus aviſez ſe trompent bien ſouvent, & que les plus grand eſprits font les plus lourdes fautes. La temerité ſurmonta la prudence & le proverbe fut faux, qui eſtoit écrit ſur la porte.

Raillerie des Eſpagnols.

Quand les François prendront ARRAS,
Les Souris prendront les Chats.

Les jalouſies & les méfiances firent perdre une belle occaſion aux Eſpagnols, auſquels on attribuë la perte de cette forte place, veritablement non ſans grande raiſon, Pluſieurs ont creu que les Portugais, voyant cette place perduë, ont pris la hardieſſe de ſe revolter & de ſecoüer le joug des Caſtillans.

Revolte des Portugais. 1640.

Ils éleverent au thrône le Duc *Jean de Bragance*; ſans aucune effuſion de ſang: ce qui fut admirable. Nous en parlerons cy deſſous. Cette année 1640. fit triompher les armes Françoiſes & fit naître les revoltes que venons de marquer.

Le

Le Cardinal fut un peu plus heureux contre les Hollandois, car le Prince d'Orange desirant de reparer l'affront reçeu à *Callo*, & muguetant *Anvers*, envoya le Conte *Henry Casimir* & le Marquis de *Hauterive*, attaquer les forts qui sont sur les avenuës de *Hulst*. *Hauterive* prit le fort *Nassau*, mais le Conte *Henry* ne reüssit pas par la faute de ses espions, & desirant de mourir ou d'acquerir de l'honneur, alla attaquer le fort de *Saint Jeanstein*, où il fut repoussé avec la perte de sa vie, de plusieurs des siens, & regretté de tous. *Le Conte Henry de Frise tué.*

Le Prince alla pour la troisiéme fois devant *Gueldre*, où il ne fit rien, & se retira à la *Haye*.

Tant de victoires entassées l'une sur l'autre, combloient la France de joye. Ce n'estoit pas assés d'avoir un Dauphin, voisà la Reine qui est en couche le 21. Septembre d'un second fils appellé le Duc d'*Anjou*. pour surcroist de réjoüissance. *Naissance du Duc d'Anjou 1640*

Nous avons laissé les Imperiaux en Hesse, lesquels se separerent, les uns d'un côté, les autres d'un autre, pour chercher les quartiers d'hyver : les Suedois en firent de méme. Mais comme ils sont plus redoutables parmy les rigueurs du froid, eux qui y sont accoûtumés ; *Banier* fit marcher ses troupes au commencement de Decembre parmy les grandes neiges, & *Banier vers Ratisbonne est bain.*

rourna la tête vers le haut Palatinat, se presenta devant *Ratisbonne*, où l'Empereur tenoit la Diete. Quelques avanturiers passerent sur les glaces, & firent des grands butins en Baviere, d'autres y payerent la folle enchere. *Picolomini* ne dormoit point, & étant bien informé par ses espions de la posture des Suedois, vint investir le General *Slang*, & l'envoya prisonnier avec plus de 3000. hommes à *Ratisbonne*.

Banier fit sa retraite assés confusément jusques en Meïssen, lequel fut poursuivi par *Picolomini* jusques à *Magdebourg*, 1641. au mois d'Avril; étant saisi d'une fievre chaude, il mourut le 20. May à *Haberstat*, & son corps fut mené à *Stocholm*. Il a esté vaillant soldat, & plus heureux aprés la mort du Roy qu'auparavant. La Boheme & principalement la Saxe ont ressenti les effets de sa cruauté, qui étoit couverte du nom de vengeance. Il a redressé les affaires des Suedois en Allemagne aprés la paix, & son successeur *Leonard Torstenson*, les a renduës glorieuses. Les armées Suédoises & Veimaroises étant jointes ensemble, & craignant que les Imperiaux n'allassent secourir *Volfenbuttel*, assiegés par les Ducs de *Bronsvic*, s'allerent tous camper devant la même Ville, où nous les laisserons morfondre, en attendant le succés du blocus.

Sa mort 1641.

Ses Eloges.

CHA-

CHAPITRE XI.

Prudence du Cardinal Duc. Son Alteſſe de Lorraine va à Paris ; *& pourquoy. Le Conte de* Soiſſons, *les Ducs de* Guiſe *& de* Bouillon *ſe retirent à* Sedan. *Battent avec* Lamboy *le Marêchal de* Chatillon. *Priſe d'*Aire. *Le Cardinal Infant ſe retire à* Bruxelles, *Sa mort.*

LEs bons mariniers prévoyent bien ſouvent un grand orage dans une grande bonnace. Dans de grandes proſperités il faut apprehender quelques malheurs, leſquels étant prévus peuvent moins nuire par les remedes que l'on y apporte. Ce grand Miniſtre dans de bons ſuccés veilloit ſur la poupe de ce grand Vaiſſeau, duquel il avoit le gouvernement en main, pour remarquer de quel côté pourroit venir la tempête. Il ne luy fut pas difficile de découvrir dans le mécontentement de quelques Princes un broüillard, lequel en s'épaiſſiſſant, pourroit cauſer quelque furieuſe bourraſque. *Ce n'eſt pas le tout de ſçavoir ce qui ſe paſſe ; mais bien de prévoir ce qui doit arriver.* Il fit ſous main tâter le pous au Duc de Lorraine, & tácha de le détacher des interêts d'Eſpagne, en luy rendant ſes

Prévoyance du Cardinal Duc.

Le Duc de Lorraine va en France

Estats. Ce Prince qui avoit tant de fois éprouvé ses pratiques, qui n'avoit jamais eu que des bons sentimens pour la France, & ne les avoit changez que lors qu'il vit que l'on se mettoit en devoir de le dépoüiller de son Duché : prêta l'oreille aux ouvertures que l'on luy fit, reçeut les promesses à *Bruxelles*, que l'on luy envoya signées de son entier rétablissement. Il part, est reçeu à *Paris* avec beaucoup d'honneur, plus de 150. carosses vont au devant de luy, & le Roy luy témoigne beaucoup de bien-veüillance. On luy fait jurer le traité, mais on veut garder *Nancy*, pour gage de sa promesse. Le pauvre Prince voit les tours du Cardinal, & l'aversion des Courtisans, dissimule quelques affronts, & tâche de sortir de *Paris* pour retourner en Lorraine. On le veut engager contre l'Espagne ; ce qu'il ne veut, ny ne peut faire. Le Cardinal le laisse aller, croyant qu'il ne pourroit plus nuire, ny trouver du credit dans le conseil d'Espagne. Cependant les Princes malcontens amassent des troupes à *Sedan*. Le Duc de Lorraine qui avoit déjas remis un petit corps d'armée sur pied, refuse de les joindre, garde sa parole donnée au Roy: Mais voyant que l'on ne luy rendoit que la *Mote*, & quelques petites bicoques, & que l'on se mocquoit de luy ; alors plein d'un genereux ressentiment, & ne respirant que la vengeance, il se rejetta dans l'interest d'Espagne, en dessein d'y demeurer jusques

Est reçeu à Paris.

Les Princes malcontens à Sedan.

jusques à la Paix generale,

Le Roy tres-Chrêtien mit une puissante armée en campagne aussi-tôt que la saison le pût permettre sous les ordres du Marêchal de la *Meilleraye*, qui prit de petites places comme l'*Islers*, & mit le siege le jour de Pentecôte 19. de May 1641. devant *Aire*, ville forte au païs d'Artois: mais la force ne sert que d'allumer le genenereux courage des François, qui la prirent, nonobstant les defences de ceux de dedans & dehors, Vendredy 26. de Juillet ensuivant. *Aire assiegé & pris.* 1641.

Il en fit marcher un autre sous Monsieur de *Chatillon* pour prendre garde aux desseins des Princes. Il est necessaire de parler de leur mécontentement, sur quoy il étoit fondé. *Les Princes mal-contens.*

Le Conte de *Soissons* Prince du sang, ayant reçeu un affront au siege de *Corbie*, & quantité d'autres à la Cour, trop sensibles à supporter, s'en éloigna, & se retira à *Sedan*. Monsieur le Duc de Guise le vint trouver, & se plaignans tous du Cardinal, & de l'oppression du Royaume publierent un Manifeste, contenant leurs plaintes, & le sujet pourquoy ils prenoient les armes, qui étoit pour la paix de l'Europe, & pour chasser celuy qui fomentoit la guerre. *Et pourquoy.*

Ils font alliance avec sa Majesté Imperiale, & le Cardinal Infant & joignent les troupes du General *Lamboy* aux leurs. *Font alliance avec la*

Maiſon d'Auſtriche.

La bataille ſe donne Samedi 6. de Juil. 1641. en laquelle entre le brave Conte de *Soiſſons* contre l'avis de tous les Grands; le Duc de *Châtillon* la perd, & eſt pourſuivy juſques à *Retel*. Cette victoire fut achetée par la mort de ce brave Seigneur, apporta peu de profit aux victorieux, mais beaucoup plus à celuy qui étoit vaincu. Car s'il fut demeuré en vie, il auroit fait ſoûlever plus de la moitie de la France. Le Roy quite la frontiere de Flandre, le Cardinal ne le quite point; & ſuivis d'une belle armée qui épauloit celle qui étoit devant *Aire*, s'acheminoient vers *Sedan*. Le Cardinal Infant ne perd point le temps, & cependant que le Roy travaille par ſon Miniſtre à faire quiter la partie au Duc de *Boüillon*, par la promeſſe des montagnes d'or: il aſſiege les aſſiegeants, qui n'eurent pas le loiſir de raſer leurs retranchemens, & ſe retirerent dans la ville gagnée depuis peu de jours.

Battent le Duc de Chatillon, Le Conte de Soiſſons mé.

Melo reprend Aire Samedi 7. Decembre 1641.

Lamboy arrive avec ſes troupes, le Cardinal par une indiſpoſition remet la charde l'armée à Dom *François de Melo*, & ſe retira à *Bruxelles*. La *Meilleraye*, n'eſperant point de ſecours, ſauve ſa petite armée, mais ne pût pas ſauver ny la ville, ny ſon canon, laquelle ſe rendit au milieu de l'hyver. Le mécontentement des Princes cauſa cette perte, & arréta le cours de la victoire de cette campagne. *Il y a toûjours quelque obſtacle dans le cours des affaires, &*

L'eau

L'eau méme qui porte le Vaiſſeau, luy donne quelque retardement.

Le Duc de *Boüillon* fait ſa paix & ſe fie à un homme qui ne pardonne jamais, il ſe repentira avant qu'il paſſe long-temps. Le Prince d'Orange ſon Oncle travailla à cette reconciliation, & avec bien plus d'ardeur à ſa delivrance, comme nous dirons.

Mort du Cardinal Iufant, Samedi 9. Decembre 1641.

Le Cardinal arrive à *Bruxelles*, Jeudi 14. d'Oct. 1641. donna par fois des apparences du recouvrement de ſa ſanté: mais Dieu en avoit autrement diſpoſé, entre les bras duquel il rendit l'ame fort pieuſement; & les peuples fort confus voulurent aſſoumer les Medecins Eſpagnols qui luy avoient tiré trop de ſang. C'eſtoit un Princes tres-beau de corps, mais encore plus beau d'eſprit, les delices des Païs-bas, auſquels il laiſſa un tres grand regret de ſon départ. On la ſoupçonné de s'en vouloir rendre maître, & faire alliance de mariage avec la France, ou avec la Princeſſe d'Orange, & qu'étant ſuſpect en Eſgne, on luy avoit racourcy ſes jours. Dieu ſçait ce qui en a été, les moindres jalouſies d'Eſtat ſont des pechez irremiſſibles. *Jupiter* ne veut pas que les Geans viennent juſques à ſon thrône. Ces ſoupçons ou plûtôt ces chimeres, pour n'avoir point de fondement dans la raiſon, ſont diſparuës avant que de naître.

CHAPITRE XII.

Si la Maiſon d'Auſtriche aſpire à la Monarchie, & ſi les raiſons ſont ſuffiſantes, qui l'accuſent d'y aſpirer. Pourquoy la France retient la Lorraine.

DE toutes les Nations qui combatent aujourd'huy la Maiſon d'Auſtriche, il n'y en a point qui le faſſe avec plus d'animoſité que la France, par guerre ouverte qui fut déclarée l'an 1635. Elle a encores d'autres armes qui ne ſont pas peu dangereuſes, & qui ſurprennent inſenſiblement ceux qui n'ont point d'autres intereſts dans leurs querelles, que celuy de la Religion & de la Juſtice. On tâche de perſuader à tous les Potentats, que cette Maiſon ne veut pas demordre du deſſein qu'elle a pris de parvenir à la Monarchie univerſelle; & aux Catholiques, que le zele qui ſemble la brûler, n'eſt qu'un feu en peinture. Examinons ces deux derniers points qui tiennent le monde en cervelle, & ſont partie de tant de maux, dont ce dernier ſiecle eſt ſi miſerablement déchiré.

Deſſein de Ferdinand de Caſtille.

Nous répondrons aux argumens d'un écrivain moderne, pour la ſeule recherche de la verité. Premierement je ne trouve en *Ferdinand* de Caſtille, aucun ſujet de croire, qu'il a voulu fonder une Mo-

Argumens refutez de ceux qui diſent que

Monarchie pour avoir découvert quelques Isles en l'Amerique. Sa vie a été trop pleine de fâcheries, d'inquietudes, & de jalousies que luy donnoit son Gendre, & Dom *Gonsalve*, pour songer à un dessein tout plein de chimeres. Il faut mettre hors de danger ce que l'on a, avant que d'en chercher davantage.

La Maison d'Autriche aspire à la Monarchie.

Charles-quint est l'objet principal de ses propositions, & sur lequel il tâche de triompher. Je ne m'arrête pas aux paroles, j'en viens aux effets, qui font juger des causes inconnuës. L'avantage que la fortune luy donna contre son competiteur à l'Empire, luy fit obtenir la renonciation des fiefs, qu'il avoit sur quelques Provinces des Pays-Bas; mais la restitution du Duché de Bourgogne, patrimoine de *Marie de Valois* sa grand' Mere, ne suivit pas la promesse. Tant de victoires obtenuës en Italie, Allemagne, Barbarie, ont couronné son chef, & rendu sa memoire plus glorieuse, qu'elles n'ont agrandi les Etats. Il acheta la souveraineté d'*Utrecht* & le Duché de *Gueldre*. Celle de *Milan* fut emportée par les armes, & disputée juridiquement. S'il avoit aspiré à la Monarchie universelle quelques revers de fortune ne l'en auroit pas détourné: mais au contraire, de quelques mois plus vieil que n'étoit le grand *Henry*, quand il se preparoit d'aller donner un furieux branle à ses ennemis, ce grand Monarque in-

De l'Empereur Charles-Quint.

invinlible à tout autre qu'à luy méme ſe dépoüilla de tout, pour choiſir une vie privée.

De Philippe ſecond. Son fils *Philippe* dans la guerre des Païs-bas, trouva que ſa vie ſeroit trop courte pour en voir la fin. Que s'il ſe mêla de celle de France, les effets ont donné à connoître, que c'eſtoit plus par paſſion de religion, que pour en acquerir la poſſeſſion : ſi ce n'eſt qu'en perdant l'eſperance d'avoir le tout, on rend volontairement les pieces gagnées.

Si cette Maiſon conſiderée toute enſemble avoit eu ce deſſein, alle auroit tâché de retenir les conquêtes faites au Septentrion, qui dans les occaſions luy auroient ouvert le paſſage à d'autres. D'ailleurs elle a toûjours rendu les Eſtats acquis par des querelles en Italie. & ailleurs, ſi-bien que je ne voy pas par quels moyens & en combien de ſiecles, elle pourra parvenir à cette pretenduë Monarchie.

Mais ſur quelle branche mettrat-t'on cette Monarchie! ſur celle d'Alemagne? L'Empereur *Charles* vid de mauvais œil (ſelon le rapport de ce docte Eſcrivain) la Couronne Imperiale ſur la teſte de ſon frere, qu'il eut mieux aimé ſur celle de ſon fils; & les Alemans ne la veulent pas voir ſur celle d'un Eſpagnol. Comment accordera-t'on ces flûtes? je conclus donc que le ſeul intereſt la fait agir pour ſe main-

maintenir, & non cette Monarchie Chimerique.

Les Empereurs ſuivans n'ont fait paroître aucun excez d'ambition, ny *Philippe III*, n'a rien remué : tellement que c'eſt donc *Ferdinand II.* ou *Philippe IV.* Examinons les ſujets qui peuvent donner ombrage, & authoriſer ces opinions. *De Philippe III.*

Ferdinand II. a eu guerre contre les Bohemiens, & le Prince Palatin; chacun ſçait pourquoy. Il a voulu ravoir les trois villes Epiſcopales, n'y avoit-il aucun droit? Les victoires obtenuës en la baſſe Saxe, luy ont conſeillé d'y remettre & rafermir ſon authorité, étoit-il hors de raiſon? Il a demandé comme ſouverain Juge la reſtitution des biens Eccleſiaſtiques ſelon la teneur du contract de *Paſſau.* Eſtoit-il mal fondé? Les Lutheriens mémes ne le nieront pas. Souffrirons-nous donc que cette Maiſon engloutiſſe tout? c'eſt maintenant qu'il faut avoir recours aux intereſts, qu'un chacun doit avoir en recommandation, & ne ſe point égarer du ſentier de la juſtice. Quant à l'hypocriſie dont il les accuſe, & compare leur pieté aux couleurs de l'Arc-en-ciel, qui ne ſont que tromperies & illuſions; c'eſt une calomnie qui ſe refute d'elle-méme, & une malice convaincuë par le témoignage des Lutheriens qui ont hanté la Cour Imperiale, & qui ont ſouhaité que toutes celles des Princes Proteſtans fuſſent reglées comme celle-là *De Ferdinand II.*

Calomnie convaincuë.

Veri-

Veritablement les paroles qu'il donne pour guerir (à ce qu'il dit) les eſprits de ceux qui ſont preoccupez d'erreurs, ne ſont pas aſſés fortes, pour les faire paſſer dans ſon ſentiment. Un *peut-être* ne peut pas former une verité déterminée ſur les choſes à venir.

Ce n'eſt pas pourtant que je veüille approuver toutes les actions de cette Maiſon-là, & défendre ſes intereſts, encore moins délivrer les Princes voiſins de la crainte qu'ils peuvent avoir de ſa grandeur, par la refutation de ces argumens; mais je découvre naïvement la juſtice de ſes armes, & la forte neceſſité de ſes intereſts pour ſe maintenir contre tant d'ennemis. Je ne combats aucune Maiſon Souveraine, je les revere tous ſans exception & procuration. Je démontre ſeulement les pratiques, les fourbes, les effets de l'ambition, avec ceux de l'intereſt, qui rendent les Provinces déſertes, & les calamités generales. Nous découvrirons au Traité de la Paix de *Munſter* l'intention de tous les Princes, ſans nous amuſer davantage aux paroles des Ecrivains intereſſez. Il nous reſte à conſiderer pourquoy la France, qui a toûjours rendu aux Ducs de Savoye leurs Etats occupés par armes, s'obſtine maintenant à retenir la Lorraine, comme elle a fait les trois Evêchés? Je répons qu'elle l'a fait, afin de ne point donner de jalouſie aux Princes d'Italie, la bon-

Pourquoy la France veut retenir la Lorraine.

ne

ne correſpondance deſquels elle croit luy être neceſſaire, pour y maintenir ſes intereſts. Mais elle ne veut pas démordre de la Lorraine, à cauſe des conquêtes faites en Allemagne, & parce que les Princes de ce Pays-là, diviſés en partialités, ne ſe roidiſſent pas tant dans la reſtitution des pertes que leurs voiſins ont faites, que ceux là. Elle à encore de bonnes autres raiſons qu'il ne m'eſt pas permis de mettre icy.

La France appelle les Princes de la Maiſon d'Auſtriche, & ceux qui ſont attachés à ſes intereſts, ſes ennemis. Puiſque cette haine irreconciliable n'eſt pas vieille, nous en trouverrons bien-tôt la ſource. Durant les guerres contre les Anglois, les Eſpagnols grands amis & alliez de la France la ſecoururent toûjours, & y eut des Seigneurs de cette nation-là, qui y poſſederent de fort grandes charges. En cette memorable aſſemblée d'*Arras*, où la paix ſe fit entre le Roy & le Duc de Bourgogne, à la confuſion des Anglois, un Chevalier Eſpagnol, en un défi d'honneur, prit la Croix blanche, & n'en donna autre raiſon, ſinon que c'étoit en ſigne d'amitié. Or ladite Maiſon étant annexée à l'Eſpagne, la premiere étincelle de diviſion fut en Italie, la ſeconde & la plus grande fut pour la Couronne Imperiale, & la jalouſie d'Etat, qui dura juſqu'à la mort de *Henry II.*

Cauſe des haines entre l'Eſpagne & la France.

Elle

Elle se reveilla sous *Henry* III. par le conseil des Huguenots, & par l'ambition de son frere le Duc d'*Alençon*, fait à la hâte Duc de Brabant. *Philippe II.* luy rendit le change, en favorisant les chefs de la Ligue, à la diminution de son authorité.

Henry IV. s'en vengea poussa la haine plus avant, contrequarra toûjours cette puissance, qui luy faisoit ombrage, & travailla à son affoiblissement. Ce fut alors que non seulement les Huguenots, mais aussi les Catholiques, commencerent à hayr cette Nation-là; & les Espagnols ne leur en demeurerent pas redevables: si bien que de la haine d'Estat s'est formée celle des peuples.

Sa mort arrêta le cours de ces partialîlités là, & ce double mariage sembloit les devoir étouffer; mais en vain; ces deux glorieuses Nations, les plus puissantes de la Chrêtienté, ont beaucoup de pretentions l'une sur l'autre, & ne peuvent souffrir aucune preeminence: de façon que quand l'une fait quelque progrés l'autre tâche de l'arrêter. D'ailleurs quelques ministres poussez d'ambition, & du desir d'élever leurs maisons, ont attisé ces jalousies qui ont éclos ces funestes guerres, à la ruine de toute l'Europe.

Louys XIII. a chocqué la Maison d'Austriche avec tant de ressorts, & luy a procuré tant d'ennemis, qu'elle a eu bien de la peine de se maintenir; de sorte que ce grand

grand Cardinal, Ange tutelaire de la France, par ſes puiſſantes alliances, a fait naître l'opinion en l'ame de pluſieurs Politiques, qu'il cherchoit la Monarchie. En effet par le moyen de ce grand Conquerant il eſperoit d'abbatre l'Empereur, & avoit déja devoré la poſſeſſion des Païs-bas, par le moyen des Hollandois. Mais *l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Retirons nous de ce Labyrinthe, duquel nous avons fait le tour; ſi nous y entrons, nous n'avons pas le fil de la connoiſſance Politique ſuffiſant pour en ſortir, developons nous d'une matiere entenduë ſeulement par ceux du cabinet: allons réveiller les Proteſtans endormis auprés de cette digue, & les avertir de l'approchement des Imperiaux.

CHAPITRE XIII.

Picolomini *fait lever le ſiege de devant* Volfembuttel *avec perte.* Torſtenſon *arrive de Suede avec un renfort.* Lamboy *battu, & fait priſonnier. Progrés des Suedois en Sileſie. Les Imperiaux défaits de devant* Leipſich, *ſe ramaſſent aprés avoir châtié la lâcheté des Soldats, & font quiter le ſiege de* Friberg. *Bataille de* Honcour. *Exploits en Catalogne. Mort du Cardinal. L'abbregé de ſa vie.*

NOus avons laiſſé toutes les troupes Proteſtantes avec le Duc de *Bronſvic* devant *Siege de Volfem-*

buttel : devant la forte ville de *Volfembuttel*, la-
Perte des quelle ils tâchoient de reduire à leur
Imperiaux, obeïſſance, par le moyen d'une digue, qui
qui contraignent arreſtoit un ruiſſeau qui arroſe cette ville.
les aſſiegeants de L'eau étoit déja montée fort haute, &
ſe retirer les habitans étoient contraints de quiter
1641. le bas de leurs maiſons. *Picolomini* ſçachant l'importance de la place, & l'affront qu'il feroit à tant de gens, s'il les contraignoit de ſe retirer de là : s'avance avec ſes troupes, entre dans la ville, commande quelques Regimens pour donner l'attaque à ceux qui gardoient la digue. Le combat fut furieux, mais l'aſſiete & l'avantage des Proteſtans firent retirer les Catholiques avec perte de deux mille hommes, ou environ. *Picolomini* ne s'en épouvante pas, prend une autre route, & quelques villes qui favoriſoient leurs proviſions ; ce qui les fit reſoudre d'abandonner le blocus, & ſe retirer aprés avoir percé la digue. L'eau par ſon impetuoſité fit grand dommage à *Bronſvic*, comme ſa detention n'avoit pas été profitable, car elle ſert à braſſer cette bonne biere de *Mom*, tant eſtimée par toute la Saxe, & principalement en Hollande.

Les armées ſe ſeparerent comme l'an-
Les Suedois en campagne. née precedente, les Suedois attendirent le General *Torſtenſon*, qui arriva de Suede avec ſept mille hommes, auquel ſe joignent *Coninxmars & Stalhans*, qui prirent la route de Siliſie, les Imperialiſtes celle

celle de Boheme, & les Veimarois celle du *Rhin*. Accompagnons ceux-cy, & nous trouverons un pont de batteau sur le *Rhin*, prés de *Vesel*, pour les passer de l'autre côté. Les Estats Confederez n'avoient pas encore oublié la cavalcade de *Papenhein*, & la faveur qu'il avoit trouvé dans le Dioceſe de *Cologne*. *Il est tres-dangereux d'offencer celuy qui se peut vanger quand il luy plait.*

Lamboy étoit en ce païs & ſes regimens épandus par les villages : auſſi furent-ils défaits les uns aprés les autres, faute de bonne garde, le propre jour de la *Saint Antoine*, 1642. & à un village où il y avoit dedicace, qui en portoit le Nom, & en étoit le patron. Le General fut fait priſonnier, & mené au Bois de Vincennes, avec quantité d'autres, pour viſiter le Seigneur *Jean de Vuert*; & l'avertir qu'il étoit temps de venir faire teſte aux Veimarois: cette armée fut entierement défaite, & les troupes victorieuſes firent de grands butins en ces quartiers là. Le Conte de *Guebriant* pour avoir ſi bien fait, merita le bâton de Maréchal, prit beaucoup de petites villes, comme *Ording*, *Nuits*, *Campen* & autres, & fut renforcé de quelques regimens Bretons, qui ne firent pas long ſejour en cette contrée là. Les Suedois ſous leur nouveau General, ne firent pas de moins glorieux emploits; ils prirent au mois de

Lamboy batu Vendredy le 17. Janvier 1642. & fait priſonnier.

Et les Imperiaux en Sileſie.

de May la ville de *Glogou* par force, au mois de Juin, *Sueinitz*, aprés avoir battu l'Armée Imperiale commandée par le Duc *François Albert*, qui mourut de ſes bleſſures; & *Olmitz*, la Capitale de Moravie, au mois de Juillet; pertes ſenſibles qui en attireront une plus notable!

Défaite des Imperiaux prés de Leipſich 2. Novēb 1642.

L'Archiduc *Leopold* pour arrêter ces progrés, ſe met en campagne avec *Picolomini*, & le General Suedois: *Torſtenſon* paſſe en Miſnie, & aſſiege *Leipſich*: les Imperialiſtes le chargent: il ſe défend, & *Picolomini* qui commandoit l'aîle droite, enfonce la gauche des Suedois. Cependant que l'autre ſe jette ſur le bagage, les Suedois ſe r'aillient, ſe jettent ſur les ennemis qui ne veulent pas combattre, mépriſent le commandement du Prince Imperial, & ſe mettent à fuir par une lâcheté mêlée de trahiſon. Les Suedois en eurent bon marché; car il ſe trouva plus de ſix mille hommes qui ne tirerent ny coup de mouſquet, ny de piſtolet. L'Archiduc ſe retira avec un extrême déplaiſir en Boheme, auſſi bien que *Picolomini*, tout confus d'une ſi grande perfidie, & plein de dépit de voir une ſi belle partie perduë.

Friberg ſecouru.

Aprés cette bataille qui ſe fit 1642. le 2. Novembre, les Suedois ſe preſentent devant *Leipſich*, qui obeyt aux victorieux. Ils marchent contre *Friberg*, au mois de Janvier, qui ſoûtient le ſiege deux mois au grand étonnement de toute la Saxe: & *Picolomini*

colomini ayant châtié quelques Regimens en Boheme, & redreſſé ſon armées vint ſecourir la place pour eſſuïer, l'affront que la poltronerie infame de ſes ſoldats luy avoit fait recevoir. Puis il prit congé de l'Electeur de Saxe, qui le fêtoya & luy fit de grands honneurs pour avoir ſecouru *Friberg*.

Ce Cavalier ſe fâchoit d'expoſer ſa reputation à des trouppes qui ne ſçavoient pas leur devoir ; c'eſt pourquoy il revint à *Bruxelles*, & ſe mit au ſervice de ſa Majeſtê Catholique. Les Suedois reprirent le chemin de *Torgou* ; & les Imperiaux eurent le General *Galas*.

Les Veimarois dominoient à leur plaiſir ſur le *Rhin*. *Hatzfeldt* fut commandé de leur faire tête : qui ſe trouva trop foible, mais il arriva bien-tôt un autre changement. Dom *Fançois de Melo*, Capitaine General pour le Roy d'Eſpagne, ayant reçû quelques millions, remit ſa Soldateſque en état de rendre quelque ſervice. Il part la ſemaine Sainte de *Bruxelles*, 1642. prend d'abord *Lens*, & le lendemain de Pâques ſe campa devant la *Baſſée*, laquelle il contraint d'ouvrir les portes dans 17. jours, & en fait ſortir plus de 3000. hommes. Le Conte de *Harcour* s'étoit mis en devoir de la ſecourir, mais il en avoit trouvé l'entrepriſe trop haſardeuſe. Il alla attaquer le Marêchal de *Guiche*, qu'il défit tout à fait, & fit voir que la fortune eſt diviſée en elle-même.

Les François batus près de Honcourt Lundy 26. de may 1642 par Melo qui veut ſurprendre les Veimarois.

Cette

Cette victoire luy decouvrit la France, & déja son avant-garde y entroit, par un beau stratageme, quand la nouvelle vint au Prince d'Orange, qui estoit campé à *Littoye*, que son arriere garde & sa battaille estoient prés de *Maſtricht*. Ce rusé Espagnol ne vouloit pas laisser de si puissantes forces derrier luy, & jugeoit tres-expedient de surprendre les Veimarois avant que fondre en France. Grand dessein, s'il n'eut esté preveu & prevenu par le Prince d'Orange, qui fit partir son armée à une heure aprés minuit, & s'alla camper si proche desdits Veimarois, que *Melo* survenant quelques heures plus tard, ne pût mordre sur eux, & avoüa qu'il avoit affaire à un des plus accorts Capitaines du monde. Le Baron *Jean de Vuert* revint de France sur ces entrefaites, & fit voir qu'il n'avoit pas oublié son métier par la discontinuation; car en moins de trois semaines plus de deux mille chevaux furent vendus à *Cologne*, qu'il avoit enlevé sur les ennemis.

Mais inutillement.

Grands progrez des François en Catalogne 1642.

Passons en Catalogne, & voyons en quel estat sont les affaires de ce païs-là, auquel commandoit Monsieur de la *Motte Houdancour*, lequel batit tant de fois les Castillans, prit tant de villes, & en secourut tant d'autres, qu'il merita le bâton de Maréchal. Le Cardinal y mena le Roy, & les François prirent *Salces*, *Perpignan*, & toute la Conté de *Roussillon*, laquelle fut

fut autre-fois engagée à la Couronne de France, mais renduë par *Charles VIII.*

Monsier *le Grand* posſedoit alors ſi avantageuſement les bonnes graces du Roy, que ce grand Miniſtre en print l'allarme, & ſe vid ſur le pont d'eſtre deſarçonné. Il faiſoit entendre au Roy que la paix étoit neceſſaire à ſon Royaume, appauvri & épuiſé par tant de tailles & de guerres, l'avoit déja diſpoſé à entendre à à une paix avec le Roy d'Eſpagne. Mais il fut malheureux, & accuſé de quelque trahiſon. Il fut envoyé à *Lyon* avec Monſieur de *Thou*, où ils eurent tous deux les teſtes tranchées. Le Duc de *Boüillon* couroit la méme fortune pour avoir eu la méme intelligence ; mais la haute interceſſion du Prince d'Orange mêlée d'aigreur, & *Sedan*, le ſauverent. Ce Prince venoit tout fraîchement de ſauver l'armée Veimaroiſe, & de rendre un ſervice tres-ſignalé à la France qui meritoit à tout le moins de ſauver un innocent. L'execution de ces jeunes Seigneurs augmenta la haine que tout le monde portoit au Carnal, & le Roy méme luy témoigna quelque refroidiſſement, lequel joint à tant d'autres incommodités, luy augmenta ſa maladie, & l'envoya en l'autre monde le 4. Decembre 1642.

Monſieur de Cinq-Mars & de Thou décapitez à Lyon & le Duc de Boüillon ſauvé, par qui?

Mort du grand Cardinal 1642.

Jamais homme n'étoit monté en une ſi demeſurée grandeur & ne s'y eſtoit ſi bien maintenu. Il y a beaucoup de rapport de

ſa

Dom Alvarez Miniſtre d'Eſpagne.

Volſée d'Angleterre.

ſa vie à celle de *Selan*, mais leur mort à été differente, celle-cy naturelle, & celle-là violente. Dom *Alvarez de Luna* étoit monté bien haut, mais ſa chûte fut ſi lourde, qu'elle luy rompit le col. Le Cardi- *Volſée* diſpoſoit aſſés abſolument de ſon Maître, mais ſon credit ne paſſoit la Mer que par boutade ; encor fut-il dégradé devant ſa mort, & n'attendoit à toute heure que le Boureau.

Bref recit de ſa vie.

Il avoit pris naiſſance à *Paris* d'une extraction noble, avoit aſſés bien étudié, & pris les ordres de Prêtriſe à *Rome*. On dit que le Pape *Paul V.* le regardant en face, luy dit, qu'il ſeroit un jour le plus grand fourbe de la terre. La Reine Mere le trouvant homme de grand eſprit luy fit avoir l'Evêché de *Luçon*, où étant il fit un livre de controverſe ; elle le recommenda au Roy ſon fils, puis au Pape, lequel à ſa priere luy envoya le chapeau de Cardinal. La priſe de la *Rochelle* luy donna tant d'aſcendant ſur l'eſprit du Roy, qu'il luy laiſſa preſque entierement la direction de ſon Royaume. Il éloigna la Reine, & tous ceux qui la favoriſoient, il fit couper la tête au Marêchal de *Marillac*, & avec un peu de raiſon détruiſit tous ceux qui luy faiſoient ombrage. Il a été trés-grand Politique, aimé de tous les plus zelés Proteſtans, & hay des Catholiques. Il avoit pris à cœur la ruine de la maiſon de Lorraine, en commençant par

celle

par celle de Guiſe, & puis de celle d'Auſtriche par la conquête des Païs bas.

On l'accuſe d'avoir broüillé l'Angleterre, afin que par l'intereſt d'Eſtat elle n'empêchât pas l'occupation de la Flandre. Un Ambaſſadeur Anglois luy impute d'avoir ruiné ſon Roy par des pratiques tres-iniques, & generalement d'avoir broüillé toute l'Europe. On ne peut luy ôter cette loüange, qu'il n'ait rendu de tres-grands ſervices au Royaume, mais ça été avec de grandes preſſures du pauvre peuple. Un Vaivode Polonnois, homme âgé & de grande experience, ſouhaitoit de ſurvivre ce Cardinal, pour voir qu'elle fin il prendroit. Comme il avoit fait beaucoup de mal à beaucoup de gens, auſſi étoit-il toûjours en perpetuelle apprehenſion; & n'y eut jamais tyran qui vecût en plus grande inquietude. On pourroit faire un grand volume ſur les remarques de ſa vie, laquelle toute miſerable n'étoit ſoûtenuë que par un ſouffle d'ambitiõ. Enfin penſant triompher de l'Europe, ſes maux ſe redoublerent qui luy firent ſortir l'ame de ce miſerable corps. Sa mort fut regrettée de peu de perſonnes, & ceux qui l'avoient craint, ou qui avoient fuy ſa perſecution, rentrerent en France, non pas pour porter le deüil, mais pour rendre grace au Tout-puiſſant, reprendre la poſſeſſion de leurs charges, & ſe rétablir dans leurs biens.

CHAPITRE XIV.

Mort de Louys le Juſte. Bataille de Rocroy *Bataille de* Duding. *Les Suedois entrerent en Holſtein.*

SOus divers noms la méme fable ſe jouë toûjours. Ceux qui avoient tant deſiré la mort du grand *Guſtave*, pour l'affermiſſement des affaires de l'Empereur, furent étonnés de voir que le même bonheur accompagnoit ſes Generaux, comme s'ils euſſent eſté deſtinés à achever la beſongne commencée. D'ailleurs beaucoup de Princes & de villes favoriſoient ouvertement les Suedois, de ſorte que l'Empereur s'affoibliſſoit ſi fort à veuë d'œil, que l'on commençoit à deſeſperer du redreſſement de ſes affaires. On tenoit auſſi pour aſſeuré, que la mort de ce grand Cardinal apporteroit grand changement à la France, & donneroit priſe aux Eſpagnols, & tout au contraire voila que les François défont toutes leurs troupes devant *Rocroy*. Confeſſons que c'eſt le Tout-puiſſant qui gouverne tout, change, détruit, renverſe & augmente les Eſtats; quand & comme il luy plait, & que pour conduire ce grand Tout; il permet que la deſtruction ſoit univerſelle, & la confuſion generale.

Mort de Louys le Juſte.

Louys le Juſte étant arrivé à ſa bonne ville

ville de *Paris*, tout changé des fatigues de ce long voyage, & devenu tout chagrin, perdit peu à peu sa santé, & se sentant diminuer donna ce peu qui luy restoit de force, au soin de son ame, & repos de son Royaume. Il declara la Reine Regente du Roy son fils, & recommanda le Cardinal *Mazarin*, puis il rendit l'esprit à Dieu Jeudi 14. de May 1643. Ce Prince avoit toûjours aimé la justice, & avoit été porté à la guerre plus par l'ambition de son Ministre que par son propre motif. Aussi eut-il bien desiré de voir la paix (qu'il recommanda fort) devant son decés. Il avoit détruit le party Huguenot qui faisoit ombrage à la Majesté; aprés quoy il assista le Duc de *Nevers* en sa succession de Mantoüe, se saisit de la Lorraine, fit alliance avec le Roy de Suede, & tous les Protestans contre l'Empereur, & mena la guerre contre luy & sa Majesté Catholique sous les pretextes que nous venons de raconter. *Son eloge.*

François de Melo alla assieger *Rocroy* 1643. avec une tres-belle armée, mais ayant declaré un certain jeune Seigneur Portugais appellée *Alburquerque*, General de la Cavallerie, la dépita tellement que les François étant survenus, elle ne voulut pas faire son devoir, mais prit la fuite tellement que toute l'Infanterie fut défaite par le Duc *d'Enguien*, maintenant *Prince de Condé*. Cette victoire fut tres-grande; *Bataille de Rocroy glorieuse aux François, Mardi 19. de May 1643.*

en laquelle se signala le General *Gassion*, & causa la prise de *Thionville*. *Melo* se trouva tellement decredité, que le Roy fut contraint de le rappeller, & donner le Gouvernement à Dom de *Castro*, en attendant l'arrivée du Prince Imperial.

Bataille de Dutling glorieuse aux Imperiaux Mardi & Mercredi 24. & 25. Novembre 1643.

Les armes sont journalieres, & si un party perd une bataille, ses alliez en gagnent une autre, si bien que l'on ne peut faillir de venir à une totale ruine. Les Veimarois renforcez des troupes Françoises conduites par quatre Marêchaux, menaçoient d'aller prendre leur quartiers d'hyver dans la Baviere; son Alteſſe de Lorraine, qui avoit pris la direction des troupes de la ligue Catholique fait dessein de leur couper chemin, traverser leur entrepriſes, & les perdre par une signalée défaite. *Jean de Vuert* accompagnant le General *Mercy* avec quelque cavallerie Espagnole, les va épier; ils prennent resolution de les attaquer le lendemain, & si heureusemeut qu'ils les défont d'un quartier à l'autre, & prennent prisonniers les quatre Marêchaux, avec plus de 400. Officiers, & plus de 6000. simples soldats, sans conter le butin & tout le bagage. Cette victoire sauva la Baviere de cette inondation pour cette fois là, & donna la peine aux François de remettre une armée sur pied, qui portât le nom, & un nouveau General, car le Marêchal de *Guebriant* avoit été tué le jour auparavant la bataille.

Voilà

Voilà deux des plus signalées batailles de nôtre siecle, l'une arrivée au mois de May, au commencement du regne de *Loüis* XIV. de Dieu donné, par la conduite du jeune Duc d'*Enguien*; & l'autre vers la fin du mois de Novembre, sous celle de son Alteſſe de Lorraine : leſquels ſe peuvent comparer à celles de *Leipſich* & *Nortling*. Aprés cette glorieuſe victoire on traite avec luy, mais ſans aucun fruit. Il avoit été une fois à *Paris*, pour être mocqué, il n'y retourne plus qu'avec des forces pour avoir ſa revanche. Il reprend la route des Païs-bas, prend en paſſant *Falkenſtein*, place forte, & laiſſe le commandement de l'armée au brave Baron *François de Mercy*, qui va aſſieger (aprés la priſe de *Rotiveil*) *Uberling* place importante ſur le Lac, auparavant occupée par ſtratageme, faute de bonne garde. Elle ſe rendit quatre mois apres faute de vivres & de ſecours par appointement.

Deux ſanglantes batailles au commencement du regne de Louys 14. de Rocroy 1643.

Uberling pris 1643.

Cependant la garniſon de *Briſac* ſe mutine, faute de payement; & dans la continuation de ce deſordre, il ſe trouva un marchand qui en offrit environ 400. mille Rixdals; mais le General *Erlarch* ompit par ſes ſoins ce marche, & fit tomber le châtiément ſur cinq ou ſix autheurs de la ſedition.

Mutins à Briſac.

Le General *Mercy* ayant manqué de ramener *Hobentviel* par un traité, le laiſſa

bloqué de cinq forts, & alla attaquer *Fribourg* en *Brisgau*. Laissons-le là jusques à ce que le vaillant Duc d'*Enguien* le vienne relever de sentinelle: & voyons en quels termes sont les Suedois.

Nous avons dit que le General *Torstenson*, ayant été contraint de lever le siege de devant *Freiberg*, s'étoit allé planter sur l'*Elbe*. Le General *Conincxmarc* ne dormoit pas cependant, mais voltigeoit tantôt ça, tantôt là, avec tant de viteſſe qu'il surprenoit toûjours les ennemis, & ne revénoit jamais sans butin. *Crucou* fut envoyé en Pomeranie, pour faire une diversion; il n'eut pas l'esprit de faire lever le siege de devant *Domitz*, ny de resister à *Conincxmarc*, mais bien de s'enfuïre par la Pologne. *Torstenson* alla en Moravie, oú il batit *Buchaim*, & s'en revint en Misnie.

Les Suedois entrent en Holstein 1643.

Au commencement du mois de Decembre, il entra dans Holstein avec tant de promptitude que l'on le vit passer devant *Hambourg*; lors que l'on le croyoit sur la frontiere de Boheme. En méme temps vint la nouvelle que *Gustave Horn* étoit entré en Scanie avec une armée de 12000. hommes: ce qui rendit étonné tout le monde, & fit croire que les Imperialistes respiroient par cette nouvelle guerre, mais au contraire ils n'en tirerent aucun profit, & les Suedois en sortirent pour aller porter la frayeur jusques aux portes.

tes de *Vienne*, Parlons des pretextes de cette guerre, puiſque les Danois mémes en ont ignoré la cauſe, laquelle ne ſe peut pas bien trouver, ſi ce n'eſt dans la maxime generale. Voilà les François-Veimarois batus, & les Suedois ſortis d'Alemagne pour s'engager dans une nouvelle guerre. Les Imperiaux ont beau jeu, ils feront des merveilles,

---

CHAPITRE XV.

De la guerre du Danemarc, avec toutes ſes circonſtances.

JAmais la fortune ne s'eſt plus intereſſée pour les Suedois, qu'en cette guerre-cy : & jamais le bon Roy *Chrêtien* ne fut en plus grand danger d'être dépoüillé de ſes Eſtats qu'en cette dangereuſe conjoncture. On dit que ce grand Aſtrologue *Tycho-Brahé* luy avoit prédit qu'il ſeroit chaſſé de ſon Royaume, qu'il en ſortiroit le bâton à la main, & que cette immuable fatalité luy pendoit ſur la tête au mois de Janvier de l'an 1644.. Je ne ſçais s'il eſt vray, ſi ſçay-je bien que cette prediction a été fauſſe, mais les apparences tres-grandes & avec probabilité de ſuccés. Que ſi les Suedois euſſent pû attrapper les vaiſſeaux & barques qui étoient dans un *Sur la fin de 1648.*

certain havre de cette Province-là, comme c'étoit leur dessein, ils seroient facilement entrés en l'Isle de *Fune*, & se seroient rendus maîtres de tout le Royaume d'emblée, & sans coup ferir. *Mais aux entrepriſes les mieux premeditées un rien donne un obſtacle qui les renverſe. L'ame des grands deſſeins eſt le ſilence, & qui ne le ſçait garder ne fera jamais rien qui vaille.* Les Suedois n'y avoient pas manqué, & Dieu seul les a fait manquer.

Guerre des Suedois contre les Danois.

Le Roy au premier avis demeura plus étonné que si la foudre fut tombée sur sa tête, & écrivant à son Resident à la *Haye* : luy commanda de dire à Messeigneurs les Etats Generaux, que cette irruption luy sembloit si étrange qu'il auroit plutost crû que le Ciel tomberoit que de voir les Suedois entrer en son Royaume. Mais qui pouvoit mouvoir les Suedois de commencer une nouvelle guerre, attendu qu'ils en avoient une si grande en Allemagne, & que celuy-cy mettoit en danger toutes leurs conquêtes, voire leur Royaume même?

Les raisons qu'ils alleguent, de quelques vaisseaux visités & arrêté, ne sont ny valables ny suffisantes. Nous en dirons une autre. Le Roy avoit toûjours souhaité de voir la fin de cette ruineuse guerre, & ne cessoit de solliciter les parties de s'assembler pour remedier à tous ces maux

Leurs raisons pourquoy.

maux ; même il s'étoit presenté pour être arbitre de la controverse. Les Suedois y consentent, & l'Empereur extremement ennuyé de ce trop long & trop sanglant balet, s'y resoud fort librement, & accepte le Roy pour juge du different. *Munster* est choisi pour disputer ; & les Ambassadeurs y sont conviés. Le Roy y envoya les siens, & fait tant envers l'Empereur, qu'il retire sa garnison de *Volfembuttel*, & la rend au Duc de *Lunebourg*. Cela donne de la jalousie aux Suedois, qui s'imaginent que le Roy est plus porté pour l'Empereur que pour eux, & qu'infailliblement il leur fera lâcher prise. Si bien qu'au lieu d'envoyer leurs Ambassadeurs à *Munster*, ils envoyerent leurs atmées sur les terres du Roy, commission en Hollande de louer des Vaisseaux, & lever des gens de marine, dont cette petite Province est la pepiniere.

Les Suedois occupent la Jutlande

Torstenson s'avance en Holstein, & à cause de la marche continuelle presque toute sa Cavalerie fut démontée, mais elle se remonta bien-tôt en ce bon païs. Il surprit *Kiel*, alors que les Marchands & la Noblesse y étoient assemblés, emporta l'argent, passa plus outre, & s'empara assés facilement de la *Jutlande*. Le Roy pourvût à la petite Isle de *Fune*, fit retrancher les avenuës, & prendre les armes à tous ceux qui les pouvoient porter : si bien que *Torstenson* fut autant de fois repoussé avec

perte qu'il se presenta pour passer. Puis le Roy tourna toutes ses pensées à la marine: equipa une petite flotte, avec laquelle il alla devant *Gotembourg*. Il donna charge d'en dresser un plus grand, envoya des patentes pat tout pour faire du monde, & ses Ambassadeurs vers l'Empereur implorer son assistance, dans un danger beaucoup plus grand que celuy de l'an 1628. Il se plaignit à tous ses voisins, amis & alliez de cette invasion, & qu'en pleine paix on luy faisoit la guerre, sans la luy avoir au prealable denoncée. Cependant les Suedois gagnent païs sur les terres de leurs ennemis, & *Conincxmarc* subjugue tout l'Archevêché de *Breme*, qui appartenoit au Prince à present Roy. Il ne reste plus à ce bon vielliard que deux Isles, à sçavoir la *Zeelande* & la *Fune*. Les Suedois font venir une flotte de la Hollande à leurs frais (car il leur étoit permis de loüer des vaisseaux) sous les ordres de l'Admiral *Martin Ties*: le Roy l'attaque avec tant de resolution, qu'il le contraint de se retirer dans un havre. Tout le monde s'étonnoit au recit des expeditions de ce Roy, agé d'environ 67. ans, lequel parmy le feu des canonades & mousquetades, ne s'étonna pas de voir tomber à ses côtés de braves Seigneurs, mais tout sanglant animoit les Soldats, & mariniers à bien faire. Il ne falloit point d'autre exhortation que son exemple, & qui eut perdu courage en voyant agir, eut merité

Et l'Archevêché de Breme.

Courage & valeur du Roy Chrêtien.

merité de perdre la vie. Il quite la mer pour commander l'armée sur terre, aprés avoir attaqué la flote Suedoise luy méme, avec tant de courage, qu'aprés une longue resistance elle fut contrainte de se retirer en fuyant au havre de *Kiel*, & la flote Danoise luy boucha tellement le passage, que selon l'apparence humaine elle étoit en danger de tomber entre les mains de ses ennemis. La guerre se faisoit par escarmouches en *Holstein*, & *Torstenson* s'étoit rendu le maître de la forte place de *Christiaen Prys*. Si bien qu'il ne restoit au Roy que deux places d'importance, à sçavoir *Cluostat* & *Cremp*, qui nuisoient fort aux Suedois par surprises. Enfin *Gallas* arrive à *Oldeslo* entre *Hambourg* & *Lubec*, & commence à traiter avec le Roy d'une ligue offensive & défensive contre les ennemis communs. Monsieur *de la Tuillerie* Ambassadeur de France, va en Danemarc pour être Mediateur en apparence, mais en effet pour briser la negotiation de la maison d'Austriche. Les Politiques deployerent tout ce qu'ils avoient de subtil pour servir dans cette conjoncture leurs maîtres, & ceux de *Vienne* y reüssirent aussi mal qu'en Pologne, lors qu'ils conseilloient la guerre dans vne tres-belle apparence de bien faire l'an 1635.

Gallas vient à son secours.

Qui presente une ligue.

Les Dunquerquois assez considerables en Mer presentoient d'entretenir à leurs dépens

Les Dunquerquois offrent de se liguer.

dépens cent tant Vaisseaux que Fregates, tant pour la deffence du *Sont*, que pour faire l'offensive dans tous les Havres de Suede, & que le Roy gardât seulement ce détroit avec sa flote, & quarante des leurs contre tous ceux qui viendroient d'Hollande.

Le Roy étoit porté à cette ligue ne respirant que vengeance, car il se voyoit assés fort pour attaquer *Gustave Horn*, & les Imperiaux capables avec quelques autres troupes de boucher le passage à *Torstenson*, qui ne pouvoit plus attaquer de places, ny conserver celles qu'il tenoit, s'il se vouloit mettre en posture de se défendre.

Que les autres Ambassadeurs empêchent.

L'Ambassadeur de France, & celuy d'Hollande, luy remontrerent le danger qu'il y avoit de s'engager à une telle alliance, & n'oublierent pas le vieil argument, que cette formidable maison qui est sur son déclin, & qui a toûjours aspiré à la Monarchie universelle, ne cherche que cette occasion de se mettre sus, & faire le siege de la guerre en son Royaume. Luy promettent qu'ils luy moyenneront une paix honorable & avantageuse: usent de menaces en cas qu'il s'engage si avant, & disent hautement qu'ils se trouverront obligés de suivre leurs interests, & de secourir leurs alliés. Ils en disent autant & davantage aux Etats du Royaume qu'ils intimident; & affoiblissent le party

party Imperial qui n'a point d'heur, ny à la campagne, ny au cabinet.

Durant ces negotiations, la flote Suedoise échappée sans aucun dommage, regagne la haute mer: le Roy fait trancher la tête à son Amiral *Galde* pour n'avoir pas bien engagé le passage; & va en Scanie avec une belle armée de 16000. hommes, presque tous Allemans, en intention de livrer bataille à *Gustave Horn*. *La Tuillerie* court entre les deux armées, arrête le choc qui s'alloit donner, par sa rethorique; car il voyoit la partie inégale & promet des montagnes d'or au Roy: enfin il rompt ce coup, & les armées se retirent. *Torstenson* passe par devant l'armée Imperiale qui ne bouge, & retourne en Allemagne. *Galas* le suit, luy qui le pouvoit empêcher de sortir, ou le combatre avec avantage dans le Duché de *Holstein*, & fait une faute toute semblable à celle de l'Amiral de Danemarc. Ce *Galas* a passé en l'opinion de plusieurs pour traître, & corrompu par les Suedois; ceux qui l'ont défendu, ont usé d'un commun argument, c'est qu'il n'avoit point de commandement de hasarder ses troupes: mais l'opinion la plus vray-semblable est qu'il étoit commandé de ne pas avancer, si la ligue ne se faisoit telle qu'elle étoit entre les François & Suedois, que les Danois ne pourroient refuser ces conditions là, vû que l'Empereur venoit éteindre le

Finesse de la Tuillerie.

Galas suspect.

Le Roy Chrêtien trompé.

le feu chez eux, cependant qu'il le laiſſoit brûler chez luy, & qu'étant liguez enſemble (veu méme que l'intereſt du Royaume ſembloit le requerir pour abbaiſſer la grandeur Suedoiſe) ils pourroient remettre les affaires aux termes, qu'elles avoient été devant la guerre. Ces raiſons étoient fortes, & portoient le Roy à ce party: mais il n'étoit pas abſolu; ſi bien que les Dunquerquois ne vindrent pas, les Imperiaux s'en retournerent, & laiſſerent démêler cette fuſée aux Danois, qui furent bien étonnez, quand ils entendirent que leur flotte étoit priſe par les Suedois, à ſçavoir dix grands & ſuperbes vaiſſeaux, des plus beaux qu'ils s'en faſſe point, & deux de brûlez. Alors le traité de paix marcha à pas languiſſant, & la *Tuillerie* n'étoit pas ſi échauffé qu'auparavant. On retranchoit beaucoup de ce que l'on avoit accordé; & le Roy qui n'étoit pas dans le méme ſentiment que ſes Eſtats, leur reproche le deſordre du Royaume, & qu'ils étoient cauſe du mauvais ſuccez des affaires. Les Suedois ne ſe promettoient rien moins que la conquête entiere du Royaume, dont les principales forces, qui étoient les navires, éoient fort tronquées. Le Roy plus fort que tous les malheurs, ramaſſe devant *Copenhaguen* toute la flotte pour la conſervation de l'Isle de Zeelande, fait travailler les païſans aux avenuës, & met bonne garde pour empêcher la décente

Par ceux qui luy promettoient du ſecours.

décente, que les Suedois minutoient. Les Hollandois qui prennent autant garde à leur intereſt que Prince ou Republique de la Chrêtienté, & qui ne pouvoient ſouffrir les Suedois ſi puiſſans, ſans les trahir: étant d'ailleurs ſatisfaits de quelques affronts qu'ils pretendoient leur avoir été faits, tant au *Sont* qu'ailleurs, & meus de compaſſion (s'il y en a eu matiere d'Eſtat) des travaux que ſouffroit cét inuincible vieillard: envoyerent une flote ſous la conduite de l'Admiral *Viteſon*, qui alla moüiller l'ancre devant *Copenhaguen*, & mit à terre les Ambaſſadeurs de la Republique. Le Roy croyant qu'ils étoient venus pour aſſiſter ſes ennemis, voulut ſe défendre, mais les Ambaſſadeurs le porterent à la paix, & reprirent la chaleurs que la *Tuillerie* avoit quitée. Les Suedois n'y vouloient pas entendre, eſperant de ſe rendre maîtres de tout le Royaume, pour mieux continuer la guerre en Alemagne; mais voyant que leſdits Ambaſſadeurs agiſſoient à bon écient, & par intereſt, s'y laiſſerent induire à regret. Enfin la paix ſe fit fort deſavantageuſement pour les Danois, qui renoncerent à quelques Isles. donnerent encore quelques bonnes fortereſſes, & le Roy *Chrêtien* ayant regagné le repos, mourut quelque temps aprés, ayant regné plus de cinquante ans. Il fit voir par ſa mort, que

Flotte d'Hollande devant Copenhaguen.

La paix ſe fait.

Malgré la reſiſtance des Suedois.

1644.

que la Prophetie étoit fauſſe, & que les Aſtrologues ſont hommes qui s'abuſent bien ſouvent eux-mêmes, en abuſant les autres. En cette guerre il ne s'eſt paſſé rien de remarquable pour les Danois ſur terre, ſinon la genereuſe reſiſtance de la Garniſon de *Rensbourg*, qui contraignit les Suedois de quitter ce long ſiege, & l'entrepriſe ſur *Bremerfurd*, qui leur reüſſit heureuſement.

CHAPITRE XVI.

Galas *ſe retire de Holſtein. Eſt ruiné par* Torſtenſon, *prés de* Magdebourg. *Bataille de* Jankouvitz. *Exploits des François en Alleſace ſous la conduite du Duc d'*Enguien. *Priſe de* Philipsbourg.

Bonheur des Suedois.

LA Poſterité ne pourra comprendre, comment les Suedois ont pû faire la guerre en tant d'endroits, & d'où ils ont fait ſortir tant de monde, vû que le Royaume de Suede; quoy que trés-grand, eſt fort déſert & dépeuplé: tellement qu'en toutes ces guerres, il n'eſt pas jamais ſorti ſoixante mille hommes de la Suede, au dire même d'un des Grands de ce Royaume. Je répons que deux raiſons leur ont fourny tant d'armées, la premiere que preſque tous les Pro-

Proteſtans ſe ſont liés avec eux, comme le lierre à l'arbre, & la pluſpart ont crû qu'en la ruine des Suedois conſiſtoit celle de tous les Lutheriens. La ſeconde, parce que la fortune leur étant favorable, la faveur ſe tournoit de ce côté-là, principalement à cauſe du butin. Dans l'armée de *Horn*, il eſt tout conſtant, qu'il y a eu beaucoup de femmes habillées en hommes, leſquelles comme des Amazones ont fait l'action de braves Soldats: tant la proſperité avoit enflé le courage à cette robuſte nation-là. Allons retrouver les armées.

Galas s'alla camper prés de *Magdebourg*, & *Torſtenſon* un peu plus haut, lequel ruina tellement ſon ennemy, par famine plus que par eſcarmouches qu'il ramena fort peu de gens en Boheme, & ſa charge (de laquelle il s'étoit trés-mal acquité) luy fut ôtée *Conincxmarc* un des plus heureux, & des plus adroits Capitaines de ce ſiecle, & un autre *Papenheim* dans le party Suedois, aprés avoir défait le General *Enkefort*, s'en retourna au pays de *Stade*, prit *Stade*, *Boxtehoude*, & tout le pays, cependant que le brave *Torſtenſon* alloit en Boheme. Qui n'eut crû qu'aprés un ſi grand bonheur qui accompagnoit les Bavarois, & la ſortie du General *Torſtenſon* avec les principales forces, les Imperiaux n'auroient par tout redreſſé leurs affaires? Confeſſons ce que nous ne pou-

Galas ruine prés de Magdebourg.

Progrés de Coninxmarc au païs de Breme.

pouvons nier, que Dieu monſtre clairement ſa puiſſance en la diſpoſition des gouvernemens ſouverains. Ils bloquerent en vain *Olmits* en Moravie, prirent *Volon* en Sileſie, & firent quelque reſiſtance à *Ragoski*. Les Imperiaux remirent leur armée ſur pied, ſous les ordres des Generaux *Goets*, *Hatsfeldt*, & autres braves gens. *Jean de Vuert* vint à leur ſecours avec 4000. hommes. La bataille ſe donna prés de *Jankou*, qui dura long temps dans l'incertitude, la victoire balançant tantôt d'un côté tantôt d'un autre. Le General *Goetz* fut tue dans le commencement; & *Jean de Vuert* fit une impreſſion ſi grande, que les Suedois furent contraints de ſe retirer en confuſion. Les Imperiaux croyans avoir gagné la bataille, ſe jetterent ſelon leur coûtume ſur le bagage, où étoit la femme du General *Torſtenſon*, qui les laiſſa faire, & avec ſa reſerve ſe jetta ſur eux, & rappella les fuyards. Il les ſurprit chargés de butin & les Cavalliers à bas de leurs chevaux, les chargea, les rompit facilement, & les mena batant plus de quatre lieuës loin. Cette défaite fut tres-ſenſible au party Imperial, laiſſa la Boheme en proye, ouvrit le paſſage en Moravie, & aux terres hereditaires juſques au Danube.

Bataille de Jankou Vitz en Boheme, 6. Mars 1645.

Malheureuſe aux Imperiaux.

Plus de trois mille demeurerent ſur la place 4000. priſonniers avec les Generaux *Hatsfeldt*, *Mercy*, *Broy*, *Zaradeski*, & ſix ou ſept Colonels. Cette bataille fut donnée

née le 6. Mars 1645. pres de *Jankou* en Boheme, qui fit retirer l'Empereur de *Prague*, exposa le Royaume aux victorieux, fit quitter le siege de devant *Olmitz*; & les amena jusques aux portes de *Vienne*, tellement qu'il n'y avoit que la Riviere entre-deux. Chose étrange, & felicité prodigieuse! la fortune continuoit constamment les victoires à divers Generaux, & un chacun jugeoit que c'étoït fait de l'Empereur, si les Suedois venoient à passer le Danube. Cette Nation peu connuë au 14. Siecle est devenuë si puissante qu'elle a pensé faire trébucher (par l'assistance de ses alliez) cette formidable Maison, composée de tant d'autres. L'Empire Romain fut presque détruit par les Gots, Visigots, & Vandales, sortis en partie du Septentrion: & ces Ecrivains font tort aux Suedois, qui disent qu'ils n'étoient pas sortis de leur païs, trop sterile pour nourir tant de peuples. Mon dessein n'est pas de refuter cette opinion là, qui se refute d'elle méme; je demeure dans les limites de cette guerre, & dans un tres-grand étonnement, de voir en méme temps les Suedois aux portes de *Vienne*, de *Copenhaguen* & de *Bremen* terrassans leurs ennemis par tout.

Puissance & bravoure des Suedois fatale de tout temps à l'Empire.

Le Baron *Jean de Vuert*, auquel on donne le tort de n'avoir pas bien menagé son avantage, par trop de temerité, rencontre quelques Regimens Veimarois, le 15. May,

Jean de Vuert combat les Veimarois.

may, & en sacrifie pres de 1500. aux manes de ceux qui étoient demeurez en la bataille de *Jankou*, de laquelle il s'étoit demelé avec autant de temerité que de bonheur: mais son party est plus affligé de la perte de deux cens hommes, que ses ennemis ne le sont de six cens. Ce ne seroit jamais fait, si je voulois particulariser tant de prises de villes; tant de surprises & rencontres, tant de Provinces desertes par les continuelles invasions, & tant de pauvretez. Il me suffit de marquer les campagnes; & afin de ne nous égarer pas dans les continuelles victoires des Suedois nous rétournerons aux François-Veimarois.

La défaite de *Dulding* sembloit avoir aneanty tout ce corps, & ensevely la memoire de cét illustre Prince *Bernard de Veimar*. Ils avoient aprés sa mort été assez mal-traitez par les Bavarois vers le *Rhin*, mais ils avoient eu leur revanche sur les bords de la méme riviere contre *Lamboy*. Cette derniere saignée les fit devenir François, & ils n'eurent plus que le nom Alemand. Ruse politique pour se conserver l'amitie de la nation. Le Duc d'*Enguien* tout martial alla seconder le Maréchal de *Turenne* en Alsace.

Siege de Fribourg 1644.

Le Baron de *Mercy* avoit assiegé *Fribourg* 1644. aprés la prise de laquelle ville il sembloit menacer *Brisac*. Les François-Veimarois passent le *Rhin*, tâchent d'at-

d'attirer les Bavarois au combat, qui se contentent de repousser l'ardeur de leurs ennemis par une défense moderée. Les François perdent une infinité de monde en l'attaque de quelques forts, & contraignent leurs ennemis d'abandonner plûtôt leur avantage avec perte de quatre pieces de canon, que de s'engager dans une generale decision contre l'expres commandement de leur Maître qui ne vouloit pas exposer ses Etats à la valeur d'une Nation, qui ne manque ny de peuples, ny d'intelligence, ny de pratique. Cette attaque merite d'être publiée, puis que les Generaux ont affirmé qu'ils ne s'étoient jamais trouvés en un semblable festin, où il fut épandu plus de sang, avec plus d'ostination, sans vuider le different. Aussi ce choc fut il donné par la plus hardie nation qui soit au monde, & qui mépriſe plus les dangers, que toutes les autres.

Attaques furieuſes prés de Fribourg.

Le valeureux Duc d'*Enguien* s'étant joint au Maréchal de *Turenne*, resolut d'enlever un fort; mais il fut obligé de reculer avec perte. Le lendemain l'attaque recommenca sur deux forts, avec tant de furie, que l'on n'en peut entendre le recit sans trembler. Ouy le Ciel tout couvert de nuages à l'aſpect d'une telle boucherie, jetta tant de l'armes sur l'aprés-dinée, qu'il ralentit l'ardeur de ces enfans de *Mars*, & les fit retirer dans

dans leurs quartiers, laissans la terre toute couverte de morts. La derniere attaque fut si horrible & l'effusion de sang si grande, que l'on eût dit qu'ils avoient fait dessein de s'entre-tuer tous & perir en Barbares, non en Chrêtien. *Massacre digne de ce siecle pervers* ! tuerie detestable pour emporter un fort & un monceau de terre. Les François qui surpassoient de beaucoup en cavallerie les Bavarois, ayant rafraîchi leur Infanterie, & ne les pouvant attirer en platte campagne, partirent de là, laissans la terre jonchée de corps morts. Jamais on ne vid braver la mort par deux parties contraires avec tant de courage, qu'en ces rencontres reiterez, avec moins de peur, & plus de resolution. Ce n'étoit pas pour la religion, mais pour la region : *O grand Dieu, vous venez à pas de laine, mais combien durs & pesants seront les coups que vous déchargerez* !

Grand carnage de chaque côté des partis.

La rencontres de quelques Regimens Lorrains faite proche du *Rhin*, surpris & mal menés au commencement par le Colonel *Teste de Corbeau*, & secondez par un Conte de *Nassau*, leur fut glorieuse; mais avec moins de carnage. Les Hessiens victorieux furent contraints de s'enfuïr & de confesser, que qui veut prendre, est bien souvent pris le premier.

Les Bavarois passent en *Virtemberg*, & les Francois renforcés vers le *Rhin*, occupent

cupent par un bon-heur incroyable *Philipsbourg* faute de suffisante garnison, ou de suffisante resolution ; se saisissent en suite de *Spirs* & de *Mayence*, font refleurir les Lys sur le *Rhin*, & portent la terreur du nom François dans le cœur d'Allemagne. Enfin ils tournerent teste vers la Baviere, rencontrerent l'armée du Duc & Electeur prés de *Norling*, oú ce brave Baron de *Mercy* (il étoit natif de *Longvy*, & par son addresse & vaillance étoit monté à ce haut degré) ralentit un peu leur ardeur, & les fit gentiment reculer, mais ayant été tué dans le choc, & eux secondez par *Giese*, General Hessien, ils défirent quelques Regimens : & les Bavarois ayant demeuré toute la nuict en bataille, partirent le lendemain au matin par ordre de l'Electeur, à son des trompettes & tambours, avec soixante trois drapeaux emportez le jour de devant, & ne laisserent à leurs ennemis que la gloire de les avoir vû partir sans avoir voulu recommancer la danse. Cette retraite donna la loüange de la victoire à ceux qui demeurerent, & le Duc d'*Enguien* retourna en France, aprés avoir été en danger d'être pris en cette bataille.

Philipsbourg pris par le Duc d'Enguien 1644.

Seconde bataille de Norling.

Le Duc de Saxe ennuyé de tant de malheurs demande la neutralité, & l'obtint des Suedois du consentement de l'Empereur, qui entretenoit tout seul avec le Duc de Baviere les menestriers du ballet, mais

son

Le Duc de Saxe prend la neutralité.

son compagnon danſoit mieux que luy. Que s'il l'eut abandonné à la perſuaſion des François, il n'eut plus danſé long-temps, & ſi ce Duc eut voulu plus haſarder, les Suedois, ny les François n'euſſent pas ſi bien danſé, mais il aimoit mieux le faire ſeul de peur de manquer à la cadance. Retirons-nous du Labyrinthe d'Alemagne, & voyons en quel termes ſont les affaire des Païs-bas; quant à celles de l'Empereur elles ſont aſſez affligées, & ne ſubſiſtent preſque que par leur bon droit. Allons voir ce qui ſe paſſe en Flandre, car tant de belles actions qui s'y font, veulent que nous ſortions d'Alemagne.

CHAPITRE XVII.

L'Eſtat déplorable des Païs-bas obeïſſans. Priſe de quantité des plus fortes villes en Flandre.

Bataille de Rocroy 19. May 1633.

APrés une ſi ſignalée victoire comme étoit celle de *Rocroy*, quelques jours aprés la mort du Roy *Louys XIII.* & tant de perte en Alemagne qui avoient tellement deplumé l'Aigle, qu'il n'y avoit plus d'apparence qu'elle put voler loin; aprés la revolte du Portugal, & tant de combats perdus en Catalogne, on croyoit que le Roy Catholique n'auroit plus ny pouvoir

pouvoir, ny vouloir de secourir les Provinces obeïssantes, ayant assez de besogne chez luy, & que dans la premiere campagne les François & Hollandois emporteroient tout, & que les peuples délaissés se revolteroient, & pour empêcher une totale ruine se rangeroient du party des victorieux. En effet les Ecclesiastiques, & la Noblesse jettoient déja les yeux languissans vers la France, à cause de la religion ; & le peuple tournoit la tête vers la Hollande à cause du trafic, mais il n'y avoit que la privation de l'exercice qui les faisoit suivre, comme en pleurant, les Espagnols. La paix leur étoit necessaire ils l'à demandoient à jointes mains, mais les traittés marchoient trop lentement. Il n'y a eu que la rigueur des Placarts de ces Provinces-cy, & les Predications de leurs Prêtres, qui les ont fait resoudre à endurer toutes les extremités de la guerre plûtôt que de se soumettre aux Reformés. *Que si nous devons changer de Maître*, disoient-ils, *rangeons-nous sous les François pour avoir & retenir nôtre Religion, plûtôt que sous les Heretiques qui tuent les ames.* Les Ambassadeurs Plenipotentiaires de France passent par la *Haye*, renouvellent l'alliance offensive encore pour trois ans, parlent pour les Catholiques d'Holande ; mais ils n'obtiennent rien étant une matiere trop chatoüilleuse. Les Reformés, où ils sont les

Malheur des Espagnols.

Ligue renouvellée pour trois ans.

maîtres, ne donnent pas de liberté aux Catholiques, & la veulent avoir parmy eux.

Les François font des merveilles en Flandre. 1644.

Laissons les aller à *Munster*, commencer une besogne qu'ils n'acheveront pas: vous allés voir les fruits sanglans de cette campagne. Le Duc d'*Orleans* déclaré Lieutenant General de toutes les armées du Roy, envoye la *Meilleraye*, *Gassion* & *Rantzau*, vers la Flandre, lesquels firent mine d'aller à *Dunquerque*; mais ils se poserent mardy dernier de May, devant la forte ville de *Gravelines*, se saisirent de tous les forts d'alentour, & l'Amiral *Tromp* se vint ranger devant le havre, pour en fermer le passage. Cette ville fut emportée en moins de deux mois; à sçavoir Vendredy 29. Juillet 1644. & fit confesser aux Espagnols, en rendant les clefs au Duc d'*Orleans*, qu'il n'y a rien d'imprenable, lors qu'on ne veut pas épargner de monde. Les François y perdirent plus de 6000. hommes, & toute l'industrie des Espagnols ne pût sauver ce boulevard si necessaire à leur Etat. Dom *Francisco de Melo*, qui empêchoit le Prince de passer la riviere en Flandre, accourt avec tout le meilleur de ses troupes, donne moyen aux Hollandois de passer & d'emporter le *Sas de Gand*, avec quelques autres Forts. Voila le *Sas* perdu & *Gravelines*, & le pays ouvert à la conqueste entiere, par les défenses qui sont abbatuës. Le Duc d'*Orleans* poursuit sa pointe, tout fléchit;

Gravelines pris le 30. Juillet.

Et le Sas de Gand lundy 5. Septembre. 1644.

il

il prend *Bourbourg*, le Fort de *Lino*, *Lens*, *Betune*, *S. Venant*, *Lillers*, *Armentiers*, & *Menin*, met le reſte en contribution. *Mardic* ſe rendit auſſi aprés un ſiege, & la campagne de l'an 1645. ſe termina. Les Victoires ne furent gueres moins éclatantes en Italie, par la priſe de *Piombino*, & *Portolongone*, 1646. (pour eſſuyer l'affront reçû devant *Orbitello*, où les François furent battus & contraints de décamper) & quantité d'autres places, avec la défaite des Eſpagnols au paſſage de *Mora*. Le Comte de *Harcour* qui n'avoit point accoûtumé d'être oyſif lors qu'il ſe preſentoit quelque choſe à faire, fit glorieuſement parler de luy par le gain d'une bataille, & la priſe de quelques villes en Catalogne 1645. Nonobſtant que la Flandre étoit preſque toute gagnée, les ſujets demeurerent fermes dans la fidelité au milieu de tant de travaux, & le Fort de *Mardic* étant repris par entrepriſe en hyver, leur fit reprendre courage. Il n'avoit coûté que dix ou douze hommes à le ſurprendre, & il en coûta plus de cinq mille à l'arracher des mains des Eſpagnols. Voyons le commencement de cette campagne, de l'an 1646.

Victoire du Conte de Harcour en Catalogne 1645.

Mardic ſurpris par les Eſpagnols entre Dimanche & Lundy 3. & 4. Decembre 1645.

Le Duc d'Orleans étoit entré avec une effroyable armée dans la Flandre, en intention de contraindre les ennemis en une derniere & finale déciſion, ou de prendre quelques villes d'importance au cœur du

Courtray pris Jeudy 28. de Iuin 1646.

pays, qui donna un coup mortel à l'Etat. Les Eſpagnols trop ſages pour haſarder le premier, ne purent empêcher le ſecond, qui fut la priſe de *Courtray*, au milieu du pays, à ſept lieuës de *Gand*. Les ennemis faiſant la défenſive obligerent les François faute de vivres, de ſe raprocher de la Mer ; prirent *Bergues* Jeudy 20. d'Aouſt 1646. & aſſiegerent *Mardic* deux jours aprés qu'ils penſerent emporter par pluſieurs aſſauts, avant que la flote Holandoiſe arriva : leur temerité fut ſi bien châtiée par le renfort qui entroit à chaque marée dans le Fort, que Monſieur *de la Tuillerie* fraîchement revenu du Danemarc fut contraint de ſe plaindre aux Etats du retardement de leur flotte. Meſſieurs qui marchoient à pas lents, & contemploient la démarche des François avec leurs bravade, diſant que cette campagne les rendoit maîtres de la Flandre. & la ſuivante de toute la Hollande : jugeoient du temeraire diſcours des ſoldats de l'intention de leur Maître, ſe témoignerent fort froids à pourſuivre le deſſein pour venir au partage conclu ; car c'eſt en ce nœud-là que les meilleurs amis deviennent ennemis, & ç'a été la pierre d'achopement, comme il paroîtra.

Les François prennent Bergues.

Et reprenent Mardic.

Ils envoyerent pourtant l'Admiral *Tromp*, lequel n'eut pas plûtôt paru, qu'ils baiſſerent leurs drapeaux en ſigne qu'ils ſe vouloient rendre. Il en ſortit 3000. hom-

hommes, qui furent tous retenus prisonniers contre l'accord ; car par une maxime peu usitée on ne vouloit pas rendre les prisonniers pour en tarir la source & épuiser le pays de soldats. Il faut remarquer, que ce Fort, devant lequel la fleur de la Noblesse Françoise perit, & qui ne meritoit pas d'être attaqué, n'eut été pour la consideration du havre, se rendit pour témoigner aux François que l'honneur en étoit dû aux Holandois. Ces petites picques ne servirent qu'à aigrir les courages, hâterent la prise de *Dunquerque*, & celle de *Furne*. Voila presque toute la Flandre conquise, on ne doute plus de l'entiere expulsion des Espagnols ; il ne faut plus qu'un dernier effort, on s'y resout du côté de France.

Furne pris par les François. Mercredy 5. Septēbre. & Dunquerques, Mardy 9 Octobre, 1646.

Le Roy envoye prier le Prince d'Orange de mettre le siege devant *Anvers*, & promet un secours de six mille hommes, stipule seulement quatre Eglises pour les Catholiques ; le Prince y consent, mais trouve de la difficulté dans la resolution des Etats. Ceux de Zelande protestent à l'encontre, & ceux d'*Amsterdam* ne veulent point cette Ville-là, de peur que le trafic n'y retourne. Mais il y avoit une autre raison bien plus forte & plus considerable, & la jalousie avoit déja jetté de trop fortes racines, pour être arrachées si facilement.

Les Maréchaux *Gassion* & *Rantzau*,

aprés avoir mis bon ordre à *Courtray*, s'avancent avec leurs troupes vers le Canal, qui eſt entre *Bruges* & *Gand*. font paſſer le Prince, & retirer *Picolomini*, qui n'oſa rien haſarder. Le Prince paſſe, fait le tour, trouve du butin pour ſes ſoldats, rend la viſite au Duc d'*Orleans*, puis paſſe l'*Eſcaut*, & entre au pays de *VVaes*. Le General *Bec*, qui avoit empêché les Hollandois au deſſous de *Gand*, ſe retira, voyant cette tempête venir fondre ſur luy, & s'alla camper à une lieuë d'*Anvers*. Tout étoit en confuſion, & *Bec* pour ſauver *Anvers*, abandonna le fertile pays de *VVaes* aux ennemis, & la ville de *Hulſt*, que le Prince contraignit de ſe rendre aprés le ſiege d'un mois. La fortune qui l'avoit toujours accompagné, fit voir que s'étoit ſon mignon encore en ce dernier ſiege, car quoy que ce fut au mois d'Octobre, il fit beau temps & ſec: que s'il eut fait un temps pluvieux ſelon la ſaiſon il couroit riſque de perdre le fruit de cette campagne, & de ternir en quelque façon l'éclat de tant de belles actions, qu'il avoit ſi heureuſement executées.

Hulſt aſſiegé Mardy 3. d'Octobre. 1645. ſe rend Samedy 4. Decembre enſuivant

CHA

CHAPITRE XVIII.

La guerre d'Angleterre. La mort tragique du Roy.

L'Empereur *Ferdinand* troiſiéme qui regne à preſent, peut dire avec raiſon, ce que l'on luy attribuë d'avoir proferé un jour, deplorant la calamité de ce ſiecle. *Les Princes de l'Empire* (dit-il) *veulent être ruinez, & les maux que nous endurons rejailliront ſur les têtes de ceux, qui nous les font ſouffrir.* Il eſt maintenant en repos, & voit toutes les calatés de l'Alemagne emportées en France, aux Isles Britanniques, & ailleurs. Sans en chercher les cauſes ſpeculatives, ny les rejetter ſur les pechez des hommes: commençons par l'Angleterre. *Beau mot de Ferdinand 3.*

Pour parler avec plus de fondement de ce qui s'eſt paſſé en ce Royaume, nous tirerons la ſource depuis *Guillaume* le Conquerant.

Les maledictions des Peres & Meres ſur leurs enfans ſont de tres dangereuſe conſequence; en voicy une preuve tirée des afflictions d'un Royaume depuis pluſieurs ſiecles, lequel par un dernier acte de Tragedie eſt tombé en Republique. *Robert* fils de ce *Guillaume* étant allé à la conquête de la terre Sainte donna occaſion

Henry I. Roy d'Angleterre épouse Matilde Princesse d'Ecosse. 1150.

par son absence à son frere *Henry* premier du nom de se saisir du Royaume. Il luy prit envie d'épouser la sœur du Roy *Egdare* d'Ecosse, laquelle long-temps auparavant s'étoit renduë Religieuse dans un Monstere. Il la fit instamment demander par plusiers fois, mais cette devote Princesse demeurant ferme en son vœu, il ne la put jamais flaichir. Enfin, *Egdare* craignant la fureur de *Henry*, fut contraint d'y faire condescendre sa sœur: laquelle voyant que celuy étoit un jeu forcé, fit priere à Dieu que la posterité qui viendroit d'eux, fut en perpetuelles inquietudes & querelles.

Cause des guerres civiles d'Angleterre.

Cette malediction de *Matilde* (ainsi s'appelloit la Princesse) porta coup, & ne s'étendit pas seulement jusques à la troisiéme & quatriéme generation, mais bien jusques à nôtre temps. De façon qu'il ne s'est trouvé depuis aucun Roy, qui pour régner en seureté n'ait été contraint ou induit de tuer ses freres ou proches parens, & qui n'ait éprouvé des seditions civiles: tellement que les freres, oncles, enfans, ou beau-freres ont bien souvent empieté la couronne. Enfin la sedition sous les enfans d'*Edoüard*, entre les Maisons de Lancastre & d'Yorc, prit naissance, sous les enseignes de la Rose rouge & blanche: laquelle querelle ayant causé plusieurs batailles, & la mort de plus de quatre vingts Princes, prit fin par le mariage

ge de *Henry VII.* avec *Elizabeth* de la Maison d'Yorc: les Roses furent reünies pour ensevelir les deux factions, & terminer le different. Encore ne s'est pû garentir le Royaume des maledictions de *Machtilde*, parce que l'an 1587. la Reine *Elizabeth* fit mourir *Marie Stuart* sa cousine, aprés l'avoir detenuë prisonniere prés de vingt ans. Jusques icy s'étend *Estienne Pâquier* Ecrivain fort estimé. Je passe plus avant, & vay faire monter un Roy debonnaire sur un échaffaut.

Querelles entre les maisons de Lancastre & d'Yorc depuis l'année 1461. jusques à 1485.

Aprés le decés d'*Elizabeth* il sembloit que le cours des malheurs étoit arrêté au Regne du Roy *Jacques*, par l'union des trois Couronnes, mais cette grande bonnace continuée quinze ans, s'est changée à la plus noire & furieuse tempéte qui ait jamais été, & ces eaux n'ont été retenuës, que pour inonder cette campagne avec plus de violence & de desolation.

Jacques Stuart fut massacré par une detestable trahison, la Reine sa femme eut la teste tranchée en Angleterre, où elle pensoit trouver son azile contre la faction de ses sujets; son fils faillit d'être étouffé dans son ventre: son petit fils a finit ses jours comme elle par la main d'un bourreau, & ses enfans delaissez se sont retirez en France, auprés de leur mere. Etrange catastrophe, & malediction plus

Malheurs sur la maison de Stuart.

tragique à ſa fin qu'à ſon commencement! tout cela s'eſt fait ſous pretexte de religion, & de tyrannie, commançons la Tragedie, voicy le premier Acte.

Les Anglois ſous un Roy pacifique vivoient dans des delices, & un luxe tres-grand, que leur avoit produit la paix d'une grande ſuitte d'année, qui leur faiſoit preſque oublier Dieu. *Ce n'eſt que dans les adverſitez que nous nous ſouvenons de luy.* Et ceux qui ne pouvoient vivre dans une delicieuſe oiſiveté, cherchoient la guerre en Alemagne & aux Païs-bas. Le Roy fit publier qu'il vouloit une conformité tant aux Ceremonies qu'autrement, des Egliſes d'Ecoſſe avec celles d'Angleterre. Les Puritains s'y oppoſent, il ſe fait un tumulte contre les Evêques & les principaux, & une nouvelle alliance entre eux. Le Roy les fait avertir de renoncer à cette alliance, mais eux au contraire perſiſtent, publient des écrit ſcandaleux, & font une ligue, abrogent l'authorité des Evêques, fortifient quelques places, & contraignent le Roy *Charles* de quitter ſon repos & prendre les armes. Les Ecoſſois s'étans rendus maîtres du château d'*Edimbourg*, entrerent en Angleterre, prirent le *Neuf chateau* & *Dunelin*; & le Roy fit aſſembler le Parlement, qu'il trouva (pour être compoſé la plus part de Puritains) favoriſer les Ecoſſois. Il s'achemine avec ſes troupes vers la frontiere mé-

Le Roy Charles veut une conformité des Egliſes d'Ecoſſe avec celles d'Angleterre.

Les Ecoſſois arment.

mépriſe l'avis d'un des premiers de ſon Royaume, qui luy conſeilloit qu'il haſardât la bataille s'il vouloit demeurer Roy, & s'il n'étoit las de regner. Luy preferant une pernicieuſe paix à une guerre neceſſaire, accorde & ordonne tout enſemble au Parlement. Il s'aſſemble, & les Ecoſſois ſe retirent aprés avoir fait un beau chef-d'œuvre, dont ils ſentiront de tres-grandes incommodités.

Le Vice-Roy d'Irlande priſonnier.

Le Roy luy donna tout pouvoir pourveu qu'il ne remuât aucunement la Majeſté, point indiviſible, ny ceux qui l'approchent: en vertu d'une Loy qui fut faite ſous le regne de *Henry VII.* mais la premiere choſe qu'il fit, fut de prendre priſonnier le Vice-Roy d'Irlande lequel ny les prieres du Roy, ny ſes juſtes defenſes ne purent ſauver. Il fut immolé à la haine d'un peuple ignorant; lequel témoigna ſa brutalité en demandant ſa mort, & ſa ſottiſe émeuë à compaſſion en voyant ſa conſtance inébranlable à la fin. A quoy ſerviront deſormais les ſervices rendus à la patrie, les merites accompagnez d'innocence, & une nobleſſe illuſtre, quand l'obeïſſance d'un ſujet renduë à ſon Prince eſt criminelle? ou ſont les marques de la Majeſté, quand un Roy ne peut maintenir ſon ſujet, & eſt contraint de ſigner l'arreſt de ſa mort pour avoir executé ſes commandemens? ô Sacrée Ecriture, on s'eſt ſervy de vos enſeignemens

Sa mort.

pour

Le Prince d'Orange en Angleterre.

pour violenter un maître, & faire mourir un serviteur ! Le Prince d'Orange avoit fait demander la Princesse aînée pour son fils, & l'avoit obtenuë, lequel y alla pour la fiancer, entendit les raisons de ce Vice-Roy, & le vid conduire sur un échaffaut. Aprés son départ la Reine amena sa fille à la *Haye*, où elle fut receuë avec des honneurs fort grands, & trouva les Estats plus portez à la neutralité qu'à se méler dans cette guerre intestine, car le Roy voyant choquer trop sensiblement son authorité, s'étoit retiré à *York*, avoit planté son Estendart, & mandé les Chevaliers de son Ordre, & n'ayant ny argent ny navires, il cherchoit du support dans l'affection de ses sujets. Mais trop tard : les forces dont il s'étoit dépouïllé, étoient entre les mains du Parlement. Il fut pourtant secouru par la plûpart de la Noblesse, à laquelle le nom de *Malignans* fut imposé, tout de méme que celuy de *Testes Rondes* aux soldats du Parlement. La Reine reçoit quelque argent sur ses joyaux, & tire une bonne somme du Prince d'*Orange*, & repasse en Angleterre ; mais une tempête tres-horribles la rejette sur les côtes d'Hollande. Quelques semaines aprés elle y arriva assez heureusement, avec toutes les munitions de guerre, dont elle avoit fait emplette, puis se retira en France, laissant son mary dans cette bourrasque qui

Les Malignans, Les têtes rondes,

Guerre entre le Roy & Parlement.

le

le va engloutir. Il fut au commencement assez heureux par la prise de *Bristol* & autres places; il est vray que son entrepriſe manqua sur *Hul*, & sur *Cloceſtre*. Il défit les troupes du Conte d'*Eſſex*, & reduisit le Parlement dans des extremités qui le menaçoient d'une ruine assés visible, mais sa bonté étoit trop grande, & sa credulité dans un temps si deplorable auquel la méfiance étoit neceſſaire, trop dommageable à ses affaires. Enfin ayant entendu que les Anglois avoient fait venir les Ecoſſois, en vertu du convenant traité qu'ils avoient juré ensemble, & qui conjuroit la ruine des Evéques; il envoya contre eux le Brince *Robert*, qui se joignit au Conte de *Nieucaſtel*, mais non à son opinion; il voulut haſarder la bataille qu'il perdit. Le Conte se sauva en Alemagne, & avec luy le bonheur du Roy.

Les Royaliſtes batus par les Ecoſſois

Durant ces entrefaites, Monsieur le Marquis de *Montroſe* faisoit pour le Roy des merveilles en Ecoſſe avec une petite armée; ayant gagné une bataille & eu de l'auantage en quelques rencontres, il y alloit reparer ses affaires, cependant qu'elle se diminuoient en Angleterre.

Montroſe pour le Roy en Ecoſſe.

Le pauvre Roy perdit encor une bataille contre *Farfax*, & fut contraint de se retirer à *Oxfort*, où il fut aſſiegé. Son fils se retira en France, & luy deguisé se sauva dans l'armée des Ecoſſois, qui d'abord luy firent assez d'honneur & de complimens. En aprés le livrerent pour une somme d'ar-

Le Roy se ſauve dans l'armée d'Ecoſſe, eſt vendu.

d'argent à l'armée du Parlement. On le faiſoit paſſer au peuple pour Papiſte, pour Tyran; & qu'il étoit dans la reſolution d'annuller tous les Privileges d'Angleterre. *Ha peuples ingrats ! ha Capitaines Ecoſſois, qui avez le nom d'être ſoldats ! comment avez-vous pû conſentir à une telle lâcheté ? l'avarice à-t'elle eu plus de force ſur vos ames que le reſpect, la vertu, & le devoir ? ou bien ſi vous aviés opinion que le Roy fut Papiſte, eſt-il permis aux ſujets de faire contre l'oint du Seigneur, ce qu'il ne veulent pas qu'il leur ſoit fait ?*

Revolte en Irlande. Auſſi-tôt que la nouvelle vient en Irlande que le Vice-Roy étoit priſonnier, les Irlandois prirent les armes, pour s'affranchir de la captivité des Anglois, mais avec tant de barbarie & de cruauté, qu'ils ſe rendirent deteſtables, principalement à ceux qui ignoroient, comme ils avoient été traitez par les Anglois. *Que n'entreprend pas un peuple effarouché d'une longue captivité lors qu'il briſe la teſte de ſes tyrans avec ſes chaînes !* Les levées qui ſe firent en Hollande pour le ſecours des Reformez en ce païs-là, firent admirer la charité de ces peuples cy pour leurs freres, & douter ſi elles parvindrent juſques-là.

Levées en Hollande pourquoy.

Le Roy étant à *Londres* ſe vid reduit en eſtat de tout accorder au Parlement, & ne pouvant plus ſouffrir les indignités s'enfuit

fuit à l'Isle de *Vicht*, où il fut encore plus mal-traité par le Gouverneur. Enfin il fut derechef amené à *Londres*, & la Chambre haute étant détruite, il fallut qu'il entendit les accusations de l'armée, & comparut devant la basse, où étant condamné d'avoir la teste tranchée, il fut executé Mardi 10. Fevrier l'an 1649.

Le Roy est condamné & executé le 10. Fevrier 1649.

Il s'est bien passé d'étrange accidens en ce siecle, mais pas un qui ait tant étonné le monde, que cette étrange procedure. Il y a quelque sorte de raport dans sa mort à celle du Sauveur du monde, que ces curieux ont remarqué par un petit traité que j'ay veu, & dont je me tais. Du depuis ils ont combatu heureusement contre les Irlandois & Ecossois. Vuidons la guerre & le different entre le Roy d'Espagne & les Estats Generaux: & voyons le succés des armes Françoises.

CHAPITRE XIX.

Continuation des exploits en Flandre. Bataille de Lens.

Henry Prince d'Orange malade.

LE Prince d'Orange fit sa derniere campagne l'an 1646, passa en Flandre, reçeut un renfort de six mille François conduits par le Marêchal de *Grammont*, qui ne firent que piller & donner des preuves de leur courage & de leur déreglée discipline aux soldats de cette Republique. Il prit un fort devant *Anvers* qu'il reperdit incontinent

Sa mort 1647.

nent, & rencontra tant de repugnance aux Estats pour le siege d'*Anvers*, qu'il changea de dessein, & renvoya les François, & tourna ses pas devers *Venlo*. Il y perdit beaucoup de gens, & enfin se retira à la *Haye*, où il tomba malade & mourut Jeudy 14. du mois de mars 1647. il fut enterre à *Delft* auprés de son Pere le Prince *Guillaume*. Ce genereux Prince avoit donné tant de preuves de sa valeur en tant de sieges tres-perilleux, qu'il s'est fait admirer de tout le monde.

1647. *Armentiers pres & Landrecy.*

L'Archiduc arriva au Païs-bas en qualité de Gouverneur, alla mettre le siege devant *Armentiers* le 13. May, que les François avoient fortifiée & fait un magazin, qu'il emporta le 31. *Gassion* s'étant retranché proche d'*Esterre* avec une armée de huit mille hommes, l'empêcha de plus attenter sur l'Artois, & principalement sur *Arras*, où il sembloit avoir l'œil. Il alla investir *Landrecy*, qu'il fit obeyr en moins de trois semaines. Le Marêchal *Gassion* recompensa la premiere perte par la prise de la *Bassée* qu'il emporta d'assaut Vendredy 19. Juillet 1647. sans l'assieger. & *Ranzau* en fit de méme de *Dixmude* le 13. du méme mois.

Les François prennent la Bassée & Dixmude.

Tellement que *Picolomini* fut contraint d'y mettre un siege formel, & l'arracha des mains de Monsieur *Palvau*. Le Marêchal *Ranzau* eut une entrepriſe sur *Ostende*, laquelle étant découverte, fut dommageable.

geable aux entrepreneurs. Celle de *Bec* n'eut pas meilleure issuë sur *Courtray*, & la *Basse* demeura pour estre le fleau de ceux de l'*Isle*. Le sort fut plus glorieux pour les armes Françoises en Catalogne, car le Maréchal *Schomberg* effaça la perte que le Conte d'*Harcour* y avoit faite en levant le siege de *Lerida*, par le change qu'il rendit aux Espagnols devant *Flix*, & d'abondant il mit sous l'obeïssance du Roy *Tortoze*, ville située à l'embouchcure de la riviere *Ebro*; appellé par les Romains *Iberus*. *Terragone* fut la pierre d'achoppement pour eux, comme *Cazal* l'étoit pour les Espagnols.

Tortoze pris. 1648.

Les François prennent Ipres, Mardi. 18. *May* 1648.

La campagne de l'année suivante devoit faire des miracles, & montrer aux Hollandois, que sans eux ils pouvoient chasser les Espagnols de toute la Flandre. L'armée étoit tres grande, & le General avoit assez de bon-heur & de courage pour entreprendre dès choses impossibles. La ville de *Ipres* belle & forte fut attaquée & prise dans douze jours, & *Courtray* repris par les Espagnols en cinq. La disette dès vivres étoit si grande, que si *Ipres* eut tenu encore quatre jours, l'armée étoit au hazard de faire une courvée.

& les Espagnols Courtray entre Mardi & Mercredi 19. *&* 20. *de May.*

Les armées se rencontrent Jeudi 20. d'Aoust 1648. prés de *Lens* petite ville fameuse par la mort du brave *Gassion*, qui y fut tué d'un coup de mousquet en l'ataquant. Les Espagnols étoient environ dix-

Gassion tué Mardi 1 *Octobre* 1647.

sept

Bataille de Lens.

Victoire des François.

sept mille, & les François beaucoup moins. L'infanterie fit assez bien son devoir ; & principalement les Lorrains: mais la cavalerie accoûtumée de lâcher le pied s'enfuit, & ne voulut pas écouter les remontrances du General *Bec*, qui fut pris & mourut de déplaisir plûtôt que de ses blessures. Enfin les Espagnols perdirent la bataille, & faillirent de perdre le Prince Imperial, qui fut secouru par le Prince de *Ligny*, qui demeura en gage pour luy. Faute d'infanterie les François se contenterent de la ville de *Furne*, qui fut repris Vendredi 11. Septembre 1648. pour garder *Dunquerque*.

CHAPITRE XX.

La paix faite entre le Roy Catholique & les Etats Confederez. Siege de Brin *remarquable.* Torstenson *quitte le Generalat.*

Le Païs-bas perdu.

LA derniere campagne n'ayant produit aucun effet signalé, a été prise de plusieurs comme un coup de mousquet sans balle, plûtôt pour contenter les alliez, que d'avancer sur les ennemis : plûtôt pour pousser le temps de l'épaule, que de profiter par des avantages, plûtôt pour lasser les François, que d'en venir au partage. Veritablement les Hollandois avoient beau jeu, & les ennemis ne pouvant presque

que échaper, étoient contraints d'avouer que toutes les défenſes étant jettées par terre en Flandre, ils ne pouvoient plus oppoſer que les murailles d'*Anvers*, celles de *Gand*, & de *Bruges*; la Gueldre demy conquiſe, & le Brabant ouvert, la Flandre preſque toute ſubjuguée, il ne reſtoit que par un dernier effort d'en venir au partage. Cependant les Ambaſſadeurs les derniers arrivés furent les premiers expediés, car ils trouverent tant de diſpoſition aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne, que la propoſition de la tréve étant changée en celle de paix, toutes leurs demandes leur furent accordées: tellement qu'ils furent plus de douze mois à attendre & à s'employer pour joindre les deux parties. Ils les avoient amenées ſi avant, que tout ce que les François avoient conquis ſur les Eſpagnols & autres ennemis leur demeureroit en propre à perpetuité, & l'avoient confirmé entr'eux par une ligue guarantie, à laquelle avoit fort travaillé Monſieur *Servient* à la *Haye*. Et méme ſous ce pretexte il tâchoit à porter les Etats à la continuation de la guerre, & à l'entiere expulſion des Eſpagnols des Pays-bas. Il n'étoit pas de merveille que le Prince *Guillaume* panchât de ſon côté.

La paix ſe fait entre les Eſpagnols & Hollandois 1648.

Ce jeune Aiglon nouvellement reçû Gouverneur & Capitaine General, deſiroit d'achever ce que ſes predeceſſeurs avoient commencé. Mais *Servient* trouva de la repû

Guillaume d'Orange.

repugnance parmy ceux qui avoient du pouvoir, & ne pût empêcher (quoy que ſes raiſons troublaſſent aſſés l'illuſtre Gollege) que la paix, qui fut ſignée à *Munſter* le 8. Janvier, ne ſe ratifiat à la *Haye*, & ne fut publiée audit *Munſter*, & proclamée par toutes les Villes, & villages du reſſort de cette puiſſante & glorieuſe Republique, vendredy le 5. Juin 1647. Remarquons icy l'admirable conduite des Eſpagnols, leſquels quoy qu'éloignés, & n'ayant que le paſſage de Mer, ont neanmoins, contre toute apparence humaine, défendu leurs Provinces l'eſpace de treize ans contre trois puiſſans ennemis.

On blaſme les Etats d'avoir fait la paix.

Ceux à qui l'intereſt particulier touche de plus prés que le public, ont condamné cette paix comme trop precipitée, & qu'il ne faloit pas ſe ſeparer des François, qu'il falloit chaſſer les vieux ennemis, & venir au partage & beaucoup d'autres raiſons qui concluent à la guerre. On répond que toute guerre qui n'à pas pour but une défenſe neceſſaire & une vraye paix, eſt injuſte. Si les Hollandois par la paix ont obtenu tout ce qu'ils ont demandé & deſiré, il s'enſuit qu'ils l'ont dû ratifier. Quant à l'intereſt de France qui étoit de l'accepter auſſi pour le repos des ſujets, & pour les grands avantages : ils ont découvert que ce grand Miniſtre ne la vouloit pas, à la paſſion duquel ils n'ont pas voulu obeïr. D'allieurs les Ambaſſa-

Les raiſons des Hollandois.

deurs

deurs mêmes leur ont conſeillé que s'ils pouvoient porter le Roy Catholique à une entiere renonciation, pour luy & pour ſes ſucceſſeurs, qu'ils l'acceptaſſent. Ce qu'ils ont fait aprés avoir attendu un an tout entier. Tout le monde juge auſſi pour le bien de leur Etat, qu'il vaut mieux, qu'il y ait une ſéparation entre eux & les François. Il y à d'autres raiſons demeurées dans le cabinet, que des effets prévûs de peu de gens ont fait juger fort pregnantes.

La France a fait voir par la priſe de beaucoup de vaiſſeaux marchands principalement d'*Amſterdam*, combien cette paix luy étoit fâcheuſe : mais la Holande a diſſimulé avec une admirable prudence cette procedure, & l'a attribuée à la paſſion des Creatures du grand Miniſtre. *Les alliez de diverſe nature tiennent bon dans la commune neceſſité, mais à la fin du compte cette amitié devient languiſſante.* Cette guerre, laquelle on croyoit immortelle, ayant duré preſque 90. ans, prit fin au printemps de l'an 1648. au grand contentement de ceux qui aiment le repos & la tranquillité, & au grand déplaiſir des François, qui ont eu grande raiſon de ſe fâcher pour deux ſujets, le premier pour le partage, & pour n'avoir pas chaſſé les Eſpagnols tout-à-fait des Païs-bas.

Fin de la guerre entre les Eſpagnols & les Hollandois.

On a pourtant remarqué que cette joye n'étoit

n'étoit pas universelle, & que quelques-uns eussent mieux aimé de pousser la guerre jusques à l'entiere expulsion des Espagnols. Veritablement les feux de réjouyssance ont été allumés avec plus de zéle, & ont éclairé avec plus de lumiere dans une ville que dans l'autre, & la froideur a paru sur le front de plusieurs personnes. Sur tout, ceux là ont témoigné leurs mécontentemens qui tiroient leurs profits du train de l'armée, & aussi ceux sur lesquels la passion de la Religion dominoit plus que l'interest d'état.

La Paix ne plaît pas à tous

Le nombre de ceux qui embrassoient la Religion Reformée & la doctrine de *Luther*, en dépit des placarts & défenses, venant à croître, jetta la premiere semence de la division, à laquelle se joignirent l'ambition de quelques Gouverneurs assez mal partagés selon leur sentiment, le mécontentement de la Noblesse, celuy du Clergé, & de tous en general pour l'augmentation des Evêques, & le retardement de la milice étrangere dans les Pays-bas. L'authorité du Cardinal *Granvelles*, & le bruit qui couroit de l'Inquisition, causerent des trés-grands mouvemens dans les Provinces; mais l'ambition des changemens en la Religion, la demande du dixiéme denier, les sanglantes procedures de l'inexorable Duc d'*Alve*, l'affoiblissement de l'authorité Royale, & les pretextes de maintenir les privileges furent

Cause des premiers remuemens.

rent les vents qui rompirent les digues du reſpect, & de la concorde, qui cauſerent les guerres contre les Gouverneurs; & les victoires du Prince de *Parme* ayant fait abjurer le Roy aux Confederés, firent commencer la guerre contre luy, qui a duré juſques à la mort du vaillant Prince *Henry*. Dans ces troubles on a premierement attaqué indirectement l'Egliſe Catholique, en détruiſant les Autels & les Images, ſous pretexte des abus, de l'idolatrie, & de la liberté de conſcience; & puis le Roy, ſous ceux de la tirannie de ſes Gouverneurs, l'avarice, la cruauté, & la licence de ſes ſoldats. Enfin la guerre a été demenée directement avec le ſecours des étranger, ſi dextrement & avec tant de bonheur, que le Roy a perdu ſept Provinces & l'Egliſe Catholique ſon exercice. Si bien que *Philipe IV.* à preſent regnant a declaré ces Provinces libres par cette paix. Voyons en quel état ſont les affaires de l'Empereur aprés une perte ſi peu attenduë.

Leur ſuite dans les cruautés.

La Frayeur avoit chauſſé des éperons au deçà du *Danube* à tous les ſujets de l'Empereur, au delà même quelques-uns ſauvoient leurs biens en *Stirmarc*, & au pays de *Salsbourg*. Que ſi les Suedois ſe fuſſent mis en devoir de paſſer la riviere quoy qu'elle ſoit trés-large, tous les pays hereditaires de la Maiſon d'Auſtriche couroient riſque d'être traittés comme le reſte

reſte de l'Alemagne. Ils prirent *Crembs* par aſſaut, & mirent le ſiege devant *Brin*. Ce fut icy où la fortune fit pauſe, donna loiſir aux Imperialiſtes de reprendre haleine, de ſonger à eux, & aux peuples de delà la riviere de ſe mettre dans une meilleure poſture.

Siege de Brin. 1646.

Monſieur de Souches Gouverneur de Brin.

Le Gouverneur de la Place s'appelloit Monſieur de *Souches* Rochelois, lequel pour quelque grand mécontentement avoit quitté les Suedois, qu'il avoit ſervit avec zéle de religion & d'affection, avoit eu la charge de Colonel qu'il poſſedoit encore dans l'autre party. *Torſtenſon* fait ſommer la place aprés un ſiege de trois ſemaines, & l'advertit qu'en cas de refus il n'y auroit point de quartier pour luy. Il répondit qu'il n'en demanderoit jamais, & qu'il n'en donneroit point. *Quand un Cavallier de merite brûle du deſir de vengeance, & d'acquerir de l'honneur, il n'y a difficulté qu'il ne ſurmonte.*

Le ſiege leué, & Torſtenſon quite le Generalat. 1646.

Torſtenſon aprés avoir donné pluſieurs aſſauts, miné, ſappé, & jetté quantité de grenades dans la place, fut contraint de ſe retirer. Ce ſiege dura quatre mois, fit perir plus de 4000. Suedois, ſans compter les débandemens, acquit une immortelle reputation au Gouverneur, & les bonnes graces de ſa Majeſté Imperiale qui voulut retirer cette rare vertu du commun; le fit Baron & luy donna avec des biens une place dans ſon Conſeil Privé *Torſtenſon*, brave

General

General s'il en fut jamais, aprés ce revers de fortune retira son armée de la Moravie, resigna son Generalat entre les mains du General *Vrangel*, à cause de son indisposition, & passa à ces nouvelles fontaines Medecinales nouvellement découvertes à *Hornhausen*, dans l'Evêché d'*Alberstat*, 1646. où il se trouvoit alors autant de monde, comme si l'Alemagne eut été remplie de peuples. Le General *Vrangel* prit son quartier en Turinge, dans le Vittemberg & Silesie; & *Conixmarc* au pays de Breme, où il sembloit vouloir établir sa demeure.

Et Torsten son quitte le Generalat. 1646.

Les Suedois changerent de General, mais non pas de bon-heur, & les Imperiaux furent aussi mal menés par *Vrangel*, qu'ils l'avoient été par *Torstenson*, qui se retira en Suede, & fut reçû de sa Majesté avec des honneurs dûs à ses merites, & aux grands services qu'ils avoit rendus à la Couronne. Il est mort l'an 1650. & a laissé de trés-grandes marques de sa vertu parmi ses ennemis mémes. Avant que de marquer la demarche de cét heureux Guerrier *Charles Gustave Vrangel*, nous entamerons le different survenu entre les Landgraves de Hesse, *Darmstat* & *Cassel*, aussi bien est-il mêlé dans le succés de sa premiere campagne.

Il se retire en Suede.

Sa mort. 1650.

CHAPITRE XXI.

Le different ſurvenu entre les deux familles des Lantgraves. Batailles de Mergendal *& de* Nortling. *Mort du General* Mercy.

DE tous les Proteſtans d'Alemagne il n'y a eu que le Landgrave *George* de *Darmſtat* qui ſoit demeuré fidele a l'Empereur, tous les autres étant paſſez en la ligue des Suedois. Il obtint la neutralité du Roy de Suede, parcequ'il n'avoit point de ſujet d'endoſſer le harnois ny de rompre legerement ſon ſerment. Auſſi a-t'il merité ce titre d'être appellé Prince fidele par *Ferdinand*. Le principal motif de cette inébranlable conſtance doit être icy inſeré comme je l'ay appris. Le Landgrave *Guillaume* ſon Pere ſe ſentant défaillir, & approcher de la fin, fit venir le Prince *George* ſon fils, auquel aprés pluſieurs belles leçons, il luy declara, comme par un eſprit Prophetique, qu'il arriveroit beaucoup de guerre en Alemagne contre l'Empereur, ſous pretexte de religion, dans leſquelles ſe mêleroient les étrangers, attirez du deſir & de l'occaſion de s'agrandir. Qu'il ſe gardât bien de ſe jetter dans ce precipice-là, & qu'il demeurât fidele à l'Empereur qu'il ne ſe laiſſât aucunement diſtraire, ny emporter

Pourquoy le Landgrave George demeure conſtant.

à

à l'ambition de ces gens-là. *Promettez moy* (dit il) *que vous ne quitterez jamais le party de l'Empereur, si ce n'eſt qu'il vous veüille forcer vous & vos ſujets en vos conſciences.* Ce qu'il fit par ſerment, & l'a toûjours obſervé. Il ne pouvoit donc pas être aimé du party proteſtant, & la neutralité obtenuë, & par luy religieuſement gardée, ne l'a pû ſauver de la danſe. Les menétriers joüoient à l'entour de luy, ils l'ont fait danſer malgré qu'il en ait eu. Mais il falloit un pretexte, le voicy trouvé. O ſiecle maudit & deteſtable!

Butsbac, place appartenant au Landgrave *George*, fut priſe par le General *Gieſe*, pour chatiment (diſoit on) de ce que l'on avoit refuſé le paſſage aux troupes du Colonel *Saint André*, ou plûtôt parce que la neceſſité politique des affaires le requeroit. *Où cette maxime prend le haut bout, la juſtice demeure à la porte.* De là il ſe transporta devant *Marpurg* au mois de Novembre 1644. qui ſe rendit incontinent, & laiſſa la diſpute au château, lequel aprés s'être bravement défendu, fut contraint de plier le genoüil, puiſque le pied luy étoit ôté. Par cet inoüy & non attendu procedé contre tout droit, contre la foy promiſe, cet accord qui avoit été ſi ſolemnellement fait & juré entre les deux branches de cette tres-illuſtre & tres ancienne Maiſon de Heſſe, cet accord, dis-je, confirmé par ſa Majeſté Imperiale, ap-

Pretexte pour luy faire la guerre.

Il eſt obligé de prendre les armes.

prouvé du College Electoral, & de tout le ſaint Empire ſe voit briſé par cette invaſion; & ce pacifique Prince *George* reduit à défendre ſon droit par les armes, puiſque les loix & la colomne qui les ſoutient paroiſſent trop foibles.

La guerre s'allume dans ce païs-là, & les Suedois, qui défendoit la religion Lutherienne, & la liberté d'Alemagne, ſe portoient contre ce pauvre Prince Lutherien, en faveur de leur alliez la Landgrave Calviniſte. *On change de maxime ſelon les occaſions, & le pretexte de la religion n'eſt que pour amuſer le petit peuple.* Quelques Lutheriens n'étoient pas fâchés de voir ce Prince tourmenté; & ceux qui cheriſſent encore le droit, le plaignoient ouvertement. Le Prince *George* arme puiſſamment & publie un manifeſte, contre lequel la Landgrave en publie un autre: tellement que la guerre ſe fait par l'épée & par la plume. Elle ne pouvoit pas mieux prendre ſon temps, car il fait toûjours bon pêcher en eau trouble.

Il publie un manifeſte.

Mort de l'Imperatrice, Dimanche 13. May 1646.

Le General *Vrangel* tourne ſes pas vers Heſſe, prend *Hoxter* & *Paderborn* à diſcretion, & nettoya ces païs-là des Imperiaux; cependant qu'ils ſont bien empêchez d'en faire de méme en Moravie, où ils reprirent *Cremps* avec peine, & *Cornembourg* avec plus grande difficulté. L'Auſtriche commençoit à reſpirer par la retraite des Suedois, quand un malheur inopiné

inopiné mit toute la cour en deuïl, l'Imperatrice au tombeau, & le religieux *Ferdinand* dans la plus grande triſteſſe, qu'une ame invincible eſt capable de ſupporter. Cette Princeſſe étant enceinte fut étouffée d'un catarrhe, & regrettée univerſellement de tous, pour ſa bonté & ſes vertus Imperiales. Le fils unique du Roy d'Eſpagne la ſuivit, qui affligea tellement le Roy; qu'il en tomba malade.

Et du Prince d'Eſpagne, Mardi 9. Octobre 1646.

Sur ces entrefaites le General *Mortaigne* fut pris par les Imperiaux, & trouvé ſaiſi de quelques papiers, qui contenoient ſi pertinemment la liſte de l'armée Imperiale & les particularitez, que pluſieurs Officiers des plus relevez n'en avoient pas une ſi parfaite connoiſſance. De plus il aſſeura que rien ne ſe faiſoit, & que pas un commandement n'étoit donné, qui ne fut incontinent découvert aux Suedois. Il ne faut pas s'étonner s'ils faiſoient marcher la victoire avec eux, puiſque les traîtres marchoient avec les Imperiaux.

Mortaigne priſonnier.

L'armée conquerante s'approche de Heſſe, & les Generaux vont faire bonne chere à *Caſſel*, cependant que le Conte *Holtzappel*, General de l'Electeur de *Cologne*, s'éforce de redreſſer ſon party, & de nuire à celuy dont il avoit fort long-temps commandé les troupes. *Zons* petite ville proche de *Nuits*, à cinq lieuës de

Cologne, ſituée ſur le bord du *Rhin*, étoit bienſeante aux Heſſeins, & bien ſouvent muguetée par entrepriſe, & de force ouverte; mais elle a toûjours été ſi vaillamment défenduë, qu'elle n'a jamais changé de maître. C'étoit en cét Evêché que la petite guerre ſe faiſoit, tandis que les grandes armées faiſoient tout trembler par leur mouvement, tout craindre, & tout eſperer. Jamais on ne vit les parties plus échauffées, que depuis que le traité de *Munſter* fut commencé; ſi bien que pluſieurs le prenoient pour un amuſement, & que les étrangers vouloient entierement gagner la partie, puiſqu'ils avoient avantage de jeu.

Zons ſouvent attaqué, & jamais pris.

Retournons au François, glorieux de la priſe de *Philipsbourg* & *Mayence*. Le Duc d'*Enguien* aprés ces beaux exploits, qui apprirent aux Alemans combien la valeur de cette brave nation là eſt à redouter, repaſſa en France avec deux Regimens. Les Bavarois campez ſur le *Necker* reprennent quelques places, raviétuaillent *Fribourg*, & repouſſent 4000. hommes qui leur vouloient diſputer ce deſſein, puis prennent leur quartier d'hyver. Les François prennent le leur en Alſace, Lorraine, & ſur le *Rhin* & étant renforcez de quelques nouveaux Regimens, repaſſent la riviere, & cherchent les Bavarois, qui aſſemblent leurs troupes, & pour montrer qu'ils en veulent défaire,

ſe

se prefentent devant leur ennemis le 5. de May au matin 1646. Le choc fut horrible, l'addresse de ce brave General de *Mercy* fut le principal instrument de la victoire entiere. Le Conte *Jean de Vuert*, le Colonel *Colbe*, *Sporc* s'y signalerent. Les Generaux *Rosa*, *Smitberg*, & grand nombre d'officiers, tomberent entre les mains de leurs ennemis, sans conter les morts; & le Viconte de *Turenne* fut talonné jusques aux païs de Hesse.

Bataille de Mergendal 1646!

Deux Regimens qui ne s'étoient pas trouvez à ce festin, pour être venus trop tard, furent chargez avec les fuyards, & payerent aussi bien leur écot que les autres. Cette victoire gagnée pres de *Mergendal*, releva le courage languissant, & l'esperance presque abatuë des Imperiaux par cette furieuse saignée deux mois auparavant prés de *Jankou* en Bohemé; causa une conjonction des Hessein & de *Conixmarc*, avec le Marêchal de *Turenne*, faillit de sauver la *Mote* qui étoit assiegé par *Magalotti*, & qui se défendoit bravement, fit hâter le Duc d'*Enguien* avec douze mille hommes (car ce Royaume est fort peuplé, & les François sont soldats dés leur enfance) arrive à *Mayence*, se joint aux autres Generaux, fait alte prés de *Heidelberg*, & avec une armée leste & puissante, va chercher ses ennemis victorieux; lesquels étonnés d'où pouvoit si-tôt venir tant de monde, se renforcent

Le Duc d'Enguien retourne en Alemagne.

de 4000. hommes ſous le General *Gleen*, & font alte prés de *Nortling*, au grand contentement du jeune *Mars*, le Duc d'*Enguien*, qui ne cherche que des combats pour repaître ſa genereuſe ambition.

Derniere bataille de Nortling, Jeudi 3. d'Aouſt 1645. & les jours enſuivans.

Ses ennemis ne demandent pas mieux, car ce ne ſont pas gens à ſe faire chercher long-temps. On en vient aux mains avec tant d'animoſité & de reſolution, qu'il ſembloit que de ce combat dépendit la Monarchie de l'Univers. En effet le nombre des morts des perſonnes de haute condition fut tres-grand, & les Alemans ont écrit que l'armée Françoiſe ſe trouva tellement engagée, que ſans le ſecours des Heſſeins, aprés une ſi furieuſe ſaignée, elle s'alloit évanoüir. La bataille dura juſques à la nuict, & la mort de ce brave *Mercy*, Baron Lorrain, donna quelque avantage aux ennemis, qui retindrent le champ de bataille, comme j'ay déja dit cy deſſus. Veritablement aprés la mort de ce Seigneur, l'armée Bavaroiſe n'a plus fait que la défenſive, plûtôt faute de commandement, que de braves troupes, mais il étoit trop dangereux de haſarder encore une fois. En effet les deux armées furent fort affoiblies, les François prirent *Dunquelſpeil*, qui fut bien-tôt repris, & le Duc d'*Enguien* non moins courtois que vaillant, relâcha ſon priſonnier le General *Gleen* avec un beau preſent. Le Duc *Maximilien de Baviere*, qui ne vouloit pas

Sans beaucoup d'avantage.

être

être vaincu en civilité, témoigna les mêmes courtoisies & liberalitez au Maréchal de *Grammont*, qu'il renvoya avec un beau caroſſe.

Cependant le ſecours de 4000. hommes arrive, conduit par *Galas*, & *Gleen* devenu General, s'avance pour ſecourir *Heilbrun*; que les François (quoy que renforcez de nouvelles troupes) furent contraints de quiter, & le Duc d'*Enguien* l'Alemagne, pour ſon indiſpoſition. Enfin l'Archiduc y étant arrivé, les François ſe retirerent en aſſez mauvais ordre, & prirent leur quartier d'hyver en Alſace & Lorraine, où la *Motte* s'étant renduë, elle fut demantelée. *Le Duc d'Enguien retourne en France.*

D'un autre côté le General *Vrangel* attaque *Statberg* qui ſe rend aux conditions des villes auparavant priſes, & les bourgeois pour avoir montré trop de zele à ſe défendre, furent pillez & ſaccagez pour amande de leur devoir & conſtance. Cette approche donna l'allarme non ſeulement par toute la Veſtfalie, mais auſſi ſur le *Rhin*. Enfin l'armée Suedoiſe marche droit à *Marpurg*, & de là à *Gieſen*, ce qui fait avancer les troupes Imperiales & Bavaroiſes au ſecours de ce prince là. *Statberg pris & pillé par les Suedois.*

Juſques icy nous avons veu marcher les armées ſeparement, maintenant nous allons raconter ce qu'elles ont fait aprés cette conjonction, & les Veimarois ayans quité le blocus de *Franckendal*, paſſent auſſi *Les armées marchent conjointement.*

en *Hesse*, & puis les deux armée se campent au *Veterau*. Les Suedois gagnent le devant, marchent vers *Heilbrun*, & droit à la terre de promission. L'Electeur fait prendre les armes à ses sujets, qui ne peuvent empêcher le passage, ny le butin. Ils prennent *Rain* sur le *Lec*, assiegent *Ausbourg*, d'où les armées Catholiques les repoussent. Ils prennent *Landsberg*, & entrent en Baviere. Pendant ces actions on traite à *Ulm* d'une Treve, & par tout ailleurs la guerre se fait par parties: le General *Vittemberg* en Silesie contre *Montecuculi*, & *Tête de Corbeau* contre *Melander* au Dioceſe de *Cologne*.

Les conquerants vont en Baviere, les Imperiaux les talonnent.

Aprés que les Suedois & les François eurent été quelque temps en Baviere, ils en sortirent & s'épandirent par tout le païs de Suabe jusques aux frontieres de *Tirol*, & au Lac de *Baden*. Ils attaquerent le Château de *Bregent*, le prirent avec un incroyable bonheur; & firent voir que leur valeur s'accordoit avec le bruit qui voloit par tout de leur gloire & reputation. Ils détruisirent encore une armée de païsans, & les chasserent hors de quantité de forteresses; tellement que cette victoire allarma tous les Suisses, & fit croire que *Vrangel* prendroit *Lindau*, *Constance*, & toutes les places sur le Lac. Il assiege la premiere, qui luy apprend que Dieu met des bornes aux victoires; car les assiegez firent une si genereuse resistance, qu'il fut contraint

Suedois devant Lindau 1647.

traint de quiter un siege qui avoit duré deux mois. Les Imperiaux furent plus heureux au siege de *Veissembourg* en *Nortgau*, de laquelle place ils se rendirent maîtres, quoy que tres-forte, aprés une attaque de quelques semaines. Si les Imperiaux eussent fait une telle courvée devant ladite place, que celle des Suedois devant *Lindau*, ils eussent été reduits en l'état d'une fâcheuse defensive pour plusieurs mois.

CHAPITRE XXII.

Exploits des Suedois sur la frontiere des Suisses, alarment les Cantons. Mort de Galas. Melander *General des armées Imperiales.*

LEs succez prodigieux des Suedois alarment tous les Suisses voisins du Lac, & porterent l'épouvante jusques aux portes d'Italie. L'Archiduc d'*Inspruc* solli- cita les Cantons à une alliance offensive & défensive contre les armées conquerante; mais il trouva moins de chaleur parmy les Protestans, comme plus éloignez du feu, que parmy les Catholiques. Il se fit quelques assemblées, où resolution fut prise de lever quelques mille hommes, pour défendre les avenuës, & ordre d'en lever davantage en cas de necessité. Puis l'on

Les Suisses prennent l'alarme.

l'on expedia des Ambaſſadeurs au Maréchal *Vrangel*, lequel connoiſſant combien il étoit dangereux d'émouvoir ce puiſſant corps, les traita avec plus de courtoiſie que ne fit jadis le Duc *Charles de Bourgogne*, & leur promit d'entretenir amitié & bonne neutralité. D'autre part les Ambaſſadeurs de France tâchoient de les endormir par de belles promeſſes, les aſſurant des ſinceres intentions de ſa Majeſté. Mais aprés la priſe de *Bregants*, du fort Château d'*Argens*, de quelques Iſles, & le danger où étoit *Conſtance* par ces nouveaux progrés; par le ſiege d'*Uberling* commencé par le General de *Turenne*, & celuy de *Lindou* par les Suedois; les Suiſſes ſe reveillerent de leur aſſoupiſſement, & ſe reſſouvenans de leurs intereſts, plus forts que toutes les aſſurances que leur pouvoient donner ces fins Conquerans, coururent aux armes, & avertirent ces nouveaux voiſins de ſe retirer de leur voiſinage, parce que leurs ſujets avoient été mal traités de quelques ſoldats Suedois, & que d'ailleurs ils prenoient *Conſtance* à leur protection. Les Suedois manquant de fourrage, firent ſauter le Château de *Bregants*, raſerent quelques forts, prirent la route de Franconie, & les François celle du *Vittemberg*. Cette retraite donna à connoître que leur mine avoit été éventée, & qu'il étoit trés-dangereux de ſe découvrir davantage.

Que les François ne peuvent endormir.

Ils coururent aux armes.

Les Suedois ſe retirent.

tage. *L'Oiſeleur chante doux pour attraper l'Oiſeau.*

On ne laiſſoit pas durant cette action de traiter d'une ceſſion d'armes à *Ulm*, laquelle fut accordée à l'Electeur de Baviere ; mais les Deputés de l'Empereur ne pûrent rien obtenir, on luy veut arracher la Couronne, on veut détruire ſa Maiſon, mais en vain : elle ne tombera pas, quoy qu'on luy livre de furieux aſſauts. Il ſembloit que l'Empereur ne pourroit plus ſe maintenir, puiſque ſes deux bras, à ſçavoir l'Electeur de Baviere, & celuy de Saxe, avoient cherché le repos dans la promeſſe des deux Couronnes, qui cherchoient la paix au bout de la victoire entiere. Il ne perdit pas pourtant courage entre tant d'ennemis, & délaiſſé de ſes alliés, & même de tous les Etats preſque, leſquels pour leur particulier délaiſſoient l'intereſt de l'Empereur aux étrangers. *Toutefois dans le traité du redreſſement des affaires un châcun veut jouir de ſon droit, quoy qu'il ait abandonné la cauſe commune.* D'un côté l'inconſtance de *Ragoski* le tenoit toûjours en cervelle, & les armées conquerantes, aprés avoir endormi, ou ſubjugué preſque toute l'Alemagne, venoient fondre ſur ſes terres hereditaires de l'autre. Cette campagne leur avoit donné du butin pour leur peine, & appaiſé un puiſſant ennnemy; que leur reſtoit il de plus,

On traite d'une treve d'Ulm qui eſt accordée ſeulement au Duc de Baviere 15. *Mars* 1647.

L'Empereur ne perd pas courage.

plus; que d'occuper l'Auſtriche, & partager entre eux la double Aigle? Voilà le vaiſſeau crevé au milieu des vagues, delaiſſé de tous les matelots, attaqué de trois vents épouventables, & gardé ſeulement par le Patron. Il va perir, mais s'il fait naufrage, ceux qui s'en ſont retirez, ne gagneront pas terre: & les confederez qui en penſent avoir maintenant bon marché, les attraperont l'un aprés l'autre, ſans difficulté. Leur procedé decouvre aſſez qu'elle eſt leur intention.

Ferdinãd tient bon.

Ferdinand III. nonobſtant tant de travaux, la retraite de tant d'amis, & le nombre de tant d'ennemis, ne perd point le ſoin de l'Empire: c'eſt aprés la perte des ancres & de tous les mats, c'eſt au point du debris, c'eſt quand tout conſeil eſt perdu que le bon marinier fait éclatter ſon induſtrie. Les grands courages ne perdent jamais ny l'eſperance, ny le courage. A qui s'addreſſe-t'il dans une telle revolution? non pas au Turc, ny aux infideles, mais à celuy à qui ſon Pere s'addreſſa, lors qu'il étoit aſſiegé dans *Vienne*. Il eſt heritier de ſes vertus Chrêtiennes, il ne retranche rien de ſes devotions: il fait élever une image qui repreſente la bien-heureuſe Mere de Dieu, il luy addreſſe ſes vœux, la prend pour Avocate & Patronne, tant de luy que de tous ſes ſujets d'Auſtriche, ſes peuples & ſes armées, avec une belle priere au Tout-puiſſant, & un zele ſi religieux que

Il apelle la Mere de Dieu à ſon ſecours.

que tous les assistans ne pouvoient assez admirer ce bon Prince. Ceux qui ne sçavent pas que l'honneur que l'on rend à la Mere retourne à Dieu méme pour glorifier son incarnation, désapprouvent cette pieté : d'autres demeurent étonnez que dans un si gros nauffrage qui va crever, on n'oppose qu'une digue qui ne sera pas capable d'arrêter ce torrent impetueux. Courage, l'eau monte bien par dessus sans passer, la violence des ennemis se ralentira.

Le General *Galas* ayant payé le tribut à la nature, le commandement fut deferé à *Melander*, Conte de *Holtzappel*, qui remit la milice en discipline, & donna le rendez-vous aux troupes prés de *Budweis*. *Vrangel* sorty du païs de Suabe, comme nous avons dit, alla à l'improviste attaquer la forte ville de *Suinsfort*, laquelle par un grand-heur il mit sous l'obeïssance de sa Maîtresse, & le Gouverneur pour avoir mépriſé les avis de l'approche des troupes ennemies, eu tout loisir de s'en repentir.

Melãder dit Holtzappel, General de l'armée Imperiale

Mous avons laissé les François Veimarois en Vittemberg, suivons les jusques au *Rhin*, & dans le païs du Landgrave de *Darmstat*, où ils firent un ravage déplorable sur les terres d'un Prince qui n'avoit dépleu que par sa trop constante fidelité. Quelque peu de temps aprés le Maréchal de *Turenne* ayant reçeu ordre d'aller joindre les Maréchaux *Gassion* & *Rantzau*

en

en Flandre, pour arrêter le cours des victoires de l'Archiduc, fut bien étonné de voir la dés-union dans ſes troupes; car les Alemans firent une ſeparation & des plaintes qu'ils envoyerent au Roy. Tant y a qu'ils ne voulurent pas ſortir d'Alemagne, & paſſerent ſous le commandement du General *Conixmarc*, ce qui fallit d'apporter du déſordre entre les Couronnes conquerantes. Mais une petite pluye ne fait pas déborder les grandes rivieres, & ceux qui tâcherent dans cette alteration de les attirer en leur party n'avancerent rien, la tour qu'ils attaquoient n'étoit pas encore tombée. D'ailleurs le Baron *Jean de Vuert* & *Sporc* faillirent de débaucher ſept ou huit regimens de Cavallerie Bavaroiſe pour les conduire dans l'armée Imperiale en Boheme, mais ils ne reüſſirent pas ſi bien que *Spar* ſur *Varendorf* au païs de *Munſter*, & ſe rangerent aſſez mal accompagnez dans les troupes de Boheme, pour y poſſeder de grandes charges. Cette action réveilla la jalouſie, & ſon Alteſſe Electorale eut bien de la peine de l'éteindre. *Ceux qui poſſedent des biens par force, ſont toûjours dans la méfiance.*

Mes-intelligence dans l'armée.

CHA

CHAPITRE XXIII.

Prise de Suinsfort *&* *d'*Eger. Lamboy *&* Conixmarc *campez devant* Rene. *Prise de* Retschin. *Siege de* Prague.

LE General *Vrangel* ayant pris *Suinsfort* à discretion, & rafraîchi ses troupes dans les Evêchez de Franconie, marcha en Boheme, attira à soy le General *Vittemberg* qui étoit en Silesie, & avec une tres-belle armée grossie de plusieurs troupes alla assieger *Eger*, ville forte en Boheme. L'armée Imperiale sous la conduite du General *Melander* marcha en diligence pour secourir une place de telle importance; mais les aigles parurent trop tard, ou le Gouverneur rendit la place quelques heures trop tôt, car les Suedois travaillerent tellement la garnison par des assauts continuels, nonobstant la perte de monde, que le Gouverneur rendit la place à discretion, à méme temps que l'avant-garde approchoit pour donner avertissement du secours. Il paya la folle enchere, car il eut la tête tranchée. Il est vray que *Ladron*, qui avoit rendu *Suinsfort* aux mémes conditions (car *Vrangel* n'en donnoit point d'autres) en fut quitte pour une amande pecuniaire, châtiment fort disproportionné à la faute commise; mais que ne peut la

Eger assiegé.

Se rend à discretion.

la faveur & les piſtoles ? Ce procedé d'un General étranger au milieu de l'Empire envers des villes qui jouïſſoient de beaucoup de priviléges, étoit en horreur ; car il tranchoit du Souverain qui châtie des rebelles, pour avoir pris les armes contre luy. *Ce n'étoit pas s'éloigner du pretexte de la liberté d'Alemagne !*

Les Suedois battus.

L'armée ſe campa prés d'*Eger*, à une lieuë de celle des Suedois, où il ſe fit pluſieurs belles eſcarmouches. *Ferdinand* ſe trouvoit au milieu de ſes troupes, & en une certaine ſurpriſe il ſe vit en quelque danger. Il ſe fit une furieuſe rencontre, en laquelle les Suedois eurent du pire, & *Helm Vrangel* y fut tué avec plus de 1300. des ſiens. Les Suedois ſe retirerent, ayant perdu quelques étendarts, juſques en *Turinge* & *Bronſvic*, & *Melander* toûjours à leur queuë, ne les pouvant obliger à donner bataille, ſe jetta ſur la Heſſe, piqué d'ailleurs contre Madame la Landgrave, où il fit un beau ménage, reprit *Marbourg* ſans le château, puis repaſſa en Franconie. Le General *Vrangel* trouva de l'amitié, comme les deux autres Generaux ſes predeceſſeurs avoient fait au pays de Bronſvic, remit ſon armée en bon ordre, une partie de ſa cavallerie à cheval, & ſes ſoldats en campagne, pour aller chaſſer les Imperiaux de la Heſſe, qui fondent comme la neige devant le Soleil, pendant que les Suedois ſe joignent, & deviennent,

Vont en Bronſvic & les Imperiaux en Heſſe.

plus

plus forts. Metamorphoſe étrange! D'autre part *Conixmarc*, brave Capitaine, étoit en l'Evéché de *Bremen* où il ne demeura pas les bras croiſés. Il prit en peu de temps la fortereſſe de *Vecht*, & quantité d'autres avec un bon heur peu diſſemblable à celuy du feu Conte de *Papenheim*, & en s'approchant trop prés de *Munſter*, il s'éloigna tant de ſon devoir & de la promeſſe faite, qu'il faillit de troubler cette trés-illuſtre aſſemblée dans un ouvrage ſi ſaint, & ſi neceſſaire à la Chrêtienté. Si bien que *Lamboy* renforcé de quelques troupes du Duc de *Lorraine*, paſſa en Veſtfalie & en la Friſe Orientale, pour faire une notable diverſion. Cette cavalcade déplût aux Etats, qui l'en firent ſortir en faveur des Alliés, & *Conixmarc* y accourut pour le battre. Ils furent preſque tout l'Eté campés prés de *Rene*, petite ville en l'Evêché ſuſdit; laquelle fut par *Conixmarc* brûlée par les bombes, & non priſe, lequel ne pouvant attirer ſon Antagoniſte au combat, n'y luy couper les vivres, quitta cette contrée-là, & laiſſa les habitans auſſi peu triſtes de ſon départ, que les Saxons l'avoient été. On raconte que ſon chapeau étant un jour tombé de ſa tête, comme il étoit à cheval, fut trouvé remply d'eau, & luy fut rapporté. Luy tout étonné de ce myſtere, le montra à ſon Miniſtre, qui ne s'en émut aucunement,

Conincxmarc en Veſtfalie.

Lamboy luy fait tête.

nement, & luy osa dire, que c'étoient les larmes des pauvres gens, les maisons desquels il avoit fait reduire en cendres. Je ne sçay si c'est un conte fait à plaisir, pour le rendre odieux, pour mieux depeindre ses rigoureux procedez, & pour passer l'éponge sur tant de belles actions qu'il a faites. Tant y a, qu'il a rendu des services tres-signalez à la Couronne de Suede, dont le dernier le plus remarquable, plus profitable, & de plus grand poids, à été cette memorable entreprise sur la grande ville de *Prague*, qui a fait hâter la paix. Vous allez voir comment en peu de mots.

Entreprise sur le Retschin reüssit. 1648.

Un certain Colonel Imperialiste degoûté du service, & ayant conçû un dédain contre son Maître, luy joüa cette piece, & obligea *Ferdinand* de conclurre le traité de *Munster*, & de ceder à ses ennemis beaucoup de ses droits. *Pauvre Prince ! les méchans se roidissent contre ta vertu, & les traîtres tâchent d'achever ce que les ennemis ne peuvent détruire ou dompter.* Il s'addressa à *Conixmarc*, qui s'étoit avancé vers la frontiere du Royaume, luy montra la facilité qu'il y avoit de surprendre le *Retschin*, ou petit côté (ainsi l'appelle-t'on, car *Prague* fait beaucoup de villes par le moyen de la riviere) s'offrit de marcher à la tête de ses troupes, & monter le premier à l'assaut. Ledit General fut confirmé de l'état de

la

la place par la prise de quelques cavaliers, selon le rapport du conducteur. Les Suedois marchent en diligence, entrent sans difficulté, surprennent quantité d'Officiers dans leurs lits, entre lesquels étoit le vieil *Colloredo* ; & trouverent un butin plus mal aisé à emporter que la place n'avoit été à prendre. Il faloit encore cét horrible revers de la fortune pour ébranler ce pieux Prince, s'il n'eut appuyé l'ancre de ses esperances sur un fondement inébranlable.

Le Prince Palatin ; *Charles Gustave* Generalissime, arriva de Suéde avec cinq ou six mille hommes, & ayant grossi son armée de quelques regimens tirez de la Pomeranie, & de l'Archevêché de *Bremen* tira droit à *Prague*. Laissons l'aller faire une courvée, & faisons un tour jusques en Baviere. *Le Prince Charles Gustave va à Prague.*

CHAPITRE XXIV.

*Rupture de la Treve avec le Duc de Baviere. Tempête sur l'*Elbe. *Mort de* Melander. *Paix d'Alemagne. Mort du Roy de Danemarc, & de* Uladislas *de Pologne.* Casimir *luy succede.*

LA Treve faite entre les François, Suedois, & Bavarois 1648. ne fut pas de durée, elle se rompit sur le commancement

cement de cette campagne, non sans de grandes plaintes de part & d'autre : un party étant accusé de perfidie, l'autre de tromperie. Si nous voulons chercher dans le succés de cette derniere action, celuy qui a eu le tort par malheur du sort, ce sera ce bon vieillard peu aimé du party conquerant, pour être trop sage & trop avisé. Si nous voulons conter ses raisons, nous changerons bien-tôt d'opinion ; mais lors qu'il s'agit d'une conqueste, les paroles sont rejettées comme foibles & vaines. Ceux qui n'ont apporté que l'épée pour se rendre maîtres du bien d'autruy, sans autre forme de procés que celle de l'occasion, passent les bornes bien souvent de la neutralité ; & de s'en plaindre c'est les offenser. H a vû derechef toutes ces nations conjurées passer le *Danube*, fondre dans la Baviere & la ruiner, à la reserve d'une partie gardée par une riviere, qu'ils n'ont pû passer, & par son armée qui enrageoit de se voir les mains liées Ceux qui ont fait des remarques sur ces tragedies d'Alemagne, raportent que les plus grandes pertes que les Imperiaux ont faites, sont provenuës, ou pour s'être trop-tôt jettés sur le pillage, dans l'avantage de quelque bataille ; ou de jalousies. Je ne veux pas toucher la régle inévitable du destin, ny les trahisons par lesquelles les plus braves sont bien souvent attrapés ny beaucoup d'autres accidens,

Rupture de la treve entre les François, Suedois & Bavarois.

dens ; desquels les plus aviſés ne ſe peuvent garder : ſi bien que ſelon l'apparence humaine, ſi nous peſons les forces par la prudence Politique, il n'eut pas été poſſible de nuire en aucune façon à cette Auguſte Maiſon.

Le 24. Février il s'éleva une ſi furieuſe tempête en *Holſtein*, principalement à *Hambourg*, & ſur l'*Elbe*, avec un tremblement de terre, que l'on ſe figuroit, que le dernier jour étoit venu, & que le Ciel & la terre s'alloient enfuir de devant la face de ce grand Juge, irrité de tant de ſang innocent répandu : mais ce n'eſt pas encore la fin. Le bon Roy *Chrêtien* ne ſurvécut pas cét orage, qui ſembloit avoir pronoſtiqué ſon départ. *Orage à Hambourg.* 1648.

Le Roy *Uladiſlas* le ſuivit, Mardy 20. May 1648. Prince fort heureux, mais il trouva de la répugnance au deſſein qu'il avoit eu de faire un nouvel ordre de Chevaliers, & beaucoup de jalouſie parmy ſa Nobleſſe ; comme auſſi pour cette grande armée qu'il venoit de lever avec le Duc de Valachie, & quelques autres alliés, contre les Turcs en apparence, & avec l'argent des Venitiens : mais les Suedois en ayans pris ombrage, & les Polonois encore davantage, il luy fut remontré que ces levées ne ſe pouvoient faire ſans le conſentement des Senateurs. Enfin étant preſſé de ces importunités & de ces défiances, il conſentit au licentiement des troupes, *Mort des Rois de Danemarc, & de Pologne.* 1648.

troupes, & ce feu s'éteignit ſans beaucoup de bruit. La ceſſation fut utile au General *Vittemberg* Suedois, & aux François qui en attirerent 3000. à leur ſervice.

Certes tous les autres Rois acquierent par leur grand bonheur, plus d'authorité & de reſpect ſur leur ſujets, & de liberté de plus entreprendre : & celuy-cy par ſes ſignalées victoires, avoit plus fait ſonger aux Polonois à la conſervation de leurs Privileges, qu'ils ne perdront jamais par flateries. En quoy ils ſont plus aiſés à louer qu'à imiter. Il fâchoit à ce Prince belliqueux, qui avoit ſi bien danſé le bal contre les Moſcovites & les Turcs, de demeurer aſſis, cependant que le bal étoit dans ſa plus grande chaleur preſque par tout. Son genereux courage étoit lié par les menées de ſes ennemis, qui en redoutoient les effets, & qui pouvoient redonder au profit de la Maiſon d'Auſtriche.

Polonois jaloux de leurs privileges.

Son Frere *Caſimir* luy ſuccede par élection, & épouſe la Veuve Madame la Princeſſe de *Nevers*, par diſpenſe.

Son frere Caſimir luy ſuccede.

Le General *Melander* ayant eſté pour des raiſons fortes, élevé à la dignité de commander les armées Imperiales, ne promettoit pas moins que de redreſſer le credit de ſon maître par toute l'Alemagne ; mais cette folle & dommageable paſſion eut plus de force ſur l'eſprit de pluſieurs, que le ſervice de leur maître. On murmu-

Melãder General de l'Empereur.

roit

roit que le commandement étoit donné à un Calviniſte, & qu'un homme de ſimple étoffe étoit preferé à tant de grands Seigneurs de merite & d'illuſtre extraction. Le General n'ignoroit pas cela, & tâchoit à la premiere occaſion de rendre de ſi grandes preuves de ſa vertu & de ſon zele, qu'un chacun tâcheroit à ſon exemple de preferer le ſervice du Maître aux intereſts particuliers. En voicy une qui ſe preſente.

Les Suedois avoient paſſé le *Danube* à *Laving* ; il les affronte courageuſement prés d'*Ausbourg*, mais n'étant pas ſecondé par *Groensfeldt* (faute ſemblable à celle qu'il fit à la bataille de *Hamelen*) il aima mieux mourir que reculer, & ſacrifia ſa vie, & celle de deux mille hommes à la paſſion de ſes emulateurs. *Eſt tué* 1648.

La Baviere fut ouverte par ce combat, & les habitans ruinez par les deux armées. Quoy que les Imperiaux & Bavarois fuſſent plus forts que les conquerans, ils ſe contenterent toutefois de les tourmenter par ſurpriſe & rencontres cependant que la vieille ville de *Prague* ſe defendoit courageuſement, laquelle repouſſa tellement le Generaliſſime, qu'il n'en pût venir à bout, & plus de 4000. des ſiens y laiſſerent la vie.

Or comme il y à des ſaiſons qui ſont quelquefois tellement pluvieuſes, que quoy que le Soleil ſe montre par in-

tervalles, & faſſe eſperer quelque changement, toute-fois le temps ſe met derechef à pleuvoir, & continuë tant qu'il fait deſeſperer de revoir jamais le beau: ainſi cette funeſte guerre qui commença l'an 1638. ſembloit ne pouvoir jamais finir, quoy qu'il y eut de beaux intervalles. Les cœurs étoient ſi enflez d'ambition, que l'on croyoit que cette guerre ne ſe termineroit qu'avec la fin du monde; mais ce qui ſemble impoſſible aux hommes, ne l'eſt pas à Dieu. D'ailleurs les plus zelez Proteſtans ſe figuroient que la Religion Catholique diviſée par les armes de France, ſe pourroit facilement aneantir, & puis les conquerans vouloient avoir tout ou rien.

Durée de la guerre.

Les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires avoient déja traité à *Munſter* & à *Oſnabruk* l'eſpace de quatre ans, lors qu'il plut au Pere de lumiere de diſſiper les tenebres de l'ambition, & de renvoyer la paix à la pauvre Alemagne, tellement déchirée, dépeuplée & déſerte, qu'elle n'étoit plus connoiſſable. Le premier acte avoit commencé à *Prague*, & le dernier ſe fit en la méme ville. Ce grand Dieu veuille qu'elle ſoit de durée juſques à la venuë de ſon fils nótre Seigneur.

La guerre commencée à Prague y prend fin.

Il faut icy remarquer qu'aprés la mort du Roy *Guſtave*, celle de *Louys XIII.* & du Landgrave Guillaume, la fille du premier; & les véves des deux autres, on con-

continué la guerre contre l'Empereur par leurs Generaux, avec tant de constance de bon-heur, & de gloire, qu'il n'a pas eu gueres moins de peine & de perte qu'auparavant. D'avantage la haine que les Conquerans ont témoignés aux Hollandois pour la paix qu'ils avoient faite, a assez découvert leurs desseins.

La paix fut concluë, arrêtée & signée à *Munster*, & les instrumens en furent envoyez aux principaux, pour être ratifiez; ce qui fut fait, & une diete convoquée à *Nuremberg*, pour y traiter de la restitution des places, & de la cassation des gens de guerre, & des moyens de contenter la milice Suedoise. *La Paix se fait à Munster 1649.*

Ceux qui ont eu les armes au poing, n'ont pas été mal partagez: le Royaume de Boheme déclaré hereditaire à la maison d'Austriche & mis hors de dispute avec la Silesie & Moravie. Le Haut Palatinat avec la dignité Electorale à la maison de Baviere. *Les conditions.*

La Couronne de Suede retient la Pomeranie, à la reserve d'une partie qui s'appelle l'arriere Pomeranie, & l'Archevêché de *Bremen*, qui est seculatisé en Duché, & la ville de *Vismar* en *Mekelembourg*. Le Duc de Brandebourg a en recompense l'Evêché de *Magdebourg*, qui est aussi seculatisé, & quelques autres. Ils y a des traitez tres-amples touchant cette paix, ausquels je renvoye le Lecteur. Je diray *Enfin des Suedois.* *Du Duc de Brandebourg.*

Le Prince Palatin rétably.

encore qu'il y a huit Electeurs, & que le Prince Palatin à été rétably au Bas Palatinat. La France à *Brisac*, & une bonne partie de l'Alsace, avec renonciation de l'Empire aux pretentions des Evéchés de *Metz*, de *Toul* & de *Verdun*.

Exploits des François.

Les plaintes de la maison de Bourgogne, & les affaires de son Alteſſe de Lorraine ont été renvoyées à un traité particulier entre les deux Couronnes.

Voilà ce grand ballet achevé en Alemagne qui a duré plus de trente ans, auquel ont danſé toutes les nations de l'Europe. Voilà l'Empereur *Ferdinand III.* delivré de tant de peines & de travaux, encore aſſis au gouvernail de ce noble vaiſſeau. Voilà un chacun content en apparence, combien qu'il y en ait encore qui auroient ſouhaité de danſer plus longtemps. Voilà le maſque ôté, & le deſſein des François & Suedois découvert, qui ſe vantoient d'avoir pris les armes pour la ſeule liberté d'Alemagne. Voilà les Alemans dans des réjouïſſances extremes, & dans des ſoins de trouver de l'argent pour payer les frais, contenter les menétriers, les danſeurs, & les congedier. Laiſſons les aller à *Nuremberg*, ſi las d'avoir tant danſé qu'à peine ſe peuvent-ils tenir ſur leurs pieds, & nous tranſportons en Italie, pour y remarquer ſi cette prudente nation là y danſe avec meilleure grace, & plus de jugement.

CHA

CHAPITRE XXV.

Mort du Pape Urbain. *Guerres d'Italie & de Catalogne.*

LA guerre qui fut faite à l'Empereur par les Suedois, avoit tellement partagé les peuples de l'Europe, qu'il se trouvoit fort peu de personnes, qui ne se réjouïssent, ou ne s'affligeassent dans l'issuë de quelque bataille signalée. Les Lutheriens qui ne le regardoient que pour l'interest de leur doctrine, apprehendoient que le victorieux Empereur ne les privât de leur exercice par une reformation, & ne reprit tous les biens Ecclesiastiques. Les Catholiques guidez de zele, se tourmentoient interieurement du declin de cette Auguste maison, laquelle seule soûtient la haine des Protestans, & ne pouvoient s'abstenir de murmurer hautement contre le Pape *Urbain*, qu'ils croyoient trop attaché aux interests de la France. *Comment se peut-il faire* (disoient-ils) *que le Pere commun des Chrêtiens trempe par des ressorts secrets à la ruine, on resiste aux desseins d'une maison, de laquelle il est si puissamment soûtenu ? pour son propre interest, & celuy de tout le Clergé, elle a réveillé une juste querelle, s'est renduë odieu-*

La guerre d'Alemagne partage toute l'Europe.

Plaintes des plus zelez Catholiques.

se au party contraire, & a hasardé ses Estats ; & nonobstant ces raisons essentielles, il depend tout à fait du Cardinal de Richelieu. *Que peut-il esperer aprés la ruine de l'Empire, qu'une autre inondation des Gots en Italie, qui saccageront* Rome, *& destruiront le saint Siege ; Il prefere l'aduancement de ses Neveux au soin de l'Eglise, que les Heretiques & quelque feins Catholiques vont perdre & ruiner.*

Les loüanges que les Protestans luy donnoient, en disant que s'étoit un tres-docte & tres-habile homme, bon politique, & qu'il faisoit très-bien de contribuer à l'abaissement de cette maison, laquelle étant parvenuë à son but, feroit de luy un simple Chapelain, & luy ôteroit une partie de son authorité ; authorisoient encore d'avantage leurs plaintes. Nonobstant tous ces bruits, il pancha toûjours du côté de la France. Les interests d'Etats entrent aussi bien dedans le saint Conclave, que ceux de l'Eglise. Il ne laissa pas pourtant d'exhorter les Princes à la paix, & de promettre du secours à *Ferdinand*, dont les effets paroissent quelquefois.

Le Pape Urbain affectionné à la France.

Ce siecle maudit ne pouvoit produire que des fruits miserables, puisque les Ecclesiastiques aussi bien que les seculiers abandonnoient la cause de Dieu pour servir à leurs passions dereglées & mau-

Les Cardinaux menetriers du grand bal

vaises

vaiſes habitudes. Quelques-uns au lieu d'éteindre le feu, l'allumoient de toutes parts, & dans l'Italie même ; ouy ils étoient les mênetriers mêmes de ce bal univerſel qui à outragé l'Egliſe & ſes Sacremens, à détruit les vertus Théologales & Cardinales, & éteint entierement la charité Chrêtienne.

Mort du Pape 1644.

Ce bon Pape quitta ce mortel ſéjour, Vendredy le 29. Juillet 1644. aprés avoir tenu le ſaint Siege environ 22. ans, homme fort ſçavant & bon Poëte. Il vit un peu auparavant ſon decés, preſque toute l'Italie armée contre luy pour le Duché de *Caſtro*, & quelques autres pretentions des parties, mais l'accommodement ſe fit par l'entremiſe du Roy de France. Cette guerre dommageable à la Doctrine Catholique & utile à celle des Proteſtans, fut bien tôt aſſoupie, & la Nef de *Saint Pierre* n'a pas encore fait naufrage par la tempête des ſcandales.

Le Duc de Bouillon va à Rome.

Le Duc de *Boüillon* forcé de faire un échange de *Sedan*, & prendre une autre terre, ſortit en échange de France avec ſa femme, & ſe tranſporta à *Rome* pour commander les troupes d'*Urbain* ; mais il arriva aprés la paix ſignée. En cette guerre d'Etat les treſors de l'Egliſe furent conſommés & les ſcandales prirent leur place.

Le Cardinal Pamphilio élû Pape.

Le Cardinal *Pamphilio* âgé de 72. ans, fut élevé au S. Siege, Jeudy 15. Septembre 1644. & la faction des Barberins ar-

armée, fut renverſée myſtiquement. Le ſecours demandé au Roy d'Eſpagne refuſé, & la victoire remportée ſur eux prés de *Pitigliano*, firent chanter le *Te Deum* à *Florence*, & ailleurs.

Guerre des François & Eſpagnols en Italie 1643.

La perte de *Tortona* ſur les François, forte place qui ouvrit le paſſage de *Milan* à *Genes* 1643. fut recompenſée par la priſe de *Trino* & *Ponteſtura*. A la méme année *Picolomini* leur arracha *Mouzon*, qui incommodoit fort les Arragonois, nonobſtant le dommage que les Portugais firent aux Caſtillans par une puiſſante diverſion. Ce fameux General, aprés avoir donné des marques de ſa valeur auſſi bien en Eſpagne qu'en l'Empire, repaſſa en Flandre parmi de grand dangers, où les affaires demandoient ſa preſence.

Les Mores aſſiegeans Oran, ſont battus.

Dans cette conjoncture, le Roy d'Eſpagne qui n'avoit pas aſſés d'ennemis, les Mores ſont priés de luy courir ſus. Ils le font & aſſiegent *Oran*; mais douze galeres les font repentir d'être entrés à la dance, leur font quitter le ſiege & l'envie de plus danſer. Les Portugais furent plus heureux que ces Barbares, dans une rencontre, en laquelle étans rompus, les victorieux au pillage, ſe rallierent, les défirent, & en étendirent plus de quinze cens ſur la place.

Le Te Deum chanté à Madrid & à Paris.

Et Mort de la Rei-

La grande victoire obtenuë ſur les François devant *Terragona* & *Lerida* repris

pris par famine, firent chanter le *Te Deum* à *Madrid*, au méme temps que l'on le chantoit à *Paris* pour la prise de *Gravelines*. Mais les deux Cours prirent bientôt aprés le deuil, pour le trépas de la Reine d'Espagne, sœur de *Louys le Juste*, & le Conte d'*Harcour* alla prendre la place du Sieur de la *Mote*, que ces pertes avoient jetté dans la disgrace, & ses beaux faits precedens n'avoient pû maintenir: comme s'il étoit possible de toûjours vaincre, & de tenir la fortune enchaînée. *Celuy qui gouverne tout, dispose aussi des victoires comme il luy plait.* Ce brave Conte d'*Harcour* experimentera la méme disgrace, & le sort avant qu'il en sorte, aura de la peine de se sauver de la conspiration des Catalans, & des envieux de sa gloire.

ne d'Espagne. *Jeudi 6. Octobre* 1644.

Les François qui ont gagné tant de batailles, forcé tant de villes, conquis tant de Provinces, & refusé une paix si avantageuse, auront un méme sort que leurs Generaux, & reverront les armées ennemies au cœur du Royaume. *Quand la besogne est faite, on en remarque aisement les fautes.*

Harcour ayant par sa presence & un puissant secours r'asseuré les affaires, assiege & prend *Roses* apres une défense qui faisoit douter d'une bonnne issuë: passe la Riviere de *Segra*, bat presque autant de fois les ennemis, qu'ils s'osent montrer &

Harcour victorieux en Catalogne 1645. *Roze prise fait 29. May*

fait auſſi ſouvent chanter le *Te Deum* à *Paris*, que les autres Generaux, qui ſont en Flandre, reprend *Balaguer* par un bonheur admirable, recoigne les ennemis qui le vouloit ſecourir, & porte l'épouuante juſques aux portes de *Madrit*. Voila les Eſpagnols étourdis des coups, & ébloüis de la gloire d'un ſi grand Capitaine, & quelques villes dans des confuſions que le tumulte apporte. Voyons comme ils font en Italie.

Et Prince Thomas en Italie même année.

Le Prince *Thomas* ayant occupé *Pontestura*, fit auſſi fléchir *Saint Ia* & *Vinguevano*, ſans que les Eſpagnols oſaſſent ſortir des termes de la défenſive. Cette prévoyante nation paroit les coups en retraite; & cedoit finement à la chaleur des François, attendant dans un attiedissement l'occaſion de nuire, & de tirer ſon revanche.

Les Barberins diſgraciés

Les Barberins dans la haine du Pape, & dans la neceſſité de rendre compte des treſors de l'Egliſe, rechercherent la faveur de France, de laquelle ils n'étoient déchûs, que pour s'y remettre avec plus d'éclat, & d'en obtenir la protection. La fuite du Cardinal *Antoine* avec beaucoup de deniers, alluma tellement la colere du Souverain Pontife, qu'il boucha les oreilles aux raiſons de ceux qui s'entremettoient pour leur reconciliation, mépriſa les menaces qui venoient d'outre les monts, & les bruits qui le veulent faire

paſſer

paſſer pour Eſpagnol. En effet il déſapprouve les alliances faites avec les adverſaires de l'Egliſe Catholique, les intereſts de laquelle il embraſſe avec plus de zéle que n'a fait ſon predeceſſeur.

Ce broüillard troubla la ſerenité d'Italie, fit armer les François, qui vindrent mettre le ſiege par mer & par terre devant *Orbitello*. Ils y furent battus ſur ces deux elemens, Monſieur de *Brezé* eut la tête emportée d'un coup de Canon, & le Prince *Thomas* obligé de lever le ſiege en confuſion. Les François ſe plaignirent du Pape de ce qu'il avoit donné paſſage ſur ſes terres au troupes de *Naples*, auſquels il répondit qu'il leur avoit fait la méme faveur. *Orbitello aſſiegé.*

Cette perte fut reparée l'an 1646. par cét heureux Capitaine la *Meilleraye*, lequel ayant redreſſé la flotte, s'alla emparer de *Piombino*, & de *Portolongone* qu'il fit fortifier. *Priſe de Portolongone* 13. *Octobre* 1646.

Le Conte d'*Harcour* éblouy des charmes de la fortune riante, va planter le ſiege devant la forte ville de *Lerida*; l'attaque de force, mais la grande reſiſtance & la difficulté de miner, le font reſoudre d'en venir à bout par famine. Le Gouverneur pour ménager les proviſions, chaſſa les femmes & enfans de la ville, qui moururent preſque tous de faim dans les foſſés. Grande cruauté, qui paſſa pour une ruſe de guerre, pour neceſſité d'Etat, & *Lerida aſſiegé.* *Et ſecouruë par Leganes.*

peur

Les François sont battus. pour acquerir de l'honneur. Mais voyés l'inconſtance de cette Deeſſe imaginaire: ceux qui avoient ſi ſouvent été battus par ce grand General, ſe joignent & oſent le venir affronter dans ſes retranchemens, d'où ils le chaſſent aprés le troiſiéme aſſaut, & luy font abandonner ſon camp, ſon canon, & tout le bagage avec grand nombre de morts, & de priſonniers. Cette attaque ſe fit le 20. Octobre, & le Marquis de *Leganés* eut commandement de ſecourir la place, ou de mourir à la peine.

Bataille les galeres de France. Ce malheur fut ſuivi d'un autre par mer, où vingt Galeres furent battuës par dix-ſept, auquel combat il demeura prés de deux mille François. Enfin *Harcour* obtint la permiſſion de revenir en France, & Monſieur le Prince luy ſucceda, pour aller échouer auſſi bien que luy tant de victoires contre ce rocher enchanté, & auſſi fatal aux François, que *Caſal* l'avoit été aux Eſpagnols; ce grand appareil d'hommes & d'argent ne le put ſauver de ce naufrage.

Le Prince de Condé en Catalogne. Le Prince de *Condé* croyant vaincre une place que deux ſi grands guerriers avoient en vain attaquée, mit le ſiege devant. Cependant Monſieur le Conte d'*Harcour* étoit à *Paris* en grand eſtime, où ſa vertu avoit triomphé de ſes envieux, il reſtoit ſeulement de voir l'iſſuë de ce ſiege. Le Roy de Suede allant livrer bataille au

brave

brave Conte de *Tilly*, profera ces genereuſes paroles. *Si la fortune m'eſt contraire,* dit-il, *ce ne me ſera pas grand affront d'avoir perdu contre un homme toûjours victorieux; mais ſi elle me regarde d'un œil propice, quelle gloire me reviendra-t'il d'avoir ſurmonté un Mars toûjours invincible?* *Aſſiege Lerida* 1647.

Ce jeune *Alexandre* enflé de tant de victoires, continuë le ſiege, mais ayant rencontré les mémes impoſſibilités, les débandemens, & le puiſſant ſecours qui approchoit, le firent reſoudre de ſe retirer de devant une place ſi fatale aux François. Dieu a mis des bornes aux conquêtes, faiſons revenir ce Prince reſervé à de grandes affaires. L'horrible changement arrivé à *Naples*, la comedie mêlée de ſang, & la tragedie avec beaucoup d'accidens ridicules, ne veulent pas que nous nous arrêtions plus long temps en Catalogne, où le Roy envoya le Marêchal de *Schomberg*, qui alla reparer ces pertes par un bonheur remarquable. Comme nous verrons dans la ſuite de nôtre Hiſtoire.

Fin du premier Volume.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

L'Etat de l'Europe, vers la fin du Siecle precedent. fol. 1.

CHAP. II.

De la guerre d'Hongrie. Mutinerie des François châtiée rigoureusement. Mort du Duc de Mercœur. D'où sont venus les habitans de la Transylvanie. 5.

CHAP. III.

De la Russie, ou Moscovie; la Religion. L'Histoire de Demetrius. 12.

CHAP. IV.

De la Pologne. Le Gouvernement. La Religion. Henry Duc d'Anjou élû Roy, & puis Sigismond de Suede, & Maximilien d'Autriche, qui fut fait prisonnier en une bataille. 16.

CHAP. V.

De la Suede. Le désordre survenu entre le Roy Sigismond, & son Oncle Charles, & pourquoy. Le succés de leurs armes. 22.

CHA-

CHAP. VI.

Du Dannemarc. Sa deſcription. 28.

CHAP. VII.

De la Grande Bretagne. Hiſtoire du Conte Gore. 31.

CHAP. VIII.

De l'Italie, la Lorraine, & Savoye. 36

CHAP. IX.

Les jalouſies entre les deux Couronnes, & pourquoy ? La Maiſon de Bourgogne. 41.

CHAP. X.

Recit des maux arrivés en France ſous la minorité des Rois, & par la diverſité des Religions. Jalouſie pour la puiſſance des Guiſards. 46.

CHAP. XI.

Remuëmens aux Païs-bas, & pourquoy. Enfin s'enſuit la paix de Vervins, La donation des Païs bas à l'Infante. 49.

CHAP. XII.

L'Archiduc va en Eſpagne, & l'Admiral au païs de Cleve. Mort du Roy Philippe. Sa patience admirable. 57

CHAP. XIII.

Les differens ſurvenus entre les Contes de Friſe, & la ville d'Embden, les Etats y mettent garniſon. 59

CHAP. XIV.

Des changemens qui ſurvinrent au fait de la Religion des Siecles precedens, & des motifs pour nôtre deſſein, tirés de ces revolutions. Luther écrit contre le Pape. La rebellion

bellion des païſans d'Alemagne. 64.

CHAP. XV.

Les Anabaptiſtes à Munſter. Les Réformés en France. Changement de Religion en Angleterre par quels moyens. Le Roy repudie ſa femme. Harangue de la Reine. Il ſe fait chef de l'Egliſe. Luther luy écrit. Sa mort miſerable. 71.

CHAP. XVI.

La Reine Elizabeth bannit derechef la Religion Catholique par degrés. La Proteſtante paſſe en Ecoſſe ſous le Bâtard Murray, qui brigue le Sceptre : eſt appellée la congregation : eſt fortifiée par la Reine Elizabeth, & les Huguenots de France. 79.

CHAP. XVII.

La Religion donne des pretextes divers. Cauſe des jalouſies. La Religion Latine & Grecque. 86.

LIVRE DEUXIE'ME.

CHAPITRE I.

LA Reine & les Etats refuſent la paix. L'Archiduc revient d'Eſpagne. Henry police ſon Royaume, fait la guerre au Duc de Savoye. 91.

CHAP. II.

Le Roy Henry IV. donne ſa ſœur en mariage au Marquis du Pont, épouſe Marie de Medicis. Mene la guerre contre le Duc de Savoye. L'entrepriſe dudit Duc ſur Genéve. 95.

DES CHAPITRES.

CHAP. III.

Le Jubilé. *Biron* mis à mort. La bataille de Flandre. La *Bourlotte* tué. *Rimberg* se rend. 99.

CHAP. IV.

Siege d'*Ostende*. *Maurice* tâche de surprendre *Boisleduc*. Assiege *Grave*, qu'il prend. 103.

CHAP. V.

Paix entre les Espagnols & Anglois. Le Roy *Henry* établit les Jesuites. Le Pere *Coton* blessé. La guerre allumée à l'entour du Rhin. 110.

CHAP. VI.

Le different survenu entre le Pape *Paul* V. & la Republique de *Venize*, & pourquoy. La paix se fait. Le Duc de *Bronsvic* tâche de surprendre la ville. Le Roy de *Danemarc* va en Angleterre. Continuation de la guerre des Païs-bas. 113.

CHAP. VII.

Prise de *Rimberg* Mutinerie des Espagnols. Siege de *Groll* levé par la promptitude du Marquis. Premiere ouverture des Tréves rejettée. 119.

CHAP. VIII.

Défaite de l'armée Navale d'Espagne. Entreprise sur l'*Ecluse* faillie, continuation du traité. *Spinola* arrive à la *Haye*. Le traité derechef rompu se renouë à *Anvers*, où la Tréve se fait pour douze ans. 123.

CHAP. IX.

L'Etat de la France. Le Roy va à Sedan. Troubles en Autriche & Boheme. Conjuration découverte en Espagne, & les Mores chassés. 128.

CHAP. X.

Bréve deſcription des Royaumes d'Eſpagne & de France. 133.

CHAP. XI.

Le Roy de France arme. Les Eſpagnols en font de méme. Tout eſt plein de joye & de crainte. Il eſt tué Son éducation. 143.

CHAP. XII.

Different ſurvenu pour le Duché de Juliers. Jalouſie entre les Catholiques & Proteſtans, pourquoy. Tumulte à Donavert ville Imperiale pour une Proceſſion. Juliers aſſiegé par le Prince Maurice & les François, ſe rend, Les Princes ne veulent pas admettre de ſequeſtration. 149.

CHAP. XIII.

Tumulte en Pologne, & pourquoy. On courre aux armes. Les Suedois & Moſcovites ſe ſervent de cette occaſion contre les Polonois, perdent Smolensko. Trahiſon en Angleterre découverte. Troubles appaiſés à Paris. Mort de l'Empereur Rodolphe. 154.

CHAP. XIV.

La guerre entre les Danois & Suedois, les raiſons pourquoy. Colmar pris. Mort de Charles. La Reine Regente pourchaſſe un double mariage en Eſpagne. La ville d'Aix priſe, & Nieubourg ſecouru par Spinola. 159.

CHAP. XV.

Les differents ſurvenus dans les Provinces-Unies. Barneveld à la tête tranchée, & la Religion des Armeniens eſt condamnée. Le

Roy

Roy *Louys* humilie les Huguenots, & reduit le Bearn. 166

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

LEs prodiges qui ont precedé les guerres d'Alemagne. Deſcription du Royaume de Boheme. Differents anciens pour la Religion. Guerres de Ziſca comparées à celle-cy. 175

CHAP. II.

Les Bohemiens prennent les armes, & pourquoy ? Tous les Princes s'intereſſent en cette guerre. Ferdinand élû Empereur. 183.

CHAP. III.

Suite de la guerre de Boheme. Bataille de Prague. Frederic prend la fuite, & abandonne la ville, avec les ſiens. 188

CHAP. IV.

Guerre contre les Huguenots, & pourquoy ? nouveau different entre la maiſon d'Auſtriche & les Venitiens 192

CHAP. V.

Guerre d'Auſtriche, de Luſatie, de Moravie & du Palatinat. 201

CHAP. VI.

La guerre de Tranſylvanie. Le Roy de Pologne bleſſé par trahiſon. Guerre entre les Polonois & les Turcs. 206

CHAP.

TABLE
CHAP. VII.
Guerre au Palatinat. *Tilly* batu tire revanche, défait le Marquis de *Baden*. L'Evêque de *Halberſtat* ſe fait connoître en Veſtfalie, eſt batu; paſſe avec *Mansfeldt* par la Lorraine & ſe campe devant *Sedan*. 211
CHAP. VIII.
Continuation de la guerre entre les Polonois & Turcs. Fin tragique du jeune *Oſman*. Mort de quelques Seigneurs. 216
CHAP. IX.
Triſteſſe dans les Provinces Unies, pour le mauvais ſuccez des affaires de *Frederic*. La guerre recommence entre eux & les Eſpagnols. *Juilliers*, & *Papemutz* ſe rendent. Le Conte *Henry* ſuſpect, & pourquoy? 220
CHAP. X.
Bergues eſt aſſiegé. *Mansfeldt* batu avec ſon Evêque par *Cordeüa*, vient au ſecours des Hollandois. Mort du Duc de Boüillon & un ſommaire de ſa vie. Le Marquis quitte le ſiege. *Mansfeldt* paſſe Friſe. Troiſiéme guerre en France. 225
CHAP. XI.
Des Suiſſes & Griſons, de leurs ennemis, de leur Gouvernement. Cheute d'une Montagne. Soubiſe rompt la paix. Mort du grand Prieur & du Marêchal d'Ornano. 232
CHAP. XII.
Mansfeldt cherche du ſecours par tout; remet une armée ſur pied. Mariage du Prince de *Galles* avec une fille de France, aprés ſon retour d'Eſpagne. 241
CHAP.

CHAP. XIII.
Le siege de *Breda*, entrepriſe ſur *Anvers*. 244

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

GUerre de Danemarc. Alliance des Rois de France ; d'Angleterre, de Danemarc & des Etats, contre l'Empereur. 249

CHAP. II.
Suite de la deuxiéme guerre contre les Huguenots. La paix ſe fait par l'entremiſe du Roy d'Angleterre, des Venitiens, & des Hollandois. Guerre entre les Anglois & François, & pourquoy ? Commencement de la troiſiéme & derniere contre les Huguenots. Le Cardinal de *Richelieu* ſe fait connoître, admirer, & craindre. Siege & reduction de la Rochelle. 256

CHAP. III.
Suite de la guerre du Danemarc infortunée aux Danois. *Vallenſtein* aſſiege en vain *Straleſont*. La paix ſe fait. 264

CHAP. IV.
La guerre des païſans d'Auſtriche. 270

CHAP. V.
Mort du Prince *Maurice*, & du Roy d'Angleterre. Siege de *Groll*. Etat de Lorraine. Jubilé à *Rome*. *Betlecm* fait la guerre à l'Empereur. Obtient la paix. 274

CHAP.

TABLE
CHAP. VI.
Le Roy *Guſtave* de Suede attaque la Boruſſie. Les Imperiaux donnent ſecours aux Polonois. La treve ſe fait pour ſix ans, 280
CHAP. VII.
Siege de *Boisleduc*. Les Imperiaux ſous *Montecuculi* ſe joignent au Conte de *Berg*, qui entre au *Vlau*. Priſe de *Veſel*. 283
CHAP. VIII.
Suite de la derniere guerre contre les Reformez en France. Le Duc de Rohan fait ſa paix. Toutes les villes flechiſſent. Abbattent leurs fortifications. Fin du party. 288
CHAP. IX.
Mort de *Betleem Gabor*. *Kagouski* ſon ſucceſſeur. Mariage de *Ferdinand III.* avec la ſœur du Roy d'Eſpagne. 294
CHAP. X
La guerre d'Italie pour la ſucceſſion du Duché de *Mantoüe*, à laquelle s'intereſſe l'Empereur, & les deux Couronnes. 296
CHAP. XI.
Continuation de la guerre d'Italie. Les Venitiens batus. *Pignerol* pris. *Mantoue* pris & pillé. La paix ſe fait avec reſtitution de part & d'autre. 300
CHAP. XII.
Le Cardinal de *Richelieu* fait la paix avec les Anglois: minute de nouvelles alliances, pour attaquer la maiſon d'Auſtriche. 306
CHAP. XIII.
Deſcription de l'état de l'Empire. Election du Roy des Romains. 312
CHAP.

DES CHAPITRES.

CHAP. XIV.

Deſcription des trois Etats de l'Empire. Les villesHanſeatiques. 316.

CHAP. XV.

Les principaux motifs du declin de l'Empire. 319.

CHAP. XVI.

L'Empereur redemande les biens Eccleſiaſtiques pris aprés la compoſition de *Paſſau*. Alteration parmy les Proteſtans. 324.

CHAP. XVII.

L'aſſemblée de *Ratisbonne*, où *Fridland* eſt demis de ſa charge. 327

CHAP. XVIII.

Entrée du Roy de Suede en Alemagne. Ses raiſons pourquoy. Celles de l'Empereur. Alliance avec *Bogislas*. Il bloque les villes maritimes. *Tilly* reprend le Generalat à regret. 332.

CHAP. XIX

Siege de *Magdebourg*. Le Duc de *Lavembourg* batu & pris prés de l'*Elbe*. *Guſtave* prend *Francfort* ſur l'*Oder*, & bat les Imperiaux. 338.

CHAP. XX

Les Proteſtans font alliance avec *Guſtave*. *Magdebourg* pris par force. 345.

CHAP. XXI.

La bataille de *Leipſich*. Fuite des Imperiaux. 352.

CHAP. XXII.

Le Cardinal veille aux affaires d'Alemagne. Traite mal le Duc de Lorraine. *Papenhein* reprend

reprend la Veſtfalie. Secour *Magdebourg*. Bat lés Suedois 358

CHAP. XXIII.

Priſe de la flotte des Chaloupes prés de *Berg-op-Soom*. *Vallenſtein* reprend le Generalat, avec des conditions trop avantageuſes. Tremblement de terre à *Naples*, la montagne de Soma vomit du feu, 374.

CHAP. XXIV.

Le Landgrave *George* d'*Armſtat* obtient la neutralité, & pourquoy? *Horn* batu par *Tilly*, Le Roy fait ſon entrée à *Neuremberg*. *Tilly* ſe retire. Le Roy prend *Donavert*. Paſſe le *Lec* : fait retirer les troupes de *Tilly* en confuſion. Mort de *Tilly*, ſes Eloges. Siege d'*Ingolſtat*. Priſe de *Ratisbonne*. Diverſes inſtructions des Ambaſſadeurs de France. L'aigle en danger, par qui ſecouruë. 367

CHAP. XXV.

Le Conte de *Bergues* dégouté du ſervice du Roy, va ſecretement à la *Haye*. Le ſiege de *Maſtricht*. *Papenheim* repouſſé s'en retourne en Alemagne. *Limbourg* ſuit *Maſtricht*, & les Deputez le Prince à la Haye. 376

CHAP. XXVI.

Vallenſtein chaſſe les Saxons de Boheme. Tire vers *Neuremberg*. Tragedie arrivée à *Roſtoc*. *Galas* & *Holc* en *Miſnie*. Le Roy ſort de la Baviere, & ſe campe devant cette Ville. Mande toutes ſes forces. Succez de *Papenheim*. 380.

CHAP. XXVII.

Les armées campées devant *Neuremberg*. Les eſcarmou-

eſcarmouches. Partent de là. La bataille de *Lutzen*. Mort de *Guſtave*, *de Papenheim*, & du Roy *Frederic*. 386.

CHAP. XXVIII.

L'Electeur de *Treves* prend la protection de France. Monſieur entre dans le Royaume avec une armée. Mort du brave Duc de *Montmorency*. 393.

CHAP. XXIX.

Le Roy de Suede regreté & par qui ; *Vallenſtein* fait executer quelques Officiers. *Jean de VVert* ſe fait connoître. Bataille de *Hamelen*, cruauté des victorieux. *Briſac* ſecouru par le Duc de *Feria*. Guerre en l'Archevêché de *Cologne*. 396.

CHAP. XXX.

Siege de *Nancy*. *Rantzau* ſe fait connoître à la rencontre de *Haguenau*, & au ſiege *d'Andernac*. 401.

CHAP. XXXI.

Vallenſtein défait les Suedois en Sileſie. Les Colonnois retractent l'accord fait devant *Nancy*. Mort tragique dudit *Vallenſtein*. 406.

CHAP. XXXI.

Siege de *Smolensko* levé. Le Roy de Pologne contraint une armée de 120000. hommes de recourir à ſa mercy. Il fait la paix avec les Moſcovites. Châtie les Turcs. Mort de l'Infante. Priſe de *Rimberg*. *Aitona* remet la milice en état, & prend quelques Seigneurs priſonniers. 412.

CHAP. XXXIII.

Siege de *Ratisbonnne*. Prise de la ville. Mort d'*Aldringer*. Le Cardinal Infant joint le Roy d'Hongrie. Les Protestans ramassent toutes leurs forces. Journée de *Nortlingen*. Victoire des Imperiaux. Le Cardinal Infant passe au Païs bas. 417

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE I.

PAix faite à *Prague* aprés la reduction de beaucoup de places & petits Etats. Plaintes des Suedois. 423

CHAP. II.

Réponse aux plaintes des Suedois. Le Cardinal veut assieger Cologne. Les Etats refusent le secours. Il chercha de ruiner la Maison de Lorraine. La Princesse *Nicolle* à *Paris*. Le Prince *François* conduit en la Citadelle de *Nancy*. 428

CHAP. III.

Les Imperiaux se morfondent au Duché de *Vittemberg*. Les François viennent au secours des Suedois. *Philisbourg* pris par ruse de guerre. Le Cardinal entre à *Bruxelles*, & le Duc d'*Orleans* en sort. 433

CHAP. IV.

Le Roy de France déclare la guerre au Cardinal

nal Infant, & pourquoy? Les Eſpagnols ſont batus. Priſe du Fort de *Sckenck*. 436

CHAP. V.

Les Imperiaux reçoivent les François juſques en Lorraine. *Oxenſtern* paſſe en France. *Banier* recommence la guerre. Bat les Saxons. *Hatsfeldt* donne ſecours. *Magdebourg* ſe rend. Bataille de *Vitſtoc*. *Leipſich*. ſecouru. 442

CHAP. VI.

Coloredo pris. Les Eſpagnols paſſent en Picardie. Exploits de *Jean de Vuert*. Siege de *Dole* levé. *Galas* entre en Bourgogne. Guerre contre le Duc de *Parme*, qui fait la Paix. Tréves prolongées en Pruſſie. 450

CHAP. VII.

Ferdinand II. meurt aprés la diete de *Ratisbonne*, où ſon fils avoit été éleu Roy des Romains. Recit de ſa vie. *Banier* fait de nouveaux progrez. Pluſieurs Princes prennent la neutralité, puis le party Suedois. L'archiduc *Leopold* Generaliſſime. 456

CHAP. VIII.

Le Duc *Veimar* repaſſe le Rhin. Aſſiege *Rinfeldt*. *Jean de Vuert* batu & priſonnier. Mort du Duc de *Rohan*. Pluſieurs victoires du Duc *Bernard*, il prend *Briſac*. Sa mort 462

CHAP. IX.

Eſpagnols batus devant Leucate. Breda ſe rend au Prince d'Orange. *Venlo & Ruremonde* au Cardinal Infant. Priſe de *Landrecy*. Les François chaſſez de devant *Saint*

Omer & *Fontarabie.* La Reine Mere va en Angleterre. Retourne à *Cologne.* Sa mort. Défaite devant *Thionville.* Défaite des Hollandois devant *Callo.* Ruine de la flotte d'Eſpagne. Revolte des Normans. 468.

CHAP. X.

Revolte des Catalans & Portugais. Priſe d'*Arras.* Eſpagnols batus devant *Caſal.* Hollandois batus devant *Huſt.* 477.

CHAP. XI.

Prudence du Cardinal Duc. Son Alteſſe de Lorraine va à *Paris*, & pourquoy. Le Conte de *Soiſſons*, les Ducs de *Guiſe*, & de *Bouillon* ſe retirent à *Sedan.* Battent avec *Lamboy*, le Marêchal de *Châtillon.* Priſe d'*Aire.* Le Cardinal Infant ſe retire à *Bruxelles.* Sa mort. 485.

CHAP. XII.

Si la maiſon d'Auſtriche aſpire à la Monarchie, & ſi les raiſons ſont ſuffiſantes, qui l'accuſent d'y aſpirer. Pourquoy la France retient la Lorraine. 490.

CHAP. XIII.

Picolomini fait lever le ſiege de devant *Volfembuttel* avec perte. *Torſtenſon* arrive de Suede avec un renfort. *Lamboy* batu, & fait priſonnier. Progrés des Suedois en Silesie. Les Imperiaux défaits de devant *Leipſic*, ſe ramaſſent aprés avoir châtié la lâcheté des Soldats, & font quitter le ſiege de *Friberg.* Bataille de *Honcour.* Exploits en Catalogne. Mort du Cardinal. L'abbregé de

ſa

ſa vie. 497.

CHAP. XIV.

Mort de *Louys le Juſte*. Bataille de *Rocroy*. Bataille de *Dudling*. Les Suedois entrent en Holſtein. 506.

CHAP. XV.

De la guerre du Danemarc, avec toutes ſes circonſtances. 511.

CHAP. XVI.

Galas ſe retire de Holſtein. Eſt ruiné par *Torſtenſon* prés de *Magdebourg*. Bataille de *Jankevits*. Exploits des François en Alſace ſous la conduite du Duc d'*Enguien*. Priſe de *Philisbourg*. 520.

CHAP. XVII.

L'Etat déplorable des Païs-bas obeïſſans. Priſe de quantité des plus fortes Villes de Flandre. 528.

CHAP. XVIII.

La guerre d'Angleterre. La mort tragique du Roy. 535.

CHAP. XIX.

Continuation des exploits en Flandre. Bataille de *Lens*. 543.

CHAP. XX.

La paix faite entre le Roy Catholique & les Etats Confederés. Siege de *Brin* remarquable. *Torſtenſon* quitte le Generalat. 546.

CHAP. XXI.

Le different ſurvenu entre les deux familles des Landgraves. Batailles des *Mergendal* & de *Nortling*. Mort du General *Mercy*. 554.

CHAP. XXII.

Exploits des Suedois ſur la frontiere des Suiſſes,

alarment les Canons. Mort de *Gabor Melander* General des Armées Imperiales. fol. 563

CHAP. XXIII.

Priſe de *Suinsfort* & d'*Eger*. Lamboy & *Conixmarc* campez devant *Rene*. Priſe du *Retſchin*. Siege de *Prague*. fol. 569

CHAP. XXIV.

Rupture de la Treve avec le Duc de Baviere. Tempéte ſur l'*Elbe*. Mort de *Melander*. Paix d'Alemagne. Mort du Roy de Danemarc, & de *Uladislas* de Pologne. *Caſimir* luy ſuccede. fol. 573

CHAP. XXV.

Mort du Pape *Urbain*. Guerre d'Italie & de Catalogne. 581

Fin de la Table des Chapitres de ce premier Volume.

TABLE

TABLE

Des Matieres contuës en cét Abbregé de l'Hiſtoire du Siecle de Fer, reduites chacune à ſa partie de l'Europe.

ALEMAGNE.

Alemans vers la fin du Siecle precedent en paix. Liv. I. Chap. fol. 1

Martin Luther s'oppoſa à Tetzel. Jubilé du Pape Leon X. changement au fait de la Religion. 66

Eſt excommunié & ſa doctrine en Saxe. 67

Lutheriens défaits. 70

Charles tâche d'humilier les Proteſtans. ibid.

Guerre à l'entour du Rhin. Liv. II. 112

Entrepriſe ſur Bronſvic. 115

Meſintelligence entre les Princes de la maiſon d'Auſtriche. 130

Trépas de l'Empereur Rodolphe, le 10. Janvier 1612. 158

Prodiges arrivés en Europe. Liv. III. 176

Etat d'Alemagne, les débauches, les prognoſtiques de guerres, introduction de l'hiſtoire de Ziſca, & ſes adherens, en Boheme, l'an mil quatre cens. 180

l'Hiſtoire de Tamerlam. 182
Guerre de Boheme, & pourquoy? 183
Jubilé des Lutheriens. 184
Tout ſe diſpoſe à la guerre. 185
Mort de l'Empereur Mathias. 186
Ferdinand éleu Empereur, ibid.
Commencement de la guerre de Boheme. 187
L'Electeur Palatin éleu par les Etats de Boheme. ibid.
Vienne aſſiegé. 189
Mansfeldt batu. ibid.
Bataille de Prague, Victoire des Imperiaux. 1620. 190.
Prague reçoit les Victorieux & tout le Royaume. 191
Guerre d'Auſtriche & en Luſatie. 202
au Palatinat. 204
Mansfeldt au Palatinat, uſe de tromperie. Prend Haguenau. 212
Les Bavarois batus, ont leur revanche. ibid.
Victoire des Imperiaux près de Vimſen. 213
Cruautez de l'Evêque de Halberſtat en Veſtfalie. ibid.
Guerre contre les Eccleſiaſtiques. 214
L'Evêque batu. ibid.
Heidelberg pris & la biblioteque menée à Rome. 215.
Triſteſſe pour le malheur du Roy Frederic. 220
Suiſſes peuples Alemans, deſcription des Cantons, la premiere ligue, Charles de Bourgogne batu, leur alliance, leur Gouvernement, les Gouverneurs tyrans. Leopold batu: leurs vertu dans les armes, leurs fidelité & religion. Liv. III. 332

Tumulte des Grisons & ce qu'en suivit en la Valteline. 240
L'Electeur Palatin dépoüillé de tout & banny. 248.
Ligue de l'Empereur, Liv. IV. 250
Tilly en Hesse, les prodiges, on traite de Paix en vain. But des liguez. ibid.
Suit la riviere de Veser & Valensteim celle de l'Elbe. 252
Mansfedt batu prés du pont de Dassou, sa mort. 253
Obertraut tué. 254
Mort de l'Evêque d'Alberstat, ibid.
Victoire des Imperiaux à Luther. 255
Le Duc de Bronsvic quitte la ligue. 256.
Causes de la révolte des payssans en Austriche, leurs victoires, cruautez & insolences. 270
Leurs Generaux, un Ecolier, un Marêchal & un Cordonnier. 272
Ils son défaits en plusieurs rencontres par Papenheim. 273
Mariage de Ferdinand III. 296.
Le Cardinal de Richelieu dispose les Protestans à la guerre contre l'Empereur. 308
Les François prennent Metz, & le Pere Joseph Leipsich. 312
Le Roy des Romains est éleu pour des grandes affaires. 314
Description des trois Etats de l'Empire. 316
Les principaux Motifs du declin de l'Empire. 319
L'Empereur redemande les biens Ecclesiastiques pris aprés la composition de Passau. 324
Assemblée à Ratisbonne & à Leipsich. 327

Alliance du Duc de Baviere avec le Roy de France 1630. 329
Le Roy de Suede invité d'entrer en Alemagne. 330
Ses raisons, il se ligue avec le Duc de Pomeranie ; & bloque les villes maritimes. 332 &c.
Magdebourg, son premier remuement, l'Administrateur entre dans la Ville & gagne le peuple. 338 &c.
Victoire des Suedois en Pomeranie. 341
Papenheim commence le siege, y accourt & châtie le Duc François prés de l'Elbe. 342
Tilly retourne au siege, & le Roy bat les Imperiaux à Francfort. 343
Les Protestans font alliance avec Gustave. 345
Tilly passe en Hesse. 346
Il passe en Saxe. Est battu proche de Verben. 350
Bataille de Leipsich le 17. Septembre 1631. Saxons batus. 352
Défaite des Imperiaux, Tilly blessé, se retire en Baviere. 353
Le Roy passe en Franconie, & le Duc de Saxe en Boheme. 355
Papenheim remet une armée sur pied, bat Banier, tire la Garnison de Magdebourg, bat derechef Banier, le Landgrave, le Duc de Bronsvic, & le General Tot. 362 &c.
Le Roy Gustave passe le Rhin. 368
Le Landgrave d'Armstat obtient la neutralité. 369

Horn battu par Tilly, qui repasse le Danube. ibid.
Tilly repousse, sa mort, ses eloges. 370
Honneurs à Gustave à Ausbourg. 371
Exploits des Suedois en Suabe. ibid.
Siege d'Ingolstadt. 372
Ratisbonne pris par les Suedois. ibid.
L'Aigle défenduë & par qui. 375
Vallenstein chasse les Saxons de Boheme, se joint aux Bavarois. 380 &c.
Horn prend Benfeldt. Trouble à Rostoc & pourquoy. 381. &c.
Exploits des Suedois en Baviere. 383
Nuremberg contraire à l'Empereur. ibid.
Gallas en Misnie. 384
Papenheim en Vestfalie. ibid.
Perte des Suedois. 387
Bataille de Lutsen, Papenheim tué, ses eloges. 389
Gustave tué, ses louanges & sa vie. 390
Les François chassent les Espagnols de Trèves. 393
Vallenstein fait executer quelques Officiers, & pourquoy. 398
Défaite des Imperiaux prés de Hamelen. 1633. 399
Les Italiens secourent Brisac. 400
Desseins de Vallestein découverts. 409
Ratisbonne pris par les Suedois, & repris par les Imperiaux. 417 &c.
Aldringer tué. 418
Bataille de Nortlingen, le 6. Septembre mil six cens trente quatre. 420.
Le

La paix se fait à Prague aprés la reduction de beaucoup de places & petits Etats, Liv. V. 424

Le Duc Bernard & Oxenstern passe en France. 425

Un vaisseau chargé de dépoüilles fait naufrage. 427

Le Cardinal demande secours aux Hollandois pour assieger Cologne. 429

Les François en Alemagne, font un magazin à Philisbourg trés grand. 433

Exploit de Gaspar Bamberger. 434

Le Cardinal Infant à Bruxelles. 435

Les Imperiaux recoignent les François jusques en Lorraine. 442

Oxenstern retourne en Suede par France & Hollande. 444

Banier recommence la guerre, bat les Saxons deux fois, passe en Misnie. 445

Les Imperiaux au secours des Saxons, prennent Magdebourg, sont battus prés de Vistoc, le 4. d'Octobre 1636. 446

Leipsich assiegé & Lamboy battu devant Haguenau par le Landgrave. 447

Banier s'enfuit de devant Leipsich, mil six cens trente-sept, & se retranche prés de Torgau, s'enfuit en Pomeranie. 448

Le Landgrave se retire en Hollande avec sa femme, sa mort. 449

Hermestein bloqué, se rend par famine. 453

Assemblée à Ratisbonne 1636. *Ferdinand III. Roy des Romains.* 456

Mort de Ferdinand II. le 5. Fevrier 1637. Sa vie. 457
Les Suedois derechef en Misnie en Boheme, & Silesie, battent les Imperiaux. 460
Veimarois en Alsace batus, repassent le Rhin 1638. *assiegent Rinfeldt.* 463
Jean de Vert défait & pris prisonnier, est mené à Paris. ibid.
Les Imperiaux derechef batus, 464
Brisac se rend par famine au mois de Decembre 1638 ibid.
Hannau pris, Paderborn par les Suedois, & Meppen par les Imperiaux. 467.
Mort de la Reine Mere à Cologne. 473
Banier vers Ratisbonne est batu, sa mort 1641. 483. &c.
Siege de Volfembuttel, perte des Imperiaux qui contraignent les assiegeans de se retirer. 498
Lamboy batu le 17. *de Janvier* 1642. *& fait prisonnier.* 499
Olmits surpris. ibid.
Défaite des Imperiaux prés de Leipsich 2. *Novembre* 1642. 500
Eriberg secouru. ibid.
Bataille de Dutlin glorieuse aux Imperiaux 1643. 508
Ubergling rendu au General Mercy. 509
Bataille de Lanchovitz en Boheme le 6. *Mars, mil six cens quarante-cinq, malheureuse aux Imperiaux.* 522
Siege de Fribourg. 524
Philisbourg pris par le Duc d'Anguien. Seconde bataille de Nortling. 527

Le Duc de Saxe prend la neutralité. 528
Siege de Brin. 552
Torſtenſon quitte le Generalat. ibid.
Il ſe retire en Suede, ſa mort. 553
Pourquoy le Landgrave George demeure conſtant, pretexte pour luy faire la guerre. 554 &c.
Mort de l'Imperatrice. 556
Bataille de Mergendal. 558
Le Duc d'Anguien retourne en Alemagne. 559
Derniere bataille de Nortling 1645. 560
Les armées conquerantes vont en Baviere. Les Imperiales les talonnent. 562
Suedois devant Rindau. ibid.
Veiſſembourg pris. ibid.
Les Suiſſes prennent l'alarme. 563
Les Suedois ſe retirent. 564
On traite d'une Tréve qui eſt accordée ſeulement au Duc de Baviere. 565
Melander dit Holtzappel General de l'armée Imperiale. 567
Eguer aſſiegé, ſe rend à diſcretion. 569
Les Suedois batus, vont en Bronſvic, & les Imperiaux en Heſſe. 570
Entrepriſe ſur le Reſchin reüſſit. 572
Le Prince Guſtave va à Prague. 573
La guerre commencée à Prague prend fin. 1649. 578
La paix ſe fait à Munſter. 579

Angleterre.

Angleterre.

LA Grande Bretagne. LIV. I. 31 &c.
Elizabeth change de Religion. ibid.
Ecoſſe partie de la Bretagne. 32
Hiſtoire du Conte Gore. ibid.
Hibernie ou Irlande ſa deſcription. 33
Naturel des Anglois. 34
L'Egliſe Proteſtante en Angleterre. 74
Hiſtoire du Cardinal Volſée. ibid.
Le Roy Henry VIII. quitte ſa femme & l'Egliſe. 77
Ravit les biens du Clergé. ibid.
Luther écrit au Roy, reçût un affront. 78
Edouard établit la Religion Proteſtante. ibid.
La Reine Elizabeth bannit derechef la Religion Catholique par degrés. 80
Et en Ecoſſe 1558. *ſous le Bâtard Muray qui brigue le Sceptre.* 81
La paix faite entre le Roy d'Eſpagne & d'Angleterre. 1640. Liv. IL 110
Trahiſon en Angleterre découverte. 156
Frederic Palatin épouſe Elizabeth Princeſſe d'Angleterre. 158
Le Prince de Galles aprés ſon retour d'Eſpagne épouſe la fille de France LIV. III. 242
Bouquinquan tué par Felton 1628. *temps de la ligue des Huguenots, & la raiſon d'Etat par laquelle ils maintiennent les Princes.* LIVRE IV. 263

Mort

Mort du Roy Jacques 1625. 274
Paix entre l'Eſpagne & l'Angleterre. 395
La flote d'Eſpagne batuë aux Dunes. 1639. Liv. V. 475.
Le Roy Robert d'Angleterre épouſe Mathilde Princeſſe d'Ecoſſe. 556
Querelles entre les maiſons de l'Ancaſtre & d'Yorc. 537
Le Roy Charles veut une conformité des Egliſes d'Ecoſſe avec celle d'Angleterre. 538
Le Vicè Roy d'Irlande priſonnier, ſa mort. 539
Le Prince d'Orange en Angleterre. 540
Guerre entre le Roy & le Parlement. ibid.
Les Royaliſtes batus par les Ecoſſois. 541
Monroſe pour le Roy en Ecoſſe. ibid.
Le Roy ſe ſauve dans l'armée d'Ecoſſe, eſt vendu. ibid.
Revolte en Irlande. 542
Le Roy eſt executé le 10. *Février.* 543

Bourgogne.

Dole aſſiegée 1636. *& ſecouruë par le Duc de Lorraine.* Liv. V. 452
Bourguignons mal-traités. 462
Les Veimarois viennent en Bourgogne. 465

Cologne.

Truſces épouſa la belle Agnes de Mansfeld. 2

Danemarc.

Les forces du Danemarc, Liv. I. 28 &c.
Le Royaume eſt électifs. 30
Les Danois ſont Lutheriens. ibid.
La doctrine de Luther en Danemarc. 67
Le Roy de Danemarc va en Angleterre, Livre II. 116
Il déclare la guerre au Roy de Suede. 160
Tilly paſſe l'Elbe, Liv. IV. 264
D'Ourlac, Cattemberg & Nelt ſont batus. 265
Nerbret défait par Anholt. ibid.
Villes aſſiegées par les Imperiaux, les victorieux en Mekelembourg. 266
Valenſtein aſſiege Stralefont en vain. 267
Le Roy derechef batu, & la paix ſe fait. ibid.
Les Hollandois veulent défendre le Zont. 168.
Les Ducs de Meklembourg exclus de la paix & leurs Duchés donnés à Vallenſtein. 269
Les Suedois en Holſtein. 1643. Liv. V. 510
Guerre des Suedois contre les Danois. 511
Les Suedois occupent la Jutlande, & l'Archevêché de Breme. 513
Courage & valeur du Roy Chrêtien. 514
Galas vient à ſon ſecours, qui preſenta une ligue, que les autres Ambaſſadeurs empêchent. 515
Fineſſe de Tuillerie. 517
Galas ſuſpect. ibid.

Le Roy Chrêtien trompé. ibid.
Flotte de Holande devant Coppenhague, la paix se fait. 519
Galas ruiné prés de Magdebourg. 521
Progrez de Coninxmarc au pays de Bremen. ibid.
Mort du Roy de Dancmarc. 575

Eſpagne.

JAlouſies entre les deux Couronnes & pourquoy? LIVRE I. 41.
Premieres raiſons de la haine entre les Eſpagnols & François. 42
Deuxiéme raiſon. ibid.
La maiſon d'Auſtriche s'eſt accreuë par les mariages & navigations. 45
L'Archiduc va en Eſpagne. 57
Mort du Roy Philippe & ſa patience admirable. 58
Paix faite entre le Roy d'Eſpagne & d'Angleterre. LIV. II. 110
Naiſſance de Philippe IV. d'Eſpagne le 5. d'Avril 1605. 113
La flotte des Indes batuë à Gilbraltar par l'admiral Heemskerk. 123
Conjuration des Mores en Eſpagne découverte. 132
Sont releguez en Afrique. 133
Cauſe du depeuplement de l'Eſpagne. ibid.
Deſcription d'Eſpagne. 134
Les Gots entrent en l'Eſpagne l'an 368. ibid.
Indes découuertes ſous Ferdinand de Caſtille. 135

Eſpagnols

Espagnols grands Catholiques. 136
L'Espagne est un Royaume hereditaire. 137
Juifs chassez d'Espagne & Portugal. ibid.
Inquisition. ibid.
Espagnols constans & hautains. 138
Appareil de guerre en Espagne. 143
Mariage recherché en Espagne. 164
Mort du Roy Philippe III. en l'an 1621. Liv. III. 219
Les François batus devant Fontarabie. Liv. V. 470
Revolte des Catalans 1640. 479
Espagnols batus devant Casal. ibid.
Revolte des Portugais 1640. 482
Contre ceux qui disent que la maison d'Austriche aspire à la Monarchie. 491
Grands progrez des François en Catalogne. 502
Victoire du Conte de Harcour en Catalogne 1645. 531
Mort du Prince d'Espagne. 557
Les Mores assiegent Oran, sont batus. 564
Mort de la Reine d'Espagne. ibid.
Harcour victorieux en Catalogne. 585
Lerida assiegée & secouruë par Leganez, les François sont batus. 587
Le Prince de Condé en Catalogne assiege en vain Lerida, quite le pays. 588

France.

MAux *en France par jalousies d'Etat.* Livre I. 46

Haine

Haine entre quelques maiſons, en France. 47
Jean Calvin pouſſe la reformation de la religion plus avant que Luther en Alemagne. 71
La Religion de Luther en France. ibid.
Obtient libre exercice. 75
Le Roy de France aprés la paix de Vervin police ſon Royaume. Liv. II. 94
Henry III. dernier Roy de la race des Valois. 95
Henry IV. donne ſa ſœur au Marquis du Pont. ibid.
Epouſe Marie de Medicis. 96
Fait la guerre au Duc de Savoye. ibid.
Paix avec le Duc de Savoye. ibid.
Biron décapité. Liv. III. 99
Les Jeſuites rétablis en France. 110
Le Pere Cotton bleſſé par des laquais au Louvre. 111.
Le Roy de France va à Sedan avec une armée 130
La France eſt bien peuplée. 139
La Gaule prend le nom de France. ibid.
François enclins aux armes. 140
Trois Etats en France. 142
Appareil de guerre en France ſous pretexte de celle de Juliers. 143
Paſſage demandé aux Colonnois. 145
Le Roy eſt tué. 146
Sa vie, ſes mœurs & ſes heroïques vertus. 147. &c.
Troubles en France appaiſés. 172
Reduction du Bearn. 173
Mariage de Madame Chriſtine de France avec le Duc de Savoye. 174

Seconde guerre contre les Huguenots. LIV. III. 193
Siege de Montauban. 195
Le Duc de Mayenne tué. ibid.
Recit de la vie du Conêtable de Luynes. ibid.
Mort du Marquis d'Ancre & de sa femme. ibid.
Le Duc de Mayenne aimé; pourquoy? 198
Sa vie, mœurs, dueil de toute la France pour sa mort. ibid.
La paix faite à Montpellier. 1622. 200
Tumulte à Paris contre ceux de la religion. 199
Mort du Duc de Bouillon, recit de sa vie. 228
Deuxiéme guerre contre les Huguenots. LIV. IV. 256
Le Roy d'Angleterre s'entremet, les Anglois entrent en l'Isle de Ré 1627. *en sont chassés honteusement.* 258
La Rochelle, son accroissement, assiegée par Henry III. & puis par Louys XIII. 261
La digue, les Rochelois affamés se rendent. 264
Suite de la derniere guerre contre les reformés en France. 288
Le Duc de Rohan demande du secours en Espagne. 209
Fait sa paix avec le Roy & tout obeyt, fin du party Huguenot. 291
Le Roy de France fait la paix avec les Anglois. 306
Monsieur entre en France. 193
Le Duc de Montmorency decapité. 394
Les Espagnols en Picardie avec une puissante armée, prennent quelques places. LIV. V. 450
Le Duc de Parme à Paris, se remet avec la maison d'Au-

d'Auſtriche. 454
Naiſſance du Dauphin 5. Septembre mille ſix cens trente huit. 470
Revolte en Normandie & en Poitou. 475
Naiſſance du Duc d'Anjou 1640. 483
Les Princes malcontens. 487
Font alliance avec la maiſon d'Auſtriche. 488
Batent le Duc de Chatillon, le Conte de Soiſſons tué. ibid.
Cauſe des haines entre la France & l'Eſpagne. 495
Monſieur le Grand decapité & le Duc de Boüillon ſauvé, par qui? 505
Mort du grand Cardinal. ibid.
Mort de Louys le Juſte, ſon eloge. 506. &c.

Hongrie.

Fertilité du Royaume d'Hongrie. LIV. I. 5
Paix de l'an 1591. *rompuë par Amurat.* 6
Mutinerie des François. 7
Mutins chatiez rigoureuſement. ibid.
Mort du Duc de Mercœur. 8
Le Conte de Bucquoy en Hongrie, eſt tué ſon armée ſe debande, LIV. III. 208
Couronnement du Roy d'Hongrie. LIVRE IV. 277
Gabor rompt la paix, Tartares & Turcs batus, il ſe repend & obtient la paix. 278

Italie.

L'Italie sous le Pape Clement VIII. en paix. Liv. I. 36
Description d'Italie. ibid.
Le Pape Jules. 65
Le Pape Leon. X. son successeur. ibid.
Publie un Jubilé. 66
La religion Latine sous le Pape, & la Grecque sous les Patriarches. 87
Le Pape Clement celebre un Jubilé à Rome. Liv. II. 99
Mourut en l'année 1605. ibid.
Different survenu entre le Pape Paul V. & les Venitiens & pourquoy? 113
Osté par l'entremise des Roys de France & d'Espagne. 114
Les Jesuistes bannis de la republique de Venise. 115
Les Venitiens contre la maison d'Austriche en l'an 1617. Liv. III. 200
Le Duc de Savoye contre le Roy d'Espagne. ibid.
Jubilé à Rome 1625. Liv. IV. 277
Guerre d'Italie pour le Duché de Mantoüe. 296
Ferdinand commande de mettre bas les armes, mais il n'est pas obey. 297
Secours de France, le Duc s'accorde. ibid.
Les Espagnols tiennent le siege de Casal, & le Roy de France passe de force par la Savoye, & le fait lever. 298

Les Imperiaux assiegent Mantouë, mais en vain. ibid.
Les Venitiens batus par Galas, & les Savoyards par les François. 300
Mantouë emporté par ruse de guerre. 302
Spinola devant Casal, sa mort, celle du Duc de Savoye, & la paix faite par l'addresse du Cardinal Mazarin. 303
Tremblement de terre à Naples. 366
Mort du Pape Urbain VIII. 1644. Liv. V. 583
Le Duc de Eouillon va à Rome. ibid.
Le Cardinal Pamphilio élû Pape. ibid.
Les Barberins disgraciez. 586
Orbitello assiegé 1645. 587.

Juliers.

MOrt du Duc de Juliers. Liv. II. 149
Different pour la succession. 150
Les Ducs de Brandebourg & Nieubourg refusent la sequestration, & demandent secours en Franse. 151
Tumulte à Donavert qui est mise au ban, & forcée par le Duc de Baviere. 152
Juliers assiegé & pris. 153
Aix fléchit, les Espagnols au secours du Duc de Nieubourg, & les Hollandois à celuy du Duc de Brandebourg. 164

Lorraine.

LA Lorraine, sa description. Liv. I. 39
Mort du Duc Charles de Lorraine. Livre II. 129

La Loy Salique en Lorraine. Liv. IV. 276
Le Duc d'Orleans en Lorraine. 358
Le Roy de France en Lorraine avec le Cardinal 360
Le Duc de Lorraine met bas les armes : donne trois villes au Roy. 362
Le Duc de Lorraine prend les armes. 401
Siege de Nancy, rendu, & toute la Lorraine 402. &c.
Maison de Lorraine affligée, le manifeste du Duc, & la Princesse Nicolle à Paris, Livre V. 430. &c.
Le Prince François épouse sa Cousine, sa prison, se retire à Vienne. 431
La défaite du jeune Colloredo par le jeune Crequy. 450
Pourquoy la France veut retenir la Lorraine 494

Moravie.

Guerre en Moravie. Liv. III 203

Moscovie.

Religion Grecque. Liv. I. 12
Histoire de Demetrius. ibid.
Sa fin tragique. 14

Munster.

Jean de Leyden Roy à Munster. Livre I. 72

Pays-Bas.

Pays-Bas ſont l'Academie de la guerre. Liv. I. 3
Remuemens des Pays Bas & pourquoy. 49
Le Roy fait donation des Pays Bas à l'Infante ſa fille. 55
La paix de Vervin. 55
L'Archiduc va en Eſpagne. 57
Les differens ſurvenus entre les Contes de Friſe & la Ville d'Emden, les Etats y mettent Garniſon. 60
Accroiſſement de la Ville. 61
Tumultes dans la Ville. ibid.
Garniſon des Etats dans la Ville, 62
Le Conte d'Emden, Enno, veut redreſſer ſon authorité. ibid.
La paix faite en l'an 1606. 64
Eraſme, Rotterdam & ſa Religion. 69
La reformation vient aux Pays-Bas. 83
Guerre pour ce ſujet. 84
L'Ordre des Jeſuites commence dans l'origine de la reformation. ibid.
Religion ſert de pretexte. 85
Cauſe les haines & partage les humeurs. ibid.
La Reine Elizabeth, & les Etats refuſent la paix Liv II. 92
Albert va en Eſpagne 1598. 93
Il ramene l'Infante 1699. ibid.
Mutinerie des Eſpagnols. 100
Bataille de Flandre. ibid.
Ca-

Gagnée par Maurice, eſt la premiere de ce ſiecle. ibid.
La Bourlotte tué. 101
Sa vie. ibid.
Rhimberg pris par accord par Maurice. 102
Siége d'Oſtende commence le 6. de Juillet 1601. 104
Maurice tâche de ſurprendre Boisleduc. ibid.
Grave ſe rend par appointement. 105
Les Eſpagnols mutinez ſe ſaiſirent de Hoochſtraet. ibid.
Sont aſſiegez & ſecourus par Maurice 106
Spinola vient en Flandre avec de l'argent 107
L'Ecluſe ſe prend par famine. ibid.
Oſtende rendu 1604. ibid.
Le Siege à duré plus de trois ans. 108
Spinola revenu d'Eſpagne prend Grol. 116
Plaintes des Eſpagnols contre les François Catholiques 117
Rhimberg ſe rend. 119
Maurice aſſiege Grol. Spinola le fait déloger de là, & donne aux mutinez Dieſt. 120
Grand orage aux fêtes de Pâques 1607. 122
Tréve concluë par le R. Pere Jean Nay. 123
Entrepriſe ſur l'Ecluſe faillie faute de courage. 124
Arrivée des Députez des Archiducs à la Haye, pour traitter de la paix. 125
Se retirerent. 126
Le traitté ſe renouë à Anvers. ibid.
La tréve de douze ans ſe fait. 127
L'Archiduc met une armée ſur pied contre les

intentions du Roy de France. 145
Remuemens dans les Provinces-Unies. 166
Disputes pour la predestination. 167
Barnevelt décapité. 168
Tumulte à Delft par les femmes. 170
L'Archiduc Albert mourut en l'an 1621. LIV. III. 219
Naturel des Hollandois. 222
Juliers & Papemuts pris. 223
Les Hollandois en Brabant. 224
Le Conte Henry suspect. ibid.
Plaintes de l'Ambassadeur d'Espagne pour son sujet. 125
Bergue assiegé. ibid.
Mansfeldt à Sedan. 226
Mansfeldt n'ose secourir les Huguenots, est battu près de Fleury, l'Evéque y perdit son bras. 227
Spinola quitte le siege de Bergue. 230
Mansfeldt & les François en Ost-frise, l'Evéque défait prés de Staloo l'an 1623. 231
Ces deux Generaux se retirent en Hollande. ibid.
Mansfeldt cherche secours par tout. 241
Siege de Breda. 244
Entrepriſes sur Anvers, faillies. 245
Uladislas Prince de Pologne devant Breda. 246
Mort de Maurice 1625. LIV. IV. 274
Les Espagnols joignent le Rhin à la Meuse. 1626. 275
Conte de Stirom prisonnier. ibid.
Siege de Grol. 1627. 276
Siege de Boisleduc. 284

Les

Les Eſpagnols dans le Velau, prennent Amersfort. 285
Veſel ſurpris fait ſortir les Eſpagnols, & retirer les Imperiaux en Alemagne. 286
Boisleduc ſe rend faute de poudres. 287
La Reine Mere à Bruxelles. 358
Flotte de Chalouppes priſe le 13. Septembre 1631. 365
Venlo & Ruremonde ſe rendent. 377
Erneſt de Naſſau tué. ibid.
Les Contes de Bergues & Varfuſé vont à Liege. 378
Maſtric aſſiegé. ibid.
Mort de l'Infante. 414
Siege de Rhimberg. 415
Quelques Seigneurs priſonniers. 416
Tirlemont pris & brûlé. 439
Louvain aſſiegé, & ſecouru par les ſecours d'Alemagne. 440
Priſe du Fort de Sckenck. ibid.
Breda aſſiegé & pris. LIV. V. 468
Les Eſpagnols défaits devant Lencate. 469
Les François prennent beaucoup de Villes aux Pays Bas. ibid.
Les Eſpagnols Venlo & Ruremonde. 338
Saint Omer aſſiegé. 470
Les Hollandois battus devant Callo. 471
Heſdin rendu aux François. 474
Arras aſſiegé, qui ſe rend. 480. &c.
Meto reprend Aire. 488
Mort du Cardinal Infant. 489
Les François batus près de Honcourt. 1642. 501

Bataille de Rocroy glorieuse aux François. 507
Ligue entre les François & Hollandois renouvellée pour trois ans. 529
Les François prennent beaucoup de places en Flandre. 1645. 530
Le Sas de Gand pris. ibid.
Mardic surpris par les Espagnols. 531
Courtray pris, Mardic repris par les François. 532
Hulst assiegé se rend 534
Henry Prince d'Orange malade, sa mort. 1647 543
Armentieres & Landrecy pris par l'Archiduc Leopold, la Lassée & Dixmude par les François. 544
Les François prennent Ypres & les Espagnols Courtray 1648. 545
Gassion tué. ibid.
Bataille de Lens, victoire des François, 546
La paix faite entre le Roy Catholique & les Etats Confederés. 547

Pologne.

LA Pologne remplie des forests & des marécages, Liv. I. 16
Histoire d'un Payſan sauvé par un étrange accident. ibid.
Le Duc d'Anjou élu Roy. 20
Etienne Batorius succede. 21
Sigismond de Suede succede. ibid.
Maximilien fait prisonnier. ibid.
Tumulte en Pologne, Liv. II. 154

Les

Les Rokoziens batus, font la paix. 155
Siege de Smolensko. ibid.
Le Roy de Pologne bleſſé. Liv. III. 209
Oſman attaque la Pologne. 210
Les Polonois demandent aſſiſtance à tous les Chrêtiens, font marcher toute la Nobleſſe au ſecours de Uladislas. 216
Oſman étranglé & Muſtapha élevé au Trône. 217
Les Suedois prennent Riga pendant que la Pologne eſt empéchée contre l'ennemi commun. 147
Les Stralesondois ſous la protection de Guſtave qui entre en Pruſſie, prend beaucoup des villes, fait un fort à la ſeparation de la riviere. Liv. IV. 280
La Tréve ſe fait pour ſix ans. 282
Les Suedois défaits prés de Stanau le 18. d'Octobre 1633. 407
Siege de Smolensko levé. 412
Les Turcs batus. 413
Tréve prolongée pour 26. ans entre les Polonois & Suedois 1635. Liv. V. 455
Mort du Roy de Pologne. 575
Polonois jaloux de leurs Privileges. 576
Son Frere Caſimir luy ſuccede. ibid.

Savoye.

LA Savoye, ſa deſcription. Liv. I. 36
La paix avec Henry Roy de France, Liv. II. 96
Le Duc fait battre nouvelle monnoye. ibid.
Entreprend ſur la ville de Geneve. 97

Suede.

Sigismond Roy de Suede, Liv. I. 22
Il va en Suede. 23
Est batu. 24
Fait la paix. ibid.
Se retire hors du Royaume. ibid.
Charles perd la bataille 26
La doctrine de Luther en Suede. 68
Guerre entre les Danois & Suedois, Livre II. 159
Charles Duc de Sudermanie, & puis Roy de Suede envoye un Ambassadeur en Hollande. 160
Colmar pris par les Danois. 161
Mort de Charles. 162
La paix se fait. ibid.

Transylvanie.

D'où sont venus les Habitans de la Transylvanie, Liv. I. 8
Guerre en Transylvanie. Gabor prend Posen, est declaré Roy d'Hongrie, Liv. III. 206
Dampierre tué. 207
Mort de Gabor, son testament, Ragoski son successeur & comment, Liv. IV. 294

FIN.

Ao 1668 614

XXXVI
4 11